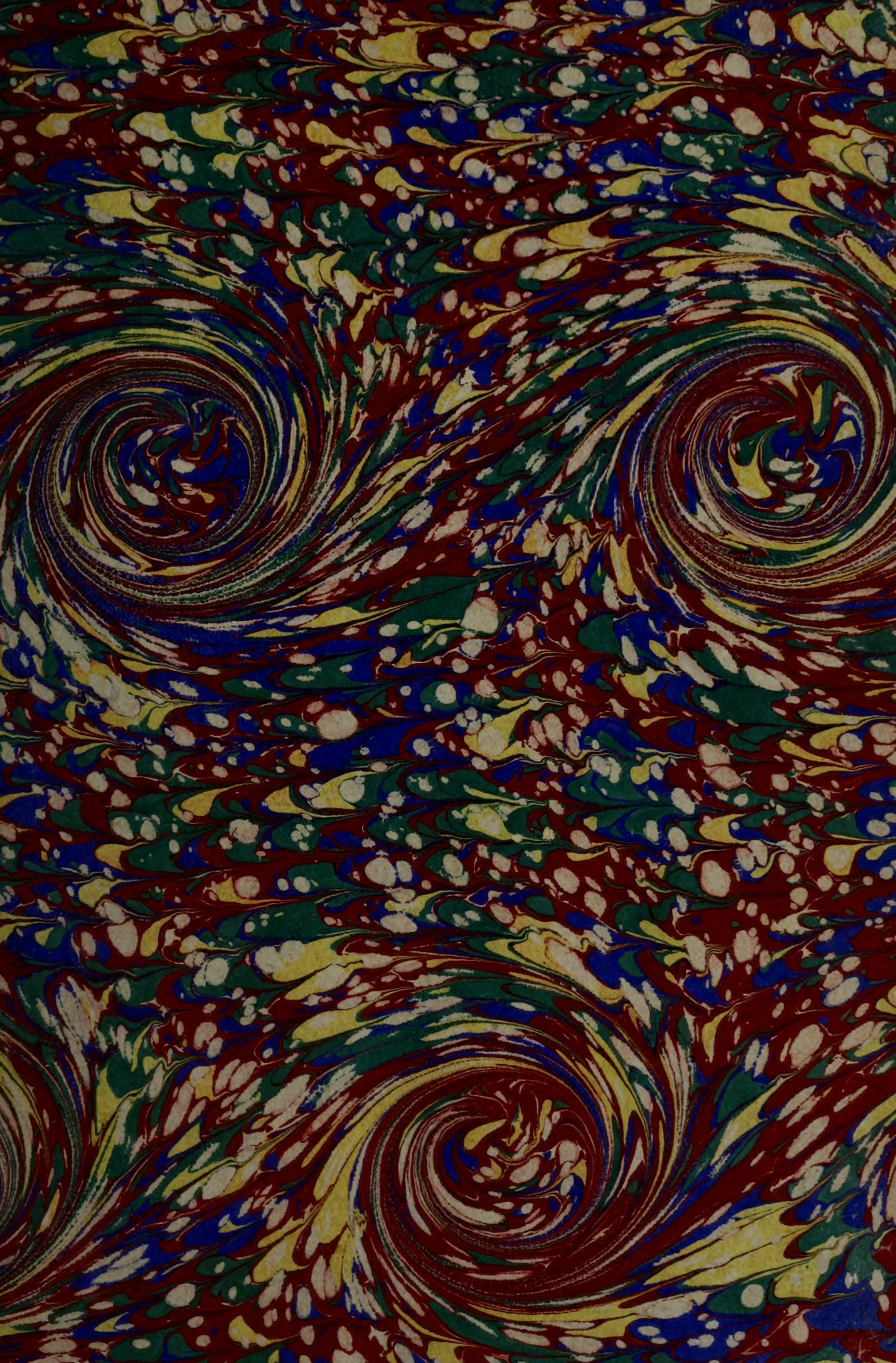
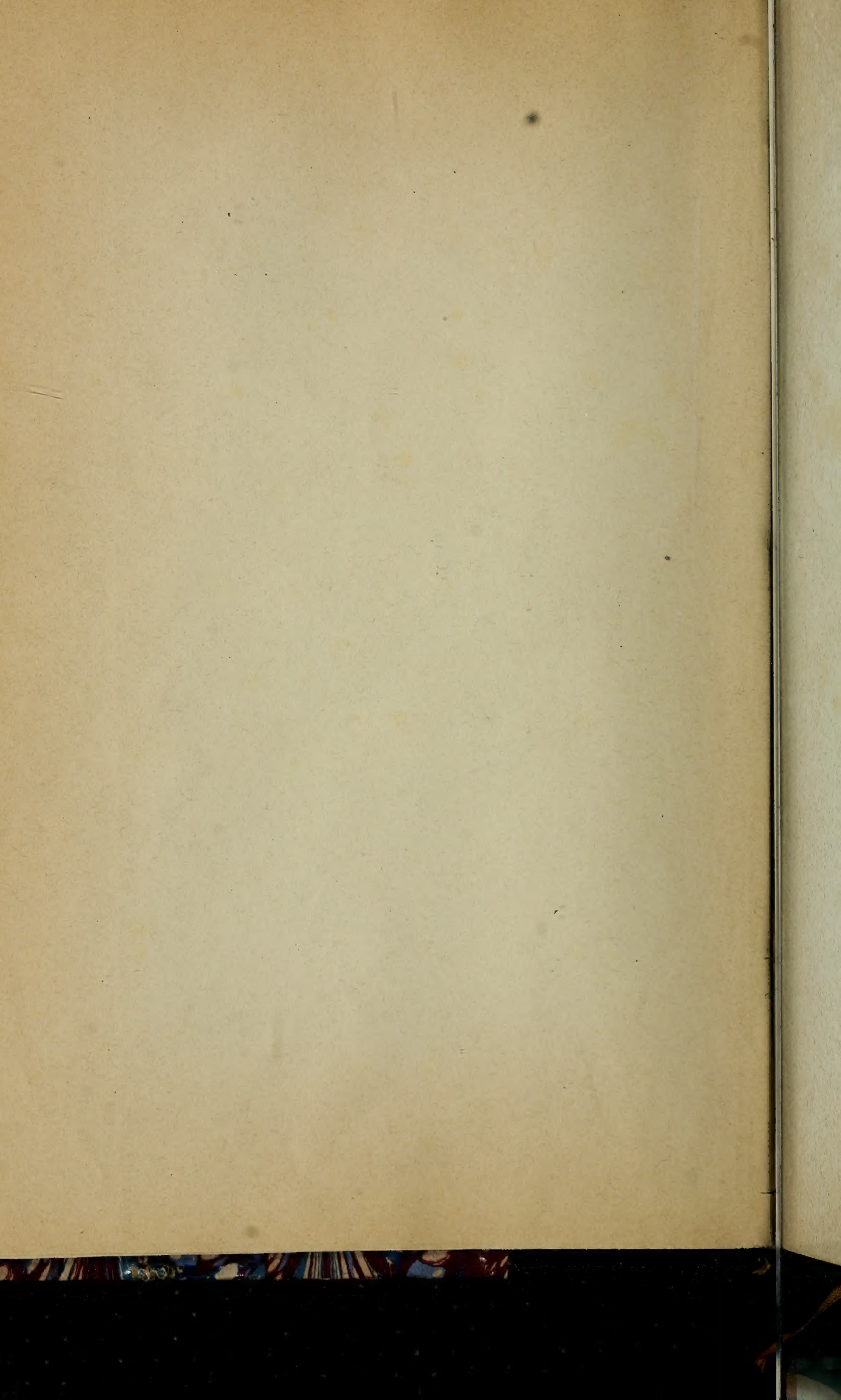








ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

(ONZIÈME LIVRAISON)

TOME DEUXIÈME

PARIS

F. SAVY

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

RUE HAUTEFEUILLE, 24

—

1864

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

TOME SECOND

ONZIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 Mai 1864).

J'entreprends de publier un deuxième volume de mon Iconographie; mais avant, je dois à mes lecteurs une petite explication.

En commençant ce travail, je donnai au premier volume un titre qui ne s'est pas tout à fait justifié : j'ignorais alors qu'outre la publication de chenilles inédites et de quelques papillons nouveaux, j'aurais à ma disposition un assez bon nombre d'espèces, sinon complétement nouvelles, du moins qui n'ont été figurées nulle part. Je veux parler de Lépidoptères récemment publiés dans des revues suisses et allemandes. Loin de nuire à mon travail, ces nouveaux venus devront certainement lui donner plus d'importance. En effet, ces insectes décrits depuis peu, l'ont été, pour le plus grand nombre, par des auteurs fort honorablement connus dans la science. Il me suffira de citer M. le docteur de Laharpe, de Lausanne, et M. le docteur Staudinger, de Dresde, qui n'ont pas craint de me confier

des sujets de la plus grande rareté, et dont il n'existait, au moins pour quelques-uns, qu'un seul exemplaire. Que ces Messieurs reçoivent ici l'expression de toute ma gratitude pour leur obligeance.

Cette addition de Lépidoptères, sinon nouveaux, du moins, je le répète, non encore figurés, devrait peut-être entraîner la modification du titre de mon travail, et à la suite des mots : *Iconographie et description de Chenilles et Lépidoptères inédits*, il faudrait ajouter : *ou non encore figurés*. Je ne ferai cependant pas cette modification, car, indépendamment de ce que le titre ancien est déjà fort long et supporterait difficilement d'être encore allongé, il en résulterait un défaut d'uniformité entre le premier et le second volume.

Bien que cette première partie de ma publication m'ait demandé beaucoup de temps, j'espère, si la Providence me le permet, pouvoir fournir un second volume qui, j'ose le promettre, ne sera pas moins soigné que le premier, pour ce qui regarde surtout la partie iconographique.

Toutefois il est juste d'ajouter que je dois des remercîments à deux entomologistes qui, avec une complaisance extrême, m'ont aidé de leurs conseils : à M. A. Guenée, de Châteaudun, la gloire de nos Lépidoptéristes français, et à M. Constant, d'Autun, entomologiste distingué et observateur fort habile. Que ces Messieurs reçoivent aujourd'hui le témoignage de ma vive reconnaissance.

Cleta (1) **Beaumuraria**, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 51, fig. 1 et 2.)

Les *Cleta* européennes, peu nombreuses et fort petites, ne sont représentées que par trois espèces appartenant toutes aux contrées les

---

(1) *Emmiltis*, H.-S. = *Acidalia*, Tr. Bdv. Led. Stgr.

plus méridionales ; elles sont donc demeurées rares, et, par conséquent, sont à peine répandues dans les collections.

Duponchel qui a créé ce genre, ne l'a composé que de deux espèces : l'une d'elles, la *Nexata*, Hb. (1), véritable Acidalie, exclue avec raison du genre *Cleta*, par M. Guenée, serait en tout cas assez mal placée après la *Vittaria*, Hb.

L'auteur du Species qui a augmenté ce genre, tout en lui enlevant la *Nexata*, l'a formé de six espèces dont trois exotiques. Je viens lui adjoindre une espèce européenne qui me semble avoir tous les caractères des *Cleta*; elle est tout aussi agréablement parée que ses congénères, lesquelles à cause des jolis dessins de leurs ailes, ont, ainsi que nous le dit M. Guenée (IX, p. 441), un faux air de *Fidonia*.

Cette nouvelle Phalénite, dont je n'ai sous les yeux que deux femelles, ne porte que $0^{m},020$ d'envergure ; elle est cependant la plus grande du genre, y compris les exotiques.

Les ailes de la *C. Reaumuraria* (2) sont entières ; les supérieures, à apex aigu, ont le fond d'un jaune argileux traversé par trois lignes d'un brun clair, très-distinctes. Sur l'espace médian, dont le centre est occupé par le point cellulaire, on voit une large ligne coudée, ondulée, bordée de noir en dedans et de blanchâtre en dehors. La ligne basilaire est sinueuse, brune et mal définie. La subterminale, bien écrite en brun, très-sinueuse, large, est fondue dans la couleur du fond et finement éclairée de blanc extérieurement. Les secondes ailes, de couleur à peu près semblable à celle des supérieures, sont toutefois d'un jaune plus chaud ; le dessin des lignes est un peu celui des supérieures.

En dessous, les quatre ailes sont à peu de chose près semblables au dessus : sur un fond plus clair, les lignes brunes sont moins accusées

(1) Je donnerai prochainement l'histoire des premiers états de cette Phalénite, la plus petite sans doute des Géomètres connues.

(2) En souvenir du naturaliste français Réaumur.

et l'extra-basilaire a disparu. Le point cellulaire aux quatre ailes est indiqué en brun. Les franges sont médiocrement longues, claires et entrecoupées de brun. Les antennes, assez courtes et moniliformes; les palpes longs, velus jusqu'au bout et hérissés; les yeux gros, ronds, noirs. Thorax robuste et peu fourni d'écailles concolores. Abdomen gros, conique, brun, entrecoupé de blanchâtre. Pattes de longueur normale, jaunâtres et munies aux tibias postérieurs de deux éperons.

Mon savant ami, M. Guenée, m'a fait savoir qu'il possédait deux mâles de cette *Cleta* nouvelle, et que ces mâles, en tout semblables à mes deux femelles, bien qu'un peu plus petits, ont les antennes très-pectinées. Ce caractère est celui de toutes les *Cleta*.

M. Guenée m'informait en outre que les mâles de la *Reaumuraria*, devaient provenir ou de l'Algérie ou de l'Espagne. Mes femelles ont été prises aux environs de Montpellier; je les tiens de M. Daube, qui les a capturées lui-même (1).

Hemerophila (2) **Abruptaria.**

Thbg. Ins. Suec. p. 59, pl. 4. — Step. III, p. 189. — Wood, 514. — Gn. IX, p. 218. — Stgr. Cat. 253. = *Suberaria*, Donov. VII, p. 91, pl. 251. = *Petrificata*, Hb. 267. — Tr. II, p. 65 et sup. p. 209. — Dup. IV, p. 375. pl. 161, fig. 3. — Bdv. 1567. — H.-Sch., p. 77.

(Pl. 51, fig. 3 à 5.)

Jusqu'à ce jour on ne savait rien, ou à peu près rien, de l'un des plus beaux genres faisant partie de la grande famille des BOARMIDES de M. Guenée.

(1) Ce qui précède n'était pas encore imprimé lorqu'il me fut possible de voir en nature un mâle de la *Cleta Reaumuraria* appartenant à M. Guenée. J'ai pu alors peindre la tête de cet insecte et faire connaître la forme des antennes.

(2) *Boarmia*, Dup., Bdv., H.-S., Stgr.

Je suis heureux de pouvoir présenter à mes lecteurs l'histoire complète de deux Phalénites longtemps confondues, comprises dans cette importante famille. Je veux parler des *Hemerophila Abruptaria*, Thbg. et *Nictemeraria*, Hb., aussi voisines entre elles par leurs chenilles qu'elles le sont par leurs insectes parfaits; cependant les mœurs de chacune de ces deux espèces diffèrent passablement, ainsi que je vais l'exposer.

CHENILLE.

La larve de l'*Hem. Abruptaria* est allongée, atténuée antérieurement, à tête petite et aplatie. Le corps est recouvert de plusieurs caroncules et n'offre pas de lignes bien distinctes. La couleur générale qui n'a rien de décidé est le gris jaunâtre lavé parfois de carné et de bleuâtre plus ou moins obscur sur les deux premiers anneaux, les cinquième et sixième et sur les flancs des derniers. Le clapet anal est peu prononcé et le douzième segment se termine par une double petite pointe.

Les lignes ordinaires, ai-je dit, sont presque nulles. Je n'ai pas vu de trace de la vasculaire. A la place de la sous-dorsale et de la stigmatale, il existe plusieurs traits mal indiqués, géminés et interrompus. Les stigmates sont blanchâtres, petits et cerclés de brun. Le quatrième et le huitième anneau sont munis d'un petit tubercule brun éclairé sur les côtés. Les onzième et douzième segments ont les trapézoïdaux postérieurs proéminents, donnant naissance à un poil raide et court; les deux autres points pilifères n'ont rien de remarquable. Les pattes antérieures sont assez longues, effilées, avec le dernier article noirâtre. Les quatre postérieures sont concolores; cependant les deux premières sont barrées d'un trait noir transversal. Le ventre est d'un carné obscur marqué d'une large ligne grise continue du premier au neuvième segment. La tête est petite, carrée, coupée en biseau antérieurement, concolore, chagrinée de brun et éclairée de blanchâtre sur les côtés supérieurs.

C'est à juste raison qu'on peut appeler cette larve et sa voisine, celle de la *Nyctemeraria, chenilles en bâton.* Leur rigidité est en effet extrême : la chenille de l'*Abruptaria,* pendant toute la durée du repos, se tient fixée seulement avec les pattes postérieures ; d'autres fois elle appuie la partie antérieure du corps sur la pointe de la troisième paire des écailleuses, tandis que les deux précédentes paires sont étroitement fixées au corps, au point de disparaître complétement à l'œil.

J'ai trouvé pour la première fois les larves de cette Hémérophile pendant l'hiver de 1863, sur le *Similax aspera*, aux bords du Tech (Pyrén.-Orient.) ; cependant j'ai nourri leurs descendantes avec les feuilles et les fleurs de plusieurs espèces de *Genista.* Une famille entière a été élevée avec la feuille d'un *Cytisus* exotique que j'avais à Lyon à ma disposition. La génération suivante, la troisième, fut amenée à bien avec la feuille du *Jasminum fruticans*, L.

A Lyon, ayant toujours trouvé l'insecte parfait dans des prairies plantées de peupliers et de saules, j'ai supposé qu'ici elle se nourrit des feuilles de l'un de ces arbres ou peut-être de celles de tous deux. Par suite de ce que j'ai observé, j'ai lieu de croire polyphage la chenille de l'*Abruptaria.* M. Guenée nous dit même que M. Doubleday, d'Angleterre, élève cette chenille sur le tilleul, mais qu'il n'a pas d'autres renseignements (IX, p. 218). Cependant, depuis la publication de son Species, il a élevé, m'écrit-il, plusieurs pontes de cette Géomètre dont les œufs lui ont été envoyés d'Angleterre, et a observé que l'éducation de cette espèce est très-facile et son accouplement toujours certain.

La mère et le père de plusieurs générations successives de l'*Abruptaria* obtenues en captivité la même année, après s'être chrysalidés à la fin de janvier 1863, sont, par un heureux hasard, éclos tous deux le même jour, le 6 avril suivant. L'accomplissement de ces deux sujets ayant eu lieu chez moi, j'obtins une ponte d'œufs fécondés : j'en comptai cent vingt-quatre. Ceux-ci sont sphériques, finement granuleux, d'un bleuâtre rappelant la couleur du sulfate de cuivre.

Douze jours après que les œufs ont été pondus eut lieu l'éclosion des chenilles.

Il est rare que cette espèce se cache dans la mousse pour se chrysalider : c'est presque toujours dans les feuilles de l'arbuste qu'elle tisse une coque légère où elle se transforme en très-peu de temps, puisque, même en hiver, mais cela à Amélie-les-Bains, sept jours lui ont suffi pour opérer sa métamorphose en nymphe.

La chrysalide est allongée, sans aspérités, d'un brun rougeâtre, luisante, avec l'extrémité abdominale finissant en pointe unique, courte, forte, noire, précédée d'un petit bourrelet brun, granuleux.

Le Lépidoptère éclot ordinairement pendant les premières heures de la nuit.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ $0^m,032$ à $0^m,033$.
— la ♀ $0^m,036$ à $0^m,037$.

Les ailes sont grandes, veloutées, dentées, avec le fond roussâtre. Les supérieures sont traversées diagonalement par une large bande brune, liserée intérieurement par un trait fin, noir et continu. Un autre trait noir plus rapproché de la base, mais moins apparent, traverse également l'aile dans le même sens et limite l'espace médian sur lequel on voit le point cellulaire, petit, rond et toujours bien indiqué. Les secondes ailes, plus dentées que les supérieures, sont ornées d'une large bande brune qui occupe l'espace médian et qui va en s'affaiblissant à mesure qu'elle se rapproche de la base de l'aile. Cette large bande est traversée en entier par un trait noir, fin, festonné, faiblement éclairé extérieurement. Le point cellulaire, à peine marqué, disparaît chez quelques sujets.

La femelle typique est d'un roux plus clair que le mâle ; cependant la race des Pyrénées-Orientales m'a offert toutes les femelles avec le fond blanchâtre et les larges bandes d'un vineux obscur, à tel point qu'on croirait voir une espèce différente.

Cette belle Hémérophile, dont les femelles écloses chez moi sont relativement grandes, a plusieurs générations par an ; j'en ai compté trois élevées en captivité, et une quatrième arrivera bientôt, puisque je viens d'obtenir un accouplement de sujets récemment éclos à Lyon (du 20 au 25 février), provenant de la troisième génération.

L'*Hemer. Abruptaria* appartient au midi, au centre et au nord de la France. Elle n'est pas rare en Angleterre, à ce qu'il paraît. L'espèce ne fait point partie de la faune suisse, pays où, chose étonnante, sa congénère la *Nyctemeraria*, considérée comme essentiellement méridionale, se trouve quelquefois (Laharpe, *Phalènes suisses*, p. 69).

L'*Abruptaria* fait partie de la faune de Bordeaux. Elle vole aux environs de cette ville, en avril, juillet et septembre (1). Ce qui vient confirmer mes observations que l'espèce a trois ou quatre générations annuelles.

On la rencontre assez communément dans la campagne de Lyon et particulièremont à Rochecardon, où notre collègue M. Beckensteiner la prend en nombre chaque année.

Hemerophila Nyctemeraria.

Hb. 364-365. — Dup. V, p. 551, pl. 210, fig. 2. — Frey. I, pl. 78, f. 1. — Tr. Sup. p. 209. — Bdv. 1566. — Lah. 126. — Herr.-Sch. p. 77. — Gn. IX, p. 219. — Stgr. Cat. 254.

(Pl. 51, fig, 6 à 8.)

CHENILLE.

Elle est allongée, atténuée antérieurement, rase, d'un gris terreux ou parfois d'un brunâtre clair, et lavée de bleuâtre en dessous. Bien

(1) Catalogue des Lépidoptères de la Gironde, par M. Henri Trimoulet, p. 57.

qu'assez semblable à celle de sa congénère l'*Abruptaria*, elle s'en distingue : 1° par la tête moins allongée, moins biseautée, pourvue de deux pointes obtuses placées au sommet et éclairées de blanchâtre antérieurement; 2° par le plus grand développement de plusieurs des trapézoïdaux, notamment de la première paire du neuvième anneau; 3° par la présence d'une quadruple caroncule sur chaque flanc du cinquième anneau; 4° par le clapet anal plus développé; 5° par les stigmates, grands, jaunâtres, en ellipse et cerclés de noir. Cette chenille est en outre très-plissée transversalement et ne présente aucune trace des lignes ordinaires. Les dix pattes sont concolores; les antérieures ont seules le dernier article noir.

Cette espèce, qui ne doit habiter que l'Europe méridionale, vit aux environs de Marseille, de Toulon et d'Hyères sur les divers *Genista* et *Cythisus* qui y croissent en abondance. M. Daube l'élève chaque année; après m'en avoir adressé plusieurs individus parvenus à leur taille, il m'a écrit qu'il ne rencontrait cette chenille dans la campagne de Montpellier que sur le *Juniperius oxycedrus*. Elle vit à découvert depuis sa naissance jusqu'au moment de sa métamorphose, et même à cette époque ne descend-elle pas de l'arbre pour se chrysalider. Elle ne mange que la nuit; et, enfin, elle est fort délicate à amener à bien. Du reste même rigidité, même attitude, même immobilité, même aspect au repos que la chenille de l'*Abruptaria*. Elle n'est jamais abondante sur les arbustes qui la nourrissent; aussi l'insecte parfait est-il encore rare dans les collections.

Le moment le plus favorable pour la recherche de cette chenille est la fin de mars et le commencement d'avril; mais je ne serais pas surpris que la seconde génération passât l'hiver.

Cette espèce, qui demeure peu de temps en léthargie, se métamorphose dans les feuilles après avoir tissé une coque à claire-voie très-légère. La chrysalide est allongée, avec la gaîne des antennes saillante. L'extrémité abdominale se termine en pointe robuste légèrement recourbée et tout à fait noire. La couleur générale est le rouge acajou foncé, mais celle de l'enveloppe des ailes est brunâtre ainsi que celle

des anneaux. L'insecte parfait éclot environ vingt-cinq jours après sa métamorphose. Ordinairement l'éclosion a lieu dans la matinée ; c'est le contraire qui arrive chez sa congénère l'*Abruptaria*.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0^{m},033 à 0^{m},035.
— la ♀ 0^{m},036 à 0^{m},038.

La *Nyctemeraria* est un peu plus grande que l'*Abruptaria,* mais elle est moins grande que la figure de Duponchel qui est d'une taille exagérée. Les ailes sont allongées, larges, profondément dentées ; les inférieures sont surtout aiguës à l'apex, d'un ton général vigoureux où le brun et le rougeâtre dominent sur un fond gris clair ; ce qui laisse voir une large bande contiguë à la costale qu'elle accompagne dans toute son étendue. Une très-large bande brune traverse l'aile obliquement de l'apex à la base. Cette bande est coupée par deux traits fins, noirs. Le fond gris clair des inférieures est strié de brun et traversé par un trait fin, noir et ombré de rougeâtre extérieurement. D'autres lignes suivent ce trait caractéristique. Les franges sont unicolores et finement entrecoupées de brun. Le point cellulaire est petit et noir, il n'est visible qu'aux supérieures. Les quatre ailes sont en dessous d'un gris clair, sablées de brun avec la tache cellulaire aux quatre ailes. Les antennes sont fortement pectinées.

La femelle est assez semblable au mâle, cependant les couleurs sont généralement moins acusées.

Cette espèce varie peu ; j'ai toutefois sous les yeux une aberration femelle très-foncée, chez laquelle le brun tend à passer au noir et où le clair occupe un faible espace.

La *Nyctemeraria*, qui éclot en mai et en août, n'a pas, la chose me paraît certaine, plus de deux générations annuelles; elle diffère en cela de l'*Abruptaria* qui, je l'ai dit, en a quatre.

Il n'y a pas plus de quarante ans que cette superbe Hémérophile a été découverte. C'est Hubner qui l'a fait connaître; cependant c'est

un naturaliste français, M. Lefèvre, qui le premier l'a trouvée en Sicile en 1824 (1).

J'ai dit à l'article précédent que la *Nyctemeraria* habitait le Haut-Valais et que sa présence en Suisse (2) me surprenait. J'ajouterai que j'ai la crainte qu'il n'y ait une erreur, et qu'à l'exemple de Treitschke, M. de Laharpe n'ait confondu l'*Abruptaria* avec la *Nyctemeraria.*

L'auteur de la *Faune suisse* s'est-il assuré par lui-même que la Phalénite « découverte et élevée chaque année par M. Anderregg » soit bien la *Nyctemeraria?*

Sesia Chalcocnemis.

Stgr. I, c. p. 322. — Cat. 92.

(Pl. 52, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0^m,019 à 0^m,020.

Elle est de la taille de la *Doryliformis*, O., ou plutôt de celle de la *Prosopiformis*, O., H. Ld., H.-S. 33, très-voisine elle-même de la *Chrysidiformis* des auteurs.

Les ailes supérieures sont transparentes avec les nervures et les bords d'un fauve obscur, entre les deux cellules diaphanes, dont la première allongée et triangulaire, et la seconde allongée et relativement petite. Entre ces deux cellules, dis-je, il existe la tache ou bande transversale ordinaire, oblique, noire, précédée d'une teinte faiblement rougeâtre. A la base de l'aile et sur le bord interne, cette même teinte se voit remplissant une petite cellule jus-

(1) Dup. VIII, 1re par. p. 553.
(2) Laharpe, *Faune suisse*, p. 69.

qu'au tiers de sa longueur. Les inférieures sont diaphanes avec les nervures fines, noires et le bord subterminal de même couleur. La frange aux quatre ailes, est longue et d'un roux obscur. A la seconde nervure vient aboutir un petit croissant noir lequel s'appuie au bord supérieur de l'aile. Le dessous est à peu près semblable au dessus, mais les teintes sont moins prononcées. Les antennes sont d'un noir bronzé avec le dessous un peu crénelé. Les palpes, longs, gris, velus. Les yeux gros, luisants et grisâtres. La trompe allongée, ténue et noire. Le thorax robuste, d'un brun irisé et brillant. Pour distinguer cet éclat il faut que les poils nombreux et grisâtres du thorax, chez les individus frais, aient en partie disparu. L'abdomen est assez gros et d'un noir velouté : chaque anneau est séparé par une bande d'un gris bleuâtre irisé. Le quatrième anneau présente un cercle jaunâtre à reflet brillant. La brosse de l'anus est longue, fournie et complétement noire. La poitrine et l'abdomen sont d'un noir velouté ainsi que les pattes. Celles-ci ont le dernier article et les tarses grisâtres. Les pattes postérieures sont épaisses et velues.

Cette Sésie, récemment découverte, n'a point encore été figurée ; elle a pour patrie les environs de Montpellier.

Quant à la race des environs de Cadix que j'ai également fait figurer (Pl. 52, fig. 2) et que je désignerai

Var. A.

Je la crois distincte de celle de la Provence, et je pense qu'elle pourrait bien constituer une espèce séparée. Si elle a la taille et la coupe d'ailes du type, elle s'éloigne de celui-ci par des différences peu importantes, il est vrai, mais constantes ; les voici :

1° Les supérieures sont d'un rouge de Saturne qui rappelle tout-à-fait la couleur des ailes de la *Prosopiformis;* ce qui n'a pas lieu chez les sujets ordinaires.

2° Le thorax et l'abdomen sont caractérisés par une teinte métal-

lique gris-bleuâtre et irisée très-belle. Ce brillant éclat se remarque en dessous des ailes, sur la poitrine et sur le ventre.

3° Enfin, chez aucun sujet provenant de Montpellier, on ne voit le quatrième anneau jaunâtre qui caractérise les individus typiques.

La *Sesia Chalcocnemis*, type et variété, fait partie du cabinet de M. Staudinger.

Atychia Laeta.

Stgr. Ann. de la Société entomolog. de Stettin, p. 269 (année 1863).

(Pl. 52 fig. 3 et 4.)

Cette nouvelle espèce vient d'être décrite, mais elle n'a pas encore été figurée. Le mâle de cette intéressante *Atychia* a cela de remarquable qu'il s'éloigne très-sensiblement de la femelle par la forme. Plus que chez toutes les espèces congénères, cette femelle se rapproche beaucoup de la *Funebris,* Feisth, bien que plus petite, et le mâle ressemble assez à la *Cassandrella*, Stgr.

Cependant le mâle et la femelle de cette *Atychia* appartiennent à la même espèce. Il est nécessaire de dire que si les mâles de la *Laeta* volaient abondamment autour de la femelle, M. Staudinger qui a observé ce fait sur les lieux, n'a pu être témoin de l'acte copulatif. Quoi qu'il en soit, ni l'un ni l'autre de ces sexes n'était connu.

Le mâle de l'*At. Laeta* mesure 0^{m},024. Les ailes supérieures sont étroites, presque rectangulaires et d'un jaune paille uni. Les franges sont d'une largeur normale. Les ailes inférieures sont d'un gris fuligineux, sans taches et tranchent avec les franges qui sont d'un jaune paille. En dessous les supérieures sont d'un gris sombre, luisantes avec les bords teintés de jaunâtre. Les inférieures,

d'un gris plus clair que les supérieures, sont aussi plus largement lavées de jaune rougeâtre sur les bords. Les antennes, au rebours des espèces congénères, ne sont pas pectinées, elles sont minces et filiformes. La tête est hérissée de poils jaune paille. Le front est blanchâtre. Les palpes sont droits, légèrement velus, aigus et assez longs. Le thorax est robuste et garni d'écailles concolores. L'abdomen est effilé, dépassant les ailes, brun et annelé de jaunâtre.

La ♀ mesure 0,020 mill.

Elle est, on le sait, plus grande que l'*Atychia Funebris* ♀. Les ailes sont relativement plus allongées que celles de sa congénère et moins arrondies à la côte des supérieures. Ces ailes sont également plus rectangulaires avec l'apex plus émoussé que chez la *Funebris*. Les supérieures sont d'un brun noirâtre, marquées de quatre grosses taches d'un gris clair ainsi placées : Les deux premières et les deux dernières, par leur disposition, forment les lignes transversales ordinaires vaguement indiquées; la coudée, à son point de départ, s'appuie à la côte. L'espace médian ainsi limité n'a rien qui le distingue du fond. Les ailes inférieures sont larges, d'un noir fuligineux et sans aucune tache. La frange aux quatre ailes est concolore. Le dessous est d'un gris noirâtre, très-luisant et sans aucune tache; cependant le bord interne des supérieures s'éclaircit un peu. La tête rappelle celle du mâle, seulement les antennes également simples sont d'un tiers plus courtes. Le thorax est d'un brun foncé ainsi que l'abdomen; celui-ci est long, conique, renflé au milieu avec le dernier anneau plus allongé que les précédents et finissant par un oviducte de plusieurs millimètres de long, un peu tridenté et de couleur ambrée. La poitrine est d'un gris blanchâtre ainsi que les pattes; ces dernières sont annelées de brun avec l'extrémité noirâtre.

La femelle de la *Laeta* paraît être d'une grande rareté, puisque M. Staudinger qui a rapporté de son voyage en Espagne, patrie de cette nouvelle *Atychia*, un certain nombre de mâles, n'a pu saisir qu'une seule femelle.

Cette espèce a été prise au mois de juillet, volant au soleil, sur un pic rocailleux très-sec, à San-Ildefonso, près de Madrid.

Je possède le mâle de l'*At. Laeta.* La femelle fait partie du cabinet de M. Staudinger. L'espèce non comprise dans son catalogue devra prendre place après la *Cassandrella* et porter le n° 1194 *bis.*

Cerastis Buxi.

Bdv. 1180. — Gn. Ind. 242. — Gn. Spe. V, p. 378. — Herr.-Sch. 92-93. — Stgr. 614 = *Orthosia Daubei*, Dup. sup. III, p. 331, pl. 30.

(Pl. 52, fig. 5 à 8.)

CHENILLE.

L'œuf éclot au printemps : la croissance de la jeune chenille est assez rapide et elle ne change pas de couleur, c'est-à-dire qu'elle demeure verte à tous ses âges. Parvenue à son entier développement au commencement de mai, elle est alors rase, médiocrement allongée, atténuée antérieurement, veloutée, d'un vert plus ou moins blanchâtre, et faiblement lavée de rougeâtre sur le dos et les flancs avec l'écusson du premier anneau concolore et bien indiqué. En outre, tout le corps en dessus et en dessous est strié longitudinalement de vert foncé. Les lignes ordinaires, continues, étroites, se distinguent à peine à l'œil nu. La vasculaire est peu apparente, bien que plus claire que le fond; elle est très-finement lisérée de vert foncé. La ligne sous-dorsale est plus large que la première et faiblement ondulée. La stigmatale, également vert clair, n'est indiquée que sur les incisions. Les stigmates sont ovales et entièrement noirs. Le ventre n'a pas de lignes. La tête est petite, aussi haute que le premier anneau et d'un jaunâtre testacé : les palpes sont longs et les mâchoires brunes. Les pattes antérieures, assez

courtes, testacées; les autres, concolores avec la couronne jaunâtre.

Cette chenille vit exclusivement sur le buis, *Buxus sempervirens*, L., dont elle ronge les jeunes pousses. C'est vers les premiers jours du mois de mai qu'il convient de la chercher. On ne peut réussir à la trouver pendant le jour, car, ayant les habitudes des *Anchocelis* de M. Guenée, elle fuit la lumière.

M. Daube, qui chaque année récolte en abondance cette chenille, me mande qu'il la trouve sur les nombreux buis de son jardin, la nuit, au sommet des jeunes rameaux. Pendant le jour elle se fixe au centre des touffes et demeure accrochée aux grosses branches de buis, d'où il est presque impossible de la faire tomber.

Cette espèce est fort délicate et arrive difficilement à bien.

Vers la fin du mois l'insecte s'enterre assez profondément; toutefois il ne se transforme qu'à la fin de septembre et même plus tard, bien que la principale éclosion arrive en novembre.

La chrysalide est conique, d'un brun rougeâtre, sans aspérités, lisse, luisante et finissant par une pointe très-obtuse sans qu'il y ait vestige de crins ou de crochets. L'éclosion du Lépidoptère, je l'ai dit, arrive en automne, sur l'arrière-saison.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},033$ à $0^{m},035$.

Les ailes supérieures sont coupées carrément, festonnées, à bord arrondi inférieurement, d'un ochracé pâle et aspergées d'atomes bruns. Les lignes ordinaires sont très-imparfaitement indiquées ainsi que la tache réniforme et l'ombre médian. Cependant les points terminaux, petits et bruns, sont assez visibles. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé et luisantes, avec la frange de la couleur des ailes supérieures. Le dessous est d'un ochracé pâle avec le milieu des supérieures ombré de rougeâtre. Une ligne transversale est assez mal

indiquée aux quatre ailes. Le point cellulaire est seulement marqué aux inférieures.

Cette *Cerastis* que, malgré ses caractères constants, certains entomologistes considèrent encore comme variété de l'*Humilis* ou de la *Pistacina*, a été nommée par Duponchel *Orthosia Daubei* (1).

Il n'est pas extraordinaire de voir la *C. Buxi* voler encore en décembre, et même en janvier (2).

A ma connaissance elle n'a encore été trouvée qu'à Montpellier; ausssi l'espèce est-elle demeurée rare.

Il est supposable que les nombreux buis de certaines provinces du midi de l'Europe doivent également nourrir la chenille de la *Buxi*; le tout est de savoir la chercher.

C'est encore à l'infatigable M. Daube que nous devons la découverte de la chenille de cette rare *Cerastis*.

Nouvelles variétés de la **Chelonia** (3) **Hebe.**

L.; S. V. — Esp. 34, 1-4. — Hb. 129; 296 ab. — God. IV, 31, fig. 1. 2. — Frr. 458, 3. ab. 632 — Herr.-Sch. 68, ab. — Stg. Cat. 79.

Bien que les variétés d'insectes n'aient que peu d'intérêt relativement à la science, souvent elles ne laissent pas d'en présenter à l'observateur, considérées au point de vue de la Tératologie. De plus, il en est qui, par leur étrangeté, ont un puissant attrait aux yeux des naturalistes collectionneurs.

Si les aberrations connues de la *Chelonia Hebe* (Hb. 296 et H.-S.,

---

(1) III. Supp., p. 331, pl. 30, fig. 5.

(2) M. Daube m'écrit l'avoir trouvée, le 1er janvier, fixée dans la glace d'un bassin de son jardin, où elle avait dû tomber dans la soirée précédente.

(3) *Arctia*, Stph. Stgr.

68) sont curieuses, les trois variétés que je figure aujourd'hui le sont, bien davantage, je le crois ; la première

Var. D.

(Pl. 53, fig. 1.)

est tout aussi grande que le type. Les ailes supérieures d'un jaune clair ont à peine à la nervure costale, à la base et à l'extrémité de l'aile, quelques taches noires qui indiquent la place qu'occupent, chez les sujets ordinaires, les larges taches noires qui les caractérisent. Certaines taches de rouille placées au sommet de l'aile, et d'autres qui entourent le noir de la côte et celui de l'angle intérieur, se montrent comme délayées sur le fond jaunâtre. Le rose des ailes inférieures est faible, et les deux grosses taches noires du bord postérieur sont bien développées. La frange est plutôt grise que noire. En dessous, les ailes sont différentes du dessus : les supérieures ont le fond plus blanchâtre avec les taches noires de la costale plus développées. Les inférieures, roses à la base et au bord supérieur, ont leurs taches noires plus prononcées qu'en dessus et ont en outre deux taches noires cunéiformes, appuyées au bord supérieur. Ainsi que chez le type, les deux colliers existent chez cette variété. L'abdomen ne présenterait rien d'anormal si le rose n'était un peu sali par le noir. Les antennes, la poitrine et les pattes n'ont rien de particulier. Cette curieuse variété, dont la patrie m'est inconnue, est un mâle. Elle fait partie du cabinet de M. Staudinger.

Var. E.

(Pl. 53, fig. 2.)

Celle-ci, qui représente un des plus grands exemplaires de la *C. Hebe*, est une femelle ; elle mesure soixante millimètres. Son aspect est des plus remarquables : les ailes supérieures, grandes, larges et parfaitement développées, seraient entièrement d'un noir ve-

louté uniforme, n'était une bande claire, étroite, flexueuse, très-étranglée au centre, qui côtoie la frange jusqu'aux deux tiers de son étendue. Cette bande d'un jaune clair est lavée de roussâtre sur les bords ; elle est suivie d'un très-petit point qui se détache en roux. Les secondes ailes sont également noires, mais ce n'est plus le velouté mat des supérieures, mais bien un noir fuligineux qui, à certains reflets de la lumière, passe au bleuâtre obscur. A la base, ces ailes sont très-faiblement teintées de carmin qui apparaît en se fondant d'une manière insensible ainsi que ferait, qu'on me passe cette comparaison, un dernier reflet de soleil couchant dans un ciel obscur. En dessous, les ailes supérieures sont également d'un noir douteux et ne présentent plus la bande marginale du dessus que sous forme de cinq points, qui se suivent et qui sont de grosseurs diverses. Les inférieures sont en tout ce qu'elles sont en dessus.

Ce beau Lépidoptère a été élevé de chenille à Montpellier ; il appartient à la riche collection de M. Staudinger.

Var. F.

(Pl. 53, fig. 3.)

Si les deux précédentes aberrations de la *C. Hebe* sont dignes d'intérêt, celle-ci qui est un mâle me paraît en présenter bien plus encore par l'étrangeté de ses couleurs, c'est-à-dire par la différence complète des teintes des deux ailes droites comparativement aux ailes gauches : celles-ci, bien que s'éloignant de celles du type par la coloration, n'ont rien qui doive surprendre ; mais à côté de ces deux ailes gauches, combien n'est-on pas surpris de voir les droites presque entièrement d'un noir fuligineux ! La supérieure gauche n'a de visible que deux bandes transverses jaunâtres, et encore la première de ces bandes est-elle étroite et interrompue. Cependant, à la hauteur de ces bandes, on voit vers le milieu une éclaircie roussâtre. Le reste de l'aile est recouvert par le noir plus intense sur les taches que sur les places envahies.

La seconde aile est d'un rose tendre et légèrement enfumée à la base : ce sont les seules particularités qui différencient ces ailes de celles du type. L'aile supérieure droite serait tout à fait noire si, en dessous de l'apex, il n'existait une très-légère éclaircie roussâtre. La seconde aile droite serait entièrement fuligineuse si son milieu et la frange du bord interne n'étaient faiblement lavés de jaunâtre. Chez ce sujet, un peu plus petit que le type, le double collier du thorax n'existe pas et l'abdomen est presque entièrement sali par le noir ; le rose cependant se fait jour de chaque côté. En dessous les quatre ailes sont semblables au dessus ; les teintes toutefois sont plus nébuleuses.

C'est, à ma connaissance, la seule variété de Lépidoptère présentant une coloration aussi anormale que celle que je viens de signaler. Je n'ai nulle connaissance du lieu où cette remarquable variété a été prise ; je la crois cependant des environs de Berlin.

Variétés de l'**Arctia Quenselii.**

Payk. Act. Hist. Nat. Hafn. II, 2, p. 99. — Tr. II, fig. 2 (1791). Hb. 353, p. 5. — Dup. III, 4, 3, Stgr. Cat. 87. = Strigosa, F. E. S. III (1794).

L'*Arctia Quenselii*, qui est encore une très-grande rareté, a été publiée depuis longtemps. Duponchel qui n'avait connu que le mâle en a donné une figure médiocre (Sup. III, p. 51, pl. 4.), copiée sur le seul individu qui existait alors en France et qui était possédé par l'entomologiste lyonnais feu Chardiny. Hubner a donné depuis le mâle et la femelle convenablement figurés (353-355). Je viens aujourd'hui faire connaître quatre variétés de cette *Arctia*, qui sont originaires, l'une de la Sibérie orientale, et les trois autres du Labrador (Amérique septentrionale). La première de ces aberrations que je désignerai :

Var. A.

(Pl. 53, fig. 4.)

est un mâle ; ce sujet, dont l'envergure est celle du type (0^m,031), a les ailes supérieures allongées et de forme rectangulaire. Les nervures qui, chez les individus ordinaires, sont d'un jaune de Naples plus ou moins pâle, se montrent, chez cette variété, d'un jaune d'ocre très-chaud. Les bords, y compris la frange, sont entièrement de la couleur des nervures. Le fond, comme chez les sujets typiques, est d'un noir velouté. Les secondes ailes seraient tout à fait noires si une large bande transverse fortement ondulée et d'un fauve vif ne les partageait. Les quatre ailes en dessous sont la répétition du dessus, mais les teintes sont plus pâles. Les antennes sont faiblement pectinées et noires. Le thorax, médiocrement garni de poils et l'abdomen peu développé, sont de la couleur des nervures ; cependant le sommet du collier offre deux gros points noirs. Le centre des ptérygodes et le haut du thorax sont noirs. Le milieu de l'abdomen est marqué d'une large bande longitudinale entièrement noire ; les flancs, sur chaque anneau, sont également marqués de noir. L'abdomen se termine par quelques rares poils noirs et fauves. La poitrine est noire ainsi que le ventre. Enfin, les pattes sont d'un fauve clair.

Cette variété et les trois suivantes appartiennent à la collection Staudinger.

Var. B.

(Pl. 53, fig. 5.)

Cette seconde anomalie est aussi une femelle ; elle se distingue par sa grande taille qui mesure 0^m,035, par les ailes supérieures un peu plus arrondies et par le fond généralement plus noir que chez le type ; c'est-à-dire que les parties claires sont toutes étroites. Les nervures, les franges, le bord costal et le bord interne sont, ainsi qu'à l'or-

dinaire, d'un jaune de Naples clair ; seulement cette couleur est nette et nullement maculée. Les secondes ailes sont, ainsi que toutes les franges, d'un jaune de chrôme vif, mais le noir qui contraste avec cette belle couleur est ainsi réparti : une bande festonnée, interrompue, précède la frange ; une grosse tache noire, triangulaire, appuyée par l'un de ses côtés au bord supérieur, projette un de ses angles au milieu de l'aile. Le dessous des quatre ailes est à peu de chose près la répétition du dessus. Le thorax est très-velu ; il est de la couleur des supérieures. Les taches noires du thorax et de l'abdomen existant chez la Var. A, se reproduisent exactement chez celle-là.

J'ai devant moi deux autres aberrations de la *Quenselii*, mais moins importantes que les précédentes ; la première,

Var. C,

est un mâle. Les ailes supérieures rappellent assez celles du type, mais les secondes sont presque entièrement fuligineuses. Une éclaircie qui longe l'avant-dernière nervure, seule, se détache du fond. Les franges sont blanches. Le dessous des ailes est bien différent du dessus : les dessins, qui sont un peu ceux du type, se détachent en clair sur un fond fuligineux.

La dernière de ces aberrations,

Var. D,

est une femelle, elle se distingue par les nervures et les franges qui, presque blanches, se détachent du fond noir des supérieures et du fond fuligineux des inférieures. Le thorax et l'abdomen sont également blanchâtres avec dessins mal arrêtés.

Obs. Depuis la rédaction de l'article précédent, j'ai été à même d'obtenir de nouveaux renseignements sur cette *Arctia*, qui, avant peu, ne sera sans doute plus une rareté.

La *Quenselii* vole dans le Haut-Valais : au mois de juillet dernier

il en fut pris plusieurs exemplaires dans les mêmes lieux où vit la *Nemeophila Cervini*, FALLOU (*Ann.* de la Soc. entom. de Fr., p. 23, pl. 1, 1864) qui fut retrouvée elle-même cette année en grand nombre, soit à l'état de chenille, de chrysalide ou d'insecte parfait.

Vers le même temps, M. Rod. Zeller, de Zurich, a pris à Celérina (pays des Grisons), plusieurs individus mâle et femelle de la *Quenselii*. Quelques œufs fécondés de cette espèce m'ayant été envoyés par ce naturaliste, j'ai l'espérance de pouvoir bientôt connaître la larve de cette *Arctia*, qui doit passer l'hiver et qui, en cela, possède un nouveau point de rapprochement avec la chenille de la *Nem. Cervini.*

Cependant aujourd'hui, 22 août, au moment où j'allais envoyer ce dernier travail à l'impression, j'obtiens l'éclosion de deux exemplaires de l'*Arctia Quenselii*, dont un ♂ et une ♀, provenant de deux chenilles que, le 4 août, j'avais reçues de M. Zeller. Ce naturaliste et moi ignorions ce que devaient être ces chenilles; fort heureusement j'avais eu le temps de peindre et de décrire l'une d'elles avant la transformation ; je pourrai donc bientôt, je le répète, faire connaître les premiers états de cette rare Chélonide.

Nouvelles variétés de la **Chelonia Caja**, Hb.

Il n'est pas, je crois, de Lépidoptères qui varient autant que la *Ch. Caja :* on comptait, jusqu'à ce jour, sept principales aberrations de cette espèce. Les variétés dont il va être question doivent, à juste titre, rivaliser avec les plus curieuses. La première, qui est un mâle,

Var. H,

(Pl 53, fig. 6.)

est d'une très-grande taille : elle mesure jusqu'à $0^m,062$. Voici en quoi elle s'éloigne du type : les ailes supérieures qui ont le fond brun

chocolat, n'ont plus les ruisseaux blanchâtres et sinueux de l'espèce ordinaire ; ils sont remplacés 1° par une large bande transversale oblique, blanchâtre, placée aux deux tiers de l'aile et présentant au sommet une pointe obtuse, deux pointes antérieures très-aiguës et deux autres pointes inférieures ; 2° par divers points également blanchâtres, situés entre la bande précitée et la base de l'aile à laquelle s'appuie le plus large de ces points.

Il est bon de faire observer que la tache oblique de l'aile gauche n'est pas exactement semblable à celle de l'aile droite. Sur celle-ci la tache se termine bien par deux pointes, mais la gauche, très-déliée, court dans le sens des nervures, et tend à se réunir au point carré de la base de l'aile. Le rouge brique des inférieures se voit encore, mais à la base seulement, sous forme d'une large bande transversale. Le reste de l'aile est occupé par une teinte fuligineuse, avec l'éclaircie au bord supérieur. Sur les secondes ailes on ne voit rien des cinq ou six taches bleues bordées de noir qui caractérisent le type. Les franges sont toutes de la couleur du fond. Le dessous des quatre ailes offrirait le même dessin que le dessus, si le point blanc basilaire et carré n'avait disparu. Les taches et teintes générales sont à peu près celles du dessus, mais cependant elles sont beaucoup plus pâles. Les antennes sont blanches avec les lamelles brunes ; le collier est rouge. Le thorax est bien fourni et d'un rouge brunâtre. L'abdomen est d'un rouge brique avec les cinq taches noires transversales ordinaires.

Cette aberration qui a dû être obtenue *ex larva* fait partie du cabinet de M. Staudinger ; mais je n'en connais pas la patrie.

Var. I.

(Pl. 53, fig. 7.)

Un peu plus petite que la précédente, elle est au moins aussi remarquable qu'elle. Envergure $0^m,057$. Sa taille, on le voit, est celle

du type. Les ailes supérieures présentent cette étrange particularité qu'elles seraient entièrement blanches si elles n'étaient maculées de brun en quelques endroits. Dans la première partie de l'aile, on voit quatre gros points de couleur chocolat et de formes diverses, présentant d'une manière imparfaite un carré. Au milieu de ce carré on distingue une petite tache allongée de même couleur, et enfin trois autres très-petits points plus rapprochés de la base de l'aile que tous les autres. Les inférieures sont d'un beau rouge de Saturne, rappelant la couleur du type, avec une petite tache noire en forme d'ellipse entourée de jaune et placée près de la base de l'aile. Enfin, avant d'arriver à la frange qui est d'un jaune clair, on voit une ligne de trois points médiocrement gros, également cerclés de jaune. Le dessous des ailes supérieures est semblable au dessus ; cependant les taches ont pâli. Les inférieures ont perdu leur brillante teinte rouge et ne sont plus que faiblement carnées : les points devenus brun pâle persistent encore, mais ils ne sont plus entourés de jaune. Le thorax, bien fourni, brun, a également le collier rouge. Les antennes sont blanches avec les barbules brunes. L'abdomen est rouge et présente trois anneaux ou taches allongées, noires.

Ce bel insecte provient de Montpellier où le naturaliste M. Daube l'a élevé de chenille. Il fait partie de mon cabinet.

Fumea (1) **Sapho**, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 54, fig. 1 et 2.)

Cette nouvelle espèce tient des *Psyche* de Schrk, et de certaines *Fumea* de Haw., telles toutefois que les a groupées dans son cata-

---

(1) *Psyche*, Brd.

logue méthodique M. Staudinger, de Dresde. En effet, elle se rapporte aux premières par la couleur et la forme des ailes de plusieurs d'entre elles, et tient aux secondes par la ténuité des écailles, la texture et la transparence des ailes, et surtout par la composition des fourreaux. Si nous la rapprochons de ces dernières, cette Psychide est voisine des *Psyche Pectinella*, Brd. (1), et *Fumea Suriens*. Reutti (2).

Si aujourd'hui je ne considérais plus que comme caractère secondaire la forme des fourreaux, ce pourrait être à côté de ces deux espèces qui sont, je l'ai dit, la première une *Fumea* de M. Staudinger, et la seconde une *Epichnopteryx* du même classificateur, que je placerais cette espèce nouvelle.

La grande famille des PSYCHIDES a été, jusqu'à ce jour, si imparfaitement étudiée et présente de si sérieuses difficultés, que je crois bien faire de ne pas assigner de place définitive à l'insecte dont il est question ; je me contenterai de le décrire. Cependant je le crois une *Fumea* proprement dite ; c'est également l'avis de M. Staudinger qui, ainsi que moi, regarde cette espèce comme inédite, et qui, en me la procurant, m'a engagé à la publier.

Envergure : 0^{m},019.

Elle a un peu la coupe de la *Proxima*, Led. (*Ledereriella*, Brd., fig. 59.), mais les ailes sont plus allongées et d'un noir moins opaque. Ces mêmes ailes rappellent la couleur de celles de la *Fusca*, How. (*Calvella*, Och. Brd.), bien qu'un peu plus foncées. Elle aurait plutôt la forme d'ailes étroites, allongées et sémidiaphanes de la *Pectinella*, S.-V., bien que près du double plus grande. Les franges sont raisonnablement larges et d'un gris blond. Le dessous est aussi uniforme que le dessus et lui ressemble. Les antennes sont d'un gris

---

(1) *Psyche Surientella?* Brd. (*Ann.* de la Soc. entom. de Fr., 1858, p. 405, pl 2).

(2) *Epichnopteryx Pectinella*, S.-V., Stgr.

foncé, longues et brièvement pectinées. Le thorax est grêle et d'un noir de suie. L'abdomen, également grêle, est garni à l'extrémité de poils blonds très-courts. Les pattes sont d'un gris foncé.

Je ne connais pas la femelle.

Le fourreau a la forme de ceux de la *Pectinella*, S.-V., et de la *Perlucidella*, Brd. (1), sauf la taille qui est plus grande. Ce fourreau est tubuliforme, allongé, conique, un peu courbé ; il est formé de soie blanche, recouvert de très-petites parcelles terreuses et siliceuses, et présente une texture des plus solides, bien que cédant sous la pression du doigt.

La chenille de la *Fumea Sapho* m'est inconnue : il est supposable qu'elle vit de graminées ainsi que celles de ses voisines les *Perlucidella*, *Pectinella* et *Nudella* (2).

Cette *Fumea*, qui provient d'Allemagne, appartient à mon cabinet ; M. Staudinger, de Dresde, en possède plusieurs individus semblables.

Typhonia (3) **Dardoinella** ♀, Mill.

(Pl. 54, fig. 3 à 5.)

On a toujours ou presque toujours tort de publier certaines espèces de Lépidoptères, celles qui sont d'une détermination difficile, alors qu'on n'a vu qu'un sexe. Je viens de reconnaître moi-même cette

---

(1) Distincte de la précédente. On a eu tort de considérer l'une comme variété de l'autre. C'est ce que démontrent, d'une part, la taille de chacun de ces deux insectes et, d'autre part, les mœurs des chenilles et l'époque d'apparition de deux Psychides.

(2) L'auteur de la *Monographie* des Psychides d'Europe ayant trouvé des fourreaux de la *Nudella* sur les mousses, a supposé que la chenille s'en nourrit (*), ce qui est une erreur : je l'ai toujours rencontrée mangeant dans des prés moussus, des graminées courtes qui y étaient mêlées.

(3) *Melasina*, Bdv.

(*) Monograph. p. 78.

vérité, et, franchement, je conviens que ma précipitation à publier la *Psyche Dardoinella* (VIII liv., p. 318, pl. 37, fig. 8 à 11) m'a gravement induit en erreur à l'égard du genre auquel appartient réellement cette prétendue *Psyche.*

M. Dardoin vient de m'adresser un Lépidoptère obtenu *ex larva*, qui doit bien certainement être la femelle de ma *Psyche Dardoinella* ♂. Je reconnais donc que cette espèce ♀, dont j'ai sous les yeux deux exemplaires, n'est point une *Psyche,* mais bien une *Typhonia.* Je dois dire cependant, pour atténuer mon tort, que j'ai été trompé par la forme du fourreau en tout semblable à ceux de certaines *Psyche* (1).

Les *Typhonia*, dont la parure est sans éclat, forment, on le sait, un petit groupe d'insectes tranchés, généralement fort recherchés des entomologistes à cause peut-être de leur excessive rareté. C'est à peine si les collections les plus riches possèdent quelques espèces, en plus ou moins mauvais état, de ce genre dont le nombre s'élève à une dizaine, selon Bruand ; cependant plusieurs de celles-ci ne me paraissent pas authentiquement distinctes.

L'individu que je publie aujourd'hui sous le nom de *Dardoinella* ♀, est une vraie *Typhonia* ♀ reconnaissable aux ailes bien développées, aux antennes filiformes et surtout à l'oviducte.

Voici la description de cette *Typh. Dardoinella.*

Envergure : $0^{m},025$.

Elle est, on le voit, tout aussi grande que ses aînées et possède la coupe d'aile de la *Typ. Melas*, Bdv. (*Melanosella*, Brd.); mais au lieu d'être entièrement d'un noir brun plus ou moins intense, caractère qui distingue presque toutes les espèces de ce genre, les ailes de cette femelle inédite sont d'un gris chaud, faiblement lavées de

---

(1) Je me plais à rendre justice au sûr coup-d'œil de M. Staudinger qui, lors de la visite qu'il m'a faite en 1862, avait cru voir dans le ♂ de la *P. Dardoinella*, malgré la forme exceptionnelle de son fourreau, une véritable *Typhonia.*

carné dans la partie qui longe la côte. L'envergure est un peu plus grande que celle du mâle, et le bord des supérieures, assez aigu à l'apex, est aussi plus large. Les ailes inférieures sont peut-être aussi plus allongées et moins arrondies que chez le mâle. Les taches, stries et atomes bruns qu'on remarque chez ce dernier, existent bien chez la ♀, mais leur forme et leur disposition ne sont pas précisément les mêmes. La tache du milieu de l'aile au lieu d'affecter une forme carrée est plutôt rectangulaire et mal arrêtée à ses angles. Celle du sommet de l'aile est assez celle du mâle. Les inférieures sont uniformément d'un gris foncé, mais moins fuligineux que celles du ♂. En dessous les quatre ailes sont sans dessins et d'un gris roussâtre uniforme. Les antennes sont courtes, grêles, un peu plus épaisses à la base, et concolores. Le thorax est de la couleur des ailes supérieures. Le corps est assez épais et d'un gris chaud; il se termine par un faisceau de poils fauves, divergents, qui au premier abord dérobent l'oviducte, lequel est court, courbé, coriace, foncé, et qui se termine par une pointe brune qui se dirige en dessous. Aussi pour distinguer cet organe important est-on obligé de retourner l'insecte.

Le fourreau, un peu plus grand que celui du mâle, présente à très-peu de chose près, la forme de celui-ci.

M. Dardoin qui possède aujourd'hui deux mâles et deux femelles de cette *Thyphonia*, après avoir agi pour les fourreaux des deux femelles ainsi qu'il a opéré pour ceux des mâles (1), est très-sûr que les deux enveloppes qu'il m'a envoyées, et qui sont identiques entre elles, appartiennent bien à l'espèce que je viens de décrire. Ces fourreaux, récoltés au commencement de juin 1863, ont donné leur insecte parfait dans le courant de juillet suivant.

---

(1) Icon. T. I, p. 320.

Glottula Pancratii.

Cyrillo, pl. 12, f. 4 — Hb. 391, 846 — Tr. I, p. 182 et Sup. p. 29. — God. II, p. 272, pl. 70, f. 1-2. — Frey II, pl. 147, f. 1. Gn. Ind. 238 — Bdv. 909. — Gn. V, 115 — Stgr. Cat. 199.

(Pl. 54, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

Elle est depuis longtemps connue, mais elle n'a jamais été figurée. De plus, les détails inédits qui feront suite à sa description pourront sans doute ajouter de l'intérêt à son histoire.

Cette larve est cylindrique, épaisse, allongée. On ne peut dire si c'est le blanc ou le noir qui doit être considéré comme le fond de l'insecte ; mais voici de quelle manière ces couleurs se présentent à l'œil. Il règne sur la plupart des anneaux une large bande noire qui, sur les flancs, s'arrête à la naissance de chaque paire de pattes ; cependant sur les anneaux qui en sont dépourvus, la bande noire fait le tour du corps. Ces bandes sont liées entre elles par quatre lignes brunes qui semblent tenir la place des deux sous-dorsales et des deux stigmatales. De chaque côté de la bande noire existent cinq taches blanches arrondies qui tranchent d'autant plus que le fond est noir. Les trois taches antérieures qui occupent le milieu des cinq, sont de moitié plus petites que les deux autres. Le ventre est blanc, excepté le milieu de chaque paire de pattes. La tête est petite, arrondie, d'un fauve vif et marquée de quatre grosses taches foncées. Les mandibules sont noires. Les seize pattes sont fauves, mais les antérieures ont les deux derniers articles noirs. Les ventrales et anales ont la couronne noire et sont marquées de brun sur le côté extérieur. Les stigmates sont ovales, blanchâtres et assez peu distincts. Les points ordinaires sont verruqueux, luisants et surmontés d'un poil court, brun, raide. Au-dessus de chaque patte ventrale, entre la stigmatale

et le dernier point verruqueux, on distingue une tache ovale, petite, blanche qui touche ce dernier et qui n'existe que sur les seuls anneaux des ventrales.

A son premier âge, cette chenille vit dans l'épaisseur de la feuille du *Pancratium maritimum*, L., d'où elle ne sort que pour effectuer sa seconde mue; elle n'est parvenue à son entier développement que pendant le mois de mai. On la trouve abondamment sur le littoral de la Méditerranée, partout où croit le *Pancratium* qui, dans la nature, paraît être sa seule nourriture (1).

Il est deux époques où on la rencontre communément, celle de la fin de mai et celle de la fin de novembre. Cependant lorsque le mois d'août a été humide, la génération de l'arrière-saison est plus abondante que la première, car alors il y a eu une nouvelle pousse de la plante maritime. Si, au contraire, la sécheresse continue pendant les mois d'août et de septembre, l'éclosion des œufs, qui n'a sans doute pas lieu en temps ordinaire, n'arrivera, en partie du moins, qu'au premier printemps d'après.

Les chenilles qui s'enterrent au commencement de juin éclosent trois ou quatre semaines après, tandis que les autres ne voient la lumière qu'au printemps de l'année suivante.

M. Daube, qui m'a transmis les détails que je viens de donner sur la chenille de la *Pancratii*, termine par cette dernière et curieuse communication : « Elles mangent, dit-il, la feuille du *Pancratium*, « la fleur, la graine, lorsque celle-ci n'est pas trop avancée, et l'oi- « gnon; ce qu'elles font en dernier lieu. Lorsqu'elles ont dévoré le « bulbe, qu'elles rendent tel qu'il a été broyé par leurs robustes mâ- « choires, elles mangent leurs excréments ; et, chose singulière, celles « qui se sont nourries de cette étrange façon, se transforment tout « aussi bien et fournissent des insectes tout aussi beaux que les

---

(1) M. Guenée, auquel j'adressai quelques chenilles de la *Pancratii*, m'a dit les avoir nourries, faute de feuilles du *Pancratium*, avec le poireau (*Allium porrum*).

« autres !! C'est, je pense, la seule chenille qui soit dans ce cas. »

Pour se métamorphoser, la chenille s'enfonce profondément dans le sable.

La chrysalide est pleine, allongée, sans aspérités, lisse, luisante, d'un brun acajou, maculée de noir à certaines places. L'extrémité se termine par deux pointes obtuses, fortes, noires. Les stigmates sont ovalaires et bien indiqués en noir sur tous les anneaux : ceux-ci sont distincts et mobiles.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,024$ à $0^m,025$.

Les ailes sont épaisses, veloutées, entières, d'un brun café foncé, à apex arrondi avec une éclaircie rougeâtre, transversale, à la hauteur de la subterminale, et suivie de l'espace terminal d'un gris de plomb mat, lequel est précédé d'un liseré ferrugineux roussâtre. La réniforme, qui est plus ou moins visible, est également d'un jaune clair. Chez quelques sujets la claviforme est écrite en noir. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur chez le mâle et enfumées au bord terminal chez la femelle. Les antennes sont courtes, noires et pubescentes. La tête et le thorax sont noirâtres. L'abdomen est blanc avec l'extrémité plus ou moins enfumée. Il est gros et presque entièrement brun chez la femelle.

L'insecte varie peu : aucun auteur ne signale de variété de cette *Glottula*, si ce n'est toutefois la *Glott. Encausta* que plusieurs considèrent comme une simple aberration de la *Pancratii*.

L'espèce appartient à la France méridionale, à l'île de Corse, aux environs de Naples, au Cap de Bonne-Espérance. On avait confondu avec elle la *Dominica* de Cramer qui se trouve sur la côte de Coromandel, mais M. Guenée nous a appris dens son Species que cette dernière est une espèce distincte.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 11e Livraison (1864).

PLANCHE 51.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Cleta Reaumuraria* ♀, Mill.
2. Tête de la *C. Reaumuraria* ♂.

II.

Fig. 3. Chenille de la *Hemerophila Abruptaria*, Thbg.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Hemerophila Nyctemeraria*, Hub.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 52.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Sesia Chalcocnemis,* Stgr.
2. *Id.* *id.* (Aberr. A).

II.

Fig. 3. *Atychia Laeta,* ♂, Stgr.
4. *Id.* *id.* ♀.

III.

Fig. 5. Chenille de la *Cerastis Buxi,* Bdv.
6. *Id.* *id.* jeune.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 53.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Chelonia Hebe*, Hb. (Aberr. D.).
2. *Id.* *id.* (Aberr. E.).
3. *Id.* *id.* (Aberr. F.).

II.

Fig. 4. *Arctia Quenselii*, Pay. (Aberr. A.).
5. *Id.* *id.* (Aberr. B.).

III.

Fig. 6. *Chelonia Caja*, Hb. (Aberr. H.).
7. *Id.* *id.* (Aberr. I.).

PLANCHE 54.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Fumea Sapho*, ♂, Mill.
2. Fourreau.

II.

Fig. 3. *Typhonia Dardoinella*, ♀, Mill.
4. Fourreau.
5. Oviducte grossi.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Glottula Pencratii*, Cyril.
7. *Id.* *id.* *id.* jeune.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.





P. Millière et J. Migneaux p^t

Debray

I. 1 et 2. Cleta Reaumuraria. Mill.
II. 3 à 5. Hemerophila Abruptaria. Thbg
III. 6 à 8. ———— Nyctemeraria. Hb

Imp. Bouste, 5 r. Mignon

Mme Migneaux col.


I
II
III

I







II





III







Millière et J. Vigneaux pt. Debray sc.

I. 1 et 2. Fumea Sapho. Mill.
II. 3 à 5. Typhonia Dardoinella M.
III. 6 à 9. Glottula Pancratii. Cyri.

Imp. Geny-Gros, r. Mignon. Mme Mignon.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DOUZIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 Novembre 1864).



Nemoria Aureliaria, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 55, fig. 1 et 2.)

Je n'ai pu rapporter à aucune des espèces figurées, ou simplement décrites, la jolie Phalénite que je publie aujourd'hui. Sa couleur vert bleuâtre est unique parmi les Géomètres européennes ; je ne saurais mieux comparer cette couleur qu'à celle de la Malachite (deutocarbonate de cuivre).

Pas une des espèces composant les genres *Pseudoterpna*, *Geometra*, *Nemoria* et *Iodis*, qui à peu près toutes sont vertes ou vert bleuâtre, aucune, dis-je, n'approche de la teinte délicate qui caractérise cette espèce nouvelle.

Envergure : $0^{m},022$. Sa coupe d'ailes la rapproche de la *Pulmentaria*, Gn., et sa taille est celle de la *Viridata*, L. Les ailes sont bien fournies d'écailles d'un vert bleuâtre velouté, participant de la

teinte de la *Nem. Pulmentaria* et de celle de l'*Iodis Vernaria* (1) au moment de leur éclosion. Les ailes supérieures, à apex prolongé, ont le bord costal un peu arrondi ainsi que le côté externe de la frange; le bord interne est presque droit. La côte est très-légèrement teintée de fauve rougeâtre. Sur un fond uni on voit, à la hauteur de la coudée, une ligne très-imparfaitement écrite, droite, blanchâtre, et traversant obliquement l'aile. Cette ligne qui s'appuie à la côte prend son point de départ aux trois quarts de la longueur de celle-ci. Les ailes inférieures sont larges, assez longues, à angle anal prolongé, mais arrondi; elles sont unies et traversées par une ligne blanchâtre, fine, coudée. La frange des quatre ailes est étroite et presque blanche des deux côtés. Le dessous n'a aucune ligne; il est d'un vert d'eau très-clair, et n'est teinté de vert bleuâtre qu'à la côte et sur les bords extérieurs. Les antennes sont franchement pectinées; la côte est blanche et les lamelles sont d'un fauve jaunâtre. Les palpes, au rebours de ce qui existe chez les espèces congénères, ne dépassent pas le front. Les yeux sont proéminents et bruns. La tête est d'un pourpré clair et le front est d'un blanc pur. Le thorax et l'abdomen sont grèles et recouverts d'écailles d'un vert plus tendre que celui des ailes. Les pattes, assez longues, sont ainsi que la poitrine d'un jaune rougeâtre. Enfin les tibias des pattes postérieures n'ont qu'une seule paire d'éperons courts.

Je ne connais malheureusement pas la ♀ de cette intéressante espèce et encore moins la chenille.

Cette *Nemoria*, bien tranchée et que je possède dans un état de conservation parfait, a été reconnue nouvelle par M. Guenée et par M. Staudinger auxquels je l'ai soumise. Fort de l'avis de ces messieurs, je n'ai pas hésité à la considérer comme inédite.

---

(1) Je fais observer que la couleur de la *Nem. Aureliaria*, malgré son état de dessiccation, est uniformément conservée; ce qui a lieu de surprendre, car toutes les espèces congénères sont, après leur mort, toujours plus ou moins altérées.

Cette charmante Phalène a pour patrie l'Italie méridionale. J'ai l'honneur de la dédier à une Princesse française qui aime et encourage les sciences naturelles.

La *Nem. Aureliaria* devra dans le species général trouver place avant la *Pulmentaria*, Gn., et porter le n° 540 *bis*.

Margarodes Unionalis, Hb.

Europ. Saml. 132?—Exot. Saml. II, c. a.—Tr. p. 116.—Dup., p. 155, pl. 220, fig. 4. — Herr.-Sch., p. 25. — Gn. VIII, p. 305. — Stgr. Cat. 103.

(Pl. 55, fig. 3 à 6.)

Cette Pyralite appartient à un genre fort nombreux et qui renferme des espèces très-belles. Tel que l'a établi l'auteur du species général, le genre *Margarodes* compte vingt-trois espèces dont vingt-deux exotiques. La plus grande partie de celles qui ont été découvertes jusqu'à ce jour, nous vient des îles américaines plutôt que des continents et des Indes-Orientales; cependant l'Afrique nous en fournit de fort remarquables (1). Nous sommes vraiment heureux qu'une espèce, l'*Unionalis*, vienne représenter en Europe ce genre brillant.

Depuis longtemps les mœurs de l'*Unionalis*, qui étaient restées inconnues, intriguaient les naturalistes qui n'avaient rien pu savoir des habitudes de sa chenille; je désirais vivement, moi-même, connaître celle-ci; malgré mes constantes recherches, elle a, pendant cinq ou six ans, toujours échappé à mes investigations.

Chaque année, depuis 1857, j'élevais avec une grande persistance une chenille qu'on ne trouve que très-difficilement sur les oliviers de

(1) Gn. VII, p. 302.

la Provence. Je soupçonnais vaguement que cette larve pouvait bien être celle de l'*Unionalis*, assez abondante dans nos contrées méridionales pendant la plus grande partie de l'année. Toujours mes chenilles périssaient misérablement avant la transformation ou pendant la chrysalidation ; ma curiosité, après ces insuccès, n'en était que plus excitée. Cette année cependant j'ai été plus heureux, et je puis enfin donner l'histoire complète de cette *Margarodes*.

CHENILLE.

L'œuf est sphérique et blanchâtre. Après avoir été déposé par la mère prévoyante à l'aisselle d'un rameau d'olivier, cet œuf éclôt quinze ou vingt jours après qu'il a été pondu. La jeune chenille, qui attaque d'abord la surface inférieure d'une feuille récemment développée, grossit lentement. Elle est alors d'un vert blanchâtre, couleur qu'elle conserve jusqu'après la troisième mue. A cette époque le vert se prononce davantage et la chenille, de même que celles de certaines *Tortrix*, se retire pendant le jour au centre de plusieurs feuilles réunies par des fils de soie, d'où elle ne sort plus que la nuit pour manger. Cinq ou six semaines après sa naissance, cette chenille est parvenue à toute sa grosseur : elle est fusiforme, assez allongée, plissée transversalement, un peu luisante, d'un vert clair teinté de bleuâtre sur les deux premiers et sur les trois derniers anneaux ; elle est de plus lavée de jaunâtre antérieurement. La tête est lenticulaire, luisante et d'un vert testacé. Les ocelles, au nombre de cinq de chaque côté, sont très-petits, noirs et disposés en ellipse. Le premier anneau est recouvert d'une plaque écailleuse et concolore. La région dorsale est quelquefois teintée de vineux du quatrième au dixième anneau : ce doit être la couleur du tube digestif qu'on distingue sous la peau; du reste pas de ligne vasculaire. La sous-dorsale est d'un vert assez foncé; la stigmatale est étroite, continue et blanchâtre. Ces deux lignes ne sont pas toujours bien indiquées. Le ventre est d'un vert bleuâtre et n'a pas de lignes. Des poils courts et blanchâtres nais-

sent des points verruqueux ordinaires; ceux-ci sont d'un vert foncé. Les pattes sont concolores; les ventrales ont la couronne jaunâtre.

Je pense que cette chenille vit exclusivement sur les oliviers; on la trouve de préférence sur l'olivier non greffé (*Olea oleaster*, L.).

Pour se métamorphoser l'insecte descend rarement de l'arbre; il se fixe encore moins souvent dans les feuilles de l'olivier. C'est entre les gerçures des grosses branches et du tronc qu'il tisse une coque légère où il se métamorphosera huit ou dix jours après.

Cette espèce se rattache à ses congénères par un caractère important et qui est propre à toutes les exotiques dont les premiers états ont été observés par M. Poey. Je veux parler d'un filet ventral qui rappelle celui des chrysalides de *Cleophana.*

La nymphe est allongée, cylindrico-conique, munie d'une gaîne ventrale brune, détachée à l'extrémité et descendant très-bas sur l'enveloppe de l'abdomen. Sa couleur générale est le rougeâtre obscur; cependant la partie antérieure et l'enveloppe des ailes sont brunes avec les anneaux abdominaux plus clairs; enfin, la pointe est courte, noire et inclinée du côté de la gaîne ventrale.

En hiver et au printemps, l'insecte parfait éclot trente-cinq ou quarante jours après la transformation de la chenille, et cela toujours dans la matinée. J'ajouterai qu'il se développe très-rapidement.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^{m},0025 à 0^{m},0027.

Les ailes sont larges, soyeuses, à moitié diaphanes, sans lignes, d'un blanc pur et irisé chez les individus frais, mais un peu jaunâtre chez ceux qui ne le sont plus. Les supérieures ont la côte d'un fauve brunâtre, continue et lisérée en dessous d'un trait fin qui est d'un blanc de lait. La frange est concolore et précédée d'une série de points noirs placés sur les nervures. En outre, un très-petit point noir se voit à l'extrémité de la disco-cellulaire; ce point manque

quelquefois chez la femelle. Les antennes sont blanches ; le front est jaune et teinté de roux ; le thorax et l'abdomen sont blancs.

La femelle est ordinairement plus grande que le mâle ; elle lui ressemble d'ailleurs.

Je crois que les générations de l'*Unionalis* se succèdent sans interruption, mais que pour les sujets qui volent en hiver, la croissance se fait beaucoup plus lentement que chez les autres. Ce que je puis dire, c'est que j'ai pris assez abondamment l'insecte parfait au printemps (1), en automne et quelquefois en hiver.

Cette espèce qui est vive, vole rapidement dans la campagne et sur les collines cultivées des environs d'Hyères, de Marseille, de Montpellier et autres lieux de la Provence.

Il est fort étonnant que Duponchel nous dise qu'on la prend dans les endroits marécageux du midi de la France (VIII, 2e éd., p. 155), où cependant ne croissent jamais les oliviers.

Les seuls pays où l'*Unionalis* ait été rencontrée jusqu'à ce jour, sont l'Italie, la Dalmatie, la Provence et le Languedoc. Il est supposable que tous les lieux où vient spontanément l'olivier, fournissent cette jolie Pyralite ; et il est probable qu'elle est commune en Afrique où cependant elle n'a point encore été signalée.

Obs. Elevée sur une branche d'olivier, enfermée sous une gaze, la chenille arrive fort bien à l'état parfait ; mais il n'en est pas ainsi de celles qui sont placées dans d'autres conditions.

Tinea Oleastrella (2), MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 55, fig. 7 à 9.)

J'avais primitivement rapporté cette petite Tinéide à l'une des deux

(1) Je l'eusse sans doute pris en été si, à cette époque de l'année, je me fusse trouvé dans le Midi.

(2) Du latin *Oleaster*, olivier sauvage.

espèces observées par feu Boyer de Fonscolombe : l'*Elachista* (1) *Oleœlla* et l'*Æcophora Olivella* (*Ann. de la Soc. ent. de Fr.*, année 1837, t. VI, p. 179-187, pl. 8, fig. 4 et 5) ; mais je ne tardai pas à reconnaître qu'elle n'était ni l'une ni l'autre et qu'elle devait bien certainement représenter une espèce nouvelle.

La chenille de la *Tinea Oleastrella* ne peut pas être celle de l'une des deux espèces précitées, par la raison qu'elle n'a nullement, ainsi que je le dirai dans un instant, les mœurs des chenilles observées par M. Boyer de Fonscolombe.

J'ajouterai que la description des insectes parfaits et leurs figures par Duponchel (*Supp. IV*, p. 434-439) ne s'y rapportent en aucune manière.

CHENILLE.

Elle est fusiforme, très-atténuée aux extrémités, d'un vert plus ou moins obscur avec plusieurs lignes longitudinales à peine plus accusées que le fond, excepté cependant la vasculaire qui est large, brune et continue. La tête est petite, cordiforme et d'un jaunâtre testacé qui est la couleur de la plaque du premier anneau. Les pattes écailleuses sont d'un vert foncé, les autres sont concolores avec la couronne brune. Tous les anneaux du milieu sont lavés très-légèrement de rouille : cette nuance n'est pas constante, car plusieurs sujets n'en présentent pas de traces. Les stigmates sont noirs et sont placés sur un front vert clair. Elle vit en automne sur l'olivier cultivé, *Olea europea*, mais principalement sur l'olivier qui croît spontanément ; *O. oleaster* (sauvageon). Elle n'attaque que les feuilles récemment développées dont elle commence par ronger le revers où, jusqu'à sa troisième mue, elle se tient fixée pendant le jour. Après cette troisième mue, elle file dans la gerçure

---

(1) *Atemelia*, Herr.-Sch., Stgr.

d'une branche une galerie ouverte aux deux extrémités, s'y blottit et n'en sort que la nuit pour courir sur les feuilles : elle les explore longtemps avant de les ronger. Sa vivacité est telle, qu'on peut à peine l'imaginer; elle est de plus fort délicate et d'une éducation difficile.

Des chenilles très-petites de l'*Oleastrella*, envoyées des environs d'Hyères le 7 novembre 1863, se sont métamorphosées vers la fin du même mois, chacune dans une petite coque solidement tissée dans la mousse d'un vase qui les renfermait.

La chrysalide est relativement petite, allongée et d'un brun rougeâtre. Quinze ou vingt jours après la métamorphose, arrive l'éclosion de la Tinéide.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},021$ à $0^{m},022$.

Ce petit lépidoptère me paraît appartenir au genre *Tinea* proprement dit : il en a d'ailleurs la plupart des caractères. Les ailes supérieures sont longues, étroites, rectangulaires, un peu falquées, à angle apical obtus et ont, au premier abord, un aspect terreux. Sur le fond gris clair, lavé de rougeâtre à la base, au centre et à l'extrémité de l'aile, on voit un grand nombre de très-petits points ou atomes bruns serrés qui en recouvrent assez régulièrement la surface. Il existe en outre plusieurs taches noirâtres ainsi disposées : la première, de forme triangulaire, est placée sur le bord interne, au tiers environ de l'étendue de l'aile; deux ou trois autres taches allongées se montrent à la hauteur de la coudée, une à la pointe qui précède l'apex, et enfin une dernière à la frange de l'apex même. Les ailes inférieures sont allongées, cultriformes, gris foncé, unies, luisantes et garnies, ainsi que les supérieures, de longues franges soyeuses et concolores. Le dessous est d'un gris ardoisé, luisant, sans aucun dessin. Les antennes sont presque aussi longues que le corps, filiformes et brunes. La tête est

laineuse et blanchâtre. Les palpes, un peu recourbés en crochet, sont assez longs, dépassant la tête, et garnis d'écailles blanchâtres, sauf le dernier article qui est nu ; les yeux sont gros et noirs. Le thorax et l'abdomen sont de la couleur des ailes supérieures. Le corps en dessous et les pattes sont gris de fer et luisants.

L'insecte varie peu : on rencontre pourtant des sujets d'un gris jaunâtre.

La *T. Oleastrella*, qui doit avoir plusieurs générations par an, ne paraît pas très-abondante dans les lieux où croissent les oliviers. Je l'ai prise au vol en hiver dans le département du Var (1). Sa vivacité est aussi très-grande : pour se soustraire au danger, elle disparaît sous les gerçures avec une remarquable facilité.

Je place cette *Tinea* après la *Clematella*, Step. (*Arcella*, F.-Z.), Dup. Sup,, pl. 85, fig. 13. Elle portera le n° 1,213 *bis* dans le catalogue Stgr.

Eupithecia Cocciferata (2), Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 56, fig. 1 à 4.)

CHENILLE.

Elle est assez courte, carénée sur les côtés, atténuée antérieurement, à tête petite et globuleuse. Ainsi que certaines chenilles du genre *Acidalia*, tout le corps est plissé transversalement et présente de nombreuses rugosités qui ne sont autres que l'effet produit par la peau plissée. Elle est généralement d'un jaune plus ou moins

---

(1) En décembre et en janvier 1857, nous l'avons prise plusieurs fois, feu Bruand d'Uzelle et moi, dans la campagne d'Hyères. Je l'ai retrouvée en 1861 aux environs d'Amélie-les-Bains (Pyr.-Or.).

(2) Du nom spécifique *Coccifera* (*Quercus coccifera*).

accusé, lavé de verdâtre avec les dessins assez bien indiqués en brun rougeâtre. La ligne vasculaire est fine et ne se distingue pas toujours ; cependant on voit sur chaque anneau, du deuxième au neuvième, une longue tache ou ligne brisée qui descend diagonalement à droite et à gauche. La sous-dorsale, qu'on n'aperçoit bien que du quatrième au neuvième anneau, est interrompue sur les incisions. La stigmatale, ainsi que la précédente ligne, est interrompue et ne règne que sur les anneaux du milieu. Ces deux lignes sont reliées entre elles par une sorte de chevrons qui n'est autre que l'un des côtés de la ligne brisée dont il a été précédemment question.

Les stigmatales sont relativement petits, blancs et cerclés de noir. Le ventre est gris verdâtre avec une ligne centrale claire, fine, mal indiquée et interrompue du deuxième au dixième anneau. La tête est globuleuse et d'un rougeâtre obscur. Les pattes écailleuses sont d'un jaune rougeâtre avec le dernier article brun ; les anales sont concolores.

Cette chenille mange pendant le jour et grossit avec assez de rapidité. Elle n'a encore été trouvée que sur les *Quercus ilex*, *suber* et *coccifera*, et attaque plutôt les fleurs que les jeunes feuilles de l'arbre qui la nourrit. Des chenilles de cette espèce, recueillies en mai, ont dû sortir de l'œuf un mois plus tôt. Elles se sont métamorphosées au commencement de juin. Je dirai encore qu'au rebours de la plupart des chenilles d'*Eupithecia*, celle de la *Cocciferata* est d'une éducation difficile.

Au moment de la métamorphose, la chenille descend de l'arbre, se retire sous la mousse et se fabrique une coque solidement tissée dans la composition de laquelle il entre des grains de terre et des détritus de végétaux liés au moyen d'une soie brune. La transformation a lieu quelques jours après.

La chrysalide est conico-cylindrique, assez allongée, d'un rougeâtre obscur, et luisante. L'enveloppe de la tête, des ailes et celle de la pointe abdominale sont d'un brun noirâtre.

L'éclosion de la petite Phalénite n'arrive pas avant les premiers

jours de mars de l'année suivante. Elle demeure, comme on le voit, un temps relativement très-long en chrysalide : ce qui lui est commun avec le plus grand nombre des chenilles d'*Eupithecia* qui ont été étudiées.

INSECTE PARFAIT.

Je suis surpris que cette *Eupithecia* n'ait point encore été décrite, car elle n'est pas très-rare dans certaines provinces méridionales, et sans doute partout ou croît le chéne vert.

La *Cocciferata* est de la taille des *Eupithecia Denotata* et *Innotata* : c'est dans le voisinage de ces deux espèces qu'il convient de la placer. Bien que de couleur sombre, elle n'en est pas moins une des plus caractérisées du genre, par la forme et la régularité des dessins de ses ailes, mais plus encore par son facies particulier.

Voici la description de cette *Eupithecia* nouvelle, faite d'après sept individus des deux sexes qui tous ont été obtenus *ab ovo*.

Envergure : $0^{m},030$ à $0^{m},031$.

Les ailes sont entières, épaisses et fournies d'écailles, assez longues et larges, d'un aspect nébuleux et velouté. Les supérieures, bien qu'assez allongées, le sont moins que chez l'*Innotata*, et les inférieures ne sont pas arrondies ainsi que celles de cette dernière espèce : elles sont coupées carrément et ont le bord extérieur plutôt rentré qu'arrondi. Ces quatre ailes sont généralement d'un brunâtre plus ou moins accusé, avec les lignes et les dessins très-bruns ; le tout est lavé d'une teinte chaude et parfois verdâtre. La ligne transverse et caractéristique, commune à beaucoup d'espèces congénères, existe bien, mais elle est mal arrêtée et ne se distingue pas toujours. Cette ligne, qui est la coudée proprement dite, est dentée extérieurement et finement lisérée de noir. La subterminale et l'extrabasilaire sont encore moins arrêtées, plus nébuleuses, plus vagues que la précédente; cependant le point cellulaire est toujours bien indiqué en noir. Les inférieures, un peu moins aspergées d'atomes noirs que les

précédentes ailes, n'ont guère que des traces de bandes transversales, visibles seulement au bord abdominal. Le point ordinaire est allongé et assez mal écrit ; il n'existe pas toujours. Les franges, aux quatre ailes, sont médiocrement longues, concolores et entrecoupées de brun. Entre chaque nervure on voit un petit trait noir, un peu courbé, éclairé extérieurement et précédant immédiatement la frange. En dessous, les ailes sont d'un gris foncé, luisantes, avec les taches transversales moins accusées aux premières ailes qu'elles ne le sont en dessus ; c'est le contraire qui arrive aux inférieures. Cependant le point cellulaire est bien indiqué aux quatre ailes, ainsi que les traits noirs qui précèdent la frange. Les antennes sont courtes, filiformes et concolores. Tête brune ; palpes gros, dépassant le front et recouverts de grossières écailles brunes. Thorax et abdomen concolores; ce dernier est muni de très-petites crêtes brunes.

La femelle ne diffère du mâle que par sa taille un peu plus grande.

Cette espèce, que M. Dardoin, de Marseille, et M. Daube, de Montpellier, élèvent chaque année, n'a encore été trouvée que dans la Provence et à Celles-les-Bains (Ardèche). J'ai recueilli moi-même un certain nombre de chenilles ; mais ne les ayant pas élevées avec assez de soin, je n'ai obtenu que fort peu d'insectes parfaits.

La *Cocciferata* varie : il est des sujets à ailes moins chargées d'atomes bruns, où l'espace médian est mieux indiqué, et qui sont d'un aspect plus clair que le type.

L'espèce ne peut avoir, on l'a compris par ce que j'ai dit des habitudes de la chenille, qu'une seule génération par an. Dans le species Guenée, elle portera le n° 1,438 *bis*, et dans le catalogue Staudinger, le n° 681 *bis*.

Obs. Avant d'achever cet article, je fais remarquer que plusieurs entomologistes peuvent avoir en collection sous le nom de *Guinardiaria* cette même *Cocciferata* que j'ai possédée moi-même longtemps sous ce faux nom.

Avant peu je pense donner l'histoire de la vraie *Guinardiaria*, Bdv., tout aussi remarquable par la chenille que par l'insecte parfait.

Bombyx (1) **Ilicis**.

Ramb. Cat. Syst. Andal., pl. 5, fig. 4. — Bdv. Index meth. 575. — Dup. Cat., p. 75. — Stgr. Cat., 226.

(Pl 56, fig. 5 à 8.)

CHENILLE.

Par sa forme relativement allongée et son aspect particulier, on peut dire qu'elle s'éloigne de toutes ses congénères. Elle serait cylindrique si elle n'était atténuée antérieurement et si elle n'avait le pénultième anneau un peu relevé à la manière de certaines chenilles de *Catocala*. Sa couleur générale est le roux obscur : elle est simplement pubescente, et il règne sur la région du dos deux lignes d'un fauve très-chaud qui forment par leur réunion sur les incisions une sorte de losange, et cela sur chacun des anneaux, du deuxième au onzième compris. Le deuxième anneau, le troisième, le cinquième et le dixième sont marqués de deux taches noires placées après la première paire de trapézoïdaux : ceux-ci sont d'un jaune vif ainsi que les points pilifères qu'on remarque sur les flancs. Les deux autres lignes ordinaires, la sous-dorsale et la stigmatale, n'existent pas. Le onzième segment est plus relevé que les autres et présente une petite caroncule noire très-caractéristique. On distingue difficilement les organes de la respiration ; ils sont blanc-bleuâtre et cerclés de noir. Le premier anneau, différent des autres, est dénudé, moins large et d'un gris bleuâtre marqué de petits traits longitudinaux foncés. La tête est petite, un peu aplatie, cordiforme, maculée de brun et éclairée aux deux tiers de sa hauteur par deux taches blanches. Les pattes écailleuses sont d'un fauve rougeâtre et mar-

(1) *Genus Acnocampa,* Ramb.

quées à la base d'un noir profond. Les autres sont concolores avec la couronne brune. Le ventre, sur un fond carné, présente, dans toute son étendue, une large bande noirâtre rétrécie à chaque incision.

Cette chenille vit à découvert en mai et juin sur les *Quercus ilex* et *coccifera* : c'est, je crois, ce dernier chêne vert qui la nourrit le plus ordinairement. Elle attaque les jeunes pousses, et plus particulièrement les fleurs de l'arbre qu'elle quitte toujours lorsqu'arrive pour elle le moment de la métamorphose. La chenille cherche alors un lieu convenable où elle pourra tisser une coque papyracée, brune, très-solide, dans la composition de laquelle elle fait entrer des fragments de végétaux. L'éclosion du lépidoptère arrive cinq ou six semaines après la métamorphose de la chenille.

INSECTE PARFAIT.

Comme il n'a encore été figuré que la femelle du *Bombyx Ilicis*, et cela dans un seul ouvrage iconographique (1), je pense être agréable à mes lecteurs en faisant représenter les deux sexes, qui diffèrent notablement l'un de l'autre.

Le mâle porte une envergure de $0^m,023$ à $0^m,024$. Il est bien moins grand que le *Crataegi* ; néanmoins on pourrait, au premier abord, le prendre pour un petit exemplaire de ce *Bombyx*. Les ailes sont larges, bien développées, arrondies. Les supérieures, au repos de l'insecte, sont en toit écrasé : elles sont grises avec un léger reflet verdâtre lorsque la lumière les frappe obliquement ; leurs dessins sont nettement accusés en noir. L'espace médian, gris foncé, est limité par une ligne basilaire fortement dentée et par une coudée qui traverse l'aile obliquement et qui, plus large au sommet qu'à la base, est finement éclairée de blanchâtre extérieurement. Une autre ligne subterminale, brune, interrompue, précède une série de points noirs

(1) Rambur : *Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie*, pl. 5, fig. 4.

triangulaires placés sur la frange qui, elle-même, est assez longue, concolore et entrecoupée de petites taches brunes contiguës aux points triangulaires précités. Les inférieures sont d'un gris foncé presque brun, et n'ont pour tout dessin que la ligne de points triangulaires qui caractérise la frange des supérieures. Ces franges des ailes inférieures sont assez longues et, en outre, plus claires que le fond. Le dessous des quatre ailes est semblable au dessus des inférieures; cependant elles sont toutes traversées par une ligne brune centrale. Le corps est robuste et velu. Les antennes sont très-pectinées et brunes; la tête et le thorax sont de la couleur des supérieures ainsi que les pattes.

La femelle, plus grande que le mâle, mesure $0^m,028$ à $0^m,030$. Les ailes sont plus allongées et généralement plus brunes; elles ont l'espace médian plus accusé, et sur leur milieu se détache le point cellulaire qui est grand et blanchâtre. Ce dernier caractère n'existe pas chez le mâle. Le dessous est aussi très-brun, et la ligne transverse qui se voit chez l'autre sexe, se détache en clair sur le fond. Les antennes sont très-ciliées, brunes, avec la côte blanchâtre. Le thorax est velu ainsi que l'abdomen; celui-ci est gros et dépasse les ailes inférieures.

Cette espèce, découverte en Espagne par M. le Dr Rambur qui l'a décrite le premier, a été retrouvée dans la Castille-Vieille par M. Staudinger qui l'a élevée de chenille. C'est d'après des sujets obtenus *ex larva* appartenant au cabinet de ce naturaliste que j'ai fait mes descriptions.

Les entomologistes d'Aix-en-Provence, m'écrit M. Zeller, de Zurich, élèvent de temps en temps la chenille du *Bombyx Ilicis;* cependant cette espèce est toujours une grande rareté.

Voici trois espèces à ajouter aux nombreuses Acidalies qui déjà ont été publiées. La récente découverte de ces nouvelles venues fait espérer que la matière n'est pas épuisée, et qu'avant peu d'années leur nombre pourra augmenter sensiblement, d'autant plus qu'aujourd'hui les lépidoptéristes paraissent se livrer à leur recherche avec une prédilection marquée.

Ni l'une ni l'autre de ces trois espèces n'ont encore été figurées ; elles ont cependant été publiées.

Acidalia Robiginata, Stgr.

Ann. Soc. ent. de Stettin (année 1862, p. 267).

(Pl. 57, fig. 1 et 2.)

Cette *Acidalia,* qui appartient au groupe C du species Guenée, ne saurait être confondue avec aucune autre espèce.

Envergure : $0^{m},018$ à $0^{m},020$.

Les ailes sont entières, un peu épaisses, soyeuses, d'un jaune d'ocre plus foncé sur les bords qu'à la base et rappelant la teinte de la *Perochreata*, sa congénère. Les lignes transversales sont disposées à peu près comme chez l'*Aureolaria*, Les ailes supérieures présentent trois lignes transversales noires : celle du centre, en zigzag, est très-anguleuse. La frange, médiocrement longue et brune, est précédée d'une éclaircie festonnée, précédée elle-même d'une ombre qui s'affaiblit en s'avançant au centre de l'aile. Les inférieures ne sont caractérisées que par deux lignes transverses noires, dont la seconde présente extérieurement un angle vif. L'espace ombré qui vient avant la frange se voit aussi. Le point cellulaire est indiqué en noir aux quatre ailes. Sur la frange même il existe des points qui correspondent aux nervures et qui alternent avec les traits noirs qui précèdent immédiatement la première. En dessous, les ailes sont plus

foncées; elles sont aspergées d'atomes bruns, et les lignes, qui ont la même disposition qu'en dessus, sont plus accusées. On voit également aux quatre ailes le point cellulaire. Les antennes sont courtes, moniliformes, concolores en dessus, et brunes en dessous. Le front et le thorax sont de la couleur des ailes. L'abdomen est grêle et ocreux. Les pattes sont également ocreuses.

La femelle est semblable au mâle.

Lors de son dernier voyage en Espagne, M. le Dr Staudinger a capturé cette jolie espèce à San Ilfonso (Vieille-Castille), en juin ou juillet, dans des lieux très-herbus où elle volait à la tombée de la nuit. On ne sait absolument rien de sa chenille.

L'*Acidalia Robiginata* fait partie de mon cabinet. Plusieurs entomologistes français la possèdent aussi. Elle doit trouver place après la *Perochreata*, et porter dans le species général le n° 738 *bis*.

L'espèce n'a point encore été comprise dans le catalogue Stgr.

Acidalia Pecharia.

Stgr. Ann. Soc. ent. de Stettin (année 1862).

(Pl. 57, fig. 3 et 4.)

Envergure : 0m,016 à 0m,017.

On ne peut non plus confondre cette petite espèce avec aucune autre Acidalie.

Les ailes sont assez allongées, avec les lignes et les dessins mal indiqués. Elles sont d'un gris de poussière, aspergées de nombreux atomes foncés qui, par leur nombre, dissimulent les lignes ordinaires; cependant on distingue bien la bande marginale qui est sombre, en zigzag et finement liserée de blanchâtre intérieurement. La tache cellulaire existe aux quatre ailes, mais elle est assez peu apparente. Les franges, médiocrement longues et d'un gris jaunâtre, sont

précédées de points noirs bien visibles qui ont aux inférieures la forme de petits traits noirs. Le dessous présente à peu près les mêmes lignes et les mêmes taches qu'en dessus, mais le tout est moins foncé. Les antennes sont à peine ciliées; elles sont blanchâtres ainsi que le haut de la tête. Le thorax et l'abdomen participent de la couleur des ailes. Les pattes sont blanchâtres : les inférieures sont garnies de poils plus longs qu'à l'ordinaire; enfin le fémur des premières pattes est relativement court.

L'*Acidalia Pecharia* a été trouvée, il y a plusieurs années déjà, aux environs d'Ofen (Basse-Hongrie), par un entomologiste zélé, M. Pech, à qui elle fut dédiée.

Elle sera placée après la *Calunetaria*, Stgr. (*Dorycniata*, Bell. Ann. Soc. ent. de Fr., 1862, p. 128, pl. 1, fig. 4.), et portera le n° 812 *ter* dans le species général.

Cette petite espèce, bien que rare encore, commence à se répandre dans les collections. J'en possède un exemplaire femelle obtenu *ex larva*.

Je n'ai rien appris sur la chenille de la *Pecharia*.

Acidalia Folognearia.

Stgr. Ann. Soc. ent. de Stettin (Année 1862, p. 264).

(Pl. 57, fig. 10 à 12.)

Envergure : 0^{m},018 à 0^{m},019.

C'est à l'*Acidalia Straminata*, Tr. (Gn. 851) que cette espèce a été comparée. Bien que plus petite et avec des ailes plus allongées et plus aiguës à l'apex, la *Folognearia* sera mieux placée après cette *Straminata* que partout ailleurs. L'insecte est généralement d'un jaune paille clair, sali par de nombreux atomes noirs irrégulièrement répandus sur toute la surface des ailes. Les lignes ordinaires

sont mal indiquées, mais elles sont plus visibles cependant que celles de la *Straminata*. Ces lignes qui sont au nombre de quatre sur les ailes supérieures, et de trois sur les inférieures, sont presque droites, sauf la basilaire qui forme un coude avancé sur l'espace médian; on voit le point cellulaire indiqué en noir sur les quatre ailes. Les franges sont de la couleur du fond : à leur base il existe une ligne de points nervuraux noirs et assez gros. Le dessous est plus sombre : le sablé noir est plus serré; la tache cellulaire aux quatre ailes et les points nervuraux sont mieux marqués qu'en dessus; enfin une ligne transverse brune, dentée, flexueuse qui traverse les ailes, est indiquée sous forme de points noirs rapprochés. La tête est brune, les antennes et le front sont blancs; le thorax est d'un ton un peu plus chaud que le reste. Le corps qui est grêle est de la couleur des ailes. Les pattes antérieures sont brunes à la base, les postérieures n'ont pas de tarses chez le mâle. Les deux sexes possèdent ces pattes fort longues; elles sont plus grandes que je ne les ai remarquées chez aucune espèce du genre.

La femelle qui est de la taille du mâle s'en distingue par l'abdomen plus renflé et par la basilaire des ailes supérieures mieux écrite.

M. Staudinger nous dit qu'il a reçu cette espèce de l'entomologiste M. Fologne, de la Belgique, auquel il l'a dédiée. M. le Dr Breyer, ajoute-t-il, en a trouvé de son côté deux exemplaires dans des lieux incultes. Enfin l'auteur de la *Monographie des Sésies européennes* ajoute qu'il a reçu de la France occidentale une femelle de la même espèce. Cela étant, l'*Acid. Folognearia*, qui a été trouvée pour la première fois en Belgique, doit appartenir à la faune lépidoptérique française.

Cette *Acidalia* nouvelle fait partie de mon cabinet; elle devra porter le n° 851 *bis* dans le species général, et dans le catalogue allemand le n° 55 *bis*.

Acidalia Nexata.

Hb. 401, 421. — Herr.-Sch. p. 32. — Bdv. 1887. — Dup. 271. — Gn. IX, p. 486. — Stgr. Cat. 27.

(Pl. 57, fig. 5 à 9.)

Au printemps de cette année je faisais de l'entomologie à Ax-sur-Ariége (Basses-Pyrénées), et j'y prenais une *Acidalia* femelle en assez mauvais état, que je rapportai à la *Nexata*, la plus exiguë peut-être de toutes les Phalénites connues. J'obtins de cette femelle quatre œufs fécondés qui sont éclos neuf jours après, c'est-à-dire le 18 mai. Je nourris avec soin ces microscopiques chenilles qui, au sortir de l'œuf, sont d'un jaune blanchâtre. Après la seconde mue, la vasculaire se prononce en gris foncé. Le 12 juin l'insecte avait atteint toute sa grosseur ; il ne mesurait pas plus de $0^m,017$ à $0^m,018$ de long. Il est alors très-atténué antérieurement, caréné sur les côtés et d'un jaune verdâtre uniforme. La vasculaire assez bien indiquée, est continue, géminée, brun rougeâtre. On ne voit pas de sous-dorsale; la stigmatale est claire, large, flexueuse. Les stigmates sont ovales, bruns et presque imperceptibles. La région ventrale, d'un vert bleuâtre faible, laisse voir une seule ligne continue, assez large, mal indiquée et grisâtre. La tête est petite, carrée, rougeâtre. Le premier anneau et les pattes écailleuses sont également teintés de rougeâtre. Les pattes anales sont concolores.

J'ai nourri ces chenilles avec les fleurs de la *Linaria organifolia*, D. C., plante fort répandue dans le fond des vallées chaudes des Pyrénées qui avoisinent l'Espagne. Cependant je crois cette espèce polyphage (1). J'ajouterai qu'elle est d'une éducation facile et qu'on l'amène aisément à bien.

---

(1) Je dirai que je connaissais déjà la chenille de l'*Acidalia Nexata*, et qu'à

Elle est lente dans ses mouvements, mais sensible au bruit : le plus petit froissement de la plante où elle demeure fixée tout le jour, l'oblige à se rouler sur elle-même et à se laisser tomber à terre.

Le 16 ou le 17 juin, un mois après son éclosion, la chenille filait quelques brins de soie blanche dans un coin du vase qui la renfermait, et tissait une coque légère dans laquelle la transformation arrivait bientôt après.

La chrysalide, un peu ramassée, est jaune, lavée de verdâtre, avec l'enveloppe des antennes et les incisions de l'abdomen plus ou moins rougeâtres. L'extrémité abdominale est brune et garnie de plusieurs petits crins divergents. L'éclosion a eu lieu à la fin du même mois de juin. L'insecte est donc resté en chrysalide une douzaine de jours seulement.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^{m},011.

Les ailes sont arrondies, luisantes, d'un blanc pur. Sur les supérieures on voit une ligne extrabasilaire, étroite, brune, mal écrite ; puis la coudée, suivie elle-même d'une large bande d'un gris argileux foncé sur laquelle se détache en blanc une bande terminale irrégulièrement large. La frange qui est blanche est précédée d'une série de petits points noirs. Les inférieures sont moins chargées de dessins que les supérieures ; elles présentent néanmoins deux lignes transversales étroites, mal indiquées, avec le bord brunâtre. Le point cellulaire est indiqué aux quatre ailes. En dessous, les supérieures sont très-blanches et marquées d'une large bordure brune

---

l'époque où j'en fis une première fois l'éducation, je l'avais nourrie avec plusieurs espèces de plantes : les Rubiacées, les Composées et certaines Crucifères. Le *Diplotaxis tenuifolia*, D. C., semblait lui convenir plus que toute autre. Je tenais ces premières chenilles de l'obligeant M. Staudinger qui me les avait envoyées de l'Espagne en mai 1858.

divisée elle-même par une subterminale blanchâtre. La côte est également brune. Les antennes, le thorax et l'abdomen sont blanchâtres.

La femelle, qui a un aspect plus élancé, présente une coloration différente : le large espace terminal foncé qu'on remarque chez le mâle existe bien, mais il est d'un argileux clair chez les sujets d'éclosion récente. Enfin l'espace basilaire et les lignes ordinaires sont largement teintés de cette couleur argileuse. L'abdomen est gros, conique et dépasse les ailes.

Cette Phalénite bien caractérisée doit avoir plusieurs générations ; elle vole à la tombée de la nuit, dans les lieux secs, mais cependant recouverts d'une végétation herbue.

Connue depuis longtemps déjà, elle a été rapportée de l'Andalousie par plusieurs lépidoptéristes qui y ont chassé les petites espèces.

Aujourd'hui la *Nexata* doit faire partie de la faune française. Elle a été placée par M. Herrich-Schæffer dans le genre *Emmiltis (Cleta)*, mais elle n'en a pas les caractères.

Noctua Conflua.

Treit. VI, 1re part. p. 405 et sup. X, p. 35. — Frey. Beitr. pl. 98, fig. 1. — Gn. Ind. 239. — Bdv. Icon. pl. 83 et Gen. 784. — Dup. IV, p. 140, pl. 109. — Herr.-Sch. 154. — Gn. V, p. 331. — Stgr. Cat. 91.

(Pl. 58, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle est allongée, épaisse, cylindrique, rase, légèrement renflée postérieurement, d'un jaune verdâtre et finement striée de brun. Ainsi que bon nombre de chenilles de noctuelles, celle dont il est question est marquée du quatrième anneau au dixième compris, d'une li-

gne sous-dorsale surmontée, sur chaque segment, d'une tache cunéiforme noire dont la pointe se dirige en avant. La vasculaire est étroite, blanchâtre, finement liserée de brun de chaque côté et n'est que très-imparfaitement visible sur les anneaux du milieu. La stigmatale est indiquée par des traits bruns, étroits et chevronnés. Les stigmates sont ovales, noirs, et cerclés de blanchâtre. La tête est petite, globuleuse, cordiforme, et marquée de deux traits noirs en croissant opposés l'un à l'autre. Le ventre est plus clair que le reste du corps et n'a pas de lignes. Les pattes écailleuses sont testacées avec le dernier article noir. Les ventrales et anales sont concolores et ont la couronne brune.

Est-ce plutôt une chenille de *Noctua* que celle d'une *Agrotis?* Bien que M. Staudinger ait compris dans son Catalogue général l'insecte parfait parmi les *Agrotis*, j'inclinerais à le considérer, d'après la forme de sa chenille, plutôt comme une *Noctua* proprement dite, et à me ranger ainsi de l'avis de nos auteurs français, MM. Boisduval, Duponchel et Guenée.

Cette espèce, qui passe l'hiver, a été rapportée d'Islande. Elle est polyphage, mais ce sont surtout le *Selene acaulis*, L. et les *Leontodon* qu'elle mange de préférence (1). Parvenue à toute sa taille vers la fin de mai, elle tarde peu à se métamorphoser après s'être placée parmi les détritus de végétaux où elle a formé une coque mêlée de grains de terre.

La chrysalide est médiocrement allongée, de forme ordinaire, brun foncé, peu luisante avec l'extrémité noire, munie de quatre pointes droites un peu divergentes. Deux de ces pointes, celles du milieu, ont une longueur double des autres.

---

(1) Ces renseignements, ainsi que ceux qui concernent la chenille de la *Sommeri*, m'ont été fournis par M. Staudinger qui a récolté et élevé lui-même les chenilles de ces deux noctuelles.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0m,030 à 0m,032.

Les ailes supérieures, de forme presque rectangulaire, sont coupées carrément; elles sont épaisses et bien fournies d'écailles d'un gris plus ou moins rougeâtre avec les lignes et les taches ordinaires assez visibles, sinon bien indiquées. La réniforme et l'orbiculaire sont jaunâtres et se détachent sur le fond d'une tache longitudinale presque noire. La claviforme est écrite en noir et représente un V couché de forme indécise. L'extrabasilaire, la coudée et la subterminale sont jaunâtres et liserées d'une teinte foncée; les deux premières de ces lignes sont sinueuses et peu marquées. La frange est médiocrement longue et précédée d'un liseré blanchâtre, précédé lui-même d'une série de points nervuraux. Les inférieures sont brunes, unies avec la frange jaunâtre. Les antennes sont à peine ciliées. Le thorax est concolore et bien fourni, l'abdomen est long avec l'extrémité jaunâtre. Je ne connais pas la femelle : elle ne doit pas beaucoup différer du mâle.

Treitschke est le premier qui ait observé et décrit la *Conflua*. Elle a été trouvée pour la première fois en Hongrie, et depuis retrouvée en Silésie et en Islande; ce dernier pays semble être sa véritable patrie. M. Guenée croit qu'elle pourrait bien avoir été prise en France (V. p. 332).

La *Noctua Conflua* fait partie de mon cabinet. La plupart des grandes collections doivent posséder cette espèce, car depuis ses voyages dans les contrées du nord de l'Europe, M. le Dr Staudinger l'a répandue en Allemagne et en France.

Crymodes Sommeri.

Lefebv. Ann. Soc. ent. de Fr., p. 391, pl. 10, fig. 1. — Gn. 238.— Bdv. 934.—Dup. Sup. III, 586, pl. 49, fig. 1-2.—Gn. V., p. 187. — Stgr. Cat. 354.

(Pl. 58, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

Elle vient heureusement jeter quelques lumières sur les chenilles de *Crymodes*, car aucune de ce genre n'avait encore été observée. Celle de la *Sommeri* est cylindrique, pleine, complétement rase et offre des couleurs tranchées : elle est d'un rougeâtre vineux en dessus et sur les côtés. Le ventre est d'un verdâtre livide largement strié de jaune clair mat dans le voisinage des pattes membraneuses et au milieu de chaque segment. La ligne vasculaire est médiocrement large, brune et continue; la sous-dorsale, un peu plus étroite que la précédente, est également brune et continue. La stigmatale est sombre, étroite, ondulée, interrompue : cette ligne est limitée par la couleur du ventre qui tranche d'une manière sensible. La tête est assez petite, cordiforme, d'un jaunâtre obscur, striée de brun et luisante. Les pattes écailleuses sont de la même couleur, mais le dernier article est noir ainsi que la couronne des dix autres pattes. Le premier anneau, un peu plus haut et plus foncé que les autres, n'est pas corné. Les stigmates, visibles à l'œil nu, sont blancs et doublement cerclés de noir d'abord et de jaunâtre. Les trapézoïdaux sont petits et mal indiqués : les deux premiers, sur chaque segment, sont accompagnés extérieurement d'un point gris blanchâtre pas toujours bien visible.

Cette chenille élevée en Islande vit sur diverses espèces de *Hieracium*, *Leontodon* et certaines graminées. Elle met tout l'été à gros-

sir et n'est parvenue à toute sa taille qu'en septembre. Elle se cache alors pour se métamorphoser, passe tout l'hiver en chrysalide et n'éclot qu'au printemps très-tardif dans ces froides contrées, c'est-à-dire à la fin de mai ou au commencement de juin.

La chrysalide, qui est proportionnellement grosse, est d'un brun rougeâtre et luisante. Les anneaux très-distincts sont sensiblement carénés. La pointe abdominale est unique, courte, forte, noire et un peu relevée. Les yeux et les antennes sont visiblement indiqués sous l'enveloppe qui les protége.

INSECTE PARFAIT.

A voir les deux figures de Duponchel, représentant la *Sommeri* (III, pl, 49, fig. 1 et 2), on reconnaîtrait difficilement l'espèce qu'il a voulu représenter. Comme ce sont les seules figures qui existent de cette *Crymodes*, si celle que je fais figurer est passable, j'ai l'espoir qu'elle sera bien accueillie. Voici la description de ce lépidoptère toujours fort rare.

Envergure : $0^m,034$ à $0^m,036$.

Les ailes sont épaisses, squammeuses, robustes. Les supérieures sont d'un gris foncé sur le fond desquelles les lignes et les taches sont bien indiquées. La réniforme et l'orbiculaire, qui sont concolores, se détachent en clair par leur entourage et surtout par le trait noirâtre sur lequel ses taches reposent. L'espace médian, largement sali de noir, est limité par la coudée et l'extrabasilaire qui toutes deux sont claires, flexueuses, dentées et finement liserées de noir à droite et à gauche. Une tache blanchâtre, en forme d'*M* couchée, précède la frange ; celle-là est précédée elle-même par des taches cunéiformes noires qui s'y appuient. La frange est brune et accompagnée antérieurement par une ligne de points noirs lunulés et séparés entre eux par une éclaircie. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre, traversées par une bande foncée et presque droite. On distingue le point cellulaire. Les antennes sont ciliées ; le tho-

rax est robuste, fourni d'écailles, d'un gris foncé avec les ptérygodes brunes. L'abdomen est concolore.

L'insecte varie : certains sujets sont plus chaudement teintés que ne l'est le type.

En outre de l'Islande où cette noctuelle a été prise en certain nombre, elle a été rapportée du Cap-Nord et du Groenland.

Très-peu d'entomologistes connaissaient cette rareté en nature avant les voyages en Islande et au Cap-Nord de M. Staudinger, qui a rapporté de ces loitaines contrées un grand nombre de sujets obtenus de chenilles par ses soins.

Les deux sexes de cette espèce appartiennent à mon cabinet.

M. Lefèvre qui a décrit la *Sommeri* dans les *Annales de la Société entomologique de France*, en 1836, l'a dédiée à M. Sommer d'Altona.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 12e Livraison.

PLANCHE 55.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Nemoria Aureliaria*, Mill.
2. *id.* *id.*

II.

Fig. 3. Chenille de la *Margarodes Unionalis*, Hb.
4. *id.* *id.* jeune.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de la *Tinea Oleastrella*, Mill.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

PLANCHE 56.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Eupithecia Cocciferata*, Mill.
2. *id.* *id.* vue de dos.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

II.

Fig. 5. Chenille du *Bombyx Ilicis*, Ramb.
6. Insecte parfait ♂.
7. *id.* *id.* ♀.
8. Cocon.

PLANCHE 57.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Acidalia Robiginata*, Stgr.
2. *id.* *id.*

II.

Fig. 3. *Acidalia Pecharia*, Stgr.
4. *id.* *id.*

III.

Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Nexata*, Hb.
6. *id.* *id.* vue de dos.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait ♀.
9. *id.* *id.* ♂.

IV.

Fig. 10. *Acidalia Folognearia*, ♂. Stgr.
11. *id.* *id.* ♀.
12. *id.* *id.*

PLANCHE 58.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Noctua Conflua*. Tr.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Crymodes Sommeri*, Lefeb.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

Lyon, impr. Pinier, successeur de Richard, 31, rue Tupin.



P. Millière et J. Migneaux p.t Debray sc.

I. 1 et 2, Nemoria Aureliaria, Mill.
II. 3 à 6, Margarodes Unionalis, Hb.
III. 7 à 9, Tinea Oleastrella, Mill.

Imp. Geny-Gros r. Mignon Mme Migneaux col.



I 1 à 4 …
II 5 à 8 Bombyx *ilicis* …



P. Millière et J. Migneaux p.t Debray sc

I. 1 et 2, Acidalia Robiginata. Stgr.
II. 3 et 4, id. Pecharia. Stgr.
III. 5 à 9 id. Nexata. Hb.
IV. 10 à 12, id. Folognearia, Stgr.

Imp. Houiste 5 r Mignon. Mme Migneaux col.



I
II

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

TREIZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 janvier 1865

Bucculatrix Lavaterella (1), Mill.

(Species nova.)

(Pl. 59, Fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

On la reconnaît de suite pour appartenir au genre *Bucculatrix*. En effet, elle possède bien les seize pattes normales. Ce caractère essentiel, l'éloigne des chenilles du genre *Nepticula* qui sont dépourvues de pattes écailleuses, et de celles des *Lithocolletis* qui n'ont que six pattes ventrales. D'autres caractères d'ailleurs, qui seront signalés lors de la description de l'insecte parfait, établissent que c'est bien

(1) De *Lavatera*. (*L. Olbia*, L.)

effectivement dans le genre *Bucculatrix*, Z., Stainton (Londres, VIII, 1862), qu'il convient de placer ce microlépidoptère.

La chenille de la *Lavaterella* mesure à peine dix à onze millimètres de long. Elle est fusiforme, plissée, à anneaux renflés, un peu courbée, d'un blanc vert bleuâtre qui rappelle assez la couleur de la feuille dont elle fait sa nourriture; sans dessins, sans lignes, si ce n'est pourtant la vasculaire ou mieux le tube intestinal qu'on aperçoit sous la peau à moitié diaphane, sous forme d'une ligne médiocrement large, droite, continue et d'un vert foncé. On distingue difficilement les points trapézoïdaux bruns et les autres points d'où partent des poils fins, courts et grisâtres. La tête est petite, lenticulaire, brune. Le premier anneau est muni d'une plaque écailleuse d'un jaunâtre obscur. Les deuxième, troisième et douzième segments sont faiblement lavés de carné en dessus. Les pattes écailleuses sont d'un gris foncé; les autres sont concolores.

Cette petite chenille, dont la lenteur est extrême, vit en novembre et en décembre, aux environs d'Hyères, sur la *Lavatera olbia*, L.; arbrisseau qui croît un peu partout. Vivant d'abord à la manière des mineuses, elle ronge le parenchyme de la feuille tomenteuse dont elle dévorera la surface supérieure quand elle aura atteint l'âge adulte.

Un petit parasite appartenant à l'immense groupe des *Ichneumons*, un *Mesolius*, attaque très-souvent cette chenille et éclot à sa place.

La taille exiguë de ce parasite est proportionnée à celle de sa victime. Il est nouveau sans doute et peut être nommé dès à présent. Je propose pour lui le nom spécifique de *Lavaterellæ*.

Lorsque la chenille de la *Bucc. Lavatarella* éprouve le besoin de se métamorphoser, elle demeure ordinairement sur l'arbuste; elle choisit dans la cavité ou dans le pli d'une feuille une place qu'elle juge convenable et forme très-vite, c'est-à-dire en moins de deux jours, une triple enveloppe protectrice. L'insecte file d'abord une soie blanchâtre ressemblant, vue à la loupe, à du coton cardé très-fin, au centre de laquelle il tisse une coque papyracée solide, plissée, ru-

gueuse, blanchâtre; après quoi ce prévoyant insecte forme, avant de se chrysalider, une troisième enveloppe lisse, opaque, plus blanche que la précédente, où arrive la transformation dans un temps fort court. Il le faut bien puisque l'éclosion de l'insecte parfait a eu lieu le 21 décembre suivant, moins de quinze jours après la métamorphose.

La chrysalide est proportionnellement allongée. Elle est dépourvue, aux anneaux abdominaux, des petites épines qu'on observe chez certaines espèces congénères; différant en cela des chrysalides de *Bucculatrix* décrites par M. Stainton.

Elle est d'un brun mat avec la gaîne des antennes et l'enveloppe des ailes descendant assez bas sur l'abdomen; celui-ci se termine par une pointe obtuse, noire et luisante.

INSECTE PARFAIT.

Ce petit lépidoptère, dont l'envergure ne dépasse pas $0^{m},09$, a tous les caractères des espèces du genre *Bucculatrix* créé par M. Zeller, et successivement adopté par MM. Herrich-Schæffer, Stainton, Staudinger, etc., c'est-à-dire que l'article basilaire des antennes est noduleux, et que la tête est laineuse et sans palpes. Les ailes supérieures sont allongées, légèrement falquées, à fond blanc et largement lavées de brun, de gris bleuâtre et de rougeâtre à diverses places, notamment à celles qui sont parsemées de nombreux atomes noirs. Ces atomes de diverses grosseurs, réunis par groupes, forment autant de taches plus ou moins grandes et qui sont ainsi disposées : une à la base de l'aile et une appuyée au tiers de la longueur de la côte. Une autre tache allongée, plus noire que les autres, longe le bord interne et suit la tache basilaire précitée. Une quatrième tache triangulaire, qui part de la côte, tend à se réunir à la précédente. Une cinquième occupant la place de la coudée, se dirige sur un gros point noir situé à l'angle inférieur. Enfin une tache orbiculaire, cons-

tante et caractéristique est située à l'apex. La frange est longue et concolore; elle est partagée par une rangée de points noirs mieux indiqués au sommet qu'à la base. Les ailes inférieures sont très-étroites, aiguës et d'un gris brunâtre; elles sont garnies de longues franges soyeuses, concolores, mais un peu rougeâtres. En dessous, les quatre ailes ne présentent ni taches, ni dessins; elles sont d'un gris brun plus accusé sur les bords qu'au centre; elles sont de plus luisantes et parfois irisées. Les antennes, médiocrement longues, n'arrivent qu'aux deux tiers de la longueur des ailes; elles sont moniliformes, brunes, à peine annelées de blanchâtre avec le premier article noduleux. La tête est fortement laineuse, c'est-à-dire recouverte de poils longs, serrés, nombreux, blanchâtres et bruns à l'extrémité. Le front est dénudé et blanc. Les yeux sont relativement gros et noirs. Le thorax, assez robuste, est blanchâtre. L'abdomen est long, brun et garni, à l'extrémité, d'un pinceau de poils concolores. Les pattes sont assez longues, avec les cuisses garnies de grands poils soyeux et blanchâtres.

La *B. Lavaterella* semble se rapprocher de la *Boyerella* de Duponchel, pl. 3, fig. 3. — Herr.-Sch. f. 851. = *Albedinella*, Z., Dup., Sup. 78, f. 10 = *Cuculipennella*, Haw. Aussi est-ce après celle-là que cette nouvelle *Bucculatrix* devra trouver place. Elle portera le n° 2,496 *bis* dans le catalogue Staudinger.

Obs. Ce petit lépidoptère paraît aussi vif que sa chenille est paresseuse. Il vole dans le voisinage des lavatères où les femelles viennent déposer leurs œufs.. Au repos, il demeure fixé sur les feuilles de l'arbuste, les ailes embrassant étroitement le corps. Il doit avoir, la chose est probable, plusieurs générations; toutefois, je dirai que je ne l'ai jamais vu voler qu'en hiver, et que j'ai trouvé en abondance sa chenille en même temps que celle de l'*Eubolia Malvata*, qui, on le sait, n'a jamais qu'une seule génération. *(Iconogra. p. 242.)*

Xanthodes Graellsii, Feisth.

Ann. Soc. entom. Fr. 1837, p. 200, pl. 12, fig. 3. — Hb., fig. 879. — Dup. Sup. III, pl. 45, fig. 3. — Gn. VI, p. 211. — Stgr. 795.

(Pl. 59, fig. 6 et 7.)

Tous les auteurs qui ont classé cette espèce n'ont pas su que sa chenille a douze pattes; ce qui justifie le placement du genre *Xanthodes* de M. Guenée dans la famille des Acontides et ce qui le rapproche des *Acontia* proprement dites parmi lesquelles les *Xanthodes* européennes avaient été primitivement classées, c'est que toutes ces dernières, en effet, sauf la *Luctuosa*, W., n'ont que douze pattes. Voici la description de la chenille de *Graellsii* qu'au premier abord on pourrait prendre pour un véritable Géomètre.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, cylindrique, faiblement atténuée postérieurement, à tête globuleuse, médiocrement grosse. La teinte générale, celle du fond, est le vert clair avec la région dorsale largement lavée de carné vineux qui se fond sur les flancs de l'insecte et finit par se confondre avec la couleur verte. A la place de la ligne vasculaire, on voit une éclaircie dorsale large et continue. La stigmatale est fine, jaunâtre et incertaine. Les stigmates sont rougeâtres et cerclés de brun. Les anneaux sont très-distincts et maculés ainsi que je vais le dire. Le premier est marqué de dix points noirs placés sur deux rangs; les deuxième et troisième anneaux ont huit points noirs placés sur une seule ligne, lesquels sont accompagnés de chaque côté de deux traits noirs perpendiculaires. Tous les autres segments

sont marqués de deux V dont les branches supérieures sont séparées par l'espace dorsal. Les quatrième, cinquième, sixième et septième présentent au milieu de l'espace formé par les deux V précités, deux petits traits noirs et horizontaux. Ces diverses taches sont, ainsi que chez les trois premiers anneaux, accompagnées à droite et à gauche d'un trait fin, noir, perpendiculaire, de trois à quatre millimètres de long. Les points pilifères sont noirs, bien accusés et d'où s'échappe un poil brun, fin, assez long. La tête est globuleuse et d'un jaune testacé, maculée de gros points bruns et d'une ligne transversale noirâtre. L'insecte a douze pattes très-développées : six écailleuses, quatre ventrales et deux anales. Les premières sont effilées et d'un jaune testacé. Les ventrales et anales sont concolores.

Le ventre est d'un vert bleuâtre et n'a pas de lignes.

Cette remarquable chenille vit sur les diverses *Lavatera,* mais principalement sur la *L. olbia,* L. Ces plantes sont abondantes dans le midi de la France, en Espagne, à l'île de Malaga, etc. C'est de cette dernière localité que l'insecte a été rapporté par M. Staudinger.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},040$ à $0^{m},042$.

Les ailes supérieures sont larges, arrondies, épaisses, d'un jaune paille vif avec la base inférieure très-claire et quelques atomes noirs çà et là répandus. Une liture d'un brun violâtre, partant du milieu de l'aile, aboutit à la frange qui est large et aussi brun violâtre. Quatre ou cinq points ronds, rougeâtres, longent la côte en dessus, mais ils ne la touchent pas. Les ailes inférieures sont d'un blanc hyalin et teintées de brun roussâtre au bord terminal. Le dessous des supérieures est blanc, mais largement lavé de brun roussâtre au bord. Les inférieures sont semblables au dessus.

Les antennes sont simples, brunes et blanches à la base. Le thorax est bien fourni d'écailles et de la couleur des premières ailes. Le front

et le collier sont blancs. L'abdomen est blanc avec l'extrémité roussâtre.

La femelle ressemble au mâle.

Cette jolie noctuelle a été trouvée pour la première fois aux environs de Barcelone par M. le professeur Graells auquel le général Feisthamel l'a dédiée. Depuis elle a été élevée en Espagne en grand nombre, et aujourd'hui cette espèce est répandue dans toutes les collections. Elle n'a point encore été rencontrée en France, mais j'espère qu'avant peu, nos provinces méridionales où, je l'ai dit, croîssent abondamment les *Lavatera*, nous la fourniront.

Obs. L'auteur du *Species général des Lépidoptères* ayant su que j'allais donner l'historique des premiers états de la *X. Graellsii*, m'a prié de faire imprimer à la suite de mon article la note suivante :

Note de M. Guenée.

La connaissance que j'ai depuis longtemps de la chenille de la *Xanthodes Graellsii* qui avait été envoyée d'Andalousie à M. Becker il y a plus de dix ans, et qu'il m'avait généreusement sacrifiée, m'engage à ajouter cette note à l'article de M. Millière, pour compléter les renseignements qu'il donne ici sur cette curieuse chenille.

Comme celle que j'ai élevée différait un peu de celle de M. Millière, je ne puis mieux faire que de transcrire la description que j'avais prise, dans le temps, sur le vif.

« Elle n'a que trois paires de pattes membraneuses ; mais toutes
« ces pattes sont remarquablement longues, effilées et coniques, sur-
« tout les deux paires ventrales. Les pattes écailleuses sont aussi
« très-développées et implantées sur des mamelons très-saillants,
« presque comme celles des *Ennomos*. Le corps est très-allongé, mo-
« niliforme, subdiaphane, avec les quatre premiers anneaux renflés
« et les derniers atténués. La tête est presque aussi haute que le pre-

« mier anneau, saillante, globuleuse, mais aplatie en avant et un « peu élargie par en bas. Les trapézoïdaux sont noirs, verruqueux, « mais fins et surmontés chacun d'un très-long poil. Les latéraux « sont tout aussi visibles, également noirs, mais à poils moins longs ; « enfin les ventraux, quoique concolores, sont aussi bien distincts; « mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sous les 6ᵉ et 7ᵉ an- « neaux qui, chez les autres chenilles, sont ordinairement pourvus « de pattes membraneuses, il existe ici deux points ventraux surnu- « méraires et placés immédiatement au dessous du 2ᵉ ventral supé- « rieur, comme si ces points étaient les rudiments des pattes « absentes !

« Tout le corps de cette curieuse chenille est d'un vert clair un peu « jaunâtre et transparent, avec une large bande vasculaire d'un « jaune citron, liserée de chaque côté d'un filet d'un blanc bleuâtre « mat, mais incertain. La stigmatale est semblable, mais plus étroite « et entièrement jaune. Elle porte, dans son milieu, les stigmates qui « sont ferrugineux et entourés de trois points latéraux noirs. De « chaque côté de la vasculaire on voit un chevron linéaire noir, dans « le milieu duquel est un trait noir aussi et isolé, sur les 4ᵉ, 5ᵉ, 6ᵉ et « 7ᵉ anneaux, vide sur les autres. Ces dessins sont remplacés, sur « les trois premiers, par une série transversale de points noirs dont « les deux derniers sont séparés par une tache jaune. Enfin on voit, « en avant et en arrière de chaque incision, un trait grèle transversal « égalemement noir. Le clapet anal est marqué d'une tache ou ban- « delette d'un rouge de sang. La tête est couverte de points noirs « très-nets, arrondis et régulièrement disposés.

« J'ai élevé cette chenille avec des feuilles de mauve et de lavatère, « et elle a subi sa transformation le 15 août. Malheureusement elle « est morte avant de l'avoir entièrement opérée.

« Je saisis cette occasion pour rectifier une erreur que j'ai com- « mise dans mon *Species*. J'ai dit que la *X. Graellsii* se trouvait non- « seulement en Europe, mais aussi aux Indes orientales, en Nubie, « à l'Ile Maurice et à Madagascar. J'ai reconnu depuis que les indivi-

« dus d'Andalousie forment une espèce distincte. Celle que je consi-
« dérais comme la femelle appartient aussi à une tout autre espèce.
« La femelle de la *Graellsii*, qui n'était pas connue alors, a les ailes
« inférieures blanches comme le mâle et seulement plus largement
« lavées de brun jaunâtre au bord terminal. J'ai reçu depuis plu-
« sieurs autres *Xanthodes* nouvelles, et entre autres une espèce
« d'Australie, qui n'ont point été décrites dans mon *Species ;* mais
« ce n'est pas ici la place de nous en occuper.

« J'appelle, en terminant, l'attention sur ce que j'ai dit dans ma
« description touchant les verrues ventrales qui remplacent les
« deux premières paires de pattes membraneuses chez cette espèce,
« et je me réserve d'entrer quelque jour dans des détails plus étendus
« à ce sujet. Je remarque dès à présent que ce fait ne se reproduit
« pas chez les autres Noctuélides dodécapodes, comme les *Plusia*,
« la *Cerocala scapulosa*, etc. Malheureusement je n'ai pas mainte-
« nant de chenilles d'Acontide sur lesquelles je puisse le vérifier.
« Ce que je puis ajouter ici, c'est qu'à mesure que mes observa-
« tions se sont étendues, le rôle des points tuberculeux que j'ai
« signalés le premier sur les chenilles, m'a paru de jour en jour
« plus important et plus curieux à étudier en détail.

« A. Guenée. »

Nychiodes Lividaria.

Hb. pl. fig. 141. — Tr. VI, 1, 207 — Cup. IV, pl. 55. fig. 1.
— Herrich-Sch. fig. 37. — Gn. IX, p. 221. — Stgr. cat. 255.
(Aberr. *Andalusiaria*, Mill.)

(Pl. 60, fig. 2.)

Cette remarquable variété est plus petite que l'espèce ordinaire d'un tiers environ; elle s'en éloigne sensiblement par la coloration.

Le fond au lieu d'être brun plus ou moins sombre, est d'un blanc un peu carné au centre de chaque aile, surtout aux supérieures. De nombreux atomes noirs répandus irrégulièrement en salissent la surface. Les lignes coudée et extrabasilaire ainsi que le point cellulaire sont très-nettement écrits en noir. La frange est également blanche; elle est entrecoupée de noirâtre et précédée d'un liseré noir festonné aux quatre ailes. Le dessous serait entièrement blanc, s'il n'était aspergé d'atomes bruns, moins nombreux toutefois qu'en dessus. Le point cellulaire est bien écrit aux quatre ailes. Le thorax est fourni d'écailles blanchâtres, carné au sommet et, ainsi que l'abdomen, aspergé d'atomes foncés.

Cette curieuse variété, qui paraît rare en Espagne, est constante; comme telle, je crois devoir lui imposer un nom qui rappellera sa patrie.

Je possède deux sujets ♂ et ♀ d'une sous-variété de cette *Nychiodes,* obtenus de chenille. Ils proviennent également de l'Andalousie. Ces deux exemplaires diffèrent assez sensiblement des *Lividaria* de la France centrale : ils sont plus petits, plus sombres avec les lignes transversales plus larges et mieux écrites. La coudée est plus anguleuse, la tache cellulaire est moins allongée. Le dessous présente aussi quelques différences appréciables. Je me demande si cette seconde aberration espagnole, qui pourrait bien être le type de l'*Andalusiaria*, car je la crois plus abondante que celle-ci, ne constituerait pas une espèce distincte.

Aberr. A.

(Pl. 60, fig. 1.)

Je ne sais trop s'il faut rapporter cette variété aux sujets que possède M. Lederer, qui sont plus ternes que le type et qui proviennent de Beyrouth (Gn. IX, p. 222). L'individu dont il s'agit est un mâle; il

est un peu plus grand que l'espèce ordinaire, bien développé, très-sombre, c'est-à-dire d'un brun ferrugineux roussâtre, surtout au centre de chaque aile. Sur ce fond obscur les lignes et le point cellulaire qui est très-petit paraissent à peine indiqués. Le sablé noir est si fin et si serré qu'on ne peut le distinguer qu'à la loupe. Le dessous est semblable au dessus ; cependant la tache cellulaire est un peu mieux écrite. Les antennes, le thorax et l'abdomen participent de la couleur des ailes. Ce sujet qui a été obtenu *ex larva* provient des environs de Châlon-sur-Saône où le type est fort abondant et où on obtient au printemps la chenille qui passe l'hiver, en la cherchant sur les *Prunus spinosa* petits et rabougris situés sur certaines collines bien exposées.

Obs. On peut obtenir cette chenille d'œufs pondus par des femelles accouplées en captivité; mais pour l'élever il est indispensable de lui faire passer l'hiver en plein air où pendant quatre à cinq mois elle ne mange absolument rien. L'atmosphère des appartements ne saurait lui convenir ; j'en ai fait souvent l'essai.

Je dirai encore à propos de la *Lividaria*, que l'espèce fait partie de notre faune lyonnaise, bien qu'elle soit rare dans le département. J'ai pris deux fois la chenille au Mont-Cindre, en mai, sur le Prunellier, et une fois en été (1852) l'insecte parfait, à la Cité-Napoléon.

Pachnobia Hyperborea, Dalm.

Bdv., p. 71. — Zett. Ins. Lapp. 938. — Gn. V, 342. = *Aquilonaris*, Zett. l. c. 940. = *Alpicola* ? Zett. l. c. — Stgr. 67.

(Pl. 60, Fig. 3 et 4.)

Envergure : 0m,024 à 0m,025.

Les ailes supérieures sont un peu arrondies à l'apex, robustes et

bien fournies d'écailles. Leur fond brunâtre clair est traversé par une large bande grise médiane. Les lignes et taches ordinaires sont bien indiquées ; le tout est finement aspergé d'atomes bruns. La coudée est fine, dentée, flexueuse ; elle est suivie de la subterminale, un peu plus épaisse à la hauteur de la réniforme, et présente à cette place deux taches noires cunéiformes, courtes. La réniforme est grande, bien formée, blanchâtre, arrêtée en noir et teintée de rougeâtre sur les bords. L'orbiculaire, incomplète par en haut, est grande et comprise dans la bande grise précitée. La tache claviforme, relativement très-grande, est mal arrêtée par en bas. Les ailes inférieures sont d'un gris noirâtre plus clair à la base, avec les franges blanchâtres. Le dessous est d'un gris un peu vineux au bord supérieur de chaque aile, avec une large bande enfumée qui les traverse du haut en bas. La tache cellulaire, indiquée aux quatre ailes, est ronde aux supérieures et allongée aux inférieures. Les antennes sont garnies de lamelles distinctes. Le thorax est robuste, bien fourni d'écailles et semblable aux premières ailes. L'abdomen, dont chaque anneau est un peu crêté, est brun et lavé de rougeâtre à l'extrémité.

La femelle est un peu plus petite que le mâle ; cependant ses ailes paraissent plus arrondies, elles sont aussi beaucoup plus claires ; c'est-à-dire que le brun des supérieures est remplacé par une teinte gris clair aspergé de rares atomes bruns. Les lignes transversales sont plus mal écrites que chez le mâle, la subterminale entre autres ; cependant la claviforme est grande, bien formée et complétement arrêtée sur les bords. Les inférieures sont grisâtres et un peu enfumées extérieurement. Le dessous rappelle celui du mâle ; toutefois la large bande enfumée n'existe pas. Les antennes sont à peine crénelées. Le thorax et l'abdomen sont d'un gris blanchâtre.

Cette espèce, qui est une des plus remarquables du genre, n'a été figurée nulle part. On ne connaît pas, en France du moins, l'ouvrage où Dalmen l'a décrite. Je suppose même qu'elle ne l'a été d'une manière convenable que dans le *Species* de M. Guenée. (V. p.342.)

La *Pach. Hyperborea* a été rapportée du Cap-Nord par M. Stau-

dinger. C'est encore une très-grande rareté. Je possède en collection le ♂ et la ♀ obtenus *ex larva.*

Hepialus Lupulinus.

L., S. V., Esp., p. 81, pl. 1, fig. 4. God. IV, p. 1, pl. 5, fig. 6. Esp., Bdv. 614, Stgr. 117. = *Flina*, Esp., Hb. pl. 210, fig. 1.

(Pl. 60, Fig. 5 à 7.)

Les premiers états des Hépiales sont à peine connus : la chenille seule de l'*Humuli* a été observée; cependant il importerait, au point de vue agricole et horticole, de connaître les mœurs de leurs larves, afin de combattre les ravages nombreux que la plupart de ces chenilles voraces causent à un grand nombre de nos plantes potagères et d'agrément. Je suis à même de fournir des détails sur une des plus dangereuses de ces larves : celle de l'*Hepialus Lupulinus.*

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, rase, à peine carénée sur les côtés, avec la tête grosse et les seize pattes bien développées. Elle est d'un blanc jaunâtre, livide, et a les premiers anneaux teintés de violacé par les matières ingurgitées et contenues dans le tube intestinal. Les derniers anneaux sont lavés d'une couleur carnée. La tête est aplatie, carrée, rougeâtre et armée de puissantes mandibules. Les stigmates sont ovales, jaunâtres et cerclés de noir. Le premier anneau est recouvert en presque totalité par une plaque écailleuse rougeâtre. Le ventre serait concolore si les matières contenues dans le tube intestinal n'étaient indiquées en bleu violacé dans toute la longueur de l'insecte. Les pattes écailleuses sont d'un jaune obscur; les ventrales sont

unicolores; celles-ci marquées d'une tache noire antérieurement. Les points pilifères et trapézoïdaux sont bruns et laissent échapper des poils noirs médiocrement longs.

Cette chenille, qui éclot dès la fin de l'été, vit aux dépens d'un assez bon nombre de plantes; ce sont surtout les *Daucus,* les *Bryonia*, les *Valeriana*, dont elle dévore les racines charnues et qu'elle fait infailliblement périr à la longue; en effet, à l'abri sous une épaisse couche de terre, elle brave le froid, et la mauvaise saison ne saurait arrêter ses ravages. Elle mange donc et continue à grossir pendant l'hiver entier; ce n'est qu'au printemps, vers la fin de mars ou le commencement d'avril que, parvenu à sa taille, ce ver blanc, ainsi nommé par quelques horticulteurs, se choisit, au milieu des radicules d'une des plantes attaquées, un lieu propice où il pourra se transformer rapidement dans une position perpendiculaire, la tête en haut.

La chrysalide qui, par sa forme, a certaine analogie avec celles des *Sesia,* est allongée, cylindrique, d'un brun rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes assez courte et les segments abdominaux disposés en spirale et garnis de dents ou petits crochets fins, aigus et inclinés en bas; ils s'arrêtent au pénultième, où ces crochets sont plus développés que sur les autres anneaux. L'enveloppe des yeux et celle des crochets précités sont garnies de poils bruns, courts et raides. Il est supposable qu'ils servent à l'insecte lorsque celui-ci doit éclore et que c'est aussi au moyen des dents placées sur les anneaux, qu'en opérant un mouvement de rotation, il chemine jusqu'à l'ouverture où il travaille immédiatement à se débarrasser de son enveloppe. Cette opération a lieu ordinairement vers le quinze ou le vingt mai, c'est-à-dire cinq ou six semaines après la chrysalidation.

La longue galerie que cette chenille a formée bien avant sa métamorphose et qu'elle a successivement agrandie, ou mieux le long tube en soie dans la composition duquel il entre des grains de terre, et dont l'ouverture arrive à la surface du sol, a dû lui servir à descendre profondément dans la terre lorsqu'arrivent de grands froids,

et à remonter jusqu'à l'orifice dès que le temps devient plus doux. Nouvelle preuve de cet admirable sentiment de la conservation accordé par le Créateur à tous les êtres qu'il a formés.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0m,025 à 0m,027 ;
la ♀ 0m,030 à 0m,032.

Le mâle, que Fabricius a nommé *Obliquus*, a les ailes allongées, étroites, rectangulaires, d'un brun jaune rougeâtre, traversées par deux bandes blanches obliques, disposées de telle sorte que leur réunion au milieu du bord abdominal forme une sorte de V au milieu duquel on voit un trait blanc longitudinal. La frange est concolore et précédée d'une rangée de petites taches nervurales triangulaires et jaunâtres. Les inférieures sont d'un brun fuligineux et unies. Le thorax est recouvert de poils concolores.

La femelle est non-seulement plus grande que le mâle, mais elle est toujours sensiblement plus pâle.

On rencontre cette espèce partout en Europe, où elle est très-répandue.

Gelechia Psoralella (1), Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 61, fig. 1 6.)

CHENILLE.

Cette petite larve éclot à la fin d'octobre, alors que les feuilles radicales de la plante qui doit la nourrir, commencent à se développer.

---

(1) De *Psoralea* (*P. bituminosa*, L.).

Jusqu'à sa première mue, l'insecte se tient au revers de la feuille, après quoi il plie celle-ci en deux dans le sens de la nervure principale, en lie les bords seulement, et là, complétement à l'abri du froid, de l'humidité et de ses ennemis, il ronge lentement la pellicule supérieure de la feuille sans la trouer jamais. La chenille qui, dans le jeune âge, est d'un brun foncé presque noir, demeure une bonne partie de l'hiver sans beaucoup grossir. La nourriture venant à lui manquer, elle change une première fois de demeure, puis une seconde, puis une troisième avant de parvenir à toute sa taille. Arrivée à la grosseur qu'elle doit avoir vers les derniers jours de février, la petite chenille ne se contente plus de ronger le parenchyme de la feuille, elle attaque celle-ci dans toute son épaisseur. A cette époque de sa vie cette larve est fusiforme avec les extrémités très-atténuées et les anneaux renflés tous distincts. Elle est de plus fortement plissée et son aspect général est le rougeâtre vineux, tournant parfois au brunâtre. Le corps ne présente pas les lignes vasculaire et sous-dorsale ordinaires, si ce n'est toutefois une éclaircie blanchâtre sur les deuxième, troisième et quatrième anneaux; on voit au milieu de chaque segment une large tache ou bande brune transversale, irrégulière, descendant jusqu'à la stigmatale; celle-ci est fine, ondulée, claire et continue. Le ventre est concolore et n'a pas de lignes. Les stigmates sont relativement gros, noirs et cerclés de blanchâtre. La tête est petite, lenticulaire, noire et dégagée du premier anneau; celui-ci dont la partie antérieure est blanchâtre est muni, ainsi que le dernier segment, d'une plaque écailleuse noire, étroite, luisante, placée au milieu et descendant de chaque côté jusqu'à la hauteur de la stigmatale. Les pattes écailleuses sont noires et annelées de blanchâtre; les autres pattes sont d'un vineux obscur et également annelées. Une forte loupe permet de distinguer les points trapézoïdaux foncés, surmontés de poils courts et bruns.

Cette chenille vit à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orient.) sur la *Psoralea bituminosa*, L., plante à odeur bitumineuse prononcée, des

feuilles de laquelle l'insecte doit se nourrir exclusivement. Si, comme je le pense, l'espèce a plusieurs générations, le printemps doit en voir paraître deux et peut-être davantage. La chenille se métamorphose rarement dans les feuilles : le plus souvent elle se cache parmi les détritus de végétaux où a promptement lieu la transformation.

La chrysalide, formée au centre d'une petite coque tissée en soie blanchâtre, est allongée, obtuse au sommet, effilée, conique et granuleuse à l'extrémité, rougeâtre et luisante. L'enveloppe des ailes, descendant assez bas sur l'abdomen, est brune et striée de rougeâtre. La pointe abdominale est garnie de quelques poils courts, droits et grisâtres. L'éclosion de la *Gelechia* arrive dès la fin de mars et se prolonge jusqu'au commencement de mai.

Pendant les premiers jours de février de cette année (1865), j'ai retrouvé aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes) et à Fréjus, au pied d'une muraille romaine, plusieurs chenilles de la *Psoralella* dans les mêmes conditions que, deux ans plus tôt, j'avais observé celles que je viens de décrire aux environs d'Amélie-les-Bains.

INSECTE PARFAIT.

Il est très-voisin des *Gelechia Bigutella*, H.-S. f. 521 — *Coroniella*, H.-S. f. 522 et *Leucopalpella*, H.-S. f. 523 dont il a le facies général; mais il s'éloigne de ces deux Tinéides par plusieurs caractères importants, tels que : le premier article des antennes qui est noduleux, la forme différente des ailes inférieures, la disposition autre des taches des supérieures, et la taille plus grande de près du double. Voici d'ailleurs sa description :

Envergure : $0^m,013$ à $0^m,014$. Les premières ailes sont allongées, un peu arquées à la côte, assez fournies d'écailles avec l'apex aigu. Elles seraient entièrement d'un noir de jais uni et luisant n'étaient deux taches d'un jaune rougeâtre placées à la hauteur de la coudée:

la première, de forme triangulaire et appuyée à la côte, la seconde, allongée et atteignant le bord abdominal (1). La frange est longue et concolore. Les ailes inférieures sont plus larges que les supérieures, cultriformes, finissant en pointe aiguë et d'un gris fuligineux. La frange est fort longue et unicolore. Le dessous des quatre ailes est d'un gris brun uni, luisant, où les taches des supérieures apparaissent, mais d'une manière incertaine. Les antennes sont longues, noires, avec le premier article sensiblement noduleux. Elles sont crénelées, et cette crénelure m'a semblé plus prononcée à l'extrémité de l'antenne qu'à la base. Les palpes sont visibles, arqués, aigus et relevés. Le premier article est d'un gris brun, le dernier est presque blanc. La tête et les yeux sont noirs. Le thorax est robuste, noir et assez fourni d'écailles. L'abdomen qui est également noir et presque dénudé, dépasse les ailes inférieures. Les pattes sont noires et luisantes.

La *Gelechia Psoralella* doit avoir, comme je l'ai dit, plusieurs générations. Elle trouvera place après la *Gelechia Biguttella*, H.-S., et portera dans le catalogue Staudinger le n° 1686 *bis*.

Variété de la

Lycœna Ægon, S. V.

Hub. pl. 313, fig. 5. — God. I, pl. 11, fig. 4. — Bdv. 76. — Stgr. 105. = *Alsus*, Esp. pl. 101, fig. 3 et 4.
(Aberr. A.)

(Pl. 61, Fig. 7.)

Cette jolie variété, qui est de grande taille, s'éloigne du type par une teinte bleuâtre répandue sur les ailes, principalement aux infé-

(1) Cette seconde tache a, certaines fois, la forme triangulaire de la première.

rieures, par une tache cellulaire blanche vivement indiquée aux quatre ailes en dessus et en dessous, et, aux supérieures, par des rayons blancs dont la base s'appuie sur la ligne brune subterminale. Le dessous, dont le fond est moins brun que chez le type, ne différerait pas sensiblement de ce dernier, si les nombreuses taches noires n'étaient remplacées par des taches blanches. Enfin le vert métallique, à la base des ailes inférieures, n'existe pas.

Cette curieuse variété de l'*Ægon* a été trouvée par M. Fallou, lors de l'excursion de la Société entomologique de France, à Montpellier, en juillet 1857. Il en a déjà été dit quelques mots par M. Martin à la séance du 23 septembre 1857 (*Bull. ent.* CVI). Avant cela il n'avait été signalé qu'une variété de la *Lycæna Ægon* (la *Bella*, H.—S., 227, p. 127). Cette dernière paraît constante.

Celle que je viens de décrire n'est qu'accidentelle; elle sera indiquée par la lettre A. Elle appartient au cabinet de mon collègue et ami, M. Fallou, de Paris.

Myelois (1) **Robiniella,** Mill.

(Species nova.)

(Pl. 61, Fig. 7 à 10.)

L'insecte parfait de cette nouvelle espèce, qui éclot en été, dépose ses œufs sur la silique récemment formée du *Robinia-pseudo-acacia*, L. Peu de jours après arrive l'éclosion de la petite chenille. Celle-ci perce l'un des côtés de la gousse très-tendre alors, s'introduit dans l'intérieur et grossit aux dépens des graines qu'elle ronge lentement, sans que la gousse ait l'air d'en souffrir. Rien ne décèle la présence

(1) *Genus Ilythia*, Dup.

de ce ver destructeur dans l'intérieur de la silique, et ce n'est qu'à la vue d'un petit trou rond pratiqué vers le milieu d'un de ses côtés qu'on reconnaît qu'un insecte y a séjourné; mais il est trop tard pour le trouver, car alors il est descendu de l'arbre pour se métamorphoser.

CHENILLE.

Jeune, elle est verdâtre; parvenue à sa taille, au commencement d'août, elle présente trois couleurs : la tête est jaunâtre, les premiers anneaux sont d'un violacé verdâtre, le reste est vert avec la région dorsale d'un carminé plus ou moins vineux. L'insecte est fusiforme, atténué en avant et plissé transversalement. La tête est petite, lenticulaire, jaunâtre, avec les mandibules brunes et les ocelles noires disposées en demi-cercle. Le premier anneau, qui est écailleux ainsi qu'on le remarque chez beaucoup de chenilles de microlépidoptères, est concolore et caractérisé par cinq points noirs disposés en croissant au bord de l'incision postérieure. Le tube intestinal se voit distinctement à partir du second segment ; il occupe la place de la vasculaire et se prolonge jusqu'au pénultième. La ligne sous-dorsale n'est pas indiquée; la stigmatale est plus claire que le fond, étroite et continue. Le ventre est d'un vert bleuâtre et n'a pas de lignes. Les seize pattes sont : les premières, d'un blanc jaunâtre; les autres, de la couleur du fond. Les points trapézoïdaux et pilifères, indiqués en brun, donnent naissance à des poils courts et blanchâtres.

C'est du dix au vingt août que cette chenille, qui semble avoir les mœurs de la *Pempelia Etiella*, Tr. (*Iconog.* Mill. p. 248), et que j'ai trouvée assez abondamment à Celles-les-Bains (Ardèche), quitte sa retraite pour se métamorphoser. Elle ne demeure jamais dans la silique, comme je l'ai dit, pour effectuer cette importante opération. Descendue du *Robinia*, au moyen d'un fil de soie, elle cherche parmi les mousses et les feuilles sèches un lieu où elle devra passer l'hiver à l'état de chrysalide. Celle-ci ne présente rien d'extraordinaire ; elle

est assez courte, d'un rouge acajou luisant, avec une pointe abdominale obtuse. Ce n'est qu'en juin de l'année suivante qu'éclot le petit lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

C'est de la *Chrysorrhoëlla,* Zk., Tr., H.-S. fig. 68, — Dup., Sup. fig. 67. (*Tetricella.* S. V. — Hb. fig. 241. — Stgr. 489) que cette espèce se rapproche le plus ; cependant elle est un peu plus petite, et les dessins des ailes supérieures sont différents.

Enverg. $0^{m},021$ à $0^{m},022$. Les premières ailes sont allongées, un peu falquées à la côte et d'un gris faiblement bleuâtre lavé de roussâtre à diverses places. Les dessins sont très-simples ; ils consistent : 1° en une tache noire, étroite, appuyée à la naissance de la côte qu'elle longe dans son premier quart et qui descend jusqu'à la moitié de l'aile où elle finit en pointe aiguë ; 2° en une ligne subterminale en zigzag, partant de l'apex et traversant l'aile dans toute sa longueur. Cette ligne, très-anguleuse, large à son point de départ, est accompagnée antérieurement d'une ombre rougeâtre qui laisse voir entre elles le fond de l'aile sous forme d'un filet délié. Les points nervuraux sont à peine indiqués en brun ; les franges sont larges et concolores. Les ailes inférieures sont grandes, unies et un peu carnées sur les bords. Le dessous des quatre ailes n'a absolument rien de remarquable : il est uni, grisâtre et luisant. Les palpes sont fort longs et bien fournis de plumules sur les deux premiers articles. Les antennes sont fines, concolores, avec une faible nodosité à la base. Les yeux sont gros et à peine plus foncés que le thorax. Celui-ci est robuste et de la couleur des ailes supérieures ; l'abdomen, de grosseur normale, a la teinte des secondes ailes. La poitrine et les pattes sont grisâtres.

Il paraît évident que cette *Myelois* nouvelle, d'après ce que j'ai dit des mœurs de sa chenille, n'a qu'une génération par an.

Obs. J'ai, à plusieurs reprises, cherché, sans résultat, les larves de la *Robiniella* ou simplement les traces de leur passage dans les gousses des nombreux acacias de nos environs. Je n'ai pas trouvé davantage l'insecte parfait.

Arge Clotho.

Hb. (Var. *Cleanthe*), Bdv. Icon. pl. 26, fig. 1–3. — Dup. I, pl. 25, fig. 5 et 6. — Hb., pl. 975, fig. 9. — Vill. et Gn. p. 77. — — Stgr. cat. 241.

(Pl. 62, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle est plus allongée que celle de sa congénère la *Galathea*, mais aussi elle est moins fusiforme et entièrement pubescente, la tête et les pattes comprises. Les anneaux sont distincts et plissés transversalement. Le corps est d'un jaune citron tirant un peu sur le verdâtre ; les cinq lignes ordinaires sont fines, assez bien indiquées et règnent du second au onzième segment. La vasculaire est un peu plus accusée que le fond; ce qui la fait ressortir, c'est qu'elle est liserée de blanchâtre des deux côtés. Les sous-dorsale et stigmatale sont jaunâtres et plus larges que la première ligne. Les stigmates sont noirs, visibles à l'œil nu et cerclés de rougeâtre faible. Le ventre, qui est plus clair que le reste du corps, ne présente pas de lignes. La tête est assez grosse, globuleuse et dégagée du premier anneau : elle est d'un jaune un peu rougeâtre avec les ocelles indiquées en brun, et les mandibules rougeâtres. Les pattes sont concolores : les écailleuses ont le dernier article brunâtre.

Cette chenille qui se cache soigneusement pendant le jour, a été

trouvée pour la première fois en Espagne par M. Staudinger, qui a bien voulu me la communiquer. Elle vit sur diverses graminées, mais plus particulièrement sur la *Lamarckia aurea*, L., plante propre aux contrées méridionales de l'Europe.

Pour se métamorphoser, la chenille du *Cleanthe* se suspend la tête en bas à une tige d'herbe, et trois ou quatre jours lui suffisent pour opérer sa transformation. La chrysalide est renflée et d'un brun clair presque mat ; elle est finement striée de rougeâtre sur l'enveloppe des ailes et celle de la poitrine. La place des yeux et le sommet de la chrysalide tirent sur le brun. Le papillon éclot quinze ou seize jours après.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},048$ à $0^{m},050$. Cette espèce, présentée comme distincte du *Clotho* par plusieurs de nos auteurs français, ne serait, aux yeux des auteurs allemands, qu'une variété locale de cet *Arge*. Il est fâcheux que la chenille du type, celle du *Clotho*, ne soit point connue, car en la comparant à celle du *Cleanthe* que je fais figurer aujourd'hui, on pourrait trancher la question. Espérons toutefois qu'elle sera bientôt éclaircie.

Le *Cleanthe* est de la taille et a le port du *Clotho ;* mais les taches des quatre ailes sont généralement plus grandes et recouvrent davantage leur surface; cependant les lunules marginales sont plus petites.

Cette espèce ou variété découverte par feu Honorat dans les Basses-Alpes, a été retrouvée abondamment par notre compatriote Donzel, dans les mêmes lieux. Depuis elle a été rapportée de l'Espagne, du Portugal et de la Sicile par tous les lépidoptéristes qui ont chassé dans ces riches contrées, et enfin retrouvée en abondance, ces dernières années, dans le département de la Lozère.

Arge Lachesis.

Hb., pl. 186, fig. 7. — God. II, pl. 13, fig. 1-2. — Vill. et Gn. p. 75 — Bdv. 183 — Stgr. 236 = *Nemausiaca*, Esp. pl. 96, fig. 1 et 2.

(Pl. 62, fig. 4 et 5.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme avec le dernier anneau sans queue bifide et entièrement pubescente ainsi que la chenille du *Cleanthe* son congénère. Sa couleur générale est carnée avec les lignes ordinaires d'un carminé pâle. Des traits transversaux indiqués sur chaque anneau, s'arrêtent à une ligne longitudinale étroite et continue, placée au dessous de la stigmatale. Le ventre plus pâle que le dos n'a pas de lignes. La tête est jaunâtre, globuleuse et hérissée de poils roussâtres avec les ocelles et les mandibules indiquées en brun. Les seize pattes sont concolores, mais la couronne des ventrales est brune. Les stigmates sont tous gros et noirs.

Cette chenille qui m'a été envoyée d'Espagne, se cache soigneusement et ne quitte sa retraite que la nuit pour manger. Elle vit ainsi que ses congénères sur diverses espèces de graminée ; cependant la *Lamarckia aurea*, L. semblerait la nourrir plus spécialement.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,058$ à $0^m,060$. Il est toujours un peu plus grand que ses congénères *Galatha* et *Psyche*. Les ailes sont grandes, bien développées, d'un blanc un peu jaunâtre avec le bord subterminal noir, sur le fond duquel se détachent les divers dessins qui ca-

ractérisent l'espèce. En dessous les premières ailes seraient la répétition du dessus si l'extrémité apicale n'était teintée de jaunâtre : elles sont complétement lavées d'une couleur soufrée, obscure. Les secondes ailes sont aussi lavées de la même teinte, néanmoins les taches ocellées se distinguent assez bien.

Cet *Arge* est un des plus anciennement connus, cependant Engramelle n'en parle pas.

Le *Lachesis* qui vole en juin et juillet, habite le midi de l'Europe, mais plus particulièrement les Pyrénées-Orientales, l'Espagne, le Portugal et l'Italie.

Feu Donzel nous dit dans ses notes manuscrites qu'il a pris le *Lachesis* jusqu'à 1,200 mètres sur les contre-forts du Canigou. MM. Guenée et Bellier l'ont pris abondamment en 1857 aux environs du Vernet, où il est le seul de son genre.

Bombyx Vandalicia, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 62, fig. 6 et 7.)

CHENILLE.

Cette larve d'origine espagnole nous a paru complétement inconnue à M. Staudinger et à moi. C'est pour appeler sur elle l'attention des entomologistes que je la fais connaître. C'est d'après deux chenilles soufflées parfaitement préparées et qui sont l'une à moitié ou aux deux tiers de sa taille, et l'autre, adulte sans doute, que je fais ma description. La plus grande de ces deux larves, celle que je crois adulte, est de la grosseur des chenilles du *Bombyx Catax* ou du *Bombyx Everia;* toutefois elle me paraît plus épaisse et peut-être relativement plus courte. La villosité, tout aussi longue, est plus

fournie que celle des deux chenilles auxquelles je la compare. Elle est cylindrique, médiocrement allongée et recouverte de poils nombreux implantés par faiscéaux sur de gros points pilifères ovales qui sont d'un brun rougeâtre. Cette villosité a cela de remarquable qu'elle présente sur le dos de la chenille trois teintes différentes à chacun des faisceaux : le blanc, le fauve et le noir ; les poils de cette dernière couleur sont les plus abondants. Les poils des flancs sont blanchâtres ; ceux du ventre et ceux qui entourent les pattes sont d'un rougeâtre obscur. La peau est d'un noir bleuâtre et la région dorsale est occupée par de gros points noirs veloutés qui accompagnent les trapézoïdaux à droite et à gauche. Le ventre est dépourvu de points pilifères ; cependant les quatrième et cinquième anneaux présentent une rangée de points verruqueux rougeâtres. Les stigmates, médiocrement gros, sont noirs et à peine cerclés de grisâtre. Le premier anneau est corné, d'un noir luisant et précédé d'une bande transverse également noire et luisante. La tête est petite, globuleuse rétractile et d'un noir de jais. Les pattes écailleuses sont également noires ; les ventrales et anales, dont la couronne est brune, sont jaunâtres et marquées de brun aux incisions.

Cette chenille, lors de sa troisième mue, est d'une couleur différente de la teinte qu'elle acquérera après la quatrième, c'est-à-dire que la villosité au lieu de présenter trois couleurs, n'en montre qu'une seule ; c'est le fauve clair et uniforme ; cependant si la peau est d'un gris bleuâtre, la partie comprise entre les stigmates et les pattes, est d'un noir velouté. Les points pilifères, ovales et rougeâtres sont déjà aussi développés qu'ils le seront après la quatrième mue.

Les deux sujets de cette espèce que je viens de décrire, et que j'ai peints avec soin, ont été rapportés d'Andalousie par M. Staudinger lors de son dernier voyage en ce pays. Il en a trouvé plusieurs individus à divers âges sur un gazon montagneux dans le voisinage duquel il n'a vu ni arbres, ni arbrisseaux. L'insecte doit donc vivre de plantes basses ; cependant je fais observer qu'il n'a touché à aucune des plantes herbacées qui lui ont été présentées. Pas une de ces

chenilles n'a fourni son insecte parfait. Espérons toutefois qu'à l'avenir on sera plus heureux dans l'éducation de cette intéressante espèce. En attendant que l'insecte parfait arrive à la connaissance des lépidoptéristes, je nomme la chenille *Bombyx Vandalicia* pour rappeler sa patrie.

Variété de

L'Euplocamus Anthracinalis.

Scop. — Illig. —W.—V. —Hb. — Stgr. = *Erytrocephala,* Fab. = *Fuesslinaria*, Esp. = *Guttatus*, Latr. = *Anthracinella*, S. V. — Hb.-Tr.

(Pl. 62, fig. 8.)

Cette jolie variété qui est de la taille des grands exemplaires du type et qui en a tout le facies, a en presque totalité la coloration de l'espèce congénère l'*Ophisa,* Cram. *(Aurantiella*, Tr. Dup.*)* Cette couleur anormale rappellerait assez, au premier abord, une aberration de cette dernière espèce, si la coupe d'ailes, qui est exactement celle de l'*Ophisa*, ne venait prouver que le sujet en question est, en réalité, une variété de cette dernière espèce; voici sa description :

Envergure 0m,030. Il s'éloigne du type : 1° par la couleur du fond qui est non pas noire, mais plutôt fuligineuse ; 2° par la disposition tout autre des taches des ailes supérieures qui ne sont qu'au nombre de trois principales, lesquelles présentent chacune la réunion des deux ou trois taches de l'espèce ordinaire ; 3° par la présence aux ailes inférieures d'une bande blanchâtre qui longe le bord interne et par une tache centrale rouge placée aux trois quarts de la longueur de l'aile; 4° enfin par la coloration anormale des taches aux supérieures qui,

au lieu d'être d'un blanc pur, sont d'un jaune ochracé. Le dessous est la répétition exacte du dessus ; pourtant sur le fond enfumé, les taches sont plutôt blanchâtres. La côte des antennes très-plumeuses rappelle tout à fait celle du type : elle est annelée de blanc et de noir. La tête, les pattes et les ptérygodes sont d'un fauve ochracé. L'abdomen est effilé, noir, et dépasse les ailes inférieures.

Cette variété accidentelle fait partie de mon cabinet ; elle m'a été envoyée de la Prusse ; je la crois originaire des environs de Berlin.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 13e Livraison (1865).

PLANCHE 59.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Bucculatrix Lavaterella*, MILL., grossie.
2. Fourreau grossi.
3. Chrysalide grossie.
4. Insecte parfait grossi.
5. *id.* grandeur réelle.

II.

Fig. 6. Chenille de la *Xanthodes Graellsii*, FEISTH.
7. Insecte parfait.

PLANCHE 60.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Nychiodes Lividaria*, Hb. (Aberr. A.)

II.

Fig. 2. *Nychiodes Lividaria* (Ab. *Andalusiaria*, Mill.).

III.

Fig. 3. *Pachnobia Hyperborea* ♂, Delm.
4. *id.* *id.* ♀.

IV.

Fig. 5. Chenille de l'*Hepialus Lupulinus*, L.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

PLANCHE 61.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Gelechia Psoralella,* Mill., grossie.
2. *id.* *id.* *id* grosseur réelle.
3. Insecte parfait grossi.
4. *Id.* grandeur réelle.
5. Chrysalide.
6. Palpe de l'insecte grossi.

II.

Fig. 7. *Lycœna Ægon* ♀ (Aberr. A.).

III.

Fig. 8. Chenille de la *Myelois Robiniella,* Mill.
9. *id.* *id.* *id.* vue de dos.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.

PLANCHE 62.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Arge*, Var. *Cleanthe,* Bdv.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Arge Lachesis*, Hb.
5. Insecte parfait.

III.

Fig. 6. Chenille du *Bombyx Vandalicia,* Mill.
7. *id.* *id.* *id.* jeune.

IV.

Fig. 8. *Euplocamus Anthracinalis* Scop. (Aberr. A).

Lyon. — Imp. Pinier, rue Tupin, 31.



P. Millière et J. Migneaux, p. Jogaux plant. p. Debray, sc.

I. 1 à 5, Bucculatrix Lavaterella. Mill.

II. 6 et 7. Xanthodes Graellsii. Feisth.

Mme Migneaux col.





I.

II.

III.

IV.



P. Millière et J. Migneaux p. Joques plant. p. Corbie sc.

I. 1 à 5. *Gelechia Psoralella, Mill.*

II. 7. *Lycaena Ægon*, ♀. (Aberr. A.)

III. 8 à 11. *Myelois Robiniella, Mill.*

Imp. Houiste, 3 r. Mignon. Mme Migneaux col.



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

QUATORZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 avril 1865.

Rhodaria (1) **Sanguinalis**, Lin.

S. N. 339. — Schaeff. Ic. I, pl. 19, f. 16. — W.-V. B. 41. — Fab. 398. — Rossi, 1191. — Scriba, 509, pl. 6, f. 7. — Hb. 33. — Tr. p. 163 et sup. p. 35. — Dup. 214, pl. 224, f. 2. — H.-Sch. p. 23. — Gn. VIII, p. 170. — Stgr. cat. 94. = *Cruentalis*, Scriba, fig. 1, c. = *Castalis*, Ev.

(Pl. 63, fig. 1 à 3.)

Si la découverte d'une chenille inédite a de l'intérêt pour certains entomologistes observateurs, cet intérêt augmente lorsque l'espèce appartient à un genre dont aucune larve n'avait encore été observée.

---

(1) Gn. VIII, p. 168.

C'est ce qui vient d'arriver pour la chenille de la *Sanguinalis*, L., comprise dans le genre *Rhodaria* de M. Guenée, dont pas une des quinze espèces tant exotiques qu'européennes n'était connue sous ses premiers états.

L'auteur du *Species* a bien fait de dire que le premier groupe des *Rhodaria*, dans lequel il a placé la *Sanguinalis*, avait une certaine affinité avec les *Pyrausta*. En effet, la chenille de cette *Rhodaria* a beaucoup de rapport avec celle de la vulgaire *P. Purpuralis*, qui est le type du genre, aussi bien par les mœurs que par la forme, la taille et les couleurs.

CHENILLE.

Elle est fusiforme avec la tête petite, les points pilifères bien marqués ainsi que les lignes. Sur le fond d'un gris verdâtre teinté de vineux, les vasculaire et stigmatale, larges et continues, se détachent en blanchâtre du deuxième au onzième segment. La tête est globuleuse bien qu'un peu déprimée, jaunâtre, avec les mandibules et les ocelles bruns; on remarque derrière ceux-ci deux points noirs relativement gros. Le premier anneau, non corné, se distingue par un double collier de points ronds, noirs et surmontés de poils courts ainsi que les trapézoïdaux et autres points. Les stigmates qu'on ne voit qu'à l'aide d'une forte loupe sont blancs et cerclés de brun. Le ventre est d'un blanchâtre livide et n'a pas de lignes. Les seize pattes sont unicolores; les membraneuses sont marquées à leur naissance d'un triple point noir.

Cette chenille est paresseuse et n'a pas la vivacité frétillante des larves de *Pyrausta* dont cependant elle se rapproche beaucoup, ainsi que je l'ai dit.

On la trouve au printemps et en automne dans la campagne

d'Hyères (Var), sur le romarin officinal (1) dont elle lie les fleurs situées dans son voisinage et qui sont si abondantes dans cet arbuste.

Sa croissance se fait assez rapidement, car des chenilles recueillies fort jeunes au commencement de septembre sont parvenues à leur taille en moins de trois semaines.

Pour se chrysalider la petite larve descend toujours de l'arbuste et cherche dans la mousse sèche un lieu propice où elle tisse une coque de forme ovale, papyracée, d'un brun rougeâtre, mince, mais forte cependant, qu'elle fixe à un corps solide.

A l'existence de cette espèce se rattache un détail de mœurs très-singulier qui toutefois n'a rien de nouveau, puisque ce fait a déjà été observé chez d'autres larves de lépidoptère de familles bien différentes. La chenille de la *Sanguinalis*, enfermée dans sa coque parcheminée, ne se transforme en nymphe qu'au bout d'un temps assez long. Elle demeure immobile, contournée sur elle-même pendant plusieurs mois; ce n'est que cinq ou six semaines avant l'éclosion du petit lépidoptère qu'elle forme sa chrysalide qui est d'abord d'un jaune verdâtre mat avec l'enveloppe de l'abdomen brune et l'extrême pointe garnie de sept à huit crins courts, très-fins et recourbés en hameçon. L'éclosion de l'insecte parfait, pour la première génération, n'arrive qu'en mai de l'année suivante, après être demeuré à l'état de nymphe pendant près de huit mois.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,017$ à $0^m,018$.

---

(1) Elle doit assurément vivre sur d'autres plantes, car l'espèce n'est pas rare dans le département du Rhône et en Bourgogne; je l'y ai prise moi-même maintes fois; elle vole aux environs de Paris et en d'autres lieux de la France où ne croît pas spontanément le romarin. Duponchel dit avec raison : c'est bien à tort que Treitschke pensait que cette chenille dût vivre dans les mousses qui tapissent les coteaux où l'on prend l'insecte parfait en Allemagne (V III, p. 215).

Les ailes supérieures, dont le fond est d'un jaune paille, sont traversées obliquement par deux bandes assez larges, d'un rouge lie de vin luisant, dont la première représente la coudée : celle-ci est très-élargie au sommet ; la seconde bande, la subterminale, part de l'apex pour aboutir à l'angle interne. Les ailes inférieures sont grisâtres avec une bande transversale indécise. Les antennes sont grises ; le thorax assez robuste est, comme le fond des ailes supérieures, d'un jaune paille vif. L'abdomen est effilé et de la couleur des inférieures.

Cette espèce varie beaucoup, soit pour la taille, soit pour la netteté des couleurs.

La seconde éclosion arrive en août, au moins dans les parties rocheuses et herbues de nos environs.

Je crois aussi que la *Virginalis*, et c'est l'avis de l'auteur du *Species*, n'est qu'une variété locale de la *Sanguinalis*. J'en juge d'après de grands sujets de diverses provenances qui m'ont été adressés sous le nom de *Virginalis*.

Je n'ai jamais rencontré à Hyères la variété A signalée par M. Guenée, bien que la *Sanguinalis* vole très-abondamment dans le voisinage des romarins dès le commencement d'avril.

Eupithecia Rosmarinata, Dard. et Mill.

(Species nova.)

(Pl. 63, fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

Elle possède la plupart des caractères propres aux espèces congénères observées jusqu'à ce jour. Cette larve est effilée, médiocrement longue, atténuée antérieurement, carénée sur les côtés avec le clapet anal assez bien formé. Elle est aussi très-plissée et paraît rugueuse vue

à la loupe. Sa couleur est le vert terne grisâtre ou bleuâtre, assez vague et mal défini ; en dessous la teinte est encore moins décidée. Sur ce fond les lignes vasculaire et sous-dorsale sont continues et largement tracées en vert glauque, du premier au onzième anneau inclusivement. La ligne stigmatale est plus claire que le fond. Certains sujets ont cette ligne teintée de carminé obscur. Les stigmates, à peine visibles à la loupe, sont bruns. Le ventre est d'un vert blanchâtre lavé de bleuâtre antérieurement ; une ligne étroite et foncée le parcourt du quatrième au neuvième anneau. La tête est petite, globuleuse, jaunâtre et maculée de nombreux points noirs régulièrement placés. Les mandibules sont d'un pourpré obscur avec les ocelles noirâtres. Les dix pattes sont d'un vert grisâtre ; les écailleuses ont le dernier article brun. Le clapet anal est taché de vert obscur ou de brunâtre. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont fort petits et brunâtres.

Cette chenille doit vivre exclusivement sur le romarin officinal *Rosmarinus* (1) *officinalis*, L. L'œuf éclot à l'époque où la plante commence à fleurir, c'est-à-dire à la fin de décembre ou au commencement de janvier, peu de jours enfin après qu'il a été pondu. La jeune chenille grossit assez vite et ne ronge que les fleurs très-abondantes du romarin, au centre desquelles elle demeure pendant le jour cachée et confondue à cause de sa couleur, et cela depuis l'instant de sa sortie de l'œuf jusqu'à celui de sa métamorphose, qui arrive au milieu du mois d'avril. On trouve encore en mai quelques chenilles retardataires. L'espèce paraît rare et demeure cantonnée sur les pentes de certains vallons très-chauds de la Provence.

Mon ami M. Dardoin, qui a toujours chassé si heureusement, et qui a enrichi la science d'un bon nombre de lépidoptères inédits, a découvert, il y a deux ans, aux environs de Marseille, la chenille de la *Rosmarinata*. L'espèce est demeurée rare, bien que depuis lors

---

(1) Dont nous avons fait *Rosmarinata*.

M. Dardoin ait indiqué à ses collègues marseillais l'habitat de cette *Eupithecia* nouvelle.

Lorsque la chenille sent approcher l'époque de sa métamorphose, elle se comporte ainsi qu'il arrive chez la plupart des espèces congénères. Elle descend de l'arbuste, se cache au pied, près du sol, lie la mousse ou plusieurs débris de feuilles sèches, se retire au centre de ce léger abri, et cinq ou six jours après se transforme en chrysalide. Celle-ci est conico-cylindrique, assez allongée, avec la tête et les ailes d'un beau vert pomme; l'enveloppe de l'abdomen est d'un jaune rougeâtre avec l'extrémité formée en bourrelet brun et terminé par sept à huit crins raides, divergents, destinés à retenir la chrysalide fixée à la coque, lorsque l'insecte parfait en sort.

L'éclosion de la phalénite n'arrive que sur l'arrière-saison et se continue pendant un mois à six semaines; du milieu de novembre au quinze janvier environ.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},020$ à $0^{m},022$.

Ainsi qu'on le voit, cette *Eupithecia* peut passer pour une des plus grandes du genre, où elle se place naturellement par la forme et les dessins des ailes. Les supérieures sont larges, lancéolées et prolongées à l'apex. Chez le type le fond est d'un gris brun lavé de rougeâtre avec les lignes ordinaires fines et nombreuses; les bandes placées dans les intervalles se détachant à peine. L'espace médian est aussi mal accusé que le reste ; il est limité, comme toujours, par l'extrabasilaire et la coudée; celle-ci est très-anguleuse ainsi que les lignes et les traits qui suivent. La basilaire est à peine indiquée; la subterminale est simple, droite et un peu plus claire que le fond. Le point cellulaire est ovale et bien marqué en noir. Deux traits bruns, espacés, d'inégale longueur, sont placés au dessous de l'apex; et un troisième trait, mieux marqué que les précédents, traverse le point cellulaire et ca-

ractérise l'espace médian. Les franges sont assez longues et concolores. Les ailes inférieures sont arrondies et relativement plus petites que les supérieures; elles n'ont pas les lignes transversales ordinainaires, si ce n'est cependant l'indice de ces lignes au bord interne. Le point ordinaire est petit, nébuleux et semble disparaître parfois. La frange, aussi longue que celle des ailes supérieures, leur ressemble pour la teinte. Le dessous est d'un gris luisant avec la coudée très-imparfaitement marquée à la côte ; le trait cellulaire est encore plus mal indiqué; le contraire arrive aux inférieures où la ligne coudée existe, mais elle est finement écrite. Les traits nervuraux qui précèdent la frange sont aux quatre ailes, en dessus et en dessous, visiblement écrits en noir. Les antennes sont crénelées. Le front et les pattes d'un gris clair. Les yeux sont gros et d'un gris bleuâtre; la tête et le thorax participent de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est subcaréné, concolore, dépourvu de petites crètes et n'a pas, ainsi que cela se voit chez la plupart des espèces du même genre, le second anneau marqué de brunâtre en dessus. Les pattes sont concolores; les postérieures sont munies de deux paires d'éperons.

La femelle est un peu plus petite, avec les ailes moins élancées ; le fond est généralement plus clair et les lignes transversales moins accusées.

J'ai vu une trentaine de sujets de la *Rosmarinata* obtenus *ex larva;* tous, à peu de chose près, se ressemblent pour la taille et la couleur. L'espèce paraît donc ne pas varier. Ainsi que toutes les *Eupithecia* que j'ai élevées de chenille, celle que je viens de décrire n'a qu'une génération (1).

---

(1) Je crois même que toutes les *Eupithecia* sans exception n'ont qu'une seule génération. Il pourrait cependant arriver que certains sujets provenant de la même mère éclosent en deux époques. Il ne doit pas s'ensuivre pour l'espèce qui présenterait cette particularité, assez fréquente d'ailleurs chez les *Chelonia* et les *Bombyx*, que celle-là dût avoir deux générations par an, ainsi qu'on pourrait le penser, si on ne connaissait ces éclosions tardives chez quelques lépidoptères.

Olindia (1) **Rosmarinana** (2), Mill.

(Species nova.)

(Pl. 63, fig. 9 à 11.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, un peu aplatie en dessous, généralement d'un jaune argileux, avec la tête petite, lenticulaire et de teinte jaune ambré. Le premier anneau ainsi que le dernier sont recouverts d'une plaque écailleuse luisante. La ligne vasculaire est large, continue et d'un vineux obscur, du deuxième au onzième segment ; pas de sous-dorsale ; la stigmatale est ondulée et blanchâtre. Le ventre est d'un gris bleuâtre et sans lignes. Les mandibules et les ocelles marqués en noir se détachent sur le fond ambré de la tête. La plaque du cou, également d'un jaune ambré, est cerclée de noir; celle du dernier anneau est grisâtre. Les pattes écailleuses sont brunes, les autres sont concolores. Les points ordinaires petits et foncés donnent naissance à des poils courts et blanchâtres.

Cette chenille brunit d'une manière sensible au moment de la chrysalidation. Elle vit en août et septembre aux environs d'Hyères, et sans nul doute en d'autres endroits de la Provence, sur le romarin officinal (*Rosmarinus officinalis*, L.), grand arbrisseau qui croît spontanément, on le sait, dans nos provinces les plus méridionales. Cette larve réunit les feuilles et les fleurs récemment poussées, les lie à la manière de ses congénères, et sous cet abri préservée de tous

---

(1) Genre créé par M. Guenée et adopté depuis par tous les auteurs (*Genus Sciaphila*, Dup.)

(2) De *Rosmarinus (R. Officinalis)*, arbrisseau qui nourrit la chenille.

dangers (apparents du moins), elle grossit lentement en accomplissant son œuvre de destruction, car elle frappe d'atrophie les jeunes rameaux dont elle ronge le sommet. Lorsqu'en automne arrive l'instant de la métamorphose, elle abandonne l'arbrisseau, se réfugie parmi les plantes sèches, file une coque blanchâtre, papyracée, étroite, dans laquelle elle se place horizontalement.

La chrysalide est assez courte, rougeâtre, luisante, avec l'extrémité obtuse, brune et garnie de cinq à six crins recourbés en hameçon courts et divergents destinés sans doute à faciliter la sortie de l'insecte parfait lors de son éclosion laquelle arrive dès le commencement du printemps, c'est-à-dire en février ou en mars.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,012.

Au premier abord on penserait voir un petit exemplaire de l'*Olindia Limoniana*, Mill. (1), dont il a la coupe d'ailes et à peu de chose près les dessins ; cependant, en comparant des sujets frais de chacune de ces deux espèces, on reconnaît aisément que celles-ci diffèrent notablement entre elles.

Outre la taille plus petite d'un bon tiers que celle de la *Limoniana* sa congénère, la *Rosmarinana* présente certaines différences caractéristiques dans la forme des dessins des ailes supérieures. Voici la description de cette nouvelle *Olindia*. Les premières ailes sont médiocrement larges ; le fond est d'un brun sombre et même noirâtre par places. Ce qu'on remarque tout d'abord, ce sont deux bandes transverses blanchâtres, salies d'atomes plus ou moins nombreux. La première de ces bandes, placée au tiers de l'aile, est presque droite, plus large à la base et bleuâtre au centre. La seconde bande située aux deux tiers de la longueur de l'aile est très-

(1) *Iconogr.*, p. 134, III, pl. 4, fig. 7 et 8.

irrégulière; partant du bord costal auquel elle semble adhérer par trois litures, elle est très-étranglée vers le milieu, s'élargit brusquement et se divise en deux ruisseaux avant d'arriver au bord interne. Dans la partie resserrée cette bande blanchâtre est traversée par une ligne de points bruns qui paraissent la séparer en deux. L'apex est marqué d'un gros point rond et noir. La frange est brune et médiocrement longue. Les ailes inférieures sont arrondies, blanches, sans lignes, luisantes, un peu enfumées au bord interne ainsi que la frange qui est plus longue que celle des supérieures. En dessous les ailes sont brunes et leur nébulosité ne permet pas de voir les dessins du dessus, si ce n'est un ou plusieurs points blanchâtres à la côte. Les secondes ailes ne diffèrent pas du dessus. Les antennes sont courtes, blanches et filiformes (1). Les palpes sont longs, blanchâtres et bruns sur les côtés. Le front et la tête sont blanchâtres; les yeux sont gros et noirs. Le thorax est robuste et brun. L'abdomen court, lisse, caréné, gris, bleuâtre en dessus, avec le dessous et la touffe abdominale blanchâtres. Les pattes sont renflées, d'un blanc jaunâtre avec deux paires d'éperons aux postérieures. L'espèce a, cela est supposable, plusieurs générations.

Cette platyomide est lente dans ses mouvements et paraît fort peu voler.

L'*Olindia Rosmarinana* devant se placer après la *Limoniana*, portera dans le catalogue Staudinger le N° 689 *ter*.

---

(1) Elles sont noires et ciliées chez la *Limoniana*.

Voici une nouvelle petite série de quatre *Acidalia;* si celles-ci sont anciennement connues, ce que j'ai à en dire ne sera pas sans intérêt puisqu'on ne sait encore rien de leurs premiers états.

Acidalia Laevigata.

Scop. 575? — W.-V., p. 10. — Fab. 247. — Hb. 74. — Tr. II, p. 291. — Dup. VIII, 174, fig. 6. — Bdv. 1853. — Herr-Sch., p. 15. — Lah. p. 15. — Gn. IX, p. 460. — Stgr. Cat. 65. = *Renularia*, Hb. 331? = *Bellata*, Frey. IV, pl. 323, fig. 4.

(Pl. 64, fig. 1 à 3.)

Une *Laevigata* femelle prise à Evian (Haute-Savoie), vers le milieu de juillet 1864, me pondit un petit nombre d'œufs. Onze jours après ces œufs qui étaient fécondés sont éclos; ils m'ont paru sphériques, granuleux et jaunâtres. A sa sortie de l'œuf la petite chenille est d'un blanc terne; lors de la seconde mue elle devient jaunâtre, et rougeâtre après la troisième. Celle-ci est arrivée vers le milieu de novembre. C'est alors que la chenille cesse de manger, se cache parmi les plantes desséchées et s'y confond tellement qu'il faut une attention extrême pour la distinguer. Elle passe l'hiver sans prendre de nourriture et maigrit alors plutôt que de grossir. Elle ne sort de sa léthargie apparente, au moins dans l'intérieur de l'appartement, que vers les premiers jours de février, époque où elle se remet à manger et où elle tarde peu à atteindre la grosseur qu'elle doit avoir. Elle est alors courte, très-atténuée antérieurement, rugueuse, vue à la loupe, carénée sur les côtés du quatrième au onzième segment, avec les lignes et les dessins dorsaux en forme de losange, assez bien écrits en brun, et la teinte générale d'un verdâtre un peu glauque assez peu décidé. La ligne vasculaire est finie, mal arrêtée, incertaine. Je n'ai pas vu de sous-dorsale; la stigmatale indique sa

présence par une faible éclaircie. Les trapézoïdaux fort petits sont, ainsi que les autres points, marqués en brun. Sur les septième et huitième anneaux les points dorsaux se présentent ainsi : les deux premiers sont triangulaires et appuient un de leurs côtés à l'incision, les deux autres se montrent plus développés que les précédents. La tête est petite, aplatie en avant, concolore, et le sommet est couronné par une ligne brune qui descend jusqu'aux ocelles, ceux-ci sont foncés ainsi que les mandibules. Les pattes antérieures sont d'une longueur normale et sont un peu plus sombres que le corps; les quatre autres sont concolores; enfin le clapet anal est mal formé.

L'espèce varie peu; cependant elle offre des sujets qui tirent sur le brunâtre.

Ainsi que la plupart des chenilles qui passent l'hiver, celle de la *Laevigata* m'a semblé polyphage. Je l'ai nourrie plus spécialement avec les *Galium*, certains *Chrysanthemum* et une *Gypsophila; la Muralis*, L., desquelles plantes elle ronge préférablement les fleurs. Elle demeure plus de huit mois sous la forme de chenille, car ce n'est qu'à la fin de mars qu'elle s'est cachée définitivement pour se chrysalider. Elle file une coque légère où, peu de jours après, arrive la transformation.

Pour la forme, la chrysalide rappelle tout à fait celle des espèces congénères : elle est d'un jaune verdâtre, luisante, avec l'extrémité qui se termine par quelques crins en hameçon.

La petite Phalénite commence à éclore, en captivité, dès les premiers jours de juin, et dans la nature, on la rencontre pendant tout ce mois et au commencement de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,015$ à $0^m,016$.

Les sujets frais de cette espèce sont rares : presque tous ceux que

l'on prend sont plus ou moins déflorés. Obtenue d'éclosion, la *Laevigata* semble être une tout autre espèce que les individus pris au vol. Les ailes sont un peu élancées et, sur un fond d'un terreux obscur, les lignes basilaire et coudée, bien que fines, sont nettement indiquées en brun aux supérieures. L'espace médian est sali par une large tache brune qui s'appuie sur le bord interne et quelquefois s'étend jusqu'à la côte. Sur les ailes inférieures, la coudée seule est bien écrite, et le point cellulaire qu'on ne voit pas aux supérieures, existe ici vivement indiqué. Sur la frange même on voit une série de points bruns, relativement gros, bien accusés et correspondant aux nervures.

La femelle est plus grande que le mâle ; elle a les ailes moins élancées ; l'abdomen est plus développé que chez les *Acidalia* appartenant au même groupe.

La *Laevigata*, suivant l'opinion des auteurs qui en ont parlé, n'est commune nulle part bien qu'elle existe en beaucoup de lieux. Elle est très-rare en Suisse (Lah., p. 18). Elle a été prise sur les bords du Rhin, dans la France centrale, dans la Charente (Gn., p. 460). M. Dardoin la prend de loin en loin aux environs de Marseille. Je l'ai prise moi-même une fois dans la campagne de Lyon et une fois à Aix-les-Bains. Cependant Evian (Haute-Savoie) semblerait être sa véritable patrie. Je l'ai recueillie fréquemment dans les corridors des maisons, fixée contre les murs où elle demeurait tout le jour, ainsi que sa voisine l'*Innotata* dont elle paraît avoir les habitudes, sauf toutefois que la *Laevigata*, au rebours de plusieurs de ses congénères, n'aurait qu'une seule génération. C'est au moins ce que je suis porté à admettre, puisque les chenilles de la *Laevigata* que je viens d'élever *ab ovo* ont mis près de dix mois à subir leurs diverses métamorphoses. Il est question de chenilles, on le voit, dont l'éducation a été faite en captivité ; en est-il de même à l'état libre ?

Acidalia Rusticata.

W.-V. 15. — Fab. 218. — Bork. 195. — Hb. 241. — Haw. p. 364. — Tr. II. p. 44. et VI. p. 44. — Dup. V. p. 51. pl. 174. fig. 4. — Step. III. p. 300. — Wood. 703. — Bdv. 1849. — H.-S. p. 21. — Lah. 32. — Gn. IX. p. 466. — Stgr. cat. 73. = *Vulpinaria*, Herr.-Sch, sup. p. 65. fig. 473-474. = *Minutata.*, Fab. 280.

(Pl. 64., fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

Elle est ainsi que celles de ses congénères la *Lævigata* dont je viens de tracer l'histoire, les *Acidalia Osseata* et *Interjectaria* que je décrirai dans cette livraison, et les chenilles des *A. Moniliata* et *Degeneraria* qui feront partie d'une des livraisons suivantes ; elle est, dis-je, régulièrement rugueuse et comme grossièrement chagrinée.

A sa sortie de l'œuf, qui arrive vers le quinze juillet, la chenille de *Rusticata* est d'un vert jaunâtre, couleur qu'elle conserve jusqu'à la seconde mue. Un peu plus tard elle brunit, et enfin parvenue à sa taille au quinze ou au vingt août, sa couleur s'assombrit encore ; sa peau se ride et présente la granulation dont j'ai parlé. Elle est alors assez courte, peu carénée, très-atténuée antérieurement, rigide, paresseuse, un peu courbée au repos, polyphage et vivant à découvert. La vasculaire est fine, interrompue et d'un vineux obscur ; la ligne sous-dorsale est de la même couleur que la précédente, mais celle-là est large et continue ; la stigmatale est étroite non interrompue. Les stigmates sont d'une petitesse extrême, carnés et finement cerclés de brun. Le ventre est d'un blanchâtre livide ;

il laisse voir un dessin triangulaire noirâtre sur les cinquième, sixième, septième et huitième segments. Les dix pattes sont d'un verdâtre obscur. La tête est très-petite, globuleuse, et la chenille la rentre à moitié sous le premier anneau au moindre bruit.

Vers le quinze ou le dix-huit août, cette larve disparaissait sous la mousse et au bout de peu de jours se métamorphosait sans former de coque.

La chrysalide est cylindrico-conique, d'un jaunâtre luisant, avec la partie abdominale passant au rouge acajou. L'insecte parfait éclot dans le courant de septembre, le soir, après le coucher du soleil, moins de quinze ou vingt jours après sa métamorphose. Cette espèce, qui s'accouple facilement en captivité, a deux éclosions; la seconde génération passe l'hiver en chenille.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,019$ à $0^m,020$.

Cette Acidalie est toujours plus petite que l'espèce voisine la *Filicata* avec laquelle on la confond souvent encore. Elle a les ailes moins élancées, n'est jamais teintée de jaune rouillé et a toujours le fond des supérieures partagé par l'espace médian brun festonné et marqué au centre du point cellulaire, lequel n'existe jamais chez la *Filicata* que sur le bord de la coudée, ainsi que l'observe très-judicieusement M. Guenée (IX, p. 466).

La *Rusticata* se prend dans presque toute la France, depuis les environs de Boulogne jusqu'aux garigues de Marseille, où les entomologistes de cette ville la rencontrent chaque année ; elle n'est rare nulle part.

Dès le milieu de juin on la voit voler, à la fin du jour, autour des haies de nos collines ; sa congénère la *Filicata*, beaucoup moins fréquente, paraît quinze ou vingt jours après. Cependant, certaines années on prend ici l'une et l'autre de ces *Acidalia* dans les mêmes lieux et en même temps.

Obs. Dans sa monographie des Phalènes suisses, p. 27, M. de Laharpe dit que la *Rusticata* est commune aux environs de Lausanne où son apparition n'a lieu qu'en juillet et en août. Ce consciencieux auteur ne confond-t-il pas la *Filicata* avec la *Rusticata*, puisqu'il rapporte à celle-ci la variété *Vulpinaria* de M. Mann (H.-S., 473-474), qui ne se distingue du type que par une nuance jaune rouillé à l'espace médian, laquelle teinte, je l'ai dit, n'appartient qu'à la *Filicata ?* Chez les *Rusticata* authentiques cette couleur n'existe jamais. De plus, M, de Laharpe cite une époque d'éclosion qui doit être celle de la *Filicata*.

Dans la liste des Lépidoptères de la Belgique (*Annales* de la Société entomologique belge, t. III. p. 128), l'époque indiquée pour l'éclosion de *Rusticata* me ferait aussi craindre qu'elle n'ait été confondue avec sa voisine.

Acidalia Osseata.

W.-V. 22, — Fab., 276. — Bork., 154. — Hb. 102. — Tr. II, p. 32. — Dup. V, p. 104, pl. 177, f. 5. — Steph. III, p. 309. — Wood., 723? — Bdv., 187. — Herr.-Sch., p. 18. — Lah., 24. — Gn. IX, p. 167. — Stgr., cat. 75.

(Pl. 64, fig. 7 à 10).

CHENILLE.

Pendant les premiers jours de juillet 1860, dix jours environ après que les œufs de cette petite espèce ont été pondus, l'éclosion des jeunes chenilles est arrivée. Ces larves, pendant la première période de leur vie, n'ont rien qui les fasse remarquer ; elles sont d'un blanc tirant sur le verdâtre; peu à peu leur robe se fonce, et,

lors des froids, leur petitesse était encore extrême et leur rigidité était telle qu'il fallait une attention très-grande pour les reconnaître parmi les fragments de tiges sèches, de brindilles végétales flétries dont elles empruntaient la forme recourbée et la couleur terreuse. De novembre à mars elles ont été privées de nourriture (1); cependant je n'en ai pas perdu une seule. Ce n'est qu'en avril qu'elles ont augmenté de volume, et, au milieu de mai, elles étaient parvenues à toute leur grosseur. A cette époque, c'est-à-dire plus de dix mois (2) après son éclosion, cette chenille est courte, atténuée antérieurement, carénée, paraissant, vue à la loupe, rugueuse ou mieux grossièrement chagrinée, d'un jaune clair, lavée de verdâtre sur les premiers anneaux et de carné sur les derniers. La tête est petite, un peu triangulaire et rétractile. La région dorsale présente une double ligne qui est plus visible sur les premiers segments que sur les postérieurs. Je n'ai pas vu la sous-dorsale; une carène blanchâtre et rayée de brun en dessous remplace la stigmatale ; les stigmates placés au milieu de cette carène ne sont qu'imparfaitement visibles, même à l'aide d'une bonne loupe. En dessous il règne une ligne indécise, du quatrième au neuvième segment. Les points trapézoïdaux se voient à peine à l'œil nu. Les six pattes antérieures sont brunes, les quatre autres sont verdâtres.

Si on l'inquiète elle a, dans son attitude, certains rapports avec la chenille de l'*Euphorbiata* et celle de la *Berberata* figurées par Hubner. Elle est polyphage ainsi que la plupart des larves qui passent

(1) A moins que, ainsi que certaines chenilles de Phalénite, celle de l'*Osseata* se soit contentée de feuilles de plantes desséchées.

(2) Je fais observer à mes lecteurs combien doit être grande la patience de celui qui veut conserver vivants dix mois, et quelquefois plus, d'aussi petits êtres que ceux dont je raconte la vie.

Je dirai encore que ce n'est qu'au bout de la troisième année qu'il m'a été possible d'amener à bien les chenilles de l'*Osseata*, car c'est en plein air seulement que son éducation peut réussir. Pendant les deux premières années ces petites larves, élevées dans un appartement sans feu, se sont desséchées avant la fin de janvier.

l'hiver. J'ai nourri celle de l'*Osseata* avec les *Rumex*, les *Taraxacum*, les *Veronica* et autres plantes basses qui paraissent dès le premier printemps. Elle mange si peu à la fois qu'on ne dirait pas qu'elle touche aux plantes dont elle vit.

La transformation est arrivée vers le milieu de mai, après que l'insecte a eu formé une légère coque dans la mousse. La chrysalide est assez allongée et d'un brun jaunâtre avec cinq ou six crins à l'extrémité de la pointe abdominale. Vingt jours après la métamorphose de la chenille, l'insecte parfait a paru. C'était toujours le soir, aussitôt après le coucher du soleil, qu'arrivait l'éclosion.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^{m},017 à 0^{m},018.

« Il est surprenant que les auteurs du catalogue de Vienne, ni aucun des auteurs anglais n'aient mentionné un caractère aussi saillant que la côte rouge chez cette espèce » (Gn. IX, p. 468). « La couleur rouille de la côte devient quelquefois à peine visible, tant elle pâlit » (Lah., Faune Suisse, p. 23). Les sujets chez lesquels la couleur rougeâtre tend à disparaître, sont frustes, car les individus en bon état, ceux surtout que j'ai obtenus *ex larva*, possèdent cette teinte vive et caractéristique. « Il faut se défier de toutes les descriptions qui omettent ce caractère. » (Gn.)

Cette petite *Acidalia* qui n'a qu'une seule génération est fort répandue en Europe dans les taillis bien exposés et herbus de la première zone, celle des chênes. Je ne pense pas qu'elle ait jamais été prise dans la plaine, ni dans la haute montagne. Elle vole au coucher du soleil dès le 25 juin jusqu'au 15 ou 20 juillet.

C'est une des espèces qui s'accouplent facilement en captivité.

L'*Ac. Osseata* fait également partie de la faune de Belgique (*Annales* de la Soc. ent. belge, III, p. 129).

Acidalia Interjectaria.

Bdv., 1873. — Herr.-Sch., p. 18, fig. 78-79. — Lah. 25. — Gn. IX, p. 468, n° 785.

(Pl. 64, fig. 11 à 14.)

L'histoire de cette espèce qui vole en mai et qui précède de quinze à vingt jours l'apparition de sa congénère l'*Osseata*, est, à très-peu de chose près, sa propre histoire. Mêmes mœurs, même nourriture, même rigidité dans les attitudes, même rusticité et même sobriété dans l'appétit; partant, même lenteur dans le développement. Les chenilles de ces deux espèces élevées en même temps et dans les mêmes conditions, se sont comportées l'une comme l'autre ; en sorte que, racontant la vie de la chenille de l'*Osseata*, on trace celle de l'*Interjectaria*. Ayant assez parlé de la première, je renvoie à ce que j'en ai dit pour ce qui pourrait concerner la chenille de la seconde, me contentant de décrire cette dernière.

CHENILLE.

Elle est courte, atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, très-plissée transversalement, régulièrement rugueuse et grossièrement chagrinée; la tête est petite, globuleuse, brune et rétractile, d'un verdâtre obscur lavé de rougeâtre sur les premiers segments, et, en dessous, d'un vert bleuâtre uni. On ne voit bien la vasculaire que sur les premiers et sur les derniers anneaux. La stigmatale placée sur la carène est un peu plus claire que le fond. Les organes de la respiration sont relativement petits, et m'ont paru bruns. Les

pattes antérieures sont de couleur terreuse, les autres sont bleuâtres. Les poils, rares, courts, raides, sont peut-être plus épais au sommet qu'à la base. Elle est polyphage ainsi que la chenille de l'*Osseata ;* je l'ai nourrie de préférence avec certaines prinsulacées; l'*Anagallis arvensis*, L., plante basse qui fleurit dès le mois de mars, lui convenait mieux que toute autre.

La métamorphose s'est opérée au commencement de mai de l'année suivante, et n'a duré qu'une quinzaine de jours. L'insecte n'a pas tissé de coque, car c'est sur la terre recouverte de mousse qu'il a formé sa chrysalide. Celle-ci est renflée, d'un brun rougeâtre, lavée de verdâtre dans le voisinage de la tête, avec la place des yeux, les incisions, le bourrelet du dernier segment et les crins qui accompagnent la pointe, brun foncé.

L'éclosion arrive également le soir immédiatement après le coucher du soleil.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},020$ à $0^{m},022$.

Il est toujours plus grand que l'*Osseata;* les ailes sont arrondies, avec la côte brunâtre et terreuse, et non pas rougeâtre comme chez l'*Osseata.* L'éclaircie subterminale des supérieures est ondulée et très-anguleuse extérieurement. Les quatre ailes sont de plus luisantes, et les petits traits qui précèdent la frange ainsi que les points discoïdaux sont plus gros et plus noirs que chez la précédente espèce. Le dessous est aussi plus clair et les lignes transverses plus nettement accusées.

L'*Interjectaria* se distingue d'*Holosericata*, Dup., qui vient après et à qui elle ressemble beaucoup, par un caractère principal et constant : le point cellulaire aux quatre ailes, en dessus et en dessous, qui manque toujours chez *Holosericata.*

L'*Aci. Interjectaria,* qui n'a qu'une éclosion, se prend un peu par-

tout en France : elle ne se cantonne pas, ainsi que fait l'*Osseata*. Nous la trouvons fréquemment dans les taillis de nos collines et dans ceux de la plaine ; dans les lieux herbus de nos petites montagnes, ceux des bas-fonds, voire même dans les roseaux des bords marécageux du Rhône, et enfin jusque sur les troncs d'arbres de nos quais.

Elle est commune à Châteaudun (Gn.); assez rare aux environs de Marseille (Dardouin); fréquente à l'orient et au sud de Lausanne (Lah.). « Elle paraît » ajoute l'auteur de la faune Suisse, « avant « l'*Osseata* et disparaît lorsque celle-ci commence. » Ce qui a lieu également ici.

Obs. Dans son *Addenda* à ses Phalénites, M. Guenée nous apprend, p. 543, que les *Interjectaria* qu'il a trouvées autour de Montpellier, de Perpignan et du Vernet, diffèrent des individus des diverses localités du centre de la France, « par la teinte noirâtre métallique des supérieures beaucoup plus prononcée, ainsi que la naissance des lignes, et par les traits terminaux plus fortement marqués en noir, surtout chez les femelles. »

Psyche Leschenaulti.

Stgr. Annal. Soc. entomol. de Fr., 1860, p. 663. — Stgr. Cat. 160.

(Pl. 65, fig. 1 à 3.)

L'insecte parfait de cette espèce a été décrit, mais nulle part figuré; on ne connaissait rien encore de ses premiers états; je ne sache pas au moins qu'il en ait été question. Je suis donc heureux de pouvoir compléter l'histoire de cette *Psyche* et de la faire représenter sous ses diverses formes.

CHENILLE.

Elle est cylindrique, atténuée postérieurement, d'un blanc tirant un peu sur le jaunâtre, rase, sans lignes, si ce n'est cependant un très-mince filet grisâtre placé à la hauteur de la stigmatale et qu'on ne distingue pas toujours bien. La tête est petite, globuleuse, rétractile et d'un noir de jais. Il existe sur les trois premiers anneaux un écusson corné, noir, luisant, qui occupe plus de la moitié de leur longueur respective. Ces écussons sont divisés en deux par un profond sinus plus large sur le premier anneau que sur les deux autres; celui-là est en outre taché de blanchâtre diagonalement. Le dernier segment porte aussi un écusson corné, mais il est petit et d'un noir mat. Les pattes écailleuses sont longues, concolores, marquées deux fois de noir longitudinalement avec le dernier article également noir. A la place des pattes ventrales on ne voit que de très-petits points verruqueux bruns. Les pattes anales sont aussi mal développées que les membraneuses. Les stigmates sont d'un gris foncé et fort peu visibles bien qu'assez gros.

FOURREAU.

Il ne ressemble nullement à ceux des *Psyche Fulminella*, Stgr., et *Plumosella*, Ramb., avec lesquelles espèces cependant l'insecte parfait a les plus grands rapports. Ce fourreau se rapproche plutôt de ceux du genre *Epichnopteryx*, d'Hbner. Il aurait assez de rapport avec celui de la *Nudella*, Brd., bien que plus foncé. Il est tubuliforme, un peu courbé, très-atténué postérieurement et assez peu antérieurement; il est de plus recouvert de parcelles de terre noirâtre et de grains de sable fins et serrés. L'intérieur du fourreau est ouaté d'une abondante soie fine et blanchâtre. Le fourreau de la

femelle diffère fort peu de celui du mâle : il est seulement un peu plus renflé au centre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},016$ à $0^{m},017$.

Je viens de dire que cette espèce a beaucoup de rapports avec deux de ses congénères dont l'une d'elles, la *Fulminella*, n'a été découverte que postérieurement. Les quatre ailes sont d'un noir fuligineux ayant quelques reflets bleuâtres. Les supérieures sont un peu falquées à la côte, s'abaissent à l'extrémité et ont l'apex sensiblement plus obtus. Les inférieures sont passablement allongées et sont de la couleur des supérieures. Les franges sont, aux quatre ailes, assez longues et d'un noir de suie. Les antennes sont très-pectinées et, ainsi que la côte, d'un noir mat et prononcé.

Je renvoie du reste pour la description plus détaillée de cette espèce, à ce qu'en a dit M. Staudinger dans nos annales entomologiques où l'on remarquera les judicieuses observations de ce naturaliste sur la forme des antennes; cependant je ne saurais partager son avis rapporté dans ce passage : « Les ailes et les poils du corps « sont blancs, à l'exception des franges et du bord antérieur des « premières ailes qui sont noirâtres » (1). Les divers sujets de la *P. Leschenaulti* que j'ai sous les yeux, dont l'un de récente éclosion, sont, je l'ai dit, entièrement d'un noir fuligineux, un peu diaphane et sans trace de poils blancs, si ce n'est cependant, et cela chez un seul individu, quelques rares poils grisâtres sur le thorax.

La femelle ressemble encore plus que le mâle aux espèces ses voisines : elle est courte, molle, de couleur ambrée, avec les antennes et les pattes antérieures fort courtes. Elle est destinée, on le voit, à

(1) *Ann.* de la Soc. entom. de France, 1860, p. 662.

ne pas sortir du fourreau qu'elle a préalablement fixé et où elle pondra un grand nombre d'œufs aussitôt après l'accouplement.

La *Psyche Leschenaulti* portera dans la Monographie Bruand le n° 26 *bis*.

L'espèce a été découverte par M. Leschenault du Villars, magistrat à Mauvezin (Gers). Cet entomologiste a bien voulu me transmettre sur cette *Psyche* certains détails de mœurs qu'on ne lira pas sans intérêt. « L'accouplement, m'écrit M. Leschenault du Villars, s'est opéré sous mes yeux et à plusieurs reprises au Pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées). Le fourreau contenant la femelle était insensiblement plus gros dans la partie du milieu ; cette différence n'est presque pas remarquable, et elle m'eût échappé si, étant adossé contre des rochers pour ramasser des fourreaux qui y étaient appendus, plusieurs mâles ne fussent venus fondre avec une rapidité extrême sur la main qui tenait trois ou quatre fourreaux, en choisir un qui offrait pour toute dissemblance des autres ce léger gonflement, et s'accoupler quelques secondes sur ma main. Les mâles volaient en très-grande abondance; j'en pris une centaine et aurais pu en capturer un millier. Une seconde fois, en présence d'un botaniste, M. Philippe, de Bagnères, l'accouplement eut encore lieu. J'avoue que je crus que c'était l'*Albida*, et laissai dans mes boîtes mes échantillons, n'en préparant que très-peu. Plus tard, j'eus occasion de faire connaître ces échantillons à M. Staudinger, qui démontra parfaitement que c'était une espèce nouvelle.

« Je remarque que c'est la seule fois (l'année de mon premier envoi à M. Staudinger) que je trouvai en abondance cette espèce à 2,800 mètres au dessus du niveau de la mer. Depuis et les années qui suivirent, je m'occupai beaucoup moins de cette découverte ; mais aux mêmes époques, dans les mêmes lieux, je n'en vis pas ; je m'installai pendant des semaines dans ces régions alpines et neigeuses, je ne trouvai que quelques fourreaux.

« Je remarquai, dans les régions bien plus basses, c'est-à-dire à 1,200 mètres, quelques mâles très-rares volant et des fourreaux

appendus contre les rochers. J'en avais ramassé une grande quantité; je les portai à Bigorre, mais malgré mes soins rien n'a pu éclore. La localité où je les ai trouvés la première fois est le flanc méridional du Pic, habité par l'*Hepialus Pyrenaicus* et l'*Emydia Rippertii.* »

Obs. Feu Bruand, dans son travail sur les Psychides d'Europe, ne nous a pas dit à quelle époque de l'année éclosent les diverses chenilles du groupe de l'*Albida.* Je crois devoir, pour compléter l'histoire de quatre de ces intéressants insectes, en dire quelques mots, ayant souvent été à même d'observer moi-même les chenilles à tous leurs âges.

La mère des *Psyche Albida*, *Plumosella, Millierella, Gondebautella* et plusieurs autres sans doute, la mère, dis-je, de chacune de ces quatre espèces meurt en mai, aussitôt après avoir pondu ses œufs dont elle tapisse les parois intérieures de son fourreau. Douze ou quinze jours après, les larves sortent de l'œuf, formant aussitôt, avec les débris du fourreau maternel, un petit capuchon qu'elles portent sur leur dos tout en marchant très-vite. Elles grossissent lentement d'abord et ne se nourrissent que de graminées; elles passent l'hiver fixées provisoirement très-près du sol, perdues dans la mousse ou les plantes sèches. Puis lorsque revient le soleil du printemps, elles mangent de nouveau, achèvent de grossir et, vers le milieu de mars pour les unes, et, à la fin d'avril pour les autres, se fixent enfin pour se chrysalider et éclore quinze à dix-huit jours après. On voit donc que ces insectes sont demeurés près de onze mois à l'état de larve. Ce temps doit paraître fort long eu égard à celui des deux autres états (1) et doit sembler encore plus considérable si on place en regard de la vie de ces *Psyche*, celle de certains lépidoptères qui, au contraire, ne restent à l'état de chenille que trois ou quatre semaines et passent près de dix mois en chrysalide.

---

(1) Pour la *P. Leschenaulti*, les diverses phases de sa vie se passent probablement d'une manière identique à celles que je viens de rapporter.

Fumea Suriens.

Reutti, I, e. — Stgr., Cat. 177. = *Psyche Surientella*, Brd., Ann. Soc. ent. de Fr., 1858, p. 465.

(Pl. 65, fig. 4 et 5.)

Est-il bien certain que cette espèce ne soit pas la *Perlucidella*, Mann. (Brd., n° 52) ? (1). Le plus ou le moins de vétusté chez ces délicats insectes, peut souvent apporter une différence notable entre des sujets qui appartiennent néanmoins à la même espèce. J'ai sous les yeux des individus très-bien conservés de la *Suriens*, Reutti, et qui m'ont été donnés comme authentiques; je les trouve seulement un peu plus pâles que les *Perlucidella* (2) que nous prenons sur les collines du Lyonnais, les parapets herbus du Grand-Camp, et jusque dans le Parc de la Tête-d'Or. Je dirai de plus que les fourreaux de chacune de ces deux espèces se ressembleraient tout à fait, si ce n'était la forme simplement tubulaire et un peu atténuée à l'extrémité de celui de la *Perlucidella*, tandis que dans l'autre elle est conique et d'une teinte un peu plus sombre. C'est sur ces faibles différences de fourreaux que Bruand a établi les principaux caractères qui séparent les deux espèces. (*Ann.* Soc. ent. de Fr., 1858, p. 465.) Toutefois il est nécessaire de dire que cet auteur ajoute : « Il faudrait « figurer les chenilles de l'une et de l'autre pour établir une diffé- « rence sensible et facilement appréciable entre ces deux Psychides. » Je fais représenter la *Fumea Suriens* mâle qui ne l'a été nulle part.

---

(1) La figure de la Monographie Bruand est beaucoup trop enfumée, ce qui la rend méconnaissable.

(2) Déterminées par l'auteur de la Monographie des Psychides.

Elle mesure 0m.016 à 0m,017. Les quatre ailes sont presque transparentes, c'est-à-dire à peine recouvertes d'écailles d'un gris jaunâtre, avec les nervures d'une finesse telle qu'il faut une forte loupe pour les bien distinguer. Les franges sont étroites, d'un gris soyeux luisant plus clair que le fond des ailes. Le thorax et l'abdomen sont d'une ténuité extrême et unicolores.

La femelle qui est semblable à celle de *Perlucidella* est vermiforme, renflée, courte, avec une abondante touffe soyeuse qui termine l'abdomen.

Psyche Fulminella, Stgr.

(Pl. 65, fig. 6 à 8.)

Cette Psychide récemment découverte n'est pas plus connue sous ses premiers états que ne l'était naguère la chenille et l'insecte parfait de la *Psyche* dédiée à M. Leschenault du Villars.

CHENILLE.

Elle est un peu plus grande que celle de sa congénère la *Leschenaulti;* sa couleur est le carné obscur teinté de bleuâtre à la région dorsale et présentant sur chaque segment une tache foncée rectangulaire et transversale. La tête est petite, arrondie, rétractile et d'un noir de jais. Les trois premiers anneaux sont protégés par un écusson corné d'un brun foncé mat, dont les deux premiers sont partagés par un sinus étroit de la couleur du fond. Le dernier segment est taché de brun, mais il ne porte pas d'écusson. Les pattes écailleuses sont assez longues, robustes et d'un brun foncé luisant. Les pattes ventrales n'existent pas, mais on voit à leur place des petits renflements caronculiformes. Les stigmates sont proéminents et concolores.

Cette chenille, ainsi que celles de toutes les *Psyche* proprement dites observées jusqu'à ce jour, doit vivre de graminées.

FOURREAU.

C'est peut-être, à cause de sa structure exceptionnelle, le plus extraordinaire de tous les fourreaux de Psychide. Il présente une réunion de plusieurs petites feuilles sèches de *Buxus* et de *Quercus coccifera* appliquées les unes contre les autres et fixées ensemble par de nombreux fils de soie. Cette enveloppe protectrice de l'insecte est à peu près ovale autant qu'il est possible d'assigner une forme à des fourreaux dont pas un ne ressemble à l'autre. Toutefois sa forme générale serait assez celle d'un grain de courge de grosseur moyenne et médiocrement renflé au centre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},018$ à $0^{m},019$.

Cette espèce est un peu plus grande que la *P. Leschenaulti*, Stgr.; mais un peu moins que la *P. Plumosella*, Ramb., de qui elle diffère par 1° la coupe des ailes supérieures moins anguleuse; 2° la forme moins arrondie des inférieures; 3° la coloration complètement enfumée sans reflets bleuâtres de ses quatre ailes ainsi que de tout le reste du corps: antennes, tête, thorax et abdomen.

La *Fulminella* qui a été rapportée de la Castille où elle ne paraît pas rare, n'était pas encore publiée lors de l'impression du catalogue de M. Staudinger, où par conséquent elle n'est pas indiquée. Placée après la *P. Leschenaulti*, elle devra porter dans la Monographie Bruand le n° 26 *ter*, et dans le catalogue Staudinger le n° 160 *bis*.

Six mâles et deux femelles avec fourreaux. Coll. Mill.

Crymodes Exulis, Lefebv.

Ann. Soc. entom. Fr. V, p. 393, pl. 10, fig. 2.—Gn. Ind., p. 238.—Bdv. 938. — Dup. Sup. III, p. 588, pl. 49, fig. 2. — Stgr. Cat. 364. = *Polia Exulis*, Herr.-Sch., Cat. 21.

(Pl. 65, fig. 9 à 11.)

La chenille de cette noctuélite se rapproche par ses mœurs mystérieuses de celles de la grande famille des Agrotides qui, pour la plupart, vivent cachées près des racines des plantes basses ou parmi ces racines elles-mêmes; elle a de plus l'aspect vermiforme et la triste parure du plus grand nombre de ces larves souterraines. Elle est allongée, épaisse, cylindrique, plissée, à plaque cornée sur le premier et sur le dernier anneau, d'un blanchâtre livide, luisante et sans lignes; cependant les second et troisième segments, plus ridés que les autres, sont teintés de jaunâtre en dessus et ont comme l'apparence d'une vasculaire et d'une sous-dorsale. La tête est de grosseur moyenne, globuleuse, échancrée par en haut, rougeâtre et très-luisante, avec les mandibules et les ocelles bruns. Les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête et le dernier article est noir, les dix autres pattes sont concolores avec la couronne de chacune d'elles brunâtre. Les stigmates sont ovales, noirs et se détachent très-visiblement sur le fond clair de la chenille. La plaque écailleuse du premier anneau occupant toute sa surface est aussi d'un jaune rougeâtre, mais elle est plus claire que la tête; la plaque du dernier segment est également large et de la couleur de celle du premier. Les trapézoïdaux ne sont pas plus gros que les autres points pilifères; ils donnent naissance à des poils très-courts et noirâtres.

La chenille de l'*Exulis* dont l'œuf a éte déposé par la prévoyante

mère sur la tige d'une graminée, le plus souvent un *Poa*, et qui éclot peu de jours après, doit s'introduire au centre de la tige, au dessous de la première articulation, en ronger lentement l'intérieur et arriver jusqu'à la racine. L'hiver, si précoce dans les régions du nord de l'Europe, tarde peu à paraître en Islande, patrie de cette *Crymodes;* il surprend l'insecte rongeur qui se hâte de s'abriter sous une abondante couche de mousse dont la presque totalité de l'île est recouverte et où il demeurera engourdi pendant plusieurs mois. Lorsqu'arrive le printemps cette chenille a atteint toute sa taille; si on la cherche alors, on remarque les longues galeries qu'elle s'est formées parmi les plantes, et qui le plus souvent décèlent sa présence à l'investigateur. A la mi-juin, c'est-à-dire sept à huit mois après qu'elle s'est enfouie au pied des mousses, elle tisse une légère coque où elle se transforme pour donner son insecte parfait trois ou quatre semaines après tout au plus (1).

La chrysalide est pleine, luisante, sans aspérités, assez allongée, d'un brun rougeâtre, et n'aurait absolument rien qui dût la distinguer du plus grand nombre, si ce n'était le dernier anneau abdominal qui est brunâtre, coupé carrément à l'extrémité et terminé par quatre pointes courtes dont les deux du centre sont un peu plus allongées que les autres.

INSECTE PARFAIT.

Il n'est peut-être pas de noctuelle qui ait autant de synonymes que cette *Crymodes* boréale qui, suivant M. Staudinger, en aurait onze.

Plus que tout autre il a été à même de reconnaître et d'étudier les nombreuses et intéressantes variétés de cette espèce. Suivant donc

---

(1) Ces renseignements de mœurs m'ont été fournis, ainsi que la chenille et la chrysalide, par mon ami M. Staudinger.

l'opinion de ce naturaliste la *Cry. Exulis*, Lef., aurait pour synonymes les noctuélites dont voici les noms : *Gelata*, Lef., *Groenlandica*, Dup., *Cervina*, Germ., *Marmorata*, Herr-Sch., *Difflua*, Hb., *Assimilis*, Dbld., *Gelida*, Gn., *Poli*, Gn., *Arctica*, Thubg., *Oleracea*, Mohr., et enfin la *Borea*, Herr-Sch. (1). Or, d'après cela, toutes les espèces formant le genre *Crymodes* de M. Guenée, sauf la *Sommeri*, Lef., toutes ne seraient que des aberrations plus ou moins remarquables de l'*Exulis* que je vais décrire.

Envergure : 0^{m},038 à 0^{m},040.

Les ailes sont élancées, arrondies à l'apex, obscures, ou mieux d'un brun plus ou moins lavé de jaunâtre avec les nervures et les points nervuraux assez visiblement indiqués en clair. L'espace médian est limité par ces derniers, et les taches réniforme et orbiculaire sont toujours plus ou moins visibles. Les inférieures sont d'un gris jaunâtre qui se prononce davantage en s'approchant de la frange; celle-ci est blanchâtre. Les antennes sont épaisses, crénelées et médiocrement longues.

La femelle a un peu moins d'envergure que le mâle ; sa parure est plus claire, c'est-à-dire que les teintes jaunâtre - terreuses sont plus répandues sur les supérieures. Mais ce sont surtout les taches ordinaires et les nervures qui se détachent plus ou moins vivement en clair qui distinguent cette femelle ; ces taches sembleraient au premier abord en faire une espèce distincte du mâle. Les inférieures sont aussi moins obscures.

L'espèce a été rapportée en grand nombre de l'Islande où elle est fort abondante. Paraissant en juillet, elle n'attend pas toujours la nuit pour voler. Dès qu'un pâle rayon de soleil se fait jour à travers l'atmosphère humide de cette brumeuse contrée, on voit butiner ces noctuelles par essaims sur les rares plantes qui croissent clairsemées et on les saisit sans peine. La *Cr. Exulis* habiterait aussi le

---

(1) Catalog der Lepidopteren europa's und der angrenzenden, lander, Von Dr O. Staudinger, p. 43.

Labrador, le Kamtschatka, la Laponie, les régions polaires et l'Amérique boréale.

Cleophana Arctata, Gn.

Serrata Hb., 861. — Gn., Ind. 246. — Bdv., 1221. — Feisth., Ann. Soc. entom., 1837, p. 299, pl. 12, fig. 2. — Dup. Sup. III, p. 426, pl. 37. — Herr.-Sch., Cat. 53, VI, p. 161. = Stgr., Cat. 651. (Non Tr.)

(Pl. 66, fig. 1 et 2.)

La *Cleophana Serrata* de Treitschke n'est pas celle que nous connaissons en France sous ce nom. C'est toutefois l'avis du savant auteur du *Species* (VI, p. 160), à l'opinion duquel je me range. J'adopterai donc le nom de *Arctata (Serrata,* Hb.) pour désigner cette *Cleophana,* dont je vais décrire la chenille qui, ainsi qu'on va le voir, a de grands rapports avec celle de sa congénère l'*Antirrhini,* Hb.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, sensiblement atténuée en avant, et renflée sur les huitième, neuvième et dixième anneaux, avec les seize pattes bien distinctes; cependant la première paire ventrale semble un peu plus courte que les autres. La tête est petite, globuleuse et d'un jaune isabelle foncé. Tout l'insecte est d'un vert mat rayé longitudinalement de lignes fines, nombreuses, continues et plus claires que le fond. La stigmatale est blanchâtre et plus large que les autres lignes; elle part de la tête et aboutit au dernier segment; le dessous qui est d'un vert bleuâtre ne présente pas de lignes. Les stigmates sont concolores et finement cerclés de brun. Les seize pattes sont d'un vert jaunâtre; les antérieures sont à peine plus

foncées que le reste; j'en dirai autant de la couronne des autres pattes. Absence complète de points pilifères et de poils; ils sont du moins invisibles.

Cette chenille vit en mai et en juin, sur plusieurs espèces de Scabieuses.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,026$ à $0^m,027$.

Les ailes supérieures sont presque rectangulaires, à côte droite, à apex un peu aigu, à franges épanouies et profondément entrecoupées de blanc. Le fond est d'un gris brunâtre; il est traversé par l'espace médian qui est très-brun et sur lequel se détachent très-visiblement les deux lignes ordinaires, blanchâtres, continues, rapprochées au centre et formant par ce rapprochement une sorte d'X. Les taches réniforme et orbiculaire sont séparées par la coudée à son point de départ. Ces taches sont de forme à peu près semblable, concolores, limitées par un cercle noir interrompu par places et éclairées de blanchâtre intérieurement. On voit sur l'espace basilaire deux traits fins et noirs. Les ailes inférieures sont allongées, brunes, avec la base d'un gris jaunâtre et la frange médiocrement longue et blanchâtre. En dessous les ailes supérieures sont brunes, plus claires à la côte, à frange blanche entrecoupée de brun avec l'espace médian bien écrit en brun foncé. Les inférieures sont à peu près la répétition du dessus; seulement le fond, plus clair, laisse voir l'espace médian et les nervures. Les antennes sont longues et ciliées; les yeux sont gros et bruns; la spiritrompe est épaisse et relativement longue; le thorax est robuste et concolore; l'abdomen est surmonté de deux longues crêtes noirâtres placées perpendiculairement.

Je ne connais pas la femelle qui ne doit pas beaucoup différer du mâle, ainsi qu'on le voit chez les espèces du même genre.

Cette jolie *Cleophana,* qui vole au printemps dans le midi de

l'Europe, est encore une grande rareté. Le sujet que j'ai sous les yeux et qui a été obtenu de chenille provient des environs de Malaga.

L'espèce a été primitivement rapportée de l'Espagne méridionale, mais on ne nous avait encore rien dit de sa chenille.

La *Cl. Arctata*, Gn. fait partie de mon cabinet.

Hydrilla Obliterata, Dalm.

Bdv., Ind. 1117. — Gn., Ind. 236. — Gn. V, p. 238. — Herr.-Sch., Cat. 40. = *Agrotis Lœtabilis*, Dalm. — Zett., Ins. Lapp., p. 940. — Stgr., cat. 74.

(Pl. 66, fig. 3 et 4.)

Le mâle de cette espèce boréale était à peine connu (1) et la femelle était restée complètement ignorée; mais tout récemment un naturaliste allemand, M. le docteur Wocke, a rapporté les deux sexes de l'*Obliterata* des montagnes centrales de la Norvège (2).

Envergure : $0^m,038$ à $0^m,040$.

Les ailes sont entières, bien développées et oblongues : les supérieures sont d'un gris foncé lavé de nuances terreuses surtout à l'espace médian, qui est limité par les lignes transversales ordinaires lesquelles sont brunes, denticulées et éclairées de blanchâtre extérieurement. La ligne subterminale est plus brune que les précédentes, mais elle est interrompue et moins régulièrement indiquée. Les taches orbiculaire et réniforme sont blanchâtres, entourées de brun et reliées par deux traits foncés. La frange qui est médiocrement large, est en-

(1) Lors de l'impression du *Species* général des Lépidoptères, le seul mâle connu faisait partie de la collection de M. Boisduval.

(2) Lettre du docteur Staudinger, 2 décembre 1863.

trecoupée et précédée de lisérés foncés. Les secondes ailes sont d'un gris clair ; le centre est coupé par une ligne brune aussi mal indiquée que le point discoïdal et les traits bruns nervuraux qui précèdent la frange. Le dessous est d'un gris blanchâtre ; la coudée des ailes supérieures, la ligne transversale des inférieures sont vigoureusement accusées. La tête est petite et les antennes assez courtes ; les palpes sont bien développés et les yeux sont noirs. Le thorax est relativement grêle, globuleux, hérissé et concolore. L'abdomen est long, étroit, caréné, hérissé latéralement, et teinté de fauve.

La femelle diffère du mâle par le peu de développement de ses ailes. Elle ne mesure que $0^{m},030$ à $0^{m},031$. Les supérieures sont de la même couleur que celles du mâle et les dessins sont à peu près semblables. Cependant on peut remarquer que l'espace médian est relativement plus large que chez le mâle, que les lignes ordinaires sont mal indiquées et que la subterminale se voit à peine. Si les taches orbiculaire et réniforme sont petites, la claviforme au contraire est allongée, brune et appuie un de ses bords sur la basilaire. Les ailes inférieures sont d'un gris blanchâtre et n'ont pas la ligne transversale qu'on remarque chez le mâle. La tache discoïdale existe, mais elle est mal indiquée. En dessous, les supérieures sont blanchâtres et les franges sont précédées d'un liséré brun. Les inférieures sont plus claires que les supérieures et laissent voir la tache ordinaire mieux marquée qu'en dessus. Le thorax n'est pas très-robuste, cependant l'abdomen est renflé, conique et finit en pointe ; il est également teinté de fauve.

Cette très-rare *Hydrilla,* qui appartient aux contrées les plus septentrionales du globe, a été rapportée pour la première fois du nord de la Laponie ; et, en dernier lieu, je l'ai dit, des provinces les plus froides de la Norvége.

Elle n'est pas indiquée dans les Noctuélites de la Russie, par le docteur Eversmann.

Les deux sujets mâle et femelle qui m'ont servi aux descriptions que je viens de faire, ont été obtenus *ex larva;* ils appartiennent à mon cabinet.

Je ne sais malheureusement rien de la chenille de l'*Hydrilla Obliterata*.

Arctia (1) **Sordida.**

Hb. 151. — Bdv., Ic. 60, fig. 2-4. — Dup. III, 4, fig. 5, a. b. — Herr.-Sch., fig. 34-36. — Frr., p. 332, 1, 2, 677. — Stgr., cat. 104. = Aberr. *Carbonis* Frr., p. 642, fig. 4.

(Pl. 66, fig. 5 à 8.)

Il n'y a pas très-longtemps qu'on ne savait pas encore ce qu'était la *Sordida*. Ochsenheimer la supposait appartenir au genre *Liparis*, et M. Boisduval nous dit (Icon. II, p. 133), qu'elle semble se rapprocher de ce genre plus que de tout autre ; cependant cet auteur la place parmi les *Arctia*.

Feu Donzel avait, un des premiers, obtenu l'insecte parfait d'une chenille trouvée dans le Var, ressemblant beaucoup à celle de la *Chelonia Casta!* (Dup., Sup. III, p. 59 et 60).

CHENILLE.

L'œuf est sphérique, granuleux et jaunâtre; il acquiert vingt-quatre heures avant l'oclosion de la larve une couleur gris bleuâtre.

A sa sortie de l'œuf, la chenille qui éclot dix à douze jours après que celui-là a été pondu, est d'un vert blanchâtre avec les points ordinaires foncés et surmontés de poils gris relativement longs et

(1) *G. Spilosoma*, Stph. Stgr.

d'une finesse extrême. La tête est brune. Trois jours après, c'est-à-dire à la fin de mai, les jeunes larves avaient doublé de grosseur.

Le 5 juin, cette chenille qui se nourrit très-bien et qui grossit rapidement, était arrivée à sa troisième mue. Sa livrée est alors toute différente de ce qu'elle était précédemment : le dos et le ventre sont d'un gris bleuâtre ; les flancs sont d'un jaune isabelle présentant ainsi une ligne large et continue. Les poils toujours très-longs sont devenus d'un gris foncé. Les points pilifères sont gros et saillants. A la hauteur de la sous-dorsale on remarque, sur chaque segment, une éclaircie blanchâtre. La tête est jaunâtre et jaspée de noir.

A la fin de juin, cette chenille (1) étant parvenue à toute sa taille, a un faux air de celle de la *Luctifera* dont elle se rapproche d'ailleurs par les mœurs. Au premier abord elle paraît entièrement noire, cependant vue de près, la peau est d'un gris ardoisé, sur laquelle on distingue les verrues trapézoïdales et autres points pilifères qui sont saillants et très-développés. Les poils sont relativement moins longs qu'ils ne l'étaient aux âges précédents ; ils sont nombreux et d'un noir mat, sauf quelques-uns très-clair-semés et qui sont grisâtres. La ligne vasculaire est étroite, continue, grise et marquée sur les incisions, d'un point orangé obscur qui n'est pas toujours distinct. La stigmatale, qu'on a le plus souvent assez de peine à reconnaître au milieu de l'abondante villosité dont cette chenille est enveloppée, est d'un beau jaune orangé, mais cette couleur est bien moins prononcée sur les anneaux du centre que sur les premiers et les derniers. Cette stigmatale est plutôt indiquée par deux gros points sur chaque segment que par une ligne pro-

---

(1) J'ai élevé une famille de cette espèce que je tenais de l'obligeance de M. R. Zeller, de Zurich. La mère de ces chenilles provenait des Alpes suisses.

Je fais observer que dans la nature les larves de cette *Arctia* propre aux hautes régions éclosent beaucoup plus tard que dans les éducations privées, et que ce n'est guère qu'à la fin de juillet qu'on rencontre la chenille sous les pierres et les feuilles, dans les lieux herbus et bien exposés. (Détails fournis par M. Zeller.)

prement dite. Le ventre, à partir du quatrième au neuvième, est gris bleuâtre. Le dessous des trois premiers et des trois derniers anneaux est d'une teinte fuligineuse. Les stigmates sont ovales, d'un blanc mat et cerclés de noir. La tête est petite, échancrée au sommet, luisante et d'un noir de jais, ainsi que les écailleuses; les autres pattes sont d'un gris clair avec la couronne d'une teinte vineuse ainsi que les mandibules et l'extrémité des palpes.

Ces chenilles sont très-voraces, polyphages et grossissent avec une rapidité remarquable. Presque toutes les plantes basses paraissent leur convenir (1). Ce sont principalement les feuilles de *Plantogo,* de *Rumex* et de *Scabiosa* qui leur ont été fournies et dont chaque jour elles faisaient une énorme consommation. Les soins de propreté à apporter dans leur éducation sont indispensables, autrement la muscardine les atteindrait bientôt. La vivacité de ces larves est extrême, et leurs mœurs sont féroces; elles se dévorent souvent entre elles, mais seulement à l'époque de leur métamorphose; on doit alors les isoler.

Dans la première quinzaine de juillet elles avaient toutes disparu sous la mousse pour se métamorphoser; mais avant la formation de leur chrysalide ces chenilles avaient filé une soie très-foncée et construit une coque molle ressemblant à du crépe noir. La transformation s'opère au bout de quatre ou cinq jours.

La chrysalide est un peu allongée, obtuse aux extrémités, d'un rouge acajou foncé, avec le derrière de la tête et le commencement du thorax sensiblement déprimés. L'abdomen, plus renflé que le reste, se termine par deux pointes courtes, brunes, fortes et accompagnées de plusieurs crins divergents.

A l'état de liberté l'éclosion de l'insecte parfait arrive vers la mi-juin et continue jusqu'à la fin de juillet, tandis que dans les éducations privées, c'est de la fin d'avril à la fin de mai.

---

(1) Elle vit encore sur le genêt d'Espagne, Dup., Sup. III, p. 60.

La *Sordida,* me mande M. Zeller, ne se montre jamais à l'état d'insecte parfait, que l'année qui a suivi la métamorphose; en captivité ou à l'état libre. Certaines personnes, ajoute-t-il, ont dit à tort que l'éclosion avait en partie lieu six semaines ou deux mois après la chrysalidation.

Pendant assez longtemps l'*Ar. Sordida,* qui n'est plus aujourd'hui une rareté, avait été confondue avec la *Mendica* sa voisine dont le mâle, ainsi que celui de la *Sordida*, est bien différent de la femelle.

Le type, on le sait, a les ailes d'un gris noirâtre obscur, et la femelle les a d'un blanc roussâtre, à demi-transparentes ; cependant les nombreux sujets que m'a soumis M. Zeller présenteraient, chez les mâles, plutôt une teinte d'un gris obscur plus ou moins accusé que celle d'un gris noirâtre.

La variété de M. le docteur Boisduval, Icon. II, pl. 60, fig. 3, se rencontre assez souvent dans les Alpes suisses.

L'*Arctia Sordida* fut prise par Duponchel, en Provence, au mois d'avril 1822 ; c'est depuis lors qu'elle a été considérée comme faisant partie de la faune française. Elle est restée fort rare jusqu'à l'époque où feu Anderregg, de Gamsen la répandit dans les collections, où, depuis lors, tous les cabinets de quelque importance la possèdent.

L'insecte parfait a été pris à Digne. On l'a également recueilli à Rive-de-Gier, volant au grand soleil; enfin, depuis qu'on sait trouver la chenille, il ne paraît pas très-rare au Mont-Pilat, près de Lyon.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 14e Livraison (1865).

PLANCHE 63.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Rhodaria Sanguinalis*. L.
2. Chrysalide à moitié sortie de la coque.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Eupithecia Rosmarinata*, Dard. et Mill.
5. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. *Id.* *id.* ♀.

III.

Fig. 9. Chenille de l'*Olindia Rosmarinana*, Mill.
10. *Id.* *id.* à moitié hors de son abri.
11. Insecte parfait.

PLANCHE 64.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Laevigata*, Scop.
2. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Acidalia Rusticata*, W.-V.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de l'*Acidalia Osseata*, W.-V.
8. *Id.* *id.* *id.*
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.

IV.

Fig. 11. Chenille de l'*Acidalia Interjectaria*, Bdv.
12. *Id.* *id.* *id.*
13. Chrysalide.
14. Insecte parfait.

PLANCHE 65.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Psyche Leschenaulti,* Stgr.
2. Insecte parfait.
3. Fourreau.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Fumea Suriens*, Reutti.
5. Fourreau.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Psyche Fulminella,* Stgr.
7. Insecte parfait.
8. Fourreau.

IV.

Fig. 9. Chenille de la *Crymodes Exulis,* Lef.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.

PLANCHE 66.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Cleophana Arctata*, Gn. (*Serrata*, Tr., Hb. Str.).
2. Insecte parfait.

II.

Fig. 3. *Hydrilla Obliterata*, Dalm., Gn. (*Agrotis Laetabilis*, Dalm., Stgr.).
4. *Id.* *id.* ♀.

III.

Fig. 5. Chenille de l'*Arctia Sordida*, Hb.
6. *Id.* *id.* *id.* jeune.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait ♀.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

QUINZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 décembre 1865

Eupithecia Massiliata, Dard. et Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 67, fig. 1 et 2.)

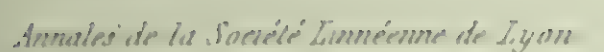
Le genre si nombreux des *Eupithecia* européennes n'est point épuisé, et bien certainement les Phalénites qui le composent, et qui sont d'une étude si difficile, s'accroîtra encore. En attendant, M. Dardoin et moi apportons à ce genre intéressant une nouvelle espèce à enregistrer. Il est fâcheux que je n'aie pu encore me procurer la chenille pour la faire connaître. Notre collègue marseillais affirme l'avoir trouvée sur un *Tamarix* des bords de la mer.



P. Millière et J. Migneaux p.t Jogues plant. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Rhodaria Sanguinalis*, L.
II 4 à 8, *Eupithecia Rosmarinata*, Dard. et Mill.
III 9 à 12, *Olindia Rosmarinana*, Mill.

Imp. Houiste, 3, r. Mignon. Mme Migneaux col.





P. Millière p.t Debray sc.

I 1 à 3 Acidalia Laevigata, Scop.
II 4 à 6 id Rusticata, W. V.
III 7 à 10 id Osseata, W. V.
IV 11 à 14 id Interjectaria, Bdv.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. M.me Migneaux col.



P. Millière et J. Vignaux p.t — *Jogues plant, p.t*

I. 1 à 3. *Psyche Leschenaulti*, Stgr.
II. 4 et 5. *Fumea Suriens*, Reutti.
III. 6 à 8. *Psyche Fulminella*, Stgr.
IV. 9 à 11. *Crymodes Exulis*, Lef.

Imp. Houiste 5 r. Mignon. — *Mlle Vignaux col.*



P. Millière et J. Migneaux p.t Jogues plant. p.t Annedouche

I. 1 et 2. Cleophana Arctata, Gn. (Serrata, Tr. Hb. Stgr.)
II. 3 et 4. Hydrilla Obliterata, Dalm. Gn. (Agrotis Lætabilis, Stgr.)
III. 5 à 8. Arctia Sordida. Hb.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon, Mme Migneaux col.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

QUINZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 décembre 1865.

Eupithecia Massiliata, Dard. et Mill.

(Species nova.)

(Pl. 67, fig. 1 et 2.)

Le genre si nombreux des *Eupithecia* européennes n'est point épuisé, et bien certainement les Phalénites qui le composent, et qui sont d'une étude si difficile, s'accroîtra encore. En attendant, M. Dardoin et moi apportons à ce genre intéressant une nouvelle espèce à enregistrer. Il est fâcheux que je n'aie pu encore me procurer la chenille pour la faire connaître. Notre collègue marseillais affirme l'avoir trouvée sur un *Tamarix* des bords de la mer.

Cette petite Phalénite se place dans le voisinage des *Eupithecia Castigata*, Hb., *Pimpinellata*, Hb., et *Merinata*, Gn., dont elle a l'envergure et à peu près la coupe d'ailes. Elles sont toutefois moins aiguës à l'apex que chez les deux premières espèces que je viens de citer, et ressembleraient assez aux ailes plus arrondies de la *Merinata*.

Voici la description de l'*Eupit. Massiliata*.

Envergure : 0m,016 à 0m,017.

Les ailes sont arrondies ; les supérieures sont d'un gris obscur foncé, recouvertes d'un grand nombre de lignes fines, brunes et assez distinctes ; celles qu'on voit le mieux sont : 1° la coudée, qui est double, géminée et qui présente deux dents internes avant d'atteindre le bord abdominal ; 2° la bande subterminale, qui est denticulée, continue et plus claire que le fond ; les petits traits noirs qui précèdent la frange sont bien marqués et séparés par une éclaircie. La tache cellulaire est un peu ovale et bien indiquée en noir; la frange est concolore et entrecoupée de brun. Les ailes inférieures sont de la couleur des supérieures, mais elles sont plus claires à la base; elles sont également marquées de nombreuses lignes, bien visibles seulement au bord interne. Les franges, plus longues qu'aux ailes antérieures, sont concolores; le point cellulaire est rond et indiqué en brun.

En dessous, les quatre ailes sont beaucoup plus claires qu'en dessus; c'est sans doute parce que les lignes transverses sont à peine marquées, mais la tache cellulaire et les petits traits qui précèdent les franges sont vigoureusement écrits aux quatre ailes. Les antennes sont courtes et pubescentes. La trompe est longue, fine et partagée en deux dans le dernier tiers de sa longueur. Les palpes sont droits, médiocrement longs, garnis d'écailles grossières et dépassent sensiblement le front. Le thorax est grêle et semblable aux ailes; l'abdomen n'est pas marqué d'une bande foncée sur le deuxième anneau, mais il est muni sur les segments du milieu, de très-petites crêtes latérales. Les pattes sont concolores, annelées de clair et présentent deux paires d'éperons.

La femelle est de la taille du mâle : ce qui la distingue c'est la

teinte des ailes, légèrement plus claire, et, à l'abdomen, l'absence des petites crêtes latérales.

Je fais ma description d'après des sujets obtenus de chenilles par M. Dardoin, et qui sont, par conséquent, dans un excellent état de conservation.

L'*Eupithecia Massiliata* est encore fort rare; elle éclôt au commencement d'avril et sa chenille, suivant M. Dardoin qui l'a élevée plusieurs fois, vit, je l'ai dit, sur le *Tamarix gallica* des environs de Marseille.

Dans le *Species* général elle viendra se placer après la *Pimpinellata*, Hb., et portera le n° 1428 *bis;* et, dans le Catalogue Staudinger, le n° 663 *bis*.

Collection Dardoin : plusieurs exemplaires. Mon cabinet : un mâle.

Acrobasis (1) **Porphyrella.**

Dup. X, pl. 279, fig. 2, Cat. 324. — Zell.-Herr.-Sch. 29. — Stgr. Cat. 514.

(Pl. 67, fig. 3 à 6.)

Jusqu'à ce jour on ne soupçonnait nullement les mœurs de la chenille de cette charmante espèce. Les deux figures qui existent de l'insecte parfait sont si peu exactes, que j'ai eu beaucoup de peine à reconnaître l'identité des sujets que, cette année, j'ai obtenus *ex larva*. Cette *Phycide* est encore une très-grande rareté. Je suis heureux de pouvoir fournir sur les mœurs curieuses de cette *Acrobasis* des détails complets et qui sont tout-à-fait inédits.

---

(1) *Acrobasis*, Zeller (*Phycis*, Dup.).

CHENILLE.

Les œufs, qui sont pondus en été, n'éclosent sans doute que vers la fin de l'automne. En décembre la chenille est encore très-petite; vers la fin de janvier elle est parvenue à moitié de sa taille; elle n'a atteint toute sa grosseur qu'à la fin de mars. A cette époque, cette larve est sensiblement atténuée postérieurement, avec la tête grosse et les lignes ordinaires vivement indiquées en blanc. La couleur générale de cette chenille est le rougeâtre ou le rouge brique plus ou moins obscur. On ne voit pas la ligne vasculaire. La sous-dorsale est large, droite et continue, du second au douzième segment. La stigmatale est très-large, ondulée, continue et d'un blanchâtre un peu carné, mais à partir du second anneau seulement cette ligne est, sur chaque segment, échancrée par en haut, ce qui semble la faire onduler fortement. La tête est de forme triangulaire, aussi haute que le premier anneau; elle est couronnée par de grandes taches noires cunéiformes dont la base est appuyée à l'incision. Les mandibules sont brunes et les ocelles sont visibles. Le premier anneau est corné, unicolore, et marqué de taches longitudinales brunes, contiguës aux lignes précitées. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir; le ventre est carné et n'a pas de lignes; les trapézoïdaux sont bien indiqués en brun, ainsi que les autres points pilifères; ils donnent naissance à des poils noirs et courts.

Cette chenille vit aux environs de Cannes, uniquement, je le crois, sur l'*Erica scoparia*, L. Malgré mes nombreuses recherches, je ne l'ai jamais rencontrée sur les autres *Erica* auxquelles la *Scoparia* est mêlée. Elle est fort délicate et il est difficile de l'amener à bien (1).

---

(1) Pour la faire réussir il faut, de toute nécessité, élever cette larve sur l'arbuste en pleine terre.

Sa manière de vivre est intéressante à observer : elle est encore très-petite que déjà elle s'enferme dans un fourreau formé en partie avec ses excréments desséchés et quelques feuilles de bruyère retenus par de nombreux fils de soie, et tapissé intérieurement par une ouate blanche et pure. Elle demeure tout le jour dans ce fourreau et n'en sort que la nuit pour manger. A mesure que la chenille grossit, elle augmente le volume de sa demeure, et, lorsqu'elle est parvenue à sa taille, ce fourreau, qui n'est ouvert qu'au sommet et qui est toujours attaché au milieu de plusieurs petites branches réunies, est quelquefois très-long : il a ordinairement deux ou trois fois la longueur de son habitante. Je n'ai jamais trouvé deux larves de cette espèce dans le même fourreau, mais j'ai le plus souvent rencontré des fourreaux vides, car ceux-ci solidement construits, demeurent pendant plusieurs années fixés aux branches, jusqu'à ce qu'une cause accidentelle ou leur vestuté les détache de l'arbuste.

L'espèce, qui n'est pas abondante ne se rencontre pas partout ; elle se cantonne en certaines localités. Je l'ai trouvée dans la campagne de Cannes (Alpes-Maritimes), sur quelques collines exposées au levant et sur les bords de la mer, en face de l'île Sainte-Marguerite, au milieu des lentisques et des pins maritimes.

J'avais précédemment remarqué cette chenille à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), mais je n'avais pu la faire réussir. Elle ne reste jamais dans le fourreau pour opérer sa transformation ; elle descend de l'arbuste et c'est dans les mousses qu'elle cherche un lieu convenable pour cette importante opération.

La chrysalide est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre avec l'enveloppe des antennes descendant assez bas sur l'abdomen ; celui-ci n'est pas garni de crins à l'extrémité. L'éclosion du petit lépidoptère arrive dans le courant du mois de mai ; sa vie, ainsi que celle de ses congénères, est très-courte.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},027$ à $0^{m},028$.

Les ailes supérieures sont médiocrement allongées, étroites, d'un rougeâtre pourpré, marquées de lignes transversales d'un jaune terreux et de plusieurs autres, longitudinales et blanches. Les deux premières lignes transversales sont très-obliques, la troisième, la coudée, présente extérieurement une série de pointes déliées ; elle est de plus éclairée de blanchâtre à droite et à gauche ; cependant l'éclaircie extérieure manque quelquefois. Le milieu de l'aile est occupé par une large ligne longitudinale, blanche, marquée au centre d'un gros point pourpré obscur. La subterminale est aussi d'un jaune argileux ; elle est marquée d'une série de points nervuraux mal écrits en brun; les franges sont médiocrement longues. Les ailes inférieures sont arrondies, d'un gris noirâtre, sans lignes, éclairées de blanchâtre à la base, avec les franges d'un blanc jaunâtre et plus larges qu'aux premières ailes. Le dessous est d'un gris foncé, uniforme ; on ne voit pour tout dessin que la coudée indiquée en plus clair que le fond, laquelle ligne se prolonge sur la moitié de la largeur des secondes ailes. Les antennes sont rapprochées et noduleuses à la base, sétacées, s'amincissant et brunâtres. Les palpes dépassent un peu la tête; ils sont pourprés en dessus et blancs en dessous; les yeux sont gros et noirs; la tête et le collier sont jaunâtres. Les ptérygodes présentent sur un fond ocreux la teinte purpurine des ailes supérieures ; le thorax laisse voir aussi la couleur porphyrisée des ailes antérieures. L'abdomen est conique, caréné sur les côtés, brunâtre, cerclé de blanc sur chaque anneau et garni à l'extrémité d'une touffe de poils jaunâtres. Les pattes sont purpurines en dessus, blanchâtres en dessous et annelées de clair à la base.

La femelle est un peu plus grande que le mâle ; elle est aussi plus foncée et a l'abdomen conique, renflé et sans carènes latérales.

Cette *Acrobasis* varie quelquefois ; j'ai remarqué certains mâles obtenus aussi de chenilles, généralement plus clairs que le type, et chez lesquels tous les dessins existaient cependant.

L'*Ac. Porphyrella* est demeurée, on le sait, fort rare jusqu'à ce jour. Elle a été rapportée pour la première fois, de Corse, par M. le docteur Rambur.

Obs. M. Guenée m'écrit qu'il a pris la *Porphyrella* à l'état d'insecte parfait, une fois, aux environs de Châteaudun, sur les bruyères, vers 1844.

Agrotis Agathina.

Dup. IV, p. 359, pl. 122, fig. 2. — Gn. Ind. 240. — Bdv. 770.— Herr.-Sch. 2.—Gn. V, p. 294. — Stgr. Cat. 69. = *Lidia*, Bdv., Ind. meth. — Iconog., pl. 77, fig. 1 (non alior). = *Albimacula?* St. II, p. 137, pl. 19, fig. 3. = *Leucographa*? St. Sup. II, p. 199.

(*Aberr. Scopariae* (1), Mill.)

(Pl. 67, fig. 7 à 10.)

L'*Agr. Agathina* n'est pas rare au centre et dans tout le midi de la France ; cependant jusqu'à ce jour on ne savait rien de la chenille de cette jolie Noctuélite. Je viens de découvrir, non la larve de l'*Agathina* ordinaire, mais bien celle d'une remarquable variété tellement constante, qu'aucun exemplaire parmi les nombreux sujets

(1) Qui rappelle l'*Erica Scoparia*.

que j'ai obtenus *ex larva*, n'est venu rappeler le type par sa coloration.

CHENILLE.

Les œufs doivent être pondus à l'aisselle des branches de l'*Erica*, vers la fin de l'été; leur éclosion arrive en décembre et en janvier. A la fin de ce dernier mois, la chenille est parvenue à sa seconde mue. Vers cette époque hâtive de l'année, elle est invariablement d'un vert pomme avec les lignes vasculaire, sous-dorsale et stigmatale, larges, continues et d'un blanc mat très-vif. Lors de la troisième mue, qui a lieu à la fin de février ou au commencement de mars, cette chenille passe au brun-chocolat et conserve les lignes précitées, larges, blanches et continues. Elle ne prend sa quatrième livrée qu'au milieu d'avril; à ce moment la couleur change encore; elle devient rose foncé ou rougeâtre vineux plus ou moins vif, avec la partie antérieure et les flancs quelque peu lavés de verdâtre : les lignes blanches ordinaires sont à peine visibles sur le fond qui est aspergé de nombreux atomes foncés. Adulte, cette larve est médiocrement longue; elle est cylindrique, avec la tête globuleuse, rétractile, d'un jaune testacé et marquée des deux croissants opposés. Le premier anneau est couronné par une plaque écailleuse testacée sur laquelle se détachent trois traits d'un blanc vif correspondant à la ligne vasculaire et aux deux sous-dorsales. La première de ces lignes est double, géminée, fine, brune et continue; la sous-dorsale est indiquée par deux points blancs placés sur chaque segment et qui sont plus accusés sur les premiers et les derniers que sur ceux du centre. La stigmatale est très-large, carnée, blanchâtre sur les bords et ombrée de brun en dessous; les organes de la respiration sont ovales, blancs et cerclés de noir. Il existe en outre, à partir du quatrième au pénultième segment, une double tache dorsale noire et cunéiforme dont la pointe se dirige en avant. Le ventre est de

couleur livide; il ne présente pas de lignes. Les points trapézoïdaux et pilifères sont petits, bruns et cerclés de blanchâtre. Les pattes écailleuses sont testacées, avec le dernier article brun; les ventrales et anales sont violacées.

L'espèce varie en vineux très-foncé et en gris verdâtre avec les lignes et les taches moins visibles que chez le type.

Cette chenille vit à découvert jusqu'à l'époque de sa troisième mue; après quoi elle descend de l'arbuste lorsqu'arrive le jour et y remonte la nuit pour manger. Je l'ai trouvée en très-grande abondance à Cannes, uniquement sur l'*Erica scoparia,* L., dont elle dévore les petites fleurs d'un jaune verdâtre, nombreuses et serrées contre les tiges. Les *Erica arborea,* L., *multiflora,* L., et la *Calluna vulgaris,* Salisb., parmi lesquelles l'*Erica scoparia* est mêlée, ne m'ont jamais donné cette chenille.

La métamorphose arrive à la fin d'avril ou au commencement de mai. La chenille se cache alors sous la mousse et forme sur la terre une coque solide dans laquelle la transformation arrive bientôt.

La chrysalide est conico-cylindrique, allongée, sans aspérités, luisante, d'un brun rougeâtre avec l'extrémité obtuse et terminée par une pointe déliée, unique, longue de cinq à six millimètres

L'éclosion du lépidoptère est arrivée, chez moi, dès le milieu de juin et s'est prolongée pendant un mois. Que penser de l'apparition si précoce de cette race d'*Agathina* (1) tout en tenant compte, bien entendu, du milieu dans lequel les chenilles ont été élevées ?

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,024$ à $0^m,025$.

Il est, on le voit, un peu plus petit que le type ; mais cette variété

---

(1) L'espèce ordinaire n'éclot guère qu'en août et même en septembre.

constante s'éloigne des sujets ordinaires : 1° par le ton général très-sombre, presque noir; 2° par la réduction des taches ordinaires ; 3° par l'absence complète de la ligne transversale des ailes inférieures, laquelle cependant est bien écrite en dessous. Ces trois caractères essentiels et qui ne varient pas, sont néanmoins insuffisants pour voir en cette race enfumée d'*Agathina*, une espèce distincte du type. C'est aussi l'avis de M. Guenée qui, à ce propos, me mande avoir reçu d'Angleterre des variétés de cette Agrotide indentiques aux miennes. « Seulement, ajoute ce savant, cette couleur sombre s'expli-« quait par le climat de l'Ecosse ; il est curieux que la même modifi-« cation se produise dans la partie la plus chaude de la France. »

L'individu de la collection Donzel, indiqué dans le *Species* général (V. p. 294, Var. A.), diffère surtout de la Var. *Scopariae* en ce que le bord terminal est presque droit et nullement arrondi.

Cette même aberr. *Scopariae* ne serait donc pas propre seulement à la Provence, puisqu'elle se retrouve au nord de la Grande-Bretagne.

Larentia Tophaceata.

Wien.-Verz. 16. — Hb. 309. — Treits. II, p. 162. — Bdv. 1776. — Herr.-Sch., p. 161, fig. 198-199. — Gn. X, p. 276. — Stgr. Cat. 539 = *Potentillaria*, Fray. 609, 1, *a-c*.

(Pl. 68, fig. 1 à 4.)

CHENILLE.

La première génération de cette Phalénite vole en mai. Une femelle prise dans l'Ariége à cette époque m'a donné une ponte qui est éclose le 17 juin suivant. Les jeunes chenilles sont rases, sans

aspérités et d'un vert blanchâtre. A mesure qu'elles grossissent, les teintes se prononcent de plus en plus et, vers le dix juillet, ces larves étaient parvenues à toute leur taille. Elles avaient alors certains rapports de mœurs, de forme et de couleurs avec la chenille d'*Ablutaria* leur congénère. L'une et l'autre de ces espèces ont deux éclosions par an, et, bien qu'elles se ressemblent beaucoup, les dessins de chacune de ces géomètres, diffèrent cependant. L'insecte parfait de la *Tophaceata* a d'ailleurs des caractères constants qui ne permettent pas de croire qu'elle soit une simple aberration locale de l'*Ablutaria.*

Adulte, la chenille est cylindrique, un peu aplatie et faiblement carénée latéralement, avec les anneaux distincts. Le fond de la plupart des sujets est le verdâtre clair avec les taches et les lignes mal indiquées ; la vasculaire seule est très-visiblement écrite en vert glauque ou vert bleuâtre, et encore ne l'est-elle que sur les anneaux du milieu; ceux du quatrième au dixième. Cette ligne est, sur chaque segment, interrompue aux trois quarts de leur longueur, et suivie alors d'une éclaircie parallèle à la seconde paire de points trapézoïdaux, mieux marquée que la première. La sous-dorsale est à peine indiquée, ou n'existe pas du tout chez certains sujets. La stigmatale est représentée par un léger renflement ondulé et blanchâtre formant la carène précitée. Les stigmates, proportionnellement gros, sont noirs et nullement cerclés. La tête est petite, globuleuse, testacée et marquée de nombreux points bruns. Le ventre est d'un vert obscur ou bleuâtre ; une large ligne continue et blanchâtre règne dans toute son étendue. Sur les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e anneaux on voit, au tiers caché par le bourrelet de la stigmatale qui le recouvre, un gros point noir de forme à peu près ronde. La moitié du premier anneau est marqué en dessus de nombreux points noirs donnant naissance à des poils bruns très-courts. Les pattes écailleuses sont brunes et les quatre autres sont concolores avec la couronne foncée. Enfin le clapet anal est à peine formé.

Cette chenille varie en plus foncé que le type. Je l'ai nourrie avec les fleurs de plusieurs Rubiacées; les *Asperula* et les *Galium*. L'insecte,

depuis l'instant de sa naissance jusqu'à sa chrysalidation, vit sans cesse à découvert; ce qui n'a pas lieu pour la chenille de sa congénère l'*Ablutaria* (1). Elle s'élève sans peine et arrive facilement à bonne fin.

Vers le dix juillet, époque où cette larve a disparu dans la mousse, elle tisse une coque à claire-voie, dans laquelle, au lieu de se transformer immédiatement, elle est demeurée sans mouvement, contournée en demi-cercle, jusqu'au 25 août environ. Le temps de la transformation proprement dite n'a pas duré plus de dix à douze jours. La chrysalide est allongée, lisse, luisante, d'un jaune vif, lavée de rougeâtre et de verdâtre sur la tête et à l'extrémité anale. La place des yeux est indiquée en noir, celle des incisions abdominales en verdâtre, et les stigmates en brun.

L'éclosion du lépidoptère est arrivée vers les premiers jours de septembre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},024$ à $0^{m},030$.

Cette *Larentia* varie beaucoup, soit pour la taille, soit pour l'intensité des couleurs. Parmi les sujets de la même famille que j'ai obtenus *ab ovo,* il se trouve de grands individus que je considère comme le type de l'espèce; j'ai remarqué également d'assez petits exemplaires que je rapporte à la variété constante, la *Molliculata,* Gn.

Ce qui distingue la *Tophaceata* de certaines aberrations de l'*Ablutaria,* avec lesquelles on pourrait la confondre, ce sont les antennes simples du mâle; sans parler de la taille du type toujours plus grande que celle d'aucune *Ablutaria.*

---

(1) Iconog. I, p. 79.

L'espèce a, je l'ai dit, deux générations : la seconde passe l'hiver en chrysalide.

J'ai pris contre les roches de Thiers (Puy-de-Dôme) des sujets de la variété *Molliculata*, Gn., très-obscurs, moins toutefois que certains individus sombres que j'ai rencontrés près d'Ax-sur-Ariége, en mai et en juin, où l'espèce, type et variétés, sont fort répandus aux environs de la ville.

La *Tophaceata*, qui n'a jamais été prise dans la plaine, se fixe pendant le jour contre les rochers placés au nord. Elle est d'une grande vivacité, extrêmement farouche et, par conséquent, se laisse difficilement approcher par le chasseur. Elle n'est pas très-répandue en France.

Cette *Larentia* a été prise dès les premiers jours de juin à Saint-Sauveur (Haut.-Pyr.). Gn. Elle est assez commune dans les Alpes vers le 25 juillet (Lah.).

Enfin, je l'ai trouvée à la Grande-Chartreuse (Isère), où elle affectionne dans les chemins creux, le dessous des rochers qui surplombent, qui sont couverts de végétation et où elle demeure appliquée pendant son sommeil.

Larentia Multistrigaria.

Haw. p. 306. — Steph. III, p. 212. — Wood. 548. — Herr-Sch. p. 160, fig. 196, 197, 329. — Gn. 270. — Stgr. Cat. 506.

(Aberr. *Olbiaria* (1) Mill.)

(Pl. 68, fig. 5 à 9.)

On pourrait tout d'abord considérer cette race comme tout à fait distincte du type, tant elle a l'air de s'en éloigner par la blancheur

(1) Du latin *Olbia*; nom primitif de la ville d'Hyères.

plus ou moins gris bleuâtre du fond et par les lignes nébuleuses de ses quatre ailes. Pendant longtemps j'ai cru nouvelle cette variété constante : j'étais induit en erreur par la teinte argileuse des ailes, chez la *Multistrigaria* d'Angleterre, et par les lignes transversales toujours bien écrites; caractères qui n'existent jamais chez la variété que je vais décrire. Les premiers états de cette aberration sont demeurés ignorés jusqu'à ce jour ; je les raconterai aussi complets que possible.

Ce n'est que lorsqu'on connaîtra la chenille de la *Multistrigaria* type, qu'on saura si j'ai eu tort ou raison de ne pas voir en cette race méridionale une espèce distincte.

La Var. *Obliaria* doit être celle que Duponchel a rapportée à la *Nebulata,* Tr. (Sup. IV, p. 384, fig. 2.)

Au commencement de janvier de cette année, mon collègue et ami, M. Emmanuel Martin m'adressait d'Hyères une quinzaine d'œufs de la *Multistrigaria*, pour me mettre à même d'essayer l'éducation de la chenille. Ma tentative, ainsi que je vais le dire, a été couronnée de succès. Les œufs de cette intéressante variété sont ovalaires, granuleux et d'un jaune blanchâtre; quarante-huit heures après ils sont devenus d'un rouge obscur, et entièrement bruns la veille de l'éclosion des larves, qui est arrivée le vingt du même mois de janvier. Après de nombreux et infructueux essais, je m'assurai que les feuilles récemment développées des *Galium* (1) convenaient à cette délicate chenille, et je soupçonnai que ces plantes devaient être sa nourriture à l'état libre.

CHENILLE.

Au moment de son éclosion elle est médiocrement allongée, très-vive, jaunâtre, avec une large vasculaire d'un vert indécis.

---

(1) A cette époque de l'année, j'habitais Cannes, où les plantes basses ne gèlent jamais.

Au commencement de mars, cette larve avait atteint sa troisième mue; cependant elle avait grossi lentement et son éducation avait été difficile (1). Elle est alors, pour la couleur du fond et la disposition des lignes, ce qu'elle sera plus tard. Ce n'est que vers les premiers jours d'avril qu'elle a atteint toute sa grosseur.

Adulte, la chenille de cette variété *Olbiaria* est cylindrique, rase et sans aucune aspérité, peu allongée, avec les anneaux distincts. Sa couleur est le carné rougeâtre largement lavé de blanchâtre ardoisé dans la partie antérieure, et surtout à la hauteur de la stigmate. Elle présente, en outre, de nombreuses lignes longitudinales et continues assez mal indiquées, dont deux principales occupent de chaque côté, l'espace qui sépare la vasculaire de la stigmatale ; celle-ci, la seule qui soit bien marquée, est très-large, ondulée, continue et d'un blanc rosacé. La vasculaire est fine et brune. Ces diverses lignes aboutissent au clapet anal qui est mal formé. Les stigmates sont gros, ronds et noirs ; ils sont suivis, à la même hauteur, d'un gros point brun rougeâtre; la peau, vue à une forte loupe, a un peu l'aspect d'un granit gris-bleu. Le dessous est d'un blanc bleuâtre ; il présente aussi plusieurs lignes indécises : celle du centre, qui règne du quatrième au neuvième segment, est fine, brune et liserée de chaque côté d'un filet clair. La tête est aussi haute que le premier anneau et, au repos, à moitié cachée ; elle est concolore et maculée de nombreux points noirs, avec les mandibules et ocelles noirs. Les incisions sont d'un carné prononcé et les points pilifères sont indiqués en brun. Les dix pattes sont de la couleur du fond ; les écailleuses ont le premier article foncé et les autres sont maculées extérieurement de plusieurs points brunâtres.

L'espèce n'appartient pas seulement aux environs d'Hyères; j'ai en effet trouvé cette année près de Cannes plusieurs chenilles de cette aberration constante, jeunes et adultes, sous des touffes de *Galium*

---

(1) J'avais perdu plus du tiers de mes chenilles.

cruciatum, Lap. Ainsi que celles que j'ai élevées *ab ovo*, elles ont été lentes à grossir.

A la mi-avril environ, la chenille voulant se chrysalider, rassemble quelque tiges d'herbe sèche qu'elle lie au moyen de fils de soie et, dans cette coque légère, se transforme en moins de huit jours.

La chrysalide est médiocrement allongée, d'un rougeâtre foncé et mat, presque brun, avec la gaîne des antennes et celle des ailes proéminentes. La pointe abdominale est longue et très-aiguë ; elle est précédée d'un gros bourrelet noir relativement plus prononcé que chez les autres chrysalides de *Larentia*. L'éclosion de l'insecte parfait n'arrive habituellement qu'à la fin du mois de novembre; elle se prolonge pendant les mois de décembre et de janvier. L'insecte a, de cette façon, passé le printemps, l'été et une partie de l'automne en chrysalide.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},030$ à $0^{m},032$.

Cette Phalénite a les ailes plus aiguës à l'apex que chez ses congénères l'*Austriacaria*, H.-S., et la *Nebulata*, Tr. Elle est un peu plus grande que la première et elle est de la taille de la seconde. Les supérieures sont grises ou gris bleuâtre, n'ayant d'un peu visible que les deux lignes basilaires et coudées qui sont presque droites; cette dernière n'est pas denticulée. Ces lignes sont assez larges, d'un gris bleuâtre et ne sont bien indiquées que par le présence de la ponctuation nervurale noirâtre. Deux autres bandes, l'extrabasilaire et la subterminale, passeraient presque inaperçues si elles n'étaient limitées par la même ponctuation noirâtre. La frange est étroite et concolore; elle est précédée d'un double point noir bien marqué qui accompagne chacune des huit nervures. Les secon-

des ailes sont de la couleur des premières et, de plus, très-faiblement teintées de gris bleuâtre au bord; le plus souvent elles n'ont pas la ligne transversale, mais lorsque cette ligne existe, elle est nébuleuse, continue, arrondie au milieu, et jamais coudée. Le contraire arrive chez l'*Austriacaria* et chez la *Nebulata* où la ligne coudée, aux inférieures, est toujours anguleuse et bien écrite. Les quatre ailes présentent le point cellulaire, mais on a de la peine à le distinguer tant il est petit. Le dessous est aussi d'un gris bleuâtre, mais il est un peu plus foncé que le dessus. Les supérieures sont traversées par la coudée, qui est plus prononcée qu'au revers; elle est continue et précédée du point cellulaire bien indiqué aux quatre ailes, alors que ce point l'est à peine en dessus. Les inférieures sont de la couleur des supérieures et laissent voir deux lignes transversales fines, mais bien marquées. Les antennes sont fortement ciliées, à lamelles fines couchées le long de la côte; les palpes dépassent à peine le front qui est blanc; les yeux sont noirs. Le thorax est grêle, unicolore et un peu crêté; l'abdomen est long, mince, gris, blanchâtre; les pattes sont assez longues, grises, avec des tarses aux postérieures médiocrement longs.

La femelle est semblable au mâle par la couleur et la disposition des lignes; mais elle est un peu plus petite; les antennes sont sensiblement crénelées; l'abdomen est renflé et finit en pointe.

L'*Olbiaria* n'a, comme on l'a vu, qu'une seule génération. Elle appartient à l'extrême midi de la France, et Hyères paraît être sa véritable patrie. Dans les mois de décembre et de janvier elle est fort répandue aux environs de cette ville. M. Martin me mande qu'il l'a prise fréquemment en hiver, pendant le jour, appliquée contre les rochers qui dominent la ville. Avant cette communication, nous l'avions prise assez souvent, feu Bruand-d'Uzelle et moi, en chassant à la lanterne, à la fin de décembre et jusqu'au milieu de janvier. Elle était alors posée sur les plantes, les ailes relevées à la manière de certaines Phalènes diurnes; notamment la *Psodos Alpinata* et la *Stenia Clathrata*.

*

Enfin, je dois ajouter, pour compléter les détails de mœurs de cette intéressante *Larentia*, qu'un mâle, éclos chez moi, en même temps que deux femelles, m'a procuré un double accouplement, et que ces deux femelles ont pondu cent cinquante-trois œufs fécondés.

Cette espèce dépose ses œufs çà et là, et ne les agglomère jamais; en est-il de même dans la nature? Le mâle a vécu huit jours, et les deux femelles, l'une douze, et l'autre quinze jours. L'éclosion de l'insecte parfait arrive toujours entre neuf et dix heures du matin.

Cette variété constante a été en outre prise aux environs de Marseille (Dard.), dans la campagne de Nice (Risso). En décembre 1864, je l'ai prise moi-même une fois aux portes de Cannes, pas très-loin de la mer, appliquée contre les rochers.

Elle a été souvent envoyée aux lépidoptéristes sous le nom de *Nebulata;* c'est une erreur qu'il convient de rectifier.

Pseudophia Illunaris, Hb.

(Aberr. A, Mill.)

(Pl. 68, fig. 9.)

Cette espèce méridionale varie pour la couleur, plus peut-être qu'aucun autre lépidoptère.

Une des plus remarquables aberrations de l'*Illunaris* est sans contredit celle que je fais figurer, voici sa description sommaire :

Sur les ailes supérieures, le gris de poussière aspergé de nombreux atomes bruns, est remplacé par une couleur argileuse ou mieux une teinte ocro-argileuse très-caractéristique. Les lignes médianes manquent, et la troisième est à peine indiquée au sommet. Cependant les ailes inférieures rappelleraient le type par leur bord terminal foncé.

Cette curieuse variété accidentelle que je désignerai par la lettre A. provient des environs de Montpellier; elle fait partie de mon cabinet.

Je possède une autre aberration de l'*Illunaris*, qui est aussi fort intéressante. Chez celle-ci le fond est d'un blanc mat très-faiblement argileux sur lequel se détachent en brun les trois lignes ordinaires, assez mal écrites d'ailleurs. Les inférieures sont de la couleur des premières ailes, et à peine tachées de gris au bord terminal.

La chenille de cette *Pseudophia* vit non-seulement en septembre et en octobre sur les divers *Tamarix* de la Provence, mais on la rencontre en été tout aussi abondamment. J'ai élevé plusieurs fois la chenille en juin; celles de cette époque éclosent en août et en septembre, et la seconde génération passe l'hiver en chrysalide.

J'ai fait la remarque qu'on rencontre cette larve plutôt sur les *Tamarix* qui bordent la mer ou les lacs salés, que sur ceux qui sont éloignés du rivage.

Gelechia Acuminatella.

Sircom. Zoologist. 1850, App. 72. — Douglas, Trans. ent. Soc. London. vol. i, N. S., p. 242. — Staint. Inst. Brit. Lep. Tin., p. 113. — Herr.-Sch. Cat., p. 49. — Stgr. Cat. 1576. — Staint. vol. IX, p. 1, pl. IV, fig. 2. = *Gelechia Cirsiella*, Sta. Sup. Catal. Brit. Tin., p. 4.

(Pl. 69, fig. 1 à 3.)

Une plante commune un peu partout en France, le grand chardon, (*Cirsium lanceolatum*, L.), nourrit, à ma connaissance, cinq espèces de chenilles qui, toutes sont de genres bien différents (1). L'une de

(1) Sans parler de deux ou trois larves de Diptères ou Hémiptères, dont j'ai remarqué le passage sur le *Cirsium*, et qui ont dû se nourrir de la feuille.

ces chenilles vit de la racine de la plante, l'autre vit dans l'intérieur de la tige, deux autres se nourrissent aux dépens du parenchyme des feuilles, mais d'une manière différente, ainsi que je le dirai. Et enfin, la cinquième établit son domicile au sommet, dans le cœur même de la fleur. L'une de ces chenilles, celle de la *Myelois Cribrella,* Tr., vit, on le sait, dans les grosses tiges du *Cir. lanceolatum* ; elle s'y creuse de longues galeries tout en dévorant la moelle abondante, sa seule nourriture, et passe l'hiver pour ne se transformer en chrysalide qu'au printemps de l'année suivante. Cette larve, dis-je, est depuis longtemps connue, je n'en parlerai donc pas davantage. Je ne dirai aussi que peu de mots de celle de la *Phycis Nebulella,* W.-V. (*Homoeosoma Nebulella*, S. V. — Hb. 157 ? — Stgr. 516) qui vit au sommet de la plante, dans la tête du chardon dont elle ronge la base des fleurons placés sur le réceptacle (1). C'est des trois autres espèces, dont les mœurs sont tout-à-fait ignorées, que je veux entretenir mes lecteurs. Je commencerai par la *Gelechia Acuminatella*, Sircom.

CHENILLE.

Elle serait cylindrique si elle n'était faiblement aplatie en dessous; vue à une forte loupe, elle paraît plissée et rugueuse. Sa couleur est le verdâtre glauque livide. On ne voit pas de lignes, si ce n'est le tube intestinal qui se montre sous forme d'une bande large, continue, d'un vert foncé, à la place de la vasculaire absente. La tête est lenticulaire, d'un jaune rougeâtre, avec les ocelles et mandibules indiqués en brun. Le premier et le dernier anneaux sont recouverts d'une plaque écailleuse brune; celle du premier anneau est partagée en deux par

(2) Cette chenille a été observée pour la première fois par M. Tischer sur l'*Aster chinensis*, qui, comme Duponchel l'a judicieusement fait observer, ne doit pas être la seule plante dont elle se nourrit (X, p. 198).

un sinus, et séparée de la tête par un collier blanchâtre. La plaque du dernier segment est relativement petite et allongée. Les pattes antérieures sont d'un noir de jais, les ventrales et anales sont concolores. Les trapézoïdaux, qu'on ne distingue pas sans loupe, sont blancs. Le ventre est d'un vert livide et n'a pas de lignes. Les poils sont clair-semés et blanchâtres.

Cette petite larve peut être considérée comme mineuse; on la rencontre non-seulement sur le *Cirsium lanceolatum;* mais plus fréquemment peut-être sur le *Carduus nutans* qui nourrit quelques fois lui-même la chenille de la *Depressaria Propinquella,* dont je parlerai bientôt.

Ce n'est que vers le 15 mai qu'il faut chercher la chenille de la *G. Acuminatella;* elle a cela de particulier qu'au lieu de se loger entre la pellicule inférieure d'une feuille et le parenchyme, ainsi que le fait celle de la *Propinquella,* c'est toujours sous la pellicule supérieure. Elle ne vit que de la matière colorante de la feuille, sans attaquer jamais l'épiderme protecteur qui la recouvre; paresseuse et nullement frétillante, elle ne se déplace que difficilement. Son éducation est facile et réussit presque toujours. La métamorphose arrive vers la fin de mai; deux jours avant cette importante opération, la petite larve, de verte qu'elle était, passe au jaune ocreux, et les anneaux sont teintés, dans la partie dorsale, de carminé obscur; le ventre cependant reste d'un vert jaunâtre. Le plus souvent la transformation a lieu dans les plis d'une feuille, au centre d'une petite coque en soie d'un blanc jaunâtre. L'éclosion de la Tinéide a lieu vers le 15 ou 20 juin.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,011 à 0^m,012.

Il a un faux air de la *Gelechia Terrella,* S. V. Les ailes supérieures sont allongées, étroites et très-aiguës à l'apex, d'un brun

ocracé uniforme et sans taches ou dessins appréciables ; ces ailes sont seulement saupoudrées d'atomes brunâtres, irrégulièrement placés. Les postérieures sont étroites et allongées, à angle anal presque nul, gris foncé, luisantes et garnies de longues franges soyeuses et concolores. Le dessous est sans dessins, mais la teinte est plus chaude et plus luisante qu'en dessus. La tête, le thorax et l'abdomen sont de la couleur des ailes.

Ce petit lépidoptère qui ne varie pas, est très-vif ; il se cache soigneusement pendant le jour.

J'ai pu m'assurer que cette *Gelechia* n'a qu'une seule génération par an, au moins dans nos environs ; et, bien que commune, elle est restée, à cause de l'uniformité de sa parure, inconnue pendant longtemps ; ce n'est que depuis peu d'années qu'elle a été décrite pour la première fois.

Obs. En commençant cet article, je ne pensais pas que cette Tinéide fut connue sous ses premiers états, lorsque, peu de jours après, M. Stainton, de Londres, m'a mandé qu'il venait de publier les mœurs de cette *Gelechia* dans son IXe volume (1865), en restituant à l'espèce, à l'exemple de M. Douglas, le nom d'*Acuminatella*, Sircom, primitivement imposé dans le Zoologist (1850).

Cette *Gelechia*, paraîtrait-il, fut, la même année, baptisée *Cirsiella* par M. Stainton qui la croyait inédite, dans son catalogue supplémentaire des *Brist. Tineidae.*

En 1852, M. Douglas rectifia la synonymie de ce petit lépidoptère et lui rendit, dans les transactions de la Société entomologique de Londres, son nom primitif de *Gelechia Acuminatella*, qui fut définitivement adopté.

Conchylis Andorrana (1), Mill.

(*Species nova*).

(Pl. 69, fig. 4 et 5.)

Envergure : $0^m,019$ à $0^m,020$.

Cette *Conchylis* est de la taille des grands exemplaires de l'*Hilarana*, Herr.-Sch., fig. 92, dont elle a assez la coupe d'ailes, mais elle n'a nullement sa couleur.

Les supérieures sont étroites, allongées, presque rectangulaires, aiguës à l'apex, d'un jaune paille très-clair, luisantes, avec deux bandes obliques, parallèles, ocreuses, placées sur le milieu de l'aile, ne touchant pas à la côte et venant aboutir au bord interne où elles se réunissent. Vues à une forte loupe, ces bandes paraissent tachées d'atomes bruns placés çà et là, mais principalement au sommet et à la base. Enfin, à la hauteur de la ligne basilaire on voit une tache d'un ocreux très-chaud, de forme indécise et qui touche à la naissance de l'aile. La frange est médiocrement longue, concolore, et n'est nullement précédée de liséré ou de points nervuraux, les ailes inférieures sont larges et arrondies, aiguës à l'angle supérieur, d'un gris fuligineux, luisantes, et sans lignes transversales; la frange est plus longue qu'aux supérieures ; elle est d'un jaune très-clair. En dessous, les premières ailes sont d'un gris foncé presque noir avec des traces d'éclaircie au centre et au bord subterminal; les franges sont d'un jaune-paille. Si les supérieures ont perdu, en dessous, leur couleur paille du dessus, les inférieures, au contraire, de fuligineuses qu'elles sont, paraissent, au revers, d'un jaune très-clair presque blanc. Les antennes sont

---

(1) Qui rappelle la patrie de cette Platyomide nouvelle. Je l'ai en effet prise pour la première fois, à la frontière nord de la vallée d'Andorre.

courtes, à peine pubescentes, jaunes en dessus et brunes en dessous. Les palpes sont longs, aigus, horizontaux, d' utres fois incombants; ils sont recouverts d'abondantes plumulles jaunâtres. La tête est surmontée de larges écailles concolores; les yeux sont gros, ronds et noirs; le thorax participe de la couleur des premières ailes; l'abdomen est effilé, conique, garni à l'extrémité d'une touffe de plumulles jaunâtres. Les pattes sont longues, jaunes, munies de deux paires de tarses aux inférieures.

J'ai pris un certain nombre de mâles de cette nouvelle *Conchylis*, mais pas une femelle; je ne puis donc rien dire de cette dernière que je ne connais pas.

L'*Andorrana* varie d'une manière assez sensible; j'ai capturé dans les mêmes lieux que le type, un sujet en bon état de conservation que je rapporte à cette espèce.

Il est de la grandeur du type; il s'en distingue par l'absence de toutes bandes ou taches aux premières ailes. Les inférieures, le dessous des quatre ailes, le thorax et l'abdomen sont entièrement semblables à l'espèce ordinaire.

Il est une seconde aberration qui se présente avec les mêmes caractères que le type; elle est seulement d'un bon tiers plus grande.

J'ai pris la *C. Andorrana* dans les montagnes de l'Ariége, à la frontière de la république d'Andorre; j'ajouterai que je l'ai reprise sur les coteaux bien exposés des environs de la petite ville d'Ax-sur-Ariége. On la fait voler à la fin de mai, en battant pendant le jour les genêts et les fougères.

Dans le *Systema Lepidopterorum Europæ* de M. Herrich Schœffer, la *Conchylis Andorrana* sera placée après l'*Hilarána* de cet auteur, et, dans le Catalogue de M. Staudinger, elle portera le n° 730 *bis*.

Depressaria Propinquella.

Treits. — F. R. p. 33, fig. 3. — Ev. Ztte. — Stgr. Cat. 1453. = Var. *Gilvosa,* Haw. = *Yeatiella,* Hb. 418.

(Pl. 69, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

L'œuf a dû être déposé à l'aisselle d'une feuille radicale ; il éclôt vers le milieu d'avril de l'année suivante, alors que la nouvelle plante commence à se développer. Aussitôt éclose, la petite chenille perce la feuille, s'introduit sous l'épiderme et ronge lentement le parenchyme. Elle est d'abord d'un blanc d'os, sauf la tête qui est noire ; elle grossit assez vite et, vers le quinze mai, arrivée à sa troisième mue, elle passe au vert d'eau. Jusqu'alors cette larve vit à la manière des mineuses, c'est-à-dire que, placée entre les deux pellicules, elle se nourrit de la matière colorante de la feuille, sans jamais abandonner sa retraite qu'elle agrandit à mesure qu'elle prend du développement. Au vingt ou vingt-cinq du même mois, elle a atteint toute sa taille. Elle est cylindrique, rase, à peine atténuée aux extrémités et faiblement aplatie en dessous. Des lignes ordinaires, on ne voit que la vasculaire qui est indiquée en vert plus prononcé que le fond ; et encore ne voit-on bien cette ligne que sur les premiers et les derniers anneaux. Le dessous est d'un vert très-clair et uniforme. La tête est cordiforme, un peu aplatie, d'un noir de jais et luisante ; le premier segment est surmonté d'une plaque écailleuse large, noire, luisante et appuyée à l'incision. Je n'ai pu distinguer les stigmates, les trapézoïdaux, ni aucun des points pilifères. Les seize pattes sont bien développées et concolores ; les écailleuses ont le dernier

article rougeâtre. C'est une chenille très-frétillante, qui s'échappe avec une grande facilité lorsqu'on croit la saisir, et cela par l'une des deux ouvertures qu'elle s'est ménagée aux extrémités de la longue galerie contiguë à la côte principale, qu'elle a formée dans l'épaisseur de la feuille même. Parvenue à l'âge adulte, elle ne se contente plus du parenchyme; le plus souvent elle ronge la feuille dans toute son épaisseur et la troue de part en part.

Cette larve, bien que de genre différent de celui de la *G. Acuminatella,* a des mœurs à peu près identiques aux siennes; pourtant j'ai presque toujours vu celle de la *Gelechia* logée dans les feuilles supérieures de la plante, tandis que la chenille de la *D. Propinquella* s'établit de préférence dans les feuilles placées près du sol. Du reste, ces deux larves paraissent assez peu s'accommoder du voisinage l'une de l'autre, car ce n'est que très-rarement qu'on les voit habiter le même pied de *Cirsium.*

Au moment de la chrysalidation, la chenille de *Propinquella* passe au jaune isabelle, et la ligne dorsale qu'on avait eu de la peine à distinguer avant, devient, ainsi que la sous-dorsale, d'un rougeâtre vineux. Pour se transformer elle se fixe quelquefois dans les feuilles, mais le plus souvent elle descend de la plante, cherche dans le voisinage un lieu propice, file une soie blanche dont elle forme une coque serrée et solide et se métamorphose trois jours après. La chrysalide est allongée, rougeâtre avec l'enveloppe des ailes brune ainsi que l'extrémité abdominale, qui est garnie de crins courts, raides, bruns et recourbés en hameçon. L'enveloppe des ailes est proéminente et plus claire que le fond; celle de la tête est plus ou moins brunâtre.

Cette *Depressaria* éclôt depuis le dix jusqu'au vingt-cinq juin; son développement n'a jamais lieu que le soir à la tombée de la nuit.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,016 à 0^m,017.

Les ailes supérieures sont allongées, rectangulaires avec la côte un peu arrondie et l'apex obtus ; elles sont d'un gris roussâtre, recouvertes d'un sablé noir de grosseur inégale. Le centre de l'aile est occupé par un très-gros point noir précédé de deux points de même couleur, mais qui sont comparativement très-petits. La frange est précédée elle-même d'une ligne de points noirs qui ne sont pas toujours bien marqués. Les ailes inférieures sont arrondies, d'un gris luisant et sans lignes ; les franges sont longues et soyeuses. Les antennes, les palpes, la trompe et l'abdomen ont, tous, les caractères des espèces congénères; la tête et le thorax participent de la couleur des ailes supérieures.

La femelle ressemble au mâle.

Ainsi que les espèces du même genre, la *D. Propinquella* se cache dans les lieux très-sombres; en sorte qu'il serait fort difficile de la trouver si on ne la faisait déloger de sa retraite en frappant sur les plantes ou les troncs d'arbres dans les gerçures desquels l'insecte disparaît complètement.

On pense généralement que cette *Depressaria* a deux éclosions par an; je ne crois qu'à une seule génération. Lorsque le *Cirsium* qui nourrit la chenille a passé fleur, on ne rencontre plus la chenille; cependant si la plante a été retardée dans son développement par la hauteur du lieu où elle croît, ou par toute autre cause, on trouve des chenilles alors que depuis longtemps l'insecte parfait a disparu. Ce retard exceptionnel chez certains sujets, ne doit pas faire croire pour l'espèce à deux éclosions.

Partout où croît le grand chardon, vit la *Propinquella*. Je l'ai trouvée dans le Bugey; dans la Haute-Saône, près de Gray ; aux environs d'Autun (Saône-et-Loire). Elle est fort commune ici, le long des chemins où abonde le *Cirsium*.

Duponchel, qui n'avait jamais trouvé la *D. Propinquella* en France, la considérait comme de Bohême. (Cat. méth., p. 335.)

Gortyna Xanthenes.

Germ. Faun. XXII, pl. 22. — Gn. VII, p. 121. — Herr.-Sch. 119. — Gn. V. p. 121. — Stgr. Cat. 425.

(Pl. 69, fig. 10 et 11.)

La connaissance de la chenille de cette rare Apamide, vient confirmer, à peu de chose près, ce que l'auteur du *Species* a dit des larves du genre *Gortyna*.

La chenille de la *G. Xanthenes* vit, ainsi que celle de sa congénère la *Flavago*, non dans l'intérieur des tiges de certaines plantes, mais plutôt dans leurs racines, ou mieux encore, mêlée aux racines elles-mêmes.

La forme et l'aspect de cette chenille sont assez semblables à ceux de l'unique espèce précédemment observée. Voici la description de cette larve inédite.

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, d'un jaunâtre livide, lavée de rougeâtre dans la première moitié de chaque segment ; les trapézoïdaux et autres points pilifères sont vivement indiqués en brun. Elle présente en outre, sur le premier anneau, une large plaque ou écusson écailleux, noir, en forme de croissant partagé par un sinus étroit et concolore. Le dernier segment est aussi recouvert d'une plaque écailleuse noire, mais moins large que celle du premier anneau.

La base des pattes anales présente également une tache d'un noir luisant, qu'on pourrait croire écailleuse.

Des lignes ordinaires, on ne distingue qu'imparfaitement la stigmatale, qui est étroite, rougeâtre, à peine ondulée, et au milieu de laquelle reposent les stigmates qui sont petits, elliptiques, grisâtres et entourés de trois gros points foncés. Le ventre, qui est plus clair, n'a pas de lignes. Les poils sont fins, brunâtres et fort courts. La tête est petite, globuleuse, d'un fauve rougeâtre et luisante, avec les mandibules et les ocelles noirs. Les pattes écailleuses sont unicolores, avec le dernier article noir et luisant. Les ventrales, également concolores, ont la base brune, ainsi que la couronne.

M. Staudinger, qui a découvert cette chenille, m'écrit qu'il l'a recueillie en Andalousie, où elle vit au printemps et en été dans les racines d'un grand chardon (1), de même que dans celles de plusieurs artichauts, les *Cynara scolymus*, L, et *carduncellus*, L. qui, en Espagne, ainsi que dans le midi de la France, sont cultivés en pleine campagne.

La chenille se change en chrysalide en août, et éclôt en octobre ou en novembre de la même année.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,046$ à $0^m,048$.

Cette *Gortyna* est, on le voit, presque aussi grande que sa voisine la *Lunata*, Frey. Est-ce une espèce distincte de cette dernière? Ne serait-ce que la simple Var. *Borelii*, Pierr. ? On ne pourra rien affirmer tant que la chenille de la *G. Lunata* ne sera pas connue. Dès aujourd'hui on peut cependant reconnaître chez la *Xanthenes* plusieurs caractères qui doivent la séparer de la *Lunata ;* ne serait-ce que les

---

(1) Que je suppose le *Cirsium lanceolatum* ou le *C. tuberosum*, Risso.

antennes du ♂, moins fortement crénelées que chez cette dernière espèce, et les ailes inférieures sans trace de ligne transversale ; celle-ci, chez la *Lunata*, est des mieux indiquées.

La *G. Xanthenes* a les ailes supérieures allongées, presque rectangulaires, aiguës à l'apex. Le fond est d'un argileux foncé sur lequel se détachent en jaune ocracé, la ligne coudée, l'espace médian, les lignes basilaire et subterminale, et enfin les trois taches ordinaires qui ne se distinguent du fond que par un trait brun et délié. Les ailes inférieures sont proportionnellement très-grandes; elles sont d'un gris terreux tirant sur le violâtre, avec une bande terminale et la frange plus claire. On ne voit nulle trace de la ligne transverse et du point cellulaire qui cependant sont indiqués en dessous, mais d'une manière vague. Les supérieures sont, en dessous, d'un gris foncé et sans dessins. Le thorax est robuste, bien fourni d'écailles et participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est très-gros, allongé et dépassant de beaucoup les ailes inférieures.

Je décris cette belle et rare Apamide d'après un superbe individu mâle obtenu de chenille, et qui a été rapporté d'Andalousie. Je ne connais pas la femelle en nature; il paraît qu'elle est plus grande que le mâle. Germer qui, le premier, a décrit l'espèce, l'a trouvée en Sicile. Espérons, maintenant qu'on a des données certaines sur les habitudes de la chenille, que le papillon se répandra dans les collections. En effet, fort peu de celles-ci possèdent la *Xanthenes*.

Je ne désespère pas de rencontrer cette remarquable Noctuide dans le midi de la France, mais jusqu'à ce jour elle ne fait point partie de notre faune.

Les *Gortyna* habitent surtout l'Europe et l'Amérique du Nord. On en connaît neuf espèces dont quatre européennes (Gn. V, p. 121).

La *G. Xanthenes* mâle fait partie de mon cabinet.

Plusia Beckeri.

Stgr. Stett. ent. Zeit. 1861. — Stgr. Cat. 717.

(Pl. 70, fig. 1.)

On n'avait encore rien appris des premiers états de deux Plusies appartenant au groupe V. du *Species*, et dont les chenilles possèdent bien les caractères généraux des *Plusia* proprement dites. Ce sont les *P. Accentifera* et *Daubei.*

Avant de faire l'histoire de ces deux Noctuelles, je décrirai et figurerai une autre espèce appartenant au même genre ; la *P. Beckeri*, Stgr., récemment découverte et qui, bien que publiée déjà dans les *Annales* entomologiques de Stettin, est à peine connue.

Cette charmante Plusie, qui n'avait point encore été figurée et qui appartient au groupe I. du *Species,* a la coupe d'ailes de la *Consona,* sa congénère, et dont, au premier abord, elle pourrait passer pour une variété à tons chauds. En comparant les deux espèces, on reconnaît bientôt en quoi elles diffèrent l'une de l'autre.

La *P. Beckeri* a une envergure de 0^m,029 à 0^m,031. Les ailes supérieures me paraissent plus étroites, moins falquées et plus aiguës à l'apex que chez la *Consona.* Le fond est d'un jaunâtre ocro-ferrugineux sur lequel se détachent en clair les mêmes dessins et les mêmes lignes que chez la *Consona*, seulement l'anneau qui entoure l'orbiculaire est d'un blanc mat, et non argenté ; il touche presque la ligne coudée; ce qui n'arrive jamais chez l'espèce congénère. De plus, la coudée chez *Beckeri* est plus flexueuse ; elle est surtout visible dans toute son étendue. Les ailes inférieures sont d'un jaunâtre luisant, couleur qui se prononce à mesure qu'elle approche de la frange qui, elle-même, est plus claire que le fond.

Le dessous est d'un fauve ocreux et luisant ; il n'a ni lignes ni taches, si ce n'est un point brun, carré, placé sur la frange des ailes supérieures. D'ailleurs, mêmes palpes ascendants que chez la *Consona,* même thorax hérissé, mêmes ptérygodes saillantes, même abdomen crêté sur les premiers anneaux.

La femelle est de la taille du mâle, mais elle est un peu plus sombre ; c'est-à-dire que l'espace médian et l'espace subterminal des premières ailes, sont plus foncés. Les secondes ailes sont aussi plus rembrunies ; sur celles-ci on voit la trace d'une ligne transverse. En dessous ces ailes sont semblables à celles du mâle.

Ces deux Plusies, la *Beckeri* et la *Consona,* étant aussi voisines qu'elles le sont, je m'étonne que M. Staudinger n'ait pas, dans son Catalogue, placé l'une immédiatement avant ou après l'autre.

M. Staudinger m'apprend que cette nouvelle *Plusia,* originaire de la Russie, a été obtenue *ex larva* , mais qu'il ne sait rien de la chenille, ni sur quelle plante elle vit.

M. le docteur Eversmann, dans ses *Noctuélites de la Russie,* récemment publiées, ne mentionne pas la *P. Beckeri.* Ne serait-elle pas une simple variété de la *Pl. Siderifera,* Nordm. ? Autant qu'on peut en juger par la description que donne de cette dernière espèce M. Eversmann (1).

La *Plusia Beckeri,* Stgr. devra dans le *Species* général des Lépidoptères, porter le n° 1144 *bis.*

Mon cabinet : deux exemplaires ♂ et ♀.

---

(1) *Noctuélites de la Russie,* p. 436.

Plusia Accentifera.

Lefebvre, Ann. Soc. Linn. Paris, VI, p. 94, pl. 5, fig. 2. — Dup. V, p. 49, pl. 137, fig. 3. — Treit. Sup. p. 134. — Gn. VI, p. 351. — Stgr. Cat. 735. = *Aureum*, Frey. I, pl. 23 = *Hieroglyphica*, Frey. p. 176 = *L. Album*. Hb. — Gey. 856. = *Circumscripta*, Heeger. Btr. I. 3, p. 5.

(Pl. 70, fig. 2 à 4.)

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf, qui arrive cinq ou six jours après que celui-ci a été pondu, elle est d'un fauve clair transparent. Elle passe ensuite au blanchâtre, puis au jaune verdâtre ; enfin, parvenue à sa taille, cette larve ressemble assez à la chenille de la *Pl. Gamma*, ou mieux à celle de la *Pl. Chalcites*.

Elle est allongée, atténuée antérieurement, sans carène latérale, un peu renflée sur le onzième anneau, à tête petite, et n'a que deux paires de pattes ventrales bien développées et fortes. Elle est d'un vert clair avec les incisions jaunâtres, sur lesquelles teintes se détachent à peine, d'une stigmatale à l'autre, de nombreuses stries blanchâtres. La ligne vasculaire est fine, continue et d'un vert un peu plus prononcé que le fond. La stigmatale est large, continue, claire et néanmoins se détache difficilement du fond. Les stigmates sont ovales et noirs. Le ventre est sans lignes, d'un vert bleuâtre sur lequel on distingue de nombreux petits points d'un blanc mat. La tête est globuleuse, concolore et tachée à la partie frontale de plusieurs points bruns très-petits. Les pattes écailleuses sont vertes avec le dernier article teinté de rougeâtre ; les ventrales et anales, également

vertes, sont carnées à l'extrémité et ont la couronne rougeâtre. Les points pilifères, qu'on ne distingue qu'à l'aide d'une forte loupe, sont noirs et donnent naissance à des poils fins, courts et bruns.

Cette chenille ne varie pas. Elle se tient à découvert, et sa couleur se confond tellement avec les feuilles de la plante dont elles se nourrit, qu'il faut une grande attention pour la distinguer. Elle vit sur les diverses menthes qui croissent aux bords des eaux.

Je tiens de l'obligeance de M. Jacob Himmighoffen, entomologiste infatigable qui, depuis seize ans, habite les environs de Barcelone, plusieurs chenilles de cette Plusie. En me les adressant, ce naturaliste a bien voulu me transmettre sur elles les détails de mœurs que voici :

On trouve la chenille de la *P. Accentifera* assez ordinairement dans la plaine de Barcelone et autres lieux de la Catalogne, depuis les bords de la mer, jusqu'à une certaine hauteur sur les montagnes, mais toujours dans le voisinage des lieux humides, où croissent diverses espèces de menthes. Il n'est pas rare de rencontrer cette larve dans les jardins de la ville même. On peut la chercher depuis janvier et février, jusqu'à la fin de l'année, car les générations se succèdent sans interruption. La mère dépose ses œufs à l'aisselle des feuilles, par un ou deux, par trois et quelquefois par groupes de cinq à sept. Alors qu'elle est encore jeune, la chenille d'*Accentifera* indique sa présence sur la plante par de nombreux petits trous au milieu des feuilles; parvenue à sa taille, elle se tient appliquée le long d'une grosse tige.

De février à mai, cette larve est rare; en juillet et en août, elle l'est bien moins; mais de septembre à novembre, elle devient fort abondante; cependant de nombreux ennemis s'opposent à la multiplication de cette espèce : ce sont surtout de petits Hyménoptères parasites et certains oiseaux insectivores qui en détruisent un grand nombre.

La chenille descend de la plante pour se métamorphoser; elle file dans les détritus de feuilles sèches une coque molle et blanchâtre. La chrysalide est médiocrement allongée, jaunâtre, luisante, avec la partie antérieure et les incisions brunes. L'extrémité abdominale est obtuse et la pointe qui la termine est double, courte et noirâtre. Moins de vingt jours après la transformation, arrive l'éclosion du lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,027 à 0,029.

Les supérieures sont étroites, aiguës à l'apex, lisses, luisantes, à peine dentées, d'un gris violâtre, et à dent anale bien marquée. Le centre est occupé par une tache brune rehaussée de reflets mordorés; cette tache est limitée extérieurement par un petit trait argenté, en forme de V couché, et intérieurement, par un second trait fin, oblique, également argenté. On voit en outre plusieurs autres taches mordorées, répandues çà et là sur l'aile. Enfin, on peut distinguer une petite tache noire placée sur le bord, à la base interne de l'aile. Le thorax, qui est concolore, possède bien les aigrettes propres à la plupart des *Plusia,* ainsi que celles plus petites qui surmontent les premiers anneaux de l'abdomen.

Pour terminer ses communications, M. Himmighoffen me dit que ce lépidoptère parait très-délicat et débile, qu'il vole peu et que c'est toujours dans le voisinage de sa chrysalide vide qu'on le trouve accroché à une tige, la tête en bas. Enfin, que les sujets élevés à l'ombre sont dépourvus d'éclat et sont près de moitié plus petits que ceux dont l'éducation a été faite au soleil.

La *P. Accentifera* fut découverte en Sicile, par notre compatriote A. Lefèvre, et décrite par lui-même dans les *Annales* de la Société Linnéenne de Paris, en 1827. L'espèce appartient en outre à la faune de la Corse et à celle du Portugal. Depuis que M. Himmighoffen l'a répandue dans les collections, elle n'est plus une rareté.

Plusia Daubei.

Bdv. Ind. met. 1281. — Gn. Ind. p. 247. — Dup. Sup. III, p. 486, pl. 42. fig. 1. — Herr.-Sch. 206. — Gn. VI, p. 351. — Stgr. Cat. 744, Syst. And. pl. VI, fig. 6.

(Pl. 70, fig. 5 à 7.)

CHENILLE.

L'œuf, qui est sphérique, granuleux et d'un jaune pâle, après avoir été déposé sur une des feuilles qui sont les plus rapprochées de l'eau, au bord de laquelle croît le *Sonchus* qui doit nourrir la chenille, l'œuf, dis-je, éclot six à sept jours après qu'il a été pondu. La jeune larve est alors d'un jaune clair transparent, mais peu d'heures après, elle devient grisâtre ; dès le second jour, elle a passé au brun, et enfin elle se colore en noirâtre à sa seconde mue. La chenille étant parvenue à toute sa taille, cette teinte sombre se soutient chez le plus grand nombre des sujets, mais comme l'espèce varie beaucoup, il n'est pas rare de voir, me mande M. Himmighoffen, en outre de ces sujets d'un brun foncé, des chenilles rougeâtres, d'autres carnées et d'autres verdâtres. Voici la description du type ; c'est cette larve que j'ai peinte. Elle est allongée, très-atténuée antérieurement, avec le pénultième segment relevé en pointe obtuse, et les anneaux distincts. Le fond est généralement enfumé et les anneaux du milieu sont marqués d'un chevron noir partant de la région dorsale pour aboutir à la stigmatale ; les deux chevrons réunissant leur pointe par en haut, forment ainsi un V couché. Ces chevrons sont accompagnés en dessus de taches blanches, mêlées de teintes rougeâtres, de formes indécises, lesquelles ne sont bien visibles qu'à partir du

cinquième au onzième anneau. Sur les troisième et quatrième segments, ce sont seulement deux points blancs, accompagnant la seconde paire de trapézoïdaux. La ligne vasculaire est fine, noire, interrompue, et ne se distingue guère qu'au milieu de chaque anneau. La stigmatale est très-large, grisâtre, marbrée et traversée par un liséré brun interrompu sur chaque segment. Aux incisions, cette même ligne est lavée de rougeâtre. Les stigmates sont petits, pourprés et cerclés de noir. Le tête est globuleuse, d'un noir de jais et caractérisée par deux traits fins et blancs qui descendent du sommet et s'arrêtent à la hauteur des palpes. Les écailleuses sont noires et luisantes; les six autres pattes sont d'un noir mat, avec l'extrémité carnée. Les points trapézoïdaux sont saillants, sur le onzième anneau surtout; ils sont noirs et donnent naissance à un poil assez long et raide. Le ventre est d'un noir velouté, uniforme et n'a pas de lignes.

La chenille de la *Daubei* a les mœurs de celle de sa congénère *Accentifera;* cependant celle-là paraît vivre dans la nature uniquement sur le *Sonchus maritimus*, L.; mais élevée en captivité, on la nourrit très-bien avec les chicoracées, dont elle ronge les feuilles sans toucher aux fleurs.

Elle est également attaquée par un petit ichneumon, qui est éclos en captivité dix jours après sa transformation. M. Himmighoffen, qui a bien voulu me procurer quelques chenilles de cette Plusie, me mande qu'ayant été induit en erreur sur leur véritable nourriture, qu'on lui avait affirmé être une plante crucifère, il avait, pendant plusieurs années, vainement cherché sur toutes les crucifères des environs de Barcelone; ces plantes n'ont, ajoute-t-il, jamais dû nourrir la chenille de la *Daubei*.

Ce n'est que depuis peu de temps que M. Himmighoffen a trouvé cette chenille fort abondamment dans les lieux arrosés par l'eau courante, dont elle aime à fréquenter les bords, et cela jamais ailleurs que sur le *Sonchus maritimus*.

Cette chenille qui, à tous ses âges, vit à découvert, trahit sa présence sur les feuilles, alors qu'elle est jeune, par les morsures qu'elle

y pratique, et qui produisent autant de petites taches brunes. Elle vole presque toute l'année, mais ses générations doivent être moins nombreuses que celles de l'*Accentifera*, car la durée de la chrysalidation est relativement plus grande. Pour se transformer, elle descend de la plante, et tisse dans son voisinage une coque en soie très-blanche, où, avant de se métamorphoser, elle se place la tête en haut.

La chrysalide est allongée, d'un brun rougeâtre foncé, presque noir, finement chagrinée, avec la gaîne des ailes saillante et comme détachée à l'extrémité ; rappelant ainsi les chrysalides de certaines *Cucullia*. La pointe est allongée, noire, forte, et précédée d'un bourrelet granuleux.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},028$ à $0^{m},030$.

Cette espèce rappelle assez la *Plusia Ni*, avec laquelle on a pu la confondre dans le principe ; cependant ses ailes sont un peu moins élancées et plus obtuses à l'apex ; même aspect d'ailleurs, mêmes teintes, mêmes taches, mêmes habitudes chez les insectes parfaits de ces deux espèces (1).

Cette Plusie est connue depuis longtemps déjà. Elle a été découverte par M. Daube aux environs de Montpellier, et M. Boisduval la lui a dédiée. Non-seulement elle appartient aux faunes française et espagnole, mais encore à celle du Sénégal et à celle des Indes-Orientales, où les individus sont tout à fait identiques aux nôtres. (Gn. VI, p. 352.)

Obs. M. Himmighoffen signale une épidémie survenue cette année chez diverses chenilles de *Plusia*, notamment celles de *Chalcites*,

(1) Prochainement je ferai connaître la chenille de la *Ni*, demeurée inédite jusqu'à ce jour.

Gamma, *Ni*, *Accentifera et Daubei;* ce qui a rendu celles-ci fort rares cette année. Ces chenilles ne sont malades qu'à l'état adulte ; elles maigrissent alors, deviennent noires, meurent, se dessèchent et restent suspendues aux petites branches, retenues seulement par les pattes anales. J'ai été témoin moi-même de ce fait anormal : des sept chenilles de la *Daubei* qui m'ont été envoyées, quatre sont mortes de cette épidémie.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 15e Livraison (1865).

PLANCHE 67.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Eupithecia Massiliata*, DARD. et MILL.
2. *Id.* *id.* vue en dessous.

II.

Fig. 3. Chenille de l'*Acrobasis Porphyrella*, DUP.
4. *Id.* *id.* *id.* sortant de son fourreau.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de l'*Agr. Agathina* (Aberr. *Scopariae*, MILL.)
8. *Id.* *id.* jeune.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.

PLANCHE 68.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Larentia Tophaceata*, W.-V.
2. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Larentia Multistrigaria* (Ab. *Olbiaria*, Mill.)
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8 *Id.* *id.* ♀.

III.

Fig. 9. *Pseudophia Illunaris*, Hb. (Aberr. A. Mill.).

PLANCHE 69.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Gelechia Acuminatella*, SIRCOM.
2. *Id.* *id.* *id.* sous sa toile.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. *Conchylis Andorrana*, MILL.
5. *Id.* *id.* (Var. A.).

III.

Fig. 6. Chenille de la *Depressaria Propinquella*, TR.
7. *Id.* *id.* *id.* sous sa toile.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

IV.

Fig. 10. Chenille de la *Gortyna Xanthenes*, GERM.
11. Insecte parfait.

PLANCHE 70.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Plusia Beckeri*, Stgr.

II.

Fig. 2. Chenille de la *Plusia Accentifera,* Lef.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

III.

Fig. 5. Chenille de la *Plusia Daubei,* Bdv.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.



P. Millière et J. Migneaux pt. Jogues plant. pt. Debray sc.

I. 1 à 2, *Eupithecia Massiliata*, Dard. et Mill
II. 3 à 6, *Acrobasis Porphyrella*, Dup.
III. 7 à 10, *Agrotis Agathina*, Dup. (Var Scopariae, Mill.)

Imp. Houiste, Av. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et J. Migneaux p.t — Jogues plant p.t — Debray sc.

I. 1 à 4, *Larentia Tophaceata*, W.–V.
II. 5 et 6, *Larentia Multistrigaria*, Haw. (Aber. Olbiaria Mill.)
III. 9, *Pseudophia Illunaris*, Hb. (Aberr. A.)

Imp. Houiste, 3, r. Mignon. — M.me Migneaux col.



P. Millière et Huet p.t Jogues plant. p.t Debray sc.

I. 1 à 3. *Gelechia Acuminatella*, Sircom
II. 4 — 5. *Conchylis Andorrana*, Mill.
III. 6 à 9. *Depressaria Propinquella*, Tr.
IV. 10 à 11. *Gortyna Xanthenes*, Germ.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux, Col.



P. Millière et Huet p.t Joguesplant p.t Debray sc.

I. 1 *Plusia Beckeri*, Stgr
II. 2 à 4. id. *Accentifera*, Lef
III. 5 à 7. id. *Daubei*. Bdv.

Imp. Houste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

SEIZIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 mars 1866)

Anthocharis Bellezina? Bdv.

(Aberr. A.)

(Pl. 71, fig. 1.)

Ce sujet n'est caractérisé que par le dessous des ailes inférieures ; voici ce qui le distingue. Sur le fond vert qui est d'une teinte plus jaunâtre que chez l'espèce ordinaire, les taches blanches du milieu et celles du bord, au lieu de présenter la forme circulaire et elliptique, se montrent en stries très-allongées rayonnant pour la plupart du centre de l'aile et se prolongeant jusqu'à la frange, qui ne les limite pas. Cette variété accidentelle et remarquable a été prise aux

environs de Montpellier, par M. Daube qui a consenti à me la confier pour la faire connaître. Elle appartient à la collection de cet obligeant naturaliste.

Swammerdamia (1) **Egregiella.**

Dup. Supp. III, 299, fig. 9. — Herr.-Sch. p. 409. — Stgr. Cat. N° 1360.

(Pl. 71, fig. 2 à 6.)

La chenille par ses mœurs appartient plus peut-être au genre *Scythropia* de Hubner, composé, on le sait, de la seule *Crataegella*, qu'au *Swammerdamia* du même auteur : ne serait-il pas mieux de déplacer cet insecte et de le faire entrer dans ce genre *Scythropia* ? Voici l'histoire de la larve d'*Egregiella* qui doit éclore à la fin de janvier ou en février. On ne savait encore rien de ses premiers états.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, très-plissée, avec le premier et le dernier segments recouverts d'une plaque écailleuse. Sa parure est brillante et les lignes qui la parcourent dans toute sa longueur sont nettes et vivement indiquées. Le fond est d'un violacé plus ou moins accusé sur lequel se détache la vasculaire, qui est étroite, tremblée, continue, brune et qui repose sur un fond blanc carné, du 2e au 11e segment. Pas de sous-dorsale ; la stigmatale est large, ondulée, continue, blanche et teintée de jaune de chrôme au centre de chaque anneau. Le ventre est d'une couleur sombre et marqué d'une ligne blanchâtre. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont blancs et largement entourés de noir. La tête est globuleuse, un peu cordiforme, d'un jaune d'ocre foncé avec les mandibules et ocelles noirs ; ceux-

(1) Créé par Hubner.

ci sont surmontés d'un trait horizontal blanc. Le premier anneau a un collier blanc et un écusson d'un noir mat, lequel est partagé par un sinus étroit; la plaque du dernier segment est petite et aussi d'un noir mat. Les pattes antérieures sont robustes, noires, annelées de blanc; les ventrales et anales sont brunes avec la couronne claire. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont, ainsi que chez les espèces congénères, gros et foncés; les poils qu'on ne peut distinguer sans loupe, sont d'une longueur normale et bruns.

Vers le 15 ou le 20 mars, la petite chenille a atteint son entier développement. On la rencontre aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes), sur les *Erica scoparia* et *arborea*, dont elle ronge les fleurettes. Elle ne vit pas précisément seule, mais toutefois on ne peut la classer dans les espèces vivant en société; le plus souvent c'est par deux ou trois, et au plus par quatre et cinq individus occupant une branche de bruyère; mais alors ces petites chenilles sont éloignées l'une de l'autre et séparées entre elles par des bouquets de fleurs. Elle trahit sa présence par quelques fils de soie placés surtout de bas en haut, fixés aux petits rameaux parmi lesquels la chenille est comme suspendue et où elle demeure immobile pendant le jour. Elle ne prend sa nourriture que la nuit, grossit rapidement, et pour se métamorphoser tisse dans les branches mêmes, un cocon en forme de navette, d'une soie pure et blanche, se place la tête en haut et se métamorphose cinq ou six jours après. Cette petite larve est plus que toute autre peut-être attaquée par un ichneumon dont on remarque souvent le cocon blanchâtre fixé contre un petit rameau de la plante.

La chrysalide enfermée dans une double enveloppe blanche, opaque, très-mince, mais cependant forte et impénétrable à l'humidité, la chrysalide, dis-je, est allongée, rougeâtre, avec la gaîne des antennes descendant très-bas et atteignant presque la pointe abdominale: celle-ci est obtuse, brune et munie de plusieurs crochets divergents, fins, tournés en dehors. La petite Hyponomeutide éclot dès le 15 ou le 20 avril, et toujours dans la matinée.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,014$ à $0^m,015$.

Cette espèce, placée à la fin du genre dans le Catalogue Staud., avait été bien à tort considérée par Duponchel comme une *Butalis*. La découverte de la chenille est venue donner raison à M. Herrich-Schaeffer qui, avant qu'on eût connaissance des premiers états de cette espèce, a reconnu en elle une véritable Hyponomeutide (1).

L'*Egregiella* est très-allongée surtout aux ailes supérieures qui sont relativement étroites, généralement d'un bronzé verdâtre et n'ont pour tout dessin que deux bandes blanchâtres ; l'une qui traverse l'aile dans la presque totalité de son étendue et qui est interrompue au milieu par un gros point noir, et l'autre placée à la côte, qui, partant de la hauteur du point noir précité, se dirige sur l'apex qu'elle n'atteint pas. Les ailes inférieures sont d'un gris de fer uniforme et ornées de très-longues franges soyeuses et concolores. Le dessous est luisant et unicolore ; les antennes noduleuses à la base sont brunes et épaisses, elles partent d'une touffe de poils fauves ; les palpes relevés comme chez les *Butalis* et les *Gelechia*.

L'*Egregiella* varie : chez certains sujets les lignes blanches sont très-oblitérées et les ailes paraissent d'une teinte uniforme.

Cette Hyponomeutide a toutes les habitudes des espèces de la même division ; elle est lente dans ses mouvements, vole peu, demeure dans une complète immobilité lorsqu'elle est blessée par l'épingle et meurt sans s'agiter beaucoup. Elle vole le soir d'une manière lente et nullement saccadée, ne quitte jamais trop le voisinage des *Erica* qui ont nourri sa chenille et où la femelle dépose à l'aisselle des branches, par petits groupes, ses œufs qui ne devront éclore que neuf

(1) A la vue de sa chenille que j'élevais en certain nombre, M. Stainton, de Londres, dont j'eus la visite à Cannes, soupçonna de suite que ce devait être celle de la *Swam. Egregiella*, Dup.

mois après. Il m'est à peu près prouvé que l'*Egregiella* n'a qu'une génération. Elle ne paraît pas exlusivement propre au Midi, puisque Duponchel (t. II, p. 345), tenait du nord de la France les individus qui lui ont servi à décrire l'espèce.

Obs. Postérieurement à la rédaction de l'article qui précède, j'ai pu m'assurer que la *Swm. Egregiella* fait partie de notre faune lyonnaise et que même l'espèce se rencontre assez abondamment sur certains coteaux bien exposés des bords du Rhône, où croît en abondance la *Calluna vulgaris*. La chenille de l'*Egregiella* ne vit donc pas exclusivement sur les *Erica scoparia* et *arborea*.

Omia (1) **Theophila**,

Stgr. Annales Soc. entom. de Stettin, 1865, p. 56 et 57.

(Pl. 71, fig. 7.)

Cette nouvelle *Omia* est très-voisine de la *Rupicola*, avec laquelle il serait facile de la confondre au premier abord, car elle a la coupe d'ailes, la taille et la couleur de sa congénère ; cependant en comparant les deux espèces on reconnaît de suite en quoi elles diffèrent. Si le fond des quatre ailes est noir et luisant chez ces deux *Omia*. cette couleur est légèrement brune chez la *Theophila*. Celle-ci, en outre, présente aux supérieures plusieurs lignes dentées, transverses, d'un bleu d'acier, et la coudée seule est toujours entière. On voit à la côte, d'où part la basilaire, une agglomération d'atomes bleuâtres ; les quatre à cinq taches blanches qui caractérisent le bord extérieur des ailes chez la *Rupicola*, manquent toujours chez l'espèce nouvelle ; les franges, qui sont noires, ont l'extrémité blanche. Le dessous serait entièrement noir, n'était une tache claire à la côte.

---

(1) Créé par M. Guenée.

correspondant à la coudée bien indiquée en dessus; l'extrémité des franges est, ainsi qu'en dessus, d'un blanc pur. Mais ce qui distingue surtout la *Theophila* de sa voisine, c'est que la tête, les palpes et le prothorax sont d'un jaune orangé très-vif. Le thorax et l'abdomen sont noirs; ce dernier est garni d'une petite touffe noire mêlée à des poils jaunâtres; chez la *Rupicola* ces poils sont toujours d'un jaune pur. Les pattes sont noires, velues et annelées de blanc aux derniers articles.

La ♀ est toujours un peu plus grande que le ♂; elle lui ressemble pour la couleur et la disposition des lignes.

M. Staudinger nous dit que cette charmante espèce lui a été envoyée en certain nombre par M. le docteur Crüper, qui l'a prise pendant l'été de 1865, sur le Mont-Parnasse, en Grèce.

La *Theophila*, ainsi que ses voisines la *Cymbalariæ* et la *Cyclopea*, doit avoir un vol diurne.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ en bon état de conservation.

Eupithecia Multiflorata, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 71, fig. 8 à 13.)

CHENILLE.

Elle éclot dès la fin d'octobre ou le commencement de novembre, grossit lentement et n'est parvenue à son entier développement qu'en janvier et février; cependant on trouve encore des individus tardifs jusqu'en mars.

A sa sortie de l'œuf, cette chenille est d'un vert clair uniforme; ce n'est qu'à sa seconde mue qu'elle prend les jolies couleurs qui la distinguent et qu'elle conservera jusqu'à sa transformation. Parvenue à toute sa grosseur, elle est allongée, cylindrique, plissée, d'un

vert d'herbe avec la région dorsale d'un carminé vif, tendant à s'obscurcir sur les premiers anneaux. La ligne vasculaire, du second au douzième segment, est large, resserrée à chaque incision, carminée et finement liserée de blanc pur à droite et à gauche. La stigmatale est large, blanche et légèrement ondulée. Le ventre est également vert; il est marqué, du quatrième au neuvième anneau, d'une ligne double, continue et blanchâtre. La tête est petite, globuleuse, verte, avec les mandibules et ocelles d'un vineux obscur; le clapet anal existe, mais on le voit à peine; les stigmates sont blancs et d'une petitesse extrême; les dix pattes verdâtres; les autres ont le dernier article légèrement carminé. Il existe de rares variétés de cette chenille chez lesquelles la teinte carminée du dos est remplacée par une couleur d'un jaune d'ocre vif.

Cette chenille est d'une lenteur extrême, et, au repos, d'une immobilité absolue; elle se tient pendant le jour fixée par les pattes anales aux branches de l'arbuste, légèrement recourbée, et par sa couleur se confond tellement avec les feuilles et les fleurs des *Erica*, qu'il faut la plus extrême attention pour la distinguer. Ce sont les *E. multiflora* (*arborea*) et *scoparia* qui la nourrissent. Elle est peut-être plus fréquente sur la seconde de ces *Erica*. Je fais observer que la *Calluna vulgaris*, mêlée aux deux précédents arbrisseaux, ne m'ont jamais donné la chenille de la *Multiflorata* que j'ai prise en certain nombre aux environs de Cannes, sur toutes les collines chaudement exposées qui entourent la ville. On la rencontre aussi, mais de loin en loin, au bord de la mer, sur les rochers garnis de bruyères, et également à l'île Sainte-Marguerite.

Lorsque arrive en janvier et février l'époque de la transformation, cette petite chenille descend de l'*Erica*, se cache au pied parmi la mousse et forme une petite coque molle mais solidement tissée et à laquelle se mêlent certains détritus de végétaux; la transformation a lieu dans un temps relativement court.

La chrysalide, qui a la forme cylindrico-conique de toutes les espèces congénères que j'ai observées, rappelle par sa couleur celle

de la chenille. Elle est d'un vert pomme avec l'enveloppe des ailes et des anneaux d'un vert jaunâtre ; de plus, la partie dorsale est marquée d'une large teinte carminée. Le dernier segment est faiblement carminé et la pointe est brune ; celle-ci présente trois à quatre petits crins droits très-courts. Les larves qui se sont métamorphosées dès la fin de janvier, ont donné l'insecte parfait à la mi-avril ; l'éclosion a continué pendant cinq à six semaines. Ce petit lépidoptère éclot entre six et huit heures du matin et jamais à un autre moment du jour.

INSECTE PARFAIT.

Pour la coupe d'ailes et le facies général, cette Phalène est voisine de plusieurs de ses congénères ; notamment de la *Tenebrosata*, H.-S., *Constrictata*, Gn., *Phaeniceata*, Ramb. et *Guinardaria*, Bdv. ; c'est peut-être de cette dernière espèce qu'elle se rapproche le plus ; elle est toutefois constamment plus petite et ses ailes supérieures et inférieures sont relativement plus étroites : de plus, la teinte de la *Multiflorata* est toujours plus sombre, les taches noires nervurales sont vivement écrites et les lignes transversales me semblent disposées différemment que chez sa voisine. Voici au reste la description de la *Multiflorata*.

Cette *Eupithecia* est assez tranchée et ses dessins sont toujours nettement arrêtés.

Les ailes sont allongées ; les supérieures sont aiguës à l'apex, le fond est d'un brun de bois sur lequel les larges lignes transversales plus ou moins claires se détachent assez bien. La coudée, dont l'angle est bien formé, est limitée par une éclaircie qui, de même que les autres lignes, part de la côte. L'espace médian présente, en outre, une tache blanche au centre, qui est quelquefois oblitérée, et cinq à six petits traits noirs nervuraux plus ou moins bien indiqués, et qui manquent parfois. Le point cellulaire est de grosseur médiocre, noir, ovale et ordinairement bien écrit. La ligne subterminale est très-fine,

festonnée, claire et aboutit à un gros point blanc de forme anguleuse. La frange est foncée et entrecoupée de brun. Les nervures sont interrompues mais le plus souvent bien écrites. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé, uniforme et obscur où on distingue imparfaitement une ligne transverse et flexueuse et où le point cellulaire n'est pas toujours visible. Les ailes sont en dessous très-obscures et le point ordinaire et les traits noirs qui précèdent la frange, sont cependant bien indiqués. Entre la tache cellulaire et la côte, on distingue presque toujours une éclaircie dont la largeur varie. Les antennes sont assez longues, grises en dessus, brunes en dessous; les yeux gris foncé; le thorax assez robuste et concolore; l'abdomen, qui participe de la couleur générale, est marqué sur les quatre anneaux du milieu d'une tache en forme d'O; sur les flancs, de taches noires, et cela indépendamment des deux premiers anneaux plus foncés que les autres; les pattes, d'une longueur normale et grises; enfin, l'abdomen est un peu relevé.

La ♀ est semblable au ♂, mais elle est un peu plus grande. Les deux sexes se tiennent au repos les ailes inférieures entièrement cachées par les supérieures, ce qui ferait croire les quatre ailes plus étroites qu'elles ne le sont en réalité.

Cette *Eupithecia* ne varie pas d'une manière appréciable, cependant quelques sujets se présentent avec une teinte généralement plus claire, plus grisâtre.

On ne rencontre que rarement dans la nature la *Multiflorata* à l'état d'insecte parfait volant dans le voisinage des *Erica*. Elle portera le n° 1421 *bis*, dans le *Species* général, et dans le Catalogue Stgr. le n° 691 *bis*.

Obs. N'ayant pas été à même de voir les *Guinardaria* Bdv. en nature, je dois avouer que je ne suis pas absolument certain que cette *Eupithecia* ne soit pas la même que ma *Multiflorata*.

Voici une troisième série d'*Acidalia*, mais ces Phalénites, par leurs mœurs, la forme de leurs chenilles et aussi par l'angle plus ou moins prononcé de leurs ailes inférieures, ne devraient-elles pas être séparées des *Acidalia* proprement dites, et constituer un genre distinct? Toutes les larves de ce groupe ont probablement une forme identique et doivent se rapprocher des *Pellonia* de M. Guenée. Les quatre espèces de larves dont il va être question ont de grands rapports avec les deux chenilles connues du genre *Pellonia*: celle de la *Vibicaria* et celle de la *Calabraria*.

Acidalia Immutata, L.

S. N. 264. — Bork. 258. — Haw. p. 352. — Steph. III, p. 308. — Wood, 72. — Gn. IX, p. 498. = *Sylvestrata*, Hub. 97? — Tr. II, p. 306 et Sup., p. 201. — Frey. I, pl. 77, fig. 2, 5. — Herr-Sch., p. 28, fig. 103, 105. — Lah., 37 — Stgr. Cat. 131.

(Pl. 72, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Des œufs de cette Acidalie ont été pondus le 10 août; ils sont ovalaires, cannelés longitudinalement, jaunes, puis couleur de chair, et striés de taches vineuses douze heures avant l'éclosion, qui est arrivée le 19 du même mois. La jeune larve est d'abord d'un jaune verdâtre, et huit jours après, la région dorsale se colore d'une teinte foncée sur le milieu du corps. Cette chenille, qui passe l'hiver, n'a atteint son entier développement que pendant le mois de mars; elle est alors allongée, cylindrique, légèrement carénée sur les côtés, avec la

tête petite, aplatie en devant. La couleur générale est l'argileux plus ou moins clair sur lequel la vasculaire se montre, à partir du quatrième anneau, sous forme d'un trait fin qui s'élargit insensiblement pour finir en pointe sur le onzième segment. Cette ligne, qui est d'abord d'un vineux obscur, se prononce jusqu'à devenir très-brune. Sur l'incision des 5e, 6e, 7e et 8e anneaux, on distingue une tache carrée, noire, marquée au centre d'un point blanc ; la sous-dorsale est fine et continue ; la stigmatale est un peu plus large que la précédente ligne, faiblement ondulée, claire, et contre elle sont appuyés les stigmates noirs et visibles à l'œil nu. Le dessous est d'un blanc verdâtre avec une ligne large, continue, à peine indiquée. La tête est d'un vert jaunâtre avec les ocelles noirs et les mandibules vineuses. Les dix pattes sont concolores et les antérieures sont très-éloignées des anales, ainsi que chez les trois autres espèces qui feront le sujet de cette livraison.

La chenille de l'*Immutata* ne m'a pas semblé varier ; elle est très-rigide, et vit à découvert sur plusieurs espèces de plantes. Je l'ai nourrie avec les Chicoracées, les feuilles radicales de l'*Arthemisia campestris* et, en automne, avec la fleur du *Thesium linophyllum*. Pour se métamorphoser elle se comporte comme la plupart des chenilles dont l'état léthargique ne doit avoir qu'une courte durée ; sa coque est molle, à claire-voie et protége à peine la chrysalide qui, dans sa forme, n'a absolument rien de remarquable. L'éclosion de la Phalénite a commencé le 9 avril et s'est continuée pendant dix ou douze jours.

INSECTE PARFAIT.

On le distingue toujours des espèces voisines par ses ailes inférieures moins anguleuses, par ses lignes transversales de couleur de rouille, parallèles et régulières, par le point noir central toujours visible aux quatre ailes en dessus et en dessous, et enfin par la tête, dont le fond est noir et le vertex blanc.

Cette espèce, qui est une des plus communes du genre, a deux générations ; celle du printemps m'a paru moins abondante que celle de l'automne.

L'*Immutata* vole en grand nombre dans les prés humides de nos environs ; dans le Bugey, au centre et au nord de la France. Elle n'a jamais été signalée dans le Midi. Elle appartient aux faunes belges, anglaises et allemandes.

« C'est bien là, évidemment, l'*Immutata* de Linné et de Clerk qui la figure à ne pas s'y tromper. La description de Borkhausen, de Haworth, etc., sont aussi concluantes. Comment donc les auteurs modernes ont-ils méconnu une espèce aussi solidement établie ? » (Gn. IX, p. 498.)

Acidalia Caricaria.

Herr.-Sch. Sup. p. 134, fig. 553 et 554. — Gn. IX, 861. — Stgr. Cat. 129.

(Pl. 72, fig. 4 à 7.)

C'est pendant le mois d'août que vole la seconde génération de cette Phalénite. Une ♀ recueillie le 17, a pondu un certain nombre d'œufs qui sont éclos le 26 du même mois ; ces œufs sont sphériques, bleuâtres, puis passent au brun.

CHENILLE.

Lors de son éclosion elle est d'un blanc livide ; adulte, elle est longue, effilée, légèrement carénée sur les côtés, plissée transversalement, à anneaux distincts, généralement d'un argileux clair avec les lignes assez bien indiquées. La vasculaire est fine, interrompue : elle s'élargit sur les 7e, 8e et 9e segments et présente sur les incisions de ces mêmes anneaux une tache petite, rectangulaire et bleuâtre ; la

sous-dorsale est très-fine, brune, et repose sur une ligne plus large et plus claire qui déborde de chaque côté ; la stigmatale est blanchâtre, mal indiquée, large et continue ; elle est limitée par les stigmates qui s'appuyent au bord supérieur ; ces organes de la respiration, invisibles à l'œil nu, sont blancs, ronds et cerclés de noir. Le ventre est d'un gris foncé ; on y distingue à peine une double ligne claire, fine et continue. La tête est petite, aplatie en avant et brune ; les dix pattes concolores ; les trapézoïdaux sont à peine visibles ; les autres points et les poils courts et bruns, ne le sont pas sans le secours de la loupe.

Cette chenille, ainsi que la précédente, est très-rigide, vit à découvert et varie en gris et gris bleuâtre, mais alors les lignes sont moins distinctes. Elle est polyphage ; je l'ai nourrie plus spécialement avec les feuilles de la *Centaurea jacea*, et, en hiver, avec celles des *Artemisia vulgaris* et *campestris*. Quelques-unes de mes larves étaient parvenues à leur entier développement au commencement de novembre, mais le plus grand nombre ne l'a atteint qu'en mars de l'année suivante. C'est à cette dernière époque qu'arrive la transformation de la chenille. Pour se métamorphoser elle forme une coque solidement construite dans la composition de laquelle il entre de la mousse, des grains de sable liés au moyen d'une soie brune. La chrysalide qu'elle renferme est d'un jaune clair lavé de verdâtre avec les anneaux rouge acajou et l'enveloppe tellement diaphane qu'on aperçoit distinctement les dessins des ailes lorsque celles-ci sont formées. La tête et la pointe anale sont brunes ; cette dernière présente un double crochet allongé et recourbé en dehors. La chenille reste à peine un mois en chrysalide.

INSECTE PARFAIT.

La *Caricaria*, dont la découverte n'est pas très-ancienne, est voisine, mais cependant distincte de l'*Immutata*. Les ailes plus obtuses sont un peu moins grandes. Sur un fond très-blanc on voit à la

côte et sur les bords un semé de très-fins atomes bruns; les lignes argileuses, dont quatre aux supérieures et trois aux inférieures, sont diagonales et flexueuses. Ce qui distingue invariablement cette espèce de sa voisine, est l'absence constante du point cellulaire aux premières ailes, alors qu'il est toujours bien écrit aux secondes. Les cils des antennes sont plus longs que chez l'*Immutata;* de plus ils sont doubles; la tête est noire ainsi que les yeux ; le vertex est blanc.

Cette espèce, qui éclot en mai ou dans les premiers jours de juin, semble appartenir aux régions montagneuses. Je l'ai prise abondamment en septembre au pied du Mont-du-Chat (Haute-Savoie), dans un pré humide parmi les grandes herbes; mais c'est en vain que je l'ai cherchée en juillet dans les vallons frais des environs de Plombières (Vosges), où elle doit exister : il devait être à cette époque trop tard et trop tôt, la seconde génération ne paraissant qu'en août.

L'*Acid. Caricaria* fait partie de la faune de l'Oberland (Suisse), où M. de La Harpe l'a recueillie dans les marais, volant parmi les joncs. (Faune des lépidoptères suisses. Sup. p. 10.) M. Guenée l'a rencontrée dans les prairies des Pyrénées pendant la première quinzaine de juin. La *Caricaria* est jusqu'à ce jour assez peu répandue dans les collections; cela tient sans doute à ce qu'elle a été confondue avec l'*Immutata;* ses *habitat* sont d'ailleurs circonscrits et peu nombreux.

Acidalia Imitaria.

Hub. 51.— Tr. I, p. 24. — Dup. IV, p. 229, pl. 148, fig. 4. — Step. III, p. 318. — Bdv. 1912. — Herr.-Sch. p. 27. — Gn. IX, p. 508. Stegr. Cat. 138.

(Pl. 72, fig. 8 à 11.)

A la vue de la chenille de cette espèce, on penserait avoir sous les yeux celle d'une *Pellonia.* Sa forme, en effet, est à peu de chose

près celle des larves de la *Vibicaria*, L. et de la *Calabraria* Hb.? Si, par suite de la connaissance de ses premiers états, on reconnaît que l'*Imitaria* n'est pas à sa véritable place, les classificateurs futurs l'enlèveront du genre *Acidalia* dans lequel on l'a toujours comprise; pour moi, je me contenterai de dire ce que j'ai pu observer des mœurs de cette espèce.

CHENILLE.

Ainsi que celle de sa congénère la *Vibicaria*, la chenille de l'*Imitaria* est très-longue et filiforme, finement plissée transversalement, cylindrique, mais un peu plus épaisse à partir des trois derniers anneaux, nullement aplatie en dessous et non carénée latéralement. La tête est petite, arrondie sur les bords, un peu déprimée en avant, pointillée et éclairée de deux traits blanchâtres qui, partant du front, descendent à la hauteur des ocelles. Le type est d'un jaunâtre isabelle, sans dessins, si ce n'est une fine vasculaire géminée, droite, continue, brune et ombrée de chaque côté; le ventre est plus foncé, mais il ne présente pas de lignes. Les stigmates, complètement noirs, paraissent reposer sur une caroncule très-plissée, invisible à l'œil nu. Les pattes sont concolores, fort espacées; les postérieures, relativement robustes, sont tachées de noir extérieurement; le clapet anal est fort petit.

Cette chenille varie beaucoup : il est des individus d'un jaune verdâtre, d'autres d'un gris bleuâtre; certains sujets sont marqués sur les flancs, du 4ᵉ au 9ᵉ segment, d'une grosse tache brune, en forme d'étoile distinctement écrite; cependant la plupart se présentent jusqu'à leur troisième mue inclusivement avec une livrée chamarrée, bien différente de ce qu'elle sera après la quatrième. En effet, sur un fond plus ou moins clair, on voit de grandes taches brunes dorsales et stigmatales, avec une large vasculaire et deux sous-dorsales de même couleur, et enfin tout le ventre est d'un brun plus ou moins enfumé. Ces diverses taches donnent à la chenille un aspect tellement

différent de celui qu'elle aura plus tard, qu'il faut avoir élevé séparément les larves en nombre, ainsi que je l'ai fait souvent, pour être bien sûr que toutes appartiennent à la même espèce. Cependant à ses divers âges cette chenille conserve invariablement son aspect filiforme et cylindrique, sa pose en demi-cercle plus ou moins contourné et sa parfaite immobilité pendant plusieurs heures ; ce qui la fait confondre avec des tiges de plantes desséchées. Toutefois, au moindre contact, elle se roule sur elle-même, se pelotonne, se laisse tomber à terre, demeure ainsi confondue parmi les débris de végétaux et, de cette façon, échappe le plus souvent à ses ennemis.

Cette espèce qui a deux, trois et peut-être quatre générations et qui, de septembre ou octobre, reste à l'état de chenille jusqu'en mars, vit sur plusieurs espèces d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux. Je l'ai rencontrée sur les *Rubus*, *Artemisia*, *Rubia*, *Erica*, et les *Galium* sous-ligneux. Aux environs de Cannes, c'est le *Lotus angustissimus* qui la nourrit le plus ordinairement. En hiver on la trouve sous les feuilles de cet élégant sous-arbrisseau qui orne de ses longues tiges étalées ou pendantes les rochers des bords de la mer aux expositions les plus chaudes.

L'époque de la transformation de l'*Imitaria* est très-variable ; lorsque le printemps doit être précoce, la chrysalidation dans le Midi arrive dès les premiers jours de février ; cependant aux environs de Lyon, où l'espèce est des plus abondantes, la transformation n'a pas lieu avant la fin de mars ou les premiers jours d'avril. C'est au pied de la plante ou parmi les petits rameaux qu'elle se transforme après avoir formé une très-légère coque. En Provence, l'éclosion arrive en mars, et quelquefois plus tôt ; en effet, le 27 février j'ai trouvé appliquée contre un rocher une *Imitaria* ♂ fraîchement éclose.

INSECTE PARFAIT.

Cette jolie Phalénite placée dans le groupe V de M. Guenée, que ce savant rapporte au genre *Calothysanis*, Hb., occupe le milieu de ce groupe composé de douze espèces, dont trois européennes seulement. J'ai dit au commencement de cet article les raisons qui me font croire que l'*Imitaria* sera un jour déplacée, et rapprochée des *Pellonia*.

Il est bien clair que les individus à fond blanc isabelle avec large bande médiane brun rougeâtre, représentent le type et que les sujets d'un roux plus ou moins brunâtre n'en sont qu'une constante variété. Celle-ci, bien que fréquente, ne se retrouve cependant pas partout où vole l'*Imitaria* ordinaire. Type et variété sont communs aux environs de notre ville : ils se rencontrent dans les bois herbus, les haies fourrées, les jardins ombreux, les parcs, celui de la Tête-d'Or entre autres. Les sujets provenant de l'Ariège sont grands et ont une coupe d'ailes très-allongée, différente de celle du type : serait-ce une espèce distincte ? Cependant les dessins de cette race pyrénéenne sont les mêmes que ceux des individus ordinaires.

Les *Imitaria* des environs de Nice et de Cannes sont généralement d'une teinte plus sombre que celles du centre de la France, et leurs chenilles au troisième âge sont peu chamarrées de dessins bruns. Bien que cette *Acidalia* soit considérée comme espèce méridionale, elle n'est pas rare en Bourgogne et en Franche-Comté ; elle est « commune en Angleterre. » Gn. p. 508. *L'Imitaria* a été signalée en Italie, en Hongrie, en Dalmatie, en Espagne et en Belgique.

Acidalia Depunctata (PUNCTATA).

Scop. 343. — Villers, II, p. 362. — Bork. 246. — Dup. pl. 177, fig. 3.— Bdv. 1898.— Gn. IX, p. 500. Stgr. 128.=*Subpunctaria*, Herr.-Sch., p. 23, fig. 311, 313. = *Cerusaria*, Lah., p. 38.

(Pl. 72, fig. 12 à 15.)

La chenille de cette *Acidalia*, dont la forme et les mœurs sont à peu près celles des trois précédentes espèces qui caractérisent le groupe U de M. Guenée, présente une particularité qui n'est pas sans intérêt : cette chenille ne paraît qu'une fois par an, son insecte parfait n'ayant qu'une seule génération ainsi qu'il sera possible d'en juger.

CHENILLE.

Elle est éclose neuf jours après que l'œuf a été pondu, c'est-à-dire le 5 août. Sa croissance s'opère très-lentement ; en effet, dans les premiers jours de novembre elle était encore fort petite puisqu'elle mesurait à peine 2 millimètres ; cependant à partir du quinze au vingt du même mois jusqu'à la fin de janvier, cette chenille qui a été élevée dans l'appartement, n'a rien mangé, bien que des feuilles fraîches ne lui aient jamais manqué ; aussi ce jeûne absolu l'avait-il fait beaucoup maigrir, à tel point que je la croyais desséchée et morte. A peine les premiers beaux jours de février ont-ils paru qu'elle se remettait à manger et, vers la fin d'avril, elle était parvenue à son entier développement. A cette époque, cette larve est très-allongée, filiforme, atténuée antérieurement, très-plissée, carénée sur les côtés, généralement d'un blanc jaunâtre lavé de carné sur les premiers anneaux. La ligne vasculaire est large à partir du septième anneau, brune et continue ; la sous-dorsale est fine, à peine distincte ; la stig-

matale, placée sur la carène, est large, continue, faiblement ondulée et blanchâtre ; la partie dorsale laisse voir sur les anneaux du milieu un dessin brun en forme de fer-à-cheval allongé. Le ventre, dont le fond est blanchâtre, est marqué de cinq lignes fines et droites : celle du milieu présente sur chaque segment un losange allongé et brun. La tête est petite, carrée, concolore, aplatie en avant, pointillée, présentant au centre un delta bien écrit en clair. Une forte loupe permet de distinguer les stigmates, qui sont blancs et cerclés de noir.

J'ai nourri cette larve, qui demeure sans cesse à découvert, avec la fleur du Mélilot (*Melilotus off.*) et, à partir de février, avec les feuilles et les fleurs de l'*Hippocrepis comosa.*

Vers la fin de mai, mes chenilles de la *Depunctata* se sont réunies sous une couche commune de mousse et ont formé rapidement leurs cocons qu'elles ont placés les uns à côté des autres ; très-peu de jours après, la transformation a eu lieu. La chrysalide est pleine, médiocrement allongée, d'un vert jaunâtre, luisante et très-vive. L'éclosion de l'insecte, qui a toujours lieu le matin entre sept et huit heures, est arrivée dès les premiers jours de juin et s'est prolongée pendant environ vingt jours.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,030$ à $0^m,032$.

Les ailes, qui sont très-blanches, sont traversées par les lignes argileuses ordinaires : trois aux antérieures et deux aux postérieures. Je ne parle pas de deux ombres ou lignes indécises qui suivent la coudée. Le blanc parfait des ailes est sali principalement chez la ♀ par un plus ou moins grand nombre d'atomes noirs répandus surtout à la côte, sur les lignes et à la base des ailes inférieures. Chez tous les sujets que j'ai vus, on distingue le point cellulaire, et les points terminaux aux quatre ailes placés avant la frange. Il paraît cependant que ces derniers points manquent souvent aux inférieures (Gn., p. 501).

Notre compatriote de Villers prenait cette Acidalie dans les environs. Elle n'est en réalité pas très-rare dans les bois humides de Rochecardon, où je l'ai rencontrée quelquefois, mais jamais ailleurs. Elle se tient appliquée au revers d'une feuille.

Je l'ai capturée, en compagnie de feu Bruand d'Uzelle, dans les buissons des petites collines aux portes d'Aix-les-Bains.

La *Punctata*, qui n'est pas très-répandue dans les collections, est considérée comme habitante de la France méridionale, de la Suisse et de l'Autriche.

Une plante commune sur quelques points de la Provence, la *Ferula nodiflora*, L., nourrit à ma connaissance trois espèces de *Depressaria*, dont deux nouvelles. En faisant connaître ces deux *Depressaria* inédites de la Ferule, je figurerai en même temps la chenille de la *D. Ferulae*, Zell. qui ne l'a pas encore été, et je dirai ce que j'ai appris de ses mœurs.

Depressaria Feruliphila, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 73, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, à anneaux distincts, d'un vert clair franc, avec les lignes ordinaires larges, continues, mais imparfaitement écrites. Ce n'est pas sans peine qu'on distingue à l'aide d'une bonne loupe les organes de la respiration, d'une grandeur normale cependant, mais mal indiqués. La tête est cordiforme, d'un noir de jais et très-luisante; le premier segment, qui est écailleux, a cela de remarquable que la partie cornée de cet anneau présente deux couleurs distinctes ; la première moitié est jaunâtre et la seconde est d'un noir luisant aussi intense que la tête. Le dernier segment, qui m'a paru faiblement corné, est jaunâtre. Les pattes antérieures sont testacées avec le dernier article noir et luisant ; les dix autres pattes sont unicolores et la couronne est jaunâtre; les trapézoïdaux sont bruns et les points pilifères sont d'un noir foncé ; ils donnent naissance à des poils fins, courts et blanchâtres.

La chenille de cette nouvelle *Depressaria* vit sur la *Ferula nodiflora* dont elle lie les feuilles tenues, pour former une galerie ouverte aux extrémités, et d'où elle s'échappe très-prestement au moin-

dre danger qui la menace en se laissant glisser à terre au moyen d'un fil de soie ; autrement elle ne quitte sa retraite que la nuit pour ronger les feuilles déliées de la grande ombelle. Cette espèce est beaucoup moins répandue que ses deux congénères les *Depressaria Ferulæ* et *Nodiflorella* dont je parlerai bientôt. Ce n'est qu'à la fin d'avril qu'on doit chercher la chenille de *Feruliphila*. Elle se transforme parmi les débris de végétaux et l'éclosion du lépidoptère arrive vers la fin de mai ou les premiers jours de juin.

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille des grands exemplaires de la *Characterella*, S.V. — Dup. Tr. II, p. 127, pl. 290 (*Ocellana*, F., Steph.), à laquelle cette *Depressaria* nouvelle ressemble, mais dont elle se distingue cependant, ainsi qu'on pourra en juger par la description que j'en ferai.

Lorsqu'on connaît les mœurs de la chenille de la *Characterella*, on ne peut admettre que la *Feruliphila* n'en soit qu'une variété ; en effet, suivant Duponchel, p. 128, la chenille de la *Characterella* est lavée de couleur de chair sur le dos et elle a l'écusson et la tête d'un vert clair ; de plus, cette dernière est tachée de rose. Le même auteur ajoute : « La chenille de la *Characterella* vit sur le bouleau, appartient au département du Nord et éclot en octobre. » La chenille de la *Feruliphila* vit, je l'ai dit, sur la *Ferula nodiflora*, plante herbacée des bords de la Méditerranée, et éclot à la fin de mai.

La *D. Feruliphila* mesure $0^m,025$ d'envergure environ ; elle rappelle assez pour la taille, la teinte générale et la disposition des taches, la *Characterella*. Les ailes supérieures sont allongées, étroites, rectangulaires, d'un grisâtre chaud avec reflets carnés sur toute leur surface, marquées de quelques atomes noirs à l'extrémité, de plusieurs taches de même couleur appuyées à la côte, dont trois principales, des deux ou trois taches noires ordinaires centrales, et d'une rangée de sept petits points subterminaux également noirs et bien nets. En outre, les supérieures présentent à la base deux

points bruns sous forme de petite ligne transverse; les franges sont longues et concolores. Les ailes inférieures sont allongées, élargies à l'angle abdominal, blanchâtres, luisantes, avec une teinte brune au bord. Les nervures sont fines et bien indiquées en brun; les franges sont longues, soyeuses, luisantes et blanchâtres. En dessous les supérieures sont uniformément d'un fuligineux pâle avec les franges et la côte lavées de jaunâtre; les inférieures ressemblent au dessus. Les palpes, dont la pointe se dirige en haut, ont les deux premiers articles très-velus; le dernier est tout-à-fait dénudé; ces palpes sont d'un gris carné; les antennes médiocrement longues, moniliformes et grisâtres; le front est gris carné; le thorax rappelle la couleur des premières ailes; l'abdomen est crêté sur les flancs, gris et carné à l'extrémité; les pattes sont très-longues, velues, concolores et munies aux inférieures de trois tarses, dont deux au second article.

La femelle est semblable au mâle.

La *Dep. Feruliphila* ne doit avoir qu'une seule génération.

Après avoir rencontré une première fois cette espèce dans les terrains rocheux des environs d'Hyères (Var), j'espérais la reprendre à l'île Sainte-Marguerite, près de Cannes, où abonde la *Ferula nodiflora;* c'est en vain que je l'y ai cherchée à plusieurs époques, sur tous les points de l'île.

Variété du **Lycaena Argus** ♀, L.

Fab. — Ochs. — Hb. — Bdv. — De Vill. et Gn. — Stgr. = L'*Argus bleu*, Engr.

(Pl. 73, fig. 4 et 5.)

Cette aberration ♀ qui est de grande taille, diffère du type : par la teinte bleue de la base des ailes, plus étendue, principalement aux inférieures; par l'absence des lunules fauves, en dessus

et en dessous; par la couleur gris de perle des quatre ailes en dessous, lavées de vert bleuâtre à la base; par la présence, aux inférieures, également en dessous, d'une série de lunules sagittées d'un vert métallique éclatant, bordées antérieurement par des chevrons noirs surmontés eux-mêmes d'un liseré blanc mat.

Cette remarquable variété accidentelle n'a point encore été signalée : elle provient des Alpes provençales.

Collection Donzel : deux exemplaires identiqnes.

Depressaria Ferulae, Zell.

Is. 1847, Ann. Soc. Stett.—Herr.-Sch., fig. 437.—Stgr. Cat. 1482.

(Pl., fig. 6 et 7.)

CHENILLE.

Elle est effilée, fusiforme, d'un verdâtre clair sur lequel se détachent en vert plus foncé la ligne vasculaire et les deux sous-dorsales, qui sont larges et continues. La tête est jaunâtre avec les ocelles bruns. Le premier anneau est muni d'une plaque écailleuse qui appuie un de ses côtés sur l'incision; les deuxième et troisième segments ont, en outre des trapézoïdaux, une couronne de points noirs très-petits, donnant naissance à autant de poils courts, bruns, invisibles à l'œil nu; le dernier anneau est aussi muni d'une plaque cornée, marquée de deux traits foncés longitudinaux. Les stigmates sont relativement gros et noirs; le ventre est d'un vert bleuâtre et les seize pattes sont concolores.

La chenille, qui vit en février et en mars, doit éclore en janvier; peu après que la férule a commencé à se développer. Adulte, cette larve ronge les feuilles de la plante, mais ce dommage est insignifiant, comparé au préjudice qu'elle lui cause alors qu'elle est plus jeune, en pratiquant à la base de cette grande ombelle des morsures qui dé-

terminent un abondant suintement (1) arrêteent sa croissance et souvent la font périr prématurément. Ce n'est qu'à la fin de mars ou au commencement d'avril que cette larve, vive et frétillante, est parvenue à toute sa grosseur. Pour se transformer elle se retire le plus souvent au pied de la plante; cependant elle se métamorphose quelquefois dans les feuilles réunies en paquet. La chrysalide est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre avec l'extrémité anale obtuse et sans crochets. La gaîne des ailes, qui descend assez bas, est proéminente. Le petit lépidoptère commence à éclore à la fin d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette espèce, qui mesure environ 0^m,022 est très-tranchée; c'est assurément une des plus remarquables du genre. Les ailes supérieures sont d'un brun chocolat un peu plus accusé à la partie qui précède la tache claire de la base, la couleur de cette tache d'un jaune argileux, est celle du thorax ; les trois points du centre de l'aile sont blanchâtres et cerclés de noir. La frange, qui est médiocrement large, n'est ni précédée ni accompagnée de points nervuraux. Cette *Depressaria* ne doit avoir, ainsi que la *Feruliphila,* qu'une génération. On la trouve sur les rochers des environs de la ville d'Hyères (Var), partout où croît la férule; *gros-fenou,* en langue provençale.

Je n'ai pas retrouvé la chenille de la *Ferulae* à l'île Sainte-Marguerite, dont quelques parties rocheuses sont littéralement infestées de cette *Ferula nodiflora.*

Obs. Bien que Cannes ne soit placée qu'à une très-faible distance des îles Lérins, je n'ai pu, dans un assez vaste rayon, autour de la ville, rencontrer cette grande ombelle.

---

(1) Ce suc de la plante, en se solidifiant au contact de l'air, passe, d'incolore qu'il est, au brun noirâtre et devient une substance analogue à certaines gommes-résines, laquelle, au dire des gens du pays, serait employée dans les arts.

Depressaria Nodiflorella, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 73, fig. 8 à 11.)

CHENILLE.

Elle se distingue de celle de sa congénère la *Feruliphila*, dont elle a les mœurs, par la taille qui est plus petite de moitié, par la couleur de la tête et par celle du premier anneau qui ne sont pas noirs ; elle paraît d'ailleurs vingt à vingt jours plus tôt.

Jeune, la chenille de la *Nodiflorella* ronge le parenchyme de la plante qui enveloppe et protége la fleur naissante ; elle attaque aussi cette dernière alors qu'elle est à l'état rudimentaire. A cette époque la petite larve est d'un vert glauque ; elle file déjà une soie fine et blanche et y demeure fixée pendant le jour ; ce n'est qu'après la troisième mue que sa couleur s'éclaircit et qu'elle lie les feuilles ténues de la férule; elle pratique par ce moyen une galerie tapissée intérieurement de soie, qu'elle agrandit à mesure qu'elle se développe. Adulte, cette larve est fusiforme, d'un vert pomme, et les lignes, bien que très-visibles sont moins bien indiquées qu'elles ne l'étaient précédemment. La vasculaire et la sous-dorsale se prolongent sans interruption du second au onzième anneau ; si la ligne sous-dorsale est très-large, la stigmatale n'existe pas. Le ventre est d'un vert clair ou vert bleuâtre. La tête est globuleuse, coupée droit du côté de l'incision, d'un jaunâtre testacé avec les ocelles et les mandibules colorés en brun. Le premier anneau est protégé par un écusson jaunâtre, luisant et limité à droite et à gauche par un trait noir qui n'arrive pas jusqu'à la tête ; les stigmates sont blancs et cerclés de noir ; les pattes unicolores ; les trapézoïdaux et autres points bien indiqués en brun et surmontés de poils courts et foncés.

Cette chenille, qui paraît un peu plus tard que celle de la *D. Ferulae*, mais un peu plus tôt, je l'ai dit, que celle de la *Feruliphila*, n'a atteint son entier développement qu'au milieu d'avril ; cependant les plus hâtives de ces larves sont parvenues à toute leur grosseur dès la fin de mars. Elle demeure sur la plante et se cache dans l'espèce de fourreau dont il a été question, formé avec plusieurs feuilles réunies et liées par de nombreux fils de soie très-blanche. Ce fourreau est ouvert au deux extrémités, et l'animal qui l'habite s'en échappe facilement lorsqu'il est inquiété. Cette espèce, qui est la plus abondante des trois *Depressaria* dont je viens de parler, n'attaque jamais la base de la plante, ainsi que le fait la chenille de la *Ferulae*, et je n'ai jamais remarqué qu'elle se métamorphosât dans les feuilles, mais toujours au pied de l'ombelle, parmi les débris de végétaux. La chrysalide est allongée et sans crochets à la pointe anale. L'insecte commence à éclore vers les premiers jours de mai ; il n'a vraisemblablement qu'une seule génération.

INSECTE PARFAIT.

Le type est d'un bon tiers plus petit que la *Ferulae*, *Z.* ; il paraît être de la taille de la *D. Rotundella*, Dougl., dont elle diffère par la coupe relativement plus allongée, les ailes supérieures d'un argileux plus prononcé, l'angle anal des inférieures plus accusé, les palpes moins longs, etc. Voici au reste sa description :

Envergure : $0^{m},017$. Les ailes supérieures sont allongées, presque rectangulaires, d'un argileux plus ou moins obscur, salies d'ombres brunâtres formées par la réunion de très-fins atomes foncés et de rayons bruns qui, précédant la frange, s'avancent jusqu'au tiers de l'aile. On voit, en outre, plusieurs points noirs ainsi disposés : deux au centre assez espacés l'un de l'autre, un à la base plus gros que les précédents, et enfin une ligne de points subterminaux placés entre la frange, qui est unicolore, et les rayons précités. Les ailes inférieures sont faiblement enfumées et s'éclaircissent à la base. En des-

sous, les supérieures sont uniformément d'un brunâtre clair et luisant ; les inférieures sont semblables au dessus. Les antennes sont brunes, les yeux noirs ; le thorax, la tête, les palpes sont de la couleur des supérieures. L'abdomen est très-aplati et brunâtre avec l'extrémité garnie de poils argileux.

La femelle est plus petite et un peu plus enfumée que le mâle.

L'espèce ne varie pas.

J'ai élevé en très-grand nombre cette *Depressaria* aussi commune à l'île Sainte-Marguerite, près de Cannes, qu'elle est abondante sur les rochers qui avoisinent le ville d'Hyères, lieux où croît spontanément la *Ferula nodiflora.*

Hibernia Ankeraria.

Stgr., Stett. e. Z. 1861. — Cat. 234.

(Pl. 74, fig. 1.)

Cette Phalénite récemment découverte n'a été figurée nulle part ; elle a cependant été décrite dans les *Annales* de la Société entomologique de Stettin.

Elle est de la taille de la *Progemmaria*, et trouve sa place entre celle-ci et la *Defoliaria*. Les ailes sont grandes, minces, à peine recouvertes d'écailles ; les supérieures, d'un brun clair, couleur de feuille forte, sont transversées par deux lignes, l'extrabasilaire et la coudée, brunes, étroites et continues : la première est presque droite, la seconde présente un coude arrondi très-saillant. Le point cellulaire, placé au milieu de l'espace médian, est ovale, grand et de la couleur des bandes. Les inférieures sont blanches, très-faiblement maculées de gris brun au bord subterminal avec la frange longue et la tache cellulaire à peine différente. En dessous les quatre ailes sont d'un grisâtre foncé et la tache ordinaire est mieux indiquée qu'en dessus. Les antennes sont concolores, atteignent à peine la moitié de la

longueur de l'aile et sont faiblement pectinées de chaque côté. Les yeux sont gris; le thorax, proportionnellement grêle, et l'abdomen sont de la couleur des ailes supérieures.

La femelle d'*Ankeraria* n'est pas connue et on ne sait rien de sa chenille.

Cette *Hibernia*, qui a été découverte en Hongrie, est encore une grande rareté. Elle sera indiquée sous le n° 1326 *bis* dans le *Species* général.

Mon cabinet.

Aspilates Citraria.

Hb. fig. 212. — Tr. I, p. 139. — Dup. V, p. 116, pl. 178, fig. 4, 5. —Bdv. 1491. — H.-S., p. 94. — Gn. 1220. — Stgr. 396 = *Gilvaria* var. Esp., pl. 51, fig. 5.

(Pl. 74, fig. 2 à 5.)

Bien que tout-à-fait ignorée de l'auteur du *Species*, cette chenille inédite assure, par ses caractères spécifiques, la place qu'occupe l'insecte parfait parmi les *Aspilates*. Ce que dit ce savant des larves connues du genre, s'applique à celle de la *Citraria*.

La chenille, qu'on trouve au printemps, a passé l'hiver; elle est éclose depuis le mois de septembre et n'est parvenue à tout son développement qu'à la fin de mars. Pendant le premier âge, on la voit, à la taille près, ce qu'elle sera adulte. Sous ce dernier état elle est allongée, cylindrique, faiblement carénée latéralement, un peu renflée sur les 8e, 9e et 10e anneaux; à seconde paire de trapézoïdaux plus saillante que la première et cela du 4e au 9e; cette saillie est surtout sensible sur les 8e et 9e segments. Le fond est d'un grisâtre argileux lavé de roussâtre par grandes places et où les lignes ordinaires sont bien indiquées. La vasculaire est fine, interrompue, brune; cependant comme il arrive que le dos prend parfois une teinte plus ou

moins foncée, la ligne vasculaire disparaît alors. La sous-dorsale est double, géminée, continue dans toute l'étendue de la chenille; la stigmatale, qui est d'une largeur moyenne, est blanchâtre et limitée par les stigmates, qui sont un peu jaunâtres et entourés d'un double cercle brun. Le ventre est marqué d'une ligne noire, interrompue et seulement indiquée sur la première moitié de chaque segment du 4e au 9e. La tête est lenticulaire, concolore et les lignes stigmatales et sous-dorsales sont indiquées jusqu'à la hauteur des ocelles ; les pattes sont tachées de noir perpendiculairement. Les trapézoïdaux sont quelquefois concolores, et quelquefois très-foncés.

Cette arpenteuse varie en brun, et de loin en loin on remarque certains sujets dont le fond est clair, sans lignes et entièrement recouverts de points bruns régulièrement placés.

La chenille de la *Citraria,* qui vit à découvert sur une foule de plantes basses et sous-ligneuses, est lente à grossir. C'est principalement sur les *Scabiosa,* les *Lotus* et certaines Crucifères que, dans les garrigues d'Hyères, ceux de Cannes et des îles Lerins, je l'ai rencontrée maintes fois vers la fin de mars et le commencement d'avril. La chenille, pour se métamorphoser, forme une coque à claire-voie mêlée de brins de mousse. La chrysalide est placée horizontalement et retenue par la pointe ; elle est allongée, à anneaux abdominaux carénés et noirs au sommet, à fond terreux tout chargé de rayures noires indiquant le contour des ailes, des antennes, de la trompe, etc. L'éclosion a lieu vers la fin d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Le type en Provence serait d'un jaune d'ocre, cependant on rencontre un certain nombre de sujets qui varient depuis le jaune soufre. La femelle, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est pas plus rare que le mâle ; c'est ce dont j'ai pu m'assurer par l'éducation de l'espèce obtenue *ex larva;* mais comme cette femelle vole très-peu, on la rencontre bien moins souvent que l'autre sexe. Au plus léger

bruit, la *Citraria* ♂ quitte pendant le jour son lieu de repos. Son vol est rapide, mais court. L'espèce est fort abondante en Provence, mais elle l'est beaucoup moins autour de Lyon ; c'est sa congénère la *Gilvaria* qui la remplace dans notre département. Cette *Gilvaria*. très-fréquente presque partout en France, n'existe pas, je crois, sur le littoral de la Méditerranée. La *Citraria* qui appartient aussi à l'Angleterre, la Corse, la Sicile, l'Espagne, etc., a deux générations : la seconde éclosion a lieu en août et septembre.

Noctua Leucogaster.

Frey. I, pl. 21. — Tr. X, p. 37. — Bdv. pl. 83. — Dup. sup. III, p. 222, pl. 20. — H.-S. fig. 1. — Gn. V, p. 327. — Stgr. Cat. 108.

(Pl. 74, fig. 6 à 8.)

CHENILLE.

Cette larve méridionale doit éclore en décembre : ce qui me le ferait penser, c'est qu'étant fort petite encore vers le milieu de janvier, elle a atteint son entier développement dès le 10 ou le 15 février. Lors de ses seconde et troisième mues, les lignes dont elle est ornée sont beaucoup plus vives qu'elles ne le seront à son état adulte. — Parvenue à tout son développement cette chenille est médiocrement allongée, épaisse, rase, et serait tout-à-fait cylindrique si elle n'était un peu renflée sur les derniers anneaux; de plus, le onzième segment est relevé en petite carène transversale qui incline faiblement en arrière. Le fond est d'un brun verdâtre mal décidé qui varie et passe souvent au jaune cannelle foncé. Les lignes ordinaires sont visibles surtout la stigmatale, qui est large, continue, d'un jaune de Naples assez vif, striée de rouge orangé au bord supérieur et finement liserée de clair en dessus. Les vasculaire et sous-dorsale sont fines, blanchâtres, ombrées de chaque côté ; la première de ces lignes est in-

terrompue par une tache foncée sur l'incision des anneaux du milieu. Les stigmates sont blancs, ovales, cerclés de noir, teinte qui s'élargit en se fondant. Le reste du corps, vu à la loupe, paraît finement strié de brun. Le ventre participe de la couleur du dos et des flancs. La tête est d'un jaune un peu rougeâtre, luisante, largement striée de brun, avec les deux croissants noirs opposés bien écrits. Les seize pattes sont concolores : les ventrales, qui sont plus largement striées de brun extérieurement, ont la couronne foncée. Enfin, les trapézoïdaux sont petits, noirs et accompagnés d'une éclaircie blanchâtre du côté de la sous-dorsale.

Cette chenille, qui n'avait point encore été observée, m'a paru rare aux environs de Cannes. Je ne l'ai rencontrée qu'en un seul lieu, à deux kilomètres de la ville, entre la route d'Antibes et la mer, cachée sous des touffes étalées ou pendantes du *Lotus angustissimus?* L., plante sous-ligneuse des bords de la mer et dont la chenille ronge les feuilles persistantes, petites et charnues. Elle ne doit cependant pas vivre uniquement sur le *Lotus angustissimus*, car à défaut de cette plante, je l'ai nourrie avec les feuilles de plusieurs Chicoracées.

C'est au pied du *Lotus*, parmi les petites branches et les feuilles sèches que la chenille de cette *Noctua* construit une légère coque où la chrysalide est rapidement formée. Elle est de forme ordinaire, d'un brun rougeâtre, luisante, à anneaux abdominaux mobiles et dont le dernier finit en pointe courte. Dès la mi-avril les quelques chrysalides que j'avais obtenues sont écloses et ont donné des *Leucogaster* ♂ et ♀ grands et bien développés.

INSECTE PARFAIT.

Cette jolie Noctuélite est, on le sait, très-voisine de la *Plecta;* ce doit être en effet à cause de son extrême ressemblance avec cette espèce congénère, qu'elle est peu recherchée par les collectionneurs. Au

reste jusqu'à ce jour notre faune française ne l'a signalée que dans la Provence où elle est, je le crois, assez peu répandue. Elle a encore été rencontrée en Sicile et en Dalmatie. (Gn. V, 327.)

Cette espèce doit avoir plusieurs générations.

La *N. Leucogaster* qui a été découverte par M. Freyer, ne varie pas, sauf certains sujets dont la teinte des ailes supérieures est plus claire que le type, cependant les inférieures demeurent invariablement blanches.

Chionobas Aëllo.

Esp. pl. 115. fig. 1. — Hb. 519. — Bdv. — Dup. — H. — S. Stgr.
= *Norna*, Hb. pl. 141, fig. 2.
(Aberr. A.)

(Pl. 75, fig. 1.)

Voici une bien remarquable variété de l'*Aëllo* ♂ ; elle paraît d'autant plus intéressante qu'aucune aberration de ce *Chionobas* n'avait encore été indiquée. Si la taille et la coupe d'ailes de ce sujet sont exactement celles du type, la coloration générale s'en éloigne sensiblement, car au lieu d'être d'un brun d'ocre, cette teinte est uniformément d'un gris d'argile, sauf pourtant une nuance fuligineuse qui occupe le centre de chaque aile et qui fait d'autant mieux ressortir les nervures qui se détachent en clair. Les franges, qui ordinairement sont blanchâtres et entrecoupées de brun foncé, sont presque incolores. Les taches ocellées des ailes supérieures, au nombre de trois, ne sont pas pupillées et sont moins vivement écrites que chez l'espèce ordinaire. La tache des inférieures est à peine visible. Le dessous des quatre ailes ne présenterait rien d'anormal si les taches ocellées n'étaient, au rebours du dessus, très-accusées et vivement pupillées de blanc. Les antennes, le thorax et le reste du corps ne varient pas.

Cette variété accidentelle du *Chionobas Aëllo* appartient au cabinet de M. Auguste Prévost, de Genève ; elle a été prise par cet entomologiste dans les Hautes-Alpes.

Obs. Je possède une variété de la même espèce, mais qui est moins remarquable que celle de M. Prévost. Chez ce sujet qui est aussi un ♂, le brun a envahi la presque totalité des ailes, et les supérieures ne présentent qu'un seul point noir presque imperceptible ; cependant ce point redevient normal en dessous.

Laphygma Exigua.

Hb. fig. 362. — Tr. — Dup. III, p. 45, pl. 75. — Bdv. — Gn. V, p. 158, Stgr. Cat. 497.

(Pl. 75, fig. 2 et 3.)

CHENILLE.

Elle est cylindrique, rase, assez courte, faiblement atténuée en avant ; se rapprochant un peu pour la forme et la couleur de certaines larves du genre *Orthosia*. Sa teinte sombre est uniforme ; cependant la ligne stigmatale qui est large, claire, continue, rougeâtre sur les premiers segments et finement liserée de brun, présente cela de particulier que sur chaque anneau on voit, à partir du cinquième, un dessin à peu près carré qui s'appuie à cette ligne, et qui par cela même semble la faire onduler sensiblement. Ce dessin ou série de taches est moins clair que la ligne précitée et, chez quelques sujets, il est à peine visible. La stigmatale est en outre striée de brun irrégulièrement et marquée, sur chaque anneau, à partir du quatrième, d'une ligne de points foncés. Toute la région du dos et celle des flancs sont brunes ; c'est à peine si on distingue la vasculaire qui commence au second segment ; elle est fine, noire, interrompue et légèrement ondulée. Le ventre est d'un jaune d'ocre pâle et n'a

pas de lignes. Les stigmates sont gros, ovales, blancs et cerclés de brun ; ils sont placés avant la tache carrée dont il a été question. La tête est petite, un peu aplatie, d'un verdâtre obscur et marquée d'un double croissant brun. Les seize pattes sont unicolores. Les points trapézoïdaux sont très-petits et bruns.

La chenille d'*Exigua* présente une variété moins sombre ; la ligne stigmatale et la région ventrale sont alors d'un jaune ochracé plus ou moins obscur ; peut-être même que ce que je considère comme une variété représente le type, puisque parmi les chenilles d'*Exigua* que j'ai vues, il s'en est trouvé autant de brunes que d'ochracées.

Cette espèce qui vit en automne sur les plantes basses, grossit assez rapidement. M. Himmigolffen qui me l'a procurée m'annonce qu'elle est fort abondante aux environs de Barcelone sur le *Polygonum persicaria* L., et que c'est toujours au bord des eaux où dans le voisinage des lieux humides qu'on la rencontre. On savait assez peu de choses des mœurs de cette larve, qui n'est figurée nulle part, et c'est avec raison que l'auteur du *Species*, mal renseigné sur les chenilles qui habitent exclusivement le Midi, a plus d'une fois regretté les obstacles que lui a opposés ce défaut de précision. (V, p. 157.) Cependant si M. Daube a affirmé que la chenille d'*Exigua* est très-commune dans les champs de blé des environs de Montpellier, son assertion peut être exacte, car cette larve vivant aussi sur plusieurs *Convolvulus*, doit se rencontrer sur le *C. arvensis* si fréquent dans les céréales ; mais je ne pense pas que jamais ces dernières plantes aient été attaquées par la chenille de l'*Exigua*. Elle n'aurait donc pas les mœurs de sa congénère exotique la *Frugiperda*, Abbot, qui, suivant cet iconographe, « fait son aliment du blé de Guinée, ainsi « que de toute espèce de grains, auxquels elle est extrêmement nuisi- « ble sous forme de chenille, qui dévore le tuyau principal de la « plante où elle se loge. »

Abbot termine par proposer un moyen de détruire cette larve dangereuse, moyen que je crois impraticable. « Parmi les oiseaux de

« basse-cour, n'y en aurait-il point quelqu'un, dit-il, qui fît volontiers sa nourriture de la *nymphe* et qui fût la trouver sous la terre ? »

Après avoir formé une légère coque, la chenille d'*Exigua* se chrysalide dans la mousse ou parmi les plantes sèches ; en captivité du moins. Dans la nature, le lépidoptère éclot depuis le mois de juin jusqu'à la fin de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},026$ à $0^{m},028$.

Cette *Laphygma*, la seule qui soit européenne parmi les cinq espèces qui composent le genre, se distingue par la forme très-allongée des ailes supérieures, la largeur relative des inférieures, la couleur hyaline de celles-ci où tranchent les nervures et la bordure blanche, l'exiguïté du thorax et de l'abdomen ; tous caractères qui, en effet, doivent l'éloigner des *Caradrina* parmi lesquelles les auteurs l'avaient primitivement classée ; ce qui justifie sa séparation et sa place définitive parmi les *Laphygma* de M. Guenée.

Les *Exigua* du Midi varient en brun ; les taches ordinaires se détachent alors plus vivement en jaune ferrugineux ou ochracé et les nervures des ailes inférieures sont plus accusées.

Je crois que cette noctuelle, qui doit avoir deux générations, ne s'avance pas en France plus haut que Lyon, et que par le fait elle ne doit pas se rencontrer au delà de nos environs. C'est à la Pape, à 6 kilomètres au nord de la ville, sur les collines qui avoisinent le Rhône, que je l'ai trouvée de loin en loin, au commencement d'août, en chassant la nuit sur la bruyère fleurie. Je l'ai prise une fois près de Cannes, à la fin de mai. Elle est commune en Italie, en Espagne, en Sicile. Elle fait également partie de la faune, de la Dalmatie.

Grammodes Geometrica.

Rossi, II, p. 179. — Tr. III, p. 310, God. — Bdv. — Gn. — Stgr. = *Chalciptera*, Bork, 350. = *Ammonia*, Esp. 180, fig. 2. = *Parallelaris* Hb. 324. = *Bifasciata*, Petagna , 197. = *Linearis*, Hb.

(Pl. 75, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

Je ne l'ai vue figurée nulle part, et, si elle est connue, elle doit l'être imparfaitement. Cette chenille qui n'a que trois paires de pattes ventrales est très-allongée, sensiblement atténuée aux extrémités, complètement rase, d'un gris plus ou moins violâtre et ornée de lignes longitudinales jaunes, grises et brunes bien indiquées dans le *Species*, mais où cependant l'auteur de ce savant ouvrage n'a pas mentionné trois caractères qui ne manquent pas d'une certaine importance : 1° la tache noire ocellée appuyée à la ligne sous-dorsale qui existe non-seulement sur le quatrième anneau, mais encore, bien que plus petite, sur les 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ et 8ᵉ segments ; 2° le ventre qui est d'un noir fuligineux velouté uniforme et sans lignes; 3° la première paire de pattes membraneuses un peu plus courte que les autres. La tête est petite, un peu aplatie, et présente sur un fond gris maculé de noir, deux traits jaunâtres qui la traversent du sommet à la hauteur des palpes ; ceux-ci sont carnés et les mandibules sont rougeâtres. Les pattes antérieures sont effilées, d'un noir de jais et luisantes. Les membraneuses et les anales, dont la base est d'une belle couleur orangée, sont carnées, tachées de points et de rayures foncés. Les stigmates sont très-petits, noirs et finement pupillés de blanchâtre.

L'espèce varie en gris de souris : chez cette variété qui est assez commune, les lignes sous-dorsale et stigmatale ne sont plus jaune

orangé ; elles ont, ainsi que les autres lignes et les taches, pâli d'une manière sensible. Chez le type et chez la variété les points trapézoïdaux, qui sont petits et concolores, se confondent avec les lignes.

La chenille de la *Geometrica* qui a un faux air d'arpenteuse, a des mœurs autres qu'on ne l'avait pensé jusqu'à ce jour ; c'est toutefois ce que m'écrit M. Himmighoffen, de Barcelone. Non-seulement, dit-il, cette noctuelle n'a pas qu'une seule éclosion par an, mais les générations se continuent et se succèdent sans interruption du commencement de mai au mois de novembre où les froids arrêtent les éclosions. De la fin de mai au mois de décembre, on trouve des chenilles de cette *Grammodes* à tous les âges sur le *Polygonum persicaria*, au bord des eaux courantes ou des marais. Cependant l'espèce se cantonne et vit abondamment en certains lieux humides, tandis qu'elle est fort rare en beaucoup d'autres situés dans des conditions analogues. Au premier âge, ajoute M. Himmighoffen, la chenille se tient au sommet de la plante et ronge seulement les feuilles récemment développées. Si une cause accidentelle la dérange, elle se laisse tomber de son point d'appui, mais elle demeure suspendue par un fil de soie (1) ; après la troisième mue, au plus léger contact qu'éprouve la tige qui la supporte, elle se roule sur elle-même en se laissant choir, et si elle tombe dans l'eau où la plante croît souvent, elle n'a pas de peine à atteindre une tige et à se sortir du liquide. Enfin, parvenue à son entier développement, elle descend à fleur d'eau et demeure tout le jour la tête en bas, appliquée le long des plus gros *Polygonum*. Elle vit en compagnie des chenilles de la *Laphygma Exigua* et de la vulgaire *Timandra Amataria* fort répandue aux environs de Barcelone.

Ce que j'ai dit des nombreuses générations de la *Geometrica*, apprend que sa larve grossit très-rapidement. Pour se transformer elle tisse

---

(1) Ce fait, je le pense, n'a jamais été signalé chez les chenilles d'autres noctuelles.

dans les feuilles de la plante une coque en soie blanche, forte, serrée et impénétrable à l'humidité ; cela doit être puisque souvent la chrysalide demeure immergée pendant plusieurs jours à la suite d'une crûe d'eau subite, sans que pour cela l'insecte paraisse en souffrir. La chrysalide rapidement formée est allongée, d'un brun rougeâtre et recouverte, sauf les deux derniers segments, d'une efflorescence bleuâtre matte, à la manière des chrysalides de la plupart des *Catocala*. La *Geometrica* éclot le soir, quelquefois à une heure avancée de la nuit ; son développement est rapide.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},040$ à $0^{m},042$.

C'est un des papillons européens les plus richement parés : ses larges ailes supérieures d'un gris violâtre dont le centre est occupé par une grande tache triangulaire d'un noir velouté, sont caractérisées par deux bandelettes droites, parallèles, d'un blanc jaunâtre. La première de ces bandelettes se prolonge sur les ailes inférieures, mais elle est indécise, à l'angle anal surtout.

L'insecte parfait varie peu ; aucun auteur ne signale d'aberration de cette jolie *Grammodes*. Cependant M. Himmighoffen me mande que parmi le grand nombre de *Geometrica* qu'il a obtenues *ex larva*, il ne lui est éclos qu'une variété, mais des plus remarquables. Le sujet est grand et bien développé ; des deux bandes transversales ordinaires, il n'en reste qu'une : la seconde ; mais elle est du double plus large qu'elle devrait être.

Ce lépidoptère, qui n'est pas très-vif, se rencontre rarement dans la nature ; il demeure caché au centre des touffes de *Polygonum* et, si par hasard on le fait voler, il ne s'élève guère plus haut que les plantes parmi lesquelles il s'abat bientôt pour disparaître aux yeux du chasseur.

L'Espagne, l'Italie, la Russie, la Mingrélie (1) et la France méri-

(1) Noctuélites de la Russie, par le docteur Eversmann, p. 321.

dionale sont les seuls lieux où jusqu'à ce jour la *Geometrica* ait été rencontrée. Sans nul doute elle existe en plusieurs autres pays de l'Europe. Fabricius assignant les Indes-Orientales pour patrie à cette espèce, il est probable que cet auteur a vu la *Gram. Ammonia*, Cram., qui est extrêmement voisine et avec laquelle les auteurs l'ont confondue pendant longtemps.

Amphidasys Betularia.

Alb. — Lin. — Gn. Geer. — L'Adm. — Kléem. — Wien. — Verz. — Fabr. — Esp. — Bork. — Steph. — Bdv. — Herr.-Sch. — Gn. Stgr. = *Ulmaria*, Bork., fig. 73 = *Marmoraria*, Sepp., pl. 10 et 11.

(Aberr. ♀ A.)

(Pl. 75, fig. 7.)

Cette variété accidentelle de la *Betularia* ♀ est fort remarquable ; le noir l'a complètement envahie; tout a pris cette teinte sombre en dessus et en dessous : les ailes, les antennes, le thorax, l'abdomen et les pattes ont l'air d'avoir été teints en noir, tant cette couleur est complète et profonde; les pattes cependant sont annelées de blanc. La taille de cette curieuse variété et sa coupe d'ailes sont exactement celles du type, autrement il eût été difficile peut-être de savoir à quelle espèce rapporter cette anomalie, qui devra être nommée variété A.

Nulle aberration de cette *Amphidasys* n'avait encore été signalée. Celle que je viens de décrire a pour patrie le nord de l'Angleterre ; elle appartient au cabinet de notre collègue M. Fallou, de Paris.

J'ai donné précédemment l'histoire des chenilles de plusieurs très-petites Acidalies. Je raconterai aujourd'hui celle de cinq autres espèces qui, de même que les précédentes, sont tout aussi inconnues sous leurs premiers états (1). Deux de ces espèces sont communes presque partout et ce n'est pas sans motifs qu'on s'étonne que leurs larves, sans cesse foulées aux pieds des entomologistes, n'aient pas été plus tôt observées. Cela peut s'expliquer cependant : la parure sans éclat de ces chenilles, leur constante immobilité pendant le jour, leur exiguïté et l'habitude qu'elles ont de se cacher parmi les plantes basses dont elles se laissent tomber au plus léger contact ; tout cela, dis-je, a bien pu les faire méconnaître jusqu'à ce jour. J'ai dit à la page 117 du présent volume, toute la peine qu'il m'a fallu pour amener à bonne fin les *Acidalia Osseata* et *Holosericeata*, je pourrais ajouter que les chenilles des *A. Politaria*, *Ochrata*, *Obsoletaria*, *Moniliata* et Var. *Canteneraria* ont, avec les larves de celles-là, de grands rapports de mœurs.

Acidalia Ochrata.

Scop. Wien. — Verz. — Bork. — Tr. — Fisch. — Rost. — H.-S., p. 20 — Gn. IX, 449. — Stgr. = *Ochrearia*, Lah. 30. = *Pallidaria*, Hb. — Dup., pl. 75, fig. 1. — Curt. — Wood. 741 — Bdv. 1865.

(Pl. 75, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Les œufs ont été pondus le huit juillet ; ils sont éclos le 15 du même mois. Les chenilles sont restées imperceptibles pendant plus

(1) J'en excepte la Var. *Canteneraria*, Bdv., dont la chenille du type, celle de l'*Incanaria*, a déjà été figurée par Hubner.

de six semaines ; ce n'est guère qu'à la fin de septembre qu'elles ont commencé à grossir ; elles n'ont enfin acquis leur entier développement que dans la première quinzaine de juin. Leur état de chenille a donc duré juste onze mois.

Lorsqu'elle est adulte cette larve est médiocrement allongée ; elle serait tout-à-fait cylindrique si la carène latérale n'était assez saillante. Elle est de plus plissée transversalement, surtout aux deux extrémités du corps, d'un jaune de Naples plus ou moins verdâtre en dessus, et lavée de carné sur la tête, sur les premiers et les derniers anneaux, ainsi qu'aux incisions. La ligne vasculaire est très-fine, blanche et largement liserée de verdâtre de chaque côté ; ou mieux cette ligne blanchâtre repose sur une large bande vert clair qui passe au vert obscur sur les derniers segments pour finir en pointe aiguë et noire sur le douzième. La ligne stigmatale qui est placée sur la carène, est étroite, continue, ondulée et d'un blanc jaunâtre. Le ventre passe un peu au bleuâtre, avec une ligne claire qui le parcourt du quatrième au neuvième anneau. La tête est triangulaire, aplatie en avant, d'un carné vineux avec les ocelles et mandibules foncés. Les stigmates sont bruns ; les trapézoïdaux invisibles à l'œil nu ; les dix pattes concolores ; les antérieures relativement longues ; le clapet anal est bien formé, mais il ne dépasse pas les pattes anales ; les poils sont fins, courts et blanchâtres.

Cette chenille est très-lente dans sa marche, mais au plus léger bruit elle cache sa tête en roulant sur elle-même la partie antérieure de son corps. Elle vit de la feuille de nombreuses plantes basses ; notamment de celle des Composées Radiées, Crucifères et Borraginées ; mais elle n'attaque pas la fleur.

La transformation arrive à la fin de juin dans une coque légère formée de brins de mousse liés par des fils de soie blanche. La chrysalide qui pour la forme ressemble à celle de ses congénères est jaunâtre et luisante ; elle brunit 48 heures avant l'éclosion qui arrive vers les premiers jours de juillet. Or, comme la mère avait été prise le 8 du même mois de l'année précédente, cette espèce est demeurée,

on le voit, un an pour subir ses diverses transformations. Rappelons-nous toutefois que l'insecte est resté onze mois sous son état de larve. Cette Acidalie n'a donc qu'une seule éclosion.

INSECTE PARFAIT.

« L'*Ochrata*, nous dit l'auteur du *Species*, est cette espèce très-vul-« gaire d'un roux-d'argile à lignes bien marquées, etc. » Il ajoute plus loin : « La chenille peut passer pour complétement inconnue, « la plante seule ayant été indiquée *(Festuca duriuscula)* probable-« ment un peu au hasard. »

L'*Acidalia Ochrata* est fort répandue en juillet dans nos environs, non pas seulement sur les coteaux herbus et bien exposés, mais encore dans les prés du parc de la Tête-d'Or et autres lieux bas. Elle s'envole lorsqu'on passe près d'elle ; son vol est court et on peut la saisir sans peine. L'espèce n'est pas rare aux environs de Marseille et de Cannes. Elle ne varie pas pour la couleur, cependant certains sujets de provenance espagnole, sont généralement plus clairs que le type. On la dit commune dans toute l'Europe.

L'*Ochrearia* de M. de La Harpe, rapportée à l'*Ochrata* du *Species*, ne doit pas être la même espèce que cette dernière, car l'auteur de la faune suisse nous dit, p. 26, qu'elle paraît « du 12 mai au 27 juin, puis du 8 juillet au 28 août. » J'ai démontré que l'*Ochrata* ne devait avoir qu'une génération.

Acidalia Obsoletaria.

Ramb. — Dup. — Bdv. — Herr.-Sch., p. 16. fig. 190. — Gn. IX, p. 481. — Stgr. Cat. 83. = *Rufularia*, Herr.-Sch., p. 17. fig. 84. — Led.

(Pl. 76, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

Une dizaine d'œufs de cette petite espèce qui avaient été pondus le 9 juillet, sont éclos le 18 du même mois entre six et huit heures du

matin. L'œuf, qui est oblong, cannelé et d'un blanc de cire, passe vingt-quatre heures avant d'éclore au vert foncé mat. La chenille lors de sa naissance est blanchâtre, rayée longitudinalement de plusieurs lignes continues et la tête est relativement grosse et brune. Cette larve ayant à la fin d'octobre atteint sa troisième mue est, pour la forme et la couleur, ce qu'elle sera parvenue à son entier développement, qui n'a pas lieu avant le commencement de mai de l'année suivante. Elle a alors l'aspect de deux chenilles ses congénères figurées à la 64e planche; c'est-à-dire qu'elle est courte, très-atténuée antérieurement, plissée en travers, carénée latéralement, rugueuse, grossièrement chagrinée. Le fond est jaunâtre ou jaune verdâtre avec la partie dorsale d'un vert glauque et les extrémités lavées légèrement de bleuâtre. Sur chaque segment un dessin piriforme se détache en plus clair que le fond. On ne distingue pas les lignes vasculaire et sous-dorsale, excepté cependant sur les trois premiers anneaux, où la première de ces lignes est large, continue et d'un vert foncé. La stigmatale placée sur la carène est marquée en dessous, aux 5e, 6e, 7e et 8e segments, d'un gros point foncé que tout d'abord on prendrait pour un stigmate; cependant les organes de la respiration sont d'une extrême petitesse. Le clapet est mal formé, mais on le voit pourtant. Sur le ventre qui est bleuâtre on distingue des dessins de forme hiéroglyphique; la tête est petite, triangulaire; d'une couleur rougeâtre plus ou moins foncée et recouverte ainsi que le premier anneau de nombreux poils courts, blanchâtres, visibles seulement à une forte loupe; les dix pattes sont concolores; les trapézoïdaux et les points pilifères sont de la couleur du fond.

Cette petite chenille est d'une lenteur excessive, cependant lorsqu'on la touche, elle se détache de la plante et se laisse choir.

Ainsi que la plupart des larves d'*Acidalia* qui passent l'hiver (1),

---

(1) Toutes les chenilles d'Acidalies que j'ai observées dans leurs mœurs, qu'elles aient une ou plusieurs générations ont sans exception passé l'hiver en chenille.

celle de l'*Obsoletaria* est polyphage, mais elle mange si peu à la fois, qu'on ne saurait le remarquer. Sa sobriété est telle que je l'ai laissée au printemps pendant plusieurs semaines privée de nourriture sans qu'elle ait paru en souffrir. Ce n'est qu'à la fin de juin qu'elle opère sa transformation. La chrysalide qui n'a rien de saillant, ressemble à la plupart de celles des Acidalies qui ont été observées.

INSECTE PARFAIT.

Cette petite espèce dont la vie de chenille a duré plus de onze mois, n'a rien de tranché ; mais elle varie beaucoup pour la taille. La couleur, d'un ochracé roussâtre, empêche au premier abord de la distinguer parmi plusieurs espèces communes, ses congénères. Les lignes ordinaires quoique très-fines sont bien indiquées. La tache cellulaire aux quatre ailes et les points terminaux placés en dehors, sur la frange même, sont visibles bien que très-petits. On retrouve en dessous les lignes et les taches du dessus, mais elles sont plus nébuleuses. Le vertex et le premier quart des antennes sont blancs.

La *Rufularia* de M. Herrich-Schaeffer n'est je crois qu'un grand exemplaire de l'espèce dont il est question qui, on le sait, varie beaucoup pour la taille.

L'*Obsoletaria* se trouve en Corse, en Espagne, en Autriche et dans le midi de la France. Je ne la crois nulle part abondante. On la rencontre de loin en loin aux environs de Marseille (Dard.). Je l'ai prise plusieurs fois moi-même dans l'Ardèche, au fond d'une chaude vallée. Elle n'a, je pense, jamais été prise en France plus au nord que ce département. Quand elle est troublée dans son repos, son vol est lourd et incertain et, lorsqu'elle se pose, c'est toujours au revers d'une feuille. Les sujets que j'ai obtenus de Marseille et ceux que j'ai rencontrés à Celles-les-Bains, sont d'un bon tiers plus petits que les individus provenant d'Allemagne.

Acidalia Politaria.

Hb. — Tr. — Dup. V, p. 58, pl. 174, fig. 3. — Bdv. 1852. — Herr.-Sch., p. 18, fig. 337. — Gn. IX, p. 461. — Stgr. 71.

(Pl. 76, fig. 7 à 9.)

CHENILLE.

L'œuf est pondu à la fin de juin ou vers les premiers jours de juillet. La chenille tarde peu à éclore : elle est d'abord d'un jaune pâle presque diaphane, avec la tête foncée. A l'époque de la troisième mue qui arrive à la mi-octobre, cette larve est d'un vert glauque ; ce n'est qu'à la fin d'avril de l'année suivante qu'elle est parvenue à son entier développement. Elle est alors relativement courte, très-atténuée en avant, carénée latéralement, rugueuse, très-plissée, d'un vert glauque plus ou moins sombre, mais moins intense qu'il ne l'était précédemment: elle présente quelquefois les 7e et 8e segments lavés de carné, de jaunâtre ou de bleuâtre. On ne distingue que très-imparfaitement la vasculaire qui est géminée et interrompue sur chaque incision. Pas de sous-dorsale ; la stigmatale placée sur la carène est large et plus claire que le fond ; les trapézoïdaux sont bruns et indiqués à l'extrémité de chacun des petits traits foncés qui croisent l'incision, mais cela seulement sur les 6e, 7e, 8e et 9e anneaux. On voit en outre au dessous de la ligne stigmatale un point brun proportionnellement gros. Je n'ai pu distinguer les stigmates qui sont perdus dans les rugosités de la peau. La tête est petite, triangulaire et brune ; le ventre est d'un bleuâtre livide ; il est marqué au centre d'une double bande festonnée claire ; les pattes écailleuses sont verdâtres avec le dernier article noir et luisant ; les quatre autres sont carnées et marquées de chaque côté d'un trait brunâtre. Cette petite larve est au repos courbée en demi-cercle. Elle vit à découvert, et se nourrit d'un

grand nombre de plantes basses. Bien que très-lente à grossir, elle opère rapidement sa transformation qui n'arrive que dans le courant de mai ou les premiers jours de juin, selon que le printemps a été plus ou moins précoce.

La chrysalide qui est médiocrement allongée, a l'enveloppe des ailes un peu proéminente. Elle est d'un jaune rougeâtre, lavée de brun à la tête et à la pointe anale ; celle-ci est obtuse et précédée d'un bourrelet foncé, granuleux et qui se termine par une pointe aiguë entourée de crins courbés en hameçon. La chrysalidation n'a pas duré plus de vingt à vingt-cinq jours ; cependant la vie de chenille de cette *Acidalia* a été de près de onze mois. L'éclosion de la Phalénite a eu lieu vers la fin de juin et a continué pendant une semaine; dans la nature elle se prolonge pendant quinze ou vingt jours.

INSECTE PARFAIT.

Cette petite espèce sera toujours facile à distinguer de ses voisines par la teinte paille luisante de ses ailes en dessus, la bande subterminale des quatre ailes, large, continue, d'un fuligineux violacé en dessus et en dessous, et par le point cellulaire noir, rond et bien écrit aux quatre ailes. Le thorax et l'abdomen participent de la couleur luisante précitée. La femelle ressemble au mâle. Je ne sache pas que cette espèce varie.

La *Politaria* est très-répandue aux environs de Marseille, dans les campagnes de Nice, de Cannes et dans celle de Perpignan (Pyrén. Orient.). Elle n'a je crois jamais été prise sur d'autres points de la France.

Obs. Je dois faire observer que l'une des quinze ou dix-huit chenilles que j'ai élevées *ab ovo*, plus robuste ou plus précoce sans doute que ses sœurs demeurées à leur troisième mue jusqu'après l'hiver, s'est métamorphosée le 29 septembre et a donné son insecte parfait le 2 novembre suivant.

Acidalia Moniliata.

Wien. — Verz. — Fab. — Hb. — Treits. — Dup. p. 68, pl. 174, fig. 5. — Bdv. 1847. — Herr.-Sch. — Lah. 31. — Gn. IX, p. 453. — Stgr. Cat. 41.

(Pl. 76, fig. 10 à 12.)

CHENILLE.

Une ponte de cette *Acidalia* m'ayant été fournie le 4 juillet, est éclose dans l'appartement sept jours après. L'œuf est ovalaire, déprimé, jaune de cuir. A la fin d'avril de l'année suivante, la chenille qui s'élève très-difficilement, n'était point encore adulte; je l'ai tenue autant que possible dans des conditions qui la rapprochaient le plus de l'état de nature. Elle a vécu en plein air, et a passé la mauvaise saison cachée dans la mousse, à une exposition abritée des vents froids. Ce n'est que vers la fin de mai que cette larve est parvenue à tout son développement. A cette époque elle est courte, très-atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, plissée transversalement, chagrinée, rugueuse, très-rigide, à tête petite, carrée, brune, à moitié rentrée et, au repos, les pattes antérieures tellement appliquées contre la tête qu'on ne saurait les distinguer. Elle a tout l'aspect de deux des chenilles précédemment décrites ; celles de la *Politaria* et de l'*Obsoletaria ;* elle est seulement un peu plus allongée. Le fond est d'un brunâtre argileux sur lequel se détache en clair, à la partie dorsale, un losange bien formé sur les 5e, 6e, 7e, et 8e anneaux. Des lignes ordinaires, je n'ai vu que la stigmatale qui est blanchâtre et placée sur la carène. Les stigmates invisibles à l'œil nu sont noirs, à centre blanc ; le ventre aussi rugueux que le reste du corps est d'une teinte sombre ; on y voit imparfaitement, au milieu du 4e au 9e anneau, une ligne large, claire, interrompue; les dix pattes sont de la couleur du fond.

J'ai nourri cette chenille avec les *Vicia*, les *Leontodon*, les *Borrago* et autres plantes herbacées. Au commencement de juin elle se cache sous la mousse et forme sur la terre une coque à claire voie où elle se transforme en peu de jours pour demeurer sous cet état un mois à peine; ainsi qu'il arrive à presque toutes les chenilles qui, n'ayant qu'une éclosion, passent la plus grande partie de l'année à l'état de larve.

La chrysalide est allongée, d'un jaune clair, luisante, lavée de verdâtre au sommet et de rougeâtre à la partie anale. L'extrémité abdominale se termine par une pointe brune, garnie de quelques crins recourbés. La Phalénite a paru dans les premiers jours de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Ses dessins sont tellement précis et arrêtés que je crois inutile de le décrire de nouveau ; il l'a été d'ailleurs assez souvent avant moi. La *Moniliata* n'a jamais varié : aucune aberration au moins n'a été signalée à ma connaissance.

Ce qui me prouve très-évidemment que cette petite Acidalie n'a qu'une génération, c'est que la ponte dont j'ai élevé les chenilles, étant arrivée chez moi le 4 juillet, l'éclosion de la première des Phalénites n'a eu lieu que le six du même mois de juillet de l'année suivante. Les autres sujets ont paru dans les huit jours suivants. On peut expliquer ce retard, qui me paraît anormal, par les conditions de captivité où l'insecte a vécu dans ses divers états, alors qu'il se nourrissait autrement sans doute qu'il ne l'eût fait à l'état libre. Les exemplaires provenant de cette éducation, étaient tous assez petits, preuve que la chenille avait souffert dans son développement.

En considérant la conformation de cette larve, il serait peut-être à propos de ne pas éloigner l'insecte parfait de ses congénères les *Rusticata*, *Politaria*, *Obsoletaria*, *Laevigata*, *Osseata* et *Interjectaria*

dont elle se rapproche beaucoup, ainsi qu'on a pu en juger par ce que j'ai dit des chenilles de ces six Phalénites.

L'*Acid. Moniliata* vole assez communément aux environs de notre ville, sur le penchant des collines de St-Clair et de La Pape. Bien qu'elle soit considérée comme de la France méridionale, je dois dire que je ne l'ai jamais prise dans le Midi et que mes correspondants de la Provence ne m'ont jamais signalé cette jolie espèce que je crois plutôt du centre et du nord de la France. On la rencontre dans le département de Saône-et-Loire. (Constant p. 201), en Autriche, en Allemagne, en Suisse (Gn. IX, p. 453).

« Çà et là, toujours rarement, sur les bords du Léman, en Valais » (Lah. faune suisse, p. 26).

Acidalia Incanaria.

Hb. — Tr. — Wien. — Dup. — Bdv. Herr.-Sch. — Lah. Gn. — Stgr. = *Seriata,* Schr. = *Virgularia,* Hb. — How. — Step. — Vood. = *Moniliata,* Bork. = *Laevigaria,* Sepp.

(Var. *Canteneraria,* Bdv.)

(Pl. 76, fig. 13 et 14.)

La connaissance de la chenille de cette race exclusivement méridionale, m'a démontré que ce n'est bien là qu'une variété constante de l'*Incanaria* de Hubner. La réunion de cette variété au type est depuis longtemps établie; j'ai voulu toutefois corroborer ce fait et dire quelques mots de la larve dont l'insecte parfait est presque aussi abondant dans tout le midi de la France que le type est répandu ailleurs.

CHENILLE.

Elle est d'une longueur normale, effilée en avant, très-carénée sur les côtés, avec la tête petite, triangulaire et recouverte ainsi que tout

le corps de rares poils fins et bruns. Sa couleur varie de l'argileux clair au brun rougeâtre en passant par tous les tons intermédiaires. Les lignes ordinaires qui sont fines et brunes et quelquefois oblitérées, se présentent ainsi : la vasculaire est géminée et continue, mais mieux indiquée sur les derniers segments que sur les autres. La sous-dorsale est très-fine et interrompue ; la stigmatale qui repose sur la carène latérale est ondulée et claire. Le ventre se montre avec une ligne blanchâtre du 4ᵉ au 9ᵉ segment ; les stigmates sont bruns ainsi que les points pilifères. Les losanges du dos existant toujours chez les chenilles du type que j'ai élevées maintes fois, sont tout aussi bien indiquées en brun chez celles de la variété. A tous ses âges cette larve vit à découvert ; je l'ai rencontrée communément aux environs de Cannes sur beaucoup de végétaux d'essence différente, sans parler des plantes basses ; il me suffira de citer les *Rhamnus*, *Viburnum*, *Cytisus*, *Crataegus*, *Rubus*, voire le *Pistacia lentiscus* à odeur si pénétrante. Elle s'accommode des fleurs aussi bien que des feuilles ; celles-ci même desséchées lui conviennent au besoin. La rusticité de ses mœurs fait que cette espèce s'élève toujours bien, et c'est ce qui explique la vulgarité de l'insecte parfait. Cette chenille se métamorphose dans une coque légère, demeure à peine trois semaines sous cet état léthargique et le lépidoptère commence à voler dès les premiers jours de mars.

INSECTE PARFAIT.

Les sujets des environs de Cannes et d'Hyères sont recouverts de fort peu d'atomes bruns sur les quatre ailes ; cependant les lignes ordinaires sont bien marquées ainsi que les points nervuraux; ceux qui précèdent immédiatement la frange et la tache cellulaire, en dessus et en dessous.

Bien que l'*Acidalia* Var. *Canteneraria* remplace dans la Provence l'*Incanaria* type, de loin en loin cependant on rencontre l'espèce ordinaire.

Cette Phalénite vole depuis le mois de février jusqu'à la fin de novembre.

Selon M. Guenée, la *Calcearia* Zell., d'un blanc presque pur, n'est qu'une sous-variété de l'*Incanaria*.

Obs. J'ai pris à Evian (Haute-Savoie), plusieurs individus ♂ et ♀ d'une troisième variété remarquable et constante. Cette dernière au rebours de la *Canteneraria* et de l'*Incanaria* est entièrement recouverte d'atomes foncés ; à tel point que les lignes et taches ont si bien disparu qu'on a de la peine à reconnaître une variété du type. Cette troisième variété ne serait-elle pas la *Virgularia*, Hb. fig. 104. —Haw. fig. 354 ? Cette curieuse race vole en compagnie des *Laevigata* et *Incanaria*. C'est presque toujours dans les corridors des maisons que je l'ai prise. La chenille de cette variété savoisienne que j'ai élevée *ab ovo* a passé l'hiver ; elle a la forme et des mœurs identiques à celle de l'*Incanaria* proprement dite.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 16e Livraison (1866).

PLANCHE 71.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Anthocharis Bellezina ?* Bdv. (Aberr.).

II.

Fig. 2. Chenille de la *Swammerdamia Egregiella*, Dup.
3. *Id.* *id.* vue de dos.
4. Chrysalide.
5. Cocon d'un Ichneumon parasite.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. *Omia Theophila*, Stgr.

IV.

8. Chenille de l'*Eupithecia Multiflorata*, Mill.
9. *Id.* *id.* vue de dos.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait ♂.
12. *Id.* *id.* ♀.
13. *Id.* *id.*

Branche fleurie de l'*Erica arborea*, L. (Var. *Multiflora ?*).

PLANCHE 72.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Immutata,* L.
2. Insecte parfait.
3. Antenne du ♂ grossie.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Acidaria Caricaria*, Herr.-Sch.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Antenne du ♂ grossie.

III.

Fig. 8. Chenille de l'*Acidalia Imitaria,* Hb., inquiétée.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait ♂.
11. *Id.* ♀ (variété).

IV.

Fig. 12. Chenille de l'*Acidalia Depunctata,* Scop., au repos.
13. *Id.* *id.* vue de dos.
14. Chrysalide.
15. Insecte parfait.

Deux tiges, dont l'une en graine et l'autre en fleur, de l'*Artemisca vulgaris,* L.

PLANCHE 73.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Depressaria Feruliphila*, Mill.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. *Lycaena Argus*, L. (Aberr. ♀).
5. *Id.* *id.* dessous.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Depressaria Ferulae*, Zell.
7. Insecte parfait.

IV.

Fig. 8. Chenille de la *Depressaria Nodiflorella*, Mill.
9. *Id.* *id.* vue de dos.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.

Tige de la *Ferula nodiflora*, Risso.

PLANCHE 74.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Hibernia Ankeraria*, Stgr.

II.

Fig. 2. Chenille de l'*Aspilates Citraria*, Hb.
3. *Id.* *id.* (Var.).
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait ♂.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Noctua Leucogaster*, Frey.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

Tige fleurie du *Lotus angustissimus?* L.

PLANCHE 75.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Chionobas Aëllo,* Esp. (Aberr. A.).

II.

Fig. 2. Chenille de *Laphygma Exigua*, Esp.
3. Insecte parfait.

III.

Fig. 4. Chenille de la *Grammodes Geometrica*, Rossi.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

IV.

Fig. 7. *Amphidasys Betularia,* L. (Aberr. ♀ A.).
Tige du *Polygonum persicaria*, L.

PLANCHE 76.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Ochrata,* Scop.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Acidalia Obsoletaria,* Ramb.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de l'*Acidalia Politaria,* Hb.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

IV.

Fig. 10. Chenille de l'*Acidalia Moniliata,* W.-V.
11. Chrysalide.
12. Insecte parfait.

V.

Fig. 13. Chenille de l'*Acidalia Incanaria,* Hb. (Var. *Canteneraria,* Bdv.).
14. Insecte parfait.

Myosotis hispida, Sch.

Lyon. — Imp. Pinier, rue Tupin, 31



P. Millière et J. Migneaux, p! Jogues plant: p! Debray sc

I 1. Anthocharis Bellezina ? Bdv. (Aberr.)
II 2 à 6. Swammerdamia Egregiella, Dup.
III 7. Omia Theophila, Stgr.
IV. 8 à 13. Eupithecia Multiflorata, Mill.

Imp. Houiste. 5, r. Mignon, Paris. Mme Migneaux, col.



P. Millière, pt. Jogues plant. pt. Debray sc.

I. 1 à 3. Acidalia Immutata, L.
II. 4 à 7. id. Caricaria, Herr.-Sch.
III. 8 à 11. id. Imitaria, Hb.
IV. 12 à 15. id. Depunctata, Scop.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon, Paris. Mme Migneaux col.



P. Millière et J. Migneaux p. Jogues pl. p. Debray sc.

I. 1 à 3, Depressaria Feruliphila, Mill.
II. 4 et 5, Lycæna Argus, L. (Aberr. ♀)
III. 6 et 7, Depressaria Ferulæ, Zell.
IV. 8 à 11, id. Nodiflorella, Mill.

Vve Migneaux col.



P. Millière et Huët p.t Joques pl. p.t Debray sc.

I. 1. Hibernia Ankeraria, Stgr.
II. 2 à 5. Aspilates Citraria, Hb.
III. 6 à 8. Noctua Leucogaster, Frey.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon, Paris. V.ve Vigneaux col.



...elliere et Huet p. *... plant. p.* *Debray sc.*

I. 1 *Chionobas Aello, Esp. (Aberr. A.)*

II. 2 et 3. *Laphygma Exigua, Hb.*

III. 4 à 6. *Grammodes Geometrica, Rossi.*

IV. 7. *Amphidasys Betularia. Alb. (Aberr. A.*



P. Millière p.t Debray sc.

I. 1 à 3. *Acidalia* *Ochrata*, Scop.
II. [illegible] à 6. id. *Obsoletaria*, Ramb.
III. 7 à 9. id. [illegible]
IV. [illegible] id. *Moniliata*, W.-V.
V. 13 et 14. id. *Incanaria*; Hb. (Var. *Canteneraria*, Bdv.)

Imp. Houiste. 5 r. Mignon Mme Migneaux col.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DIX-SEPTIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 juillet 1866)

Luperina Rubella.

Dup. Sup. III, p. 249, pl. 23, fig. 1. — Gn. 238. — Bdv. 870. — Herr. — Sch. 431, 432. — Gn. V, p. 182. — Stgr. Cat. 338.

(Pl. 77, fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

Cette mystérieuse larve qui pendant bien des années a échappé à mes constantes recherches, vient enfin d'être découverte; grâce, je dois le dire, aux investigations soutenues et à l'ardeur infatigable de nos jeunes et intelligents collègues, MM. Ferrouillat frères.

Au 15 ou 20 juillet, cette chenille, dans les années ordinaires, a atteint son entier développement; elle est épaisse, cylindrique, rase, à peine atténuée aux extrémités, d'un gris jaunâtre obscur lavé de

verdâtre antérieurement et de rougeâtre sur les derniers anneaux. Le premier et le dernier sont recouverts d'une plaque écailleuse concolore et luisante; celle du premier segment est large, robuste, et le recouvre en presque totalité; cette plaque est traversée par un sinus étroit, concolore, mais teinté de brun postérieurement. La ligne vasculaire est imparfaitement indiquée; la sous-dorsale est nulle; cependant la stigmatale est large, ondée, plus claire que le fond; les stigmates qui s'appuient sur cette ligne, sont relativement gros, noirs et de forme arrondie. Le ventre est d'un jaune verdâtre. La tête est grosse, de la largeur du premier anneau, échancrée au sommet, d'un jaunâtre indécis, lavée de rougeâtre obscur sur les bords, avec les mandibules foncées, les palpes courts et carnés. Je n'ai pu distinguer les ocelles. Les seize pattes sont de la couleur du corps. Enfin, on voit une sorte de clapet anal assez large, mais mal formé et que recouvre imparfaitement la plaque écailleuse postérieure.

Jeune, la chenille de *Rubella* est relativement courte, et la couleur dorsale se prononce en carminé plus ou moins obscur.

Cette larve est assurément une des plus souterraines de toutes les chenilles de noctuelles. Je ne suppose même pas qu'il y en ait d'autres vivant à une pareille profondeur. Nous l'avons en effet trouvée parmi les racines, enfoncée dans la terre à une profondeur de dix, quinze et même vingt centimètres. Elle ne doit vivre que de la racine de certaines graminées sans jamais attaquer les feuilles. Les collines brûlées en été, où l'herbe courte et rare ne peut préserver la terre des rayons du soleil très-ardents à cette époque de l'année, sont les lieux que préfère cette chenille très-robuste d'ailleurs. C'est à la fin de juillet qu'elle forme une coque molle, composée de soie, de grains de terre et de radicules de graminées, dans laquelle huit ou dix jours après arrive la transformation. La chrysalide qui s'agite beaucoup est conico-cylindrique, d'un rouge acajou, avec l'extrémité abdominale terminée par deux pointes aiguës et fortes. L'insecte parfait commence à paraître dès le quinze ou le vingt août;

mais on ne le voit en certain nombre que vers les premiers jours de septembre. Il continue à voler pendant un bon mois.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures bien fournies d'écailles très-faciles à se détacher au plus léger contact, sont d'un carné vif, avec l'espace médian traversé par une large ligne coudée d'un rouge obscur qui certaines fois passe au brun plus ou moins prononcé. Les autres lignes sont fines, rougeâtres et le plus souvent mal indiquées même chez les sujets obtenus d'éclosion. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies, sans lignes transversales, d'un blanchâtre luisant et d'une teinte faiblement carnée dans le voisinage de la frange qui est elle-même assez large. En dessous les quatre ailes sont blanchâtres, sensiblement carnées sur les bords avec un commencement de ligne transverse. Les antennes sont garnies de lames pubescentes et le thorax est bien fourni d'écailles concolores.

La ♀ est plus grande que le ♂ ; elle a l'abdomen très-développé et lisse, vole lourdement, ou mieux elle demeure le plus souvent fixée à une tige de brome et, par les chaudes nuits, dans les lieux circonscrits de son habitat, il n'est pas rare de voir les mâles voler en abondance autour des femelles presque toujours immobiles.

Cette *Luperina* se distingue par des habitudes qui lui sont propres; celle entr'autres de ne pas paraître avant la neuvième heure de la nuit alors que les autres noctuelles volent depuis deux heures et plus.

La *Rubella* qui est considérée comme de la France méridionale, semble appartenir plus spécialement aux environs de Lyon quelle ne doit pas trop dépasser. Les collines les plus chaudes de la Pape, celles de Crépieux et, au sud, les coteaux de Corendin ; de même que certaines parties incultes du territoire de Vaugneray ; notamment les garigues qui avoisinent le château de la famille Ferrouillat, nous l'ont plus particulièrement fournie.

Obs. Les *L. Rubella* de l'Ardèche et de toute la Provence où l'espèce semble commune, présentent une coloration différente de celles de nos environs ; en effet, sur le fond qui est d'un argileux terne, sans trace de couleur carnée, les lignes transverses des supérieures se détachent en brun et sont par ce fait plus crûment indiquées que chez le type. J'ai rencontré cette variété constante aux environs de Marseille, d'Hyères, de Cannes et surtout près de Celles-les-Bains.

Deux nouvelles Psychides viennent augmenter le nombre déjà considérable des insectes de cette division dont la parure, on le sait, est si uniforme et si sombre ; mais dont les larves ont des mœurs si intéressantes. L'une de ces Psychides inédites appartient au genre *Psyche* de Schrank, et l'autre au genre *Fumea* de Haworth. Malheureusement on ne connaît de leurs premiers états que les fourreaux qui ont servi de demeure à chacune des deux larves. On sait aussi la patrie des deux espèces.

Psyche Valesiella, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 77, fig. 6 et 7.)

Par la coupe de ses ailes, cette *Psyche* ne ressemble à aucune de ses congénères, cependant ce serait de la *Muscella*, S.-V. et de la *Gondebautella*, Mill. qu'elle s'éloignerait le moins ; mais elle est toujours plus petite que ces deux espèces et sensiblement moins robuste ;

les ailes sont conséquemment plus minces, plus ténues, moins fournies d'écailles. Voici sa description :

Envergure : $0^m,015$ à $0^m,016$.

Elle a les ailes très-allongées et par là relativement étroites. Elles sont presque vitrées, à peine recouvertes d'écailles, d'un aspect uniformément enfumé, et munies de longues franges soyeuses et noires. Les antennes sont longues et très-plumeuses. Les palpes sont allongés et se terminent par des soies longues, serrées et noires, ce qui donne à ces palpes un aspect anormal. La tête, le thorax et l'abdomen bien que fort grêles, sont recouverts de poils longs, soyeux et d'un noir profond. Les ailes en dessous sont peut-être d'un aspect plus vitreux qu'en dessus ; des deux côtés les nervures sont bien distinctes.

La femelle est encore inconnue.

Le fourreau est médiocrement allongé, brun, formé d'esquilles et de parcelles de mousse fixées avec une soie brune.

Plusieurs individus de cette Psychide nouvelle m'ont été offerts par M. de La Harpe, de Lausanne, qui m'a dit les tenir d'un naturaliste qui les avait rapportés du mont St-Gothard. L'année suivante, je reçevais de mon ami M. Constant, d'Autun, deux exemplaires de la *P. Valesiella* en tout semblables à ceux du St-Gothard. M. Constant avait recueilli lui-même cette espèce en certain nombre dans le Valais où, m'a-t-il dit, elle paraît commune sur les pelouses qui avoisinent le sommet du Gornergrat et où elle vole aux premiers rayons du soleil. Le fourreau est fixé, la pointe postérieure en l'air, à travers les herbes courtes qui tapissent le sol.

La *Psyche Valesiella* devant trouver place après la *P. Gondebautella* qui suit elle-même la *Plumistrella*, Hb. dans la monographie Bruand, portera le n° 46 *ter*.

Fumea Graecella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 77, fig. 9 et 10.)

Envergure : 0^m,014 à 0^m,015.

Elle est de la taille des exemplaires moyens de la *Pulla* (*Pullella*, Brd.) à laquelle cette Psychide ressemblerait si les ailes supérieures étaient arrondies à l'apex et au bord extérieur. Ce seul caractère, sans parler des autres qui sont il est vrai moins importants, empêchera toujours de confondre cette nouvelle espèce.

La *F. Graecella* est d'un noir de suie mat et comme pelucheux ; les ailes supérieures sont passablement allongées, larges à l'extrémité, à pointe apicale prononcée, avec le bord externe coupé obliquement. Les ailes inférieures sont bien développées, larges et arrondies. Les franges, aux quatre ailes, sont assez longues et d'un noir encore plus prononcé que le fond des ailes. Les antennes sont d'une longueur normale, avec de nombreuses et fines barbules ; elles sont, ainsi que la tête et le thorax, d'un noir profond. L'abdomen est grêle et recouvert de poils noirs soyeux, de médiocre longueur ; il est très-faiblement teinté de fauve à l'extrémité. En dessous cette couleur est plus sensible.

La femelle n'est pas connue.

Le fourreau est revêtu de petites pailles cylindriques et agglomérées. Ce fourreau quelque peu renflé au centre, ressemble à celui de la *Comitella*, Brd. ou de la *Crassiorella*, Gn. J'ai sous les yeux plusieurs exemplaires identiques de cette *Fumea* nouvelle, qui m'ont été adressés par mon ami M. Staudinger, de Dresde, avec cette simple annotation : « *Species nova.* De la Grèce. »

Cette *Fumea* nouvelle trouvera place après la *Crassiorella* de la monographie Bruand et portera le n° 61 *ter* (1).

Obs. J'ai pris cette année, à la fin d'avril, sur le versant est de l'Estérel (Alpes-Maritimes) plusieurs petits fourreaux appendus aux rochers : moins de trois semaines après, j'obtenais plusieurs mâles de la *F. Intermediella*, et parmi eux deux exemplaires que je rapporte à la *F. Graecella*.

Leucania Punctosa.

Tr. — Gn. — Herr.-Sch. fig. 310. — Fray. 406. fig. 4. — Stgr. Cat. 468.

(Pl. 77, fig. 10.)

CHENILLE.

Elle doit éclore en automne. A la fin de février ou en mars de l'année suivante elle a atteint son entier développement. Elle est plus cylindrique, moins atténuée en avant que les chenilles de ses congénères l'*Albipuncta*, la *Pudorina* et autres ; elle aurait plutôt la forme de certaines larves d'Orthosides; cependant les chenilles de la *Punctosa* et de la *Putrescens* qui se ressemblent grandement, présentent dans leurs divers âges, le fond gris jaunâtre et les lignes ordinaires continues et bien marquées de leurs congénères, indépendamment d'autres lignes intermédiaires plus fines. La plaque écailleuse du premier anneau est traversée par la vasculaire et les deux sous-dorsales. La première de ces lignes, indiquée sur toute la région dorsale, est fine, blanche et liserée de brun sur chaque côté. La sous-dorsale qui

(1) Dans la monographie Bruand il existe un n° 61 *ter* (*Psy. Radiella*, Curtis) : ce qui doit être une erreur typographique puisque le n° 61 *bis* n'existe pas.

n'est bien écrite qu'à partir du quatrième segment, est large, interrompue aux incisions, noire et finement liserée de blanchâtre en dessous. La stigmatale est étroite, continue, claire, au dessus de laquelle reposent les stigmates ; ceux-ci sont circulaires, bruns et cerclés de rougeâtre. Le ventre est d'un carné obscur ; cette teinte est due à un semé d'atomes bruns. Les incisions sont d'un carné vif, presque rose. La tête est de grosseur ordinaire, testacée, maculée de points bruns en outre des deux croissants noirs opposés. Les pattes écailleuses sont testacées ; les autres sont concolores ; les trapézoïdaux sont bruns et visibles sans loupe.

La métamorphose a lieu dans une coque molle. La chrysalide est rougeâtre, luisante et de forme ordinaire ; l'éclosion arrive vers le 15 ou le 20 juillet suivant.

La *Punctosa* appartient à la France méridionale, à la Sicile, à l'Espagne. Je l'ai prise en certain nombre aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes) et à Celles-les-Bains (Ardèche).

Leucania Putrescens.

Tr. — Gn. — Herr.-Sch. 310.

(Pl. 77, fig. 11.)

La chenille, je l'ai dit à l'article précédent, ressemble beaucoup à celle de sa voisine la *Punctosa ;* cependant elle en diffère 1° par la tête plus cordiforme dont la ligne du sommet présente une courbure antérieure, tandis que cette ligne est droite chez la chenille de la *Punctosa ;* 2° par la sous-dorsale qui est fine, double, brune, non interrompue aux incisions et surtout jamais noire aux centre des anneaux ; 3° par le fond qui est carné au lieu d'être jaunâtre et qui est en outre lavé de bleuâtre antérieurement et postérieurement.

Cette espèce présente une particularité digne de remarque, qu'elle partage sans doute avec plusieurs de ses congénères; elle reste enfermée dans sa coque sans se chrysalider, depuis la mi-mars jusqu'au 15 ou 20 juillet suivant, époque où arrive la transformation qui s'opère de la même manière que pour la chenille de la *Punctosa.*

La chenille de la *Putrescens* m'a été adressée de Barcelone par M. Himmighoffen qui l'élève chaque année.

La chrysalide de la *Putrescens* ressemble identiquement à celle de sa voisine. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu du 15 au 25 août, et se prolonge pendant quatre à cinq semaines.

Cette Leucanide est rare en Provence, mais elle est répandue dans l'ouest de la France où M. Guenée l'a prise en certaine quantité dans les dunes de la Bretagne. Je l'ai rencontrée moi-même assez abondamment dans l'Ardèche.

Obs. Duponchel en publiant sa *L. Boiduvalii* n'a pas reconnu en elle la *Putrescens* de Hubner. La *Caricis*, Tr., ne serait elle-même que cette *Putrescens;* Leucanide, il faut en convenir, sur laquelle on a de la peine à s'entendre, puisqu'elle a encore été nommée *Punctosa* par M. Boisduval.

Tortrix Croceana.

Hb. fig. 120. — Haw. — Stgr. Cat. 636. = *Ochreana,* var. Dup. 265. f. 6. = *Cupidinana,* Stgr., Stett. e. — Z. 1859.

(Pl. 78, fig. 1 à 3.)

Le *Pistacia lentiscus*, grand arbrisseau méridional, à odeur forte et nauséabonde, nourrit plusieurs espèces de chenilles; sans parler des larves de quelques Coléoptères et Hémiptères. Ces chenilles sont rares, il est vrai, mais par cela même, leur étude pique d'autant plus la curiosité du naturaliste. Il ne sera aujourd'hui question que de trois espèces: la *Tortrix Croceana*, l'*Eurhipia Adulatrix* et la *Liparis*

Rubea; ajournant de raconter bientôt les mœurs d'une très-petite mineure qui vit du parenchyme des feuilles du Lentisque, et qui doit être la chenille d'une *Nepticula*, ou plutôt celle d'une *Bucculatrix*. Je commencerai par la *Tortrix Croceana*.

CHENILLE.

Parvenue à sa grosseur, elle a, sauf la taille un peu plus grande, tout l'aspect de la chenille de la *Pronubana*, décrite dans la X[e] Liv. p. 382; mais les mœurs de cette larve inédite, ne sont pas précisément celles de sa congénère. Dans le jeune âge, les chenilles de la *Croceana* sont réunies par petits groupes de deux, de trois ou de quatre au plus, et, entre plusieurs feuilles fixées par des fils de soie, elles rongent sans se déplacer la pellicule supérieure d'une feuille et la matière colorante, sans attaquer la pellicule inférieure. A cette époque cette petite larve est d'un vert bleuâtre; ce n'est qu'après la troisième mue qu'elle devient d'un grisâtre mat. Ce qui la distingue, ce sont les taches noires du premier anneau beaucoup plus larges que chez la chenille de la *Pronubana*, et les points trapézoïdaux mieux indiqués en brun.

Cette larve est fusiforme, faiblement aplatie en dessous avec les lignes dorsale et sous-dorsale à peine plus accusées que le fond; la stigmatale est ondulée, continue et d'un vert très-clair. Les stigmates sont noirs et cerclés de blanchâtre; les seize pattes sont concolores.

Parvenue à toute sa taille, cette chenille lie et roule les feuilles en paquet et se comporte ainsi que la plupart de celles du genre. J'ai trouvé cette Tortricide à Amélie-les-Bains, sur le *Pistacia lentiscus;* mais c'est en vain que je l'ai cherchée aux environs de Cannes où cet arbrisseau abonde.

Il est essentiel cependant de signaler une autre plante méridionale qui nourrit cette espèce; c'est le *Dorycnium suffruticosum*, plante sur laquelle, à Cannes et à Celles-les-Bains, je l'ai rencon-

trée de loin en loin sur des terrains rocheux. Cette Platyomide arrive après la *Pronubana;* on doit chercher la chenille seulement en mars et avril ; elle ne se métamorphose jamais dans les feuilles; c'est toujours au pied de la plante, parmi les détritus de végétaux qu'elle forme une toile légère où la transformation a lieu trois ou quatre jours après. La chrysalide est en tout semblable à celle de la *Pronubana* (I, pl. 46, fig. 1). Le lépidoptère paraît au commencement de mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,020$ à $0^m,021$.

Cette Tortricide est une des plus remarquables du genre : elle est assez voisine, par la coupe d'ailes et les dessins des supérieures, de sa congénère l'*Ochreana,* Hb. Les premières ailes sont allongées, larges, coupées carrément et d'un beau jaune ochreux, largement lavées au bord interne et dans le pourtour de la frange, de la teinte appelée terre de Sienne. Ces ailes sont en outre recouvertes d'un dessin brun fin, représentant un canevas régulier. L'espace médian est interrompu au milieu de l'aile; une large bande, couleur de terre de Sienne brûlée, la traverse obliquement; une tache cunéiforme de la même teinte qui est appuyée à la côte, tend à réunir sa pointe à l'apex. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris blanchâtre lavé de carné à la pointe. Les antennes sont courtes et ochreuses ; l'abdomen est recouvert de poils blancs et teinté d'ochreux à l'extrémité.

La femelle est d'un bon tiers plus grande que le mâle ; elle est généralement d'un ton plus chaud.

La *Croceana* n'a sans doute qu'une génération.

Cette Platyomide qui appartient à diverses parties de la France méridionale, avait primitivement été rapportée de la Sicile, puis de l'Espagne. Elle est encore bien peu répandue dans les collections.

Liparis Rubea.

S-V. — Hb. fig. 60, 61, 240. — Esp. pl. 89, fig. 3. — God. IV, pl. 26, fig. 5 et 6.—Frey. fig. 152.—Herr.-Sch.—Stgr. Cat. 201.

(*Var. rose.*)

(Pl. 78, fig. 4 à 6.)

Voici une jolie *Liparis*, la *Rubea*, S. V. (variété rose constante), dont la chenille est différente de celle du type et dont elle s'éloigne plus encore que les insectes parfaits ne diffèrent entre eux. Je ne crois cependant pas à une espèce distincte, car forme et caractères spécifiques se retrouvent chez la variété méridionale dont il va être question.

CHENILLE.

Elle éclot en novembre ou en décembre ; sa croissance est fort lente, puisqu'en février elle est encore très-petite. Dès la première mue elle est recouverte d'une abondante, mais courte villosité. Parvenue à toute sa grosseur à la fin de mai, elle est à cette époque d'une longueur normale, atténuée postérieurement avec la tête petite et les premiers anneaux, notamment le second, plus élevés que les suivants. Le corps est recouvert de plusieurs rangées de verrues fauves surmontées de faisceaux de nombreux poils raides rayonnants et rougeâtres d'une médiocre longueur, auxquels sont mêlés quelques poils entièrement noirs. La peau est d'un brun clair où se détache à peine la vasculaire qui est étroite, carnée, finement liserée de brun et coupée sur les neuvième et dixième segments par un point blanchâtre placé au centre des trapézoïdaux. Le dessous est plus clair que le reste du corps. La tête est cordiforme, rougeâtre, luisante, et disparaît à la volonté de l'insecte sous le premier anneau. Les pattes antérieures

sont de la couleur de la tête ; les membraneuses ont celle de la peau; les stigmates sont blanchâtres et cerclés de noir.

Cette race ou variété constante habite la Provence et le département de l'Ariége où je l'ai recueillie moi-même. Elle vit à découvert sur plusieurs espèces d'arbrisseaux, mais jamais sur des plantes herbacées. A Ax (Ariége), ce sont les *Rubus* qui la nourrissent, tandis qu'aux environs de Marseille, d'Hyères et de Nice, il convient de la chercher sur l'*Arbutus unedo*, le *Pistacia lentiscus*, les divers *Cistus* et même les *Erica*.

Pour se transformer, cette chenille se comporte comme celles de beaucoup de *Bombyx* : elle descend le plus souvent au pied de l'arbuste ; cependant elle se fixe parfois dans les petites branches, la tête en haut, après s'être entourée d'un réseau à mailles lâches. La chrysalide est rougeâtre avec les incisions abdominales plus claires ; elle est de plus garnie sur toute la surface de poils rougeâtres. C'est à la fin de juin ou au commencement de juillet qu'éclot le Bombycide, vingt à vingt-cinq jours après sa métamorphose.

INSECTE PARFAIT.

Cette variété de la *Rubea* paraît un peu plus grande que le type ; ce qui la distingue de ce dernier, c'est sa coloration qui est toujours d'un rose rouge brique sur toutes ses parties. Le mâle et la femelle participent toujours de cette couleur caractéristique qui fait de cette variété une race remarquable. Elle appartient plutôt à l'Ariége qu'à la Provence propre, car si on rencontre dans cette dernière partie de la France, le type et la variété rose, je n'ai jamais, à Ax-sur-Ariége, recueilli que cette dernière.

L'espèce ordinaire appartient à la faune lyonnaise, bien qu'elle soit fort rare. Ici j'ai trouvé deux ou trois fois la chenille sur les

Quercus. Cette *Liparis* appartient également au centre (1) et au nord de la France, à l'Angleterre, à l'Autriche, à l'Espagne.

Obs. M. Himmighoffen m'a envoyé de Barcelone des *Rubea* tellement foncés, que ce naturaliste inclinait à voir en eux une espèce distincte de la *Liparis Rubea*.

Eurhipia Adulatrix.

Hb. 517, 649, 650. — Tr. I, p. 370 et VI, p. 395. — Dup. III, p. 352, pl. 94 et IV, p. 331, pl. 120, fig. 3 et 4. — Frey, pl. 195. — Gn. Ind., p. 245. — Bdv. 967. — Gn. VI, p. 306. — Stgr. Cat. 703.

(Pl. 78, fig. 7 à 11.)

Les premiers états de cette charmante noctuelle sont imparfaitement connus; c'est ce qui me décide à faire part aux entomologistes de mes observations et de ce que j'ai appris des mœurs de cette espèce. Je joindrai au type de la chenille, la figure de deux variétés dont l'une vernale et l'autre automnale. Cette dernière, par sa couleur anormale, est, ainsi qu'on en jugera, vraiment extraordinaire.

CHENILLE.

Dans le jeune âge elle est, à peu de chose près pour la forme et la couleur, ce qu'elle sera parvenue à tout son développement. A son état adulte, elle est cylindrique, d'une longueur médiocre, rase, avec la tête grosse et le premier anneau recouvert d'une plaque écailleuse qui est ordinairement de la couleur de la tête. La génération de l'été

(1) Environs d'Autun (A. Constant, Catalogue des lépidoptères du département de Saône-et-Loire).

qui représente le type est relativement plus abondante que les deux autres. La chenille ordinaire de l'*Adulatrix* est d'un vert clair et on n'aperçoit des lignes, que des traces de la vasculaire, et encore ces traces de ligne sont elles parfois nulles; les sous-dorsales sont fines, continues et toujours visiblement écrites en jaune verdâtre. La stigmatale est ondulée, continue, d'un carné vineux faible. Les stigmatales qui s'appuient à cette ligne sont gros, ovales et carnés. La tête et l'écusson du premier anneau sont d'un vert plus accusé que le fond de la chenille. Le collier et la couronne des pattes ventrales sont lavés d'une teinte vineuse. Examinée à une forte loupe, cette larve paraît aspergée de blanc.

La variété du printemps, celle qui paraît en mai et en juin, est d'un vert bleuâtre mat. Chez cette variété constante, la tête et la plaque du premier segment sont d'un vert clair qui rappelle la couleur du type.

Ainsi que je l'ai dit, il existe une seconde variété de la chenille d'*Adulatrix* qui je crois ne paraît qu'en automne. Cette seconde variété est moins abondante que la première. Elle est d'un beau rouge mat qui rappelle assez la couleur de la brique foncée. Cette chenille a exactement la forme du type; mais elle m'a toujours paru plus petite; elle semble maladive et réussit ordinairement moins bien que les sujets ordinaires. C'est parmi les fruits rouges du Lentisque, mûrs à cette époque, que, pendant le jour, elle se tient immobile; dans le but peut-être d'échapper à la vue de ses nombreux ennemis. Type et variétés vivent sur les *Pistacia lentiscus* et *terebinthus* dont elles rongent les feuilles les plus récentes.

On trouve la chenille de l'*Adulatrix* à partir de mai jusqu'en novembre et même décembre. Elle se métamorphose dans la terre après avoir formé une coque molle. La chrysalide est assez courte, d'un rougeâtre foncé et luisant, à tête tronquée, avec les yeux saillants, et la partie postérieure obtuse et sans pointe.

INSECTE PARFAIT.

Si la chenille de cette espèce nous montre deux variétés remarquables et constantes, l'insecte parfait ne varie pas même accidentellement. En outre des charmantes couleurs qui ornent les ailes de cette jolie Eurhipide, où le blanc hyalin, le brun pourpré sont rehaussés par le bleu métallique, le corps se recommande par des caractères dignes d'un certain intérêt, lesquels ont dû suffire à la création d'un genre pour les deux seules espèces qui le composent. Les antennes de l'*Adulatrix* ♂ sont pubescentes dans leur première moitié, puis nues dans la seconde. Le thorax est robuste, carré, velu, crêté, à collier large et relevé. L'abdomen qui est varié de brun pourpré et de noir, se termine carrément et présente sur le quatrième segment une tache blanche triangulaire.

Ce lépidoptère a trois ou quatre générations. La chenille qui ne vit que sur des plantes essentiellement méridionales, ne doit pas se rencontrer en France plus haut que la zone des *Pistacia*. On prend l'*Eu. Adulatrix* aux environs de Montpellier, Celles-les-Bains, Marseille, Hyères, Amélie-les-Bains, Nice, etc. Le type appartient à l'Angleterre, à la Belgique, à l'Allemagne, à la Dalmatie, à la Sicile, à l'Italie, à l'Espagne, etc.

Psamatodes Catalaunaria.

Gn. X, p. 108 (non Herr.-Sch., non Stgr.)

(Pl. 79, fig. 1 à 4.)

J'éprouve d'autant plus de satisfaction à faire connaître les premiers états de cette Phalénite que, bien qu'elle ait été décrite par M. Guenée et publiée dans le *Species* général, elle n'a été, jusqu'à ce jour, figurée nulle part; pas plus en France qu'à l'étranger. De plus, aucune larve du genre n'était encore connue.

CHENILLE.

Des œufs de la *Catalaunaria* pondus le 10 avril sont éclos sous mes yeux le 26 du même mois. Pour la forme, ces œufs rappellent ceux de la *Sterrha Sacraria* figurés à la planche 10ᵉ (3ᵉlivr.). Ils sont d'un ovoïde très-allongé, déprimés et obtus aux extrémités, d'un vert d'eau clair avec l'un des bouts chargé de nombreuses petites taches d'un rouge corail qui se prolongent sur l'une des carènes latérales, dans toute la longueur de celle-là. A sa sortie de l'œuf la petite larve est allongée, à tête grosse, d'un vert obscur ; elle est très-vive. Au 15 mai environ, parvenue à sa seconde mue, elle a le dos et les flancs d'un vert ardoisé et le ventre d'un vert clair, avec la tête et les derniers anneaux teintés de rougeâtre. De nombreuses lignes longitudinales se montrent déjà. Le 30 du même mois, cette larve qui se nourrit bien et qui grossit rapidement, parvient à toute sa taille. A cette époque elle est allongée, sans éminences, cylindrique, très-faiblement carénée latéralement, un peu aplatie en dessous, avec la tête lenticulaire. La teinte générale, qui est le rougeâtre obscur, est produite par de nombreuses lignes continues ayant cette couleur. La vasculaire est étroite, géminée, brune et aboutit au douzième segment qui est muni de deux très-petites pointes caronculiformes d'égale longueur, horizontales et terminées par un poil raide. La stigmatale est très-large, d'un blanc jaunâtre, continue et liserée d'un trait double, fin et noirâtre. Les stigmates sont ovales, orangés et finement cerclés de brun. Le ventre est marqué des mêmes rayures serrées et continues ; on voit au centre, deux lignes brunes qui partant du 4ᵉ anneau aboutissent au 9ᵉ. Les dix pattes sont d'un carné chaud. Les trapézoïdaux très-petits sont invisibles à l'œil nu. Peu de temps avant sa métamorphose, cette larve passe au rouge brique lavé de vineux tout en conservant ses lignes.

Pendant toute sa vie cette chenille vit à découvert sur le *Dorycnium* dont elle ronge les feuilles ténues, n'attaquant les fleurs que lorsque celles-là lui manquent.

M. Himmighoffen qui la recueille dans les garigues des environs de Barcelone, me mande ne l'avoir jamais vue sur une autre plante que sur ce sous-arbrisseau fort abondant dans les lieux incultes. La transformation doit s'opérer promptement, puisque 16 à 18 jours après que la chenille était descendue dans la mousse, arrivait l'éclosion de l'insecte parfait.

La chrysalide placée horizontalement dans sa coque est d'un rougeâtre clair lavé de jaune, luisante, avec une seule pointe placée à l'extrémité abdominale. Du 17 au 22 juin, toutes mes chrysalides sont écloses pendant la nuit, cependant l'insecte moins vif que ne le sont d'ordinaire les Phalénites, ne volait pas avant la nuit suivante. Les *Catalaunaria* que j'avais alors, se sont accouplées en captivité ; les œufs sont éclos le 30 juin et les nouvelles chenilles grossirent plus rapidement encore que celles de la génération précédente qui était la seconde de l'année, et se sont elles-mêmes chrysalidées très-vite. L'éclosion du lépidoptère a eu lieu pendant les premiers jours d'août ; il a donné une nouvelle génération qui ne doit pas être la dernière. On peut donc croire vraisemblablement que cette *Psamatodes* a au moins quatre éclosions.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,026 à 0^m,028.

Les ailes sont grandes, arrondies et grises ; les inférieures lavées d'une teinte carnée, avec les lignes transverses plus accusées qu'aux supérieures, et les stries brunes qui les recouvrent moins nombreuses que sur les premières ailes. Les antennes sont longues et se terminent en pointe déliée ; elles sont garnies de lamelles nombreuses et fines. La tête et la pièce qui précède le collier sont d'un jaune d'ocre.

La femelle, ordinairement plus petite que le mâle, a les ailes plus arrondies, l'abdomen plus renflé et les antennes filiformes.

Cette Phalénite varie selon les lieux qui la produisent. J'ai sous les yeux deux sujets de l'île de Malaga qui sont d'un tiers plus grands

que le type, et les lignes sont plus brunes ainsi que l'espace terminal. Il est des individus qui sont plus blanchâtres ; d'autres, obtenus aussi de chenilles, se montrent avec les lignes des ailes inférieures seules visibles.

On n'était pas bien certain de la patrie de cette *Psamatodes* que l'auteur du *Species* soupçonnait « être originaire de l'Afrique. » C'est peut-être à cause de ce doute que M. Staudinger n'a pas compris la *Catalaunaria* dans son Catalogue.

Cette espèce qui était naguère une grande rareté, se répand aujourd'hui dans les collections. Elle n'a point encore été rencontrée en France, cependant il serait surprenant qu'elle ne vécût pas dans quelques parties de la Provence où les *Dorycnium* sont des plus abondants.

Scodiona Hispanaria, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 79, fig. 5 à 9.)

Voici une nouvelle *Scodiona* d'origine espagnole remarquable par sa taille et sa belle coloration. Elle est depuis quelque temps déjà envoyée aux entomologistes sous le faux nom, mais cela involontairement, de Var. *Perspersaria* par M. Himmighoffen, de Barcelone, qui seul l'élève de chenille et qui chasse l'insecte parfait. Il suffira de jeter les yeux sur la chenille de la *Perspersaria* (Iconog., 7e liv., pl. 35, fig. 1 et 2) pour s'assurer que cette *Scodiona* inédite diffère essentiellement de celle de la *Perspersaria* (1) par la forme de sa chenille. En effet, tandis que celle de l'*Hispanaria* porte une caroncule très-dé-

(1) Cette Phalénite n'est pas selon moi une *Scodiona*, ainsi que je l'ai démontré (Iconogr., I, p. 293).

veloppée sur le pénultième anneau, la chenille de la *Perspersaria* n'a pas de trace de ce caractère important (1).

CHENILLE.

Une ponte m'est éclose le 18 avril dernier. Les œufs sont ovoïdes, déprimés et d'un argileux brunâtre. La jeune chenille est allongée, grise et marquée d'une large sous-dorsale continue et foncée. La caroncule de l'avant-dernier anneau se montre déjà sous forme d'une petite éminence arrondie. Cette chenille grossit lentement, n'a atteint son entier développement que vers la fin de juin. Elle est assez allongée, cylindrique, un peu carénée latéralement, plissée, et, ainsi que chez les larves de la *Lentiscaria* et de l'*Emucidaria* (Iconog., pl. 5e, fig. 4, et pl. 6e, fig. 1 et 2), le onzième anneau est surmonté d'une pointe caronculiforme très-caractéristique s'inclinant un peu sur le douzième segment qui présente deux paires de pointes horizontales dont l'inférieure est plus longue que la paire supérieure. Tout le corps de la chenille est d'un gris argileux lavé de blanchâtre où les lignes se présentent ainsi : la vasculaire est brune et n'est visible que sur les 2e et 3e anneaux ; les autres segments ne portent que des traces de cette ligne. La sous-dorsale qui n'est bien écrite qu'à partir du 4e est fine, géminée et d'un brun pourpré ; elle s'arrête à la caroncule du 11e anneau, sur la longueur et au centre de laquelle elle se prolonge. La stigmatale, placée sur la carène, est large, très-ondulée, continue, jaunâtre. Les stigmates qui reposent sur cette ligne sont ovales, blancs et cerclés de brun. Les dix pattes sont robustes et concolores. La tête,

(1) Pour qu'il soit possible de s'assurer à quel point ces deux espèces, la *Perspersaria* et l'*Hispanaria*, diffèrent par les mœurs, je ferai observer que la chenille de la première, élevée par moi en très-grand nombre, ne demeure jamais sous son état de larve plus de cinq à six semaines, cependant son état de nymphe se prolonge de la mi-avril au mois de septembre suivant. La vie de la chenille de l'*Hispanaria* au contraire, ainsi qu'on le verra, est de six à sept mois, et son état de chrysalide n'est que de quarante jours au plus.

aussi haute que le premier anneau, est un peu lenticulaire, marquée de rougeâtre au sommet, avec les ocelles et mandibules noirs, et les palpes carnés. Les trapézoïdaux sont invisibles à l'œil nu. Le ventre est marqué au milieu d'une ligne claire, indécise. Le huitième anneau, dans son premier tiers, est taché à la région dorsale d'un double point brun de forme rectangulaire. Le point foncé du onzième segment est marqué de blanchâtre en avant.

Cette chenille est une des plus rigides ; son immobilité est absolue pendant le jour, et elle demeure sans cesse à découvert sur la plante qui la nourrit le plus ordinairement. Cette plante est le *Dorycnium suffruticosum;* cependant on la trouve encore, mais très-accidentellement sur certains *Genista* et même sur le *Plantago lanceolata.*

Paraît-il dans l'année une ou plusieurs générations de l'*Hispanaria ?* J'inclinerais à penser que cette espèce a deux éclosions, puisque l'insecte parfait vole du commencement de janvier jusque dans les derniers mois de l'année ; il est cependant certain que la vie de chenille de cette espèce est de cinq, six, et même de sept mois.

Pour compléter ses renseignements, M. Himmighoffen ajoute qu'il trouve, en hiver surtout, des chenilles de cette *Scodiona* à toutes les grosseurs, depuis celle du premier âge, jusqu'à celle de l'entier développement et cela en compagnie de l'insecte parfait tantôt au moment de son éclosion, tantôt entièrement passé.

Pour se transformer, la chenille s'enfonce sous la mousse et tisse une coque à claire-voie où la métamorphose s'effectue rapidement. La chrysalide n'a rien qui la distingue ; elle est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre avec la pointe abdominale brune, forte et qui se termine par deux crins parallèles longs de deux millimètres et recourbés en hameçon à l'extrémité.

L'état léthargique a duré cinq à six semaines au plus.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ $0^{m},030$ à $0^{m},032$. La ♀ $0^{m},035$ à $0^{m},037$.

Cette belle *Scodiana* serait en effet assez voisine de la *Perspersaria* qui, je le répète, n'est point une *Scodiona* proprement dite, mais bien une *Selidosema,* Led. Cependant l'*Hispanaria* se rapproche bien davantage pour la coupe d'ailes soit de la *Conspersaria,* soit de la *Turturaria ;* mais indépendamment de la couleur qui, je le veux, n'est pas un caractère stable, on voit chez l'espèce nouvelle, entre autres signes distinctifs, la ligne coudée propre dont le coude, nullement sensible chez les deux espèces congénères, est toujours très-accusé chez l'*Hispanaria* dont voici au reste la description.

Elle est de la taille de la *Turturaria*, Dup.

La couleur du type, m'écrit M. Himmighoffen, est le gris foncé rougeâtre. Cette couleur se fond en approchant de la base des ailes, lesquelles sont finement saupoudrées d'atomes noirs. L'espace médian ne diffère pas du fond. Les deux lignes, la basilaire et la coudée, sont très-rapprochées à la base, mais très-espacées au sommet. Ces lignes sont indiquées par une série de petites taches brunes, nervurales, de forme triangulaire. La basilaire, moins bien marquée que la coudée, est légèrement convexe ; elle est seulement indiquée par trois ou quatre points. La ligne principale qui part de la côte, présente un coude arrondi en dehors très-saillant. Les ailes inférieures, plus claires à la base que chez les supérieures, ne portent qu'une seule ligne formée aussi par une série de sept à huit taches ou points bruns. La tache cellulaire qui est elliptique, est toujours bien indiquée aux quatre ailes. Les franges sont assez longues et concolores. Le côté interne des supérieures est pourvu de franges presque aussi longues que celles du bord terminal. En dessous les ailes ont perdu leur teinte rougeâtre ; les supérieures sont presque entièrement brunes et les inférieures seraient d'un blanc parfait, si les franges n'étaient très-foncées, et si on ne voyait encore des traces de lignes transverses ; cependant le point cellulaire aux quatre ailes est plus accusé qu'en dessus. Les antennes sont très-pectinées de la base au sommet et munies de lames fortes et régulières. Les palpes sont courts et dépassent à peine le front ; les yeux sont noirs ; le thorax

médiocrement robuste, convexe, est bien fourni de poils. L'abdomen est cylindrique, velu, concolore, et terminé par une touffe de poils soyeux. Les pattes, avec deux paires de tarses aux postérieures, sont d'un gris fuligineux chez les deux sexes.

La femelle est un peu plus grande que le mâle. Le brun des ailes a disparu : les supérieures sont entièrement d'un carné vif ; les inférieures sont plus pâles ; leur base est presque blanche. Les lignes et le point cellulaire sont aussi bien accusés aux quatre ailes que chez le mâle. Le dessous est semblable à celui de l'autre sexe. Les antennes sont complétement filiformes, et l'abdomen est gros, renflé au centre, finissant en pointe et d'un blanc jaunâtre.

Cette *Scodiona* varie pour la couleur d'une manière sensible. On rencontre souvent des sujets qui ont le fond des ailes entièrement blanchâtre, et le semé d'atomes, les lignes et les points, sont d'un ochreux plus ou moins foncé. Chez d'autres, également à fond blanchâtre, les lignes et la tache cellulaire sont à peine visibles ; pourtant il est toujours facile de distinguer la coudée.

C'est d'après un certain nombre de sujets des deux sexes obtenus *ex larva*, que je fais ma description.

Cette Phalénite, dont l'éducation est fort difficile, n'est pas très-vive ; elle se cache avec grand soin pendant le jour, et vole la nuit dans les lieux où a vécu sa chenille. On la prend rarement fraîche, car les écailles se détachent des ailes avec une remarquable facilité ; il est donc indispensable de l'obtenir d'éclosion afin de pouvoir constater son identité.

La *Scodiona Hispanaria* doit trouver place après la *Conspersaria*, et dans le *Species* général porter le n° 1150 *bis*. Dans le Catalogue Stgr. elle sera distinguée par le n° 379 *bis*.

Polia Flavocincta.

Roes. pl. 55, fig. 1 à 3. — W.-V. — Fab. 344. — Gn. Ind. p. 244. — Bdv. 1023. — Hb. fig. 46 *(vera)*, Dup. III, pl. 118, fig. 12. — Gn. VI, 722. — Stgr. cat. 308 = *Dysodea*, Esp. pl. 153, fig. 4 à 6. Bork. 112.

(Var. *Meridionalis*, Bdv. 1023.)

(Pl. 80, fig. 1 et 2.)

CHENILLE.

Celle de la variété constante, la *Meridionalis*, se distingue de la chenille du type par des caractères qui, bien que secondaires, méritent cependant d'être signalés. Elle n'est pas, ainsi que celle de *Flavocincta*, d'un vert jaunâtre, mais plutôt d'un vert un peu bleuâtre qu'on trouve aspergé d'atomes blancs, si on l'examine à la loupe. La ligne vasculaire qui ne se voit pas chez la chenille de la *Flavocincta*, se montre en vert glauque sur les anneaux du milieu chez sa variété où la stigmatale est plutôt blanche que jaunâtre, et les stigmates plutôt de couleur aurore que d'un blanc rosé.

La chenille du type bien que décrite déjà par plusieurs naturalistes, n'est peut-être pas complètement connue dans ses mœurs. On ignore sans doute que cette larve et celle de sa variété, ne passent jamais l'hiver, ainsi que cela arrive pour le plus grand nombre des chenilles de noctuelles. Les œufs en effet qui ont été pondus en automne, n'éclosent qu'à la fin de mars ou au commencement d'avril ; ils sont ovoïdes, testacés et granuleux. La chenille est jusqu'à sa troisième mue, chez le type et chez sa variété, d'un vert clair. Parvenue à sa quatrième mue, celle de la Var. *Meridionalis* acquiert cette teinte vert bleuâtre qu'elle doit conserver jusqu'à sa transformation. Elle grossit rapide-

ment, ne mange que la nuit et, pendant le jour, se tient fixée soit aux feuilles, soit à une grosse tige de la plante qui la nourrit. La chenille du type vit aux environs, et jusque dans nos jardins, sur une foule de plantes herbacées et, bien qu'elle ne soit pas abondante, cette espèce cause, par sa voracité, quelque dommage à nos plantes d'agrément et potagères. On la rencontre aussi sur plusieurs arbrisseaux et sous-arbrisseaux. On trouve communément la chenille de la variété à Ax-sur-Ariége, dans l'intérieur de la ville, sur le Muflier *(Antirrhinum asarina,* L.*),* gracieuse plante appendue aux tours et aux murailles en ruines, ainsi qu'aux rochers du voisinage situés à une exposition nord.

La métamorphose a lieu en terre ou dans la mousse, dans une coque molle. La chrysalide est lisse, brune, et l'éclosion arrive au mois de septembre.

INSECTE PARFAIT.

La race pyrénéenne est, aux quatre ailes, d'un gris tellement foncé, qu'il passe souvent au noir chez certains sujets et que, dans ce cas, les lignes ordinaires et les taches orangées s'aperçoivent à peine.

Le type semble ne pas exister dans l'Ariége, cependant aux environs de Lyon, c'est lui qui domine et, sur les hauteurs qui avoisinent la cité, on rencontre de loin en loin la Var. *Meridionalis* laquelle, soit dit en passant, a dû être figurée par Duponchel (VI, pl. 118, fig. 1) sous le nom de *Flavocincta.* Ce qui pourrait expliquer cette opinion de Duponchel, à l'égard de sa V. *Meridionalis,* c'est que, dans le Midi, à Hyères par exemple, la *Flavocincta* type est la seule que j'y ai trouvée.

Je crois que la *P. Calvescens,* Bdv. n'est qu'une sous-variété du type. Il existe dans notre département du Rhône, dans les lieux bas, des variétés de cette *Polia* obtenues par éducation, d'un gris presque blanc où les taches ochreuses se distinguent à peine, et qui pourraient bien être cette sous-variété.

Polia Rufocincta.

Hb., fig. 247. — Gn. Ind. 244. — Bdv. 1022. — Dup. Sup. III, 259, pl. 24, fig. 3 *bis*. — Herr.-Sch., fig. 37. — Gn. VI, 724. — Stgr. Cat. 309.

(Pl. 80, fig. 3 à 5.)

Il est certains lépidoptères dont les mœurs, mais plus particulièrement l'habitat, déroutent l'entomologiste observateur, et l'étonnement à bon droit. La *P. Rufocincta*, Hb. serait un de ces insectes ; en effet, après l'avoir rencontrée dans les pays montagneux de la Suisse, aux environs d'Hauteville (Ain), ainsi qu'au mont Roland (Jura), je l'ai retrouvée près de Cannes (Alpes-Maritimes). Comme on ne connaissait rien des mœurs de la chenille, on me saura gré, je pense, de dire ce que j'ai appris de cette larve qui a de grands rapports avec celle de sa congénère la *Flavocincta*, Roes. Des habitudes identiques rapprochent encore ces deux espèces; cependant la *Rufocincta* paraît environ quatre à cinq semaines plus tard que sa voisine; conséquemment l'insecte parfait n'éclot qu'un mois après la *Flavocincta;* c'est toutefois ce qui arrive pour cette dernière élevée en captivité.

CHENILLE.

Elle est allongée, pleine, cylindrique, d'un beau vert pomme, avec la tête petite et, au repos, à moitié dissimulée sous le premier anneau. Les lignes vasculaire et sous-dorsale ne sont indiquées que par une série de points petits, blanchâtres, à peine visibles à l'œil nu. On distingue cependant le tube intestinal qui est d'un vert glauque et qui disparaît à chaque mouvement de la chenille. La stigmatale large, continue, d'un jaune serin, n'est nullement liserée de noir en des-

sus; ce qui est, on se le rappelle, un des caractères distinctifs de la chenille de la *Flavocincta*. Le ventre est d'un vert bleuâtre clair; la tête, d'un testacé verdâtre, avec les ocelles noirs et les mandibules pourprées. Les trapézoïdaux sont petits, noirs et se distinguent à l'œil nu. Les stigmates sont en ovale allongé, petits, blanchâtres, à peine visibles; mais un des signes distinctifs de cette espèce, c'est deux gros points noirs placés sur chaque segment, accompagnant, à droite et à gauche, l'organe de la respiration. Enfin, les pattes sont d'un carné jaunâtre; les antérieures ont le dernier article brun, et les membraneuses ont la couronne d'un rougeâtre obscur. Cette chenille qui éclot à la fin de mars n'est parvenue à toute sa taille que vers les premiers jours de mai. On la rencontre sur plusieurs espèces de plantes basses de genres bien éloignés.

Pour se chrysalider elle se cache dans la terre et se métamorphose après avoir formé une coque molle. La chrysalide ressemble beaucoup à celle de la *Flavocinta*, mais elle est plus brune; elle tire plutôt sur la couleur du bois de palissandre. Le lépidoptère éclot ordinairement vers le quinze ou la fin de novembre; plutôt le matin qu'à tout autre moment de la journée.

INSECTE PARFAIT.

C'est la plus grande des *Polia* : elle mesure jusqu'à 0^m,046. Elle est donc toujours plus grande que la *Flavocinta* avec laquelle cependant on a dû la confondre. La *Rufocincta* se distingue de sa congénère par les ailes supérieures d'un gris plus ou moins bleuâtre et surtout par une tache orangée qui traverse invariablement l'espace médian. La race du Midi me paraît généralement plus sombre que les sujets provenant des montagnes de la Suisse et de l'est de la France; ce sont principalement les ailes inférieures qui, chez cette race, passent au noirâtre.

Cette variété constante, à laquelle on pourrait donner un nom, est

au type, ce qu'est la *Meridionalis* à la *Flavocincta*, ce qu'est la *Xanthomista* à la *Nigrocincta*.

La *P. Rufocincta* n'est pas encore très-commune dans les collections. J'ai énuméré en commençant les divers lieux où, jusqu'à ce jour, elle avait été rencontrée.

Obs. Il me paraît certain que la *Mucida*, Bdv., n'est qu'une variété locale de la *Rufocincta*.

Gelechia Antirrhinella, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 80, fig. 6 à 8.)

Pour clore cette livraison je tracerai les premiers états d'une grande *Gelechia* inédite, voisine de la *Tripunctella*.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, un peu aplatie en dessous, d'un vert obscur presque noir chez les sujets adultes, à tête lenticulaire, à premier anneau recouvert d'un écusson corné. On ne distingue aucune ligne ; mais les points pilifères sont noirs et distincts. La tête est d'un testacé rougeâtre et bordée de noir au sommet. Le collier est blanchâtre et la plaque du premier segment qui est de la couleur de la tête, est également bordé de noir. Les pattes écailleuses sont brunes et luisantes ; les huit ventrales et les deux anales sont concolores.

Depuis l'instant de sa naissance qui arrive en mars ou avril, jusqu'à l'époque de la métamorphose qui a lieu à la fin de mai, cette chenille vit sous une petite toile de soie blanchâtre, dont les bords retiennent les plis d'une ou de plusieurs feuilles de l'*Antirrhinum asarina*, L., jolie plante sous-ligneuse qui croît spontanément, je l'ai dit à l'article précédent, dans les fissures des vieilles murailles d'Ax-sur-Ariége, et qui sert de nourriture à cette chenille que j'ai

recueillie en certain nombre dans la ville même, et contre les rochers des environs.

C'est au pied de la plante, dans les feuilles sèches que la chenille se transforme, ou de temps en temps sur la plante, dans le pli d'une feuille.

La chrysalide qui est médiocrement allongée, avec l'enveloppe des ailes et la gaîne des antennes descendant assez bas sur l'abdomen, est d'un jaunâtre sombre, et brune à la pointe anale. La *Gelechia* est éclose en captivité, pendant les premiers jours de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,023 à 0^m,024.

Il a le port d'ailes des grands exemplaires de la *G. Tripunctella* à laquelle il ressemble beaucoup.

Cette nouvellle *Gelechia* diffère de sa congénère, par des caractères peu sensibes, mais qui sont constants et qui nous ont paru suffisants, à M. Stainton, de Londres, et à moi, pour voir en elle une espèce distincte.

Les ailes antérieures sont allongées, rectangulaires, d'un gris luisant, avec les trois points qui caractérisent la *Tripunctella* bien mieux écrits que chez celle-ci. La série de points nervuraux qui précède la frange, est également bien indiquée en noir. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies et d'un gris un peu fuligineux ; les antennes sont fines et brunes. La tête et le thorax sont de la couleur des ailes supérieures. La ♀ ressemble au ♂.

Voici en quoi, suivant M. Stainton, la *G. Antirrhinella* diffère de la *Tripunctella :*

Par ses ailes antérieures plus courtes, moins luisantes, et par une légère teinte rougeâtre ; de plus, par les points noirs du bord postérieur beaucoup plus distincts et les stries foncées plus accusées. En outre, si on regarde les palpes à la loupe, on reconnaît que le dernier article est noir extérieurement, tandis que chez la *Tripunctella*,

il n'est que d'un gris clair. Enfin, chez l'*Antirrhinella* le bout des ailes postérieures est sensiblement plus obtus que chez sa voisine.

Cette grande *Gelechia* vole en mars dans le voisinage de l'*Antirrhinum asarina*. N'ayant pris alors que des sujets flétris, passés, il est vraisemblable que ceux-ci sont éclos l'automne précédent et que ces sujets étaient le produit de la seconde génération qui, je l'ai dit, éclot une première fois en juillet.

La *Gelechia Antirrhinella* ne peut être placée qu'après la *Tripunctella*, S.-V. ; elle portera dans le Catalogue Stgr. le n° 1529 *bis*.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 17e Livraison (1866).

PLANCHE 77.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Luperina Rubella*, Dup.
2. *Id.* *Id.* jeune.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. Cocon.

II.

Fig. 6. *Psyche Valesiella*, Mill.
7. Fourreau.

III.

Fig. 8. *Fumea Graecella*, Mill.
9. Fourreau.

IV.

Fig. 10. Chenille de la *Leucania Punctosa*, Tr.

V.

Fig. 11. Chenille de la *Leucania Putrescens*, Hb.
Tige de l'*Hordeum pratense*, Lois.

PLANCHE 78.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Tortrix Croceana*, Hb.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Liparis Rubea*, S. V. (Var. *Rosea*).
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de l'*Eurhipia Adulatrix*, Hb.
8. *Id.* *id.* (Variété vernale).
9. *Id.* *id.* (Variété automnale).
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.

Tige du *Pistacia lentiscus*, L.

PLANCHE 79.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Psamatodes Catalaunaria*, Gn.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait ♂.
4. *Id.* *id.* ♀.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Scodiona Hispanaria*, Mill.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. *Id.* *id.* ♀.
9. *Id.* *id.* (Var. A).

Tige du *Dorycnium suffruticosum*, Vill.

PLANCHE 80.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Polia Flavocincta*, Roes. (Var. *Meridionalis*, Bdv.)
2. Insecte parfait.

II.

Fig. 3. Chenille de la *Polia Rufocincta*, Hb.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Gelechia Antirrhinella*, Mill.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

Tige de l'*Antirrhinum asarina*, L.



P. Millière et J. Migneaux p.t Jogues pl. p.t Debray sc

I. 1 à 5. *Luperina Rubella*, Dup
II. 6 et 7. *Psyche Vulesiella*, Mill.
III. 8 et 9. *Fumea Graecella*, Mill
IV. 10. Chenille de la *Leucania Punctosa*, Tr.
V. 11. id id *Putrescens*, Hb

Imp. Houste, 5. r. Mignon Mme Migneaux col



P Millière et Huet p. Joques pl. p. Debray

I. 1 à 3. Tortrix Croceana, Hb

II. 4 à 6. Liparis Rubea, S V (Var. Rosea)

III. 7 à 11. Eurhipia Adulatrix, Hb

Imp Houiste, 5, r Mignon Mme Migneaux col



P. Millière et Huët pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 4. Psamatodes Catalaunaria, Gn.
II. 5 à 9. Scodiona Hispanaria, Mill.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et Huët pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 et 2, *Polia Flavocincta*, Bkh. (*Var. Meridionalis*, Bdv.)
II. 3 à 5, *Polia Rufocincta*, Hb.
III. 6 à 8, *Gelechia Antirrhinella*, Mill.

Imp. Hénault, 5 r. Mignon. Mme Migneaux col.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DIX-HUITIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 janvier 1867)

Nemoria Aurellaria, MILL.

(Pl. 81, fig. 1 à 5.)

J'ai publié dans la XIIe liv., pl. 55e, fig. 1 et 2, le ♂ de cette remarquable phalénite, mais alors je n'avais pas la certitude de pouvoir, peu de temps après, découvrir et faire connaître non-seulement la ♀, mais encore la chenille de ce charmant insecte, et observer ses mœurs depuis l'instant de sa naissance. Ainsi qu'il arrive très-souvent en histoire naturelle, le hasard m'a mieux servi dans mes recherches que l'obstination que j'ai pu apporter à les poursuivre. Je soupçonnais vaguement qu'*Aureliaria*, que je savais

appartenir à l'Italie, pouvait aussi se rencontrer dans les Alpes-Maritimes, qui touchent comme on sait à ce beau royaume, et dont la végétation est, à peu de chose près, la même. Quoi qu'il en soit, j'éprouve aujourd'hui l'extrême satisfaction de pouvoir, tout en racontant l'histoire complète de la *Nemoria Aureliaria,* constater sa présence en France, et augmenter ainsi notre faune lépidoptérique déjà si remarquablement riche.

CHENILLE.

L'œuf, après avoir été déposé et fixé, au moyen d'une matière visqueuse, à l'aisselle d'une petite branche de l'arbrisseau qui doit nourrir la chenille, éclôt dès le mois d'octobre, et la croissance de la petite larve est extrêmement lente; en effet, à la fin de janvier elle n'est point encore à moitié de sa taille. Au moment de sa naissance, elle est d'un blanc jaunâtre, possède dès alors la forme qu'elle aura plus tard; c'est-à-dire qu'elle a déjà le premier anneau bifide, et qu'elle est carénée sur les côtés. A sa seconde mue, la couleur d'un rouge minium qui caractérise la double pointe du premier anneau, les dix pattes extérieurement et le clapet anal, se montre d'une manière plus ou moins vive. Ce n'est qu'après la troisième mue, qui arrive à la fin de février, que la couleur générale, qui est le vert très-tendre, se prononce et passe au vert pistache; la ligne stigmatale est indiquée alors en jaune serin. Parvenue à son entier développement pendant le courant ou à la fin de mars, cette larve est médiocrement allongée, avec la tête petite, un peu rectangulaire et légèrement convexe, à fond vert, avec le sommet lavé de carminé vineux, les ocelles et les mandibules de la même couleur. Elle est au tiers cachée sous le premier segment, qui la dépasse de beaucoup en hauteur. Cette chenille est très-carénée latéralement, avec le clapet anal prononcé en pointe aiguë teintée de rouge minium, d'un vert pistache foncé, et, paraissant, vue à la loupe, aspergée sur tout

le corps de nombreux atomes blancs. Des lignes longitudinales, il n'en existe qu'une seule : la stigmatale, qui se prolonge du premier anneau au onzième inclusivement. Cette ligne est large, continue et d'un jaune serin très-franc. Le premier anneau est élevé, bifide et coloré en rouge de Saturne (minium). Les dix pattes sont robustes, longues et vertes ; elles sont teintées de carminé vineux extérieurement. Les stigmates sont ovoïdes, d'un jaune rougeâtre et paraissent saillants. Cette chenille (1) qui est très-délicate, fort difficile à élever, se tient le plus souvent un peu courbée au repos, conserve pendant tout le jour une constante immobilité, et, si on la fait tomber de la branche qui la soutient, elle demeure longtemps sans mouvements. Elle vit à découvert depuis l'instant de sa naissance et se place à toutes les époques de sa vie dans la partie la plus fourrée du *Phillyrea angustifolia*, L., qui paraît la nourrir bien plus fréquemment que le *Ph. media*, L. (2). Elle n'attaque que rarement les feuilles et ronge le plus souvent les nombreuses petites fleurs de l'arbuste ; mais avant que celles-là ne soient développées, elle dévore les bourgeons, auxquels le dégât qu'elle cause n'est pas appréciable en raison du peu de nourriture que cette larve prend à la fois.

Il n'est pas sans intérêt pour la science de faire connaître un fait unique peut-être parmi les Lépidoptères ; c'est que la chenille de cette espèce devient la victime d'une larve de Diptère dans des proportions qui doivent paraître énormes. En effet, près des 9/10 des larves d'*Aureliaria*, que j'élevais avec un grand soin, après les avoir recueillies à divers âges, m'ont donné ce même Diptère à la place de la précieuse phalénite que j'espérais voir éclore. C'est du

(1) Par sa forme relativement plus courte que celle de ses congénères, elle semblerait s'éloigner de la chenille, sa voisine, la *Pulmentaria*, Gn., qui est beaucoup plus allongée et que j'espère bientôt faire connaître ; mais elle se rapproche de la chenille la *Viridata*, L., que j'ai également étudiée.

(2) Je l'ai rencontrée deux fois seulement sur ce dernier arbrisseau. Je ne pense pas que cette arpenteuse vive ailleurs que sur les *Phillyrea*.

moins ce que j'ai remarqué cette année (1). Ce parasite, suivant mon collègue de la Société entomologique, M. Bigot, de Paris, auquel je l'ai soumis, ce parasite, dis-je, serait l'*Exoritta Œmula*, Nuig.

Un second parasite attaque encore cette chenille, mais bien moins fréquemment, c'est la larve d'un petit Hyménoptère ichneumonien (2), alors qu'elle n'est qu'à sa troisième mue.

Quand arrive, du 20 au 30 mars, l'époque de la transformation, la chenille forme, au milieu de l'arbuste et au centre de plusieurs feuilles réunies, une coque à très-claire-voie dans laquelle, après s'être placée perpendiculairement la tête en haut, ou horizontalement, la transformation a lieu.

La chrysalide est médiocrement longue, conico-cylindrique, sans aspérités, à anneaux mobiles, d'un vert d'eau mat qui blanchit quelques jours avant l'éclosion. La place des yeux est indiquée en brun et celle des nervures des ailes en vert plus foncé, ainsi que l'enveloppe des antennes et celle de la trompe. L'éclosion du lépidoptère arrive vingt-quatre ou vingt-six jours après la transformation, quelquefois au milieu de la nuit, mais le plus ordinairement entre sept et huit heures du soir.

INSECTE PARFAIT ♀ (3).

Envergure : 0^{m},028 à 0^{m},029.

La ♀ de la *Nemoria Aureliaria* n'était, je le répète, pas encore connue. Elle est sensiblement plus grande que le ♂ ; mais sauf cette différence d'envergure, la forme des ailes est à peu de chose près la

---

(1) J'ai de la peine à croire, je dois l'avouer, que chaque année cette larve soit ainsi décimée par cet ennemi de sa race.

(2) Notre collègue, M. le docteur Sichel, de Paris, me mande que c'est le *Microgaster reconditus*, Nees.

(3) Le ♂ a été décrit à la page 37 du 2e volume de mon *Iconographie*.

même, et sa couleur, le vert bleuâtre velouté (1), tout aussi vive que chez l'autre sexe. L'apex prolongé des supérieures existe presque aussi prononcé, ainsi que l'angle anal des inférieures. Cependant la ligne blanche transverse, très-étroite, est encore plus imparfaitement écrite que chez le ♂ ; cette ligne est presque imperceptible aux inférieures. La côte est légèrement teintée de fauve. Le dessous des ailes diffère du dessous du ♂ ; il est vert ainsi qu'en dessus, avec des reflets clairs. On ne voit pas de lignes, si ce n'est un imperceptible filet oblique d'un vert obscur. Les antennes sont ciliées, et à hampe légèrement foncée. Les palpes ne dépassent pas le front. La tête est verte, et le vertex est d'un blanc pur. L'abdomen est gros, conique, renflé au centre, vert en dessus, blanc satiné en dessous ; la poitrine est d'un blanc pur et les pattes sont légèrement fauves. Les tibias ne portent aussi qu'une seule paire d'éperons fauves.

La *N. Aureliaria* a un vol timide et incertain. Bien qu'on la rencontre sur les coteaux les plus chaudement exposés des environs de Cannes, ce n'est guère qu'au centre des bois, dans le calme parfait des tièdes soirées, qu'on a l'espoir de voir voler cette phalénite, que ses habitudes mystérieuses ont bien pu jusqu'à ce jour soustraire aux recherches des entomologistes, car elle n'est pas absolument rare aux environs de Cannes, et sans doute sur tout le littoral de la Méditerranée, dans la région des *Phillyrea*, qui est celle des oliviers. L'espèce cependant se cantonne ; elle n'existe pas toujours où croissent ces élégants arbrisseaux. Il convient de la chercher aux environs de la ville, dans le voisinage du château du Rocher, sur les hauteurs

---

(1) Je crois devoir citer un fait qui peut paraître anormal chez les espèces du genre *Nemoria* et chez celles des genres voisins. L'insecte parfait, au moment de l'éclosion, se montre, et cela tant qu'il n'est pas mort, d'un vert plus foncé et qui ressemble peu au vert bleuâtre qui, paraît-il, ne se prononce et ne devient plus clair que par suite de la dessication de l'insecte. Cette belle couleur, privée de l'action de la lumière, demeure inaltérable ; fait dont on a la preuve à la vue de la première de mes *Aureliaria*, collectée depuis bientôt vingt ans.

de la villa Henriette et sur les collines très-boisées qui dominent la Bocca. C'est bien vainement que j'ai cherché, à diverses reprises, sur les *Phillyrea* qui abondent à l'île Sainte-Marguerite, soit la chenille, soit l'insecte parfait. Je crois le lieu relativement trop bas, bien qu'en toute saison, d'une température plus élevée que sur les rivages voisins.

Selon toute vraisemblance, la *N. Aureliaria* n'a qu'une génération.

Obs. Longtemps après que la dernière *Aureliaria* était éclose, près de trois mois, une chenille retardataire de cette espèce, parvenue à toute sa taille, vigoureuse et bien portante, élevée en plein air sur un *Phillyrea* du parc de Lyon, n'était point encore transformée. Rien n'annonçait que ce sujet, qu'une cause accidentelle a fait périr, fût attaqué par un parasite, cependant il ne paraissait pas disposé à changer d'état. A quelle cause attribuer ce retard anormal qui aurait pu se prolonger longtemps encore? Prouverait-il pour *Aureliaria* une éclosion automnale ?

Zelleria Phillyrella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 81, fig. 6 à 8.)

Il suffit souvent qu'un arbre, un arbrisseau, ou une plante herbacée qui croissent spontanément dans les lieux qui leur sont propres, nourrissent peu de larves, ou même paraissent n'en nourrir aucune, pour que certains entomologistes s'obstinent à explorer ces végétaux. Les *Phillyrea*, par exemple, arbrisseaux aux feuilles persistantes de l'Europe méridionale, sont généralement considérés comme n'étant jamais attaqués par des larves de lépidoptères. Le *Phillyrea angustifolia*, L., nourrit cependant plusieurs espèces de

chenilles, mais elles sont, je dois l'avouer, restreintes en individus. Il faut chercher avec une certaine persévérance pour réussir à rencontrer, en outre de la chenille de la *N. Aureliaria*, celle d'une tinéide inédite, la *Phillyrella*, que je réunis au petit genre *Zelleria*, créé par M. Stainton.

CHENILLE.

Elle éclôt à l'époque où commence à bourgeonner le *Ph. angustifolia* qui la nourrit (1), c'est-à-dire vers le 15 ou le 30 janvier. Elle grossit assez vite et atteint son entier développement dès la fin de février. A ce moment, elle est allongée, presque cylindrique, un peu aplatie en dessous, d'un vert clair, avec la région dorsale d'un vert foncé et les lignes sous-dorsales d'une teinte légèrement vineuse. La plaque du premier anneau est partagée par un sinus étroit et clair. La tête est cordiforme, d'un jaune testacé, avec les ocelles à peine indiqués. Les pattes écailleuses sont vertes; les huit ventrales et les deux anales sont concolores. Les stigmates sont à peine indiqués; les trapézoïdaux ne sont visibles que lorsque la chenille a pris, sur la région dorsale, une teinte vineuse plus ou moins prononcée; ce qui arrive ordinairement lorsque la chenille est sur le point de se métamorphoser; ces trapezoïdaux se détachent alors en clair sur le fond.

Cette petite larve est d'une extrême vivacité et rappelle les habitudes de certaines Tortricides : elle vit isolément, lie plusieurs feuilles de la plante, se tient au centre pendant le jour ; mais elle en sort la nuit pour accomplir son œuvre de destruction en dévorant les bourgeons du *Phillyrea angustifolia* à l'exclusion des feuilles. Parvenue à toute sa grosseur, cette chenille descend de l'arbrisseau et forme

(1) Ce n'est que bien rarement que j'ai trouvé cette petite larve sur les *Phillyrea media*, L., et *latifolia*, Lam.

à sa base, entre deux feuilles desséchées, une double coque fusiforme, en soie opaque d'un blanc mat, mince et forte cependant, et s'y transforme bientôt. Très-souvent aussi, la chenille place sa coque sur une feuille du *Phillyrea*, dans le sens de la longueur de cette feuille. La chrysalide est médiocrement longue, d'un jaunâtre argileux, avec la place des yeux bien indiquée en brun. Le petit lépidoptère éclôt cinq à six semaines après la formation de sa chrysalide, plutôt dans la soirée qu'à tout autre instant.

Ephyra Pupillaria, Hb.

Var. *Gyraria*, Dup. V, p. 31, pl. 127, fig. 3. — Bdv. 1827. = Gn. 662. — Stgr. Cat. 148. = *Sparsaria*, Hb. 327.

(Pl. 81, fig. 9 à 12.)

CHENILLE.

Elle est cylindrique, très-faiblemeut carénée, à tête aussi large que le cou, aplatie en avant, faiblement bifide au sommet, entièrement d'un vert pomme un peu clair en dessus, excepté le sommet de la tête, les dix pattes et le clapet anal, qui sont d'un carminé plus ou moins obscur; le reste de la tête est toujours teinté de jaunâtre. Des trois lignes ordinaires, on ne distingue que la sous-dorsale, qui est étroite, interrompue et d'un vert jaunâtre; les incisions sont aussi de cette couleur claire. On voit en outre quelques poils courts, fins et bruns; les stigmates sont ovales et rougeâtres. Le dessous n'a pas de lignes. Vue à la loupe, cette chenille paraît comme aspergée de nombreux points blanchâtres. Elle varie en jaune citron, en jaune cannelle, en vert obscur, en brun et en rougeâtre plus ou moins clair. Ces variétés, relativement rares, indiquent le plus souvent des chenilles malades et qui sont devenues la proie d'un parasite. L'habitude

de cette arpenteuse au repos est de tenir la partie antérieure de son corps, courbée en demi-S, et de demeurer immobile pendant tout le jour, fixée seulement par les pattes anales.

La chenille de la *Gyraria*, Dup., vit dans tout le midi de la France sur plusieurs espèces d'arbres et arbrisseaux ; ceux qui la fournissent le plus ordinairement sont les *Cistus monspeliensis* et *salviæfolius*, le *Myrtus communis*, le *Phillyrea angustifolia*, l'*Arbutus unedo* et divers *Quercus*. Elle demeure toujours à découvert, ne mange que la nuit, et n'attaque jamais que les feuilles, contrairement à certaines chenilles arboricoles qui ne se nourrissent que de la fleur. On la trouve toute l'année, aussi bien pendant la belle saison que pendant l'hiver ; cependant, en décembre et janvier, sa croissance est beaucoup plus lente qu'à toute autre époque.

Le mode de transformation de cette chenille, qui est celui de tous les *Ephyra*, est des plus singuliers ; tout le monde le sait.

La forme de la chrysalide est tronquée carrément par en haut, entièrement d'un vert foncé un peu bleuâtre, avec des lignes claires et déliées sur la carène et le bord de l'enveloppe des ailes. Vue à la loupe, on la dirait aspergée de blanc et de noir sur un fond vert clair. Les deux pointes supérieures et la pointe anale sont légèrement carminées ou vineuses. La chrysalide d'une chenille qui a presenté une couleur anormale se ressent de cette couleur. L'état de la nymphe dure, au printemps, de quatre à six semaines ; en hiver, cet état se prolonge beaucoup plus.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Gyraria* de Duponchel ne doit être en réalité qu'une des nombreuses variétés de la *Pupillaria*, Hb. fig. 69 ; et je crois même que les *Gyrata*, Hb. fig. 434 et 543, ne sont que des variétés de la *Pupillaria*, qui, ainsi que j'ai pu m'en convaincre, en élevant de nombreuses chenilles de cette *Ephyra*, varie énormement, depuis le

type de cette variété constante qui est, non la fig. 3 de la pl. 172 de Duponchel, mais plutôt la mienne, pl. 81, fig. 11 (1), jusqu'aux sujets qui sont d'un rouge ochreux foncé (Hb. fig. 543, et Iconog. Mill. pl. 81, fig. 12) en passant par toutes les nuances intermédiaires.

J'ai rencontré très-abondamment les variétés de la *Pupillaria* aux environs de Hyères, de Cannes et d'Amélie-les-Bains. Je ne l'ai jamais vue à Celles, dans l'Ardèche, si riche cependant en lépidoptères du Midi.

Le type (2) et toutes les variétés de cette *Ephyra* volent, en Provence, dans les mêmes lieux.

M. Guenée a pris abondamment la variété B. à Biarritz, en juin, et M. Ledérer a rapporté quatre individus de Beyrouth, qui ne diffèrent en rien des nôtres (Gn.).

Je crois que la *Nolaria*, Hb. (*Sparsaria*, Hb. 327) est une variété de la *Gyraria*, car j'ai obtenu des sujets presque identiques dont les chenilles avaient vécu sur le *Cistus monspeliensis*.

Obs. En terminant, je me demande si cette *Eph. Pupillaria* et ses nombreuses variétés ne seraient pas, en réalité, des variétés et sous-variétés locales de la plus anciennement connue des *Ephyra*, la *Punctaria* d'Albin, fig. 82, dont la chenille commune partout dans les bois de chêne, excepté en Provence, ressemble tellement à la chenille de la *Pupillaria*, qu'on ne pourrait peut-être pas distinguer ces deux larves en comparant celles-ci en nature.

---

(1) Cette figure représente bien certainement les individus les plus nombreux de la *Gyraria* Dup. qui, je le répète, n'est qu'une sous-variété de la *Pupillaria* des auteurs.

(2) La *Pupillaria* type est assez rare dans le Midi ; mais c'est la seule qui existe dans le Lyonnais.

Psecadia Funerella, FAB.

Hub. fig. 85. — Tr. — Dup. pl. 285, fig. 5. = *Funerea*, Haw. — Stgr. Cat. 1374. (Var. *Canuisella* MILL.) (1).

(Pl. 81, fig. 13.)

Voici une variété qui est des plus constantes, aussi lui ai-je imposé un nom, celui d'une ville aux environs de laquelle je l'ai prise en certain nombre, à la fin de mars 1866.

Cette *Psecadia*, qui au vol ressemblait assez à un Diptère ou à un Hyménoptère, ne quittait pas un emplacement restreint couvert d'*Arundo donax* et de nombreux pieds de l'*Aristolochia rotunda*, L., la même plante, on le sait, qui nourrit la chenille de la jolie *Thais Hypsipile*. Cependant je n'ai pu remarquer un seul pied du *Symphytum officinale*, L. ou autres Borraginées qui, on le sait encore, nourrissent la larve de la *Pse. Funerella* type. Jusqu'à ce que la chenille de la variété dont j'ai recueilli plus de cinquante exemplaires ait été trouvée et reconnue pour appartenir à la *Funerella* propre, jusqu'alors, dis-je, il ne me sera pas absolument prouvé que cette variété n'est point une espèce distincte. En attendant, toutefois, je ne la considère que comme variété constante.

La *Psecadia* Var. *Canuisella* a, il est vrai, la taille et la coupe d'ailes de la *Funerella* type, bien que me paraissant d'une envergure un peu moins grande : mais ce qui frappe tout d'abord chez cette race

(1) De *Canuis*, indiqué dans diverses chartres du Moyen-Age ; non primitif de Cannes, d'après l'abbé Alliez qui, dans son beau livre *Cannes et les rivages environnants*, p. 213, n'admet pas que le nom moderne de la ville soit dérivé de *Cannis*.

provençale, ce sont les ailes inférieures, qui sont toujours ou presque toujours entièrement d'un noir mat profond, tandis que chez l'espèce ordinaire, le sommet de l'aile seul est enfumé et le reste est d'un blanc pur et satiné.

D'autre part, la tache blanche de la côte, à l'aile supérieure, disparaît le plus souvent, en sorte que cette aile, dont le côté interne est seul marqué de blanc, a un tout autre aspect que chez les *Funerella* ordinaires. Quelques exemplaires cependant se montrent avec les ailes supérieures semblables à celles du type, tout en conservant les inférieures invariablement noires. Le reste du corps n'a rien d'anormal.

J'ignore si cette intéressante variété a plusieurs générations.

Micra Himmighoffeni, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 82, fig. 1 et 2.)

Ce joli lépidoptère inédit, un des plus élégants qui se puissent voir parmi les espèces européennes, nous a semblé, à M. Guenée et à moi, constituer un petit genre très-voisin des *Micra*. Je pourrais et devrais peut-être former pour cette noctuélite un genre séparé ; mais comme la chose ne me paraît pas rigoureusement indispensable, je laisserai provisoirement ce lépidoptère parmi les *Micra* propres.

Cette espèce, ainsi que la plupart de ses congénères et plusieurs Anthophilides, a la forme d'une Pyrale; elle ne ressemble par sa livrée à aucune autre et ne saurait prêter à la confusion ; cependant sa coupe d'ailes rappelle assez celle des *Micra Viridula*, Gn. *Elychrysi*, Ramb. *Dalmatina*, Herr.-Sch. et *Parva*, Hb. Voici sa description.

Envergure : $0^{m},018$ à $0^{m},019$.

Les ailes supérieures sont bien développées, aiguës à l'apex, à

lignes peu distinctes, sauf la double bande précédant la frange, qui est très-large et vivement indiquée. Le fond de ces premières ailes est d'un jaune luisant clair qui se prononce d'autant plus qu'il se rapproche davantage de la bande subterminale; celle-ci se présente ainsi: elle est large, épaisse au centre, aiguë aux extrémités, part de l'apex, cotoie la frange et aboutit au bord interne; cette teinte foncée est due à une agglomération de petits points noirs placés sur la limite extérieure. Cette bande est en outre lavée au bord d'une teinte ochreuse très-chaude. Sur le fond de l'aile se détache une large bande centrale oblique d'un blanc satiné, partant de la seconde nervure pour aboutir au bord interne. La côte est d'un blanc satiné pur et luisant. La frange très-large est d'un gris foncé. Les ailes inférieures sont entières, assez larges, médiocrement longues, et sans lignes ni points; elles seraient d'un blanc pur si elles n'étaient légèrement teintées de gris au bord subterminal et de jaune clair à la frange; celle-ci est également très-large. En dessous les premières ailes sont d'un gris clair, luisantes, n'ayant nulle trace des lignes du dessus, mais cependant avec les nervures distinctes. Les inférieures sont d'un blanc moins pur qu'en dessus. Les antennes sont courtes, finement pubescentes et d'un jaune rougeâtre. Les palpes sont assez longs, horizontaux, plumeux et d'un blanc pur. Les yeux sont gros, saillants, d'un gris foncé, avec le centre rougeâtre. Le front est blanc, le thorax convexe, globuleux et bien fourni de plumules blanches. Les pattes sont d'une longueur normale, blanches et luisantes. L'abdomen est mince, allongé, d'un blanc pur et luisant.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂; elle lui ressemblerait tout à fait si elle n'avait les antennes un peu plus courtes, et filiformes, l'abdomen renflé au centre et aigu à l'extrémité.

C'est aux soins d'un chasseur infatigable, M. Himmighoffen, de Barcelone, à qui la science est redevable de la connaissance de plusieurs lépidoptères inédits, et de celle d'un grand nombre d'espèces rares qu'il a répandues dans les collections françaises et étran-

gères, que nous devons de posséder cette *Micra* nouvelle. Je la lui dédie en souvenir de son dévoûment à l'Entomologie.

La *Micra Himmighoffeni* a pour patrie les environs de Barcelone (Espagne). C'est, m'écrit M. Himmighoffen, sur le versant méridional du *Montjuich*, rocher calcaire situé aux portes de la ville, qu'ont été pris en juillet, au milieu d'une végétation herbacée, plusieurs exemplaires de cette jolie *Micra*. L'année suivante, M. Himmighoffen retrouva en mai, deux individus de cette noctuide en un autre lieu, sur une petite montagne élevée de 150 mètres, d'où il les fit partir d'un buisson de *Quercus coccifera*. Cependant il suppose que la chenille de cette *Micra*, qui a deux générations, doit vivre sur quelques plantes basses, telles que *Plantago*, *Helichrysum* ou *Scabiosa*, qui sont assez abondants dans les lieux très-secs d'ailleurs où a été trouvé l'insecte parfait, lequel, ainsi que ses congénères, a le vol très-vif et court, et qui, après s'être posé contre une tige, se retourne rapidement et demeure immobile, la tête en bas.

Je placerai la *Micra Himmighoffeni* après la *Parva* du Species général, et, en attendant que sa véritable place lui soit assignée, elle portera dans cet ouvrage le n° 1037 *bis*, et, dans le Catalogue Stgr., le n° 830 *bis*.

Mon cabinet ; deux exemplaires ♂ et ♀.

Hypotia Corticalis, W.-V.

B. 22. — Hb. 137. — 155. — Tr. p. 152. — Dup. p. 147, pl. 233, fig. 8. — Zell. p. 593. — Herr. — Sch. p. 120. — Gn. p. 132. — Stgr. Cat. 4.

(Pl. 82, fig. 3 et 4.)

Voici une Pyralide d'autant plus intéressante à connaître sous ses premiers états qu'on ne savait à peu près rien de ses mœurs, si ce

n'est que l'insecte parfait vole dans les lieux très-secs du midi de l'Europe. Je viens de découvrir la chenille près de Cannes (Alpes-Maritimes); l'espèce appartient désormais à la faune française.

CHENILLE.

Après être demeurée fort longtemps à grossir, elle n'est parvenue à son entier développement que pendant le courant de mai. Elle reste plusieurs semaines dans cet état avant d'en changer. Elle ressemble assez alors à la chenille de la *Pempelia Albiricella*, Fis. (*Euphorbiella*, Z.) que j'ai figurée et décrite (I[er] vol. p. 159). Ainsi que cette larve, celle de la *Corticatis* est assez longue, cylindrique, à peine carénée, généralement d'une teinte obscure, n'ayant pour toute ligne qu'une très-large vasculaire continue du premier au onzième segment. La tête est cordiforme et foncée, ainsi que les pattes écailleuses; les membranes sont de la couleur du ventre, qui est d'un terreux obscur et uniforme. Les stigmates sont blanchâtres et cerclés de brun. Les trapézoïdaux et autres points pilifères donnent naissance à des poils médiocrement longs assez apparents.

Cette chenille vit à l'île Sainte-Marguerite, sur l'*Euphorbia spinosa*, L., plante sous-ligneuse fort abondante sur les rochers calcaires de la partie méridionale de l'île. Elle lie les feuilles et les petites branches de la plante, au centre desquelles cette larve demeure immobile tout le jour, et d'où elle sort pendant la nuit pour manger. Sa croissance est fort lente et son genre de vie rappelle un peu les habitudes de la chenille d'*Albiricella*; cependant j'ignore si, dans leur jeunesse, alors qu'elles n'ont pas subi leur troisième mue, les larves de la *Corticalis* vivent en famille sous une toile commune, ainsi qu'il arrive pour celles de la *Pempelia Albiricella*. La transformation a lieu en terre. L'éclosion de l'*Hypotia Corticalis* arrive en été pour la première génération, en admettant qu'elle en ait deux.

Les chenilles dont j'ai fait l'éducation sont écloses dans l'appartement, du 15 au 20 juillet. Si, comme c'est bien supposable, l'espèce a deux éclosions, la seconde génération doit subir toutes ses phases dans l'espace de quelques semaines.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0m,017 à 0m,018.

Les ailes sont passablement allongées; les supérieures étroites, presque rectangulaires, faiblement aiguës à l'apex, à lignes larges, brunâtres, liserées de blanc pur extérieurement, très-distinctes, mais non parallèles, et reposant sur un fond de couleur testacée. La ligne coudée, qui est très-tortueuse, commence non loin de l'apex, forme un large sinus arrondi, et vient aboutir au bord interne, au tiers de son étendue. Six traits noirs terminaux précèdent la frange. Le point cellulaire existe, mais il est fort petit. Les ailes inférieures sont bien développées, grises et n'ont pour tout dessin qu'une trace de ligne subterminale. Le dessous est uniformément gris. La coudée seule se soupçonne aux quatre ailes; cependant le point de départ de cette ligne est à la côte largement indiqué en clair. Les antennes sont courtes et garnies de cils égaux. Chez la ♀, les antennes sont filiformes et l'abdomen est crêté latéralement.

Cette rare Pyralide n'avait, jusqu'à ce jour, été rencontrée qu'en Corse, en Sicile, en Hongrie, en Espagne et à l'île de Crète.

Il est bien supposable que l'île Sainte-Marguerite n'est pas le seul point des environs de Cannes, où peut se rencontrer l'*Hypotia Corticalis*.

Acidalia Mediaria, Hb.

Fig 502. — Evers. p. 374. — Bdv. 1914. — Herr.-Sch. p. 21.
— Gn. 856. — Stgr. Cat, 43.

(Pl. 82, fig. 5 à 7)

CHENILLE.

Par la forme générale, elle se rattache au groupe des larves des *Acidalia Incanata, Straminata* (1) et *Dorycniata,* Bell.; cependant celle de la *Mediaria* est relativement plus courte, avec une livrée plus obscure. C'est encore une de ces petites chenilles qui sont des plus sobres, et dont la croissance est fort longue. En effet, éclose en juillet, elle passe à l'état de larve la fin de l'été, l'automne, l'hiver et la plus grande partie du printemps. On ne savait absolument rien de ses mœurs. Parvenue à toute sa grosseur vers les premiers jours de juin, cette chenille est alors médiocrement longue, atténuée antérieurement, à peine carénée sur les côtés, très-plissée, d'un gris obscur. Une large vasculaire brune et continue règne à partir du premier segment. La ligne stigmatale, placée sur la carène, est continue et à peine plus claire que le fond. Les stigmates petits et noirs ne sont pas visibles à l'œil nu. La tête est petite, carrée, aplatie en avant, et marquée de brun perpendiculairement. Sur les 2e et 3e anneaux, on voit, de chaque côté, un point brun bien marqué. Les pattes antérieures ont le dernier article noir, les quatre autres sont très-rapprochés et concolores.

Cette chenille vit, aux environs de Cannes (2), sur l'*Euphorbia*

(1) Dont je viens de découvrir la chenille, que je ferai bientôt connaître.

(2) Je l'ai trouvée à l'île Sainte-Marguerite, où elle ne paraît pas abondante.

spinosa, dont elle ronge les feuilles préférablement aux fleurs. Elle mange très-peu à la fois et pourrait se passer de nourriture pendant plusieurs semaines sans paraître souffrir de ce jeûne prolongé. C'est au pied de là plante que cette petite larve, qui est assez difficile à élever, tisse parmi les débris de végétaux une petite coque à claire-voie où la chrysalide promptement fermée, est retenue horizontalement par la pointe abdominale. Cette chrysalide, brune antérieurement, avec les anneaux abdominaux rougeâtres, n'a rien pour la forme qui la distingue de celle de ses congénères.

L'éclosion de la petite phalénite a lieu au commencement de juillet. C'est peu de temps après que sont pondus les œufs, qui éclosent au bout de huit ou dix jours. Par là, il est facile de juger du long espace de temps que l'insecte passe sous son état de larve.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup pour la taille, mais constamment le mâle m'a paru plus petit que la femelle.

Par la coupe d'ailes qui lui est propre, et par ses lignes diagonales et droites, il est toujours facile de distinguer la *Mediaria* de ses congés nères. Il n'existe pas de synonymie pour cette délicate espèce demeurée rare et que beaucoup de collections ne possèdent pas encore. Je ne pense pas qu'elle ait été trouvée, en France, au-delà du littoral de la Méditerranée. Elle a été signalée en Espagne, en Italie et dans la Russie méridionale.

Obs. Je ne serais pas éloigné de penser que la chenille de l'*Acidalia Mediaria* vit exclusivement sur l'*Euphorbia spinosa*, plante sous-ligneuse du littoral de l'Europe méridionale, et qui d'ailleurs n'est signalée qu'en Provence par les auteurs de la *Flore française*.

Eucrostis Indigenaria, (Vill.

P. 383, pl. VI, fig. 19. — Bork. 238. — Tr. I, p. 269. — Dup. 466, pl. 168, fig. 5. — Frey. I, p. 78, fig. 4. — Bdv. 1430. — Herr. — Sch. p. 9. — Gn. IX. — Stgr. Cat. 15. = *Fimbriolaria,* Hb. 468.

(Pl. 82, fig. 8 à 11.)

Cette petite et charmante phalénite est demeurée jusqu'à ce jour tout à fait ignorée sous ses premiers états. Les deux autres espèces qui complètent le genre, sont dans le même cas. Ces trois insectes, dont deux exotiques, ont été fort bien observés sous leur état parfait; ils se recommandent par des caractères tels qu'il n'est pas possible de les séparer et de les faire entrer dans d'autres genres (1). Voici quelques-uns de ces caractères : « Les antennes du ♂ courtes, garnies de lames robustes, spatulées, avec le sommet crénelé; celle de la ♀ garnies de lames courtes et dentiformes....... trompe nulle. » (Gn. IX, p. 366). Je suis surpris cependant que l'auteur du *Species* n'ait pas indiqué le lieu où de Villers, notre compatriote, qui a découvert et nommé l'*Indigenaria,* a rencontré celle-ci. Cette *Eucrostis* a été trouvée pour la première fois près de Lyon, dans l'ancien lit du Rhône, vulgairement appelé le *Content* (de Villers). Depuis, cette phalénite, qui est fort rare dans notre département, a été reprise par plusieurs lépidoptéristes de notre ville. Je l'ai rencontrée moi-même une fois sur les hauteurs de Crépieux, le 2 septembre 1855, en chassant à la lanterne; mais c'est en vain qu'en ce lieu j'ai, à diverses reprises, cherché la chenille. Le hasard vient enfin de me

(1) La connaissance de la chenille de l'*Indigenaria* vient justifier la création du genre : pour cette phalénite, toutefois.

procurer cette larve à l'île Sainte-Marguerite (Alpes-Maritimes), sur l'*Euphorbia spinosa,* L. Depuis cette époque, des œufs de l'*Indigenaria* m'ayant été envoyés d'Espagne pendant le mois d'octobre, j'ai pu observer la chenille dès sa sortie de l'œuf, lequel éclôt huit à dix jours après qu'il a été pondu. Cet œuf est déprimé, d'un jaune serin, et, la veille de l'éclosion, acquiert à l'une des extrémités, une couleur plombée métallique qui paraît éclatante vue à la loupe.

CHENILLE.

De l'époque de son éclosion à sa seconde mue, elle est d'un jaune citron uniforme, avec la tête entièrement d'un noir mat; mais dès le cinquième jour, la double caroncule dorsale de chaque anneau, commence à paraître. Ce n'est qu'à la troisième mue que la tête, perdant sa couleur noire, devient concolore. La chenille de la seconde génération, celle qui passe l'hiver, croît avec une extrême lenteur : éclose vers la mi-octobre, elle n'est parvenue à tout son développement que dans la seconde quinzaine d'avril. Elle est, à cette époque, médiocrement longue, un peu atténuée en avant, avec les anneaux très-distincts s'emboîtant en partie les uns dans les autres. Les deux premiers segments sont très-carénés; les suivants présentent deux proéminences placées à la suite l'une de l'autre, dont la première un peu plus élevée que la seconde. Tout le corps, sauf la tête et les pattes antérieures, est d'un vert clair tendre, jaunâtre en dessous, avec les incisions d'un jaune clair. Les trois premiers anneaux et les deux derniers sont très-légèrement lavés de rougeâtre. Aucune trace de lignes en dessus et en dessous. La tête est relativement petite, nullement bifide, un peu aplatie en avant, sans aucune proéminence, d'un jaunâtre vineux, avec les mandibules et ocelles bruns. Les stigmates sont petits, ronds et bruns; les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête, et les ventrales sont vertes.

J'ai trouvé cette chenille, comme je l'ai dit, à l'île Sainte-Marguerite, sur l'*Eup. spinosa,* dont elle ronge d'abord les feuilles les plus

tendres; mais elle doit vivre sur d'autres espèces d'*Euphorbia*, puisque dans le Lyonnais, où n'existe pas la *spinosa*, cette *Eucrostis* se montre de loin en loin.

La chenille vit à découvert, et c'est au centre de plusieurs fils de soie fixés aux ramuscules de la plante, qu'elle se tient pendant le jour. Son habitude au repos est de ne jamais avoir les pattes écailleuses appuyées, et celle d'être à moitié recourbée en demi-S. Si elle est inquiétée, elle cherche à dissimuler sa tête en retournant en dessous la partie antérieure du corps. C'est encore parmi les rameaux qu'elle demeure, la tête en haut, pour opérer sa transformation, qui arrive à la fin d'avril pour la première génération et en octobre pour la seconde.

La chrysalide, retenue par quelques fils de soie sur la plante, est un peu obtuse, lisse, d'un vert tendre rappelant assez bien la couleur de la chenille. Peu de jours après, cette teinte délicate se prononce sur l'enveloppe des ailes et celle de la tête. Enfin, la pointe abdominale se colore légèrement en vineux. L'état de chrysalide ne dure pas plus de vingt à vingt-cinq jours, mais cinq à six avant l'éclosion du lépidoptère, la nymphe change de couleur : de verte elle devient d'un jaune blanchâtre et la poitrine prend une couleur vineuse, teinte due à la coloration de la frange des quatre ailes, qui sont alors rabattues sur la poitrine.

L'éclosion du printemps a lieu dans la matinée; c'est le contraire pour la génération de l'automne. Dans ce dernier cas, en effet, c'est entre sept et huit heures du soir que se développe la phalénite.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0m,015.
la ♀ 0m,018.

Les ailes sont unies, veloutées, bien fonrnies d'écailles, d'un beau vert pistache, n'ayant qu'un seul petit point cellulaire d'un rouge obscur aux quatre ailes. La frange est large, d'un rouge pourpré

obscur et précédée d'un feston éclairé antérieurement d'un jaune vif. La nervure costale est brun-rougeâtre. Le thorax et le dessus de l'abdomen sont du même vert que les ailes. Le front est rougeâtre et le vertex est jaune.

La ♀ ressemble au ♂, mais elle est toujours plus grande.

L'espèce, que je sache, ne varie pas pour la couleur; mais il n'en est pas de même de la taille : j'ai vu des sujets mâles obtenus *ex larva* qui sont d'une extrême petitesse.

L'*Indigenaria* s'éloigne rarement du lieu da sa naissance. Aux îles Lérins, c'est au midi, sur les rochers calcaires, tapissés d'abondantes touffes d'*Emph. spinosa,* qu'il faut la chercher. Le vol du ♂ est assez rapide, mais celui de la ♀ est lourd, incertain et court.

Cette intéressante phalénite appartient non-seulement à la faune du Lyonnais, pays que peut-être elle ne dépasse pas, mais encore à toute la Provence. Elle a été signalée en Espagne, en Dalmatie, en Italie.

Obs. Sur le chemin qui conduit de Nice à Villafranca, notre collègue, M. Fallou, en mai 1865, a fait partir d'un buisson bas deux *Indigenaria.* Quelques pieds d'Euphorbes devaient être mêlés à ces buissons, ou croître dans leur voisinage.

Agdistis Heydenii, Zell.

VI, p. 322. — Herr.-Sch., 45. — Stgr. Cat. 2584.

(Pl. 82, fig. 12 à 14.)

CHENILLE.

Cette larve fort bizarre par sa forme rappelle assez celle de sa congénère la *Tamaricis,* Z. (1).

---

(1) Qui n'est pas encore figurée et que j'espère bientôt faire connaître.

Jeune, la chenille de l'*Heydenii*, dont on ne connaissait point les mœurs, est, sauf la taille, ce qu'elle sera parvenue à toute sa grosseur, qui n'arrive que dans le courant d'avril pour la première génération. Elle est atténuée postérieurement, un peu carénée latéralement, d'une couleur d'argile plus ou moins prononcée en dessus et sur les flancs, et d'un verdâtre livide en dessous. Les trois premiers anneaux, le dixième et le onzième, présentent chacun deux pointes bifides en forme de caroncules relativement élevées. Les pointes des 10e et 11e segments sont un peu moins hautes que les précédentes. La tête est petite, globuleuse et brune. Le dos et les flancs sont recouverts de poils gris et raides légèrement inclinés en arrière, implantés sur des points proéminents. Ces poils, vus à la loupe, ne finissent pas en pointe, mais présentent au contraire une sorte de petit renflement spatuliforme. La tête, les pattes et les caroncules bifides sont aussi garnies de ces poils de forme anormale. La tête, vue de face, présente un triangle noir. Les pattes antérieures sont robustes, longues et concolores; les dix autres sont de couleur argileuse. Les stigmates, à peu près perdus dans les rugosités de la peau, m'ont paru bruns.

Lors de la seconde génération, cette curieuse chenille passe l'hiver; je l'ai trouvée près de Cannes, contre les rochers, sur d'autres plantes que sur l'*Euphorbia spinosa*, qui me l'a fournie à l'île Sainte-Marguerite. Elle m'a paru vivre sur plusieurs espèces de sous-arbrisseaux et plantes sous-ligneuses. C'est peut-être le *Lotus angustissimus.*, L., qui la nourrit le plus ordinairement. L'espèce vit et se chrysalide à découvert. A la fin d'avril, elle se fixe la tête en haut à un petit rameau de la plante qui l'a nourrie et se transforme à la manière de la plupart des diurnes. Cette chrysalide, fixée par la pointe abdominale et retenue perpendiculairement par un fil de soie qui entoure le milieu du corps, est allongée, très-atténuée postérieurement, avec la pointe des ailes déliée et non adhérente au corps. La forme du masque est caractérisée. La partie antérieure et l'enveloppe des ailes est d'un brun rougeâtre, les anneaux abdominaux sont carnés et maculés d'atomes

foncés. Les premiers exemplaires de l'*Heydenii* sont éclos du 10 au 15 mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure 0m,017 à 0m,018.

On sait que ce qui caractérise les insectes de ce genre, c'est d'avoir les ailes entières et non divisées. L'*Agd. Heydenii* a les antérieures relativement larges à l'extrémité, d'un brun de bois variant d'intensité, largement éclairées à la côte, au centre et au bord interne. La tache claire centrole est marquée de trois gros points bruns placés sur la même ligne ; la côte en porte quatre ou cinq ; enfin, l'apex et l'angle opposé sont l'un et l'autre marqués d'un gros point brun plus développé que les précédents. Les ailes inférieures, coupées triangulairement, sont brunes et sans dessins. La tête, le thorax et les pattes sont d'un gris blanchâtre; ces dernières, annelées de brun. La spiritrompe est longue, déliée et jaunâtre,

Cette jolie *Agdistis*, dont la découverte n'est pas ancienne, est encore une grande rareté, et très-peu de collections la possèdent. Bien qu'elle paraisse abondante près de Cannes, au golfe Jouan et aux îles Lérins, je crois qu'elle n'avait point encore été signalée en France.

Crambus Staudingeri, ZELL.

Ann. Soc. entom. de Stettin (1864).

(Pl. 83, fig. 1.)

Ce *Crambus* qui pour la taille rappelle les petits exemplaires du *Falsellus*, S-V, auquel il ressemble au premier abord, vient d'être publié par M. Zeller, d'après un seul exemplaire rapporté de la Vieille-Castille, en 1862, par M. Staudinger. Ce *Crambus* n'ayant point encore été figuré, je crois, en le faisant représenter, être agréable à mes collègues.

M. Staudinger me mande qu'il a obtenu ce Crambide en septembre d'une chenille trouvée dans la mousse, dont elle avait dû ronger les racines.

Cette espèce appartient aussi à notre faune française, car j'ai collecté, depuis plusieurs années déjà, aux environs d'Ax (Ariége), en juin, deux exemplaires du *Cram. Staudingeri* dans un pré montagneux sec, et où l'espèce ne m'a pas semblé rare.

Ce petit *Crambus* mesure $0^{m},017$ à $0^{m},018$. Les ailes supérieures sont étroites, d'un blanchâtre lavé de gris à la côte et au bord interne, marquées de plusieurs lignes longitudinales foncées, dont la principale, partant de la base de l'aile, aboutit à la pointe apicale. Deux lignes sagittées se dirigeant intérieurement occupent le centre de l'aile. On voit en outre plusieurs petits traits et points noirs : les premiers à l'angle interne de l'aile, les seconds à la base. Enfin, une ligne de points noirs subterminaux, avec une frange étroite et grise. Les ailes inférieures sont entièrement blanches ainsi que la frange. Les palpes sont très-longs et blancs ; le thorax est grêle et concolore. L'abdomen, qui dépasse les aîles inférieures, est gris.

La ♀ ressemble au ♂ ; elle est seulement un peu plus foncée, avec l'abdomen renflé au centre et pointu à l'extrémité.

Le *Cr. Staudingeri*, qui trouve sa place après le *Falcellus*, a deux éclosions.

Ma collection : un ♂, une ♀.

Crambus Lugdunellus. Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 83, fig. 2.)

Ce nouveau Crambide est de la taille du *Contaminellus*, Hb., et a un peu sa coupe d'ailes. Je l'ai pris, il y a dix ans environ, dans le Lyonnais, en mai, sur la montagne d'Iseron, dans un pré exposé au midi,

et où, autant qu'il m'en souvienne, l'espèce ne doit pas être rare.

Envergure 0m,019 à 0m,020.

Les ailes supérieures sont longues, étroites, un peu falquées, à bord extérieur très-oblique, à apex prononcé. Ces ailes sont d'un jaune paille, sur le fond desquelles tranche une ligne médiane des plus caractéristiques; cette ligne est très-flexueuse, fine, brune, et, partant de la côte, aboutit au bord interne après avoir formé un coude arrondi prononcé et, plus bas, un angle également prononcé. La pointe apicale, très-aiguë, est précédée d'un double trait diagonal qui part de la côte et aboutit à la frange; celle-ci est précédée d'un double trait brun. Au-dessous du double trait diagonal, on voit un autre trait fin subterminal qui accompagne la frange jusqu'au bord interne. L'espace compris entre ce dernier et la frange est, vers son milieu, occupé par trois petites taches noires éclairées extérieurement par un point argenté éclatant. Les nervures sont bien indiquées par une couleur plus sombre que le fond. Les ailes inférieures sont larges, bien développées, semi-circulaires, et, au repos, plissées en éventail sans les supérieures. Ces secondes ailes sont uniformément enfumées, sans dessins, avec la frange longue, soyeuse et luisante. Les quatre ailes en dessous sont d'un gris fuligineux; chez les supérieures, les lignes et points du dessus ont complètement disparu, si ce n'est pourtant le double trait qui précède la frange. Les antennes sont allongées et simples. Les palpes inférieurs, seuls visibles, sont médiocrement longs et projetés en avant. La tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes; le corps est effilé et dépasse sensiblement les inférieures.

Cette description ne concerne que le ♂; je ne connais pas la ♀.

Le *Crambus Lugdunellus*, qui doit trouver sa place après le *Cr. Contaminellus*, portera dans le Catalogue Staudinger le nº 316 *bis*.

Mon cabinet : deux ♂.

Crambus Argentarius, Stgr.

Ann. de la Soc. entomol. de Stettin (1866).

(Pl. 83, fig. 3.)

Cette belle espèce, qui est des plus tranchées, vient d'être décrite par le docteur O. Staudinger, de Dresde, qui a bien voulu me la confier pour la faire figurer, car elle ne l'a point encore été.

Ce beau *Crambus*, dont la conservation est parfaite, a été envoyé par Kandermann comme provenant de l'Oural.

Le *C. Argentarius*, qui vient naturellement se placer après le *Pascuellus* L., se rapproche aussi du *Cr. Agitatellus*, Clem., de l'Amérique du Nord.

L'envergure du *Cr. Argentarius* ♂ est celle des grands exemplaires du *Pascuellus*, c'est-à-dire qu'il mesure $0^{m},026$.

Les ailes sont larges et bien développées ; les supérieures, aiguës à l'apex, sont d'un blanc argenté éclatant, traversées par une seule ligne centrale d'un jaune d'or mat, liserée de brun de chaque côté, et formant vers le milieu du bord de l'aile, deux angles qui aboutissent à un trait subterminal délié et noirâtre. On voit encore, au centre de l'aile, une grande *M* couchée longitudinalement aussi d'un jaune d'or mat, dont le premier jambage part de la base de l'aile. Les franges sont aussi argentées avec le bord extérieur foncé. Les ailes inférieures sont d'un gris légèrement enfumé qui va en diminuant, pour devenir très-clair à la base. Le dessous des ailes supérieures est le gris fuligineux sur lequel reparaissent, mais très-imparfaitement, les lignes et les dessins du dessus. Les ailes inférieures sont d'un gris blanchâtre, avec les franges toutes blanches, ainsi qu'en dessus. Les palpes sont blancs, mais teintés de fuligineux extérieurement. Les antennes sont jaunes ; les yeux noirs ; le thorax convexe et de la couleur des supé-

rieures. L'abdomen, dépassant de beaucoup les inférieures, est d'un gris foncé.

La ♀ de l'*Argentarius* n'est pas connue.

Ce beau Crambide fait partie de la riche collection Gruner, de Leipzinck.

Ephestia Gnidiella, Mill.

(*Species nova.*)

Le *Daphne gnidium,* L., plante essentiellement méridionale, répandue dans la région située entre Nice et Foix, pour reparaître dans la Gironde, nourrit spécialement une petite larve qui, par la manière dont elle attaque cet arbrisseau, lui cause un dommage considérable.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, rayée de nombreuses lignes pas toujours bien indiquées. La tête est lenticulaire, d'un vineux bleuâtre avec les ocelles et mandibules noirs. Le premier segment est recouvert d'une large plaque écailleuse, convexe, d'un noir mat et qui descend très-bas sur les flancs. Le corps de la chenille est généralement d'une couleur terreuse, lavé de verdâtre sur la partie dorsale et de bleuâtre livide en dessous. Sur la région dorsale, à partir du deuxième segment, il existe une large bande continue d'un vineux obscur. Immédiatement en dessous de cette bande, on distingue la stigmatale déliée, plus claire que le fond, continue, ondulée et finement lisérée de brun en dessous. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bruns et cerclés de blanchâtre; ils donnent naissance à des poils courts et foncés. Les stigmates invisibles à l'œil nu paraissent noirs. Les pattes écaillantes ont le dernier article foncé et luisant; les dix autres sont unicolores.

Cette chenille varie pour l'intensité des couleurs; elle vit, comme

je l'ai dit, sur le *Daphne gnidium* depuis le milieu de juillet, époque où commence à fleurir l'arbrisseau, jusqu'en novembre. Elle préfère les jeunes feuilles aux fleurs du *Daphne ;* cependant à défaut de l'une, elle s'accommode bien de l'autre. Les petites baies de la plante, vertes d'abord, puis rouges à maturité, ne sont jamais attaquées par l'insecte qui nous occupe. Cette larve vit le plus ordinairement solitaire, mais quelquefois on les trouve réunies par deux, par trois et même par qnatre dans des paquets de feuilles terminales desséchées en partie, liées ensemble par des fils de soie et où ces chenilles semblent vivre en bonne intelligence. Le plus souvent elles descendent de l'arbuste pour se métamorphoser, mais parfois elles demeurent dans le paquet de feuilles dont il a été question pour opérer leur métamorphose.

Cependant deux parasites, une larve d'Ichneumonide et une de Chalcidite, attaquent en assez grand nombre les chenilles de la *Gnidiella.* Le parasite ichneumonien ne se métamorphose jamais ailleurs qu'au centre du paquet de feuilles sèches lesquelles se sont noircies, et cela dans une coque de soie d'un blanc satiné. Je n'ai pu suivre dans ses transformations la larve du Chalcidite : celle-là ne manifeste sa présence que lors de l'éclosion de la chrysalide d'où s'échappe un petit Hyménoptère qui doit appartenir au genre *Morinia*, Rob.-Desv., au lieu du lépidoptère qu'on attend.

Les premières chenilles de cette *Ephestia* inédite m'ayant été procurées par M. Himmighoffen, de Barcelone, mon attention, lors de mon arrivée dans les Alpes-Maritimes, se porta sur les nombreux *Daphne gnidium* répandus aux environs de Cannes et où je rencontrai abondamment la chenille que je viens de décrire.

La chrysalide est formée au centre d'une coque en soie d'une solide texture. Elle est conico-cylindrique, passablemeut allongée, d'un brun rougeâtre; elle éclôt ordinairement trois semaines au plus tard après sa formation. Cependant les chenilles tardives, celles qu'on ne rencontre qu'à la fin de novembre, ne doivent éclore qu'au printemps suivant ; je le crois du moins.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0m,019 à 0m,020.
la 0m,016 à 0m,017.

Cette phycide, très-tranchée, ne peut être confondue avec aucune autre. Elle doit être placée dans le genre *Ephestia*, Gn., et c'est de l'*Elutella*, Hb. qu'elle paraît s'approcher le plus. Les ailes supérieures sont étroites, allongées, faiblement arquées à la côte ; le bord extérieur est élargi, oblique, d'un rougeâtre plus ou moins sombre, avec l'espace médian relativement large et limité par les deux lignes ordinaires, brunes, plus ou moins nettement éclairées en dehors, et qui se présentent ainsi : la première, l'extrabasilaire, n'est pas toujours bien marquée, elle indique une *M* couchée dont le premier jambage touche au bord interne, et le troisième s'appuie à la côte. La ligne coudée presque droite, très-oblique, laisse voir deux festons à peine marqués. Le point cellulaire est très-petit, allongé dans le sens des nervures, brun et précédé d'un point noir rond et aussi très-petit. On voit, en outre, une bande brune partant de la base de l'aile qu'elle partage en deux et se prolongeant jusqu'à la partie éclairée de l'extrabasilaire. Les franges sont assez longues, concolores et précédées d'un filet délié, clair et qui est précédé lui-même par cinq ou six points bruns, petits, à peine visibles à l'œil nu. Les inférieures sont larges, d'un gris un peu bleuâtre, luisantes, sans lignes, mais légèrement plus foncées au bord terminal précédant la frange, qui est large et soyeuse. Les ailes sont en dessous uniformément luisantes, sans dessins, sans lignes, si ce n'est un simple point clair aux supérieures. Les antennes sont rapprochées, sétacées, brunes, plus épaisses à la base, nullement noduleuses, ni garnies de poils ou d'écailles à leur point de départ. Les palpes sont courts, recourbés, ascendants, aigus et dénudés au troisième article. Les yeux sont gros, foncés et mats ; la trompe est médiocrement longue ; le thorax grêle et de la couleur des premières

ailes. L'abdomen est long et dépasse les ailes inférieures ; il est cylindrique, d'un gris brun annelé de blanchâtre. Les pattes sont d'une longueur normale ; garnies de deux paires d'éperons aux inférieures, blanches et annelées de clair.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂; elle a les premières ailes moins foncées, d'un ton plus grisâtre où les lignes transversales se détachent généralement mieux. L'abdomen est plus allongé et aigu à l'extrémité.

L'espèce varie quelque peu ; certains sujets, également obtenus de chenille, se montrent avec une teinte uniformément rougeâtre et où les lignes ont complètement disparu.

L'*Ephestia Gnidiella*, qui peut bien avoir deux générations, et qui doit trouver place après l'*Elutella*, Hb., précédera dans le Catalogue Dupauchel, la *Binaevella*, Hb.; dans le Catalogue Staudinger elle portera le n° 521 *bis*.

Eromene Bella, Hb.

Fig. 60. — Tr. — Dup. pl. 270, fig. 7. Zell. — Stgr. Catal. 331.

(Pl. 83, fig 10 à 12.)

J'ose espérer qu'on n'accueillera pas sans intérêt l'histoire des premiers états de cette *Eromene*, par la raison qu'aucune larve de ce beau genre n'est encore connue.

Une ♀ de l'*Er. Bella* prise vers le milieu de septembre dernier à Celles-les-Bains, par le docteur Staudinger, pondit à cet observateur habile un certain nombre d'œufs. Les jeunes chenilles furent élevées par lui avec la fleur d'une Scabieuse blanche (*Scabiosa columbaria* ? ou mieux sa variété, la *S. affinis*, Gr. et G,), plante herbacée fort abondante à l'endroit très-sec d'ailleurs où avait été rencontrée la *Bella* ♀. C'est en vain cependant qu'à l'époque voulue, M. Staudinger, qui m'a soumis ces chenilles lors de leur entier développement, a cher-

ché sur les Scabieuses du lieu que je viens de citer ; il n'a pu rencontrer une seule larve de l'*Eromene Bella.* Il est donc bien difficile de préciser quelle est en réalité la plante qui nourrit dans la nature cette chenille, laquelle, élevée en captivité, n'avait atteint son entier développement que le 20 ou le 25 octobre. Voici sa description.

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, atténuée postérieurement, non carénée, à tête petite, cordiforme, un peu aplatie, d'un brun clair, avec les mandibules et ocelles noirs. La plaque du 1er segment est partagée par un sinus étroit. Cette plaque, plus claire que la tête, est très-large et recouvre en presque totalité l'anneau ; elle est de plus maculée de petits points rougeâtres. Le corps est d'un carné obscur, lavé de vineux postérieurement et recouvert de larges points verruqueux de couleur testacée, donnant naissance chacun à un poil gris assez long. Le dernier segment présente de son côté une plaque écailleuse, mais celle-ci est relativement étroite et presque concolore. Les six pattes écailleuses sont de la couleur de la tête ; les huit ventrales et les deux anales sont d'un cerné clair, ainsi que le ventre ; celui-ci n'est marqué d'aucune ligne ou tache. Les stigmates sont circulaires, petits et noirs. On ne voit aucune trace des lignes ordinaires, mais on distingue à la place de la vasculaire, le tube intestinal qui se montre sous forme de ligne brune, étroite et interrompue.

J'ai dit qu'on ne savait quelle devait être la plante que préfère cette larve à l'état libre. J'ajouterai que celles qui ont été élevées avec les fleurs de la *Scabiosa columboria* ? ont parfaitement réussi. Je ferai encore observer que cette chenille n'est pas polyphage, car elle n'a pas touché à d'autres plantes qui lui ont été données en même temps que celle de la Scabieuse. C'est à la fin d'octobre que cette larve descend sous la mousse et forme une petite coque en soie très-blanche, mince et forte, où a lieu assez promptement la transformation. La chrysalide n'est pas très-allongée ; la pointe abdominale est obtuse et dé-

pourvue de crochets. L'enveloppe des ailes se prolonge beaucoup sur l'abdomen ; celle des yeux et surtout des antennes est saillante. La couleur générale de cette chrysalide est le brun rougeâtre. Le petit lépidoptère paraît une première fois en avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette charmante *Eromene* est très-anciennement connue; elle avait été comprise par Duponchel dans son genre *Crambus*.

La *Bella* appartient au midi de la France, et bien certainement à d'autres parties de l'Europe méridionale. Elle semble fréquente dans l'Ardèche; mais elle n'a jamais été rencontrée dans le département du Rhône ou les départements voisins. L'*Eromene Bella* a bien certainement deux générations, car je l'ai prise en avril aux environs de Cannes, volant dans les lieux bas où il y avait beaucoup de *Scabiosa maritima?* Le soir, elle venait dans l'appartement, où elle était attirée par l'éclat des lumières ; c'est ce dont j'ai pu me convaincre plusieurs fois dans mon nouveau domicile d'hiver.

Epidola Barcinonella, Mill.

(Species nova).

(Pl. 83, fig. 13 à 15.)

En 1859, M. Staudinger créa le genre *Epidola* pour un lépidoptère fort curieux, dont la chenille traîne une sorte de fourreau. Je viens ajouter à ce petit genre une seconde espèce distincte de l'*Epidola Stigma*, Stgr., dont la larve a des mœurs au moins aussi remarquables que celles de sa congénère. Il est fâcheux que M. Himmighoffen, de Barcelone, qui m'a procuré cet intéressant insecte, n'ait pu me dire au juste quelle est la plante dont se nourrit ordinairement la chenille.

Ce naturaliste, trompé par la forme du fourreau que la larve devenue adulte traîne sans cesse après elle, crut reconnaître celle d'une *Coleophora* et me l'adressa sous ce nom générique. Je n'ai pas tardé à voir que cette chenille n'appartenait nullement au genre des Coléophores.

CHENILLE.

Parvenue à toute sa taille pendant le mois de mai, elle se présente alors avec une forme allongée, cylindrique, très-plissée, d'une couleur carnée tirant sur le jaunâtre, avec les lignes ordinaires ondulées, continues et d'un ton ochreux assez vif. La tête est globuleuse, entièrement d'un noir mat, avec le premier anneau convexe, sensiblement plus élevé que les suivants et recouvert jusqu'à la naissance de la seconde paire de pattes, d'une plaque écailleuse d'un noir mat. Le second anneau, dont le fond est carné, ainsi que le reste du corps, est précédé d'une large zone blanche. On remarque en outre sur ce même segment des caractères noirs imitant imparfaitement un *Y* couché, et qui sont placés dans le sens des lignes vasculaire et sous-dorsale. Au moyen de la loupe, on distingue d'autres lignes fines et continues. Les pattes antérieures sont relativement robustes, concolores, avec le premier article noir.

Bien que M. Himmighoffen ne puisse préciser le genre de plante dont se nourrit cette larve, puisqu'il l'a trouvée à divers âges soit dans les tiges de graminées, soit dans la tige d'une lavande, soit enfin dans celle d'une scabieuse à fleurs blanches, il est supposable qu'elle se nourrit le plus ordinairement de graminées et que, parvenue à une certaine grosseur, elle coupe une tige de ces dernières plantes, laissée ouverte aux deux extrémités. Dans cette nouvelle demeure, qui a la forme d'un fourreau allongé qu'elle traîne à la manière des larves de *Coleophora,* cette chenille se transporte d'une plante à l'autre, se fixe momentanément pendant le repos, et demeure ainsi jusqu'à la fin de mai où, se fixant définitive-

ment, exposée au soleil, elle opère sa transformation. La métamorphose a lieu assez rapidement, mais avant ce changement d'état, la chenille doit se retourner dans son enveloppe ainsi que le font dans le leur, en pareil cas, les larves de Coléophores, celles des Psychides ♂ et celles des Solénobides ♂. L'éclosion a lieu cinq à six semaines après.

Le parasite de cette nouvelle Epidole, qu'on remarque dans les proportions d'un huitième environ, est un très-petit Chalcidite qui s'échappe trois semaines après la fixation du fourreau. Sa larve a vécu aux dépens de la chenille et a ensuite pratiqué un petit trou rond dissimulé au moyen d'une mince couche de soie que l'Hyménoptère n'a pas de peine à déchirer lors de son éclosion.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^{m},013 à 0^{m},014.

Les ailes supérieures sont allongées, un peu falquées, aiguës à l'apex, d'un carné grisâtre, aspergées de nombreux atomes foncés qui recouvrent en grande partie les ailes et qui donnent à celles-ci un aspect légèrement ardoisé, on voit au centre trois petites taches allongées, brunâtres, et pas toujours bien écrites. De plus, on voit une ligne longitudinale qui part de la base de l'aile, et arrive au tiers de sa longueur. Cependant ces premières ailes sont quelquefois zonées de lignes claires d'un carné chaud. Les ailes inférieures sont allongées, étroites, taillées en biseau à l'extrémité, d'un gris légèrement bleuâtre ; parfois carnées, luisantes et garnies de très-longues franges soyeuses et carnées. En dessous, les antérieures sont d'un gris foncé, et les atomes bruns ont disparu ; les postérieures ressemblent au-dessus. Les antennes sont longues, épaisses, moniliformes, jaunâtres, légèrement noduleuses à la base, avec cette partie de l'antenne recouverte de fines soies concolores. Les palpes sont médiocrement longs, ascendants, gris, garnis de soies plus longues à l'extrémité qu'à la

base. La tête est un peu laineuse, c'est-à-dire recouverte de poils fins, courts et gris; les yeux gros et bruns. Le thorax convexe et concolore; l'abdomen, long, grisâtre, dépassant les ailes inférieures; les pattes longues, jaunâtres, soyeuses, avec deux paires de tarses aux inférieures.

La ♀ ressemble au ♂.

Cette espèce varie : quelques sujets sont d'un gris moins chaud, plus sombres, c'est-à-dire d'un gris d'ardoise.

L'*Epidola Barcinonella* n'a qu'une seule génération. Au repos, elle a assez la forme d'une *Coleophora;* elle est effilée et ses ailes inférieures sont entièrement cachées par les supérieures. Elle ne paraît pas rare aux environs de Barcelone (Espagne) et vole sur les terrains secs des collines bien exposées. J'ai dit qu'elle devait représenter la seconde espèce du genre *Epidola* de M. Staudinger, dans le Catalogue de qui elle portera le n° 1752 *bis*.

Obs. N'ayant pas vu l'*Epidopta Stigma*, Stgr., je n'ai pu comparer à ce Micro la *Barcinonella;* mais lors de la dernière visite que ce naturaliste m'a faite à Lyon, en 1866, il n'hésita pas à dire que ma nouvelle *Epedola* était bien distincte de celle qui avait motivé la création du genre.

Iodis Impararia, Gn.

IX, p. 354. — Stgr. Cat. 10. — Herr.-Sch., p. 27.

(Pl. 84, fig. 1 et 2.)

M. Guenée, qui a nommé cette phalénite dans son Species, a fait sa description d'après un seul ♂ rapporté de l'Oural par le naturaliste Kinderman. Ce savant ne connaissait pas la ♀, qui n'est publiée nulle part, et, comme on n'a donné aucune figure de cette *Iodis*, je suis heureux, tout en publiant la ♀, de pouvoir faire représenter les deux sexes de l'*Impararia* qui est toujours de la plus grande rareté.

Je dois cet avantage à l'obligeance de M. le docteur Rambur qui a consenti à me confier les deux sexes de cette espèce, qu'il a reçus de la Russie méridionale.

Envergure : le ♂ 0m,036.
la ♀ 0m,938.

Les ailes sont grandes, entières, soyeuses; les supérieures sont aiguës à l'apex, d'un vert pâle mat un peu plus prononcé à la côte. Elles sont traversées par deux lignes blanches; la basilaire et la coudée; la première interrompue, la seconde légèrement flexueuse et sans coude. On soupçonne l'extrabasilaire qui est à peine indiquée par un trait blanchâtre. On distingue au centre de l'espace médian une sorte d'éclaircie occupant la place du point cellulaire. Les franges sont étroites et blanches à l'extrémité. Les ailes inférieures sont allongées et présentent un coude assez apparent; l'angle interne est assez sensible. Ces ailes inférieures sont blanches ou d'un blanc très-légèrement lavé d'une teinte verdâtre, sans lignes et à franges blanches. Le dessous des quatre ailes est d'un vert d'eau très-clair; il ne présente aucun dessin, aucune ligne. Les antennes sont blanchâtres et faiblement carnées en dessous, pectinées et diminuant d'épaisseur jusqu'à l'extrémité. Les palpes sont courts, les yeux noirs, le front est d'un rougeâtre obscur, le vertex blanc; le thorax assez bien fourni d'écailles, est de la couleur des premières ailes. L'abdomen est lisse et d'un blanc satiné mat. Les pattes sont grandes et blanches; les quatres premières présentent deux couleurs; la partie externe est blanche tandis que la partie opposée est rougeâtre.

La ♀ est à peu de chose près semblable au ♂; elle en diffère par la taille un peu plus grande, les antennes crénelées, l'abdomen gros, allongé et conique.

Ma description du ♂ de l'*Impararia* ne se rapporte pas exactement à celle de l'auteur du Species, cependant il est facile de reconnaître que c'est bien de l'*Impararia*, Gn., qu'il vient d'être question.

Coll. Guenée un ♂, et coll. Rambur un ♂ et une ♀.

Obs. En ne voyant que très-imparfaitement ma nouvelle pha-

lénite, la *N. Aurelieria*, on pourrait penser que l'une de ces deux espèces, l'*Impararia* et l'*Aureliaria*, n'est peut-être qu'une variété de l'autre; mais il suffit de les comparer pour reconnaître à quel point elles s'éloignent l'une de l'autre. Non-seulement l'*Aureliaria* ♂ est plus petite; mais la coupe d'ailes chez les deux sexes, si différente de l'*Impararia*, pourrait suffire, si, à ces caractères, ne s'en joignaient d'autres, tels que la briéveté comparative des ailes inférieures chez l'*Aureliaria*, l'absence du coude à ces mêmes ailes, caractère si importants, enfin celles-là toujours semblables aux ailes supérieures, par la belle couleur verte. Tous caractères qui suffisent, et au-delà, pour qu'il ne soit jamais permis de confondre ces deux remarquables phalénites.

Xanthodes Malvae, Esp.

P. 63, pl. 195. fig. 4. — Hb. 358. — Tr. sup. p. 145. — Gn. In. 249. — Dup. sup. III, p. 533, pl. 45, fig. 2. — Herr. Sch. 221 ? — Gn. VI, p. 210. — Stgr. Cat. 794.

(Pl. 84, fig. 3 à 7.)

Les observations qui précèdent l'histoire de la chenille de la *Graellsii*, congénère de la *Malvae*, Esp., dans mon Iconogr. II, p. 73, peuvent très-bien s'appliquer à la larve que je vais décrire, car ces deux espèces sont très-voisines entre elles, non-seulement par la forme, mais encore par les habitudes et par les mœurs depuis leur sortie de l'œuf. On ne savait rien de la chenille de la rare *Malvae*, si ce n'est que Esper en parle vaguement en décrivant l'insecte parfait; il « se borne à dire qu'elle vit sur la mauve ». Gn. VI, p. 210.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, moniliforme, cylindrique, à tête globuleuse,

n'a que douze pattes ; mais, ainsi que la chenille de la *Graellsii*, elle a, aux sixième et septième segments, à la place des pattes membraneuses existant chez les autres chenilles, « les deux points ventraux surnuméraires et placés immédiatement au dessus du 2e ventral supérieur, comme si ces points étaient les rudiments des pattes absentes », dont parle M. Guenée, dans la note qu'il m'a envoyée à l'article de la *Graellsii* (Icon., p. 76). La chenille de la *Malvae* est partagée en trois couleurs principales : la région du dos, du 1er au 10e segment inclusivement, est d'un gris de souris limité de chaque côté par la sous-dorsale fine, brune et interrompue. Les flancs sont d'un beau jaune serin uniforme, mais taché, ainsi que je l'indiquerai dans un instant ; et enfin la région ventrale qui est d'un vert bleuâtre ne présentant ni ligne ni tache. La ligne vasculaire est très-fine, interrompue et ne se voit pas sur les derniers anneaux ; la stigmatale plus fine encore n'est indiquée en plus clair qu'au commencement de chaque segment. Le premier anneau présente en dessus quatre traits noirs dont les deux premiers tendent à se toucher par la pointe et, sur les côtés de ce même segment, on voit trois points disposés en triangle. Le 2e et le 3e anneaux nous montrent un trait noir oblique reposant sur une large tache latérale d'un jaune plus vif que le fond. Tous les autres anneaux, jusqu'au 10e, sont en outre partagés par un trait perpendiculaire d'un pourpré obscur et limité en haut et en bas par deux points foncés s'appuyant au centre sur un gros point noir luisant placé antérieurement. Enfin, le 11e segment est marqué de trois points d'un noir mat et le 12e d'une tache jaune orange triangulaire. La tête est aussi haute et large que le corps, d'un vert bleuâtre lavé de jaune par places, et maculée d'une vingtaine de très-petits points noirs, ronds et ovales, placés symétriquement. Les pattes écailleuses sont bien développées, implantées sur des mamelons saillants d'un noir de jais et, à leur point de départ, teintées de pourpré obscur. Les quatres pattes ventrales et les deux anales sont fort longues, effilées et coniques; sur ses six dernières pattes la couleur jaune des flancs se prolonge jusqu'au dernier article, celui-ci est

d'un jaunâtre orangé. Les trapézoïdaux et autres points sont noirs, verruqueux et donnent naissance à des poils longs et grisâtres. Cette larve, ainsi que celle de sa congénère la *Graellsii*, varie en vert glauque uniforme où les taches et les lignes ont disparu; cependant chez cette variété qui est assez fréquente, le ventre demeure d'un vert bleuâtre uniforme.

Cette chenille vit aux environs de Barcelone (Espagne), uniquement, d'après M. Himmighoflen, sur la *Lavatera olba* (1). Néanmoins je l'ai nourrie et amenée à bonne fin avec les feuilles de la *Malva officinalis* et de la *M. Moschata*, L. Cette larve et sa voisine vivent sans cesse à découvert. Avant la seconde mue elles se cachent en dessous des feuilles dans l'un des plis où l'œuf avait été déposé. Plus tard, c'est encore au revers des feuilles qu'on les voit fixées, et le plus souvent confondues avec la couleur de ces feuilles. La génération d'été opère rapidement sa transformation; quelques semaines lui suffisent pour cela. Mais voici ce qui se passe à l'égard de la génération d'automne: si les chrysalides ne sont pas formées promptement et si, par le fait, l'éclosion ne doit pas avoir lieu deux ou trois semaines après, les chenilles qui se sont retirées au pied de la plante, au centre d'une coque molle et solidement tissée, les chenilles, dis-je, rentrées sur elles-mêmes, en partie décolorées, demeurent ainsi jusqu'au printemps d'après, époque où seulement la nymphe est formée (2). Cette chrysalide est passablement allongée, pleine, lisse, luisante, d'un rougeâtre acajou clair, à anneaux mobiles et dépourvus de crins à la pointe abdominale. L'enveloppe des ailes très-transparente et lavée de jaune vif, permet de distinguer les nervures et la forme des antennes. Elle est vive, s'agite au moindre

(1) Malvacée sur laquelle je l'eusse placée dans mon dessin, si j'eusse eu à ma disposition une branche de cet arbrisseau à faire représenter.

(2) Ces détails de mœurs doivent exactement s'appliquer à la chenille de *Graellsii* dont les habitudes sont tout à fait celles de la *Malvae*.

contact et, si elle doit éclore la même année, elle ne dépasse jamais trois semaines pour l'époque de son apparition.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : Le ♂ 0,m030 à 0,m032.
La ♀ 0,m028 à 0,m030.

Cette Noctuide est d'un cinquième environ plus petite que la *Graëllsii*. Les ailes sont arrondies, entières ; les supérieures sont d'un jaune paille et marquées d'une large teinte terminale foncée. Ces ailes antérieures sont traversées par trois lignes à peine indiquées en plus foncé. La tache orbiculaire comprise dans l'espace médiane est large, bien marquée, elliptique, brune, faiblement éclairée au centre. La réniforme est à peine marquée. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur un peu nacré. Les antennes sont médiocrement longues et pubescentes.

La ♀, qui est un peu plus petite que le ♂, a les lignes et la tache terminale des supérieures mieux marquées que chez ce dernier; cependant chez quelques sujets la tache orbiculaire des supérieures est à peine indiquée et chez d'autres elle manque tout à fait. Les ailes inférieures diffèrent de celles du ♂ en ce qu'elles sont très-largement teintées de jaunâtre, surtout au bord terminal.

La *Malvae*, comme je l'ai dit, varie passablement : je fais représenter un sujet ♀ obtenu *ex larva*, où les supérieures sont largement salies par le roux foncé et où le jaune des ailes inférieures est en partie enfumé. Ne serait-ce pas cette variété, qui du reste paraît constante, qui a été décrite comme Var. 221 ? par M. Herrich-Schæffer et que M. Guenée rapporte à sa *Stramen* (976), du Thibet, où la tache réniforme manque tout à fait ?

Cette jolie noctuelle est toujours des plus rares ; elle est peu répandue dans les collections ; mais comme M. Himmighoffen l'élève de

chenille et souvent *ab ovo*, elle commence à se répandre chez les entomologistes, tout en conservant son prix élevé.

En outre de l'Espagne, la *Malvae* a été signalée en Sicile, en Italie et en Hongrie. Je ne désespère pas de la rencontrer aux environs de Cannes, d'Antibes ou de Nice, où les Lavatères ne sont pas rares.

Coll. Mill. plusieurs ♂ et ♀ et la Var. ♀. Coll. Gn. Coll. Zeller, de Zurich. Coll. Ferrouillat frères, de Lyon, etc.

Obs. La figure de Duponchel est trop pâle: elle a été copiée sans doute sur l'un des deux sujets ♂ de la riche collection Donzel, qui ont dû voler, car ces deux insectes, sont assez défectueux.

Hadena Assimilis, Dbday.

Cat. p. 10. — Gn. VI, p. 85. — Stgr. Cat. 364.

(Pl .84, fig. 3.)

Il faut que M. Standinger n'ait pas vu cette belle Noctuide d'origine écossaise pour qu'il l'ait rapportée, dans son Catalogue, à la *Crymodes Exulis* dont, suivant ce naturaliste, elle ne serait qu'une variété locale.

Autant que je puis juger de l'*Assimilis* par un beau dessin de la ♀ que vient de me communiquer M. Doubleday lui-même, cette noctuelle me paraît être une *Hadena* très-caractérisée, bien plus voisine assurément de la *Satura*, W.-V. et de l'*Adurta*, Esp., que de l'*Exulis* reportée non sans raison dans le genre *Crymodes* de M. Guenée.

L'*Had. Assimilis* ♀ mesure 0,m047. Les ailes sont grandes, larges, entières, bien fournies d'écailles. Les supérieures, d'un aspect sombre, presque noir, sont traversées par les lignes ordinaires d'un pourpré obscur et présentant, à la coudée surtout, des dents correspondantes à chacune des nervures qui sont fines, mais distinctes cependant. Les

taches réniforme et orbiculaire qui reposent sur un fond presque noir, se détachent d'autant mieux en jaune ochreux. Le cercle de chacune de ces taches présente intérieurement une solution de continuité, et le centre des taches elles-mêmes est très-obscur. Les ailes inférieures sont d'un brun noirâtre uniforme, avec une tache centrale obscure en forme de croissant ; les franges sont moins obscures que le fond. Le thorax est robuste, très-velu et de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est velu et participe de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont simples chez les deux sexe (1). Le ♂, que je ne connais pas, est tout aussi grand que la ♀, mais il est un peu moins obscur.

On ne sait absolument rien de la chenille de cette remarquable espèce, qui est à peine connue. Elle vole en juin ; sa patrie est le nord de l'Ecosse.

Le cabinet de M. Henry Doubleday, d'Epping, possède seul l'*Hadena Assimilis*.

---

(1) M. Guenée m'écrit que le ♂ et la ♀ de l'*Had. Assimilis* sont décrits dans son Species (VIe vol., p. 85, nº 781), savoir : le ♂ sur la nature et la ♀ sur un fort beau dessin de M. Doubleday.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 18e Livraison (1867).

PLANCHE 81.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Nemoria Aureliaria*, Mill
2. *Id* *id.* vue de dos.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait ♀.
5. *Id.* *id.* *id.*

II.

Fig. 6. Chenille de la *Zelleria Phillyrella*, Mill.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

III.

Fig. 9. Chenille de l'*Ephyra Pupillaria* (Var. *Gyraria*, Dup.)
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait type.
12. *Id.* *id.* (Var.)

IV.

Fig. 13. *Psecadia Funerella* (Var ? *Canuisella*, Mill.).

Branche fleurie du *Phillyrea angustifolia*, L.





P. Millière et J. Migneaux pt. Joguet pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 5. *Nemoria Aureliaria*, Mill.
II. 6 à 8. *Zelleria Phillyrella*, Mill.
III. 9 à 12. *Ephyra Pupillaria*. (Var. *Gyraria* Dup.)
IV. 13. *Psecadia Funerella*, F. (Var. *Canuisella*.)

Imp. Houste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et J. Migneaux p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 et 2, Micra Himmighoffeni, Mill.
II. 3 et 4, Hypotia Corticalis, W.-V.
III. 5 à 7, Acidalia Mediaria, Hb.
IV. 8 à 11, Eucrostis Indigenaria, Vill.
V. 12 à 14, Agdistis Heydenii, Zell.

Imp. Becquet, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1. Crambus Staudingeri. Zel.
II. 2. id. Lugdunellus. Mill.
III. 3. id. Argentarius. Stgr.
IV. 4 à 9. Ephestia Gnidiella. Mill.
V. 10 à 12. Eromene Bella. Hb.
VI. 13 à 15. Epidola Barcinonella. Mill.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl.p.t Debray sc.

I. 1 et 2. *Iodis Impararia*. Gn.
II. 3 à 7. *Xanthodes Malvae*. Esp.
III. 8. *Hadena Assimilis*. Dbld.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.

PLANCHE 82.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Micra Himmighoffeni* ♂, Mill.
2. *Id.* *id.* ♀.

II.

Fig. 3. Chenille de l'*Hypotia Corticalis*, W. V.
4. Insecte parfait.

III.

Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Mediaria*, Hb.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

IV.

Fig. 8. Chenille de l'*Eucrostis Indigenaria*, Vill.
9. *Id.* *id.* *id.* jeune.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.

V.

Fig. 12. Chenille de l'*Agdistis Heydenii*, Zel.
13. Chrysalide.
14. Insecte parfait.

Tige d'*Euphorbia spinosa*, L.

PLANCHE 83.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Crambus Staudingeri*, Zell.

II.

Fig. 2. *Crambus Lugdunellus*, Mill.

III.

Fig. 3. *Crambus Argentarius*, Stgr.

IV.

Fig. 4. Chenille de l'*Ephestia Gnidiella*, Mill.
5. *Id.* *id.* *id* vue de dos.
6. *Id.* *id.* *id.* sortant de sa retraite.
7. Chrysalide.
8. Insecte psrfait ♂.
9. *Id.* *id.* ♀.

V.

Fig. 10. Chenille de l'*Eromene Bella*, Hb.
11. Chrysalide.
12. Insecte parfait.

VI.

Fig. 13. Chenille de l'*Epidola Barcinonella*, Mill., traînant son fourreau.
14. Insecte parfait.
15. Tête grossie.
Branche portant fleurs et fruits du *Daphne gnidium*, L.

PLANCHE 84.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Iodis Impararia* ♂, Gn.
2. *Id.* *id.* ♀.

II.

Fig. 3. Chenille de la *Xanthodes Malvae*, Esp.
4. *Id.* *id.* vue de dos.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. *Id.* *id.* (Var).

III.

Fig. 8. *Hadena Assimilis*, Dbld.

Tige de la *Malva moschata*, L.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DIX-NEUVIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 juin 1867)

Lycaena Hylas, S-V.

Hb., pl. 670, fig. 3.—Villiers et Gn., p. 25.—Stgr. Cat. 117—*Abencerragus*, Pierret, Ann. Soc. ent. Fr., pl. 1, fig. 7.

(Var. *Panoptes.*)

(Pl. 85, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Elle ne s'éloigne pas pour la forme de ses congénères. Elle éclot vers le milieu ou la fin d'avril, peu de jours après que l'œuf a été pondu à l'aisselle d'une petite branche de *Thymus vulgaris* des fleurs

duquel cette chenille se nourrit. Ses trois premières livrées, bien qu'assez pâles, annoncent la parure qu'elle aura quand elle sera parvenue à son entier développement qu'elle n'a guère atteint que le 15 ou le 20 mai. Adulte, cette larve au repos est courte, globuleuse, convexe en dessus, un peu aplatie en dessous, très-carénée latéralement, à anneaux distincts et renflés. La tête est petite, lenticulaire, noire, luisante, rétractile et à moitié cachée sous le premier anneau. Sur le fond de la chenille qui est d'un vert clair, on voit, à partir du deuxième segment au neuvième, une suite de taches dorsales piriformes, d'un carminé vif, éclairées au centre par deux points blancs, séparés entre eux par la ligne vasculaire qui est d'un carminé vineux, assez large et continue. Chaque tache piriforme est en outre accompagnée des deux côtés d'un double trait blanc d'abord, puis vert foncé. La ligne stigmatale, interrompue aux incisions, est d'un blanc vif et largement liserée de vert foncé de chaque côté ; les stigmates sont d'un blanc mat. Le ventre est d'un vert plus obscur que le dos et les flancs ; il est partagé par une ligne sombre et continue. Les pattes écailleuses sont brunes, les membraneuses sont vertes. Cette jolie chenille vue à une forte loupe paraît couverte de poils nombreux, courts et serrés ; elle était jusqu'à ce jour demeurée complètement inconnue sous ses premiers états. C'est aux environs de Cannes et d'Hyères et probablement dans toute la région du littoral qu'on la rencontre sur le *Thymus vulgaris*, et cela dans les lieux les plus chauds, les plus brûlés par le soleil. Cette larve ou plutôt celle de l'*Hylas* type, doit vivre encore sur le *Thymus serpillum* du centre et du nord de la France où ne croît pas spontanément le *Thymus vulgaris*. Elle éclot au moment où le Thym est en pleine floraison et sa croissance est rapide, puisque la chrysalide est formée dès les premiers jours de juin (1).

---

(1) Elle ne doit pas se nourrir uniquement de la fleur du Thym, car que deviendrait la génération d'automne, celle qui paraît alors que la plante n'a plus une seule fleur, et même ne présente plus que des feuilles dures et coriaces ? La ♀ du *Panoptes* qui éclot en août ou septembre déposerait-elle ses œufs sur une autre plante labiée fleurie alors ?

Quand on élève des chenilles de cette *Lycaena*, il est important de les isoler, car non-seulement elles se dévorent entre elles, mais les chrysalides qui ont été formées les premières sont impitoyablement mangées par les larves qui restent dans la poche en gaze qui les enferme sur la plante fraîche et fleurie.

C'est au pied des Thyms, parmi les débris de végétaux que se métamorphose la chenille du *Panoptes*. Je n'ai jamais remarqué qu'elle fixât sa chrysalide sur les branches de la plante. La chenille se place, ainsi que ses congénères, la tête en haut, et moins de quatre à cinq jours après, la chrysalide est formée ; celle-ci est ovoïde, courte, un peu atténuée aux extrémités, sans aspérités, d'un jaune argileux lavé de verdâtre sur l'enveloppe des ailes dont les nervures se distinguent, bien que d'une manière imparfaite. Très-peu de jours après la transformation, onze ou douze au plus, éclôt quelquefois un ichneumon parasite ; mais un second parasite, un diptère, éclot en mars de l'année suivante. Le tiers des larves de la première génération donne l'insecte parfait à la fin de l'été ; les deux autres tiers environ passent l'hiver et ne paraissent qu'à la fin de mars ou vers les premiers jours d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette variété constante de l'*Hylas* n'est bien caractérisée que chez la ♀ qui, obtenue d'éclosion, présente une teinte très-sombre. Il y a chez le *Panoptes* des différences de taille qu'il me paraît difficile d'expliquer ; certains sujets femelles sont relativement très-grands, tandis que d'autres sont d'une exiguité extrême. Je ne parle ici que des individus pris au vol. Le type de l'*Hylas* n'a jamais, à ma connaissance, été remarqué en Provence.

Cette *Lycaena* vole en plein soleil dans les lieux où croissent les Thyms ; elle se pose fréquemment sur leurs rameaux, surtout si la plante est en fleur ; elle est facile à saisir.

A Hyères, on doit chercher le *Panoptes* dans le voisinage de l'Ermitage ; à Cannes, c'est principalement sur la lisière du bois de pins situé sur le chemin du Cannet qu'on est certain de le rencontrer en grand nombre.

Le type n'est pas précisément rare à Francheville (Rhône), mais il paraît près d'un mois plus tard que le *Panoptes*.

Botys (Pyrausta) Trimaculalis, Stgr.

Ann. Soc. entomol. Stettin, année 1866, p. 109.

(Pl. 85, fig. 4).

Cette charmante petite espèce a été décrite récemment d'après un seul exemplaire ♂ en très-bon état; mais elle n'a point encore été figurée. C'est assurément la plus petite des *Pyrausta* ; bien que l'auteur qui l'a nommée ne lui ait pas assigné de place, je crois qu'elle doit se ranger après le *Botys (Pyrausta) Acontialis*, Stgr.

La *P. Trimaculalis* mesure à peine 0^{m},013 d'envergure. Le fond est d'un noir brun luisant, marqué de trois grosses taches circulaires d'un beau jaune orange, dont deux placées près du bord interne, et la troisième au bas de l'apex. Les ailes inférieures sont traversées au centre par une très-large bande également de couleur orange n'atteignant ni le bord supérieur ni le bord interne de l'aile. Les franges sont assez larges, concolores, avec l'extrémité blanchâtre. En dessous l'orangé des taches a pâli, et la première de ces trois taches de l'aile supérieure a sensiblement bruni. Les antennes sont filiformes et noires ; la tête, les yeux et le thorax qui est passablement robuste sont, ainsi que l'abdomen, entièrement noirs.

La *Pyrausta Trimaculalis (Botys Trimaculalis,* Stgr.*)* fait partie de la collection de M. Grüner, de Leipsick. On ne connaît jusqu'à ce jour que cet unique individu de l'espèce, qui a été pris près d'Amasia, par le naturaliste Kindermann.

Acidalia Decorata, W.-V.

Pl. 13. — Boik. 226. — Hb. 71. — Tr. II, p. 285. — Dup. VIII, p. 47, pl. 173, fig. 2. — Bdv. 1836. — Herr.-Sch. p. 25. — Gn. IX, p. 485. — Stgr. Cat., 140. = *Cinerata*, Fab., p. 259. = *Ornataria*, Esp., pl. 51, fig. 2.

(Pl. 85, fig. 5 à 7.)

CHENILLE.

Elle a quelque ressemblance avec la chenille de sa voisine l'*Ornata*, Scop. avec laquelle on pourrait la confondre; cependant sa forme plus allongée la rapproche plutôt des larves de l'*Imitaria*, Hb., *Immutata*, L., *Depunctata*, Scop., *Submutata*, Tr., etc.

Les chenilles d'*Ornata* et de *Decorata* ont les mêmes mœurs; vivent à la même époque et se nourrissent sur la même plante; mais je dois dire que la chenille de *Decorata* est beaucoup moins abondante que celle de sa congénère, et qu'en comparant ces deux larves, on n'a pas de peine à les distinguer. Celle de la *Decorata* dont on ne savait rien des premiers états, passe l'hiver, et ne parvient à toute sa grosseur, en Provence, que vers le milieu ou la fin d'avril. A cette époque elle est longue, cylindrique, très-plissée, non carénée sur les côtés, généralement de couleurs assez vives, avec les lignes ordinaires bien marquées, et la tête petite et globuleuse. La vasculaire est fine, double, noire et repose sur un fond de couleur jaunâtre; la sous-dorsale est très-large, continue, d'un gris noir ardoisé se fondant par en haut. La stigmatale est large, continue, blanche, salie de gris ardoisé sur les incisions et finement liserée de brun rougeâtre. Les stigmates sont relativement gros et noirs. La tête, qui est concolore, est marquée de lignes foncées, lesquelles sont la continuation des sous-dorsale et stigmatale. Le ventre est marqué sur chaque anneau

du milieu d'une tache brune de forme rectangulaire. Les dix pattes sont concolores; les quatre dernières sont très-rapprochées.

Cette chenille vit sur le *Thymus vulgaris* dont elle ronge les feuilles les plus tendres en attendant qu'elle puisse se nourrir des fleurs. Elle se tient à découvert et sa position est ordinairement des plus rigides. Elle doit vivre aussi sur le *Thymus serpillum.*

La métamorphose, pour la première génération, a lieu vers le 10 ou le 15 mai, sous la mousse, au centre d'une légère coque; la chrysalide qui n'a rien qui la distingue pour la forme, est d'un vert pomme, avec les anneaux abdominaux rougeâtres. L'état léthargique de l'insecte ne dure pas plus de dix-huit à vingt jours.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Decorata,* si bien nommée, est une des plus jolies du genre *Acidalia.* Elle est généralement considérée comme appartenant à la France méridionnale; cependant je dirai qu'avant de la rencontrer aux environs de Cannes (Alp.-Mar.), je l'avais recueillie dans le Lyonnais, en Auvergne près de Clermont, et dans le département de Saône-et-Loire, près d'Autun, volant sur les coteaux les plus secs, parmi les genêts où croît le *Thymus serpillum.* Partout elle était assez rare et se voyait en compagnie de l'*Ornata* dont, pendant longtemps, on ne la croyait qu'une variété locale.

La *Decorata* qui a deux générations, et peut-être trois ou quatre dans le Midi, ne paraît pas varier, à moins que l'*Arcuaria*, Hb., f. 137, « que personne n'a vue en nature » (Gn.) ne soit qu'une aberration de cette *Acidalia.*

Obs. Je lis dans les notes manuscrites de feu Donzel que l'*Arcuaria*, Hb. appartient à l'Italie.

Acidalia Submutata, Tr.

II, p. 277.-Herr.-Sch., p. 25, fig. 97. — Led. — Bdv. 1837. — Gn. IX, p. 488. — Stgr. Cat. 121.

(Pl. 85, fig. 8 à 10.)

Si l'insecte parfait de cette espèce ne se place pas dans le groupe des *Acidalia Immutata*, *Caricaria*, mais surtout *Imitaria* et *Depunctata*, il s'en approche par sa chenille qui a de grands rapports de forme et de mœurs avec les larves de ces quatre espèces dont j'ai raconté les habitudes (II, p. 198-208).

Les œufs de la première génération de la *Submutata* éclosent pendant le courant de mai; ils sont oblongs, cannelés et d'un rouge corail. Jeune, la chenille est d'un vert obscur; cette teinte s'éclaircit à mesure que la petite larve grossit. Elle se développe rapidement et parvient à toute sa taille vers le milieu ou à la fin d'avril. A cette époque elle est très-allongée, presque cylindrique, à peine atténuée en avant, faiblement carénée sur les côtés, mais très-plissée en travers. Elle est d'un vert un peu glauque, avec une ligne stigmatale très-large, blanchâtre, continue de la tête au douzième segment. Si on distingue à peine la vasculaire qui est fine, blanchâtre et continue, on ne voit pas du tout la sous-dorsale. Les stigmates, placés sur la ligne même, sont très-petits, blancs et cerclés de brun. La tête est carrée, jaunâtre, avec deux lignes claires correspondant aux deux stigmatales. Les pattes antérieures sont testacées, les anales concolores; ces dernières sont marquées de brun extérieurement, et ont la couronne vineuse. Deux ou trois jours avant la métamorphose, cette chenille prend une teinte violacée, sombre, et conserve toutefois la ligne stigmatale blanchâtre. A côté du type de cette larve, on rencontre assez souvent des sujets qui sont d'un gris bleuâtre; d'autres.

d'une teinte ardoisée plus ou moins prononcée. Cette géomètre qui vit à découvert jusqu'au moment de sa transformation, fixée aux centre des petits rameaux par les pattes anales, est fort commune dans les lieux circonscrits de son *habitat*. On la rencontre aux environs de Cannes et d'Hyères, et dans toute la Provence, la chose n'est pas douteuse, sur le *Thymus vulgaris*, et, de loin en loin, sur les *Dorycnium*. Je l'ai encore trouvée assez abondamment sur les mêmes plantes aux environs de Celles-les-Bains (Ardèche), ce petit coin de terre caché au milieu de hautes montagnes calcaires, si riche en lépidoptères du Midi.

Cette larve, ainsi que celles du groupe dont elle est voisine par les premiers états, se transforme dans la mousse ou les feuilles sèches. La chrysalide est médiocrement allongée, luisante, avec le dernier segment finissant en pointe aiguë. L'enveloppe des ailes est verdâtre et celle des anneaux abdominaux d'un rouge obscur. L'éclosion qui commence du 20 au 25 mai, pour la première génération, se prolonge pendant quinze jours environ; l'éclosion de la seconde génération a lieu à la fin d'août ou le commencement de septembre (1).

INSECTE PARFAIT.

Cette Acidalie n'est pas toujours facile à distinguer, et je soupçonne qu'elle est encore confondue dans plusieurs collections d'amateurs; car non-seulement elle varie pour la couleur, mais certains sujets se montrent sensiblement plus petits que d'autres. Le fond du type est d'un blanc roussâtre lavé de gris-bleuâtre au bord terminal, avec les trois lignes parallèles qui ne sont pas toujours bien écrites. La tache cellulaire et quelques points nervuraux aux supérieures.

---

(1) Les chenilles qui proviennent de cette seconde éclosion passent l'hiver; ces dernières ne sont parvenues à leur taille que pendant le mois d'avril.

sont toujours bien marqués. La tête est brune avec le vertex blanc.

C'est la race de l'Ardèche qui me semble représenter le type ; celle des environs de Cannes et d'Hyères est plus sombre, plus ardoisée.

L'*Acidalia Submutata* dont on ne savait rien comme chenille, a précédemment été signalée en Croatie, en Dalmatie et en Andalousie (Gn.).

Obs. Depuis que je connais les mœurs de cette Acidalie, j'ai bien de la peine à admettre qu'elle ait été rencontrée en Auvergne, ainsi que l'ont avancé plusieurs entomologistes.

Nola Thymula, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 85, fig. 11 à 16.)

CHENILLE.

Parvenue à son entier développement vers la fin de mai, elle est assez courte, convexe en dessus et très-atténuée à partir du huitième segment ; elle est en outre demi-velue, mamelonnée, ornée de couleurs vives, à tête petite, globuleuse, noire et très-dissimulée sous le premier anneau ; ce segment présente en dessus une double plaque noire. Sur le fond de la chenille qui est carné on voit, du second au onzième anneau, la ligne vasculaire qui est large, continue, blanchâtre et accompagnée, à partir du quatrième, d'un gros point verruqueux d'un pourpre noir luissant, et, à la suite, de deux perles d'un carné jaunâtre également luisantes, semblables aux autres perles qui toutes sont pilifères et donnent naissance à la villosité dont il a été question. Toutes les pattes sont, ainsi que le corps, d'un carné indécis.

Cette petite chenille, qui paraît très-localisée, vit en mai aux environs de Cannes, sur les collines les plus chaudes, dans les plis de terrains les mieux exposés au soleil, uniquement, je crois, sur le

Thym vulgaire dont elle ronge pendant le jour les fleurs et les graines récemment formées. Elle grossit très-rapidement ; trois ou quatre semaines lui suffisent pour opérer ses divers changements de peau et se métamorphoser. Lorsque vient le moment de la transformation, la chenille s'applique contre une petite branche de la plante qui l'a nourrie, construit une coque papyracée d'un gris roussâtre en forme de nacelle renversée qui se confond avec la couleur de l'écorce. La chrysalide est médiocrement allongée, presque cylindrique, d'un brun clair, obtuse à l'extrémité anale et sans crins, avec la gaîne des ailes descendant très-bas sur l'abdomen. L'insecte demeure sous son état léthargique depuis la fin de mai jusqu'en mars ou avril de l'année suivante ; près de onze mois !

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille de ses congénères les *Strigulalis*, Hb., et *Cicatricalis*, Tr. Les sujets d'éclosion récente ont une teinte gris-bleuâtre qu'ils perdent après quelques mois, pour devenir d'un gris légèrement argileux. Les lignes des ailes supérieures sont bien marquées quoique fines ; ce qui ne permet pas de confondre cette *Nola* avec ses voisines. La basilaire et la coudée sont brisées, noires et nettes. La seconde de ces lignes, la coudée, est accompagnée intérieurement d'une autre ligne, à peine visible à l'œil nu, qui suit son mouvement ; cette coudée présente un angle extérieur très-vif. On distingue encore une ligne subterminale claire, ondulée, légèrement ombrée intérieurement. Ainsi que la plupart des espèces du genre, la *Thymula* présente deux rugosités au centre de l'espace médian et une à la base de l'aile. Ces trois rugosités, formées par des agglomérations d'écailles, sont d'autant plus apparentes que l'insecte est mieux conservé. Les ailes inférieures sont plus claires que les supérieures et sont sans dessin.

La *N. Thymula* qui se tient pendant le jour appliquée contre les

pierres ou les tiges du Thym, devra trouver sa place après la *Strigualis*, Hb. (Pyr., fig. 16), et précéder la *Cicatricalis*, Tr. Dans le catalogue Stgr. elle portera le n° 10 *bis*.

Je dirai avant de terminer cet article que c'est encore à l'extrême obligeance de M. Guenée que j'ai acquis la certitude que cette *Nola* est bien une espèce inédite. On sait que cet habile et savant observateur a reconnu le premier que le genre *Nola*, qu'on avait jusqu'à lui placé dans les Pyralites, doit faire partie de la famille des Lithosides. Les auteurs allemands partagent également cette opinion.

Botys Cultralis, Stgr.

Ann. Soc. entomol. Stettin, année 1866, p. 108.

(Pl. 85, fig. 17.)

M. Staudinger qui vient de décrire cette nouvelle Botyde, ne nous dit pas après quelle espèce elle doit être inscrite. Sa place sera sans doute à la suite des *B. Lancealis*, S. V. Les ailes antérieures très-élancées et fort aiguës à l'apex, donnent à cet insecte une forme particulière qui empêchera toujours de le confondre avec tout autre. Ces premières ailes sont à demi transparentes, d'un jaune paille, couleur plus prononcée à la base et au bord interne ; elles sont traversées par trois lignes d'un brun clair ; la basilaire, la coudée et la subterminale. Si la basilaire est fine et à peine indiquée, la subterminale est large, droite, et touche au bord interne. Outre la tache cellulaire qui est grande, rectangulaire et d'un brun clair, on voit un point de même couleur, petit et circulaire, qui la précède. Les ailes inférieures sont très-larges, bien développées, plus transparentes que les supérieures et d'un jaune paille plus pâle. Ces inférieures sont traversées par deux lignes également d'un gris brun ; la première correspond à la coudée ; elle est fine, irrégulière et présente un angle au centre ; la subterminale, qui est large, part de l'angle supérieur de l'aile, finit

en pointe et n'atteint pas le bord interne. Le dessous est plus pâle, mais les lignes ont la même forme. Les palpes sont bruns, les yeux noirs, le front blanchâtre, les antennes longues, cylindriques, filiformes, jaune paille; la trompe forte et brune. Le thorax est grêle et de la couleur des premières ailes. L'abdomen est allongé, conique, dépassant les ailes; les pattes longues et blanchâtres. La ♀ est inconnue.

L'exemplaire du *Bot. Cultralis* qui sert à ma description est dans un parfait état de conservation. Il appartient, me mande M. Staudinger, à la collection Grüner et provient du naturaliste Kindermann qui l'a reçu du Caucase.

Herminia Crinalis, Hb.

Tr. — Dup., p. 34, pl. 211, fig. 7. — Herr.-Sch., p. 385. — Gn., p. 61. — Stgr. Cat., 951. — *Barbalis*, Hb., fig. 18. — W.-V., fig. A-9.

(Pl. 86, fig. 1 à 3.)

Jusqu'à ce jour une seule chenille de ce beau genre avait été observée; celle de la *Barbalis* qu'a élevée et étudiée l'auteur du *Species*. Je viens faire connaître celle d'une espèce congénère, la *Crinalis*, dont les habitudes point encore connues sont à peu près celles de la première de ces deux larves; toutefois leur forme respective diffère; voici ce que j'ai appris sur la *Crinalis*.

CHENILLE.

Elle est renflée, du troisième au septième anneau, très-atténuée postérieurement, un peu aplatie en dessous, avec la tête petite, d'un noir mat. Le cou est étranglé, et les anneaux bien distincts; cependant les deux derniers sont très-étroits. Jusqu'à la troisième mue inclusivement, cette chenille est d'un brun marron plus ou moins som-

bre ; mais lorsqu'elle prend sa quatrième livrée, elle passe au jaune cannelle ou rougeâtre indécis ; quelquefois cependant elle reste jusqu'à la fin d'un brun de bois. Le premier segment qui est étroit, ainsi que les deux derniers, est recouvert d'une plaque brune partagée par un sinus. La ligne vasculaire large et brune n'est pas cependant bien marquée. On voit à l'incision, des cinquième au dixième segment, une tache blanchâtre de forme rectangulaire qui est d'autant plus visible que la couleur du fond est plus obscure. La sous-dorsale est fort étroite, et le plus souvent il n'existe pas de ligne stigmatale ; mais on voit sur les flancs et sur chaque anneau un chevron plus ou moins bien indiqué. Les stigmates sont gros et noirs ; les seize pattes concolores; les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bruns, ainsi que les poils fort courts auxquels ils donnent naissance. Cette larve est très-paresseuse et ne se déplace que difficilement ; lorsqu'elle marche, le cou qui, au repos de l'insecte, semble étroit, s'allonge, et la tête paraît ne plus tenir au corps que par un ligament. La chenille tombe-t-elle de son point d'appui, elle se roule sur elle-même et ressemble assez vaguement alors à un cloporte.

Cette larve de la *Crinalis* vit aux environs de Cannes, sur la *Rubia peregrina*, L., et, bien que je l'aie nourrie avec les feuilles de plusieurs arbres et arbrisseaux, tels que ronce, chèvrefeuille, rosier et chêne, je ne l'ai pas trouvée ailleurs que sur la *Rubia* précitée. Ainsi que la chenille de la *Barbalis*, celle de la *Crinalis* semble polyphage, sans toutefois se nourrir de plantes basses propres. Elle se tient sans cesse à découvert, et c'est en battant les haies où grimpent les tiges de la garance, qu'on la fait aisément tomber. Elle passe l'hiver, grossit lentement, et se transforme en mars, dans la terre ou sous la mousse, après avoir formé une coque mince, mais solide.

Si par sa forme la chenille de la *Barbalis* est remarquable, il n'en est pas ainsi de la chrysalide qui n'a absolument rien qui la distingue ; toutefois, je dirai que l'enveloppe des antennes descend assez bas sur les anneaux abdominaux qui sont mobiles.

Cette *Herminia* éclot du 1er au 15 mai.

INSECTE PARFAIT.

Il réunit de nombreux caractères, et la description seule de ses premières pattes suffirait à le distinguer des autres *Herminia.* Ces pattes, en effet, présentent dans leur dernière moitié deux touffes de poils noirs séparées entre elles par un pinceau en éventail de soie jaune. Les palpes, bien fournis de poils, sont très-longs, égaux, bruns et ont le troisième article court, large, sécuriforme et qui se termine par une pointe blanche. Les antennes ont ceci de remarquable qu'elles présentent de véritables lames plumeuses qui occupent la côte jusqu'à l'extrémité, mais dont ces « lames ne commencent à garnir les deux côtés de la tige qu'à partir de la nodosité. » (Gn. VIII, p. 60). Ce nœud squammeux est propre au plus grand nombre des Herminies.

La *Crinalis* qui a probablement deux générations, appartient à notre faune lyonnaise, mais ce n'est que de loin en loin qu'on la rencontre, volant à la tombée de la nuit dans le voisinage des haies hautes et fourrées. Aux environs d'Hyères, et de Cannes sa véritable patrie, c'est dans le lit des torrents desséchés garnis de végétation sur les bords qu'elle se tient en grand nombre. Son vol est court, mais rapide et saccadé. L'espèce a été remarquée en Espagne, en Autriche, en Italie. On la trouve encore aux environs de Marseille, Montpellier, Perpignan et dans plusieurs de nos départements du Centre, notamment celui de Saône-et-Loire. (A. Constant.)

Botys Asinalis, Hb.

Fig. 185. — Dup., p. 318, pl. 232, fig. 1. — Step., p. 47. — Wood. 808. — Herr.-Sch., p. 31. — Gn., p. 340. — Stgr. Cat. 141.

(Pl. 86, fig. 4 à 6.)

CHENILLE.

En Provence, elle éclot en automne ; pendant ses deux premiers âges, elle vit à la manière de certaines mineuses : elle s'introduit sous l'épiderme d'une des feuilles les plus récentes de la *Rubia peregrina*, en ronge le parenchyme et, par ce moyen, donne aux feuilles qu'elle a privées d'une partie de leur matière colorante, cet aspect vitreux et blanchâtre qu'on remarque assez souvent chez celles qui ont été précédemment attaquées. Lorsque cette larve est adulte, ce qui n'a lieu qu'en janvier ou vers les premiers jours de février, elle est atténuée aux extrémités, légèrement aplatie en dessous, renflée au centre, monoliforme, luisante, chargée de points pilifères gros, foncés et surmontés de poils courts, raides et gris. Le fond, d'un jaunâtre livide, lavé de carné, présente de nombreuses stries d'un vineux pâle. Les lignes ordinaires, peu apparentes, se présentent ainsi : la vasculaire est fine et brune ; elle règne sans lacune du second au onzième segment ; la sous-dorsale est large, grise et continue ; on remarque sur cette ligne une série de points verruqueux bruns; ce qui la fait paraître plus foncée qu'elle ne l'est en réalité. La stigmatale est ondulée, continue, concolore et se distingue à peine. Les stigmates sont petits, blanchâtres, non cerclés de noir et invisibles à l'œil nu. La tête est petite, lenticulaire, jaunâtre et tachée de points bruns parallèles qui semblent être la continuation des deux sous-dorsales. Le ventre est livide, sans lignes ; mais la couleur des matières ingurgitées s'y montre sous forme de grosses taches foncées. Le premier et le dernier anneaux

sont recouverts d'une plaque écailleuse concolore; sur la première plaque on voit la continuation de la ligne sous-dorsale. Les points verruqueux sont gros et foncés; ils donnent naissance à des poils courts et noirâtres.

Cette chenille qui m'a paru assez rare, semble vivre, du moins aux environs de Cannes, exclusivement sur la *Rubia peregrina*. J'ai dit que dans sa jeunesse, elle se nourrit du parenchyme des feuilles récemment développées, mais à l'état adulte elle ronge non pas l'extrémité supérieure des jeunes tiges, mais seulement la base, ou mieux le pétiole des jeunes feuilles. Pendant le jour, cette chenille, qui est très-vive et qui ne mange que la nuit, se tient immobile au centre de plusieurs feuilles réunies, liées par des fils de soie, et d'où elle s'échappe prestement au moindre danger. La métamorphose arrive à la fin de janvier ou dans les premiers jours de février; cette larve descend alors sous la mousse et construit une coque légère où la chrysalide est bientôt formée; celle-ci est allongée et d'un brun rougeâtre. La première génération du *Bot. Asinalis* éclôt à la fin d'avril ou pendant les premiers jours de mai.

INSECTE PARFAIT.

Les sujets obtenus *ex larva* sont généralement pourvus aux quatre ailes, notamment aux supérieures, de couleurs sombres ou très-foncées. Les antérieures sont allongées, larges, à apex prolongé, d'un gris enfumé, sombres, luisantes où les lignes médianes et les deux taches ordinaires sont assez mal indiquées. Les inférieures bien développées et larges sont moins obscures que les supérieures. Le thorax est de la couleur des premières ailes; l'abdomen, qui dépasse de beaucoup les inférieures, rappelle la teinte de celles-ci.

Le *B. Asinalis* appartient non-seulement à la France méridionale, au Bugey et au département de l'Ardèche, où en juillet et en août je l'ai pris abondamment, mais encore à l'Angleterre, à l'Italie, à l'Espagne, à la Corse, etc.

Obs. La *Rubia peregrina* m'a semblé ne pas exister aux environs de Celles-les-Bains (Ardèche). Cependant le *B. Asinalis* y est commun. La chenille vivrait-elle sur une autre plante?

Eubolia Basochesiata, Dup.

VIII, p. 558, pl. 210, fig. 5. — Bdv. 1768. — Gn. p. 485.—Mill. I, p. 145-148, Liv. 3, fig. 4 à 6. — Stgr. Cat. 557. = *Malvaria* Var. Herr.-Sch., p. 166, fig. 397.

(Pl. 86, fig. 7 à 9.)

La première figure que j'ai donnée de cette arpenteuse, peinte d'après un sujet qui n'était point encore adulte, ainsi que je l'ai fait connaître, n'est pas très-exacte. Ayant retrouvé la chenille de cette *Eubolia* sur la plante qui paraît la nourrir exclusivement dans la nature, je crois devoir figurer de nouveau la larve de la *Basochesiata* longtemps confondue, c'est ce que j'ai démontré (I, p. 148), avec une espèce congénère. Je donnerai aussi quelques détails inédits sur les mœurs de la larve et sur l'insecte parfait.

CHENILLE.

On la trouve parvenue à toute sa taille depuis la fin de novembre jusqu'au commencement de mai, et, pendant cet espace de temps, on rencontre des larves de cette espèce à tous les âges. Cette chenille grossit rapidement, même en janvier. Adulte elle est médiocrement allongée, presque cylindrique et quelque peu atténuée antérieurement, avec la tête de grosseur moyenne et un peu lenticulaire ; le corps est sans éminences, mais il présente sur les flancs une légère carène qui est ondulée, continue, concolore et qui occupe la place de la ligne stigmatale. La couleur générale est celle du brun clair, ombré de noirâtre sur les flancs : le dessous est gris ardoisé. La ligne vasculaire est fine, brune, continue du premier au onzième anneau inclu-

sivement; la sous-dorsale est d'un blanc carné, lavée de jaunâtre; elle est médiocrement large et continue; la stigmatale est ondulée, claire et interrompue. Le ventre présente une ligne claire, large, non interrompue et partagée par un trait brun et fin. La tête est d'un testacé clair, maculée de nombreux points bruns, avec les ocelles de la même couleur. Les dix pattes sont blanchâtres et paraissent diaphanes. La dernière paire est rayée d'un trait brun perpendiculaire. Les stigmates sont ovoïdes, très-petits, d'un jaune orangé et largement cerclés de noir. On distingue quelques poils rares, courts et raides. La région du dos laisse voir, chez certains sujets, des taches noirâtres rhomboïdales et cerclées de blanchâtre, mais ces taches ne sont pas toujours bien visibles; elles sont placées sur les incisions du milieu, qui sont elles-mêmes d'un carné vif.

Cette larve qui vit à découvert depuis sa naissance jusqu'à l'époque de sa transformation sur la *Rubia peregrina*, L., dont elle ne mange que les jeunes tiges, ronge celles-ci jusqu'à ce que, parvenue à la partie coriace du rameau, elle l'abandonne pour se jeter sur une autre tige fraîchement poussée. Moins de six à sept semaines suffisent le plus souvent pour voir cette espèce subir ses divers états. Pour se chrysalider elle descend de la *Rubia*, plante aux rameaux grimpants et aux feuilles persistantes, et se métamorphose dans la terre après avoir formé une légère coque composée de soie et de grains de terre; cependant la métamorphose a souvent lieu dans la mousse seulement, alors que la terre ne lui manque pas. La chrysalide est conico-cylindrique, médiocrement longue, d'un rouge acajou, et n'a rien qui la distingue. L'état léthargique de l'insecte ne dure que vingt ou vingt-cinq jours au plus en hiver et au commencement du printemps.

Cependant je ferai observer qu'un certain nombre de chenilles de *Basochesiata* recueillies au printemps, et paraissant devoir éclore plus rapidement que celles qui ont subi leur métamorphose en hiver, ne sont après bientôt trois mois de transformation point encore écloses..... Les chrysalides, je m'en suis assuré, sont vivantes.

L'insecte parfait ne varie pas; cependant la ♀ a pour caractère constant d'avoir les couleurs moins vives que le ♂. La *Basochesiata*, décrite par Duponchel, a été, personne ne l'ignore, considérée pendant longtemps comme une simple variété de la *Malvata*, Ramb. Cette *Eub. Basochesiata* n'est plus aujourd'hui une rareté, car on la chasse facilement aux environs d'Hyères et surtout de Cannes. Les entomologistes, par les soirées tièdes de l'arrière-saison, et même de l'hiver, peuvent en saisir un certain nombre de sujets dans le voisinage des haies. Elle s'éloigne cependant des lieux qui nourrissent sa chenille, car le 7 novembre, à Cannes, je prenais une *Basochesiata* à la tombée de la nuit, butinant sur les fleurs de mon jardin.

Obs. Voici, en dernier lieu, et après l'impression de l'article précédent, une remarque qui, je crois, n'est pas sans intérêt à propos de cette *Eubolia,* remarque dont je n'ai pu que tardivement reconnaître l'exactitude. Les chrysalides de cette Phalénite, qui, en hiver et au premier printemps, éclosent 20 ou 25 jours après la transformation des chenilles, cessent tout à coup d'éclore, ainsi que je l'ai dit, et, quelque chaude que soit la température de la fin du printemps et de l'été, ces chrysalides n'écloront plus qu'en automne. Ce n'est donc qu'à partir de la fin de septembre et du courant d'octobre que reparaissent les *Basochesiata* dont les générations, pendant les cinq ou six mois qui suivront, se succèderont sans discontinuer. Il est clair que, dans ce fait anormal en apparence, se montre la sagesse infinie du Créateur qui réserve cette génération du printemps pour l'automne suivant, alors que reparaîtront de nouvelles pousses de la *Rubia.* En effet, que deviendraient les jeunes chenilles de notre *Eubolia* si, au sortir de l'œuf, en été, elles ne trouvaient sur la garance qui doit les nourrir, que des feuilles dures et inattaquables? (1)

---

(1) Certains botanistes disent, avec une grande apparence de raison, que le véritable *hiver* pour un grand nombre de plantes du littoral, règne du milieu de juillet au 15 septembre environ.

La *R. peregrina*, on le sait, ne croît dans la Provence, qu'à partir du mois d'octobre, pendant tout l'hiver et le premier printemps. Ses feuilles après leur développement deviennent, en été, très-coriaces et alors, nul insecte ne s'en nourrit.

Nouvelle variété de l'**Arctia Quenselii**, Payk.

Tr., Hb. — Dup. III, pl. 4, fig. 4. — Stgr. Cat. 87. — Mill. II, p. 20, pl. 53, f. 4 et 5. — Jourdheuil. Ann. Soc. Fr., p. 126, pl. 2, fig. 14.

(Pl. 86, fig. 10.)

La *Quenselii*, cette jolie Chélonide qui aujourd'hui n'est plus une rareté, grâce à l'ardeur toute juvénile de plusieurs de nos collègues de la Société entomologique de France, et de M. Zeller, de Zurich, la *Quenselii* est assurément un des lépidoptères qui varient le plus. En outre des quatre aberrations que j'ai signalées (II, p. 20), et, plus récemment, de celle qu'a décrite et fait figurer M. Jourdheuil, sous le nom de *Falloui*, dans les Annales de la Société entomologique de France, en outre, dis-je, de ces cinq variétés, je viens faire connaître une sixième aberration de cette *Arctia*. Cette dernière variété accidentelle n'est point aussi remarquable que celle qui a été dédiée à notre excellent collègue, mais elle l'est assurément davantage que les quatre que j'ai décrites. Chez cette dernière venue, rapportée du Haut-Valais par M. Fallou, et qui est éclose à Paris, les ailes supérieures présentent cette particularité : sur un fond jaune de Naples, et non plus jaune nankin, les grandes taches noires du type ont tellement diminué d'étendue, qu'elles ne sont plus indiquées que par quelques stries noires à la base, par quelques atomes de même couleur au bord subterminal, et, au centre, par un gros point noir de forme circulaire. Les larges taches des ailes inférieures ont pâli, mais elles ont à peu près la forme des taches de l'espèce ordinaire. Si le thorax

rappelle la couleur de celle du type, l'abdomen est dépourvu de la série de taches noires latérales.

Cette aberration, que je désignerai par la lettre F, appartient à mon cabinet; je la tiens de notre collègue M. Fallou père.

Variété de l'**Arctia Fasciata,** Esp.

Pl. 33, fig. 3. — God. IV, p. 31, pl.3, fig. 3. — Stgr. Cat., 76. = *Gratiosa*, Hb., 133.

(Pl. 86, fig. 11.)

Aucune variété de cette belle Chélonide n'avait encore été figurée ; celle que j'ai l'honneur de présenter à la Société Linnéenne est assurément digne d'être connue. Ce sujet est un ♂ de médiocre grandeur; voici ce qui le distingue. Le fond qui est d'un jaune clair est envahi en presque totalité par le noir. Les diverses taches centrales qu'on remarque chez le type, n'existent plus chez cette aberration, ou mieux elles se sont réunies pour ne plus présenter qu'une seule tache, une sorte d'espace médian entièrement noir. Ce n'est qu'à la base de l'aile et dans le troisième tiers qu'on distingue d'étroites bandes jaunes qui rappellent le type. Les inférieures n'ont rien d'anormal. Il en est de même du thorax et de l'abdomen. Les quatre ailes sont en dessous la répétition du dessus.

Cette variété accidentelle que je désignerai par la lettre A, appartient à la collection Donzel, mais elle ne porte nulle indication de patrie. Dans les notes laissées par notre regretté collègue, il n'est point dit d'où provient ce lépidoptère.

Godard nous apprend (IV, p. 311) « qu'on voit parfois des individus qui n'ont pas de taches noires sur le disque des ailes inférieures ». J'ajouterai qu'on en remarque bien plus souvent chez lesquels les taches noires des supérieures sont réduites à de simples

points noirs. Deux de ces derniers sujets appartiennent à ma collection.

J'ai sous les yeux un individu de la *Fasciata* que m'a communiqué M. Fallou, lequel a été obtenu d'une chenille rapportée de Grasse. Ce sujet qui s'éloigne du type par la disposition des taches noires, se rapprocherait assez par la taille et la couleur, de l'aberration que je fais connaître.

Obs. Il n'est pas inutile d'indiquer que, bien que cette belle Chélonide ait été jusqu'à ce jour exclusivement signalée en Provence, j'ai rencontré abondamment la chenille aux environs de Celles-les-Bains, à la fin de mars, vivant de plantes basses sur un terrain composé de roches schisteuses, situé en plein midi, privé d'arbres et arbustes. J'ajouterai que je ne crois pas que la chenille, que je confondais d'abord avec la *Caja*, vive sur « le lilas commun » (1), comme le dit Godard, p. 312, d'après le renseignement de de Villers.

Tapinostola Bondii, Dbld.

(Pl. 87, fig. 1 et 2.)

Cette espèce, découverte depuis peu en Angleterre, n'a été représentée nulle part ; elle ne figure pas dans le *Species* de M. Guénée, et doit trouver sa place après la *Nonagria Concolor*, Gn., dont elle est voisine, aussi bien par la coupe d'ailes que par la couleur générale.

Chez la *Bondii*, les ailes supérieures sont d'un blanc mat, sans lignes ni dessins, si ce ne sont cependant quelques taches nervurales de couleur argileuse à peine accusées au bord subterminal. Les ailes inférieures sont légèrement enfumées, avec une ligne transversale étroite, faiblement indiquée, et qu'on ne distingue pas toujours, ainsi qu'un point cellulaire qui n'est guère plus apparent. Les antennes

(1) Ou sur un arbuste quelconque.

sont simples et d'un blanc pur ; l'abdomen est long, lisse et blanc. En dessous, les ailes supérieures sont légèrement enfumées, ainsi que le sont en dessus les inférieures ; c'est le contraire aux ailes inférieures qui sont plutôt blanchâtres.

La ♀ est de la taille du ♂ ; elle en diffère seulement par la couleur des ailes inférieures un peu plus claires, et par l'abdomen plus gros et plus long.

Cette Leucanide nouvelle, qui est encore une rareté, provient des environs de Folkston (Angleterre). J'en possède plusieurs sujets des deux sexes qui m'ont été envoyés par M. Henri Doubleday, d'Epping.

La chenille de cette *Tapinostola* n'est point encore connue.

Obs. La *Bondii* qui ressemble beaucoup à l'*Extrema*, Herr.-Sch., 336-337, sauf la taille plus petite de cette dernière, pourrait bien n'être qu'une variété locale de cette noctuelle.

Dasypolia Templi, Thumberg.

Diss. Ent. Ins. Sv. IV (1792), p. 56. — Hb. 373. — Tr. II, p. 23. — Dup. III, p. 43, pl. 57. — St. III, p. 31, pl. 26, fig. 1. — Gn. Ind., p. 238.— Bdv. 888.— Herr.-Sch., fig. 454. — Gn. VI. p. 44. — Stgr. Cat. 639. — Frey., pl. 544, fig. 3.!

(Pl. 87, fig. 3 à 7.)

L'espèce unique qui compose le genre, bien que décrite et figurée depuis longtemps, est demeurée jusqu'à ce jour tout à fait inconnue sous ses premiers états. La manière exceptionnelle dont vit la chenille de la *D. Templi* est des plus curieuses. Ce ne sera pas sans intérêt, j'ose l'espérer, qu'on l'apprendra. C'est encore de l'obligeance de M. Doubleday, d'Epping, que je tiens tous les détails concernant cette belle et rare Noctuide que cet entomologiste distingué élève *ex larva* et sou-

vent *ab ovo*. C'est aussi cet ami de la science qui m'a procuré de bons dessins de la chenille et de la plante qui la nourrit.

CHENILLE.

L'œuf qui est déposé au printemps sur la fleur naissante de l'*Heracleum sphondium*, L., éclot quinze jours après ; les jeunes larves se cachent aussitôt parmi les pétales et rongent ceux-ci jusqu'au réceptacle qui porte la jeune fleur. La chenille, peu de temps après, pénètre dans l'intérieur de la tige, y descend peu à peu jusqu'à la racine, s'enfonce dans celle-ci, trace de nombreuses galeries dans cette racine charnue, mange beaucoup, mais cependant grossit avec lenteur, et acquiert pendant l'été son développement complet. Ayant acquis toute sa taille, la chenille qui a cessé de manger, quitte alors sa retraite, et, avant de se métamorphoser, se cache, soit dans la terre, soit sous des pierres amoncelées. Cette larve, qui rappelle assez celle de la *Gortyna Xanthenès* (Icon. XVe Liv.), soit pour les mœurs, soit pour la forme, est allongée, cylindrique, plissée, rase. Le premier et les deux derniers anneaux portent un écusson corné. L'aspect de cette chenille est d'un terreux mat, avec les trapézoïdaux et autres points gros, foncés et se détachant bien du fond. La tête est globuleuse, d'un rougeâtre obscur et luisante; les mandibules sont brunes; l'écusson du premier segment, partagé par un sinus, est de la couleur de la tête ; il est entouré d'un trait noir plus large en avant qu'en arrière ; les deuxième et troisième anneaux portent chacun une série de points noirs placés au centre, et partant d'une stigmatale à l'autre. Les trapézoïdaux n'existent que du 4e au 11e segment. On voit en outre, quatre gros points sur chaque anneau qui semblent protéger les stigmates ; ceux-ci sont ovoïdes, clairs et cerclés de noir. Si la plaque du 11e anneau est petite, celle du 12e est large, entoure celui-ci et le protège. Ces deux plaques sont de la couleur de celle du

premier segment. Les seize pattes sont concolores. On ne voit enfin aucune trace des lignes ordinaires.

La couleur sombre de cette larve et sa conformation, indiquent bien son genre de vie et ses habitudes souterraines. Ce n'est guère qu'à la fin de juillet ou en août qu'elle s'enfonce assez profondément dans le sol pour se métamorphoser, mais sans former préalablement de coque.

La chrysalide est allongée, cylindrico-conique, à anneaux très-mobiles, d'un rougeâtre vineux. Les stigmates sont visibles ; la pointe abdominale est double, forte et brune. L'éclosion du lépidoptère a lieu à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : Le ♂ $0^{m},035$.
La ♀ $0^{m},048$.

Les ailes sont grandes, larges, avec de longues franges concolores. Les supérieures sont allongées, d'un jaune argileux, nébuleuses, chargées de nombreux atomes, foncées, avec les lignes ordinaires, ainsi que les dessins, parfois mal arrêtés dans leurs formes et leurs contours ; cependant les dents régulières de la ligne coudée, sont bien accusées et indiquent les nervures. La ligne extra-basilaire est assez vague ; la subterminale est indiquée entre chaque nervure par une tache claire, sagittée ; les taches ordinaires sont petites et mal écrites. Les ailes inférieures sont d'un gris jaunâtre et marquées d'une ligne transverse très-accusée. Les antennes sont pubescentes et concolores, avec des cils assez longs. Le thorax est robuste, large, muni de nombreux poils qui rappellent la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est velu, concolore et dépasse un peu les ailes inférieures.

La ♀ est sensiblement plus épaisse que le ♂, mieux fournie d'écailles et de poils, à dessins et lignes plus foncés, présentant enfin

un aspect plus sombre. Les antennes sont simples et nullement pubescentes.

Cette intéressante noctuelle, qui est depuis longtemps ballottée d'un genre à un autre genre, et qu'en dernier lieu, M. Guenée, dans son savant livre, a séparée de toutes les autres espèces pour en faire un genre à part ; cette *Dasypolia*, dis-je, n'est pas, si nous tenons compte des mœurs de sa chenille, parfaitement à sa place dans le voisinage des *Polia*. Je crois qu'elle serait mieux placée avant ou après les *Gortyna*.

La *Dasy Templi* qui est toujours une grande rareté, appartient à la Laponie, à la Suède, au Devon et au nord de la Grande-Bretagne.

Collect. Bdv. Coll. Dbld. Mon cabinet : deux ♂; une ♀ *ex larva.*

Vanessa Callirhoë, Hb.

Vulcania, God. Ency. Méth., T. VX, p. 320 (1819). = *Pap. Atalanta*, Cram. pl. 84, fig. E. F. = *Pap. Indica*, Herbst, pl. 180, fig. 1 et 2.

(Pl. 88, fig. 1 et 2.)

Ce lépidoptère qui est un des plus remarquables du genre, doit désormais appartenir à la faune européenne. Cette *Vanessa*, me mande le docteur Staudinger qui me l'a procurée, a été prise sur les côtes méridionales du Portugal où l'espèce, originaire de l'île de Ténériffe, doit s'être acclimatée.

La *V. Callirhoë* est un peu plus petite que l'*Atalanta;* elle diffère de celle-ci par la bande rouge des supérieures qui est plus large, plus sinueuse, et qui est d'un rouge de feu plus éclatant. Elle est marquée, en outre, sur le côté interne de trois taches noires de diverses grandeurs. Les taches blanches du sommet de l'aile, sont plus petites que chez l'*Atalanta*. Le dessous des ailes inférieures se distingue en ce que la tache jaune du milieu de la côte est moins grande et moins vive.

La chenille de la *V. Callirhoë* vit sur les orties ainsi que celle de l'*Atalanta*. Cette jolie *Vanessa*, suivant Hubner, se trouve assez communément à l'île de Ténériffe où, paraît-il, elle remplace notre Atalante. C'est de cette île que le naturaliste Mangé l'a rapportée pour la première fois. Cramer dit qu'elle habite la Chine, mais cela mérite confirmation.

Il paraît que Herbst la croyait des Indes, puisqu'il l'a nommée *Atalanta Indica* (*Encyclop. méth.*) (1).

La *Vanessa Callirhoë* étant considérée aujourd'hui comme européenne, portera dans le Catalogue Stgr. le n° 187 *bis*, et dans le Catalogue Berce le n° 232 *bis*.

Nouvelle variété de la **Vanessa Atalanta.** L.

S. V. — Esp. 14, 1. — Hb. 75, 76. God. I, 6, 1. — Vill. et Gn., p. 51. — Stgr., Cat. 187 = Le Vulcain, Engr.

(Pl. 88, fig. 3.)

« L'intérêt qui s'attache à l'étude des aberrations est beaucoup « plus grand que certaines personnes ne semblent le soupçon- « ner, etc. » (Professeur Girard, séance du 8 novembre 1866).

La nouvelle aberration de l'*Atalanta* que je fais connaître aujourd'hui est de grande taille ; elle est d'une conservation telle qu'on la croirait obtenue *ex larva*. Elle se distingue du type par une coloration anormale des plus étranges : le rouge des supérieures a disparu, et cette partie de l'aile, entièrement dénudée, est diaphane ; le sommet et la base de cette bande qui traverse obliquement toute l'aile, est d'un jaunâtre isabelle mat. Les taches blanches ont la même

(1) Cependant l'auteur du Spécies général m'écrit que « Herbst ne se trompait point. J'en ai trois individus qui viennent du nord de l'Inde, et il me paraît très-probable que la *Callirhoë* se trouve aussi en Chine. »

disposition et sont d'un blanc tout aussi vif que chez les individus ordinaires. Aux ailes inférieures la très-large bande rouge subterminale, tachée de quatre points noirs, a changé de couleur ; elle a passé au jaune isabelle faiblement teinté de couleur terre de Sienne à l'angle inférieur. Le dessous des quatre ailes ne se distingue de celui du type que par la bande rouge absente aux supérieures et remplacée par la bande diaphane dont il a été question. Je répète que ce sujet est dans un grand état de fraîcheur, et que la décoloration que j'ai signalée aux ailes, ne peut être le résultat de la vétusté ou d'une exposition prolongée à la lumière, car dans ce cas, le noir du fond eût pâli et le blanc eût perdu de son éclat. D'ailleurs, enfin, l'absence des écailles rouges seules ne saurait s'expliquer par une cause accidentelle.

Cette intéressante aberration que je désignerai par la lettre B., appartient au cabinet de M. Oberthur, de Rennes, qui a bien voulu me la confier. Elle a été prise au vol, aux environs de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Nyssia Alpinaria, Sulz.

Abg. Ges. pl. 21, fig. 56 (1775) — Scriba, pl. 17, fig. 1 à 5 (1793). — Bork. 81. — Esp. pl. 42, fig. 2 à 6. — Tr. I, p. 244. — Herr.-Sch., p. 100, fig. 12? (♀). — Gn. IX, p. 200. — Lah. 162, fig. 5 ? — Stgr. 245.

(Pl. 88, fig. 4 à 8.)

La connaissance de la chenille de cette rare phalénite, vient justifier la séparation de l'insecte parfait d'avec la *Bombycaria*, Bdv. D'ailleurs les larves de ces deux *Nyssia* sont évidemment distinctes entre elles.

Une ponte de l'*Alpinaria* provenant de la Haute-Engadine m'ayant été adressée par M. Rodophe Zeller, de Zurich, j'ai pu amener à

bonne fin l'espèce, et recueillir sur ses premiers états les renseignements que je vais avoir l'honneur de soumettre à la Société.

CHENILLE.

En avril des œufs de la *Nyssia Alpinaria* ont été pondus en grand nombre par une seule ♀ dont l'éducation avait eu lieu en captivité. Les œufs sont ovales, déprimés et d'un vert glauque; ils présentent une particularité remarquable que je crois intéressante à signaler : leur texture ou enveloppe, au lieu de se solidifier à l'air, conserve jusqu'à l'éclosion de la chenille une certaine flexibilité ou mollesse; en effet, l'œuf lorsqu'on le touche s'affaisse sensiblement sous la pression du doigt.

Vers les premiers jours de mai les œufs sont éclos. Pendant la première période de sa vie la petite chenille est d'un noir mat et présente, sur chaque anneau, une ceinture de points blancs; ce qui lui donne un aspect bien différent de celui qu'elle aura plus tard. Dès la troisième mue, sa livrée devient ce qu'elle devra être jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la première quinzaine de juillet. A cette époque la chenille d'*Alpinaria*, étant adulte, est allongée, cylindrique, dépourvue d'éminences, à tête aussi large que le premier anneau, avec dix pattes bien développées et robustes. Pour la forme elle est assez voisine des chenilles de la *Zonaria* et de la *Bombycaria* (1) figurées par Hubner (*Geometrae* II, *Æquivorae* A. C.); cependant elle s'en éloigne sensiblement par la couleur générale et la disposition

(1) Il me paraît évident que la chenille figurée par Hubner sous le nom d'*Alpinaria*, n'est pas celle de cette *Nyssia*, mais plutôt la chenille de la *Bombycaria*, car cette larve d'Hubner, dont le dessin me semble exact, est tout autre que la chenille d'*Alpinaria*. Ce qui a pu donner lieu à cette confusion de noms, c'est que la *Bombycaria* n'était point encore séparée de l'*Alpinaria* à l'époque où ont paru les chenilles d'Hubner; cet iconographe a dû figurer la chenille de la *Bombycaria* croyant représenter celle de l'*Alpinaria*.

des taches. Sur le fond qui est d'un blanc bleuâtre, se détache vivement une large stigmatale ondulée, continue, d'un jaune vif, liserée de noir de chaque côté; on voit en outre une multitude de taches noires de diverses grosseurs qui recouvrent tout le corps de la chenille; ces taches sont plus ou moins nombreuses et serrées sur le ventre, avec une éclaircie jaune au centre de chaque segment. Les lignes vasculaire et sous-dorsale n'existent pas, mais la région du dos est éclairée de taches jaunes placées à l'inscision de tous les anneaux. Les stigmatales sont gros, elliptiques, d'un noir luisant et largement cerclés de jaune vif. La tête est également recouverte d'un grand nombre de taches noires. Les mandibules et ocelles sont noirs: les pattes écailleuses qui sont également noires, sont, à la base du dernier article, cerclées de blanchâtre. Les pattes anales sont de la couleur du corps.

J'ai nourri cette chenille avec les fleurs du *Chrysanthemum inodora*, celles de la *Bellis perennis* et de la *Centaurea jacea;* mais dans les deux dernières périodes de sa vie, elle a préféré les feuilles du *Cratœgus oxyacantha.*

Cette larve se métamorphose dans la terre, après avoir formé une coque assez solide. La chrysalide est médiocrement longue, renflée au centre, entièrement d'un brun d'acajou foncé mat; les anneaux abdominaux sont mobiles et se terminent par une pointe unique, longue, forte et brune.

Il est un détail de mœurs, se rattachant à cette *Nyssia,* qui présente un intérêt réel : la chrysalide, au lieu d'éclore au printemps de l'année suivante, passe deux hivers sous son état léthargique. En est-il de même dans la nature? Le fait est assez supposable. M. R. Zeller est le premier qui ait fait cette remarque; c'est ce qu'il m'apprend par sa lettre du 13 mai 1866. Je n'ai encore pu reconnaître exacte la remarque de M. Zeller; mais je me suis assuré qu'après dix-huit mois les chrysalides sont vivantes.

INSECTE PARFAIT.

Je ne sais pourquoi cette phalénite est considérée par plusieurs auteurs qui en ont parlé comme très-voisine de sa congénère la *Zonaria,* quand en réalité elle s'en distingue sensiblement par la taille toujours plus grande, et par la coupe d'ailes. L'espèce dont elle est le plus voisine est la *Bombycaria* chez laquelle les supérieures sont moins élancées, plus arrondies, plus blanchâtres.

La *N. Alpinaria* type a donc les quatre ailes relativement longues, traversées, ainsi que chez la *Bombycaria,* par quatre lignes brunes, mais ces lignes sont plus obliques et plus larges ; ce qui donne à l'*Alpinaria* un aspect généralement plus sombre. J'ai sous les yeux une variété de cette dernière espèce, que m'a soumise M. Zeller, et qui provient des Hautes-Alpes ; d'une teinte argileuse terne, mais où cependant la coupe d'ailes et les lignes rappellent tout à fait celles du type.

La ♀ a une forme ovoïde ; elle est entièrement pourvue de poils laineux d'un blanc roussâtre, a l'abdomen terminée en pointe longue, aiguë, et n'a que des moignons d'ailes aiguës, très-courtes. Ces deux *Nyssia,* l'*Alpinaria* et la *Bombycaria,* sont bien dictinctes entre elles.

Les chenilles, je le répète, sont assez différentes l'une de l'autre, pour admettre définitivement la séparation des deux insectes parfaits que plusieurs entomologistes ont voulu dernièrement réunir. Je prierai mes lecteurs de ne pas oublier que la chenille de la *N. Alpinaria* de Hubner, doit représenter celle de la *Bombycaria.* Je dirai encore que cet auteur donne à la pointe qui termine la chrysalide de sa *Nyssia,* deux crochets recourbés en hameçon très-apparents, tandis que la chrysalide de l'*Alpinaria,* que je figure, ne présente qu'une pointe longue et brune.

La *N. Alpinaria,* bien que demeurée rare, est depuis fort longtemps connue. Sa patrie est, je l'ai dit, la Haute-Engadine ; elle a encore été rencontrée dans les Alpes italiennes et en Dalmatie (Lah.).

Obs. Toutes les *Nyssia* sont rares ; j'ajouterai que les chenilles qui ont été observées sont d'une éducation difficile.

On ne connaît jusqu'à ce jour que des *Nyssia* européennes.

La *N. Graecaria,* Bdv. de Morée, appartient-elle bien à ce groupe ? Elle n'a été ni décrite ni figurée.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 19e Livraison (1867).

PLANCHE 85.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Lycaena Hylas* (Var. *Panoptes*, Hb.).
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. *Pyrausta Trimaculalis*, Stgr.

III.

Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Decorata*, W.-V.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

IV.

Fig. 8. Chenille de l'*Acidalia Submutata*, Tr.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.

V.

Fig. 11. Chenille de la *Nola Thymula*, Mill.
12. Cocon.
13. Insecte parfait.

VI.

Fig. 14. *Botys Cultralis*, Stgr.

Tige fleurie de *Thymus vulgaris*, L.

PLANCHE 86.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Tapinostola Bondii* ♂, Dbld.
2. *Id.* *id.* ♀.

II.

Fig. 3. Chenille de la *Dasypolia Templi* ♀, Thumb.
4. *Id.* *id.* *id.* ♂.
5. *Id.* *id.* *id.* jeune.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♀.

Racines de l'*Heracleum sphondium*, L. rongées par la chenille de la *D. Templi*.

PLANCHE 87.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Herminia Crinalis*, Hb.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille du *Botys Asinalis*, Hb.
5. Chrysalide formée dans la mousse.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de l'*Eubolia Basochesiata*, Dup.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

IV.

Fig. 10. Variété de l'*Arctia Quenselii*, Pay'k.

V.

Fig. 11. Variété de l'*Arctia Fasciata*, Esp.

Tige de la *Rubia peregrina*, L., sur laquelle existent des feuilles minées : *a a*, par de jeunes larves du *Botys Asinalis*.

PLANCHE 88.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Vanessa Callirhoë*, Hb.
2. — —

II.

Fig. 3. *Vanessa Atalanta*, (Aberr. B).

III.

Fig. 4. Chenille de la *Nyssia Alpinaria*, Scriba.
5. — — jeune.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. — — ♀.

Bellis Perennis, L.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Lycaena Hylas (Var. Panoptes, Hb.)*
II. 4, *Pyrausta Trimaculalis, Stgr.*
III. 5 à 7, *Acidalia Decorata, W.-V.*
IV. 8 à 10, „ *Submutata, Tr.*
V. 11 à 16, *Nola Thymula, Mill.*
VI. 17, *Botys Cultralis, Stgr.*

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mlle Migneaux col.



P. Millière et Huet p.t Jogues pl. p.t

I. 1 à 3, *Herminia Crinalis*, Hb.
II. 4 à 6, *Botys Asiñalis*, Hb.
III. 7 à 9, *Eubalia Basochesiata*, Dup.
IV. 10, *Arctia Quenselii*, Payk. (Var. F.)
V. 11, „ *Fasciata*, Esp. (Var. A

Imp. Houiste, S. r. Mignon. M.me Mignaux col.



P. Millière et Wm Buckler pt. Debray sc.

I. 1 et 2. *Tapinostola Bondii*, Dbld.
II. 3 à 7. *Dasypolia Templi*, Thunb.

Imp. Houiste, 3, r. Mignon. Mme Mignceaux col.



P. Millière et J. Migneaux p.t — *Joques pl. p.t*

I. *1 et 2, Vanessa Callirhoe, Hb.*

II. *3, Vanessa Atalanta, L. (Aber. B)*

III. *4 à 8, Nyssia Alpinaria, [illegible].*

Imp. [illegible] Mignon

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

VINGTIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 novembre 1867)

Cerocala Scapulosa.

Hb. 360-361. — Tr. III, p. 317. — Dup. IV, p. 353, pl. 121. — Gn., Ind., p. 248. — Gn., Spec., 1733. — Stgr., Cat. 866.

(Pl. 89, fig. 3 et 4.)

Voici une bien intéressante espèce formant genre et que beaucoup de caractères signalent à l'attention des entomologistes. On ne savait rien des mœurs de sa chenille qui a été observée avec un grand soin par mon ami le docteur Staudinger, qui a bien voulu me la procurer et me fournir sur elle des détails de mœurs du plus réel intérêt ; communication dont je crois devoir transmettre à la Société Linnéenne le détail complet.

C'est le 10 mars 1858, m'écrit M. Staudinger, que j'ai pris la première *Cerocala Scapulosa* fraîchement éclose, près de Chiclana, province de Cadix, en Andalousie. Les jours suivants je capturai un certain nombre de sujets de cette espèce, dans un bois de pins, d'une étendue restreinte, et où on ne voyait, sur un sable très-fin, que de rares pieds de *Cistus* et quelques *Helianthemum*. Vers la fin de mai, je me donnai une peine extrême pour chercher la chenille de ce charmant papillon que je supposais vivre dans ces lieux où l'insecte parfait volait communément. C'est en vain que, pendant de longues heures de jour et de nuit, je fauchai les Cistes et les Hélianthèmes dans l'espoir de rencontrer cette larve. Au commencement de juin, enfin, mon chasseur Kalisch, le même qui m'avait accompagné en Islande, se mit à fouiller dans le sable et trouva cachée, à près de deux décimètres une curieuse chenille qui ne pouvait appartenir qu'à la *Cerocala Scapulosa*. Nous continuâmes nos recherches et nous trouvâmes un certain nombre de ces chenilles enfoncées au pied de l'*Helianthemum halimifolium* Desf. qui, de même que toutes les plantes de ce genre, fleurit pendant plusieurs mois, et dont les fleurs éphémères qui se succèdent sans interruption, perdent, à la fin de chaque jour, leurs pétales à moitié flétris. Je fais observer que ces larves, dès leurs seconde mue, ne montent plus sur la plante, mangent exclusivement alors les pétales de l'Hélianthème, détachés et tombés sur le sable d'où elles ne sortent pas, se contentant d'élever la tête au dessus de sa surface et de saisir les pétales que bien souvent elles entraînent sous le sable, pour s'en nourrir.

Peu de jours après, je quittai l'Espagne, et, en route, je perdis une partie de mes chrysalides qui se desséchèrent ; cependant ce qui m'en est resté, m'est éclos de la mi-juillet à la mi-août. Il est bien supposable que la chenille de la *Scapulosa* doit paraître une seconde fois en septembre ou octobre, et que cette génération doit donner son papillon en mars ou avril de l'année suivante. Mais, dans ce cas, ajoute M. Staudinger, il faut admettre que cette larve ne se nourrit pas seulement des pétales de l'*Helianthemum*, puisque cette plante

qui a fleuri une partie de l'été, ne donne plus une seule fleur en automne, époque où peut paraître la chenille de la seconde éclosion.

CHENILLE.

Par sa forme elle est bien placée dans la famille II des Euclidides Gn., ainsi qu'on va le voir. Cette larve doit éclore peu de jours après que l'œuf a été pondu, et sa croissance, qui est rapide, a lieu à l'époque où fleurit en abondance l'*Helianthemum halimifolium* et sa variété *Sanguineum?* plantes sous-ligneuses communes en Espagne, à la fin d'avril et à la fin de juin. A ce moment, cette chenille dont la couleur rappelle assez des habitudes souterraines, a acquis toute sa grosseur. Elle a l'aspect d'une arpenteuse, est allongée, cylindrique, un peu atténuée postérieurement, sans carènes, d'un grisâtre livide, et n'a que douze pattes. Si on ne distingue pas les lignes ordinaires, on voit sur la partie dorsale des traces d'autres lignes, six à sept, fines, serrées, flexueuses, interrompues, d'un vineux clair, et qui ne sont bien indiquées qu'à partir du quatrième segment. La tête est médiocrement grosse, globuleuse, un peu cordiforme, d'un testacé jaunâtre, luisante, avec les mandibules et ocelles noirs. Les six pattes écailleuses sont de la couleur du corps et n'ont de foncé que l'extrême pointe; les quatre pattes ventrales et les deux anales sont aussi concolores, et ont la couronne brune. Le ventre n'a pas de lignes, mais il est strié longitudinalement de roussâtre. Les stigmates sont ovales et noirs. Ce n'est qu'au moyen d'une bonne loupe, qu'on distingue des poils espacés très-courts et blanchâtres. Les trapézoïdaux et autres points pilifères ne sont pas visibles. Cette chenille qui réussit facilement, se transforme dans le sable à une assez grande profondeur.

INSECTE PARFAIT.

Cette jolie *Cerocala*, ainsi que le dit M. Guenée, au bon livre duquel j'emprunte ce passage : « est remarquable, avant tout, par ses antennes, dont la tige est recouverte, dans les deux sexes, d'écailles disposées par rangs circulaires et imbriquées ; dans les mâles, ces tiges sont munies de barbes longues, inclinées en dessous, spatulées à l'extrémité, et garnies de petits cils extrêmement fins. Ses palpes forment une exception dans la famille, par la longueur de leur dernier article, qui dépasse, sous ce rapport, celle des Erèbides. »

La ♀ m'a toujours paru un peu plus petite que le ♂. Ses couleurs sont aussi moins vives ; elles sont roussâtres et le thorax est gris.

La *C. Scapulosa* n'a, jusqu'à ce jour, été rencontrée sur le continent qu'en Espagne. C'est M. Lorquin, qui le premier, en a rapporté un assez bon nombre en 1847. Depuis cette époque, M. Staudinger l'a répandue dans les collections qui presque toutes la possèdent aujourd'hui.

L'Algérie revendique aussi la possession de la *Scapulosa*. M. Lucas, dans la séance du 27 juin 1849, de la Société entomologique de France, signale, pl. 2, n° II, f. 3, une variété de cette *Cerocala* qui, dit-il, « habite les vallées du Djebel-Amour, où elle a été découverte par le général Jean Levaillant. »

Tephrina Buffonaria, Mill.

(Pl. 89, fig. 2.)

(*Species nova.*)

On ne saurait dire à quel genre appartient réellement cette phalénite ; aux *Acidalia* ou aux *Tephrina*. Si c'est à ce dernier

genre que la *Buffonaria* doit être rapportée, elle sera assurément la plus petite de toutes les *Tephrina.* Quoi qu'il en soit, et bien que je ne possède qu'une seule ♀ obtenue *ex larva,* je n'hésite pas à la publier, tant ce sujet me semble caractérisé par la forme des ailes, et la netteté des lignes aux supérieures. Malheureusement ayant fait l'éducation de la chenille alors que je n'étudiais pas encore avec soin les premiers états des lépidoptères, je n'ai peint, ni décrit, et n'ai conservé aucun souvenir de la chenille trouvée lors d'un premier voyage que j'ai fait à Hyères, au printemps de 1855. Cette larve m'a donné son insecte parfait vers la fin de l'été, ou au commencement de l'automne suivant.

C'est de la *Teph. Arenacearia* que cette nouvelle espèce, dont l'envergure est de 0^m,020, s'éloignerait peut-être le moins. Les ailes, par leur coupe, ont un aspect particulier; elles sont assez étroites, élancées, aiguës à l'apex, et les inférieures présentent une légère pointe externe, ainsi qu'on le remarque chez plusieurs *Arenacearia*, mais plus particulièrement chez certains sujets ♀ de la *Murinaria.* Les ailes supérieures, en outre de la pointe apicale prononcée, se distinguent encore par la côte légèrement convexe au centre. Elles sont d'un jaune argileux, saupoudrées de rares atomes bruns à la base, à la côte et au bord interne. Ces mêmes ailes sont traversées par deux lignes très-bien écrites en brun; la première est fine, droite, bien qu'un peu flexueuse, non interrompue, de la côte au bord interne. La seconde ligne, la coudée, est oblique, également fine, mais très-largement ombrée de brun extérieurement. Le point cellulaire est grand, brun et des mieux écrits. La frange est courte et concolore; elle est précédée par une série de huit points bruns subterminaux. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris argileux, sans ligne ni point cellulaire. En dessous, les supérieures, beaucoup plus pâles qu'en dessus, laissent soupçonner vaguement sur un fond saupoudré comme au-dessus, les lignes transverses et le point cellulaire. Les inférieures ressemblent au dessus. Les antennes médiocrement longues sont très-faiblement pubescentes et concolo-

res. Les yeux sont gros et noirs; les palpes sont grossièrement squammeux, disposés en bec, et, ainsi que le vertex et le thorax, sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen est ovoïde-oblong, concolore et ne dépassant pas les inférieures. Les pattes sont munies de deux paires de tarses très-courts; elles sont concolores. La *Teph. Buffonaria*, que je dédie à notre illustre naturaliste français, portera, dans le Species général, le n° 1092 *bis*, et, dans le Catalogue Stgr. le n° 366 *bis*.

Eupithecia Sextiata (1); DARD. et MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 89, fig. 5.)

Elle est d'une teinte uniforme et n'a rien de tranché. Les ailes sont grandes et allongées, eu égard à l'exiguïté du corps de l'insecte. Sur le fond, qui est d'un gris mat, les trois lignes des ailes supérieures sont obliques, continues et non festonnées. Indépendamment de ces trois lignes, on en voit une quatrième qui traverse le point cellulaire, forme un coude à sa hauteur, et vient aboutir, ainsi que les autres lignes, au bord interne de l'aile. Ces quatre lignes sont assez vivement indiquées à la côte. Enfin, le feston subterminal, fin, délié, clair, règne sans interruption dans la plus grande largeur de l'aile. La tache cellulaire est relativement grande, rectangulaire, noire. Les franges sont entrecoupées de gris foncé et précédées de la série des petits traits noirs ordinaires, séparés entre eux par un point clair. Les ailes inférieures sont grises avec une large bande continue, à peine plus claire que le fond. On voit au-dessous, le feston clair subterminal, mais il est, aux supérieures, moins accusé

(1) De *Sextius* (*aquæ Sextiæ;* Aix).

qu'en dessus. Le point cellulaire existe, mais il est ici à peine indiqué. Cependant la bande transversale de ces dernières est mieux marquée qu'en dessus. Les antennes sont simples; le vertex est d'un gris clair, presque blanc. Le thorax est grêle et de la couleur des ailes. L'abdomen est effilé et concolore. La ♀ ressemble au ♂.

L'*Eupith. Sextiata,* dont on ignore les premiers états, a été rencontrée par M. Dardoin, en juin, aux environs d'Aix (Bouches-du-Rhône), dans des lieux boisés et herbus. Elle a un peu la taille et le facies de la *Laquearia*, H.-S. ; c'est après elle qu'on doit la placer. Dans le Species général, cette petite espèce portera le n° 1469 *bis.*

Cabinet Dardoin : deux mâles, une femelle

Je fais figurer deux Psychides à peine connues, et qui, sans être des nouveautés, n'en ont pas moins un très-réel intérêt ; ni l'une ni l'autre n'était encore figurée. J'ajouterai que le fourreau de la *Psyche Tenella*, d'une forme très-particulière, n'avait point été observé.

Psyche Tenella, Speyer.

Stett. ent. Zeitung.

(Pl. 89. fig. 6 et 7.)

Elle a l'envergure de la *Fumea Sapho*, Mill., mais elle a la coupe d'ailes des petits individus de la *Calvella*, Och. (*Fusca*, Haw.) ; ce-

pendant c'est au groupe de cette dernière *Psyche* qu'elle doit appartenir.

Par la délicatesse de ses ailes qui sont presque diaphanes, et par l'exiguïté relative de son corps, elle se rapprocherait encore des *Epichnopteryx Pectinella*, S. V., et *Surientella*, Reutti; mais la conformation du fourreau qui n'est pas tubulaire, l'en éloigne; cependant ce fourreau par sa structure ne ressemble à aucun autre. Il est formé de parcelles de terre micachiste quartzeuse qui, examinées à la loupe, laissent très-bien reconnaître leur nature et leurs formes plus ou moins lamelleuses.

Je ne sais rien de la chenille qui, d'après la conformation du fourreau, doit vivre de graminées, sur des terrains secs et rocheux.

Mon cabinet : deux ♂ *ex larva*.

Fumea Sieboldii, Reutti.

Btr. z. rh. Nat. 1853, III, p. 48. — Her. Sch., p. 61. — Stgr. Cat. 167.

(Pl. 89, fig. 8 et 9.)

Cette petite espèce qui est déjà décrite depuis quelques années, n'a pas été connue par feu Bruand d'Uzelle, elle ne fait donc pas partie de la monographie des Psychides de cet auteur.

Ainsi que je l'ai dit, la *F. Sieboldii* n'est encore figurée nulle part.

Par la coupe des quatre ailes, elle a quelques rapports de forme avec la *P. Pulla* des auteurs, et la *Plumella*, Brd.; cependant on peut dire que la conformation arrondie de ses ailes et leur brièveté, lui donnent un aspect particulier qu'on ne retrouve chez aucune autre *Fumea*. Si ce n'est cependant chez la *Pontbriantella*, Brd.; mais celle-ci est sensiblement plus grande.

Le fourreau ressemble à s'y méprendre à ceux de la *Pulla* : il est

formé de tiges d'herbes sèches appliquées les unes contre les autres.

La chenille qui n'a pas encore été observée doit se nourrir de graminées.

Mon cabinet : trois ♂ *ex larva*.

Cucullia Xeranthemi, Bdv.

1228. — Gn. Ind., p. 240. — Herr. — Sch. 195, 481. — Gn. Species, 862. — Stgr. Cat. 695.

(Pl. 89, fig. 10 et 11.)

CHENILLE.

Elle s'éloigne de la plupart des larves de *Cucullia;* cependant elle a assez la forme de celle de l'*Asteris* dont elle rappelle aussi les brillantes couleurs. Elle est donc loin d'avoir l'aspect des chenilles de l'*Abrotani* et de la *Gnaphalii* entre lesquelles l'insecte parfait tient cependant le millieu. Il est à remarquer que l'auteur du Species, sans avoir jamais vu la larve de la *Xeranthemi*, l'a devinée. « La chenille doit être très-distincte. » En effet, elle est allongée, fusiforme, lisse, rase, matte, à tête globuleuse, à lignes nettes et tranchées, avec seize pattes bien développées. Le fond est d'un vert un peu jaunâtre sur lequel deux des lignes ordinaires sont ainsi disposées : la vasculaire large, continue, d'un carné vineux, couleur qui s'éclaircit à chaque incision à partir du quatrième anneau ; sur les trois premiers, c'est seulement un filet clair qui partage la vasculaire. La sous-dorsale est très-imparfaitement indiquée par une doub'e ligne large et continue, à peine plus accusée que le fond ; la stigmatale, au contraire, est large, continue et des mieux marquées en carminé vineux sur toute la longueur ; cette ligne est accompagnée en dessous d'un filet clair et continu très-net ; les stigmatales, blancs et cerclés de vineux, sont compris dans

la ligne. Le dessous qui est concolore, ne porte qu'un filet central clair à peine distinct. La tête est obscurément marbrée et ces marbrures, vues à la loupe, présentent autant de petites agglomérations de points vineux ; les mandibules sont blanchâtres et les ocelles noirs.

Il est fâcheux que je n'aie pu obtenir aucun détail sur les mœurs de cette chenille qui doit avoir les habitudes de ses congénères, et, ainsi que ces dernières, vivre à découvert mêlée aux fleurs de la plante qui la nourrit; mais quelle est bien cette plante ?

J'ai tracé mon dessin d'après un bel exemplaire de la chenille soufflée de la *Xeranthemi* que m'a procuré M. le docteur Staudinger, et dont les couleurs sont demeurées très-vives.

INSECTE PARFAIT.

Comme je l'ai dit, si la chenille de cette noctuelle est essentiellement différente de ses voisines, l'insecte parfait se rapproche beaucoup de ces deux *Cucullia*, principalement de la *Gnaphalii* avec laquelle il serait facile de le confondre. On distingue la *Xeranthemi* de cette dernière, dont elle a la coupe d'ailes, par l'absence du gros trait noir de l'angle postérieur. Elle diffère de l'*Abrotani* par la teinte des quatre ailes toujours plus sombres et les taches ordinaires qui sont moins marquées, plus nébuleuses. Les ailes inférieures de la *Xeranthemi* se distinguent de celles de ses deux congénères en ce qu'elles sont noirâtres et qu'elles ont la base largement éclairée de gris presque blanc.

Cette espèce qui est toujours rare, se répand lentement dans les collections. Jusqu'à ce jour elle n'a été rencontrée en France qu'aux environs de Montpellier, où on l'élève de chenille.

Le naturaliste Eversmann a également trouvé cette *Cucullia* dans quelques provinces méridionales du Volga (1).

---

(1) Les Noctuélites de la Russie, par le docteur Eversmann, p. 402.

Gnophos Ophthalmicata, Led.

Lepid. sibir., p. 29, pl. 5, fig. 5. — Gn. Species, IX, p. 306. — Stgr. Cat. 300.

(Pl. 90, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Une ponte de cette rare phalénite m'a été envoyée le 2 août, de la Haute-Suisse, par mon ami M. Rodol. Zeller. Les œufs qui sont ovales, cannelés et d'un rouge vif, sont éclos le 10 du même mois. La chenille qui passe l'hiver, grossit très-lentement. A la fin de novembre, elle est au tiers de son développement; à la mi-février, elle avait atteint sa troisième mue, et, un mois après, elle était parvenue à toute sa grosseur. Depuis le premier âge jusqu'à l'état adulte, sa livrée a peu varié; j'en dirai autant de sa forme qui était dès le commencement ce qu'elle a été peu de jours avant la transformation. Cette larve est des plus caractérisées par sa rugosité, la carène saillante de ses flancs et par ses couleurs vives. Par sa forme cependant elle ne s'éloigne pas des chenilles de *Gnophos;* les *Mucidaria*, *Glaucinaria* et *Pullata* que, dans la Liv. II, pl. 1, j'ai figurées. Elle possède, ainsi que ces dernières, cette particularité de mœurs propre aux chenilles congénères, que j'ai signalée; cette sorte de frémissement dont paraît agitée la chenille au plus léger bruit qui se produit dans son voisinage.

La chenille d'*Ophthalmicata* est de médiocre longueur, très-carénée latéralement, très-plissée, et présente sur le pénultième segment quatre pointes caronculiformes; deux au sommet qui sont très-rapprochées, et une sur chaque flanc, placée sur la carène qui est elle-même comme festonnée. Le clapet anal, bien formé, présente, vu de dos, deux pointes concolores. La partie antérieure du

corps, d'une carène à l'autre, est d'un fauve rougeâtre; les anneaux du milieu, sur un fond grisâtre, montrent des chevrons foncés séparés entre eux par une ligne blanchâtre. On voit en outre sur les 4e, 5e, 6e et 7e segments, près de l'incision, un trait noir placé à droite et à gauche de la bande blanche. Les lignes ordinaires n'existent pas; cependant le dessous en présente plusieurs qui sont mal indiquées. La tête est de grosseur moyenne, un peu rentrée, jaunâtre, avec deux lignes frontales claires et perpendiculaires. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir. En outre des caroncules du 11e anneau, on voit, sur les segments postérieurs, de petites rugosités saillantes et concolores. Les dix pattes sont de la couleur du corps.

Cette larve qui est une des plus rigides, fort délicate à élever, est cependant très-polyphage. Pendant l'automne et l'hiver je l'ai nourrie avec la feuille d'un grand nombre de plantes basses; mais au printemps ce sont les fleurs de *Ficaria* et de *Chrysanthemum* qu'elle a préférées à toute autre. C'est dans les feuilles sèches qu'a eu lieu la transformation, au centre d'un réseau à claire-voie. La chrysalide est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes descendant assez bas; les anneaux abdominaux courts et mobiles se terminent par une pointe forte garnie elle-même de trois ou quatre crins recourbés invisibles à l'œil nu. L'éclosion a lieu vers le 15 avril; mais dans la véritable patrie de cette *Gnophos*, la première apparition de l'insecte parfait doit se produire beaucoup plus tard; cependant il est supposable que cette espèce a deux générations; la seconde devant opérer toutes ses phases en l'espace de quelques semaines seulement.

INSECTE PARFAIT.

Cette phalénite, qui a été découverte il y a peu d'années par M. Lederer, a dû, pendant longtemps, être confondue avec les espèces congénères *Mendicaria*, H.-S., *Dilucidaria*, W.-V., *Ambiguata*, Dup., et même avec certains petits exemplaires de la *Pullata*.

Cette *Gnophos*, dont les individus ne semblent pas différer entre eux pour la taille, varie pour l'intensité du fond. Les sujets que j'ai reçus des Alpes sont d'une teinte plus sombre, plus nébuleuse, que ceux que j'ai rencontrés soit au Mont-Pilat (Loire), soit appliqués contre les rochers ou les murs en pierres sèches de Plombières (Vosges), où l'espèce n'est pas rare à la fin de juillet et en août.

La Var. A du Species provenant de l'Altaï, autant que je peux en juger par ce qui en est dit, se retrouve au Pilat.

La chasse de cette *Gnophos* n'est pas difficile, car le plus souvent elle se tient plaquée pendant le jour contre les rochers où il est facile de la voir et de la saisir. Son vol est essentiellement nocturne. Elle partage encore avec ses congénères la faculté de pondre aussitôt qu'elle a été piquée par l'épingle.

La *Gn. Meyeraria,* Lah., p. 121, fig. 2, pourrait bien n'être qu'une *Ophthalmicata* des régions basses, qui, on le sait, sont toujours à fond plus clair que les sujets des hautes montagnes. La *Meyeraria* a été prise au pied du Jura (Lah., p. 66.)

Camptogramma Fluviata.

Hb., 280-281.—Tr. II, p. 52.—Herr.-Sch., p. 175.—Lah., 316.—Led., 102.—Gn., p. 429.—Stgr., Cat. 529.—*Gemmata,* Hb, 283. Tr.,-Dup.,-Herr.-Sch., p. 173, fig. 345. — Bdv.-Lah., 317. — Gn., X, p. 429.—*Angustata,* Haw., p. 340, — Step., III, p. 258. Wood., 616. — *Obstipata,* Fab., 257 ?

(Pl. 90, fig. 4 à 10.)

Il est parmi les lépidoptères des espèces dont les sexes sont si différents l'un de l'autre, qu'il n'est pas surprenant que ceux-ci aient pu causer des doubles emplois, c'est-à-dire induire en erreur les ento-

mologistes qui, jusqu'à ce jour, ont vu en eux deux espèces distinctes. La *Fluviata* et la *Gemmata* des auteurs sont la preuve de ce que je viens de dire. On soupçonnait depuis quelque temps que ces deux prétendues espèces n'en formaient qu'une seule, mais on n'en avait point encore eu la preuve. Constatons que tous les auteurs indiquent dans leurs livres la *Fluviata* et la *Gemmata* comme deux phalénites distinctes entre elles, sauf pourtant M. Staudinger, qui, dans son récent Catalogue, les réunit en une seule espèce.

J'ai eu la preuve irrécusable que la *Fluviata* était le ♂ de la *Gemmata* en élevant une ponte que m'a donnée cette dernière, laquelle ponte, lors de l'éclosion des insectes parfaits qui en provenaient, m'a fourni des *Fluviata* et des *Gemmata* en nombre à peu près égal.

CHENILLE.

Vingt œufs environ ont été pondus par une *Gemmata* que j'ai rencontrée le 27 janvier dans l'intérieur de Cannes, appliquée contre un mur. Le 11 février, ces œufs sont éclos; de vert obscur qu'ils sont d'abord, ils deviennent d'un jaune orange. Au moment de l'éclosion la chenille est d'un jaune terreux, couleur qu'elle conserve jusqu'à sa troisième mue. A cette époque, celle du 10 mars, elle passe au vert clair et acquiert des lignes dorsales mal indiquées. Elle grossit alors rapidement et atteint son entier développement vers la fin de mars. Elle est à cette époque assez longue, cylindrique, à peine atténuée en avant, peu carénée sur les côtés, avec les lignes mal écrites. Cette ponte m'a donné autant de sujets verdâtres que d'individus d'un brun jaunâtre; il serait donc difficile de préciser quelle est celle de ces deux chenilles qui doit représenter le type, d'autant que les larves que j'ai rencontrées dans la nature, en novembre et en décembre, sous des touffes de Chrysanthèmes et d'Anthemis, étaient brunes et quelques-unes presque noires. Des lignes ordinaires on ne voit guère que la sous-dorsale qui est largement interrompue, et, à

la place de la vasculaire, on distingue, à l'incision des anneaux du milieu, une tache en forme d'omicron rougeâtre à fond vert clair. La stigmatale se détache à peine en couleur plus claire que le fond ; elle est ondulée et porte les stigmates qui, vus à la loupe, paraissent de couleur orange ; ils sont cerclés de brun et reposent sur un fond clair. Une ligne, d'un vert obscur, parcourt le ventre, du 4e au 9e segment. La tête est petite, globuleuse, à fond vert ou jaunâtre, marquée de nombreux points pourprés. Les dix pattes sont concolores; les anales sont lavées de vineux à l'extrémité. On ne voit aucun des points ordinaires.

Cette chenille se tient ordinairement un peu recourbée, soit à découvert sur une tige, soit cachée au pied de la plante. Il n'est pas, je crois, de larves qui se fixent aussi solidement à la plante qui les supporte que celle de la *Camp. Fluviata.* On la trouve aux environs de Fréjus, de Cannes et de Nice sur une foule de plantes, telles que l'*Anthemis maritima*, le *Chrysanthemum segetum*, le *Convolvulus lineatus*, l'*Alyssum maritimum*, etc. ; mais ce sont le plus souvent les Anthemis et les Chrysanthèmes qui les fournissent dans les lieux incultes, et même dans les jardins.

La chrysalide est rapidement formée au centre de feuilles sèches, retenues par des fils de soie.

Elle est médiocrement allongée, brune, lavée de rougeâtre sur les anneaux, et de verdâtre sur les ailes et les yeux. La pointe abdominale est garnie de cinq à six petits crochets recourbés. L'éclosion a lieu du 20 au 25 avril.

Divers sujets se sont facilement accouplés en captivité. Les œufs qui en provenaient sont éclos et les chenilles ont réussi. Les générations de cette géomètre doivent se succéder sans interruption en Provence ; excepté peut-être pendant les grandes sécheresses qui, sur le littoral, sont un temps d'arrêt pour les plantes basses surtout, notamment pour les Anthémis et les Chrysanthèmes dont les fleurs paraissent être la principale nourriture de notre chenille. Ces plantes, on le sait, refleurissent en automne.

INSECTE PARFAIT.

Cette phalénite varie énormément, non-seulement par la couleur de chacun des deux sexes, mais encore par la grandeur relative des sujets. A l'égard du ♂ (*Fluviata*), les Var. A et B du Species, sont fréquentes, et la ♀ (*Gemmata*) présente des individus bruns, sombres où les lignes sont à peine distinctes, mais où cependant l'omicron blanc ou tache cellulaire est d'autant plus visible. Certains sujets ♂ et ♀ récoltés dans la nature, sont d'une exiguïté extrême. Les individus frais se rapprochent pour la couleur de la figure 345 de Hubner. Il est très-probable que l'*Obstipata* de Fabricius n'est qu'une variété de cette petite espèce qui doit se trouver en Algérie, et qui a été rapportée de l'Amérique septentrionale. (Gn. X, p. 429.)

Elle appartient à la France centrale et méridionale, à l'Angleterre, à l'Allemagne, et à la Suisse où elle est rare. (Lah., p. 316.)

Les *Camp. Lapillata* ♀ Gn. (1603) d'Abyssinie, et *Baccata* ♀ Gn. (1604), de Ceylan, « ne seraient peut-être que des modifications locales » Gn., p. 430, de la *Gemmata*. Si ce doute est fondé comme je le crois on devra, en conservant le nom du ♂ *Camp. Fluviata*, supprimer du Species général les *Gemmata*, Hb., *Lapillata*, Gn. et *Baccata*, Gn.

La véritable patrie de la *Fluviata* semblerait être Cannes et ses environs où l'espèce paraît des plus abondantes, à la fin de l'hiver principalement. Il est facile de s'en assurer à la vue des nombreux sujets de cette phalénite qui, par les tièdes soirées de février et mars, tourbillonnent autour des becs de gaz ou s'appliquent contre leurs verres. La ♀ paraît plus rare ; cela tient à ce qu'étant plus lourde que le ♂, elle vole bien moins.

En automne, on rencontre quelquefois la *Fluviata* aux environs de notre cité ; soit appliquée contre les murs des enclos, soit dans le parc de la ville, où on peut la chasser des buissons de Clématite ,

sous les feuilles de laquelle elle se tient fixée pendant le jour. En septembre, j'ai trouvé plusieurs fois cette espèce dans la propriété de MM. Ferrouillat, située au pied de la montagne d'Izeron, en chassant la nuit à la lanterne.

Je ne sache pas que la *Fluviata* ait été rencontrée en France au-delà du département du Rhône; mais elle doit exister dans nos départements du Nord puisqu'elle n'est pas rare en Angleterre.

Nouvelle variété de l'**Abraxas Grossulariata**, Mouff.

(Pl. 90, fig. 11.)

J'ai donné dans la première livraison de mon 1er vol., pl. 1re, fig. 6 et 7, deux variétés de la *Grossulariata*. Depuis lors il m'a été soumis de nouvelles aberrations plus ou moins remarquables de cette belle phalénite, notamment deux sujets qui font partie de la collection de notre collègue M. Oberthur. Chez l'un d'eux, une ♀, les taches noires sont très-développées, et le fond, au lieu d'être d'un blanc jaunâtre, est entièrement d'un jaune cannelle. Chez l'autre sujet qui est un ♂ et qui est de petite taille, les taches noires sont, chez les supérieures, tellement rapprochées, qu'elles ne présentent plus qu'un large espace noir qui occupe les deux premiers tiers de chaque aile. Les inférieures n'ont rien d'anormal.

Cependant la plus étrange des aberrations de la *Grossulariata* que j'ai vues, est celle dont M. Henry Doubleday, d'Epping, vient de me communiquer la reproduction photographiée avec une réussite parfaite, et que je fais graver telle qu'elle est sortie de l'appareil. J'ai l'espoir de faire comprendre aux entomologistes qui verront cette gravure, tout le parti qu'on pourrait tirer pour la reproduction de certains insectes, de ce nouveau et précieux moyen. Je fais donc scrupuleusement graver et sans y rien changer l'épreuve photographique de cette variété de *Grossulariata*.

Cette remarquable aberration qui est d'une taille médiocre, n'a conservé de la couleur du type, qu'une large bande d'un blanc pur précédant l'espace médian, qui se continue sur les ailes inférieures; tout le reste des quatre ailes, en comprenant les franges, est d'un noir absolu. La tête, le thorax et l'abdomen participent de cette dernière couleur. Les ptérygodes et l'abdomen cependant rappellent un peu l'espèce ordinaire.

Cette variété accidentelle (1) de la *Grossulariata*, qui est originaire de l'Angleterre, appartient à la riche collection de lépidoptères de M. H. Doubleday.

Gnophos? Respersaria, Hb.

406. — Herr.-Sch., p. 76, et Sup., p. 73, fig. 505-506. — Bdv. 1590. — Gn. Species IX, p. 296. — Stgr. Cat. 294. = *Perspersaria,* Tr. I, p. 166 (non Dup.).

(Pl. 90, fig. 12 et 13.)

A la vue de la chenille on reconnaîtra immédiatement que, dans le classement qui a été fait de ce lépidoptère, celui-ci n'est point à sa véritable place. La chenille n'a en effet aucun des caractères de celles des *Gnophos* propres; elle se rapprocherait plutôt des larves connues, des *Solidosema,* desquelles, je crois, la *Respersaria* est moins éloignée que des *Gnophos.*

CHENILLE.

Elle ne change pas de couleur à partir de la seconde muc. Ce n'est qu'en avril, qu'étant parvenue à sa complète grosseur, sa livrée se modifie. Elle est à cette époque médiocrement longue, entièrement cylindrique, sans nulle proéminence ou caroncule,

---

(1) Peu d'heures avant l'impression de la 20e livraison, M. Doubleday me mande que sept exemplaires de la *Grossulariata,* semblables à la variété que je viens de signaler, ont été élevés en même temps.

sans carène latérale, à tête petite, moins haute que le cou, à dix pattes, avec les derniers segments un peu plus bas que les précédents. Toute la région du dos et des flancs, d'une stigmatale à l'autre, est d'un blanc vineux, et, examinée à la loupe, permet de distinguer une granulation noire et serrée sur un fond gris. La présence de deux traits gemminés d'un jaune serin, sur la première moitié des trois premiers segments, laisse soupçonner la vasculaire; on ne distingue pas la sous-dorsale; la stigmatale est large, continue, blanchâtre et partagée par un point noir relativement très-gros, lequel est entouré par d'autres points foncés variant de grosseur. Le ventre est d'un blanchâtre lavé de carné avec les anneaux marqués de deux croissants bruns et opposés. Les trapézoïdaux sont très-gros et noirs, mais seulement sur les 4e, 5e, 6e et 7e anneaux. Les postérieurs sont précédés de deux gros points d'un jaune serin. On voit en outre d'autres points noirs sur les flancs et le ventre. Les stigmates sont blanchâtres et d'une petitesse remarquable. La tête est granulée de noir ainsi que les pattes postérieures; les pattes écailleuses sont robustes, concolores et noires à l'extrémité.

Cette chenille qui, ainsi que son papillon, n'a encore été rencontrée qu'en Espagne, est arboricole. Elle vit sur le *Rhamnus alaternus,* L., arbrisseau de l'Europe méridionale, à feuilles persistantes dont elle attaque les plus récemment formées. Elle demeure pendant le jour appliquée très-bas contre les branches les plus grosses; en sorte qu'il n'est guère possible de se la procurer que la nuit, car alors elle monte sur les rameaux élevés du *Rhamnus.* Elle est fort délicate à élever; si on ne veut laisser périr cette larve à sa troisième mue, il faut de toute nécessité en faire l'éducation sur l'arbrisseau en pleine terre. Les branches coupées, dont le pied baigne dans l'eau, empêchent toujours la chenille de la *Respersaria* de réussir. Pour se transformer, elle descend profondément en terre où elle se métamorphose bientôt dans une coque formée de soie et de grains de terre. L'éclosion de la phalénite a lieu dix-huit ou vingt jours après la chrysalidation, c'est-à-dire, vers la fin de mai ou les premiers jours de juin.

INSECTE PARFAIT.

La confusion qui s'est faite au sujet de cette espèce, nous dit M. Guenée, vient de ce que Hubner a deux *Respersaria*. Treitschke voulant éviter ce double emploi, appela celle-ci *Perspersata* (1); mais Duponchel qui ne la connut point, donna, sous ce dernier nom, une espèce du midi de la France, toute différente.

La *Respersaria* varie peu; cependant quelques sujets ♂ se montrent avec une grande envergure et une teinte plus sombre que le type (2).

Je ne désespère pas de rencontrer cette espèce dans les Alpes-Maritimes où abonde le *Rhamnus* qui, selon M. Himmighoffen, nourrit exclusivement la chenille de la *Respersaria*.

C'est par l'éducation seule qu'on doit obtenir cette géomètre qui maintenant n'est plus une rareté.

Obs. M. Himmighoffen, de Barcelone, qui m'a procuré cette intéressante chenille, me transmet, en dernier lieu, certains détails de mœurs qui devront compléter l'histoire de la phalénite dont il vient d'être question.

L'insecte parfait qui ne hante que le lit desséché et profond des torrents est des plus farouches; le plus léger bruit l'oblige à quitter le lieu de son repos. Il a le vol rapide, saccadé mais soutenu; il s'abat enfin après que l'œil a eu de la peine à le suivre dans son vol qui paraît extravagant, et il se pose contre les rochers, ou mieux sur les feuilles où on a l'espoir de le saisir au filet. Toutes les *Respersaria*

---

(1) Je crois devoir rappeler qu'en faisant connaître la chenille de la *Perspersata* (I, p. 293, pl. 35, fig. 1 à 5), je ne considérai point cette géomètre comme une *Scodiona;* j'indiquai alors sa place future parmi les *Selidosema*, parmi lesquelles devra venir se placer la *Respersaria* par les raisons que j'ai données.

(2) Je reçois au dernier moment une *Respersaria* ♂ qui est d'un gris clair, avec les lignes transverses bien marquées.

qu'on se procure par ce moyen ont les ailes plus ou moins déchirées.

En captivité, la ♀ pond rarement; dans la nature c'est contre le tronc de l'arbuste qu'elle dépose ses œufs par petits groupes de quatre à six. Ces œufs demeurent neuf mois avant d'éclore; de cette façon la *Respersaria* ne peut avoir qu'une génération par an.

La chenille, pendant la nuit, après avoir mangé, se suspend au moyen d'un long fil de soie, dans le but, sans doute, d'échapper à certains ennemis. Sa croissance est rapide, aussi est-elle très-vorace.

Synopsia Sociaria, Hb.

Fig. 155 et 424. —Tr. — Dup. IV, p. 332, pl. 157, fig. 1, et pl. 159 fig. 6. — Frey., pl. 348. — Bdv., 1563. — Herr.-Sch., p. 78. — Gn., Species IX, p. 227. — Stgr. Cat. 257.

(Pl. 91, fig. 1.)

Dans le genre *Synopsia* de Hubner, où les espèces sont très-voisines entre elles, les chenilles sont à peine connues. Celle de la *Sociaria* seule avait été observée par M. Freyer; elle est assez exactement représentée par ce fécond iconographe allemand. Cependant, bien qu'elle soit déjà figurée, je ne crois pas inutile de la faire représenter de nouveau et de la mettre en regard d'une espèce congénère avec laquelle cette larve a de grands rapports de mœurs.

CHENILLE.

Elle est longue, atténuée antérieurement, à trapézoïdaux saillants donnant naissance à des poils courts, raides et bruns. Le 4e segment, le 7e et le 8e sont surmontés d'une caroncule; celle des 4e et 7e est double, en forme de pointe conique, éclairée de blanc sur les côtés. La caroncule du 8e anneau est trifide et plus élevée que les autres. Le dernier anneau se termine par une pointe placée horizontalement,

également bifide et qui dépasse de beaucoup le clapet (1). Sur un fond de couleur de bois, on voit, d'une stigmatale à l'autre, sept lignes, fines, brunes, interrompues, et qui ne sont pas toujours bien indiquées. Ce qui caractérise cette larve, est une ligne stigmatale large, blanche qui s'élargit à partir du 6e anneau, et qui est bordée de noir en dessous. La tête est aussi haute que le premier segment, un peu lenticulaire et tachée de brun à la hauteur de la sous-dorsale. Le ventre est d'un grisâtre obscur, marqué de quatre à cinq lignes foncées, étroites, interrompues et accompagnées d'une tache noire sur les 5e, 6e, 7e, 8e et 9e anneaux.

Cette larve qui passe l'hiver, est parvenue à toute sa grosseur vers le milieu d'avril. Je l'ai rencontrée sur les *Genista purgans* et *scorpius*, les *Artemisia campestris* et *absinthium*, d'où on peut la faire tomber et où souvent on la distingue facilement à l'œil nu, à sa pose raide, alors qu'elle est seulement fixée par ses pattes anales à une branche supérieure et dénudée de l'arbrisseau. Je l'ai également remarquée sur le *Thymus vulgaris*. A Hyères et à Cannes, ce n'est pas loin du rivage de la mer que je l'ai rencontrée sur les Armoises et le Thym. Sur les collines, les Genêts me l'ont donnée le plus souvent. La chenille qui a vécu près de sept mois sous ce premier état, reste à peine trois semaines en chrysalide. La seconde génération doit opérer ses diverses phases dans l'espace de deux mois et demi à trois mois au plus; c'est-à-dire de la mi-mai à la première quinzaine d'août.

La chrysalide qui est renfermée dans un réseau lâche fixé dans la mousse, est allongée, d'un brun presque noir, matte, finissant par deux pointes aiguës, munies de crins et recourbées en sens inverse. Le papillon éclôt dix-huit ou vingt jours après, dans la matinée, entre neuf et dix heures.

---

(1) Ce caractère important doit rapprocher les *Synopsia* des *Scodiona*.

INSECTE PARFAIT.

La *Sociaria* et la *Propinquaria* se ressemblent beaucoup ; sauf la taille toujours plus petite chez cette dernière. Je ferai observer que chez les deux espèces, la teinte générale varie, que le testacé clair, à peine saupoudré d'atomes bruns, se voit chez les deux sexes, à côté d'individus chez lesquels les lignes sont vivement écrites en noir, et où le fond est presque obscurci par des atomes foncés. Pour moi, la *Sociaria* n'a guère d'autres caractères spécifiques propres à la séparer de la *Propinquaria* que sa taille plus développée et la double pointe de la coudée plus aiguë et plus noire que chez sa congénère avec laquelle elle a, je le répète, de nombreux points de ressemblance (1).

La *Syn. Sociaria* appartient à nos provinces les plus méridionales. Elle ne paraît pas rare aux environs de Nice, Cannes, Hyères, Marseille, etc.

Synopsia Propinquaria.

Bdv., Ind. 1564. — Gn., Species IX, p. 227. — Stgr., Cat. 258.
(Pl. 91, fig, 2 à 5.)

CHENILLE.

L'œuf, de jaune qu'il est d'abord, devient, peu de temps après, d'un rouge purpurin obscur. Il est ovale et paraît, sous la lampe, sensiblement granuleux. Pondu le 31 mai, il est éclos le 6 juin ; la petite chenille, à sa sortie de l'œuf, est très-vive, longue et d'un blanc

(1) Les divers sujets ♂ et ♀ de la collection de feu Donzel, présentent les *Sociaria* et les *Propinquaria* semblables aux individus que j'ai obtenus *ex larva*.

verdâtre, avec une large sous-dorsale foncée. A la fin de juin, cette larve ayant passé la troisième mue, change de livrée ; la sous-dorsale est alors divisée en trois filets foncés et continus. C'est le 10 juillet que la chenille est parvenue à son entier développement. Elle a, à cette époque, beaucoup de ressemblance avec sa congénère la *Sociaria*, quant à la forme ; il n'en est pas ainsi de la couleur qui est plus claire; la chenille est aussi plus lisse; ce qui lui donne comme un aspect de fayence. Je dirai encore que la seconde paire de trapézoïdaux, plus haute que les autres, l'est moins cependant que chez l'espèce précédente où les taches noires qui accompagnent inférieurement la ligne stigmatale, sont beaucoup moins accusées. Voici la disposition des lignes ordinaires : la vasculaire est fine et brune ; elle n'est indiquée que sur les premiers et les derniers anneaux ; la sous-dorsale, de double et triple qu'elle était précédemment, n'est plus caractérisée que par une ligne fine, interrompue, d'un gris un peu rougeâtre ; la stigmatale est très-large, à peine ondulée, continue et blanche, du premier au douzième. Les flancs, à l'incision des trois premiers anneaux, des 9e et 10e, sont marqués d'une tache noirâtre oblongue. Le ventre qui est d'un ton chaud, présente quatre lignes d'un pourpré obscur ; les deux du milieu sont plus fines que les deux autres. Les stigmates sont grands, obliques, de couleur orange et cerclés de noir. La tête est un peu aplatie, concolore, marquée de deux lignes d'un lilas clair. Les poils sont courts et bruns. Ainsi que chez sa congénère, la *Sociaria*, le dernier anneau est très-caractérisé ; il est, ainsi que les trois précédents, plus épais que les premiers segments. Les dix pattes sont robustes et concolores.

Cette chenille qui est d'une extrême rigidité, a été nourrie en captivité avec les fleurs du *Genista scorpius*, L. Dans la nature on la rencontre sur divers *Genista*, tels que le *purgans* et le *scorpius*. L'*Artemisia campestris*, et le *Plantago cynops*, L., me l'ont également fournie.

Dès les premiers jours de juillet, la chenille de la première généra-

tion file, dans les petits rameaux du Genêt, une toile à mailles lâches où vingt-quatre heures après la transformation a lieu. La chrysalide qui est très-vive, brunit bientôt ; elle est conico-cylindrique, d'un brun noirâtre mat et se termine par deux pointes noires parallèles, recourbées en sens opposé. Vingt jours après la métamorphose, paraissait la phalénite.

INSECTE PARFAIT.

J'ai dit à l'article précédent, en parlant de la *Sociaria*, que la *Propinquaria* était toujours plus petite que sa congénère ; j'ajouterai qu'elle me paraît être aussi moins élancée aux supérieures, et d'un aspect général plus arrondi. Dans le Species, la description de la *Propinquaria*, faite d'après « un mauvais ♂, » ne me semble pas exacte sur un point. Il est dit que les ailes sont d'un testacé clair à peine saupoudrées. Cette description doit convenir à une variété rare de l'espèce ; car, au contraire, les quatre ailes de la *Propinquaria* sont tout autant, et plus peut-être que chez sa voisine, saupoudrées de nombreux atomes bruns, et quelquefois tellement serrés, que les lignes noires transversales se distinguent à peine.

Cette *Synopsia* qui n'avait été, jusqu'à ce jour, figurée nulle part, appartient au littoral ; elle n'est pas rare à Celles-les-Bains, et elle s'avance jusque dans le Lyonnais où, je me hâte de le dire, elle n'est pas commune. En Provence, elle vole plutôt sur les collines plantées de chênes verts que dans la plaine. On ne la rencontre sans doute pas plus haut que Lyon. C'est sur les terrains calcaires de la Pape, à six kilomètres de la ville, qu'on la remarque de très-loin en loin. Je n'y ai jamais vu l'insecte parfait.

Les œufs de la seconde génération éclosent en août ; les chenilles passent l'hiver, et ne se transforment qu'en avril, suivant exactement en cela les habitudes de la *Sociaria*.

Obs. Je me demande maintenant si, malgré cette différence dans la taille des chenilles et celle des insectes parfaits, si malgré leur co-

loration respective, il est bien certain qu'il y ait là deux espèces distinctes, car les différences spécifiques qu'on observe chez l'une et chez l'autre de ces Boarmides, n'accusent peut-être que des variétés locales. Je dirai encore, et cela pourrait être une chose concluante, que les mœurs, les habitudes et l'époque d'apparition de la *Sociaria* et de la *Propinquaria* sont identiquement les mêmes. J'appelle donc l'attention des lépidoptéristes sur ces deux phalénites, et les engage à renouveler les éducations comparatives des deux *Synoptia* dont il vient d'être question.

Scodiona? Agaritharia, Dard.

Ann. Soc. entomol. Fr. 1842, p. 201, pl. 8, fig. 3 et 4.—Herr.-Sch., p. 68, fig. 44 et 261. — Gn. Species, X, p. 143. — Stgr., Cat., 375.

(Pl. 91, fig. 6 et 7.)

Cette rare espèce, par suite de la connaissance de sa chenille, ne doit pas plus être une des *Scodiona* de M. Guenée (Species général) qu'une des *Enconista* de M. Lederer (Catalogue Stgr.), par la raison que, autant toutefois qu'on en peut juger par une larve très-bien préparée que j'ai reçue du docteur Staudinger, par la raison, dis-je, que cette chenille n'a aucun des caractères des larves connues appartenant à ces deux genres.

Il est bon de reconnaître une fois de plus que, si l'auteur du Species s'est trompé quelquesfois dans le classement d'un lépidoptère dont il ignorait les premiers états, il soupçonnait le plus souvent son erreur et, en cette circonstance, c'est ce que sa justesse de vue lui a fait entrevoir : « Cette géomètre, nous dit M. Guenée, est un peu incertaine, quant au genre. Elle tient à la fois des *Numeria* et des *Selidosema*. » Nul doute donc que si ce savant eût connu la chenille de l'*Agaritharia*, il l'eût placée près des *Plumularia*, W.-V. et *Tænio-*

laria (1), Hb. dont les chenilles, que j'ai souvent été à même d'observer, ont de grands rapports de forme avec celle de l'*Agaritharia*.

CHENILLE.

Elle est longue, pleine, cylindrique, rase, sans éminences, à peine carénée latéralement, à lignes nombreuses, peu apparentes, excepté la stigmatale qui est large, un peu ondulée, continue du 1er au 12e anneau, blanchâtre, ombrée de noir en dessous, partagée par un liseré vineux, et interrompue aux incisions. Sur un fond grisâtre lavé de carné et de vineux, on distingue à peine une fine vasculaire perdue dans une infinité de liserés clairs ou lignes très-fines et continues, lesquelles sont mieux marquées sur les trois premiers segments que sur tous les autres. Le ventre qui est concolore, présente, en outre des nombreuses lignes qu'on y remarque, une ligne centrale brune, presque noire, longue et continue, du 4e au 9e segment, et accompagnée de chaque côté d'un fin liseré blanchâtre. La tête est relativement petite, presque globuleuse, concolore et on y trouve la continuation de plusieurs des lignes dont il a été question. Les stigmates sont proportionnellement gros, circulaires, noirs et partagés par un trait fin perpendiculaire, jaunâtre, et qu'on ne voit bien qu'à la loupe. Les pattes écailleuses sont robustes, notamment la 3e paire, jaunâtres, avec la pointe brune ; les quatre autres pattes sont concolores.

M. Staudinger me mande que cette chenille vit en Andalousie, sur un grand Genêt dont il l'a fait tomber plusieurs fois.

M. Dardoin, de Marseille, qui a nommé l'insecte parfait, nous apprend que la chenille d'*Agaritharia* qu'il ne retrouve plus depuis bien des années, vit sur un *Ulex* qu'il suppose le *provincialis*, et que la phalénite vole sur l'un des versants de la montagne de Notre-Dame-de-la-Garde.

(1) Icon. Mill., II, p. 77, pl. 3, fig. 4 à 7.

Pseudoterpna Cytisaria, ROES.

I, pl. 12. — W.-V. — Bork. — Esp. — Hb. 2. — Tr. — Stphe. III, p. 180. — Vood. 497. — Sepp., VI, pl. 19. — H.-S., p. 11, et Supp., p. 64. — Gn., IX, p. 339. — Stgr. Cat. 1. = *Pruinata*, Hufn. Berl. Mag. naturf. = *Papilionaria* Wilk., 75. = *Prasinaria*, Fab. 80. — Haw., p. 299. = *Genistaria*, Vill. 455. = Var. *Agrestaria?* Dup. p. 257, pl. 152 fig. 4. = *Porracearia?* Bdv. n° 1419 (spec. nusquam descripta).

(Pl. 91, fig. 8 à 10.)

Elle n'est pas une des espèces de ce genre bizarre qui a le moins suscité de discussions parmi les lépidoptéristes, car, si sa chenille ne varie pas ou varie peu, il n'en est pas de même de l'insecte parfait qui présente des sujets bien différents du type, soit pour la couleur, soit pour la taille. Deux autres espèces du même genre ne paraissent pas authentiquement distinctes aux yeux de quelques entomologistes; ce sont la *Corsicaria*, Ramb., et la *Coronillaria*, Hb.; cependant rien n'est plus certain que l'identité de chacune de ces trois espèces, ainsi qu'il sera possible de s'en convaincre à la vue des chenilles que je fais représenter sur la même planche; aucune de ces deux dernières n'avait encore été figurée.

CHENILLE.

Cette larve de la *Cytisaria* peut être considérée comme le type du genre; c'est d'elle qu'on peut dire, ainsi que nous l'a si bien raconté l'auteur du Species dans l'exposition de ses généralités, que l'inflexibilité de cette chenille est complète; que, détachée de son point d'appui, elle demeure aussi immobile que si elle était encore fixée

sur la tige ; « Droite, dure, sèche, roulant comme un cylindre de pierre ou de métal. » Son attitude rigide est, au repos, des plus bizarres : elle rentre sa tête ainsi que ses pattes écailleuses, pelotonne ses trois premiers anneaux de manière à faire disparaître aux yeux ces diverses parties du corps. Sa couleur étant celle de la plante, on la prendrait alors pour une petite branche, ou une épine du *Cytisus spinosus* dont elle paraît imiter la disposition avec les pointes de sa tête; dans le but sans doute d'échapper à ses ennemis.

Cette larve qui est d'un vert myrthe, semble différer un peu de la description qu'en donne M. Guenée, p. 340. Si la vasculaire est bien d'un vert foncé et continu, la stigmatale large, blanche, lavée de vineux au centre, est bien indiquée, la ligne sous-dorsale n'est pas « géminée, blanchâtre, peu marquée » (Gn.) ; cette sous-dorsale est, au contraire, assez large, blanche et nullement géminée. Cependant cette différence de lignes, et celle de la couleur, ne doivent être que des variétés climatériques et locales. Les trois lignes blanches et continues existent donc chez les sujets de la Provence. Les pointes de la tête sont de couleur vineuse. On voit encore au dessous du clapet anal, sur chacune des dernières pattes, une petite pointe rosée, horizontale et qui se relève un peu lorsque la chenille se met en mouvement.

A la fin de janvier, alors que la chenille n'est qu'à sa seconde mue, la ligne stigmatale est teintée de vineux clair. Cette larve qui vit à découvert aux environs de Cannes et de Nice, sur le *Cytisus spinosus*, dont elle préfère les tiges les plus retardataires, et dont elle aime mieux les feuilles que les fleurs, grossit d'abord avec une extrême lenteur. Eclose en été, elle est encore fort petite au mois de novembre (1). De ce moment jusqu'en février, elle ne mange absolument rien, et maigrit par le fait ; mais dès qu'arrive la mi-février, sa croissance est rapide. La fin de mars la voit atteindre son entier

(1) Je ne parle que des chenilles de *Cytisaria* observées en Provence.

développement ; elle descend alors dans la mousse où elle se tisse une très-légère coque, et la transformation a bientôt lieu ; l'insecte parfait se montre trois semaines ou un mois après au plus.

La chrysalide est passablement allongée, d'un gris argileux, maculée sur toute la surface de nombreux points noirs et ronds, dont quelques-uns plus gros que les autres, notamment sur l'enveloppe des antennes. La pointe abdominale qui est un peu rougeâtre, est garnie de petits crins qui servent à fixer cette chrysalide dans sa coque au moyen de plusieurs fils de soie.

INSECTE PARFAIT.

Tout le monde connaît cette jolie phalène dont je crois inutile de faire la description et dont je dirai seulement que les sujets obtenus *ex larva*, provenant des environs de Cannes, sont d'un vert pulvérulent, semés d'atomes blanchâtres, d'une teinte bleuâtre plus prononcée que ceux du Lyonnais, dont la chenille ne vit ici que sur les *Genista scoparia* et *tinctorium*.

L'*Agrestaria* de Duponchel (p. 257, pl. 152, fig. 4) qui n'est évidemment qu'une variété de petite taille de la *Cytisaria*, semble ne pas exister près de Nice et de Cannes ; mais par contre, on obtient par les éducations de chenilles, dans des proportions d'un huitième environ, une belle variété, grise chez le ♂, et gris ardoisé chez la ♀ ; celle-ci surtout est des plus caractérisées. Je la figure (pl. 91, n° 10). Il résulte de ce fait que la variété grise dont a parlé M. Boisduval, existe en réalité, et que l'opinion émise dans le Species (IX, p. 340) ne doit pas être fondée puisqu'il y est dit : « Je crois donc, jusqu'à preuve contraire, que la variété grise en question, si elle existe quelque part, consiste seulement en exemplaires décolorés de la *Cytisaria*. »

Pseudoterpna Corsicaria, Ramb.

Ann. Soc. entomol. Fr., T. II, p. 32, pl. 2, fig. 6. — Dup., Sup. IV, p. 100, pl. 59, fig. 1. — Bdv. 1420. — Herr.-Sch., p. 12, fig. 60. — Gn., Species, IX, p. 339. — Stgr. Cat. 3.

(Pl. 91, fig. 11 et 12.)

C'est à l'obligeance de M. Mabille, lépidoptériste distingué, qui habite la Corse une partie de l'année, que je dois de connaître la chenille de cette rare espèce, qui est très-différente de celle de sa voisine la *Coronillaria* et qui, de plus, est toujours plus petite. On pourra juger de cette différence par le dessin de la chenille de la *Corsicaria*, tracé par M. Rambur lui-même, et que j'ai fait reproduire par la gravure.

Dans les *Annales entomologiques de France*, on trouvera une description détaillée et très-complète des mœurs de cette larve et de son insecte parfait. Sa couleur ordinairement verte passe quelquefois au jaune obscur. Elle est « très-rarement rouge ». (Ramb.)

Suivant M. le docteur Rambur, la *Corsicaria* ne vit que sur le *Genista corsicaria*; tandis que celle de la *Coronillaria* ne se rencontre que sur les *Cytisus lanigerus* et *spinosus*.

La chrysalide qui est renfermée dans un réseau en soie foncée, à mailles lâches, ressemble à celle de la *Cytisaria*, c'est-à-dire qu'elle est de médiocre longueur, d'un jaunâtre argileux, et recouverte de nombreux points foncés de grosseurs diverses.

La chenille vit d'abord en mars, puis en juin; le lépidoptère fait sa première apparition en avril et en mai, la seconde a lieu en juillet et en août.

INSECTE PARFAIT.

Ce qui distingue la *Corsicaria* de ses congénères, la *Cytisaria* type, sa variété grise, et la *Coronillaria*, c'est le front qui, chez celle-là

est invariablement gris, comme l'a fait observer M. Rambur, tandis qu'il est largement noir chez les trois dernières. Il est un autre caractère léger, en apparence, mais qui n'en a pas moins sa valeur puisqu'il est immuable : ce sont les antennes de la *Corsicaria* qui sont près du double plus pectinées que celles de la *Coronillaria*, et un peu plus que celles de la *Cytisaria*. Enfin cette espèce possède plus qu'aucune autre du genre peut-être, ce caractère qui, lui aussi, a son importance, et dont, jusqu'à ce jour, M. Guenée seul a parlé : les crêtes abdominales disposées par petites touffes au sommet de chaque segment.

La *Psec. Corsicaria*, particulière à la Corse et à la Sardaigne, n'a encore été rencontrée que dans ces deux îles.

Pseudoterpna Coronillaria.

Hb., 479. — Tr., I, p. 170. — Dup., IV, p. 255, pl. 152, fig. 3. — Ramb., Soc. ent. Fr., t. I, p. 251 et II, p. 33, Bdv., 1421. — H.-S., p. 12. — Gn., Species, p. 338. — Stgr., Cat. 2. = Var. ? *Axillaria*, Gn. IX, p. 339.

(Pl. 91, fig. 13.)

Je n'ai jamais vu en nature la chenille de cette *Pseudoterpna*, qui, je l'ai dit, n'est figurée nulle part. Cependant je viens de recevoir un beau dessin de cette larve de la part de M. le docteur Rambur, et je m'empresse de le faire figurer sur la même planche que celui de la *Cytisaria* et celui de la *Corsicaria*.

On dit que la *Coronillaria* appartient à la France méridionale, centrale et occidentale (Gn.), cela doit être ; pourtant je ne l'ai rencontrée ni aux environs de notre ville, ni en Provence, ni dans l'Ardèche. M. Rambur nous apprend qu'il a trouvé la chenille sur les *Cytisus laniger* et *spinosus*. (Soc. ent. Fr., II, p. 33.) A la vue du dessin gravé de cette chenille, je crois qu'on pourra se faire de

celle-ci, une idée exacte. Elle est distincte de celle de la *Cytisaria*, et surtout bien différente de la chenille de *Corsicaria*, Ramb.

INSECTE PARFAIT.

Il est quelquefois plus petit que la *Cytisaria*, bien que toujours un peu plus grand que la *Corsicaria*. Cependant il n'est pas exact de rapporter la variété de *Cytisaria*, ainsi que l'a fait M. Boisduval, à la *Coronillaria* de Duponchel (IV, p. 257, pl. 152, fig. 4), par plusieurs raisons ; notamment par celle que la *Coronillaria*, que je n'ai jamais rencontrée aux environs de Cannes, a toujours les ailes moins aiguës, plus arrondies à l'apex que chez cette dernière. Ce caractère, indépendamment de plusieurs autres, tout léger qu'il paraît être, a néanmoins sa valeur par sa constance.

Bolina Caïlino, Lef.

Ann. Soc. Linn., VI, p. 94, pl. 5. — Ramb., Soc. obs. 1829, p. 10, pl. 5, fig. 4. — Dup., Sup., pl. 43, fig. 4. — Evers., F. V. U. 342. — Herr.-Sch., 245. — Gn., VII, p. 62. — Stgr., Cat. 874. = *Gentilis*, Friw. Magy. Ac., 1838.

(Pl. 92, fig. 1 à 4.)

Voici un beau genre parmi les Bolinidæ de M. Guenée, composé de vingt-deux espèces toutes exotiques, sauf une seule, la *Caïlino*, et, ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'aucune larve de ces vingt-deux lépidoptères, pour la plupart d'une taille au-dessus de la moyenne, n'est encore connue. La publication de la chenille de *Caïlino* sera donc bien accueillie, puisque la connaissance de ses mœurs, soulèvera un coin du voile qui cache aux yeux des entomologistes, les premiers états de ce genre remarquable.

On soupçonnait bien, il est vrai, que la *B. Caïlino*, qu'on rencon-

tre toujours dans le voisinage des saules, devait vivre à l'état de chenille, sur ces arbres ; mais on ne savait rien de précis à cet égard ; « bien qu'on élève dans le midi de la France la chenille de la *Caïlino*, on fait encore un secret de ses habitudes » (Gn.). Les choses en étaient là, jusqu'au jour où M. Poulin, de Genève, M. Staudinger, de Dresde, et moi, fûmes assez heureux pour recueillir, le 28 septembre 1866, à Celles-les-Bains, un bon nombre de ces précieuses chenilles que, de suite, nous supposâmes être celles de la seconde génération de la *Caïlino*. Nous en avons eu la preuve en mai dernier, lors de l'éclosion de l'insecte parfait.

CHENILLE.

Elle est allongée, rase, sans aspérités, et serait à peu près cylindrique, si elle n'était sensiblement atténuée postérieurement. Elle a seize pattes, et, par ce caractère important, est bien à sa place parmi les BOLINIDÆ ; mais je me hâte de dire que quatre des huit pattes ventrales, les quatre dernières, sont seules propres à la marche. Les deux précédentes paires, très-courtes, ne servent à la chenille que de point d'appui.

Cette larve est d'une teinte argileuse lavée de carné par places, sauf les premiers segments qui sont d'un gris blanchâtre en dessus, et où les lignes ordinaires sont assez mal indiquées. La région du dos, qui est plus foncée que les flancs, présente sur chaque anneau un espace foncé qui est traversé par la ligne vasculaire fine et brune. La sous-dorsale est géminée, non interrompue ; la stigmatale, plus mal indiquée que les précédentes lignes, ne se voit pas toujours bien. Le ventre, plus clair que le reste du corps, est d'un ton argileux chaud ; il n'est pas maculé de taches foncées, ainsi qu'on le remarque chez toutes les chenilles de *Catocala*, et ne présente aucune ligne. Les stigmates qui sont placés un peu obliquement, sont ovales, d'un jaune orangé et finement cerclés de noir. La tête est ovoïdo-glo-

buleuse, un peu rentrée sous le premier segment, testacée, avec les mandibules foncées ; les ocelles, au nombre de cinq de chaque côté, sont noirs. On voit en outre, au-dessous du front, une ligne transversale d'un jaune rougeâtre. Les pattes écailleuses qui sont longues et fortes, sont d'un gris blanchâtre, noires à la base et à la pointe, et, de plus, tachées au centre d'un trait brun perpendiculaire. Les ventrales et anales sont concolores et robustes, sauf les quatre premières qui, je le répète, sont courtes et impropres à la locomotion.

Cette chenille qui tient de celles des Catocalides et des Ophiusides, est vive, frétillante, et a un aspect particulier. Elle vit à découvert sur le *Salix viminalis*, et grossit rapidement aux dépens des feuilles récemment développées. Jeune, elle demeure fixée pendant le jour aux rameaux supérieurs de l'arbrisseau dont on la fait facilement tomber ; mais parvenue à sa troisième mue, elle descend très-bas, presque à fleur d'eau et reste étroitement appliquée contre les gros rameaux du saule viminale.

C'est toujours sur les *Salix* du bord de l'eau qu'il faut la chercher. Ceux de ces arbres éloignés des cours d'eau ne nous ont pas donné cette chenille qui, pour bien réussir, demande essentiellement des feuilles très-fraîches qu'il convient de renouveler tous les jours (1).

Mes chenilles se sont métamorphosées dans les branches du saule ; mais je suppose que dans la nature, c'est au pied de l'arbrisseau, parmi les détritus de végétaux qu'a lieu cette transformation, au centre d'une légère toile en soie grisâtre.

La chrysalide qui est formée cinq ou six jours après, est allongée,

---

(1) Pour faciliter l'éducation de cette chenille, il convient de l'enfermer dans une poche en gaze, sur un saule, au centre des buissons, en ayant soin de visiter de temps en temps la poche, car souvent les forficules y pénètrent et dévorent soit les jeunes chenilles, soit les chrysalides ; M. Staudinger et moi en avons fait la fâcheuse expérience.

lisse, avec les anneaux très-mobiles, d'un rougeâtre foncé, nullement efflorescente, ni luisante. L'extrémité anale présente deux pointes déliées, assez longues, brunes et espacées à la base. Si la première génération se montre en mai, la seconde fait son apparition en août. J'ai remarqué que l'éclosion a ordinairement lieu au milieu de la nuit; mais pendant le reste de cette première nuit, le papillon ne vole pas.

INSECTE PARFAIT.

Les *Caïlino* de l'Ardèche n'ont rien qui les éloigne du type quant à la couleur, mais il n'en est pas de même de la taille qui est sensiblement plus petite, au moins chez la plupart des sujets qui nous sont éclos. Comme nous n'avons pas pris l'insecte au vol, je suppose que ce peu de développement est plutôt dû à l'état de captivité dans lequel a vécu la chenille, qu'à une exiguïté naturelle chez cette race du centre de la France.

La figure de Duponchel (III, pl. 43, fig. 4), bien qu'un peu outrée de couleur, représente le type. La figure de Hubner, n° 834, ne donne pas la *Caïlino* ordinaire, mais bien la variété; celle dont je parlerai bientôt. Cette *Bolina* varie assez; quelques sujets se montrent avec la bande subterminale brune des inférieures, dépourvue de la tache blanche appuyée à la frange; chez d'autres individus, l'espace médian est rempli en presque totalité par la teinte du fond; en sorte que cet espace est à peine distinct (1). Les ailes inférieures s'éloignent de celles du type, en ce que le fond a perdu sa blancheur parfaite, et qu'il est devenu d'un gris violacé obscur.

Cette jolie noctuelle qu'on prend facilement à la lanterne sur les lavandes fleuries (Donzel) a été rencontrée pour la première fois en Sicile. Elle l'a été ensuite en Espagne, en Italie, aux environs d'Aix-

(1) Cette aberration, qui appartient à la collection Donzel, a servi de modèle à la figure 834 de Hubner. C'est du moins ce que je lis dans les notes manuscrites de feu Donzel, qui ajoute avoir pris ce sujet à Digne, en juin 1829.

en-Provence, de Montpellier, de Digne, et enfin aux environs de Celles (Ardèche), où elle n'est pas rare.

Il me semble bien douteux que la *Caïlino* (1), dont parle Eversmann, trouvée par lui sur les sommets arides et pierreux de l'Oural, espèce dont les palpes, dans les deux sexes, sont plus de moitié plus longs que chez la *Caïlino* ordinaire ; il me paraît douteux, dis-je, que cet insecte soit bien la même *Bolina* que celle dont je viens de raconter l'histoire.

Tephrina Rippertaria, Dup.

V, p. 159, pl. 180, fig. 5. — Hb., 579. — Bdv. 1604. — Herr.-Sch., p. 88, fig. 121 et 122. — Gn., Species, p. 99. — Stgr., Cat. 560.

(Pl. 92, fig. 5 à 8.)

A la connaissance de la chenille de cette *Tephrina* viendra bientôt se joindre celle de trois autres espèces du même genre, les *Partitaria*, Hb., *Murinaria*, W.-V. et *Assimilaria,* Ramb., après quoi presque toutes les larves européennes de *Tephrina* seront connues. En attendant, je dirai l'histoire de la chenille de la *Rippertaria*, phalénite demeurée assez rare jusqu'à ce jour.

CHENILLE.

Elle ressemble beaucoup à celle de sa congénère l'*Artesiaria*, à tel point que, sans une grande attention, il serait très-facile de les confondre. Elle est médiocrement allongée, un peu aplatie en dessous, lisse, rase, d'un vert bleuâtre, avec les lignes ainsi disposées : la vasculaire est fine, continue et d'un vert foncé ; la sous-dorsale fine,

---

(1) Les entomologistes qui l'ignorent, ne seront peut-être pas fâchés d'apprendre que le nom de *Caïlino* qu'a imposé M. Lefèvre à cet insecte, est l'anagramme de celui d'un ancien officier de la marine française, auquel il l'a dédié (Nicolaï).

géminée, continue, blanchâtre; la stigmatale large, droite, continue et blanche. Les stigmates, placés en dessus de celle-ci, sont ovales, d'un jaune rougeâtre et cerclés de brun. Le ventre, également d'un vert bleuâtre, est marqué de nombreuses lignes claires et continues. La tête est aplatie, concolore, avec les mandibules rougeâtres et les ocelles bruns. Cette chenille qui vit une première fois en mai, et que j'avais reçue des environs d'Aix (Bouches-du-Rhône), m'a fourni, lors de cette première génération, des sujets variant en brun. La seconde éclosion de la *Rippertaria*, provenant de l'Ardèche, ne m'a pas donné cette variété de chenille brune. Elle vit à découvert sur les *Salix viminalis* et *rosmarinifolia*; elle ne mange que la nuit, et, pendant le jour, elle demeure appliquée contre une grosse branche de saule, se confondant avec son écorce. Elle grossit très-vite. Pour se métamorphoser, cette larve se comporte ainsi que plusieurs du genre: elle tisse, parmi les feuilles sèches, un réseau à claire-voie ressemblant assez à du tulle grossier et se transforme trois ou quatre jours après, c'est-à-dire, à la fin de mai, pour la première génération, et du 25 au 30 septembre pour la seconde.

La chrysalide est rougeâtre, lavée de verdâtre sur l'enveloppe des ailes. Les anneaux abdominaux, qui sont mobiles, se terminent par une pointe unique, un peu recourbée à l'extrémité. L'éclosion de l'insecte parfait, pour la première génération, arrive dix-huit ou vingt jours après la transformation, tandis que pour la seconde, l'insecte passe l'hiver dans son état léthargique et n'éclôt qu'à la fin d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette espèce découverte depuis bientôt quarante ans, par M. Rippert, à qui Duponchel l'a dédiée, est exclusivement propre à la Provence. Prise d'abord aux environs de Digne, elle a été retrouvée par M. Dardoin, aux environs d'Aix-en-Provence; puis, enfin, près de Celles-les-Bains, où, à la fin de septembre 1866, MM. Staudinger, Poulin et moi avons rencontré la chenille.

La *Rippertaria* ne doit fréquenter que les lieux frais et humides, plantés de *Salix viminalis*. Elle ne vole pendant le jour que lorsqu'on la dérange de son lieu de repos, qui est ordinairement l'intérieur des buissons de saules bas et fournis de nombreux rameaux. Son vol est vif, rapide et soutenu.

Cette espèce varie : le Species signale une Var. A qui ne présente aucune trace de bandes noires sur les ailes supérieures. Cette variété constante n'avait point encore été figurée ; je la fais représenter, pl. 92, f. 8.

Feu Donzel, dans ses notes manuscrites, parle d'une semblable variété prise à Gréouls (Basses-Alpes).

Je possède deux variétés ♀ obtenues *ex larva* où il n'existe que la plus large bande noire ; celle-ci est-elle encore fort atténuée ; et chez l'autre, il n'y a pas de trace de bande foncée. Enfin, la *Rippertaria* varie aussi pour la taille : certaines ♀ présentent une envergure de près de moitié plus grande que celle du type.

Ophiusa Algira, L.

S. N. 98. — Esp., pl. 87, fig. 1. — Brck. — Treits. — God., III p. 3, pl. 53. — Gn., Ind., p. 248. — Bdv., 1363. — Enc. 141. — Gn., Species VII, p. 270. — Stgr. Cat. 881. = *Achatata*, Sulz.-Ræm., p. 75, pl. 2. = *Triangularis*, Hb., 323.

(Pl. 92, fig. 9 et 10.)

La chenille de cette espèce est fort mal connue, ou ne l'est peut-être pas du tout. M. Guenée, dans son savant ouvrage, décrit la larve de l'*Algira* d'après un dessin peu fidèle probablement, car ce consciencieux observateur eût parlé autrement qu'il l'a fait des deux premières pattes membraneuses : « la première paire de ventrales tout-à-fait rudimentaire, » lorsqu'en réalité ces deux premières pattes existent, bien que plus courtes que les autres. L'au-

leur du Species, s'il eût vu cette chenille en nature, eût encore signalé une petite caroncule bifide placée sur le 11e segment, et le ventre marqué de noir sur chaque anneau. Quoi qu'il en soit, cette chenille n'a jamais été figurée et, en la faisant représenter, je comble une lacune dans l'histoire de l'*Algira*.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, atténuée, sur les derniers anneaux avec une petite éminence bifide sur le 11e segment, propre à la plus grande partie des chenilles de *Catocala*. La tête est presque aussi haute que le premier anneau, aplatie en avant, grise et rayée de deux lignes blanches frontales, ne descendant pas plus bas que les ocelles qui sont bruns et visibles à l'œil nu. Le corps est d'un gris terreux chaud sur la région du dos; passant au rougeâtre antérieurement, elle est rayée de nombreuses lignes fines, continues, aboutissant toutes au dernier segment. Au milieu de ces lignes, il serait difficile de distinguer la vasculaire et la sous-dorsale. La stigmatale est double, géminée, un peu plus claire que le fond ; mais à peine plus apparente que les précédentes lignes. Les stigmates, placés en dessus, sont blancs, ovales, et finement cerclés de noir. Les pattes ventrales sont au nombre de huit; les quatre premières sont sensiblement plus courtes que les quatre autres; celles-ci, très-allongées, ainsi que les deux pattes anales; toutes sont concolores et maculées extérieurement de petits points noirs. Les écailleuses sont robustes et teintées de rougeâtre. Le ventre est, ainsi que chez les larves de *Catocala*, marqué de noir sur chaque segment. Les trapézoïdaux sont petits et à peine visibles.

Cette larve qui est assez vive, mais non frétillante, ressemble un peu à celle de la *Caïlino*. Elle vit sur divers arbrisseaux, notamment

la ronce, le saule, le grenadier (1), Gn. La première génération opère ses métamorphoses en été; de juin à août. La ♀ dépose ses œufs en août et en septembre ; ceux-ci éclosent peu de jours après. La chenille grossit rapidement et se transforme dans la mousse (2) vers la fin d'octobre, après avoir formé une coque mince en soie grise et serrée, dans laquelle l'insecte passe l'hiver sans son état léthargique. La chrysalide est allongée, sans aspérités, d'un brun rougeâtre et efflorescent sur toutes les parties.

INSECTE PARFAIT.

C'est une des plus jolies espèces de ce beau genre; mais il paraît que beaucoup d'auteurs l'ont confondue avec plusieurs de ses congénères exotiques, notamment la *Stuposa,* Fab. et l'*Achattina*, Cr.

L'*Oph. Algira* paraît aussi commune aux environs de Barcelone, Cannes et Fréjus, que dans la campagne de Lyon ; cependant la race provençale semble plus petite, avec le cendré du fond un peu violâtre et la tache brune rhomboïdale du milieu, plus intense et plus veloutée. Je ne crois pas que l'*Algira,* qui est répandue aussi bien au centre qu'au midi de la France, puisse être, ainsi que le pensent plusieurs entomologistes, d'origine exotique, et qu'elle ne se soit propagée qu'accidentellement parmi nous.

Elle fait partie de la faune du département de Saône-et-Loire (Constant).

Obs. Les chenilles d'*Algira* et de *Caïlino* ont certainement entre elles plusieurs points de ressemblance; quand ce ne serait que les quatre premières pattes ventrales plus courtes que les quatre suivantes, chez les deux espèces; sans parler de leur forme générale qui se ressemble beaucoup. Cependant les classificateurs ont tous placé les insectes parfaits bien loin l'un de l'autre ; ont-ils bien ou mal fait ?

---

(1) Ce qui n'a rien de surprenant, puisque dans le Midi on la rencontre sur plusieurs arbrisseaux grands et petits.

(2) En été, c'est dans les feuilles de l'arbre qu'elle se métamorphose.

Variété de l'**Euclidia Munita**, Hb.

395 — Ev. Fau, Ural., p. 352. — Gn., Species VII, p. 293.

(Var. *Immunita*, Stgr.).

(Pl. 92, fig. 11.)

Les *Euclidia* sont de jolis insectes qui paraissent avoir tous le vol diurne et qui butinent à l'ardeur du grand soleil, ainsi que les *Heliothis* dont elles ont les habitudes.

L'*Eucl. Munita* qui est peut-être la plus élégamment parée de toutes les espèces du genre, semble varier beaucoup. Outre la Var. *Angulosa*, Evers, il en est une seconde, plus remarquable et qui paraît constante; c'est l'*Immunita* (1), Stgr. Celle-ci qui a l'envergure du type, se distingue par les ailes supérieures, qui sont d'une belle teinte rouge ochreuse et qui n'ont pour tout dessin qu'une ligne centrale et transversale large, brune, qui se fond insensiblement; on voit encore deux petites taches brunes et allongées; la première appuyée à la côte, la seconde placée sur la troisième nervure et précédant un commencement de ligne subterminale, présentant au centre un angle vif extérieur. Les quatre ailes sont en dessous de la couleur du dessus des inférieures, avec la ligne de ces dernières à peine indiquée.

Cette belle variété vole en juin sur les promontoires méridionaux de l'Oural.

Le type n'est pas très-rare dans les steppes de la Russie.

Mon cabinet: type et variété que je crois *ex larva* (2); un exemplaire de chaque.

---

(1) Que je ne crois décrite nulle part.

(2) Je n'ai rien pu apprendre des premiers états de l'*Eucl. Munita*.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 20e Livraison (1867).

PLANCHE 89.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Sesia Himmighoffeni*, Stgr.

II.

Fig. 2. *Tephrina Buffonaria* ♀, Mill.

III.

Fig. 3. Chenille de la *Cerocala Scapulosa*, Hb.
4. Insecte parfait.

IV.

Fig. 5. *Eupithecia Sextiata*, Dard et Mill.

V.

Fig. 6. *Psyche Tenella*, Speyer.
7. Fourreau.

VI.

Fig. 8. *Fumea Sieboldii*, Reutti.
9. Fourreau.

VII.

Fig. 10. Chenille de la *Cucullia Xeranthem*, Bdv.
11. Insecte parfait.

Tiges de l'*Helianthemum halimifolium* et de sa variété *sanguineum?*

PLANCHE 90.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Gnophos Ophtalmicata*, Led.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de la *Camptogramma Fluviata*, Hb.
5. » » Var.
6. » » » jaune.
7. » » » brune.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait ♂ *(Fluviata)*.
10. » ♀ *(Gemmata)*.

III.

Fig. 11. *Abraxas Grossulariata* ♀, Mouff., (varieté gravée d'après une photographie.)

IV.

Fig. 12. Chenille de la *Gnophos? Respersaria*, Hb.
13. Insecte parfait.

Chrysanthemum segetum, L.

PLANCHE 91.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Synopsia Sociaria*, Hb,

II.

2. Chenille de la *Synopsia Propinquaria*, Bdv.
3. *Id.* *id.* *id.* Jeune.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait ♂.

III.

Fig. 6. Chenille de la *Scodiona? Agaritharia*, Dard.
7. Insecte parfait ♂.

IV.

Fig. 8. Chenille de la *Pseudoterpna Cytisaria*, Roes.
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait ♀, (Var. grise).

V.

Fig. 11. Chenillle de la *Pseudoterpna Corsicaria*, Ramb.
12. Chrysalide.

VI.

Fig. Chenille de la *Pseudoterpna Coronillaria*, Hb.

Tige de *Genista purgans*, L.

PLANCHE 92.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Bolina Caïlino*, Lef.
2. » jeune.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Tephrina Rippertaria*, Dup.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.
8. » » (variété.)

III.

Fig. 9. Chenille de l'*Ophiusa Algira*, L.
10. Insecte parfait.

IV.

Fig. 11. *Euclidia Minuta*, Hb. (Var. *Immunita*, Stgr.).

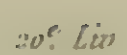
Tige de *Satix Viminalis*, L.



P. Millière et Poujade pt. *Jogues pl. pt.* *Debray sc.*

I. 1, *Sesia Himmighoffeni*, Stgr.
II. 2, *Tephrina Buffonaria*, Mill.
III. 3 et 4, *Cerocala Scapulosa*, Hub.
IV. 5, *Eupithecia Sextiata*, Dard. et Mill.
V. 6 et 7, *Psyche Tenella*, Speyer.
VI. 8 et 9, *Fumea Sieboldii*, Reutti.
VII. 10 et 11, *Cucullia Xeranthemi*, Bdv.

Imp. Houste, 5, r. Mignon. *Mme Mignaux col.*

I

III

II

IV

P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. *1 à 3, Gnophos Ophthalmicata, Led.*
II. *4 à 10, Camptogramma Fluviata-Gemmata*
III. *11, Abraxas Grossulariata, Mouff. (Var.)*
IV. *12 et 13, Gnophos ? Respersaria, Hb.*

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Mignon...



P. Millière et Rambur p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1. *Synopsia Sociaria*, Hb.
II. 2 à 5. *id. Propinquaria*, Bdv.
III. 6 et 7. *Scodiona ? Agaritharia*. Dard
IV 8 à 10. *Pseudoterpna Cytisaria*. Roes.
V. 11 et 12. *id. Corsicaria*, Ramb.
VI. 13. *id. Coronillaria*, Hb.

Imp. Houiste. 5 r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 4. *Bolina Cailino*, Lef.
II. 5 à 8. *Tephrina Rippertaria*, Dup.
III. 9 et 10. *Ophiusa Algira*, L.
IV. 11. *Euclidia Munita*, Hb. (Var. *Immunita*, Stgr.)

Imp. Houiste 5 r. Mignon. Vve Migneaux col.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

VINGT-UNIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 février 1868.

Satyrus Fidia, L.

Hb., pl. 147, fig. 8. — Esp., pl. 49, fig. 3. — God., II, pl. 11, fig. 3 et 4. Stgr., Cat. 314.

(Pl. 93, fig. 1 à 4.)

Souvent la ♀ du *S. Fidia*, après avoir été piquée mortellement par l'épingle, pond plusieurs œufs. Ceux-ci sont sphériques, cannelés, rayés transversalement et d'un blanc mat. Cinq ou six jours après, vers le 10 ou le 15 juillet, la chenille éclot ; elle est alors très-atténuée postérieurement, d'un gris verdâtre, avec une tête relativement énorme. La première nourriture de la chenille est la coque vide de l'œuf qui lui a servi de berceau. Les jeunes larves se placent ensuite le long

d'une tige d'herbe, à la suite les unes des autres, et demeurent ainsi jusqu'à ce que les premières pluies aient développé de jeunes tiges de graminées, c'est-à-dire jusqu'en octobre. Cependant elles prennent fort peu de nourriture en hiver; leur croissance est donc très-lente pendant cette saison, et ce n'est guère qu'à partir de la mi-mars qu'elles grossissent d'une manière sensible. Enfin, à l'époque du 15 mai environ, ces larves sont parvenues à toute leur taille (1).

Adulte, la chenille est allongée, fusiforme, glabre, sauf la tête et les derniers anneaux, qui sont garnis de poils courts et fins, plissée transversalement, avec le fond d'un roussâtre carné, et marquée de nombreuses lignes continues, dont les principales sont très-distinctes. La tête est grosse et globuleuse; le dernier segment finit en deux pointes tellement serrées l'une contre l'autre qu'elles ont l'air de n'en former qu'une seule. Les lignes se présentent ainsi : la vasculaire est continue, très-fine sur les premiers et les derniers anneaux, mais elle s'élargit à partir du cinquième segment au dixième inclusivement; elle est de plus finement lisérée de clair à droite et à gauche. La sous-dorsale est fine, noire, continue et s'élargit sensiblement sur les derniers anneaux ; elle est en outre accompagnée d'un liséré jaune de Naples. La ligne stigmatale est large, droite, continue, jaune nankin et lisérée de brun en dessous. En outre de ces trois lignes, on en voit distinctement deux autres qui sont doubles : la première placée entre la vasculaire et la sous-dorsale, et l'autre entre celle-là et la stigmatale. Le ventre est concolore et jaspé de taches d'un blanc nacré. La tête est roussâtre et marquée de chaque côté de quatre lignes noires longitudinales, indépendamment de trois ocelles également noirs. Les stigmates sont circulaires, très-foncés, placés en dessus et en dehors de la ligne stigmatale. Les seize pattes sont carnées; la couronne des ventrales est brune.

---

(1) Ces détails de mœurs m'ont été fournis par M. Himmighoffen, de Barcelone, qui chaque année obtient en nombre l'insecte parfait *ex larvâ*.

Cette chenille, qui se cache soigneusement pendant le jour au pied des plantes ou sous les pierres, ne sort de sa retraite pour manger qu'en pleine nuit. Elle vit sur diverses graminées des terrains crétacés montagneux. On la rencontre le plus souvent sur le *Piptaterum multiflorum*. C'est une des chenilles de Satyres qui ne se suspendent pas pour se métamorphoser. Lors de cette importante opération, elle se cache au pied de la plante, ou mieux sous une grosse pierre voisine, sur la terre nue, et, sans former de coque, les pattes en l'air, elle se transforme bientôt.

Les chenilles des *Satyrus Hermione* et *Phaedra*, autant que je peux en juger par les bonnes figures de l'Iconographie de MM. Guenée et Duponchel, ont quelques rapports de forme et paraissent avoir des mœurs identiques à celles de la chenille du *Fidia*. Mais indépendamment de la couleur de cette dernière larve, qui est différente, sa forme est relativement plus allongée.

La chrysalide est médiocrement longue, obtuse, légèrement carénée sur le thorax. Les stigmates sont brun foncé et un peu saillants.

L'éclosion arrive vingt ou vingt-cinq jours après la transformation de la chenille.

INSECTE PARFAIT.

Ce Satyre, ainsi que ses congénères de grande taille, vole avec une extrême rapidité sur les pentes rocheuses et boisées; on peut le chasser et l'obtenir en bon état du 15 au 30 juin environ; cependant on l'aperçoit pendant plus d'un mois après cette époque.

Ce beau diurne appartient à plusieurs parties montagneuses de la Provence; notamment aux environs de Nice et de Grasse, où il n'est pas très-rare. Il vole communément en Portugal, en Espagne, en Italie, etc.

Obs. Le *S. Fidia* se trouve aussi aux environs de Grenoble (Isère). — Note laissée par feu Donzel.

Leucania Hispanica, Bell.

Annal. Soc. ent. Fr. (1863), p. 421, pl. 9, fig. 5.

(Pl. 93, fig. 5 à 7.)

Elle s'éloigne un peu pour la forme des larves ses congénères qui ont été observées ; cependant elle n'en diffère pas assez pour qu'elle puisse paraître déplacée parmi elles.

La chenille de l'*Hispanica* est allongée, cylindrique et un peu relevée à partir des derniers segments. Ses couleurs sont moins uniformes que celles des espèces du genre *Leucania* qui sont connues. Le fond est d'un jaune clair mat lavé de vineux obscur sur les premiers et derniers anneaux, avec les lignes ordinaires non interrompues, ondulées, très-apparentes (1), la sous-dorsale et la stigmatale principalement. On voit en outre plusieurs lignes intermédiaires fines, brunes et continues. La vasculaire est étroite, géminée, brune, continue. La sous-dorsale est large, blanchâtre, finement lisérée de brun en dessus et de noir en dessous. La stigmatale est très-large, blanchâtre, lisérée de chaque côté d'un trait fin, délié, entièrement blanc. La tête est grosse, concolore et porte le prolongement des lignes sous-dorsale et stigmatale. Les stigmates sont relativement gros et noirs. Les pattes sont concolores; les ventrales ont la couronne brune et sont marquées extérieurement de trois points bruns superposés. Les trapézoïdaux et autres points sont petits et à peine visibles.

Cette chenille varie : on remarque en assez notable proportion des sujets dont le fond est d'un rougeâtre plus ou moins obscur

---

(1) Devenue adulte, la chenille perd en partie la couleur vive des lignes qu'elle avait primitivement.

et où les lignes d'un blanc jaunâtre se détachent plus visiblement que chez le type.

L'espèce qui se nourrit de graminées, et peut-être exclusivement sur les *Piptaterum*, notamment le *multiflorum*, n'habite que les terrains secs, pierreux, bien exposés et à une élévation de cinq à six cents mètres, aux environs de Barcelone (Espagne), d'où M. Himmighoffen m'en a fait parvenir plusieurs sujets vivants et que j'ai élevés ; mais cette chenille est fort délicate et craint le froid (1). Elle demande des soins extrêmes, car bien qu'élevée à Cannes, à l'air libre, sur un *Piptaterum* en pleine terre, elle n'a réussi qu'en de très-faibles proportions. Serait-ce parce qu'elle n'avait pas la véritable graminée qui la nourrit dans la nature? serait-ce plutôt parce que l'air de la montagne lui manquait? Quoi qu'il en soit, ces chenilles qui, provenant de la seconde génération, avaient passé l'hiver, étaient parvenues à toute leur taille vers la fin de mars. Elles se sont enfoncées dans la terre, et ont formé une coque légère dans laquelle a bientôt eu lieu la transformation.

La chrysalide n'a rien de remarquable et ne saurait être distinguée de celles des espèces congénères qui ont jusqu'à ce jour été observées.

Cette *Leucania* éclot une première fois vers la fin de mai. La seconde génération donne son lépidoptère depuis la fin d'août jusqu'en décembre. M. Himmighoffen, qui me transmet ces détails, me mande en outre qu'il prend l'insecte parfait de la *L. Hispanica* pendant l'automne, pendant l'hiver et jusqu'en avril, et que même, à cette dernière époque, on rencontre des chenilles de cette espèce à tous les âges.

---

(1) M. Himmighoffen m'écrit qu'il ne la rencontre que sur les versants de la montagne les plus chaudement exposés, cachée pendant le jour au centre d'une touffe du *Piptaterum* qui la nourrit presque toujours isolément. Elle se tient étroitement appliquée contre une tige d'où elle se laisse tomber au plus léger froissement de la plante en se roulant sur elle-même.

INSECTE PARFAIT.

Il est, en effet, de la taille de la *Leucania Impura*, cependant sa coupe générale est moins allongée; elle rappellerait plutôt la coupe d'ailes, relativement plus courtes, de la *Pallens*, L.

Je renvoie, pour la description de la *L. Hispanica*, à celle qu'en a donnée M. Bellier de la Chavignerie, qui a publié l'insecte dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1863), p. 42. Cependant notre collègue ne nous parle pas de la ♀, qu'il n'avait peut-être point encore vue. Cette *Hispanica* ♀ est un peu plus grande que le ♂. Sauf cette différence et celle de l'abdomen, qui est renflé au centre, conique et pointu à l'extrémité, elle lui ressemble tout-à-fait.

La *L. Hispanica* ne paraît pas varier.

Bien qu'élevée de chenille chaque année, cette noctuelle conserve son prix élevé et ne se répand que lentement dans les collections.

Mon cabinet : deux ♂ et trois ♀.

Agrotis Ashworthii, Dbld.

Zool. 1855, p. 47-49. — Stgr., Cat. 121. = *Vallesiaca* Stt. Ann. 1855, p. 41, fig. 2.

(Pl. 93, fig. 8 à 11.)

Cette belle noctuelle, qui n'était point encore découverte lors de l'impression du *Species* général, n'a pas été comprise dans ce savant ouvrage. Elle est spéciale à l'Angleterre, et aujourd'hui je puis raconter les mœurs de la chenille que je fais figurer en même temps que l'insecte parfait. Ni celui-ci ni sa larve ne sont encore représentés en France. Le papillon seul a été figuré en Angleterre.

CHENILLE.

Elle est allongée, pleine, cylindrique, plissée, faiblement atténuée aux extrémités, d'un vert sombre et parfois presque noir. On ne distingue qu'imparfaitement les lignes vasculaire et sous-dorsale, qui sont fines et plus sombres que le fond. Au-dessus de la sous-dorsale existe de chaque côté et sur chaque anneau, du 4e au 11e, un trait noir un peu oblique où s'aperçoit en dessous, près de l'incision, un gros point d'un jaune verdâtre, rond, mat et des mieux indiqués. Le ventre est d'un vert livide et sans lignes. Les stigmates sont elliptiques, d'un rouge obscur et cerclés de noir. La tête est globuleuse, noire, luisante, claire sur les bords. Le premier anneau est recouvert d'un large écusson concolore. Les pattes écailleuses sont noires et luisantes; les membraneuses et autres sont d'un vert livide.

Cette chenille varie pour la couleur du fond. Quelques sujets sont d'un vert un peu moins sombre que le type. Chez ceux-là l'écusson est d'un noir profond, la tête est jaunâtre, les traits noirs dorsaux partent du deuxième segment, au onzième, et les gros points jaunâtres qui les accompagnent ont disparu. (Pl. 93, fig. 8.)

Cette larve, qui passe l'hiver cachée au pied des plantes basses, n'est parvenue à sa taille qu'à la fin de mars ou les premiers jours d'avril. Elle se nourrit de plusieurs plantes, notamment d'un *Sedum;* mais ce sont les graminées que cette chenille m'a semblé préférer. Pour se métamorphoser, elle forme dans la mousse une coque composée de soie, de grains de terre et de brindilles végétales.

La chrysalide, d'un brun rougeâtre, luisante, et relativement grosse, n'a rien qui la distingue de celle des autres *Agrotis*.

Six semaines à peine après que la chenille s'est transformée, c'est-à-dire à l'époque du 20 ou 25 juin, de deux à quatre heures du soir, apparait l'insecte adulte.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0m,040, à 0m,042.

Les ailes supérieures sont allongées, rectangulaires, d'un gris de souris, traversées par quatre lignes distinctes, brunes, festonnées; outre une large bande d'un brun clair traversant l'espace médian, et traversée elle-même dans le sens opposé par un trait fin parallèle aux nervures. La tache orbiculaire qui est de la couleur du fond s'en détache toujours cependant. La frange est courte, brune et précédée par une ligne régulièrement dentée, obscure et continue. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies, uniformément grises, avec la frange plus claire. Les antennes sont simples et brunes. Le thorax est robuste, fourni de poils nombreux qui sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen est long, gris et dépassant les inférieures.

La ♀ est généralement plus sombre que le ♂.

Cette *Agrotis* varie : quelques sujets ♀ sont d'un gris obscur; chez ces variétés qui paraissent constantes, les lignes des ailes supérieures se détachent à peine.

M. Henry Doubleday, d'Epping, qui a découvert cette remarquable noctuelle, l'élève chaque année de la chenille.

Obs. M. Doubleday qui, avec son obligeance accoutumée, m'a procuré la chenille de l'*Ashworthii*, m'écrit qu'il la trouve sur les rochers des côtes de Galles qui dominent la mer, seul lieu, ajoute-t-il, où, jusqu'à ce jour, cette espèce ait été rencontrée

Nouvelle variété de la **Thais Polyxena,** S.-V.

Hb., — Led., — Stgr., — Berce. = *Hypsypile*, Hub., Bdv.

(Pl. 94, fig. 1 et 2.)

La *T. Polyxena* type n'appartient pas à la France. Cette belle espèce qui varie beaucoup, a deux variétés principales; la *Cassandra*,

Hb., qui est commune dans nos provinces méridionales, notamment aux environs d'Hyères, de Cannes, de Nice, etc., et la Var. *Ochracea*, Bdv., propre au nord de l'Algérie.

La remarquable aberration que je fais représenter n'a, je crois, jamais été figurée. Elle se distingue du type par sa taille plus petite, par les dessins des quatre ailes, qui sont différents en dessus et en dessous, mais principalement par une ligne subterminale étroite, continue, d'un jaune vif, et, aux inférieures, par un liséré fin qui la précède, lequel est d'un rose carminé vif. Le dessous rappelle le dessus; cependant la ligne subterminale a passé du jaune au carminé un peu orangé.

J'ai sous les yeux deux sujets identiques de cette variété, qui pourrait bien être constante. M. Lederer me mande qu'il lui est éclos, à Vienne, quatre individus de cette *Thais* absolument semblables, rapportés en chrysalide de la Dalmatie.

Obs. La chenille de la Var. *Cassandra* est assez répandue aux environs de Cannes, dans les lieux bas plantés d'*Arundo donax,* au bord des cours d'eau où croît abondamment l'*Aristolochia pistolochia*, plante sous-ligneuse qui nourrit cette larve. Celle-ci éclot dans les premiers jours de mai, mais ce n'est qu'en juillet qu'il convient de la recueillir; elle est assez délicate à élever. Pour être sûr de la rencontrer, on doit la chercher dans les bois de la Croisette, dans le voisinage de Notre-Dame-des-Pins. Mais c'est surtout à l'autre extrémité de la ville, à droite de la Verrerie, tout le long du ruisseau qui coule au pied de la colline, qu'on est certain de la trouver abondamment, fixée pendant le jour aux tiges de la plante.

L'insecte, on le sait, passe l'hiver en chrysalide et éclot dès la seconde quinzaine de mars; mais les chrysalides qu'on transporte dans les zones centrale et boréale de la France ne donnent leur papillon qu'à la fin d'avril.

Le vol de ce lépidoptère est assez lourd et on le saisit facilement au filet. Les femelles déposent leurs œufs au revers des feuilles de l'Aristoloche, où on les distingue facilement à l'œil nu en soulevant ces feuil-

les. L'œuf est oblong, cannelé, jaunâtre, il brunit deux jours avant l'éclosion, et la petite chenille, pendant la première période de sa vie, est d'un brun presque noir. Sa croissance s'opère lentement ; c'est en juillet seulement qu'elle est parvenue à toute sa grosseur. Elle se transforme la tête en haut en se fixant près du sol par la pointe anale à une tige où elle est retenue par un fil de soie transversal. La chrysalide est tellement dissimulée qu'il est presque impossible de la découvrir dans les lieux où cependant abonde l'insecte parfait.

Enfin, je dirai qu'une espèce congénère qui, à ma connaissance, n'avait point encore été remarquée dans les Alpes-Maritimes, la *Thais Rumina,* vient d'être rencontrée en certain nombre aux environs de Grasse, par M. de Mimont, notre collègue de la Société entomologique de France.

Nouvelle variété de la **Vanessa Antiopa**, L.

S. V., Esp., God., Devil et Gn.

(Pl. 94, fig. 3.)

La variété accidentelle d'*Antiopa* que je fais connaître aujourd'hui est de grandeur ordinaire, le fond des ailes rappelle exactement le type, mais ce qui distingue ce sujet, c'est la bordure jaune des ailes supérieures qui est beaucoup plus large que chez le type ; elle a recouvert la série de points bleus subterminaux qui ont complètement disparu sous cet envahissement de la bordure. De plus, les deux grosses taches jaunâtres, appuyées à la nervure costale, ne se voient pas d'avantage. Les ailes inférieures ne varient pas. Le dessous des supérieures ne présente absolument rien d'anormal.

Cette aberration de l'*Antiopa,* bien que voisine de la *Hygiæa,* Heydenr ; Hb., fig. 993, et de la variété accidentelle de M. Frayer, Tab. 145, diffère de l'une et de l'autre cependant d'une manière assez sensible, pour mériter l'honneur de la publication.

Cette intéressante variété, qui est d'une grande fraîcheur, m'a été communiquée par M. Lederer, de Vienne (Autriche), qui m'écrit que ce lépidoptère a été élevé de chenille en Moravie.

J'ai reçu en outre de cet obligeant collègue, une seconde aberration de l'*Antiopa*, élevée, ainsi que la précédente, en Dalmatie. Cette derniere variété accidentelle, qui est de petite taille, n'a de remarquable que l'extrémité de la bordure jaune des quatre ailes, lavée d'une couleur rouge de sang vif. Les pointes et l'angle interne des inférieures sont entièrement marqués de cette couleur anormale. En dessous, on voit la même particularité qu'en dessus.

Cette curieuse variété appartient aussi au cabinet de M. Lederer.

Variétés de l'**Hepialus Humili**, L.

S. V., Esp., God., Bdv., Doubl., Led., Stgr.

(Pl. 94, fig, 4 à 6.)

Jusqu'à ce jour on n'avait pas remarqué en France que cette grande Hépiale présentât des variétés, et il n'en a été figuré en aucun pays. Cependant je viens de recevoir d'Angleterre, par les soins de M. Henry Doubleday, six variétés accidentelles de l'*Hepialus Humili*, dont trois mâles et trois femelles, toutes plus ou moins remarquables par les taches anormales des ailes supérieures. Chez l'une d'elles, qui est une ♀ de petite taille (nº 4), les ailes supérieures sont d'un jaune ochreux vif, rehaussées de taches centrales rougeâtres et d'une bande subterminale de même couleur. Les ailes inférieures sont d'un brun enfumé, avec les nervures bien marquées, ainsi qu'aux ailes supérieures. Le thorax, tout aussi fourni d'écailles que chez le type, est d'un ochreux très-chaud.

Je désignerai cette première aberration : Var. A.

Une seconde variété accidentelle ♂ (nº 6) se présente avec le fond

des quatre ailes d'un blanc mat rappelant la teinte des ailes du type. Sur le fond blanc des supérieures, on distingue imparfaitement deux ou trois taches centrales rectangulaires et la bande subterminale à peine indiquée en ochreux clair. Les ailes inférieures sont entièrement blanches. Le thorax très-velu serait également blanc, n'était le haut qui est teinté d'ochreux ainsi que la tête.

Je désignerai cette variété par la lettre B.

Mais la plus remarquable de ces aberrations est celle d'une ♀ (n° 6) qui est de grande taille et chez laquelle, sur le fond des supérieures, qui est d'un blanc mat, on distingue plusieurs grandes lignes nervurales brunes, une tache centrale et deux gros points interrompant la ligne subterminale, lesquels sont de même couleur. Les ailes inférieures n'ont rien d'anormal. La base des secondes ailes, ainsi que chez les précédentes variétés, est garnie d'une grosse touffe de poils d'un ochreux très-vif.

Je désignerai cette remarquable variété ♀ par la lettre C.

Plusieurs autres variétés moins importantes, mais qui n'en sont pas moins très-curieuses, sont là, et me prouvent à quel point ce lépidoptère varie chez nos voisins d'outre-mer. L'une de ces dernières variétés m'a été soumise par M. Lederer; elle provient aussi d'Angleterre. Elle diffère peu du n° 5; si ce n'est quelle présente une envergure moins grande.

M. Doubleday, me mande que ces intéressants lépidoptères, élevés de chenille, proviennent de Schetland, l'une des nombreuses îles de la mer d'Ecosse.

Collection Doubleday, d'Epping, et collection Lederer, de Vienne.

M. Lederer vient de me communiquer, pour les faire connaître, deux remarquables sujets de Bombycites présentant chacun un cas d'albinisme à peu près complet ; ce sont un *Bombyx Rubi* ♀ et une *Lasiocampa Potatoria* ♂, tous deux élevés de chenille à Vienne (Autriche), m'écrit M. Lederer.

Variété du **Bombyx Rubi** ♀.

L., — S. V., — Esp., pl. 9, fig, 1 à 6, — Hb., — God. IV, pl. 13, fig. 1 et 2. — Led., — Bdv., — Stgr. Cat. 239.

(Pl. 94, fig. 7.)

Aucun auteur, à ma connaissance, n'avait encore signalé de variété de ce *Bombyx* ; celle que je publie est un sujet tout aussi grand que l'espèce ordinaire. L'insecte a perdu la couleur d'un brun plus ou moins clair qui existe chez le type, et ce qui remplace cette teinte obscure c'est le blanc mat, couleur qui est un peu carnée à la côte, aux antennes, au thorax et à l'abdomen. Cette teinte carnée est plus prononcée en dessous. Ici le bord supérieur des secondes ailes est lavé de jaune, et l'abdomen, ainsi que les pattes, empruntent cette couleur qui rappelle, bien que vaguement, celle du type.

Cette curieuse aberration, qui sera désignée par la lettre A, fait partie du cabinet de M. Lederer.

Variété du **Lasiocampa Potatoria** ♂, L.

L., — S. V., — Fab., — Esp., pl. 2, fig. 1 à 5. — Hb., pl. 182, fig. 3. — God., IV, pl. 8, fig. 3 et 4. — Led., — Stgr. Cat. 243.

(Pl. 94, fig. 8.)

Cette aberration, qui est de grande taille, est des mieux développées. Les écailles des quatre ailes, ainsi que les poils du thorax et de l'ab-

domen, sont longs et nombreux. Cette variété accidentelle se distingue du type par une décoloration presque complète. Les quatre ailes, en effet, seraient entièrement d'un blanc mat un peu carné en dessus, si a côte des supérieures, le bord extérieur de ces mêmes ailes et la igne qui les traverse diagonalement, n'étaient lavées de fauve vineux. Les antennes et le thorax participent de cette dernière teinte. Les deux taches qui occupent le centre des supérieures sont d'un blanc pur et cerclées d'un filet vineux. Les inférieures sont sans aucune ligne. En dessous, les ailes sont également blanches, mais elles sont lavées d'une teinte chaude au bord supérieur, à la frange des premières ailes, et, de plus, la ligne diagonale est assez vivement écrite et teintée de fauve. La poitrine et les pattes rappellent assez l'espèce ordinaire par leur teinte très-chaude.

Cette intéressante aberration sera désignée par la lettre A.

Stenia Adelalis.

Gn. VIII., p. 245. — Stgr., Cat. 68.

(Pl. 95, fig. 1 et 2.)

Cette petite espèce, décrite d'après un ♂ unique, n'avait point encore été figurée. C'est cet unique sujet de la collection de M. Guénée qui me sert à la faire représenter et, pour la description de laquelle, je ne saurais mieux faire que de copier celle du savant auteur du *Species* général :

« Très-voisine du *Bruguieralis*, dont elle diffère par les caractères suivants : elle est plus petite (16 mill.). Les ailes supérieures sont un peu plus prolongées à l'apex, beaucoup moins jaunâtres, plus cendrées. Les points terminaux, si marqués chez *Bruguieralis*, sont remplacés par un liséré gris pâle, continu. Toute l'extrémité de l'aile est occupée par une plaque ou tache triangulaire grise, qui ne laisse pas de ton clair entre elle et le bord. Les lignes sont de la même

forme, mais la coudée est plus nettement éclairée de couleur pâle, qui s'étend en une tache claire entre les nervules de la médiane, et qui, à la côte seulement, prend un ton jaunâtre. Les ailes inférieures sont d'un cendré très-clair, à bord un peu assombri, mais sans points ; on n'y distingue aucun dessin, et le dessous des quatre est dans le même cas. Antennes comme chez *Bruguieralis.* »

« Découverte aux îles d'Hyères par M. Donzel. »

J'ajouterai que l'espèce appartient encore aux environs de Cannes où, en octobre 1867, j'ai pris au vol deux mâles passés, il est vrai, mais cependant reconnaissables.

La ♀ de la *Ste. Adelalis* est encore inconnue.

Metasia Olbienalis, Gn.

VIII, p. 251. — Stgr., Cat. 61.

(Pl. 95, fig. 3 et 4.)

Tout en figurant cette Pyralite qui ne l'a pas encore été, je ferai connaître le ♂, que n'a pas vu M. Guénée. Ce mâle de l'*Olbienalis* se rapporte à la description de la femelle du *Species* général, auquel je renvoie mes lecteurs. Cependant l'envergure du ♂ est sensiblement plus petite que celle de la ♀ ; elle n'est que de 12 mill., alors que celle de la femelle est de 18.

Les deux sexes de cette rare *Metasia* faisaient partie d'un envoi de lépidoptères que m'a soumis M. Himmighoffen ; ils ont été pris en juin, aux environs de Barcelone (Espagne). L'espèce a probablement deux générations. J'ai capturé, vers les premiers jours d'octobre 1867, près de Cannes, dans les hautes herbes, plusieurs exemplaires d'une *Metasia* passée que je rapporte vaguement à l'*Olbienalis*, Gn. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'elle habitât ces lieux, puisque les deux femelles qui ont servi à la description de l'espèce proviennent des environs d'Hyères. (Gn., *Species,* p. 251.)

Mon cabinet : Un ♂ et une ♀ en très-bon état de conservation, et plusieurs exemplaires frustes.

Stenia Canuisalis, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 95, fig. 5 à 7.)

Les *Stenia*, Gn., représentent un genre nombreux, riche surtout en espèces exotiques ; celles de l'Europe, au nombre de neuf, appartiennent toutes à ses contrées les plus méridionales. La *Stenia* nouvelle que je publie a pour patrie l'extrême midi de la France. Je n'ai encore pu, et je le regrette vivement, observer les premiers états (1) de cette espèce, qui est des mieux caractérisées.

Envergure : le ♂ 0^m, 018 à 0^m, 019

la ♀ 0^m, 021 à 0^m,022

Cette *Stenia* a un peu la coupe d'ailes de la *Bruguieralis*. Les supérieures sont lancéolées, obtuses à l'apex, de couleur sombre et opaques. Sur un fond brun de bois, les deux lignes principales, l'extra-basilaire et la coudée, se détachent assez nettement en clair ; la première est presque droite, fine et lisérée de brun foncé de chaque côté ; la seconde, également fine et lisérée de brun foncé à droite et à gauche, présente un coude des plus caractéristiques. Ce coude forme un angle aigu externe placé diagonalement. Le centre de l'espace médian est occupé par un gros point discoïdal brun. Les franges, d'une longueur normale et entrecoupées de clair, sont précédées par une série de taches sagittées dont la pointe se projette intérieurement. Les ailes inférieures sont longues, brunes et traversées par une ligne arquée, étroite et claire. La tache cellulaire est également grande et bien indiquée en brun, et, ainsi qu'aux ailes supérieures, la

---

(1) Je soupçonne que la chenille de cette Pyralite nouvelle doit vivre sur le *Lotus decumbens?* très-abondant dans les lieux où j'ai rencontré l'insecte parfait.

frange est précédée d'une série de taches sagittées nervurales. En dessous, le dessin des quatre ailes est à peu de chose près la répétition du dessus ; ces ailes sont en outre lavées de jaune et légèrement luisantes, et les nervures sont visiblement indiquées. Les antennes sont longues, effilées, moniliformes et brunes. Les palpes sont courts, droits, noirs en dessus et blancs en dessous. La tête est saillante, les yeux gros et noirs, le thorax est gris et concolore. L'abdomen est très-long, très-effilé et dépasse de beaucoup les secondes ailes ; il est noir, annelé de blanchâtre et terminé par une pointe bifide. Pattes très-grêles, très-longues, grisâtres, avec deux paires d'éperons à chaque tibia des postérieures et une paire à chaque tibia des quatre autres pattes.

La ♀ est sensiblement plus grande que le ♂ ; si elle est tout aussi sombre que lui, ses ailes supérieures sont plus obtuses à l'apex, son abdomen est plus court, moins grêle, renflé au centre et aigu à l'extrémité. Les antennes sont plus fines, mais moins longues que chez le ♂. La coudée n'a pas non plus, aux ailes supérieures, la pointe diagonale aussi aiguë. La tache cellulaire est plus large aux premières ailes que chez l'autre sexe, mais la tache des inférieures est sensiblement plus petite. En dessous, les lignes et les taches sont moins accusées.

Cette *Stenia* inédite vole aux environs de Cannes, une première fois en mars et avril, et une seconde fois en septembre et octobre (1). Elle se tient pendant le jour dans les grandes herbes et parmi les plantes sous-ligneuses qui garnissent les rochers des bords de la mer. C'est entre Cannes et le golfe Juan que j'ai rencontré plusieurs fois les deux sexes de ce lépidoptère.

---

(1) Je l'ai reprise au crépuscule du soir, le 16 octobre dernier, mais alors l'espèce était fruste.

La *Stenia Canuisalis* (1) devra trouver place après la *Bruguieralis*, Dup., du *Species* général, et porter le n° 224 *bis*.

Nodaria (2) **Hispanalis**, Gn.

VIII, p. 64—Stgr., Cat. 937.

(Pl. 95, fig. 8.)

Cette race obscure semble au premier abord différer sensiblement de l'*Hispanalis* type. Cependant, en comparant cette nouvelle venue que je rapporte à la Var. A. du *Species*, bien qu'elle s'en éloigne par les ailes inférieures, on ne tardera pas à s'assurer que c'est bien la même coupe d'ailes, et que ce sont les mêmes lignes transversales que chez l'*Hispanalis* ordinaire.

J'ai sous les yeux deux sujets, un ♂ et une ♀ ; ils mesurent :

Le ♂ 0^m,027.
La ♀ 0^m,030.

Les ailes sont grandes, un peu arrondies ; les supérieures sont épaisses, étroites à la base, d'un brun très-foncé, avec les lignes ordinaires noires, à peine distinctes du fond, tant celui-ci est obscur. La première des deux médianes est irrégulièrement continue, dentée ; la seconde est arquée et plus régulièrement dentée que la précédente

---

(1) De *Canuis*, nom spécifique propre à rappeler la patrie de l'insecte. J'ai dit précédemment, lors de la description de la *Psecadia*, Var. *Canuisella*, p. 291, pour quel motif *Canuis*, nom primitif de la ville de Cannes, ne doit prendre qu'un *n*.

(2) « M. H.-Schaeffer a confondu ce genre avec les *Herminia*, mais il m'a paru nécessaire de les en détacher. L'aspect général de ces espèces, qui rappelle bien plus les *Helia* que les Herminies, leurs antennes, la disposition des nervules, et surtout le mode d'insertion de l'indépendante, leurs ailes supérieures épaisses, à ligne subterminale toujours ponctiforme, les secondes, qui ne participent point aux dessins des premières, etc., etc., me semblent largement motiver cette séparation. » Gn. VIII, p. 63.

ligne. La subterminale est presque droite ; elle est composée de petits points nervuraux jaunâtres, accompagnés intérieurement de points noirs plus gros et un peu fondus. Le dernier des points clairs est plus gros que ceux qui le précèdent. La tache cellulaire est grande, noire, en forme de croissant dont les pointes se dirigent extérieurement. Les ailes inférieures sont enfumées, avec une ligne transversale arquée, fine, nébuleuse, ainsi que la tache cellulaire, qui est petite. En dessous, les supérieures sont très-sombres, avec la coudée bien écrite. Les inférieures ont la teinte du dessus, et on voit distinctement accusées les lignes transverses et la tache cellulaire. Les antennes sont noires, noduleuses au tiers, et très-grêles ensuite. Les palpes sont très-arqués, ascendants, noirs et dépassant la tête. Le thorax et l'abdomen sont très-sombres.

La ♀, qui est un peu plus grande que le ♂, a les ailes supérieures plus arrondies à l'apex et un peu moins sombres. Les inférieures ne sont plus que d'un gris fuligineux.

Il est fâcheux que je n'aie encore rien appris des mœurs de cette espèce, qui m'a été envoyée par M. Himmighoffen, de Barcelone.

Cette *Nodaria*, à peine connue, vole en juin dans les lieux montagneux et herbus des environs de Barcelone, et une seconde fois en automne.

C'est M. Lorquin qui a rapporté du midi de l'Espagne le ♂ de l'*Hispanalis*, qui a servi à la description de l'espèce et qu'on n'avait pas retrouvée jusqu'au jour où M. Himmighoffen l'a reprise au nord de l'Espagne.

Coll. Gn. : deux ♂.

Coll. Mill. : un ♂ et une ♀

Obs. Ces deux derniers sujets sont d'une conservation telle qu'on les croirait obtenus *ex larvâ.*

Lobesia Staticeana, MILL

(Species nova.)

(Pl. 95, fig. 9 à 14.)

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, plissée transversalement, d'un jaune verdâtre très-clair, lavée de carné sur les trois ou quatre premiers anneaux et les deux derniers. Le premier segment est recouvert d'une plaque écailleuse, noirâtre, luisante, partagée par un fin sinus. Sur le dernier anneau on voit difficilement une plaque écailleuse concolore. Le tube intestinal est indiqué en verdâtre foncé, mais il n'existe pas d'autre ligne en dessus et en dessous. On distingue cependant sur les côtés une légère carène plus claire que le fond. La tête est petite, cordiforme, noire et luisante; les pattes écailleuses sont également noires; les huit pattes ventrales et les deux anales sont d'un vert clair.

Cette larve semble vivre uniquement sur le *Statice cordata*, L., petite plante sous-ligneuse qui croît sur les rochers du bord de la mer situés entre Cannes et le golfe Juan, et qui existe aussi sur les falaises calcaires des îles de Lérins.

La chenille commence à paraître en avril, en même temps que les fleurs du *Statice*, dont elle lie les rameaux pour former des petits paquets qu'elle agrandit à mesure qu'elle se développe. Sa croissance est lente; elle a lieu du commencement d'avril à la fin de mai, ou les premiers jours de juin, époque à laquelle cette petite larve descend de la plante qui l'a nourrie pour se métamorphoser, après avoir formé une coque papyracée qui adhère solidement soit à la base de la plante, soit à un corps solide du voisinage.

La chrysalide ne présente rien de remarquable.

L'état léthargique est fort court; en effet, dix à douze jours après la transformation de la chenille, la petite *Lobesia* éclot dans la matinée, parée de ses vives couleurs.

INSECTE PARFAIT.

Envergure, 0^{m},011 à 0^{m},012.

Cette jolie Tortricide est assez voisine, pour la taille et la coupe d'ailes, de la *Littoralis*, Curt. (*Venustana*, Dgl. = *Hibernana*, Stgr.); mais cependant il n'est pas besoin d'un long examen pour reconnaître en quoi elle diffère de cette *Lobesia*.

Les quatre ailes de la *Staticeana* sont relativement allongées; les supérieures coupées presque carrément à l'extrémité, avec le fond d'un gris de perle luisant, un peu jaspé, sur lequel tranchent trois larges bandes transversales d'un brun clair rougeâtre, ainsi disposées: la première occupe le quart de l'aile et le recouvre complètement; la seconde prend la place de la ligne coudée; elle est également appuyée à la côte et à la base de l'aile; elle est étroite au sommet, salie d'atomes foncés, et présente à son milieu un angle externe des plus saillants, taché de noirâtre. L'espace subterminal laisse voir un dessin très-tourmenté, entouré d'un filet clair qui ne descend pas jusqu'à l'angle interne. La frange participe de cette couleur brun clair rougeâtre. Quelques taches également brun clair se voient encore à la nervure costale. Les ailes inférieures sont grises, luisantes, sans dessins, avec la frange soyeuse. En dessous, les supérieures sont légèrement enfumées; on ne voit aucun des dessins du dessus, si ce ne sont quelques points blanchâtres à la côte; les inférieures sont semblables au dessus. Les antennes sont courtes, épaisses, moniliformes. Les palpes sont longs, décumbents, blanchâtres. La tête et le thorax sont brun rougeâtre. L'abdomen, qui dépasse les ailes inférieures, est gris de perle et annelé de brun; la poitrine et les pattes sont blanchâtres.

La ♀ ressemble au ♂, bien qu'un peu plus petite.

La *Lobesia Staticeana*, dont l'existence est très-éphémère, ne

s'éloigne guère de la plante qui a nourri sa chenille. Les œufs que la ♀ dépose à l'aisselle de ses petits rameaux ne doivent éclore qu'au printemps de l'année suivante. Cela doit être ainsi, car les jolies fleurs bleuâtres du *Statice cordata* se flétrissent rapidement à leur exposition au soleil de la Provence, sans nul abri contre ses rayons. Dès le mois de juillet, la dernière des fleurettes du *Statice* est desséchée, et toutes ses feuilles sont devenues coriaces.

La *Lob. Staticeana*, dans le Catalogue Stgr., portera le n° 883 *bis*.

Melanippe Permixtaria, Herr.-Sch.,

Fig. 515 — Led. — Gn., X, 1550. — Stgr., 562.

(Pl. 95, 15 et 16.)

Voici deux *Melanippe* européennes dont l'une, la *Permixtaria*, était à peine connue. Elle avait été considérée comme étrangère à l'Europe jusqu'au jour où, ainsi que je vais le dire, elle fut retrouvée en France. L'autre espèce, qui se rapproche beaucoup de la première, est inédite.

C'est M. Fallou père qui a découvert la *Melanippe Permixtaria*, H.-S., dans les gorges de Tarn (Lozère), lors de l'excursion annuelle de la Société entomologique de France, en juin 1863, voyage scientifique dont a rendu compte notre collègue M. Ch. Oberthur (séance du 9 mars 1864). Avant l'époque précitée, cette phalénite n'avait été rencontrée qu'aux environs de Beyrouth (Syrie); elle appartient donc aujourd'hui à notre faune française.

Pour la description de la *Permixtaria*, je renvoie au *Species* général; X, p. 404, où il est très-judicieusement dit qu'elle fait le passage au genre *Anticlea*.

Les deux sujets ♂ et ♀ que j'ai devant moi appartiennent au cabinet de M. Lederer. Cet obligeant collègue me mande qu'il en a pris au filet, près de Beyrouth, quarante exemplaires qui ne varient pas.

Obs. Au dernier moment, j'ai fait une visite à la collection Donzel, car j'avais un vague souvenir d'y avoir vu la *Permixtaria*; en effet, je pus reconnaître qu'il existe dans cette collection deux individus ♂ et ♀ de la *Melanippe Permixtaria,* H.-.S., parfaitement conservés, avec une étiquette de la main de Donzel lui-même, portant, à tort: *Larentia Molluginata* ? et, au dessous : Greouls. Juin 1830.

Ainsi qu'on le voit, la *Permixtaria,* qu'on pensait, il y a peu d'années, étrangère à la France, y a été rencontrée pour la première fois il y a près de quarante ans.

Melanippe Bulgariata, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 95, fig. 17 et 18.)

Elle est très-voisine de sa congénère, la *Permixtaria,* dont elle a le port; cependant, en comparant les deux espèces en nature, on peut reconnaître facilement en quoi elles diffèrent l'une de l'autre. Ce qui, au reste, doit faire accepter mon opinion à cet égard, c'est l'avis de M. Lederer lui-même qui, dans sa lettre du 27 novembre 1867, me dit que précédemment cette espèce avait été considérée et annoncée par lui comme étant une variété de la *Permixtaria.* (W. Ent. Meuh., VII, p. 41) ; ***mais à tort,*** ajoute ce savant.

M. Lederer a bien voulu me communiquer les deux sexes de la *Bulgariata* pour faire représenter comparativement cette espèce nouvelle avec sa voisine la *Permixtaria.*

La *Melan. Bulgariata* est plus petite que sa congénère d'un quart environ, son aspect est généralement plus clair et plus chaud ; les lignes brunes et grises sont moins accusées ; les dessins, celui surtout qui limite intérieurement l'espace médian, sont d'une forme différente, mais le caractère distinctif le plus saillant est, aux ailes supérieures, la ligne transversale brune qui touche le point cellulaire, laquelle

est simplement arquée chez cette nouvelle espèce, « tandis que cette ligne fait un profond sinus à son dernier tiers dans la *Permixtaria* » (Led.) (1); de plus, cette ligne transverse est toujours moins oblique que chez celle-ci.

Les ailes supérieures de la *Bulgariata* sont blanchâtres et marquées des lignes ordinaires propres à ce groupe de *Melanippe*. L'espace compris entre la base de l'aile et le point cellulaire qui est grand et brun, est occupé par cinq à six lignes serrées, tremblées, brunes et rougeâtres. Ce faisceau de lignes transversales s'arrondit en arc, comme je l'ai dit, et ne forme pas d'angles sensibles. Le bord subterminal, au lieu d'être d'un brun foncé presque noir, est d'un gris lavé de rougeâtre. Sur les secondes ailes, les lignes fines, brunes, géminées, sont à peine marquées.

Le dessous laisse voir en partie les lignes et taches du dessus, excepté pourtant celles de la base des supérieures. On voit, mais à peine, le point cellulaire aux quatre ailes; sur celles-ci on peut distinguer les petites lunules marginales noires. Les antennes sont filiformes; le thorax est assez robuste et participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un blanc jaunâtre.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂; cependant les lignes transversales paraissent plus larges; c'est ce qui leur donne un aspect plus foncé que chez l'autre sexe. L'extrémité des quatre ailes est lavé d'ochreux clair.

Cette *Melanippe* nouvelle provient des environs de Slisseno, en Bulgarie.

Il est fâcheux qu'on ne sache encore rien des premiers états de la *Bulgariata*, laquelle portera dans le *Species* général le n° 1550 *bis*.

---

(1) Ce caractère, qui est immuable, doit trancher la question.

Geometra Volgaria — Prasinaria, Evers.

—Gn., IX, p. 344 = *Prasinaria,* Evers. Bull. Mosc., 1837, p. 52. —Faun. Ural. p. 369. — Stgr., Cat. 8.

(Pl. 96, fig. 1.)

M. Staudinger, qui vient de me procurer cette espèce, la considère comme une simple variété de la *Smaragdaria* (1).

Etant à même de comparer les insectes en nature de ces deux *Geometra*, mon opinion est que la *Prasinaria* Evers est distincte de la *Smaragdaria,* par les raisons suivantes. Elle est d'un tiers plus petite que sa congénère, et la coupe d'ailes présente des différences appréciables, et que voici : l'apex des supérieures est plus aigu, l'angle interne plus arrondi et les ailes inférieures moins longues que chez la *Smaragdaria.* Non-seulement les lignes blanches des supérieures sont beaucoup plus larges, mais leur direction n'est plus la même; ces lignes sont, en effet, plus obliques et moins rapprochées au bord interne. Le point cellulaire blanc est aussi remarquablement plus gros aux quatre ailes. Enfin, les inférieures, presque entièrement blanches, ne sont lavées de vert d'eau qu'à l'angle abdominal. On voit sur ce fond une ligne subterminale fine, déliée, continue, nettement indiquée en blanc. La teinte générale des ailes supérieures est le vert pomme très-clair. Les antennes et l'abdomen sont entièrement blancs.

Il est probable que la ♀, que je ne connais pas, s'éloigne autant de la *Smaragdaria* que le ♂ en diffère.

Cette Phalénite provient de la Russie méridionale.

Mon cabinet : un ♂ *ex larvâ.*

---

(1) « Bien que je ne l'aie pas vue, nous dit l'auteur du *Species*, et que M. Eversmann ait changé d'opinion à son sujet, je ne puis croire qu'elle ne soit qu'une simple variété de la *Smaragdaria.* » (Gn. IX, p. 344.)

Nemoria Faustinata, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 96, fig. 2 à 8.)

Voici une nouvelle espèce qui vient augmenter le genre déjà nombreux de ces intéressantes Géomètres du genre *Nemoria* presque toutes rares, très-localisées et d'une recherche difficile. Si, jusqu'à ce jour, certaines espèces de ce genre ont été confondues, c'est sans nul doute parce que leurs chenilles n'avaient point encore été observées. On peut même dire que parmi les *Nemoria* européennes de M. Guenée, aucune de leurs larves n'est encore authentiquement connue et publiée. Cependant, les généralités exposées dans le *Species*, d'après la chenille d'une seule espèce exotique de ce genre, s'accordent assez bien avec les observations que j'ai recueillies moi-même.

CHENILLE.

Les œufs de la *N. Faustinata* sont sphériques, déprimés et d'un bleu d'azur, mais ils brunissent peu de jours après.

La chenille provenant de la seconde ou de la troisième génération doit éclore vers la fin de l'été ; elle indique dès alors ce qu'elle sera lorsqu'elle aura atteint toute sa croissance. En octobre elle est encore fort petite. Elle ne mange rien ou presque rien pendant les mois de novembre, décembre et janvier, et ce n'est guère qu'en février qu'elle recommence à se nourrir. Elle n'est parvenue à son entier développement que vers la fin de mars ou les premiers jours d'avril, époque où elle se transforme dans la mousse ou parmi les feuilles sèches (1).

(1) Ce n'est que rarement que la métamorphose a lieu dans les feuilles de l'arbuste qui a nourri la chenille.

Arrivée à son entier développement, la chenille de ***Faustinata*** est mince, effilée, cylindrique, bien que sensiblement atténuée antérieurement. Sa peau, vue à la loupe, paraît rugueuse et grossièrement chagrinée. Elle est d'un vert mat un peu blanchâtre, avec la tête petite, bifide et le premier anneau relevé en pointe. La ligne vasculaire, qui est bien indiquée, aux incisions surtout, est plus ou moins vineuse et interrompue sur les 7e, 8e et 9e segments, continue sur les 3e, 4e et 5e, ainsi que sur les trois derniers. Cette ligne vineuse est, sur les anneaux du centre, cerclée de blanc par en haut et sur les cotés, ce qui la fait paraître d'autant plus. On ne voit nulle trace des sous-dorsale et stigmatale ; à la place de la première de ces lignes, il existe, de chaque côté, des chevrons plus foncés, mais qui ne sont pas toujours bien visibles. Le ventre est concolore et sans lignes. Le clapet anal est formé, mais petit et teinté de vineux sur les bords. Je n'ai pu distinguer les stigmates. La tête et le premier anneau sont d'un vineux plus ou moins obscur. Les pattes écailleuses sont longues, robustes et vineuses; les autres vertes, avec la couronne vineuse et rayée de blanchâtre perpendiculairement.

Quelques chenilles sont entièrement d'un vineux plus ou moins foncé, mais comme enfarinées par places.

L'espèce qui se tient presque toujours à découvert sur la plante qui la nourrit conserve, au repos, soit une rigidité absolue, soit une courbure antérieure du corps.

Contre l'ordinaire de plusieurs larves congénères, celles des *Veridata*, L., et *Pulmentaria*, Gn., dont je parlerai dans un instant, la chenille de *Faustinata* passe l'hiver, mais alors elle descend près du sol, ou se cache parmi les feuilles sèches. Elle ne mange rien ou presque rien pendant les mois de novembre, décembre et janvier ; et ce n'est qu'en février qu'elle recommence à se nourrir. Elle n'a atteint son entier développement que vers les premiers jours d'avril, époque où elle se transforme dans la mousse ou parmi les détritus végétaux qu'elle réunit au moyen de quelques fils de soie.

Cette larve, qui m'a été procurée par M. Himmighoffen, vit uni-

quement, m'écrit ce naturaliste, sur le romarin officinal des environs de Barcelone, grand arbuste qui fleurit pendant tout l'hiver et le printemps. Elle n'en attaque que les fleurs, parmi lesquelles elle se tient tout-à-fait dissimulée ; cependant, lorsque ces fleurs lui manquent, elle s'accommode des feuilles récemment développées du romarin.

Les chenilles de la *Nemoria Faustinata* sont attaquées fort souvent par un petit Ichneumon, dont les larves en détruisent un bon nombre.

La chrysalide est ordinairement placée la tête en bas; elle est d'abord d'un vert sombre, passe ensuite au jaune verdâtre, et sur l'enveloppe des ailes on distingne, ainsi que chez la chrysalide de l'*Aspilates Citraria* (pl. 74, fig. 4), les nervures indiquées en brun foncé. On voit, en outre, sur les anneaux de l'abdomen une grosse tache latérale brune qui se prolonge jusqu'à la pointe.

L'éclosion de la phalénite a lieu du 10 au 20 mai, et toujours à partir de neuf à onze heures du soir. Elle est beaucoup plus vive et vole bien davantage que ses congénères *Viridata*, *Pulmentaria* et *Aureliaria*, et, comme les écailles de ses ailes tiennent à peine, il est difficile d'obtenir ce lépidoptère en bon état, bien qu'élevé de chenille.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ $0^m,23$ à $0^m,24$;
— la ♀ $0^m,26$ à $0^m,27$.

Cette *Nemoria* est un peu plus grande que ses voisines la *Viridata* et la *Pulmentaria*, et sa coupe d'ailes est relativement plus large. Par ce dernier caractère la *Faustinata* se rapprocherait de l'*Aureliaria*, Mill. par l'envergure seulement. Mais ce qui distinguera toujours cette nouvelle espèce de ses congénères, ce sont les lignes transverses des quatre ailes qui, au lieu de se détacher en blanc ou blanchâtre, sont au contraire invariablement indiquées en vert plus accusé que le fond. La couleur des ailes, qui rappelle assez le vert des espèces du

même genre, teinte qui, de même que chez les *Viridata* et *Pulmentaria*, s'est légèrement obscurcie par la dessication de l'insecte, la couleur, dis-je, est d'un vert myrte clair présentant de très-fines stries blanchâtres assez mal indiquées, avec deux lignes médianes et transverses aux ailes supérieures d'un vert foncé, presque droites, bien que formant des petits angles à droite et à gauche. La coudée surtout en présente deux plus saillants que les autres ; le premier dont la pointe externe est placée à la hauteur de la seconde nervure ; le second angle dont la pointe interne est à la hauteur de l'avant-dernière nervure. Le point cellulaire est grand ; il touche à la ligne basilaire. La côte aux supérieures est légèrement teintée de jaunâtre. Les ailes inférieures sont larges et sans aucune trace de l'angle extérieur; elles présentent deux lignes transversales également d'un vert foncé. La première de ces lignes est à peine indiquée au bord supérieur de l'aile ; la seconde ligne forme un renflement extérieur sensible aux deux tiers de sa longueur. Les franges aux quatre ailes sont longues et concolores. Le dessous des ailes est d'un vert d'eau très-clair et sans aucune ligne ni point. Les antennes sont très-légèrement ciliées, médiocrement longues, blanchâtres à la base et rougeâtres à l'extrémité. Les palpes et le front sont rougeâtres; les yeux noirs ; le vertex est blanc ; le thorax concolore, ainsi que le dessus de l'abdomen ; celui-ci est en dessous d'un blanc satiné avec l'extrémite fauve. La poitrine et les pattes sont blanches; les postérieures, chez les deux sexes, sont garnies, aux tibias, d'une paire d'éperons.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, d'un vert tout aussi foncé que lui, avec de légères stries blanchâtres. Les lignes transverses se distinguent aussi nettement que chez le ♂. Le dessous des quatre ailes est également très-clair et n'a pas de ligne.

J'ai dit que la *N. Faustinata* était originaire des environs de Barcelone (Espagne), où chaque année M. Himmighoffen l'élève de chenille.

Je n'ai point encore remarqué cette jolie phalénite dans le département des Alpes-Maritimes; cependant je conserve l'espoir de l'y

rencontrer, car le romarin, qui croît en abondance et spontanément sur quelques points de son territoire, doit y nourrir sa chenille (1).

Nemoria Pulmentaria, Gn.

IX, p. 349. — Stgr. Cat., 20. = *Cloraria* Dup., V, p. 549, pl. 210, fig. 1. — Tr. Sup., p. 177. — Zell. Isis, 1847, p. 486 et Ent. Zeit, 1849, p. 203. — Bdv., 1424. — Herr.-Sch., p. 10 et Sup. p. 62 et 63, fig. 362. (non Hb.)

(Pl. 96, fig. 9 à 12.)

CHENILLE.

L'œuf est ovolaire, sensiblement déprimé en dessus et en dessous, d'un vert glauque pâle, passant au vert jaunâtre six ou sept jours après avoir été pondu. La chenille grossit rapidement ; en été, vingt à vingt-cinq jours lui suffisent pour arriver à son entier développement. Elle est longue, atténuée antérieurement, sans carène latérale, très-plissée transversalement, avec la tête et le premier anneau bifides. Ce dernier, vu de très-près, présente plutôt deux pointes se divisant elles-mêmes en deux plus petites, mais ce caractère n'est pas constant. La vasculaire, la seule des lignes existantes, est très-large, continue, vineuse ou mieux d'un carminé obscur. Les pointes de la tête, celle du premier anneau et les pattes écailleuses sont de cette même teinte carminée obscure. Vue à la loupe, cette larve paraît pointillée de blanchâtre sur tout le corps, lequel est d'un vert clair un peu bleuâtre. Le ventre n'est marqué d'aucune ligne. Les pattes anales, très-rapprochées les unes des autres, sont verdâtres et tein-

---

(1) La plupart des *Nemoria* sont, comme je crois l'avoir déjà dit, étroitement circonscrites ; le tout est de découvrir le lieu de leur retraite.

tées de vineux à la couronne; les stigmates sont d'un rougeâtre pourpré; les côtés des pointes du premier segment et les incisions sont jaunâtres.

L'espèce est parfois d'un jaune serin vif, ou entièrement blanche si les fleurs dont elle se nourrit sont de cette couleur.

Cette chenille, qui est le plus souvent rigide dans sa pose, et qui se tient toujours à découvert, vit en automne sur plusieurs espèces d'ombellifères. Ce sont les *Buplerum, Seseli, Anthriscus, Fœniculum*, etc., sur lesquelles plantes herbacées M. Staudinger, M. Poulin, de Genève, et moi l'avons trouvée assez abondamment, dans la première quinzaine d'octobre (1), à Celles-les-Bains (Ardèche). Elle m'a paru très-localisée; je l'ai encore trouvée aux environs d'Hyères, et au Grand-Pin, près de Cannes, sur le *Lotus hispidus*.

A la fin de juin, j'ai reçu de Bastia, par les soins obligeants de M. Mabille, six chenilles de la *Pulmentaria* rencontrées sur le *Buplerum fruticosum*, L. qui croît spontanément en Corse. Ces chenilles diffèrent légèrement du type; presque toutes n'ont plus la vasculaire de couleur vineuse et tranchante; cette teinte a passé au vert foncé; la couleur de la tête et des pattes est assez celle de l'espèce ordinaire. Ces six chenilles se sont métamorphosées et sont écloses du 10 au 15 juillet.

Enfin, je n'ai jamais remarqué la *Pulmentaria* dans le Lyonnais, où je fais de l'entomologie depuis près de vingt-cinq ans.

Cette larve construit une coque légère en réunissant quelques brins de mousse ou des feuilles sèches, se transforme bientôt, et, sous cet abri, passe l'hiver à l'état de nymphe.

La chrysalide est allongée, à fond gris verdâtre, avec l'enveloppe des ailes marquée de quelques lignes longitudinales foncées.

---

(1) Ce devait être la chenille de la 4e ou la 5e génération, comme aussi la dernière de l'année.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},024$ à $0^{m},025$.

La *N. Pulmentaria* est assurément une espèce distincte, mais lorsque M. Guenée lui donne, dans son *Species*, IX, p. 349, pour couleur le vert jaunâtre, je crois que ce savant n'a vu que des sujets qui ont volé ou qui étaient anciens en collection.

Cette phalénite est, au moment de l'éclosion, d'un vert glauque, un peu bleuâtre, et ce qui la distingue de ses congénères, avec lesquelles on pourrait encore la confondre, ce sont, indépendamment des lignes médianes blanchâtres et bien marquées qui traversent les ailes, de nombreuses stries claires qui recouvrent toute leur surface ; caractère invariable (1) qui suffirait pour en faire une espèce séparée, alors que la connaissance de sa chenille ne viendrait pas nous le prouver.

La *N. Pulmentaria*, qui a quatre ou cinq générations, est commune dans l'Ardèche ; elle ne paraît pas rare en Corse.

Obs. Cette espèce s'accouple facilement en captivité ; de plus, elle est douée d'une remarquable fécondité pour une phalénite ; en effet, l'une de ces *Pulmentaria*, placée séparément après l'acte copulatif, a pondu jusqu'à 138 œufs qui sont éclos huit jours après.

---

(1) Ce caractère est partagé, bien que faiblement, par ma nouvelle *Nemoria*, la *Faustinata ;* cependant, en outre de ce que cette dernière possède des lignes transverses indiquées en vert foncé, la coupe d'ailes est, ainsi que je l'ai fait observer, bien différente de celle de la *Pulmentaria*. Je dirai encore que les chenilles de ces deux espèces diffèrent entre elles par la forme, la couleur et par les mœurs. Enfin, il me suffira de rappeler que si la chenille de la *Faustinata* passe l'hiver, celle de la *Pulmentaria* et celle de la *Viridaria* demeurent toujours pendant cette saison sous leur état léthargique.

Nemoria Viridata, L.,

230. — Scop, 530. — W.-V.—B., 7.— Fab., 147.— Bork., 18. — Hb., 11. — Tr., I, p. 107. — Dup., IV, p. 246, pl. 151, fig. 4. — Step., III, p. 316. — Wood., 734. — Bdv., 1423. — Herr. — Sch., p. 10, et sup., p. 63, fig. 567. — Lah., 5. — Gn., IX, p. 346. — Stgr., Cat., 16. = *Vernaria*, Haw., p. 300.

(Pl. 90, fig. 13 à 15.)

CHENILLE.

Elle est verte, assez longue, mais relativement moins que les larves des deux précédentes *Nemoria*. Elle est atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, rugueuse vue de très-près, à tête bifide, à premier anneau bifide. Les pointes de la tête, celles du premier segment, ainsi que le troisième article des pattes écailleuses, sont d'un vineux clair. La ligne vasculaire est indiquée en un trait carminé vineux sur les quatre premiers et les trois derniers anneaux. Les segments intermédiaires sont, sur chacun d'eux, marqués au centre d'un losange d'un carminé plus ou moins obscur. Les pattes anales sont du même vert que le fond. Les stigmates sont très-petites et rougeâtres : on ne peut les distinguer qu'à l'aide d'une bonne loupe.

La chenille de la *Viridata*, de même que celles des espèces congénères que j'ai observées, est lente dans ses mouvements, vit assez communément dans les lieux bas des environs de notre ville, sur l'Ononide épineuse (*Ononis spinosa*, L.) dont elle dévore les fleurs préférablement aux feuilles.

Cette larve vit toujours à découvert, grossit très-vite, ne mange que la nuit, et, pendant le jour, se place au centre d'un groupe de fleurs, parmi lesquelles il est fort difficile de la distinguer. C'est au pied de la plante, dans les feuilles sèches, qu'elle forme une coque légère où la transformation a bientôt lieu.

La chrysalide est allongée, rougeâtre et marquée sur l'enveloppe de la poitrine et de l'abdomen d'un petit trait brun sur chaque segment.

L'état léthargique est court si l'insecte appartient à la première génération; sa durée n'est alors que de trois ou quatre semaines; si au contraire la chenille a vécu en automne, elle passe l'hiver en chrysalide.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0m,022 à 0m,024.

La *N. Viridata* paraît à deux époques, en juin et en septembre. Elle n'est pas rare dans nos environs, sur les bords du Rhône où croît en abondance la plante qui nourrit sa chenille. Elle vole au crépuscule, et quelquefois pendant le jour. Je l'ai prise dans une prairie humide du Haut-Bugey, où croissait l'*Ononis spinosa,* volant avant le coucher du soleil. Depuis, en 1864, j'ai repris très-abondamment la *Viridata* à la fin de mai, aux environs d'Ax-sur-Arriége, où le type m'a paru grand et d'un vert plus vif que celui du Lyonnais.

Avant de clore cette livraison, je fais observer que, dans la précédente, lors de la reproduction de la chenille de la *Nola Thymula* (Pl. 85. fig. 11.), mon dessin n'a pas été exactement copié. En effet, cette chenille doit être moins atténuée postérieurement, et, chose plus importante, elle ne doit avoir que trois paires de pattes membraneuses au lieu de quatre qui sont indiquées par la gravure.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 21e Livraison (1868).

PLANCHE 93.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille du *Satyrus Fidia*, L.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.
4. Œuf fortement grossi.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Leucania Hispanica*, Bell.
6. » » » » (Var.)
7. Insecte parfait ♀.

III.

Fig. 8. Chenille de l'*Agrotis Ashworthii*, Dbld.
9. » » » » (Var.)
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait ♂.
Tige fleurie de *Piptatorum multiflorum* ? L.

PLANCHE 94.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Thais Polyxena*, Hb. (Var.)
2. » » »

II.

Fig. 3. *Vanessa Antiopa*, L. (Var.)

III.

Fig. 4. *Hepialus Humuli*, L. (Var. A).
5. » » (Var. B).
6. » » (Var. C).

IV.

Fig. 7. *Bombyx Rubi* ♀, L. (Var.)

V.

Fig. 8. *Lasiocampa Potatoria* ♂, L. (Var.)

PLANCHE 95.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Stenia Adelalis* ♂, Gn.
2. » »

II.

Fig. 3. *Metasia Olbienalis* ♂, Gn.
4. » » ♀.

III.

Fig. 5. *Stenia Canuisalis* ♂, Mill.
6. » » ♀.
7. » » ♂.

IV.

Fig. 8. *Nodaria Hispanalis*, Gn.

V.

Fig. 9. Chenille de la *Lobesia Staticeana*, Mill.
10. » » descendant à terre pour se transformer.
11. » » à moitié hors de sa retraite.
12. Chrysalide.
13. Insecte parfait.
14. Aile antérieure grossie.

VI.

Fig. 15. *Melanippe Permixtaria*, Herr.-Sch.
16. » »

VII.

Fig. 17. *Melanippe Bulgariata*, Mill.
18. » »
Tige fleurie de *Statice cordata*, L.

PLANCHE 96.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Geometra Volgaria-Prasinaria* ♂. Evers.

II.

Fig. 2. Chenille de la *Nemoria Faustinata*, Mill.
3. » » » (Var.)
4. » » »
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait ♂.
7. » » ♀.
8. » » ♂.
Branche fleurie de *Rosmarinus officinalis*, L.

III.

Fig. 9. Chenille de la *Nemoria Pulmentaria*, Gn.
10. » » » vue de dos.
11. Chrysalide.
12. Insecte parfait.
Tige fleurie de *Buplerum falcatum* ?

IV.

Fig. 13. Chenille de la *Nemoria Viridata*, L.
14. Chrysalide.
15. Insecte parfait.
Branche fleurie de l'*Ononis spinosa*, L.



P. Millière et Poujade p^t. Jogues pl. p^t. Debray sc.

I. 1 à 4, *Satyrus Fidia*, L.
II. 5 à 7, *Leucania Hispanica*, Bell.
III. 8 à 11, *Agrotis Ashworthii*, Dbld.

... Pouiste, 5, r. ... Mme Maymeaux sc.



P. Millière et Loret p.

I. *1 et 2, Thais Polyxena, Hb. (Ab*

II. *3, Vanessa Antiopa, L. (Ab*

III. *4 à 6, Hepialus Humuli,*

IV. *7, Bombyx Rub*

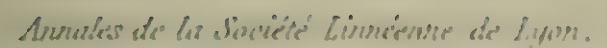
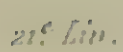
V. *8, Lasiocampa Potatoria*



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 et 2. *Stenia Adelalis*, Gn.
II. 3 et 4. *Metasia Olbienalis*, Gn.
III. 5 à 7. *Stenia Canuisalis*, Mill.
IV. 8. *Nodaria Hispanalis*, Gn.
V. 9 à 14. *Lobesia Staticeana*, Mill.
VI. 15 et 16. *Melanippe Permixtaria*, Her.-Sch.
VII. 17 et 18. *Melanippe Bulgariata*, Mill.

Imp. ...

P. Millière et Poujade p.t *Joyues pl. p.t* *Debray sc.*

I. *1, Geometra Volgaria-Prasinaria, Evers.*
II. *2 à 8, Nemoria Faustinata, Mill.*
III. *9 à 12, id. Pulmentaria, Gn.*
IV. *13 à 15, id. Viridata, L.*

Imp. Houste 5 r. Mignon *M.me Migneaux col.*

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

VINGT-DEUXIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 mars 1868.

Orgyia Ledereri, MILL.

(Pl. 97, fig 1 et 2.)

(Species nova.)

A la première vue on prendrait ce Bombycide inédit pour une phalénite ; cependant M. Lederer, de Vienne, en Autriche, avant de me confier deux mâles de cette Orgyie, a dénudé les ailes du dernier ♂ qui lui restait, et a reconnu, à ne pas en douter, que la nervulation était bien celle des *Orgyia* propres. C'est ce dont cet entomologiste distingué a bien voulu m'informer dans sa lettre du 9 décembre 1867. Je n'hésite donc pas à considérer ce lépidoptère comme une véritable

Orgyia, en attendant que la connaissance de la ♀ et celle de la chenille nous en fournissent la preuve irrécusable.

Envergure : $0^m,32$ à $0^m,33$.

Les ailes sont grandes, bien développées, prolongées à l'apex, entières, épaisses, d'un noir fuligineux mat. Les supérieures sont traversées par l'espace médian qui est d'un noir plus profond ; il est limité par les deux lignes principales qui sont très-noires et profondément dentelées; la première, l'extrabasilaire, est presque droite; la seconde présente un coude arrondi prononcé. Une éclaircie partant de la côte, limite le coude extérieurement. La tache cellulaire se présente sous forme d'un croissant allongé, étroit, plus clair que le fond, arrondi aux extrémités, étranglé au centre, et limité par un filet noir. Les secondes ailes, dont l'angle interne est prononcé, ne présentent aucun dessin. Les ailes en dessous sont d'un noir mat, lavées de jaunâtre et la ligne coudée du dessus y est faiblement indiquée en roussâtre. Bien qu'en dessus on ne distingue aucune bande aux inférieures, on voit en dessous une large lignée subterminale roussâtre très-arquée qui les traverse en presque totalité. Les nervures sont aussi indiquées en roussâtre ; les franges, aux quatre ailes, sont finement entrecoupées de noir ; les antennes sont médiocrement longues, pectinées, noires, avec la hampe annelée de gris clair. Le thorax est noir et l'abdomen qui dépasse les ailes inférieures, est également noir et recouvert de rares poils grisâtres assez longs. Les pattes sont médiocrement longues, noires et munies de très-petits éperons.

L'un des deux mâles qui servent à ma description, est dans un état de parfaite conservation.

La ♀ est encore inconnue; elle doit être aptère ainsi que toutes celles des espèces congénères.

Découverte récemment en Sicile par M. Benoît, lépidoptériste de Messine, cette *Orgyia* fut envoyée à M. Lederer qui seul doit la posséder. On ne sait encore rien de la chenille qui, espérons-le, ne tardera pas à être connue, et, avec elle, la ♀ de l'insecte adulte.

Je dédie cette *Orgyia* nouvelle au savant lépidoptériste viennois, M. Julius Lederer.

La *Ledereri* est la plus grande des *Orgyia* ; je la place en tête de ce genre; elle précédera donc l'*Aurolimbata*, Gn. et, dans le Cat. Stgr., elle portera le n° 193 *bis*.

Cabinet Lederer : 3 ♂.

Acidalia Isabellaria, Mill.

(Pl. 97, fig. 3 et 4.)

(*Species nova.*)

Envergure : 0m,017.

Elle a un faux air de la *Rubricata*, S. V. dont elle présente assez bien la coupe d'ailes et la couleur générale ; cependant elle diffère de cette *Acidalia* par des caractères essentiels, tels que : les ailes moins allongées et moins aiguës à l'apex, les lignes des quatre ailes sensiblement festonnées ; la coudée entre autres montre un coude bien formé, tandis qu'il n'existe jamais chez la *Rubricata* ; les palpes et le vertex blancs, etc. Cette nouvelle Acidalie présente bien les lignes de l'*Acid. Submutata*, Tr., mais elle s'en éloigne aussi par sa taille plus petite, ses ailes plus arrondies et surtout par ses antennes faiblement pectinées.

Les quatre ailes de l'*Isabellaria* sont épaisses, mates, entièrement d'un rougeâtre vineux chaud, lavées de bleuâtre sur les bords et traversées par quatre lignes aux supérieures, toutes appuyées à la nervure costale. L'espace médian, limité par l'extra-basilaire et la coudée, est traversé par une ligne tortueuse assez large, mais mal arrêtée sur les bords. Cette ligne présente, à son deuxième tiers, un angle obtus interne. La coudée est fine, festonnée, brune, nette, continue, avec le coude bien formé, mais peu saillant et arrondi. La frange qui est

concolore, avec le limbe carné, est précédée à l'apex d'un trait délié, continu et noir. D'autres traits très-fins, très-courts, également noirs, limitent les nervures. La quatrième ligne, la subterminale, est très-sinueuse, brune et continue. Les secondes ailes ressemblent aux premières, mais elles n'ont que trois lignes transverses au lieu de quatre. Les franges sont aussi précédées de petits traits noirs limitant les nervures. La tache cellulaire est indiquée aux quatre ailes sous forme d'un petit trait noir allongé aux premières, et d'un point mal défini aux secondes. Le dessous ne donne aucune idée du dessus ; il est d'un gris uniforme et luisant, avec les franges lavées de fauve. Seul le point cellulaire est indiqué, et encore l'est-il très-vaguement. Les antennes sont sensiblement ciliées, ou mieux sont pectinées, de médiocre longueur et brunes; le thorax est assez robuste et concolore ; l'abdomen est conique, également concolore et annelé de clair ; les pattes sont longues, grises et blanchâtres intérieurement.

La ♀ m'est inconnue.

Cette jolie phalénite dont j'ai reçu deux exemplaires identiques, m'a été envoyée d'Espagne par M. Himmighoffen. Elle est dans un état de fraîcheur tel qu'on la dirait obtenue *ex larvâ*. Je n'ai rien appris de sa chenille ; je sais seulement que l'insecte parfait vole en juin, aux environs de Putchet (Espagne), dans les lieux herbus des collines bien exposées.

L'*Acidalia Isabellaria* viendra se placer après la *Rubricata*, et portera le n° 753 *bis* dans le *Species* général, et le n° 108 *bis* dans le catalogue du docteur Staudinger.

Mon cabinet : deux mâles.

Ædia Pusiella, Fab.

Ent. syst., III, 2, 301, 65; Sup. 481, 4. — Dup., X, p. 507, pl. 285, fig. 5. — Stgr. Cat., 1379. = *Sequella*, S. V. = *La Mignonne*, Devill. = *Lithospermella*, Hb. 104. — Tr. — Ev. = *Scalella*, Z. Is., 1844.

(Pl. 97, fig. 5 à 9.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme, d'un noir profond et mat où tranchent en vives couleurs les lignes vasculaire et stigmatale. Il n'y a pas de trace de la sous-dorsale. La ligne vasculaire est représentée sur chaque segment, à partir du troisième, par une tache d'un ochracé rougeâtre, ayant exactement la forme d'une étoile à cinq pointes éclairées de blanc vif à l'extrémité de chacune d'elles ; cette étoile est, en outre, marquée d'un point noir au centre ; ce qui la détache d'autant mieux du fond. Les deux premiers anneaux n'ayant pas l'étoile précitée, sont marqués d'une tache blanche rectangulaire. La ligne stigmatale est large, continue, également d'un ochracé rougeâtre, mais elle est interrompue d'un côté par une grosse tache d'un blanc parfait qui touche à l'incision, et de l'autre par un gros point noir. La ligne stigmatale n'est plus d'une teinte ochracée sur les premiers et les derniers segments, mais elle est blanche. La tête est petite, globuleuse, d'un noir luisant, et marquée de petits traits noirs frontaux. Le ventre est d'un noir mat, et sans lignes ; les pattes écailleuses sont robustes, longues et d'un noir de jais ; les dix autres sont fortes, longues, avec la couronne noire. On voit, enfin, sur tout le corps, des poils assez longs et noirs ; ils sont implantés sur des points pilifères un peu saillants.

Cette chenille, qui n'est pas commune aux environs de Cannes, y vit solitaire sur deux espèces de Borraginées ; le *Cerinthe major*, L.,

et le *Borrago officinalis*, L. (1). Elle se tient à découvert pendant le jour, couchée dans le pli d'une feuille ou fixée au centre d'un groupe de fleurs, se laissant tomber à terre au plus léger froissement des feuilles, en se roulant sur elle-même. Elle est aussi des plus vives, et sa marche saccadée a quelque chose de fébrile. Sans cette extrême facilité de s'échapper et de se perdre en se laissant choir parmi les plantes qui recouvrent le sol, que deviendrait-elle ? sa race, décimée par ses nombreux ennemis, disparaîtrait bientôt. Il est vrai que sa riche parure tend à la dissimuler au milieu des jolies fleurs dont elle se nourrît et dont elle semble emprunter les vives couleurs. De plus, elle m'a semblé douée d'un autre avantage, celui d'échapper aux atteintes des parasites ailés. En effet, je n'ai point remarqué jusqu'à ce jour que la chenille de la *Pusiella* fut devenue victime d'aucun hyménoptère, ou d'aucun diptère.

Cette espèce mange beaucoup à la fois, et plus volontiers la fleur que la feuille; elle grossit rapidement. L'œuf éclot au printemps, lors du développement de la plante qui doit nourrir la chenille ; dès le milieu d'avril, elle a acquis en Provence toute sa grosseur. C'est à cette époque qu'elle se tisse soit sur une feuille sèche, soit contre la tige de la plante, une coque en soie blanche, papyracée, relativement grande, d'une texture solide, dans laquelle la transformation a lieu douze ou quinze jours après. La chrysalide est ordinairement placée la tête en haut ; celle-là est d'un brun rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes descendant très-bas sur l'abdomen ; la pointe anale est obtuse, avec des crins recourbés placés dans le même sens, et qui précèdent cette pointe; les stigmates sont bruns et paraissent saillants.

L'insecte adulte se montre dès les premiers jours de septembre, et son éclosion se prolonge pendant vingt jours environ. L'espèce n'a, je pense, qu'une génération ; cependant si la *Pusiella* vole en juin et juillet, ainsi que l'annonce Duponchel, cette *Ædia*, dont M. Stau-

---

(1) Et sans doute sur d'autres plantes de la même famille.

dinger, dans son catalogue, a fait une *Psecadia*, aurait deux éclosions. Toutes les chenilles de la *Pusiella* que j'ai prises en avril aux environs de Cannes sont toujours écloses en automne ; cela ne me prouve cependant pas d'une manière absolue que l'espèce n'ait qu'une génération.

C'est un des plus charmants insectes, comme c'est aussi la plus grande de toutes les *Ædia*, lesquelles ont un peu les habitudes et la façon d'être de la plupart des Lithosides. Le vol de la *Pusiella* est vif, saccadé, mais court.

A l'approche d'un danger, son immobilité est absolue ; ce n'est qu'assez longtemps après qu'elle s'agite vivement.

L'espèce n'appartient pas seulement au midi de la France : dans certaines parties chaudes du Bugey, à Artemart (Ain), je l'ai rencontrée à l'état de larve sur l'*Echium pustulatum* G. et G. ; mais je n'ai pas obtenu le papillon. Je ne l'ai jamais vue dans la nature à l'état d'insecte parfait.

Obs. S'il n'y a pas eu erreur à l'égard de la *Pusiella* que Duponchel dit vivre sur le Grémil violet (*Lithospermum cœruleum*), j'ai de la peine à expliquer ce passage de son 10ᵉ vol., p. 307 : « Dans les premiers jours de juin, cette chenille se fabrique une coque de soie blanche... le papillon en sort à la fin du même mois. » J'ai dit précédemment, à l'égard des larves de la *Pusiella* rapportées de la Provence, que l'insecte parfait ne m'était jamais éclos avant le mois de septembre.

Duponchel ne veut-il pas plutôt parler de la chenille d'une espèce congénère, la *Decemguttella* dont il avoue ne pas connaître les premiers états ; laquelle larve, je m'en suis assuré, vit sur le *Lithosp. cœruleum* ? Toutefois, M. Guenée me mande qu'il a élevé aussi la *Decemguttella* sur l'*Echium vulgare*.

Arctia Rivularis, Ménétries.

Herr. — Sch., p. 160. — Bdv. *Ind. met.* 531. — Dup. Cat., p. 64 — Led. — Stgr., Cat. 85.

(Pl. 97, fig. 10 à 13.)

Le ♂ de cette Chélonide qui est à peine connu, n'a été nulle part figuré; de plus, ni la ♀ semiaptère ni la chenille n'avaient encore été observées. A la première vue, il semble qu'on devrait placer de préférence ce lépidoptère dans les *Trichosoma*, Ramb.; cependant, chez la *Rivularis*, le crochet des pattes antérieures existant, et les antennes du ♂ étant ciliées et non pectinées, doivent en faire plutôt une *Arctia* qu'une *Trichosoma*. Les ailes, incomplètes chez la ♀, ne sont point une cause suffisante pour comprendre la *Rivularis* dans le sous-genre *Trichosoma* (1).

CHENILLE.

Si l'insecte parfait de la *Rivularis* ♂ a quelque rapport de forme avec la *Pudica* ♂, il en est de même des larves de ces deux espèces qui se ressemblent assez; cependant, celle de la *Rivularis* est un peu plus allongée et plus brune que la chenille de la *Pudica*. Elle paraît aussi avoir les poils plus rares, mais plus longs. Elle se rapprocherait davantage peut-être de la chenille de la *Dominula*, qui est une *Callimorpha;* mais voici, au reste, sa description : Elle est médiocrement longue, cylindrique, recouverte sur un fond brun clair de nombreux

---

(1) La validité du genre *Trichosoma*, suivant M. Lederer, doit paraître douteuse, puisque l'*Arctia Bellieri*, Led. a les antennes pectinées, le crochet des *Trichosoma*, et la ♀ a des ailes parfaitement développées: tandis que chez la *Trich. Hemigena*, Grasl., le crochet manque et la ♀ est aptère.

tubercules ovales, gros, roussâtres, chacun donnant naissance à un faisceau de poils courts, fins, grisâtres, et, en outre, à deux ou trois poils noirs plus longs que les autres. Des lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale qui est ondulée, continue et d'un blanc jaunâtre. Le ventre est d'un jaune argileux luisant, teinté de rougeâtre sur les derniers segments; les stigmates sont bien développés, elliptiques et noirs. La tête est brune, luisante, marquée de deux traits jaunes et de deux points frontaux de même couleur: les ocelles sont noirs; les pattes écailleuses sont d'un jaune vif, et les ventrales et anales d'un jaune pâle, teintées de noir à l'extrémité. Je dois ajouter que les flancs de cette chenille, de la hauteur de la sous-dorsale à la ligne stigmatale, sont d'un brun foncé, présentant ainsi une large bande continue où reposent sur chaque anneau et de chaque côté, trois des tubercules pilifères dont il a été question.

Cette chenille, qui paraît polyphage, vit sur diverses plantes basses; je la décris d'après un sujet soufflé en très-bon état, qui m'a été communiqué par M. Lederer.

INSECTE PARFAIT.

Envergure: 0^{m},036 à 0^{m},037.

Les ailes supérieures sont allongées, plus larges à l'extrémité qu'à la base, aiguës à l'apex, d'un blanchâtre carné et entièrement maculées de taches noires de diverses formes et de différentes grandeurs, lesquelles sont au nombre de quatorze non compris deux points noirs touchant à la frange; ces taches sont, pour la plupart, disposées par quatre sur trois lignes obliques. Les ailes inférieures sont d'un blanc un peu jaunâtre, sans taches, sauf pourtant un trait fin, noir, placé sur la lisière du bord supérieur. La frange est médiocrement large, et de la couleur du fond. Le dessous des quatre ailes rappelle tout-à-fait le dessus; les taches sont cependant d'un noir moins prononcé. Les antennes sont de médiocre longueur, simplement ciliées, jaunâtres dans leur première moitié et brunes dans la seconde; les yeux

gros et noirs; la tête bien fournie de poils concolores et marquée d'un trait noir en dessus; le thorax est robuste, garni d'une abondante fourrure d'un jaunâtre chaud, et maculé de quatre taches noires; l'abdomen est jaunâtre et taché de noir sur les derniers segments. Les pattes sont largement annelées de noir. Les antérieures ont une paire de crochets noirs très-apparents. Cette espèce, ainsi que sa congénère la *Pudica*, m'a paru posséder sur les flancs cet organe propre à faire entendre pendant le calme des nuits ce petit cri particulier qui a été successivement signalé par MM. Devilliers et Goureau, par MM. les docteurs Laboulbène et Girard, et plus récemment par M. J. Künkel dans les annales de la Société entomologique de France.

La ♀, dont la couleur générale est plus chaude que celle du ♂, n'a guère que des rudiments d'ailes; celles-ci sont donc fort courtes; cependant, on peut y remarquer de petites taches noires ainsi disposées: au centre des supérieures, un point noir de forme à peu près triangulaire, suivi d'une série de sept à huit points plus petits qui précèdent la frange de haut en bas; les inférieures sont marquées d'une ligne subterminale noire et continue; les antennes sont de moitié plus courtes que celles du ♂, mais elles rappellent leur couleur. Il en est de même des pattes, dont les antérieures sont également munies de crochets; le thorax est moins gros que chez le ♂, mais l'abdomen est remarquablement développé; sur un fond bistre chaque anneau est en dessus et sur les flancs marqué d'une tache noire généralement d'une forme triangulaire.

Cette précieuse Chélonie, dont les deux sexes ont été obtenus de chenille, provient des environs d'Elisabethpol, petite ville de la Géorgie russe (1).

Cabinet Lederer : plusieurs mâles et femelles, et chenilles soufflées.

---

(1) M Boisduval, dans son *Index methodicus*, p. 65, fait paraître la *Rivularis* en septembre, et lui donne pour patrie la Russie méridionale.

Argyris Ommatophoraria, Gn.

X., p. 13. — Led. — Stgr. — *Bombyx Ocellata*, Herr.-Sch. p. 97, fig. 125-126.

(Pl. 98, fig. 1.)

♀, Envergure : 0m,036.

Cette remarquable phalénite n'a point encore été figurée en France : le ♂ seul a été représenté en Allemagne par M. Herrich-Schaeffer.

La ♀ diffère du ♂ par sa taille plus grande et par la teinte des ailes généralement plus claire.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on a appris que M. Herrich-Shaeffer ait, en faisant connaître le ♂ de l'*Ommatophoraria*, Gn., placé ce lépidoptère parmi les *Bombyx* de sa famille des Saturnides ; on n'est pas moins surpris que ce naturaliste distingué, n'ait pas reconnu en ce lépidoptère une phalène des mieux caractérisées. On ne peut expliquer cette erreur du savant entomologiste de Ratisbonne qu'en admettant que le sujet qui a servi à la description de l'espèce était en partie mutilé.

Le genre *Argyris*, Gn., comprend six espèces, dont cinq exotiques ; toutes sont des plus élégamment parées : il est bien regrettable qu'on ne sache absolument rien des premiers états de ces remarquables insectes desquels on aura une idée fort juste en lisant cette phrase descriptive du genre, extraite du *Species* général de M. Guenée, et que je reproduis textuellement :

« Un des plus jolis genres de Géomètres, ce sont les belles phalènes à ailes blanches ou grises, veloutées, et qui se reconnaissent d'abord aux écailles couleur d'argent ou d'acier métallique le plus brillant, qui dessinent des anneaux ou des yeux sur différentes parties des ailes. Ces écailles sont, en outre, soulevées et comme gonflées, en

sorte que la lumière se joue dans leur relief et y développe les couleurs irisées de la nacre, jointes à l'éclat du métal. Si une de ces écailles se détache, elle scintille comme une paillette sur la surface de l'aile. Enfin, chez quelques espèces (*Deliaria*, *Delphiaria*, etc.), ces belles écailles, vues à la clarté de la lampe ou des bougies, renvoient tous les feux du diamant, et cet état leur est d'autant plus naturel qu'elles sont placées sur un fond blanc qui n'est guère propre à les faire valoir. »

L'*Ommatophoraria* ♀ que j'ai devant moi, appartient à la riche collection de M. Lederer, à l'obligeance de qui je dois la communication des deux sexes de cette précieuse espèce. Elle a été découverte à l'île de Candie par M. le docteur Frivaldszky, puis retrouvée aux environs de Beyrouth en Syrie. C'est, je l'ai dit, la seule espèce du genre qui soit européenne, et encore sa patrie touche-t-elle à l'Afrique. Il est probable que personne en France ne possède cette grande rareté.

Cabinet Lederer : plusieurs mâles et femelles.

Cucullia Formosa, Rogenhofer.

Z. b. V. 1860, p. 775. — Led. — Stgr. Cat. 692.

(Pl. 98, fig. 2.)

Cette Cucullie qui est à peine connue, n'existe sans doute dans aucune collection française. C'est encore à M. Lederer que je dois la communication des deux sexes de cette charmante noctuelle élevée de chenille, et qui, jusqu'à ce jour, n'a été figurée nulle part. Elle est de la grandeur de la *Balsamitæ*, Bdv. ou de la *Tanaceti*, S. V. Sa couleur rappelle un peu celle de l'espèce congénère *Santonici*, Hb., et, les dessins des ailes supérieures, ceux de l'*Absinthii*, L.; mais elle est distincte de toutes ces *Cucullia*.

Les ailes supérieures ont le fond d'un gris de perle; elles sont tra-

versées au centre par l'espace médian qui est presque noir et traversé lui-même par une bande droite, jaunâtre, continue, au centre duquel repose l'orbiculaire qui est petite, ochracée et entièrement cerclée de blanc vif. La tache réniforme limite extérieurement l'espace médian; elle est grande et a le fond d'un jaune chamois chaud, ombré de brun postérieurement. L'extrabasilaire est teintée de jaunâtre à sa base ainsi qu'à la naissance des ailes; les nervures sont finement indiquées en noir. La frange est brune et précédée de petites lunules nervurales noirâtres. Les secondes ailes seraient complètement d'un blanc hyalin, si elles n'étaient enfumées sur les bords; les franges sont blanches. Les ailes antérieures sont en dessous d'un gris foncé luisant, lavées de fauve à la base et au centre; les inférieures ressemblent au dessus. Le thorax est crêté, gris de perle et teinté de noir sur les ptérygodes. L'abdomen est blanc, marqué de noir au sommet des quatre premiers segments, et enfumé à la base. La poitrine est blanchâtre, ainsi que les poils des pattes; celles-ci ont les derniers articles bruns.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂; ses ailes sont plus arrondies, et l'abdomen est brun et aigu à la pointe.

La *Cucullia Formosa*, me mande M. Lederer, a été découverte par Mme Haberhaner, à Kuenfkirchen, en Hongrie. La chenille vit sur l'*Artemisia camphorata*, Vill., et ressemble à celle de l'*Absinthii*. M. Lederer ajoute que M. Rogenhofer a décrit par erreur la chenille de la *Tanaceti* pour celle de la *Formosa*.

Cabinet Lederer : plusieurs mâles et femelles *ex larvâ*.

Fidonia Pennigeraria, Hb.

363 — Tr. I, p. 230. — Dup. IV, p. 412, pl. 164, fig. 2. — Bdv. 1511. — Herr.-Sch., p. 91. — Gn. X, p. 160. = *Athroolopha Pennigeraria*, Led. — Stgr., Cat. p. 73.

(Pl. 98, fig. 3 et 4)

Lorsque je publiai deux chenilles du genre *Fidonia*, celle de la

Concordaria, Hb., et celle de la *Plumistaria*, Bork., on connaissait déjà les larves de quatre espèces de ce beau genre ; les *Atomaria*, Geof., *Pinetaria*, Tr., *Conspicuaria*, Reaum. et *Roraria*, Fab. La chenille de la *Pennigeraria* étant désormais connue, il en restera bien peu à découvrir.

Ces diverses larves sont généralement allongées, cylindriques, sans éminences ; celle de la *Pennigeraria*, pour la forme, tient de la *Concordaria* et de la *Plumistaria* ; elle est moins allongée que la première, mais cependant plus effilée que la seconde ; voici sa description :

CHENILLE.

Elle est assez longue, complètement cylindrique, sans éminences, à tête globuleuse, aussi haute que le cou, à lignes très-visibles, avec le clapet anal assez bien formé. Le fond est d'un vineux très-obscur, entièrement aspergé d'atomes bruns et serrés. Les lignes ordinaires sont ainsi disposées : la vasculaire est très-brune, presque noire, interrompue aux incisions, sauf sur les trois premiers anneaux où cette ligne devient plus étroite ; la sous-dorsale est fine, claire, et n'est continue que sur les quatre premiers segments ; la stigmatale est très-large, blanche, ondulée, continue, marquée d'un liseré noir en dessus et d'un gros point de même couleur en dessous. Le centre de cette ligne est marqué sur chaque anneau d'un gros point ochreux ; cette tache, au milieu de laquelle on voit le stigmate rougeâtre, est entourée d'un trait noir antérieurement, et postérieurement d'un point de même couleur. La tête testacée, est aussi aspergée de nombreux points foncés. Le dessous est concolore, et les six anneaux du milieu sont parcourus par une ligne claire, étroite, non interrompue, qui se double au centre de chaque segment pour former un losange. Les dix pattes sont concolores ; on voit enfin sur tout le corps de très-courts poils blanchâtres.

M. Staudinger, qui m'a procuré cette chenille, pense qu'elle vit sur la Santoline *(Santolina chamæcyparissus*, L.*)*, sous-arbrisseau qui

croît spontanément en Espagne. Cette chenille doit avoir les mœurs de celle de la *Plumistaria*, c'est-à-dire qu'elle éclot une première fois au printemps pour reparaître en été ou en automne. C'est dans la mousse que la chenille de la *F. Pennigeraria* forme sa chrysalide. Celle-ci est assez longue, pleine, brune, à pointe abdominale unique, avec la place des stigmates bien indiquée en noir.

INSECTE PARFAIT.

On dit qu'il varie beaucoup pour l'expression de la bordure des secondes ailes et pour la quantité des atomes qui les recouvrent en dessus (Gn.). Le *Species* fait mention d'une grande et belle variété de la *Pennigeraria*, supposée d'origine andalouse, d'une envergure de 0m047, avec les ailes supérieures d'un blanc jauni, et les inférieures d'un jaune vif et à frange concolore.

Cette remarquable variété faisait partie de la collection Pierret.

Je n'ai pu encore découvrir la *Fid. Pennigeraria* aux environs de Cannes ; cependant, cette belle phalénite, qui appartient à la faune française, doit exister dans le département des Alpes-Maritimes où croît spontanément la Santoline, « sur les coteaux arides de la Roquette, près de Grasse. » (Ardoino, Flore des Alpes-Maritimes).

La *Pennigeraria* paraît assez répandue en Andalousie, d'où le docteur Staudinger l'a rapportée en certain nombre.

Polia Canescens, Bdv.

Ann. Soc. Linn., Paris, 1827.— Dup. VI., pl. 99, fig. 3, p. 432. — Tr. — Herr. — Sch. — Frey. — Gn. VI, p. 35. — Stgr. 313 = Var. a *Pumicosa*, Hb.— Dup., Gn., Stgr.= *Senilis*, Bdv. = Var.? b. *Asphodeli*, Ramb., Ann. Soc. Fr., 1832, p. 382, pl. 9, fig. 1.— Dup. — Gn. — Hb. — H. — S. Stgr., p. 42.

(Pl. 98, fig. 5 à 8.)

La *P. Asphodeli*, Ramb. n'est-elle en réalité qu'une variété locale

du type, la *Canescens?* La question a été examinée et jugée par notre consciencieux et savant collègue, M. Guenée, à l'opinion de qui je crois devoir me rendre, bien que je ne sois pas entièrement convaincu.

En publiant deux figures de la chenille de l'*Asphodeli,* espèce distincte ou variété constante de la *Canescens,* je pense être agréable aux lépidoptéristes que cette question intéresse; puissé-je apporter quelques lumières sur ce sujet.

CHENILLE.

Elle est médiocrement allongée, cylindrique, pleine, rase, d'un vert pâle, avec un écusson étroit, concolore placé sur la première partie du premier anneau. La seconde des lignes ordinaires n'existe pas, mais la vasculaire et la stigmatale sont bien indiquées. La ligne vasculaire qui règne du second au onzième segment, est fine, continue, d'un vert foncé, et marquée, aux incisions du milieu, d'un gros point rougeâtre largement éclairé en dessous. Le ventre, qui ne présente pas de lignes, est d'un vert pâle, lavé de bleuâtre: la tête est petite, rétractile, d'un verdâtre testacé, avec les mandibules rougeâtres; les stigmates sont elliptiques, d'un blanc jaunâtre, et cerclés de brun. Les pattes écailleuses sont testacées; les membraneuses concolores, avec la couronne rougeâtre.

Il existe une variété de cette chenille, mais elle est assez rare. Le dos de cette variété est d'un vineux pourpré jusqu'à la ligne stigmatale; le dessous reste d'un vert pâle. Les sujets qui m'ont servi d'étude provenaient des environs de Bastia (Corse), d'où ils m'ont été envoyés par notre obligeant collègue, M. le professeur Mabillé.

Je n'ai pu encore découvrir la chenille de cette *Polia* aux environs de Cannes où, en certains lieux, notamment aux îles de Lérins et sur quelques points de l'Esterel, abonde la plante qui la nourrit: l'*Asphodelus microcarpus,* L.

C'est en janvier que sort de l'œuf cette chenille, qui est d'une édu-

cation difficile; elle n'est parvenue à son entier développement qu'en avril, époque où elle descend dans la terre et se métamorphose bientôt en une chrysalide médiocrement longue, brune et luisante. L'insecte adulte éclot seulement en automne; son apparition dure un mois environ : du 15 septembre au 15 octobre.

INSECTE PARFAIT.

La véritable patrie de la *P. Canescens* type, aux ailes supérieures presque blanches, semblerait être l'Ardèche, où, aux environs de Celles-les-Bains, l'insecte parfait m'a paru des plus abondants à la fin de septembre et pendant une bonne partie d'octobre. Cependant, jamais en ce lieu je n'ai pris les Var.? *Asphodeli*, Ramb., et *Pumicosa*, Hb.

Si la *P. Pumicosa* a les ailes supérieures grises et saupoudrées d'atomes olivâtres où disparaissent les lignes ordinaires, l'*Asphodeli* est encore plus obscure, plus nébuleuse, et recouverte d'un plus grand nombre d'atomes foncés aux supérieures. Les inférieures sont blanchâtres, avec les nervures bien indiquées en gris, mais chez la ♀ ces ailes postérieures sont antérieurement d'un gris très-sombre.

Je ne puis rien dire des habitudes de l'*Asphodeli* de Corse, car je ne l'ai jamais rencontrée à l'état libre; mais dans l'Ardèche on trouve fréquemment, pendant le jour, la *Canescens* plaquée contre les murs, les rochers, les troncs d'arbre; la nuit, on la voit sur le raisin, où elle paraît comme enivrée de sa liqueur et où on peut la piquer sur place sans qu'elle cherche à s'envoler. C'est à la même époque et dans les mêmes conditions qu'on la rencontre aux environs de Thiers (Puy-de-Dôme); mais elle y est assez rare.

M. Constant, dans son Catalogue des lépidoptères, dit qu'il a trouvé la *P. Canescens* en assez grande quantité, au mois d'octobre 1850, sur les bruyères aux environs d'Autun, mais que depuis cette époque elle est devenue très-rare.

Alamis Albidens, Herr-Sch.

Fig. 295. — Gn. VII, p. 5. — Stgr., Cat. 867. = *Albidentaria,* Frey. IV, pl. 354, fig. 1 (1847).

(Pl. 99, fig. 9 et 10).

C'est, j'ai lieu de l'espérer, avec un certain intérêt qu'on apprendra ce qu'est la chenille l'*Alamis Albidens*, H.-S. (*Albidentaria*, Frey.), considérée primitivement comme celle d'une phalénite. Elle présentera d'autant plus d'intérêt, qu'aucune larve de ce genre n'avait jusqu'à ce jour été observée.

Toutes les *Alamis* de M. Guénée sont exotiques, sauf l'*Albidens*, et encore celle-ci est presque asiatique, puisque sa patrie est la Russie méridionale.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, sensiblement atténuée antérieurement et postérieurement, à tête globulo-cordiforme, avec quatorze pattes, dont la première paire des membraneuses est d'une petitesse extrême, et impropre à la marche ; les deux autres paires de pattes ventrales sont longues et fortes ; les anales sont relativement petites. Cette chenille est d'un vert jaunâtre très-pâle, faiblement lavée de rougeâtre sur la tête, sur les deux premiers et les trois derniers anneaux. La ligne vasculaire est fine, claire, et n'est distincte que sur les anneaux du milieu; pas de sous-dorsale; la stigmatale est assez large, continue et jaunâtre ; les stigmates sont petits, elliptiques, rougeâtres et cerclés de noir ; la tête est concolore, aspergée de noir, avec une série de sept à huit ocelles bruns de chaque coté rangés en demi-cercle. Les 5e, 6e et 7e anneaux, vus de dos, présentent une tache rectangulaire verdâtre ; sur les 5e, 7e, 10e et 11e, cette tache prend une forme

circulaire. Les pattes antérieures sont longues, robustes et concolores; les autres ont le second article carné, avec la couronne brune; le ventre est concolore et sans lignes.

Je ne connais aucune chenille qui ressemble à celle de l'*Albidens*; sa forme, exceptionnellement allongée pour une larve de noctuide, et sa manière de marcher, ont bien pu, sans trop d'examen, la faire prendre pour une géomètre (1), de là sans doute le nom d'*Albidentaria* qui lui a été imposé dans le principe.

Cette chenille vit au printemps sur une plante épineuse qui doit être un *Ulex* ou un *Genista*.

INSECTE PARFAIT.

Tout le monde connaît aujourd'hui l'*Albidens*, et toutes les collections la possèdent; elle était naguère fort rare. Chaque année, depuis quelque temps, on élève la chenille en nombre; c'est ce qui explique la vulgarité actuelle de l'insecte parfait.

L'*Albidens* ne varie pas; elle a, paraît-il, beaucoup de rapport avec sa voisine l'*Alamis Palioides*, Blanch., rapportée du Chili par M. Guy, laquelle appartient au Muséum de Paris.

Obs. Au moment de l'impression de l'article qui précède, j'apprends par M. Guenée que la chenille de l'*Alamis Albidens* a été figurée par Ménétries, dans son *Enumeratio coysorum animalium musei Petropolitani*, 3e livraison, dernière planche; mais qu'il n'y a point de texte.

(1) Les chenilles des autres *Alamis*, dont on le sait, aucune n'est connue, viendront-elles, par leur forme et le nombre de leurs pattes, confirmer l'homogénéité du genre?

Orgyia Ramburii, Mabille.

Ann. Soc. ent. Fr. 1866, 4e trim., p. 557, pl. 8, fig. 6, et séance du 11 septembre 1867.

(Pl. 99, fig. 1 à 4.)

M. P. Mabille, en publiant la chenille de cette *Orgyia*, ne l'a pas figurée. Notre collègue nous dit que, dans sa seconde ascension au Monte-Rotondo, en Corse, entreprise le 29 juillet 1867, il reconnut que c'est dans la vallée de Rivisecco, sur les pentes qui descendent du lac aux bergeries, que croît le *Genista lobelii*, Dec., lequel nourrit en juillet la chenille de cette *Orgyia* récemment publiée. — Cette larve doit éclore à l'époque du développement des fleurs du *G. lobelii;* elle n'a atteint toute sa grosseur que vers les premiers jours de juillet; c'est, en effet, à cette époque que M. Mabille m'a fait parvenir la chenille de l'*Org. Ramburii.*

Cette chenille ne le cède pas en beauté à toutes ses congénères; elle a le corps assez long, cylindrique, garni de faisceaux de poils disposés en brosses sur les 4e, 5e, 6e et 7e anneaux, indépendamment de deux pinceaux de poils longs placés sur le cou, dirigés en avant, et de deux autres pinceaux fixés sur le pénultième segment, inclinés en arrière. Les lignes ordinaires sont ainsi disposées : sur un fond brun, on distingue la vasculaire assez large, continue et d'un noir mat; la sous-dorsale est large, interrompue sur les anneaux du milieu, d'un rouge de Saturne chez les chenilles qui produiront des mâles, et d'un jaune vif chez celles qui donneront des femelles (1); la stigmatale, un peu moins large que la précédente ligne, est interrompue, ondulée, atténuée sur les premiers et les derniers anneaux; elle est

(1) La grosseur ou la petitesse des chenilles d'*Orgyia*, indique quel est le sexe que ces larves doivent produire; les chenilles des femelles sont toujours beaucoup plus grosses que celles des mâles.

d'un jaune de Naples, liserée de noir de chaque côté ; le ventre est d'un noir blanchâtre ; la tête et les pattes écailleuses sont d'un noir luisant, les dix autres d'un gris carné ; les pinceaux du cou et ceux du 11° anneau sont noirs ; les brosses dorsales, d'un gris un peu fuligineux ; le corps est, en outre, recouvert de gros points pilifères, saillants, d'où s'échappent des poils courts, d'un gris clair. Enfin, les 9e et 10e segments portent au centre une petite caroncule du même rouge que la sous-dorsale. Les couleurs des chenilles qui produiront des femelles sont généralement moins vives que celles qui donneront des mâles.

Cette larve était douée d'une grande vivacité ; elle s'est transformée vers la mi-juillet, après avoir tissé dans les débris de végétaux une coque en soie oblongue, renflée, pointue aux extrémités, et où la chrysalide a été très-promptement formée. Celle-ci est courte, épaisse, à pointe obtuse, d'un brun foncé et à demi-velue. Vingt jours après, environ, paraît le lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Orgyia* rappelle, en effet, la *Trigotephras*, Bdv., mais je trouve qu'elle a plus de rapport avec la *Corsica,* Bdv., soit pour la taille, soit pour la teinte générale, soit pour la coupe d'ailes ; cependant je me hâte de dire que je n'ai point vu en nature la *Corsica* de M. Boisduval, que je ne la juge que d'après les bonnes figures de cet iconographe (pl. 61, f. 6 et 7), et qu'aussi je ne possède que deux *Org. Ramburii*, un ♂ et une ♀. Mais, sans nul doute, M. Mabille, avant de publier son espèce nouvelle, a dû s'assurer qu'elle est distincte de la *Corsica*, et ce n'est qu'après avoir bien vu, bien jugé, qu'il a dit en parlant de cette *Corsica* : « dont la figure dans les Icones et dans Herrich-Schaëffer ne s'accorde en rien avec notre espèce. »

La ♀ de la *Ramburii*, Mab. est aptère ; elle rappelle, pour la forme, la ♀ de la *Trigotephras ;* elle est allongée, pleine, ventrue,

recouverte d'un duvet fin, court, d'un blanc satiné en dessus et jaunâtre en dessous, duvet qu'elle détache pour entourer les œufs qu'elle pond dans le fourreau même, après avoir été fécondée, lequel devient son tombeau. La tête est très-dissimulée sous le premier anneau; les antennes sont courtes et brunes; les yeux noirs; les pattes fauves et annelées de blanc.

Eubolia Proximaria, Ramb.

Soc. ent, Fr. 1832, p. 40, fig. 7. — Dup. Sup., IV, p. 26, pl. 52, fig. 6. — Gn. X, p. 489. — Stgr. Cat., p. 76. = ? *Sororiata*, Dup., VIII, 194, fig.7. — Gn. X, pl. 494.

(Pl. 99, fig. 5 et 6.)

Larve et insecte parfait de cette rare *Eubolia* (1) ont été décrits par l'auteur du Catalogue de l'île de Corse; cependant, la phalénite seule a été figurée. Je représente la chenille sur la plante où elle a été rencontrée la première fois par M. Rambur. Les sujets qui m'ont servi ont été adressés de Corse par M. Mabille qui a retrouvé cette chenille sur le *Genista corsica* et sur un *Ulex*. Cette larve a les plus grands rapports de forme avec celle de la *Peribolaria*, que j'ai fait connaître (Iconog., I, p. 321, pl. 38, fig. 4 et 5); de plus, les mœurs de ces deux chenilles arboricoles se ressemblent beaucoup. Celle de la *Proximaria* se distingue de celle de la *Peribolaria* par le fond de sa livrée qui est plus sombre, la stigmale plus vive, les taches dorsales plus accusées; celles-ci ont aussi une forme différente. Voici la description de cette larve, qui n'est parvenue à toute sa grosseur que vers le milieu ou la fin de mars.

---

(1) Genre *Ortholitha*, Hb.

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, atténuée antérieurement et carénée sur les côtés; le fond étant d'un brun rougeâtre, les lignes se présentent ainsi : la vasculaire est fine, double, géminée, noire et interrompue sur les six anneaux du milieu, par une tache à l'incision, laquelle se divise en deux; cette tache est anguleuse antérieurement et noire, et à peu près ronde postérieurement et blanche. Les stigmates sont petits, blancs et largement cerclés de noir. Le dessous montre trois lignes foncées, du 4e au 9e anneau; celle du centre est plus étroite que les autres; la tête est globuleuse; elle est concolore ainsi que les dix pattes. Cette chenille, qui varie, se montre quelquefois sensiblement plus pâle que le type. Ainsi que celle de la *Peribolaria,* elle passe l'hiver, et, par le fait, grossit très-lentement. Elle demeure à découvert, dans une position des plus rigides, tout le temps de son repos, c'est-à-dire depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit. C'est parmi les débris de feuilles sèches qu'elle se transforme dans une coque légère. La chrysalide est conoïde, aiguë, d'un rouge obscur et finissant par une pointe allongée et fourchue.

Les *Proximaria* que j'ai élevées sont écloses dans les premiers jours d'octobre; c'est à cette époque que l'insecte parfait vole aux environs de Bastia et dans « les lieux où se rencontre le *Genista corsica.* » (Ramb., p. 41.)

Cette *Eubolia* n'a qu'une génération; elle a encore avec la *Peribolaria* ce point de rapprochement. C'est une phalénite que j'ai l'espoir de rencontrer dans les Alpes-Maritimes où, en certains lieux de son territoire, croît assez abondamment le *Genista corsica.* (Ardoino, Flore des Alpes-Maritimes.)

Obs. Il est fort possible, et même probable, que la *Sororiata,* Dup., V, p. 335, pl. 194, fig. 7. (Var. de la *Carsia Imbutata*, Hb., suivant M. Guenée, X, p. 494), n'est qu'un petit individu ♀ à tons chauds de la *Proximaria,* Ramb. Cette variété accidentelle, qui n'a pas été retrouvée, avait été rapportée du midi de la France et communiquée à M. Duponchel par le capitaine de Villiers.

Tephrina Murinaria, W.-P.

G. - 4. — Fab., 67. — Hb., 115-134. — Tr., I, p. 284. — Dup., IV, p. 442, pl. 167, fig. 3, 4 et 5. — Bdv., 1599. — Herr.-Sch., p. 87. — Gn. X, p. 103. — Stgr., Cat., p. 74. = *Respersaria*, Bork, 96. = *Myosaria*, Esp., pl. 49, f. 1. = *Planata*, Vill., p. 386, f. 23. = *Cineraria*, Dup. VII, 2e part., p. 440, fig. 1 et 2.

(Pl. 99, fig. 14 à 16.)

En décrivant, dans la précédente livraison, la *Teph. Rippertaria*, p. 401, j'annonçai que bientôt je ferais connaître les premiers états de trois *Tephrina* dont les larves étaient encore inédites; je viens donc aujourd'hui compléter l'histoire des *Teph. Murinaria*, W.-V., *Assimilaria*, Ramb. et *Partitaria*, Hb. Les *Tephrina* françaises citées dans le *Species* général, et dont le nombre s'élève à sept (1), seront toutes connues sous leurs premiers états. Je commencerai par la *T. Murinaria*.

CHENILLE.

Elle est assez courte et cylindrique, très-faiblement carénée sur les côtés, avec la tête aussi haute que le premier anneau, d'un beau vert myrte, et marquée de lignes claires longitudinales qui se présentent ainsi : la vasculaire est fine, blanchâtre, interrompue aux incisions; la stigmatale est large, continue, blanche et aboutit au clapet anal qui est imparfaitement formé ; de plus, cette ligne est marquée sur les anneaux du milieu, du 4e au 9e, d'une tache qui présente deux

(1) Je dois excepter de ce genre la *Vincularia*, Hb., laquelle, par la connaissance de sa larve (Icon., pl. 7, fig. 1), ne doit plus, selon moi, être considérée comme une vraie *Tephrina*; les six autres espèces me paraissent aussi homogènes par leurs chenilles que le sont entre eux les insectes parfaits.

couleurs : vineuse et jaunâtre. Le ventre est parcouru par une bande claire, large et continue. La tête est concolore et marquée de deux petits traits foncés et perpendiculaires ; les dix pattes sont robustes et concolores.

Cette chenille vit sur divers espèces de *Vicia*, mais principalement sur la luzerne (*Medicago sativa*, L.).

On doit s'étonner avec raison qu'une larve aussi abondamment répandue que l'est celle de la *Murinaria* soit demeurée inconnue jusqu'à ce jour; rien n'est cependant plus vrai, puisque aucun auteur n'en a encore parlé. On élève cette chenille, que je crois polyphage, avec une grande facilité; en effet, toutes réussissent. C'est dans les herbes sèches qu'elle se métamorphose.

La chrysalide est médiocrement allongée, un peu ventrue, et entièrement d'un brun rougeâtre obscur.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup, non-seulement pour la teinte des quatre ailes, mais encore pour la taille, et même pour la disposition des lignes. De ce fait, il ne faut pas conclure à plusieurs espèces, d'autant mieux qu'une ponte de la *Murinaria* m'a produit la plupart des variétés lesquelles sont plus ou moins constantes.

Il est bien évident que la *Cineraria* de Duponchel, p. 440, pl. 167, f. 1 et 2, n'est qu'une variété locale du type lequel est représenté par la figure 4, même planche, bien que trop chaude de ton ; c'est-à-dire à fond gris, très-sablé, et à lignes brunes bien marquées. Il ne doit pas être moins certain que la *Respersaria*, Bork., la *Myosaria*, Esp., et la *Planata*, Vill., sont autant de variétés de la *Murinaria*.

Si le type appartient à la France centrale et occidentale, la *Cineraria* Dup., semble plutôt être propre au midi de la France. J'ai pris abondamment cette race aux portes de Valence (Drôme), volant pendant le jour dans un champ de luzerne.

La *Teph. Murinaria*, qui a deux générations et qui éclot une pre-

mière fois en mai et une seconde en juillet et août, passe l'hiver en chrysalide. Dans le Lyonnais, on la rencontre aussi bien dans la plaine que sur les collines. En outre des champs de luzerne, on la voit dans les prés du parc de la Tête-d'Or, où, pendant le jour, elle vole aussi bien qu'un lépidoptère diurne. Enfin, le 12 juillet 1867, cette *Tephrina* m'a semblé très-répandue aux alentours du château des Esguillons, ainsi que dans les lieux incultes de la propriété située au pied de la montagne d'Iseron (Rhône).

Tephrina Assimilaria, Ramb.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 34, pl. 2, fig. 9 et 10. — Bdv., 1597. — Herr.-Sch.-Sup., p. 74. — Gn. X, p. 102. — Stgr., Cat. p. 74.

(Pl. 99, fig. 7 à 10.)

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, cylindrique, d'un vert jaunâtre clair et ornée de lignes continues; pour la forme, elle ressemble beaucoup à la chenille de sa congénère la *Murinaria*; cependant, elle en diffère : 1° par les lignes vasculaire et sous-dorsale, qui ne sont pas blanches, mais bien la première vert foncé et continue, la seconde double, très-fine, grisâtre et se détachant à peine du fond clair; 2° par la stigmatale, qui, au lieu d'être blanche, est jaune serin, tachée de vineux au centre et croisée diagonalement par un trait blanchâtre, du second au dixième anneau; 3° par la tête, qui est concolore et non marquée de deux lignes perpendiculaires; 4° par le dessous, qui, au lieu d'une seule ligne, en présente quatre fines, continues, et d'un vert foncé; 5° par les nombreuses variétés plus ou moins sombres qu'elle présente, alors qu'on n'en remarque pas chez la chenille de la *Murinaria*; 6° enfin, par ses habitudes

arboricoles, lorsque sa congénère précitée vit essentiellement sur les plantes herbacées. Les stigmates gros, ronds et noirs, reposent sur une tache d'un blanc d'émail placée sur la ligne stigmatale même.

Cette chenille, qui m'a été envoyée de Corse par M. Mabille, vit aux environs de Bastia, en mai, sur le *Genista corsica*; cependant je l'ai nourrie et menée à bien avec le *Genista tinctoria* et le *Spartium junceum*, dont elle rongeait préférablement les fleurs. Parvenue à son entier développement vers le commencement de juin, elle se transforme dans la terre, après avoir formé une coque légère.

La chrysalide est longue, cylindrique jusqu'à l'avant-dernier anneau, entièrement d'un rougeâtre obscur, sauf le dernier segment, qui est brun et se termine par une pointe unique, longue, effilée et noire.

J'avais reçu quatre chenilles de l'*Assimilaria;* trois se sont métamorphosées; les deux premières sont écloses dans la matinée des 9 et 14 octobre 1866, et, chose digne d'observation, la troisième, dont la chenille paraissait être du même âge que les deux premières, n'est éclose que le 5 mai de l'année suivante !

INSECTE PARFAIT.

L'insecte adulte a autant de rapport avec la *Murinaria* que la chenille de celle-ci en a avec celle de l'*Assimilaria ;* cependant, elle s'en distingue par les ailes plus oblongues, les lignes moins marquées et surtout par les antennes du ♂ qui sont sensiblement plus pectinées que chez la *Murinaria.*

« Elle paraît deux fois; en mars et en avril, puis en août. » (Ramb., faune de la Corse, p. 35.)

Autant la *Tep. Murinaria* varie, autant le contraire paraît se produire chez l'*Assimilaria.* Celle-ci vole en Corse dans tous les lieux arides et montagneux, où croît le *Genista corsica.*

Obs. J'ai aussi l'espoir de rencontrer l'*Assimilaria* dans les Alpes-Maritimes, puisque, suivant M. Ardoino, auteur de la flore du département, le *Genista corsica* croît aux environs de Menton, Vense et Grasse.

Tephrina Partitaria, Hb.

374. — Dup. V, p. 160, pl. 180, fig. 6. — Bdv., 1601. — Herr.-Sch., p. 87, fig. 262, 263. — Led., p. 100. — Gn. X., p. 100. — Stgr. = *Convergata*, Vill., p. 382, pl. 6, fig. 18.

(Pl. 99, fig. 11 à 13.)

Le 10 septembre, en chassant la nuit à Celles-les-Bains, en compagnie de mon ami le docteur Staudinger, je pris une ♀ de la *T. Partitaria* qui me fournit une abondante ponte d'œufs fécondés. Les jeunes chenilles qui sont écloses douze jours après furent nourries sans peine, car M. Staudinger, qui avait déjà observé cette larve inédite, m'apprit qu'il l'avait rencontrée en Espagne, sur le *Teucrium chamædryis*, L.

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf elle est effilée et très-vive; elle grossit assez rapidement, puisque le 15 octobre elle avait atteint son entier développement. Jeune, cette larve paraît diaphane, jaunâtre, avec les lignes à peine visibles; après sa quatrième mue, elle ressemble, bien que plus grosse, à la chenille de l'*Ablutaria* (Icon., pl. 3, fig. 8 et 9.); elle est médiocrement allongée, presque cylindrique, très-faiblement atténuée aux extrémités, avec les anneaux distincts, d'un gris argileux, et largement lavée de vert bleuâtre sur les flancs des quatre ou cinq premiers segments, avec les lignes et les dessins assez bien marqués. La vasculaire, du 5e au 9e, est très-fine, double, brune, inter-

rompue; la sous-dorsale, qu'on ne distingue qu'à la loupe, est fine, claire et interrompue sur les derniers anneaux; la stigmatale est assez large, continue, ondulée, blanchâtre, et repose sur la carène. Le dessous, qui est d'un argileux obscur, permet néanmoins de distinguer plusieurs lignes déliées, blanchâtres, continues, indépendamment de deux lignes plus larges, de couleur bois, et qui limitent les premières. La tête est petite, un peu globuleuse, d'un gris testacé et comme marbrée; le clapet anal est très-court; les stigmates ronds, relativement gros et noirs; la région du dos à la hauteur de la sous-dorsale présente, du 4e au 9e, un dessin sagitté, brun, dont la pointe est obtuse; les incisions sensiblement carnées; les dix pattes concolores; les quatre postérieures sont teintées de bleuâtre. Enfin, l'extrémité du clapet anal présente une sorte de pièce cornée, grise, luisante, dont l'usage, chez une chenille qui vit sans cesse à découvert, ne peut facilement s'expliquer.

Dès la fin d'octobre mes chenilles avaient toutes disparu; elles s'étaient réfugiées soit dans la mousse, soit dans les feuilles sèches, et avaient, chacune de son côté, tissé un réseau de soie brun-rougeâtre, au centre duquel la chrysalide a été très-promptement formée, la tête en haut. Cette chrysalide est allongée, d'un rougeâtre pâle, mat, avec la pointe brune retenue au réseau par d'imperceptibles crochets opposés les uns aux autres.

L'insecte parfait, qui éclot au printemps, représente la première génération. Presque toutes les *Partitaria* provenant de cette éducation sont écloses en mars et avril; quelques-unes, cependant, n'ont paru qu'en août, et même en septembre.

Ce dernier fait ne laisserait-il pas supposer, puisqu'il y a eu deux époques d'éclosion pour cette phalénite provenant de la même ponte, que celle-là n'aurait qu'une génération? En effet, les sujets tardifs peuvent être considérés comme représentant la seconde éclosion. Cependant, je répète encore qu'on ne peut rien préciser pour le nombre des générations et l'époque certaine des éclosions, lorsqu'on expérimente sur des insectes élevés en captivité.

INSECTE PARFAIT.

Il varie aussi bien pour la taille que pour le nombre des atomes bruns qui recouvrent les quatre ailes. Les sujets que j'ai capturés en Provence sont généralement plus petits que ceux de l'Ardèche.

La *Partitaria* de M. Herrich-Schaëffer (fig. 262 et 263) représente un petit exemplaire ♂ que deux auteurs fort compétents ont rapportée à la *Peltaria,* bien qu'en réalité c'est une *Partitaria* à ailes très-fournies d'atomes bruns et à bandes jaunes un peu larges.

La *T. Partitaria* n'est pas rare aux environs d'Hyères dans les lieux découverts placés à une exposition méridionale ; plusieurs fois je l'y ai prise en chassant à la lanterne, en compagnie de feu Bruand d'Uzelle. Après l'avoir rencontrée en septembre, à Celles, puis à Cannes, je l'ai retrouvée au printemps dans ces deux localités.

« Elle se prend à Fontainebleau, dans la vallée de la Sale, dès le mois d'août. » (Gn., p. 100.)

Cette *Tephrina* n'a jamais été rencontrée dans le Lyonnais ou les départements limitrophes.

Acidalia Ostrinaria, Hb.

430. — Dup. Sup. IV, p. 47, pl. 54, fig. 7.— Bdv., 1859.— Herr.-Sch., pl. 28, fig. 234, 235. — Gn. IX, p. 467, et X, p. 542, — Stgr. Cat. 97.

(Pl. 100, fig. 1 et 2.)

CHENILLE.

L'œuf est légèrement allongé, granuleux, d'un blanc jaunâtre, puis carné, et, examiné à la loupe, il laisse voir une plaque d'un rouge aurore à l'une de ses extrémités. Cet œuf est éclos le 25 juin, quel-

ques jours après avoir été pondu. La chenille, lors de sa naissance, est allongée, blanchâtre. Douze jours après son éclosion, cette petite larve n'avait encore que deux millimètres de long. Le 10 août, elle paraissait être au tiers de sa taille; dès lors, un caractère des plus singuliers, pour une chenille de ce genre, se montrait; elle était garnie de poils clair-semés relativement fort longs, à tel point que ces grands poils retenaient le pollen détaché des fleurs dont la chenille se nourrissait, et, l'en garnissant d'une manière complète, la rendaient méconnaissable. Pour l'examiner alors il devenait nécessaire de faire tomber cette poussière au moyen d'un fin pinceau. Ces poils étaient d'une finesse extrême, blanchâtres, recourbés à l'extrémité, et projetés en avant. Après s'être nourrie du pollen, puis des étamines de plusieurs espèces de plantes basses, telles que : Synanthérées, Caryophyllées, Convolvulacées, Campanulacées, elle attaqua les pétales, puis enfin les feuilles lorsque ceux-là vinrent à lui manquer.

Vers la fin de septembre, ayant atteint la moitié de sa taille, la chenille de l'*Ostrinaria* m'a paru d'un brun foncé presque noir, avec certaines taches dorsales claires qui ont persisté jusqu'à la fin de son existence de chenille.

Ainsi qu'un grand nombre de chenilles d'Acidalies, celle dont il est question passe l'hiver, ne mange presque rien pendant la mauvaise saison, recommence à prendre de la nourriture en février, et demeure sous son état de chenille jusqu'en mai, époque où elle a atteint son entier développement. A ce moment, ses poils, bien que toujours fort–longs, n'avaient plus la dimension si anormale qu'on leur remarquait précédemment. Elle est alors courte, carénée latéralement, atténuée en avant, très-rugueuse, à tête petite et rétractile, d'un brun rougeâtre; des trois lignes ordinaires, on ne distingue que la stigmatale qui est un peu plus claire que le fond. Les incisions des 6[e], 7[e] et 8[e] segments sont marqués sur le dos d'un gros point oblong, blanc, entouré de noir; cependant, sur le 8[e], cette tache blanche se développe et prend la forme d'un cœur maculé de brun au centre. Le ventre, qui est concolore, laisse voir, sur chaque anneau, un

losange clair assez mal formé. Tête globuleuse, sans dessins, concolore, ochracée au sommet; les dix pattes concolores; les stigmates fort petits, blancs et cerclés de noir. Trapézoïdaux et autres points noirs donnant naissance aux longs poils dont il a été question.

Cette chenille, qui se tient fixée aux grosses tiges des plantes dont elle vit, ou mieux, cachée au centre des fleurs ou d'un groupe de feuilles, a préféré se nourrir de la fleur de l'héliotrope d'Europe et de celle de la bruyère commune. C'est dans la mousse qu'elle s'est transformée à la fin de mai, et c'est à la mi-juin qu'est éclos le lépidoptère.

INSECTE PARFAIT.

Il est un des plus jolis du genre. Bien que M. Guénée ait pris cette petite phalénite « en certain nombre, autour de Cette (Hérault), vers la fin de juin » X, p. 542, elle n'est, je crois, nulle part abondante. C'est de loin en loin seulement que, dans le courant de juin, on la rencontre aux environs d'Hyères, de Marseille, de Montpellier, de Barcelone (Espagne), etc. Je ne l'ai prise qu'une fois dans un vallon ombreux du territoire de Cannes.

D'après l'éducation que j'ai faite de l'*Ostrinaria,* j'ai tout lieu de penser qu'elle n'a qu'une génération; cependant, mon correspondant de Barcelone, M. Himmighoffen, me mande qu'après l'avoir prise en juin, il l'a retrouvée à la fin d'août dans les mêmes lieux que la première fois.

Acidalia Inesata, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 100, fig. 3 à 5.)

Envergure : $0^{m},018$ à $0^{m},019$.

C'est de la *Scutulata,* W.-V., que cette espèce nouvelle se rappro-

che le plus : au premier abord, elle semble n'en être qu'une variété; cependant, en comparant les deux espèces sur nature, on reconnaît bientôt en quoi elles diffèrent l'une de l'autre. L'*Inesata* est toujours plus petite, les quatre ailes sont relativement plus allongées, l'apex plus aigu ; les lignes transverses sont nettes, continues, et ne présentent pas, ainsi que chez la *Scutulata,* une basilaire nébuleuse et une coudée formée par une ligne de points nervuraux; enfin, les petites taches terminales représentent chez l'*Inesata* une série de petits traits bruns placés en dehors de la frange, tandis que, chez la *Scutulata,* ce sont invariablement des points ronds sur la frange même ; sans parler d'autres caractères différentiels qui ont aussi leur valeur.

Cette nouvelle *Acidalia* ne peut être confondue avec l'*Inustata,* H.-S., si différente par la taille, les bandes, et surtout par « son apex souillé de brun-noir, qui s'étend presque sur toute la côte. » (Gn. IX, p. 459.)

L'*Inesata* ne peut être davantage confondue avec l'*Ochroleucata,* H.-S., qui a « la ligne coudée fortement denticulée. L'ombre médiane également bien visible aux quatre ailes. » (Gn. IX, p. 458), puisque la ligne est brisée chez l'Acidalie nouvelle, qu'elle ne présente pas de dentelure, et qu'enfin on ne voit pas de trace de l'ombre médiane au bord interne des supérieures.

Voici la description de l'*Acidalia Inesata :*

Envergure, 0^{m},018.

Les ailes sont allongées, arrondies, aiguës à l'apex des antérieures, avec le fond d'un gris blanc jaunâtre sur lequel se détachent les lignes et les taches ordinaires. L'espace médian est sans ombre aux quatre ailes, à peine sali à la côte des supérieures, avec le point cellulaire rond, brun et bien marqué. La première ligne, l'extrabasillaire, est fine, oblique, continue, brune ; la coudée, plus visible, présente un léger coude avec un angle interne au second tiers de sa longueur. L'espace subterminal, ainsi que la base de l'aile, sont salis

par des atomes bruns et serrés; on voit, en outre, un trait brun oblique partant du coude pour aboutir à l'apex, limitant ainsi le semé d'atomes bruns de l'espace subterminal; les franges concolores sont précédées aux quatre ailes d'une série de petits traits noirs allongés; enfin, on voit, compris dans l'espace subterminal, un filet clair se détachant à peine. La tête est petite et concolore; le thorax et l'abdomen rappellent la couleur des ailes. Le dessous est la répétition du dessus, mais d'une manière imparfaite, car sur un fond grisâtre, les lignes et les taches ont visiblement pâli, les pattes sont médiocrement longues; elles sont grises et munies de deux paires d'éperons aux postérieures. Le corps est grêle, caréné en dessus, brunâtre et d'un gris clair à l'extrémité. La ♀, qui est un peu plus grande que le ♂, en diffère sensiblement par la couleur de l'espace subterminal, lequel est entièrement d'un gris brun jusqu'au trait diagonal qui relie l'angle de la coudée à l'apex. La bande subterminale des inférieures est également brune. Cette espèce varie pour la grandeur des sujets : je vois une ♀ dont l'envergure n'arrive pas aux deux tiers de celle du type.

Cette petite Acidalie a pour patrie les environs de Barcelone (Espagne), d'où me l'a fait parvenir M. Himmighoffen.

L'*Acidalia Inesata* prendra place après la *Scutulata* et précédera la *Lœvigata*. Elle portera, dans le *Species*, le n° 765 *bis*.

Mon cabinet : deux ♂ et trois ♀.

Acidalia Flaveolaria, Hb.

341. — Dup., V, p. 87, pl. 176, fig. 1. — Tr., Sup., 221. — Herr.-Sch., p. 27. — Led., p. 91. — Lah., 49. — Gn., IX, p. 447. — Stgr. 32. — *Brunnearia*, Fab. 119 ?

(Pl. 100, fig. 6 et 7.)

CHENILLE.

L'œuf est relativement gros et elliptique, granuleux vu à la loupe, et d'un vert glauque. Pour arriver à tout son développement, la chenille demeure depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de mai de l'année suivante ; pendant ce long espace de temps, elle semble à peine toucher aux plantes dont elle se nourrit. Elle a les habitudes de toutes les petites chenilles d'*Acidalia* dont j'ai parlé précédemment. Parvenue à tout son développement, elle est courte, atténuée en avant, rugueuse, médiocrement carénée sur les côtés, à anneaux distincts et à tète petite. Généralement d'un argileux foncé, les lignes sont ainsi indiquées : la vasculaire est fine, claire, un peu rosée, continue, liserée de brun de chaque côté ; la sous-dorsale est fine, claire, légérement flexueuse, brune et continue ; la stigmatale, placée sur la carène, est claire et continue. Tête petite et brune ; marquée de deux lignes claires correspondant aux sous-dorsales ; le ventre est concolore et marqué d'une double raie claire formant sur les anneaux du milieu un dessin losangé ; les stigmates blanchâtres et non cerclés. Au-dessous de la stigmatale il existe, à partir du 5e au 9e anneau, un gros point brun placé en dessous de chacun des stigmates. On voit, enfin, sur le premier segment, quatre traits bruns qui en occupent le sommet.

Bien que mangeant fort peu à la fois, la chenille de la *Flaveolaria* a touché aux feuilles et aux fleurs d'un bon nombre de plantes basses.

Il est probable que dans la nature l'espèce, originaire des Hautes-Alpes, y vit sur les surfaces gazonnées et qu'elle passe de six à sept mois enfouie sous la neige, engourdie par le froid. Dans l'appartement, la métamorphose a eu lieu en mai, et l'état léthargique a été fort court.

INSECTE PARFAIT.

Il est vrai qu'il varie du jaune citron au jaune orange foncé. Elle est très-commune dans les Alpes-Rhétiennes (Meyer). Assez fréquente dans les prairies sèches des montagnes de la Suisse orientale (Bremi). Abondante près de Zermatt, à la Grave et dans plusieurs autres parties des Alpes (Gn.).

La ♀ de la *Flaveolaria* est un peu plus difficile à rencontrer que le ♂; car, plus lourde que celui-ci, elle vole peu. Cette *Acidalia* est plus rare que sa voisine l'*Aureolaria*, ou plutôt moins répandue dans les collections, parce qu'elle n'habite que les régions montagneuses. Cette dernière, au contraire, est plus facile à chasser, puisque « elle est très-commune sur les pentes rocailleuses et chaudes de la plus grande partie de l'Europe. » (Gn., IX, p. 447).

Acidalia Belemiata, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 100, fig. 8 et 9.)

C'est la plus petite du genre après la *Nexata*, Hb., qui, elle, appartient à un tout autre groupe d'Acidalies. La forme relativement arrondie des quatre ailes de mon espèce nouvelle, et la grosse tache d'un brun noir dont chacune de ses ailes est marquée aux trois quarts du bord interne, en font une espèce tranchée, et que de suite on recon-

naît comme distincte de tout autre. Si je rapporte l'*Acidalia Belemiata* au groupe G. du *Species* général (*Gen. Ptychopoda*, Steph.), je ne puis la comparer à aucune des *Acidalia* qui le composent, si ce n'est pourtant à la *Lœvigata*, dont les lignes transverses des ailes supérieures rappellent un peu celles de la nouvelle Acidalie.

Voici sa description :

Envergure, 0^m,015.

Les ailes sont arrondies, mais cependant les supérieures présentent une légère pointe obtuse à l'apex; elles sont d'un argileux foncé, un peu vineux, saupoudrées de quelques atomes noirs et traversées par deux lignes brunes, fines, très-coudées aux supérieures, une ligne de même couleur aux inférieures, partant toutes du bord supérieur pour aboutir au bord inférieur, avec une grosse tache noirâtre, d'une forme à peu près rectangulaire, appuyée aux trois quarts du bord interne de chaque aile. L'unique bande transverse des inférieures, qui est très-arquée, n'est précédée d'aucune tache ni d'aucune ligne, si ce n'est pourtant le point cellulaire qui est relativement gros et noir, aux secondes ailes surtout; on voit, mais vaguement, un feston clair, subterminal, appuyé à la grosse tache noire précitée. On distingue en outre une série de points noirs et ronds sur la frange des quatre ailes; celle-là est médiocrement large; elle est concolore. Le dessous serait assez la répétition du dessus; cependant le fond est plus clair, les lignes, les taches et les points y sont beaucoup moins accusés. Les antennes sont longues, simples et de couleur argileuse; les yeux noirs; le vertex et le thorax concolores; les pattes, longues et brunâtres, sont munies aux inférieures d'une paire d'éperons assez longs.

La ♀ ne diffère que légèrement du ♂; elle est un peu plus grande et un peu plus foncée que lui.

Cette petite espèce m'a été procurée par M. Himmighoffen qui l'a découverte, ainsi que l'*Inesata* précédemment décrite; elle vole aux environs de Barcelone (Espagne).

Devant trouver place après la *Lævigata*, l'*Acid. Belemiata* portera, dans le *Species* général, le n° 758 *bis*.

Mon cabinet: un ♂ et deux ♀.

Acidalia Straminata, Tr.

Sup., p. 205. — Bdv., 1880? — Herr.-Sch. p. 16, fig. 82, 83. — Lah., 19. — Gn. IX, p. 493. — Stgr. 55. = *Sylvestraria*, Hb. 94? = *Marginepunctata*, Steph. III, p. 310. — Wood. 724.

(Pl. 100, fig. 10 et 11).

CHENILLE.

Le 4 juin, une *Straminata* m'a pondu dix-huit œufs sphériques, cannelés, jaunes, puis rougeâtres ; ils sont éclos le 11 du même mois. Si ces œufs éclosent rapidement, la chenille, qui se développe en été, n'en grossit pas moins fort lentement. Six semaines après sa naissance, elle n'avait pas un centimètre de long ; ce n'est qu'en septembre que cette larve prend du développement d'une manière appréciable. A la voir, vers la fin d'octobre, parvenue à sa taille, on penserait que sa transformation doit avoir bientôt lieu ; il n'en est rien cependant, car elle passe l'hiver (1) et ne se chrysalide qu'au premier printemps de l'année suivante, vers la fin de février. En est-il de même à l'état de liberté ? La chose me paraît assez supposable.

Cette chenille est, pour une espèce de ce groupe, passablement longue, atténuée en avant, très-plissée, carénée, à tête petite, globuleuse, un peu aplatie antérieurement, brune, rétractile, avec les derniers segments très-plissés et formés en petites caroncules ; le clapet anal existe, mais imparfaitement. Le corps, sur un fond verdâtre plus ou moins prononcé, est chamarré de taches blanches,

---

(1) J'en excepte deux sujets qui se sont transformés à la fin de novembre.

grises, noires et rougeâtres. Le losange dorsal, sur les anneaux du milieu, est bien formé ; il est ordinairement carné et liséré de noir sur les bords, avec des éclaircies blanchâtres extérieurement. On ne distingue que la ligne vasculaire ; elle est fine, double, noire ; le ventre, qui est de couleur fuligineuse, présente au centre, sur chaque segment du milieu, un dessin clair, en forme de losange.

Cette chenille est polyphage ; je l'ai nourrie avec les fleurs et les feuilles d'un certain nombre de plantes basses, telles que : Synanthérées, Renonculacées, Polygonées, Convolvulacées, etc. Celles de ces chenilles qui ont continué à manger pendant l'hiver ont préféré les feuilles sèches, alors que les feuilles fraîches ne leur manquaient pas. Ainsi que la plupart des larves d'Acidalies, celle de la *Straminata* se cache parmi les débris de plantes, les lie et tisse une sorte de réseau blanc à larges mailles, ressemblant assez à du tulle grossier ; elle s'y blottit et se transforme après trois ou quatre jours, et, un mois après environ, éclot l'insecte parfait, c'est-à-dire vers le commencement d'avril.

La chrysalide ne présenterait rien de remarquable si la gaîne des antennes, des yeux, et celle des nervures des ailes supérieures, n'étaient des plus prononcées. La pointe abdominale est précédée d'un bourrelet et terminée par six ou sept crins recourbés.

INSECTE PARFAIT.

La race méridionale est un peu moins saupoudrée d'atomes noirs que celle qui se prend en Allemagne ; elle est donc plus claire, sans avoir le blanc satiné de la *Subsericeata*, Haw. Cette race du Midi est aussi plus grande ; mais, malgré ces différences, je ne saurais voir là ni une espèce distincte, ni même une variété tranchée ; d'ailleurs, la tache cellulaire et les points terminaux sont aux quatre ailes bien marqués.

Cette Acidalie ne doit avoir qu'une génération.

Les figures 32 et 83 de M. Harrich-Schaëffer sont très-bonnes ; la

Sylvestraria de Hubner, à cause de sa médiocrité, ne doit pas plus être rapportée à cette dernière *Acidalia* qu'à la *Straminata*, Tr. « D'ailleurs, comme le dit avec grande raison M. Guenée, il est fort inutile de discuter une figure aussi imparfaite. »

L'*Acid. Straminata*, qui n'avait point encore été signalée comme appartenant à la Provence, est cependant très-abondante à Cannes pendant le mois d'avril, dans les terrains incultes qui avoisinent Notre-Dame-des-Pins.

Acidalia Rubricata, W.-V.

K.-19. — Fab., 264, — Bork., 152. — Hb., III.— Tr., II, p. 8 et Sup. p. 203 — Dup., V, p. 94, pl. 176, fig. 5, 6. — Step., III, p. 408, pl. 31, fig. 1. — H.-S., p. 22. — Lah., 34. — Gn., IX, p. 454. — Stgr., 108 = ? *Rubiginata.*

(Pl. 100, fig. 16 et 17.)

CHENILLE.

La *Rubricata*, par la forme relativement très-allongée de sa larve, serait peut-être mieux placée dans le voisinage des *Acidalia Imitaria*, Hb., *Depunctata*, Scep. (Iconog., pl. 72, fig. 8, 12 et 13), et *Promutata*. Elle est, en effet, très-longue, très-effilée, cylindrique, à peine carénée sur les côtés, à pattes antérieures très-rapprochées et à pattes anales se touchant presque, à tête petite et globuleuse, à clapet bien formé. Elle est en dessus et sur les flancs d'un jaunâtre carné, avec une seule ligne; la vasculaire, fine, continue et rougeâtre; le ventre est d'un vert clair uniforme; la tête, la région du dos et les trois premiers segments sont lavés de rougeâtre; les stigmates ronds, noirs, bien visibles, les dix pattes concolores.

Il est surprenant que cette chenille, qui est si abondante dans la plus grande partie de l'Europe, soit demeurée inconnue jusqu'à ce

jour, je l'ai nourrie avec les feuilles de la *Vicia cracca*, du *Convolvulus vulgare*, du *Polygonum aviculare*, etc. L'espèce paraît au moins trois fois dans l'année. Pour se métamorphoser la chenille se comporte ainsi que celle des *Acidalia* que j'ai observées et dont j'ai raconté les mœurs dans les précédentes livraisons.

INSECTE PARFAIT.

Indépendamment du fond de la couleur, qui varie passablement du gris verdâtre au pourpre rosé (c'est cette dernière variété que je figure en regard de la chenille du type, pl. 100, fig. 16), indépendamment de cette variété dans la couleur des ailes, dis-je, on rencontre dans le Lyonnais des sujets relativement petits, lesquels présentent une envergure de $0^m,15$, alors que de grands exemplaires de cette Acidalie mesurent jusqu'à $0^m,25$.

Je n'ai jamais remarqué la *Rubricata* plus bas que le département du Rhône, et je ne sache pas qu'elle y ait été prise. Elle est fréquente aux environs de Lausanne, et près des lacs de Zurich et de Constance (Laharpe). Elle n'est pas très-rare sur les coteaux secs exposés au midi des environs d'Autun (Constant).

Acidalia Degeneraria, Hb.

57.— Tr. II, p. 267.—Dup., V, p. 78, pl. 175, fig. 4.—Curt., 384. — Step., IV, p. 394. — Wood., 720. — Herr.-Sch., p. 15, fig. 339. — Gn., IX, p. 513. — Stgr., 99.

(Var. *Meridiaria*, Mill.)

(Pl. 100, fig. 12 à 15.)

Voici une espèce qui présente, chez les sujets du midi de la France, une variété tellement constante, que le type, toujours rougeâtre et

plus petit, ne s'est, à ma connaissance, jamais rencontré en Provence. Je dirai en outre que la chenille de cette variété est d'une couleur si différente, qu'il pourrait bien se faire que ce fut une espèce séparée. Je ne la considère cependant que comme variété constante de la *Degeneraria*, et je crois devoir l'appeler Var. *Meridiaria*. Tout en donnant la figure de la chenille de chacune de ces deux races, je les décrirai séparément et dirai leurs mœurs, lesquelles pourtant sont assez semblables.

CHENILLE DU TYPE (*Degeneraria*).

Elle est courte, atténuée en avant, très-carénée sur les côtés, très-plissée sur les premiers et sur les derniers anneaux, presque entièrement d'un noir velouté, carnée sur les premiers et derniers anneaux, à clapet anal formé, mais assez petit. On voit imparfaitement les deux premières lignes, et, si on distingue mieux la stigmatale, c'est qu'elle est blanchâtre. Le dos présente, sur les 6e, 7e et 8e anneaux, un losange clair, mais qui n'est pas toujours bien arrêté sur les bords; on voit en outre, sur le 8e, un dessin en forme de fer à cheval, suivi d'une ligne noire qui atteint le 12e segment. Le dessous est également noir, avec une tache claire sagittée placée au centre de chaque anneau du milieu; les pattes écailleuses sont entièrement noires; les autres sont concolores.

Quand cette chenille est au repos, sa pose est des plus rigides, et, ses habitudes de vivre à découvert, fixée près du sol pendant l'hiver, sont des plus curieuses à observer. Eclose en été, cette larve n'avait atteint son entier développement qu'en avril de l'année suivante. Elle a vécu sur plusieurs espèces de plantes herbacées, telles que Scabieuses, Achillées, Liserons, etc. Elle s'est métamorphosée dans la mousse et a formé une chrysalide brune, lavée de verdâtre antérieurement, et terminée par une pointe recourbée et précédée d'un petit bourrelet brun. Le lépidoptère a paru en mai.

CHENILLE DE LA VARIÉTÉ *(Meridiaria)*.

L'œuf provenant de la seconde génération est sphérique et rougeâtre. Lors de son éclosion, la petite larve est jaunâtre est cerclée de brun; éclose le 20 mai, elle était à toute sa grosseur vers le 5 juillet.

Je fais observer que cette chenille, représentant la génération de l'été, n'a jamais été noire comme celle du type, et que les sujets que j'ai rencontrés dans la nature, pendant l'hiver, n'avaient pas davantage cette teinte obscure; que toutes ces chenilles, enfin, se sont toujours montrées d'un rougeâtre plus ou moins foncé (1). Parvenue à sa taille, la chenille de cette variété constante m'a paru plus allongée et plus épaisse que celle du type; elle est atténuée en avant et carénée, a tête petite, rétractile et brune. Les anneaux sont distincts; ceux du centre présentent sur le dos une espèce d'X aux incisions; on voit encore sur le 8e un dessin rappelant vaguement celui du type. La ligne vasculaire est fine, interrompue, blanche; la stigmatale, qui est continue, est aussi un peu plus claire que le fond. Les stigmates ronds et noirs. J'ai nourri la chenille de cette variété de la même manière que celle du type.

INSECTE PARFAIT.

La figure de Duponchel (pl. 174, n° 4), nous montre, non la *Degeneraria* type dont le fond est rougeâtre, avec une ombre médiane plus foncée; mais elle indique la variété constante (*Meridiaria*), dont l'espace médian est ordinairement envahi par une teinte vineuse plus ou moins accusée.

La couleur de l'insecte de Duponchel n'a, au reste, rien qui doive surprendre, car le sujet qui a servi à représenter la figure en ques-

---

(1) Il est cependant utile de dire que parmi les chenilles noires du type, quelques-unes avaient perdu leur couleur sombre, et qu'elles étaient devenues d'un carné obscur.

tion, provenait du Midi. « L'individu figuré, rapporte Duponchel, nous a été communiqué par le docteur Rambur, qui l'a pris dans les environs de Montpellier. »

Le type, que l'on rencontre de loin en loin aux environs de notre ville, au centre, à l'est et au nord de la France, en Angleterre et en Hongrie, n'a, je l'ai dit, jamais été remarqué en Provence.

La Var. *Meridiaria* qui, au moment de l'éclosion, a des reflets verdâtres, est fort abondante aux environs de Cannes, aux îles de Lérins principalement, où elle paraît être, en ce lieu, la plus commune de toutes les phalénites. Elle est également fréquente à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales (1), aux environs de Montpellier, de Marseille, ainsi que sur tout le littoral, où elle pourrait bien avoir plus de deux générations.

J'ai rencontré une seule fois cette variété constante près de Lyon, dans la propriété de MM. Ferrouillat.

---

(1) Les sujets de ce pays, obtenus de chenilles rencontrées en hiver, sont grands, bien marqués, et caractérisent parfaitement la variété méridionale.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 22e Livraison (1868).

PLANCHE 97.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Orgyia Ledereri* ♂, MILL.
2. » »

II.

Fig. 3. *Acidalia Isabellaria* ♂, MILL.
4. » »

III.

Fig. 5. Chenille de l'*Ædia Pusiella*, ROEMER.
6. » » » rongeant une feuille.
7. Chrysalide.
8. Cocon.
9. Insecte parfait.

IV.

Fig. 10. Chenille de l'*Arctia Rivularis*, MEN.
11. » »
12. Insecte parfait ♂.
13. » » ♀.

Tige fleurie de *Cerinthe major*, L.

PLANCHE 98.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Argyris Ommatophoraria* ♀ Gn. (*Bombyx Ocellata*. Herr.-Sch.)

II.

Fig. 2. *Cucullia Formosa*, Rogenhofer.

III.

Fig. 3. Chenille de la *Fidonia Pennigeraria*, Hb.
4. Insecte parfait ♂.
Branche de *Santolina chamæcyparissus*, L.

IV.

Fig. 5. Chenille de la *Polia Canescens*, Bdv. (Var.? *Asphodeli*, Ramb.)
6. » » » (Var.)
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait ♂.
Feuille d'*Asphodelus ramosus*?

V.

Fig. 9. Chenille de l'*Alamis Albidens*, Herr.-Sch.
10. Insecte parfait.
Branche de *Calycotoma spinosa*, L.

PLANCHE 99.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Orgyia Ramburii* ♀, Mabille.
2. Cocon.
3. Insecte parfait ♂.
4. » » ♀.

II.

Fig. 5. Chenille de l'*Eubolia Proximaria,* Ramb.
6. Insecte parfait.

III.

Fig. 7. Chenille de la *Tephrina Assimilaria,* Ramb.
8. » » » (Var.)
9. Chrysalide.
10. Insecte parfait.
Branche de *Genista corsica.*

IV.

Fig. 11. Chenille de la *Tephrina Partitaria,* Hb.
12. Chrysalide.
13. Insecte parfait.
Tige de *Teucrium chamædrys,* L.

V.

Fig. 14. Chenille de la *Tephrina Murinaria,* W.-V.
15. Chrysalide.
16. Insecte parfait.
Tige de *Vicia cracca,* L.

PLANCHE 100.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de l'*Ostrinaria,* Hb.
2. Insecte parfait.

II.

Fig. 3. *Acidalia Inesata* ♂, Mill.
4. » » ♀.
5. » » ♂.

III.

Fig. 6. Chenille de l'*Acidalia Flaveolaria*, Hb.
7. Insecte parfait.

IV.

8. *Acidalia Belemiata* ♂, Mill.
9. » »

V.

Fig. 10. Chenille de l'*Acidalia Straminata*, Tr.
11. Chrysalide.

VI.

Fig. 12. Chenille de l'*Acidalia Degeneraria,* Hb. (type).
13. » » (Var. *Meridiaria,* Mill.)
14. Chrysalide.
15. Insecte parfait (Var. *Meridiaria*).

VII.

Fig. 16. Chenille de l'*Acidalia Rubricata*, Hb.
17. Insecte parfait (Var.).

Convolvulus arvensis, L.



P. Millière et Poujade Jogues pl. pt Debray sc.

I. 1 et 2, *Orgyia Ledereri*, Mill.
II. 3 et 4, *Acidalia Isabellaria*, Mill
III. 5 à 9, *Ædia Pusiella*, Roemer.
IV. 10 à 13, *Arctia Rivularis*, Méné



P. Millière et Poujade p^t. Jaques pl. p^t.

I. 1. *Aranris Ommatophoraria* ♀ Gn. (*Bombyx Ocellata*, Her.-Sch.)

II. 2. *Cucullia Formosa*, Rogenhofer

III. 3 et 4. *Fidonia Penniaeraria*, Hb.

IV. 5 a 8. *Polia Canescens*, Bdv. (*Var.? Asphodeli*, Ramb.

V. 9 et 10. *Alamis Albidens*, Herr.-Sch. (*Albidentaria*, Frey.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon.



P. Millère et Poujade p.t Jouquet pl. p.t Debon

I. 1 à 4, *Orygia Ramburii*, Mabille.
II. 5 et 6, *Eubolia Proximaria*, Ramb.
III. 7 à 10, *Tephrina Assimilaria*, Ramb.
VI. 11 à 13, *id. Partitaria*, Hb
V. 14 à 16, *id. Murinaria*, W.-V.

Imp. Houarte, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.



P. Millière et Poujade pt. Jozuez pl.

I. 1 et 2. *Acidalia Ostrinaria*, Hb.
II. 3 à 5. id. *Incisata*, Mill.
III. 6 et 7. id. *Flaveolaria*, Hb.
IV. 8 et 9. id.
V. 10 et 11. id. *Straminata*, Tr.
VI. 12 à 15. id. *Degeneraria*, Hb. (Var. *Meridiaria*
VII. 16 et 17. id. *Rubricata*, W.-V. Var.)

Imp. Houiste, [illegible]

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME

Les noms des espèces et des genres sont en caractère romain, ceux des variétés en italique et précédés d'un V en grande capitale

A

G

H

I

N

O

P

Q

R

S

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Assoc. typ. lyonn. — Regard, rue Tupin, 31.

